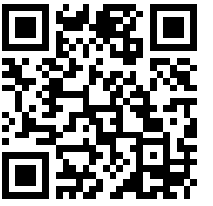
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

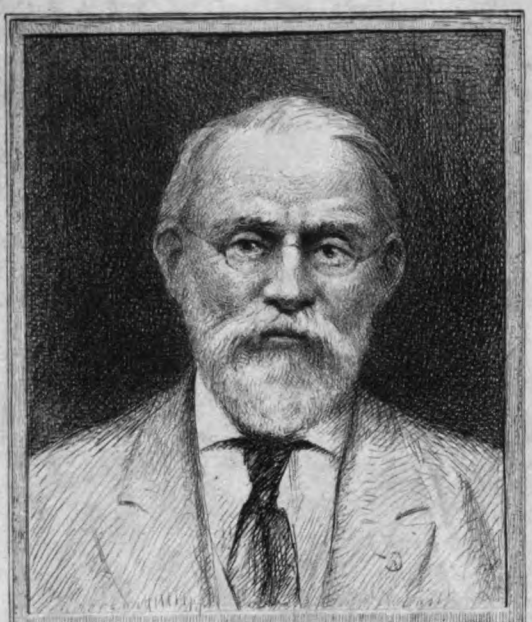
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 476943

Digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DC
611
.M267
58

GLOSSAIRE ÉTYMOLOGIQUE

ANGLO-NORMAND

Digitized by Google

Digitized by Google

GLOSSAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

ANGLO-NORMAND

OU

L'ANGLAIS RAMENÉ A LA LANGUE FRANÇAISE

PAR

Edouard LE HÉRICHER

« Of these english words a gentleman undertook to form a table of the languages from which they are derived and the result was : latin, 6732 ; french, 4812 ; greek, 1148. »

(Johnson's Dictionary).

« L'anglais forme la transition entre les langues de souche allemande et les langues romanes. Si sa grammaire est en grande partie saxonne, son vocabulaire est aux deux tiers roman. »

(J. Fleury, NOTIONS DE LINGUISTIQUE COMPARÉE)

AVRANCHES

IMPRIMERIE TYP. ET LITH. DE JULES DURAND

RUES BOUDRIE & QUATRE-ŒUFS, 24

1884

Digitized by Google

Digitized by Google

Dunning
Nijhoff
5-11-27
13603

INTRODUCTION

On a déterminé l'influence de la littérature française sur celle de l'Europe en général, et en particulier sur celle de l'Angleterre au moyen-âge. Chaucer reste, sous ce rapport, son intermédiaire le plus important : son œuvre est aussi français que son nom. Mais on a beaucoup moins constaté l'influence exercée par notre langue sur l'idiôme anglais, qui, avec une physionomie qui lui est propre, est au fond, pour le glossaire, comme un dialecte de la France. Toutefois encore, on s'est borné à affirmer en général cette influence : on n'a pas présenté en détail toutes les pièces de cette conviction. C'est à quoi oserait prétendre le travail de philologie comparée que nous présentons pour les deux idiômes. Il suffit à un homme instruit de parcourir les colonnes d'un dictionnaire anglais pour trouver les concordances entre les deux langues : elles sautent aux yeux ; mais ce n'est qu'avec le français moderne qu'éclate l'identité superficielle : il faut aller plus loin : si l'anglais est du français, c'est surtout du vieux français. C'est à la démonstration de cette vérité que notre ouvrage est spécialement consacré. Grattez l'anglais, vous découvrez le français. Si le saxon est le fond de la langue, s'il est le ciment qui relie les pierres, débris des langues latines, il n'a pas la part prépondérante. Si le saxon exprime la nature, le latin ou le français exprime la civilisation. Et même notre travail prouvera peut-être qu'il n'est pas vrai de dire avec Eichoff que le saxon « a produit tous les mots usuels, » c'est-à-dire les termes réalistes et naturels.

Les philologues anglais ont de la tendance à saxoniser leur langue, qui tire en effet de ses origines germaniques cette admirable brièveté qui en fait la plus laconique des langues européennes. L'orgueil national marche aussi dans cette voie-là. Ils auraient réduit de beaucoup l'importance de l'élément saxon, s'ils avaient mieux connu nos patois en particulier et notre vieille langue en général. En empruntant un peu d'allemand et beaucoup de français, l'anglais a réduit ses mots d'emprunt à un moindre volume : c'est de l'allemand abrégé, du français abrégé, de sorte qu'on a calculé qu'un Anglais, en un jour, en disant les mêmes choses, gagnait sur un Français un temps considérable. L'anglo-saxon s'est donc rapproché plus qu'aucun autre idiôme de l'idéal du langage qui est d'égaler la rapidité de la pensée.

Digitized by Google

En recevant de leurs envahisseurs, gens du peuple, soldats, mariniers, les patois français, les Anglo-saxons les assimilèrent si bien à leur idiôme qu'il est difficile aujourd'hui de les retrouver sous leur forme saxonisée, réduite pour beaucoup de mots au monosyllabe. Tout cela avait pris une physionomie anglaise et l'apparence a dû tromper les savants anglais qui ne foulaient pas le sol natal de l'idiôme d'importation. Ensuite, ce n'est qu'à une époque relativement récente qu'on a exhumé notre vieille langue écrite, et c'est plus récemment encore que l'on a publié les patois français. Ce qui reste d'inconnu dans ces deux sources ajoutera encore aux origines françaises de l'anglais, surtout si l'on trouve des textes voisins de la Conquête, du XI^e^ et du XII^e^ siècles. Ce qu'il y a de plus voisin est le psautier de Montebourg, qui est du onzième, et à propos duquel celui qui en a publié un fragment, après l'édition de Fr. Michel, y a trouvé « la preuve nouvelle du rôle dominant qui appartient à la race normande dans l'histoire des origines de la littérature biblique en langue française. » (*La Bibl. fr. au moyen-âge*, par S. Berger, p. 29). Ce psautier a les participes passés en *ad*, comme *devisad* (il partit), qui conduisent à la terminaison anglaise en *ed* : *devised*.

L'idiôme qu'importent les conquérants, les envahisseurs, est l'idiôme populaire ; c'est le peuple qui fait les langues, c'est le peuple qui les transporte. Notre français vient donc du latin populaire : notre mot *frèd*, froid, par exemple, nous ne l'avons pas tiré de *frigidus* : « *Da fridam* » donne de l'eau fraîche, dit une inscription d'un cabaret de Pompéi, et si nous avons le verbe mourir, il n'a pu venir de la forme correcte et savante *mori* ; c'est que le peuple disait *moriri*. Si le français oreilles est bref, c'est qu'il vient, non pas de *auriculæ*, mais d'une autre forme populaire : « *auriculas* quas rustici dicebant *oriculas* (Pomp. Festus). Ce n'était pas résine, peluche, endiabler, que le soldat normand portait en Angleterre, mais *rôsine, pluche, endêver*. En anglais comme en français et dans toutes les langues, il y a donc deux idiômes, le savant et le populaire, le long et le court, le lent et le bref. Fénelon, avec son tact parfait, avait bien saisi le caractère du vieux français, la langue populaire, où il trouvait « je ne sais quoi de court, de vif, de passionné. » Ce n'est pas la langue savante, latine, évidemment française, que nous cherchons dans l'anglais : tous ses termes sont, comme disent les anglais, *obvius*, c'est-à-dire sautent aux yeux, et sur ce point, il n'y a pas lieu à discussion.

Mais ce n'est pas exactement à l'anglais actuel qu'il faut comparer le vieux français, c'est au vieil anglais ; il faut *synchroniser* ces deux langues. Si, chez une nation compacte et de tradition, le

Digitized by Google

langage a moins subi de changements que chez une nation divisée et mobile, le vieil anglais, surtout par l'abandon de l'*e* muet, prédominant en français, a modifié sensiblement sa physionomie. La tendance de l'anglais à se rapprocher du saxon pur, joint au génie sobre et laconique de la nation, l'amène à réduire à leur dernier terme les mots qu'il a empruntés. La plus remarquable réduction est sans doute celle qu'a subie le mot français ***almosne*** (aumône), l'anglais ***alms*** qui, de ses nombreuses métamorphoses, n'a guère gardé que le squelette, c'est-à-dire les consonnes. Ce n'est pas tout encore ; il faut étudier les patois anglais, ou, comme on les appelle, les provincialismes. Il est étonnant combien il y a de français dans ces dialectes, spécialement sur les frontières d'Ecosse, aux ***borders***, d'après le vocabulaire de Brockett : par ex. belle-chose, mot obscène, en v. fr., existe dans le ***bel-chos*** populaire anglais. L'écossais en est riche, comme on peut le voir dans nos bons dictionnaires anglo-français, et l'opulente collection de Halliwell, de Th. Wright sur les patois anglais en déroule une longue série réaliste, depuis l'euphémisme ***bel-chos*** (***feminale pudendum***) jusqu'aux termes grossiers, depuis le ***fliip***, boisson de cidre et d'eau-de-vie, en ang. ***flip***, cordial, jusqu'à ***guzzle***, le fr. gosiller.

Il serait étrange qu'un terme aussi populaire en Normandie que le fameux ***Oguinané***, qui a mille formes, altéré du breton « ***Eghinad-mé*** » étrennez à moi, selon la Villemarqué, il serait étonnant qu'il n'existât pas chez le peuple anglais. Or, le ***Gloss. de Brockett*** le cite sous la forme ***Hagmena***, ***Hogmena***, mot appliqué aux dons des étrennes. Les pauvres à Newcastle souhaitent la bonne année en disant : « ***Please will you give wor hogmena.*** »

On retrouverait peut-être ces mots si caractéristiques du bas-normand qui n'ont pas laissé de traces dans la langue anglaise : ***elugier*** (l. ***lugere?***), affliger ; ***burguier***, heurter ; se ***débauchier***, s'attrister, parce que le Bas-Normand dans la peine se jette dans la débauche ; ***erjué***. affligé, peut-être le v. fr. ***arguer***, peiner ; ***talbot***, tache noire, d'où ***talboter***, tacher de noir ; ***mielles***, plages sablonneuses ; ***milgreu***, le roseau des sables maritimes, ***fêtre***, panaris, litt. filtre. Cette rareté en anglais des termes essentiels du bas-normand ferait croire que cette partie de la province ne contribua que d'une manière relativement faible à la Conquête. La plupart des noms des chefs inscrits sur les registres de la Bataille appartiennent à la Haute-Normandie ou à d'autres provinces françaises.

Un bon nombre de mots anglais semble sortir directement du latin, non pas des mots classiques et savants, mais des termes de la langue commune, tels sont, pour ne citer que quelques exemples : ***spurn***, mépriser, l. ***spernere*** ; ***silk***, soie, l. ***sericum*** ; ***spew***,

Digitized by Google

vomir, du l. *spuere* ; *rime*, fente, du l. *rima* ; *pound*, livre, du l. *pondo* ; *pert*, éveillé, du l. *apertus* ; *pap*, mamelle, l. *papilla*, qui suppose *pappa*, etc. Mais si ces mots ne sont pas encore acquis au vieux français, ils peuvent l'être demain par la chance de nouveaux textes exhumés, comme des anthropologistes attendent de couches géologiques inexplorées des espèces intermédiaires entre le singe et l'homme. Les intermédiaires aussi jouent le grand rôle en philologie : dériver *scrivener*, notaire, du fr. escrivain, est difficile ; cela ne l'est plus, quand on découvre *escrivainie*, greffe, d'où *escrivanier*, greffier.

La curiosité, l'intérêt et la difficulté se concentrent sur le vocabulaire populaire ; ces mots, broyés pendant des siècles sous les fortes dents du vulgaire, obéissent à la loi universelle du moindre effort. Là aussi, grattez le saxon, vous trouverez le français, ou mieux l'élément latin prédominant. Ouvrez le monosyllabe anglais et le mot agglutiné du français se déploie, s'étale, et va rejoindre son radical latin. Ce n'est pas à dire que dans ce vocabulaire, il ne se rencontre pas de termes d'une autre origine, des mots celtiques et germaniques. Pour ces termes, ils ne sont pas d'importation française : ils proviennent, pour les celtiques, d'un fonds commun, et, pour les germaniques, d'invasions par des races semblables. Par exemple, on ne peut pas dire que l'anglais *sail*, faire voile, vient du v. fr. *sigler*, d'où nous avons fait cingler ; tous deux sont sortis du *scyl* des Saxons ; de même les Normands qui ont *ran*, bélier, ont retrouvé le *ram* germanique, la forme originelle, sur le sol de l'Angleterre. Donc, pour le pur anglo-saxon, il est très difficile de déterminer l'importation française, et il faut même reconnaître qu'elle se réduit à peu de chose. Le seul moyen de se décider entre des mots à la fois saxons et français d'origine commune, c'est d'après la ressemblance de la forme : ici la forme emporte le fond.

Mais il est loin d'en être ainsi pour l'élément latin : on peut dire qu'il n'est venu en Angleterre qu'importé par les Normands et les autres Français. En effet, le séjour des Romains en Angleterre n'y a laissé que peu de mots latins, dont le plus remarquable, *castra*, passant par *ceastra*, et chuinté par les Anglo-Normands, a donné les *chester* de la topographie anglaise ; on peut y ajouter l'*œcer* des Saxons, qui était l'*ager* des Romains, aujourd'hui l'*acre* des Anglais et des Français.

Beaucoup d'anglicismes passent pour originaux dans les grammaires, qui sont des formes françaises populaires ou normandes. En France, le peuple dit : Il a cassé sa jambe, et non il s'est cassé la jambe. Il n'introduit pas une oisive négation dans le compara-

Digitized by Google

tif; il dit comme un Anglais : cet homme est plus riche qu'il était. Mais il ne connaît pas cet étrange, inanalysable idiotisme : « *He was offered his liberty,* » ou lui offrit sa liberté. Le participe présent devenant un substantif n'est pas étranger au français : on y dit « donner au plus offrant..... emporter des arbres des champs au moindre dommage faisant..... parler à tout venant..... les allants et les venants. » Pour l'adjectif verbal avec être, on en trouve des exemples : « Je suis arrivant » pour j'arrive. La locution : « J'étais perdu, n'eût été mon compagnon » est aussi anglaise : « *had not been my companion.* »

Il semble qu'il est dans le génie saxon de faire des substantifs avec le part. présent ; mais c'était aussi un procédé du v. fr. C'est un terme commun dans notre vieille poésie que « en son dormant » en anglais « in his sleeping. » — « Avec le moindre dommage faisant » est un terme Bas-normand, « at the least damage doing. » Mais le procédé favori du français et du normand consiste à faire de l'infinitif un substantif. La langue actuelle en a un grand nombre encore ; mais le vieux français en était plein. Par exemple, je trouve dans un petit poème normand, du Bessin, du XIVe siècle : « son parjurer et son mentir..... par son jargonner..... (*La chapelle de Baïex*).

Souvent la physionomie étrange, saxonne, d'un mot en impose au premier coup-d'œil : vous hésitez devant *scrip*, billet, par exemple ; mais à l'examen vous voyez s'en dégager peu à peu le v. fr. *escript*, un écrit, dont il n'est resté que la syllabe forte. D'autres fois, ce n'est pas le radical, c'est la terminaison qui semble anormale. Ainsi, pour ne pas sortir de la famille de *scribere*, le mot *scrivener*, notaire, dessine assez bien le français escrivain, mais que faire de la terminaison ? c'est encore un archaïsme français qui vous la donne. *Escrivanie*, greffe, donne *escrivanier*, greffier. Quel mot a mieux la physionomie saxonne que l'anglais *vamp*, l'empeigne des souliers ? Nous allons voir que c'est un normand pur sang.

On trouverait en anglais même une petite veine grecque, non pas de mots savants, scientifiques, cela va sans dire, mais de termes de la langue commune, usuelle, à demi-populaires. Tels sont *spleen* (grec σπλην), primitivement rate et ensuite profonde mélancolie, *roof*, toit, en grec οροφος ; toutefois il y en a trop peu pour qu'on puisse affirmer qu'il n'y a pas là une coïncidence de hasard. Il y a même du sanscrit pur, par exemple *abode*, séjour, *abide*, habiter. Il n'a pourtant pas sauté d'un bond de l'Inde à l'Angleterre. On suit mieux les mots qui ont passé du sanscrit en français et en anglais par la Grèce et par Rome, comme *sacchar*,

Digitized by Google

saccharis, *saccharum*, sucre et *sugar*, ou seulement de la Grèce chez nous, comme *ptiza*, orge mondé, *ptizana*, chez les latins, tisane en français, ou bien ceux qui, sortis du latin, se sont infiltrés dans presque tous les idiômes, même ceux du Nord. Le plus curieux peut-être de cette catégorie est le latin *strata* (*via*), voie dressée, aplanie, qui dénomme Strasbourg, qui devient en Italie *strada*, entre en France sous forme de *estrete*, *stree* et *estrée*, et se glisse en Allemagne, *strass*, en Angleterre, *strete* et *street*.

Parmi les mots d'origine latine qui donnent au vieux français et au vieil anglais une grande élégance et une distinction musicale, c'est la classe très nombreuse des noms en *ance*, du latin *antia*. Une chanson anglaise du temps d'Henri IV, citée dans les *Reliq. antiq.* de Wright, et par Halliwell (p. 25) s'est complu à les accumuler, mais en alourdissant la forme française:

Continuance
Of remembrance
With-owte endyng
Doth me penaunce
And grete grewaunce
For your partir.

Les transformations des mots sont presque indéfinies. Qui dirait que l'anglais *tear*, larme, est le grec δακρυ? Il suffit pourtant d'interposer le meso-gothique *tagr*. On trouverait aussi en anglais l'infiltration sanscrite spécialement dans ce mot *abide*, *abode*, habiter, qui termine tant de localités dans l'Inde et dans la série des termes qui désignent le bétail : *uxan*, bœuf en sanscrit, en anglais *ox* et en allem. *ochse*; dans *gô*, vache en sanscrit, et *kow* en angl.; dans *hansa*, oie en sanscrit, et *goose* en angl. et *gans* en all.; mais ces analogies sont plus nombreuses en allemand. Ce qui donne à l'anglais une physionomie qui se rapproche du français, ce sont ses diminutifs en *le* qui accompagnent presque tous les verbes. Un seul exemple : *dab*, frapper, *dabble*, frapper légèrement. De même en fr. pendiller, de pendre, brandiller, de brandir. Ainsi, sous ce rapport, le français reçoit un certain cachet de ses finales en *ot*, *oter* : vivoter, buvoter, tapoter.

Les adjectifs anglais en *ish* donnent la couleur saxonne : *child*, enfant, *childish*, enfantin; le fr. a aussi cette finale, mais péjorative, godiche, potiche.

Un travail comme le nôtre a été ébauché, il y a déjà longtemps, alors que la vieille langue française vivait encore, c'est la grammaire française que Palsgrave fit pour le roi d'Angleterre Henri

Digitized by Google

VIII. Il superposa l'anglais sur le français d'une manière si serrée, que nous admirerions beaucoup son travail, s'il n'avait été fait alors que les deux langues sœurs offraient de vivantes ressemblances. On trouvera dans le nôtre de nombreux spécimens de cette confrontation, que la connaissance du vieil anglais, celui de Chaucer, par exemple, rend encore plus frappante. Palsgrave avait le sentiment des similitudes, et souvent même il les constatait. Mais c'est Shakespeare qui nous ouvre le plus riche écrin de l'anglo-français, et, pour ne parler que d'un cas important, chez lui le tutoiement règne partout, sans mépris, avec affection, entre amis, comme dans le début des *Gentlemen of Verona*.

Pour les similitudes, elles sont d'autant plus nombreuses que le philologue est plus savant. La philologie conduit à reconnaître que sous l'immense variété des langues, surtout des langues populaires, se cachent un petit nombre de familles, l'unité sous la multiplicité. La partie populaire de la langue anglaise offre une abondante synonymie, un luxe de variantes, une richesse de nuances de formes, qui crée la perplexité du philologue. Mais il croit tenir la vérité, quand, sous ces nuances de formes, il y a identité de signification. Ainsi, trouvant trois mots, qui tous signifient auge, baquet, c'est-à-dire *through*, *trey*, *trug*, il ne fait pas difficulté de les rapporter à un radical commun, au *traug* germanique, bas-l. *traugus*, le v. fr. *tro*, le norm. *trau*, pétrin, le fr. trou. C'est dans la synonymie, dans l'homonymie, que se révèle la sagacité du philologue, laquelle, comme celle du botaniste, se compose d'instinct et de savoir. L'homonymie est la partie faible du dictionnaire de Littré, ainsi que les dictons considérés dans leur origine. Mais ceux-ci sont à l'état de ridicule dans le meilleur dictionnaire anglo-français que nous possédions, le *Royal-Dictionary* de Flemings et Tibins. Ils les interprètent sur des équivalents, par exemple : « To make one believe that moon is made of green cheese » est traduit par « faire croire qu'il fait nuit en plein midi » — « to baste flints with butter » est expliqué par « mettre un emplâtre sur une jambe de bois. » En vérité, l'Anglais qui disait : « Il pleut comme un rasoir » quand son interlocuteur Français lui disait que cela signifiait : beaucoup, n'était pas le plus bête des deux.

Il y a des transformations énormes, étonnantes, et cependant à l'analyse normalement réductibles. Palsgrave nous en offre une preuve. L'anglais actuel possède *vamp*, l'empeigne, le devant du soulier, un monosyllabe de physionomie saxonne, et pourtant c'est un mot très français. Du temps de Palsgrave, XVI^e^ siècle, c'était *vampé*, qu'il traduit très bien par avant-pied ; ainsi avant-garde est devenu *vanguard*, et même tout simplement *van* ; avant-bras

Digitized by Google

est devenu *van-brace*, brassard. Ainsi vont les langues, toujours abrégeant, et sous ce rapport l'anglais, avec la simplicité de sa grammaire, est la plus parfaite des langues européennes. Notre langue ajouterait beaucoup à la qualité fondamentale qu'on lui attribue, la clarté, si, comme l'anglais, elle avait un ablatif (*from*) et un genre neutre.

Mais l'influence d'une nation sur une autre ne s'exerce pas seulement dans le domaine littéraire, ni dans celui de la nomenclature ; son action a quelque chose de plus familier et de plus intime, lorsqu'elle s'applique aux locutions. Dans cette série encore, nous retrouvons l'importation française. Il y a là un champ assez étendu dans lequel nous choisirons quelques faits saillants. Si l'anglais dit « *to think of somebody*, » le vieux français disait « penser de quelqu'un. » « *Tenir a bay*, tenir en respect, » était représenté par « *to keep at bay.* » « *To listen to somebody*, » est bien le v. fr. entendez à moi, écoutez-moi. » Le fameux *how do you do* ? c'est la locution du vieux français « Comment le faites-vous ? » « En son vivant » est bien *in his living ; To enter a house* est latin et vieux français *intrare domum* et dans le *Roman de Roland* : « *Entrad el champ*, » entra dans le champ. Le vieux fr. disait « penser d'une chose » comme le l. *cogitare de re* : « chaşcun pense du cors et de l'ame n'a cure » (Rutebeuf), et l'anglais a gardé ce gallicisme : « to think of something. » Soit par l'identité de l'esprit humain, soit par imitation, le français a de ces locutions qui caractérisent surtout le saxon ; pour exemple, « lui sauter dessus ; — elle m'a marché dessus, » dit B. Constant. Le français populaire « tape-lui dessus » offre la même construction que l'anglo-saxon, « *Knock him down* et *knock him up.* » Notre grand styliste, Michelet, a affectionné des formes du même genre : « Un cerf lui mit son bois dessous, et l'enleva de selle. » Je trouve dans la comédie l'*Andalouse* : « Voilà une voiture qui lui passe en plein dessus. » Le peuple, en France, dit volontiers : « Il lui mit la main dessus, c'est-à-dire le saisit au corps. De même dans un roman de Loti : « Le navire la *Médée* leur montait dessus, » en parlant des flots, et c'est une formule commune que celle-ci : « La police lui ou leur a mis la main dessus. » Le français a gardé « lui courir sus ». Les formes verbales de l'anglais et du vieux français offrent des ressemblances frappantes ; ainsi, si le participe passé saxon est terminé en *en*, comme *given*, donné, il se termine en *ed* (du l. atus) dans les mots d'origine française. Quelquefois même l'anglais est identique au v. fr. : « Le fruit desired de son ventre. » (*Les Rois*, page 2). Parmi les formes grammaticales, nous citerons cette forme anglo-française d'interrogation tirée d'un discours de la femme de

Digitized by Google

Coligny à son mari : « Pourrait bien votre cœur quitter l'amour du droit pour la crainte du succès ? » C'est bien « *could your heart leave*, etc. ? De même avec la négation : « N'est pas votre père à la maison ? c'est bien : *is not your father at home ?*..... c'était la forme du très vieux français, par exemple dans le *Livre des Rois*. où cette interrogation « *Num est Saül inter prophetas ?* est traduit par « Est Saül entre les prophètes ? » Notre langue garde quelques spécimens de la préapposition germanique : liondent, chèvrefeuille, chiendent, etc., mais il y en avait un bon nombre dans le vieux français, spécialement dans *Dialoge St Gregoire*.

Telle est donc la langue que les Normands importèrent pendant plusieurs siècles, avec une civilisation plus avancée que celle des Saxons vaincus : ce n'est pas la bravoure, dont il faut tenir un certain compte, qui bat une autre bravoure, c'est la supériorité de l'armement, autrement dit la supériorité de civilisation. Il suffit de voir sur la tapisserie de Bayeux les cavaliers normands *squammés* de fer avec leur casque à nasal et les Saxons sauvages et presque nus pour deviner le résultat. On ne reconnait déjà plus ces Normands ravageurs des premières invasions qui ne savaient pas encore aller à cheval : « Ils guastoient quanque atteignoient è alloient à primes à pié, quar ne savoient encor aler à chivau..... mes après, segunt la costuma dans nos..... alarent à chivau, pillarent et gastarent plus felonessament. » (Manuscrit de la Bibliothèque nationale *Chronicum Francorum*, dialecte Poitevin du x^e^ ou xi^e^ siècle). Entre autres choses qu'ils portèrent avec eux, il y avait une langue. Mais ce qui constitue essentiellement une langue, c'est sa grammaire et les terminaisons des mots : ainsi l'anglais, normand et français, dans son vocabulaire, reste une langue originale et saxonne, par ces deux caractères. Ainsi, presque tous les verbes français en *ir*, comme *vernir*, *ternir*, se sont saxonisés par leur finale : *varnish*, *ternish*, par où ils fraternisent avec la finale allemande *schen* et *chen*, et *ssen*, *vernissen*, *machen*. Souvent l'anglais a les deux formes : *astone*, étonner, et *astonish*.

Dans quelle proportion cette langue entre-t-elle dans la composition de la langue anglaise actuelle ? Selon la loi universelle de la concurrence vitale, beaucoup de mots sont morts, dont plusieurs appartenaient sans doute au français, tués par le saxon ; dans l'anglais moderne, il y a, d'après une statistique dressée par Johnson, l'auteur du grand dictionnaire anglais, lequel contient 15.484 mots, 13.209 mots pour la branche romane, et 1.665 pour la branche saxonne : « Of these, dit-il, a gentleman undertook to form a table of the languages from which they are derived and the result was : latin, 6.732 ; french, 4.812 ; greek, 1.148. » Mais il ne donne

Digitized by Google

pas ses preuves. L'élément saxon est donc à peu près la huitième partie du vocabulaire anglais : c'est cette proportion que notre lexique a pour objet de démontrer. Un philologue normand est encore loin de la vérité, lorsqu'il dit : « Si la grammaire anglaise est saxonne, son vocabulaire est aux deux tiers roman. » (J. Fleury, ***Notions de linguistique comparée***). Ce vocabulaire, nous l'avons sensiblement grossi en y ajoutant le vieil anglais et les patois anglais, très français, sources immenses où nous avons puisé, spécialement avec l'aide du ***Glossaire*** de Brockett pour le nord de l'Angleterre, fortement francisé, et touchant à cette Ecosse plus francisée encore, et avec l'aide plus puissante de l'ouvrage de Halliwell sur les ***archaisms*** et ***provincialisms*** de son pays.

Mais, quand même on accorderait au saxon une part plus grande que nous ne le faisons, il resterait encore à un lexique comme le nôtre un avantage considérable, une haute importance de mnémotechnie et de pédagogie. Si la grammaire de l'anglais est simple, son lexique est riche et d'un caractère généralement différent du français et pour l'œil et pour l'oreille. Faire qu'au lieu de deux langues, il n'y en ait qu'une, superposer les mots d'une d'elles sur les mots de l'autre, et pour le sens et pour la forme démontrée et assimilée, ramener dans la vaste famille latine une langue du nord qui sert de transition entre elle et la famille germanique et qui est comme le germe de l'unité de la langue générale de l'avenir chez les races les plus civilisées, faciliter à la nation française, un peu rebelle sous ce rapport, l'acquisition d'une langue étrangère, la plus répandue de toutes, donner à la France l'orgueil de ses conquêtes par la littérature et l'idiôme, offrir à l'enseignement de l'anglais de puissants moyens pour aider la mémoire, voilà des avantages que nous attendons d'une œuvre longue et laborieuse et qu'ont soutenue nos efforts pendant les trente ou quarante ans qu'elle nous a occupé ou dans les intermittences de la carrière de l'enseignement ou dans les loisirs de la retraite.

Digitized by Google

GLOSSAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

ANGLO-NORMAND

OU

L'ANGLAIS RAMENÉ A LA LANGUE FRANÇAISE

A

ABACUS, abaque, tailloir, en v. f. *abacet*, comptoir et buffet de service, du l. *abacus*.

ABACUS, le même, sign. auge, dans les mines d'or ; le norm. *abaice*, grand plat profond, qu'on retrouve dans le prov. bouille-abaice.

ABAISANCE, salut, inclination, du f. abaisser, en norm. un *baisse-tête*.

ABASH, rendre confus, le v. f. *esbahir*, ou mieux abaisser, en norm. *abaichier*.

ABB-WOOL, la chaine d'un tissu, litt. qui abat, couche la laine.

ABER, confluent, embouchure, le fr. havre.

ABECKED, en v. a. nourri, alimenté, du norm. *abéquier*, apporter au bec.

ABEL. le fr. aubier, le norm. *aubet*, le peuplier blanc.

ABET, exciter, allécher, du norm. *abeter*, amorcer avec du poisson appelé *boite*, de l'isl. *beita*, nourriture.

ABEYANCE, biens en expectative, du v. f. *béer*, ouvrir le bec ; en norm. dit Fleming, *abbaiance*.

ABIDE, demeurer, séjourner, congenère du l. *habitare*.

ABIGAIL, servante-maitresse, nom propre hébreu, signifiant la joie du père.

ABLE, habile, le v. fr. *hable* et *able* : « Le plus able et subtil d'armes. » (Froissart).

ABODE, séjour, le sanscrit *abad*, visible dans les noms de lieu : *Haiderabad*, habitation de Haider.

ABUSE, malmener, injurier, actif en a : par ex. *abuse some body* ; de même en v. fr. dans Amyot, Montaigne, Rabelais : « Cet enfant vous abuse, » dit ce dernier.

ABROACH, percé, litt. embroché, percé d'une broche ou vrille.

ACATER, acheter, le norm. *acater*, du l. *adcaptare*.

ACOIED, dompté, soumis, le v. fr. *accoier*, rendre *coi*, du l. *quietus*. Accoy est le verbe.

ACCLOY, rassasier, en v. a. *accoye* apaiser, calmer, est le v. fr. *accoiser*, litt. rendre coi. V. CLOY.

ACCOMPLICE, complice, du l. *complicem*, impliqué avec ; nous ne trouvons pas *accomplice*, en v. fr. ; le *q*

Digitized by Google

est sans doute la fusion de l'art. indéf. anglais : *a-complice*.

Account, compter, en v. fr. *acompter* (Lacurne).

Ache, peine, douleur (physique), le grec αχος, en norm. *achaison*, dégoût, que nous rattachons au l. *accisio*.

Acrase, détruire, le norm. *acraser*, écraser, « une pluie d'acrase » qui écrase tout. Pour le sens d'*acrase* (faire radoter) V. *Crazy*, cassé, caduc, *écrasé* par les années.

Acraze, affaiblir, faire périr, massacre, et par ext. cadavre, en norm. *acraser*, écraser.

Ace, un as, de carte ou de dé, le pluriel *asses* est dans Amyot, du l. *as, assis*. L'*as* étant une petite monnaie de cuivre, a passé en angl. au sens de un rien, un liard, un pas.

Ache, maladie, mal ; en norm. *acheson* ou *achaison*, puanteur, dégoût.

Acquaint, instruire et se mettre au courant, devenir familier avec, le v. fr. *accointer*, de *accoint*, familier (Roquefort), d'un radical it. *conto*, un ami, un familier, du l. *cognitus*, ou mieux du v. fr. *coint*, joli, agréable, d'où le fr. accointer, litt. faire le joli, aborder avec gentillesse, du l. *comptus*.

Accrue, un profit, un accroissede fortune, le fr. accrue.

Accuracy, soin, du l. *accuratio*.

Acre, mesure de terre, employée dans une partie de la Normandie, 40 perches en longueur et 4 en largeur, mais varie.

Addle (*egg*), œuf couvé, œuf gâté, en norm. œuf *hardelé*, c.-à-d. sans coquille, mais il y a aussi le sax. *adel*, maladie.

Addlings, économies, ce qu'on ajoute : dans Chaucer *addled* sign. *added*, ajouté, forme diminutive.

Ado, difficulté, peine, besogne, litt. *a-do*, une affaire ; le fr. est comme l'angl. un substantif, formé de chose : « à-faire. »

Adrift, à la dérive, en norm. *adrive*.

Advauntour, en v. a. vantard, en norm. *vantour*, en v. n. *vantéor*.

Advantayle, en v. a. visière de casque, le v. fr. *ventail*.

Advoutry, adultère, en v. fr. *advouterie*, l. *adulterium*, *d* en *v*.

Advowson, collation d'un bénéfice sur la présentation de l'avoué, en v. fr. *avoweson*.

Affeer, fixer une peine, le v. fr. *afférer*, *afforer*, c.-à-d. mettre à *feur* et *meseure*, à proportion.

Affeyted, joli, en v. a. ainsi que *effayted*, du v. fr. *faitis*, du l. *factitius*, joli.

Afforage, le même en v. fr. droit, du seigneur sur le marché (*feur*, *for* du l. *forum*) des vins.

Afford, produire, porter, a le sens général du l. *afferre* ; mais le *d* fait difficulté. Fleming dit : *orig. inconnue*. Nous proposerions *ford*, gué d'où *to ford*, passer à gué, et par ext. apporter à gué.

Afraid, effrayé, du v. fr. *affre*, frayeur et *affréer*, effrayer.

Agist, faire paître dans une forêt, litt. *agister*, mettre à gîte, à demeure, *agistage*, droit d'agister.

Aglet (Shakespeare), le fr. aiguillette, en norm. *aigullette*.

Agnail, panaris, litt. *at-nail*, sur l'ongle, sa place ordinaire.

Digitized by Google

Ago, passé, du v. a. *agone*, qui s'en est allé, en a. *gone*.

Agood, sérieusement, en norm. *à bon* : jouer *à bon*, par ex. c'est jouer pour un enjeu de valeur, par opposition à « jouer à rien ou pour rire. »

Agog, avec désir, sens un peu éloigné du fr. *à gogo*, auquel Fleming le rapporte.

Agriot, cerise aigre, le norm. *aigriotte*.

Ague, fièvre, resté du fr. fièvre-aiguë.

Aguilaneuf : le fameux mot essentiellem. norm., mais aux mille formes, *auguilaneuf*, était usité en Angleterre : Fleming le traduit, comme tant d'autres, par « au guy-l'an neuf, » ce qui est injustifiable : c'est le breton *eghinad-mé*, étrennez-moi (de la Villemarqué).

Aiery (Shakespeare), une aire.

Aim, viser, mirer, tendre vers, le v. fr. *hemer*, viser, mirer, forme d'*esmer*, viser, juger, du l. *æstimare*. En fr. tirer au jugé.

Aird, sec, en parlant d'un champ, en pat. a. ; du fr. aride, du l. *aridus* (*Gloss.* de Brockett).

Ajar, entre-baillé, en parlant d'une porte, qui dès-lors *bat*, litt. de *at et-jar*, vibrer, détonner, bruire.

Alantem, au loin, litt. au-lointain, cité pour le pat. a. du Nord d'Angleterre au *Gloss.* de Brockett.

Alarum, corrupt. d'*alarm*, alarme.

Alée, sous le vent, litt. *at-lée*. V. Lee, le *lit* du vent.

Alburn, aubier, du l. *alburnum*, en v. fr. *aubor*, en fr. *aubour*, en prov. *alborn*.

Alkanet, le fr. orcanette, plante tinctoriale.

Almony, pension alimentaire de la femme séparée, en v. fr. *almoigne*, aumône.

Allay, apaiser, calmer, le v. fr. *allayer*, alléger.

Allay, allayer, alloyer, donner l'alloi légal, le mot fr.

Allege, alléguer.

Allegiance, fidélité, allégeance, obligation de l'homme lige, c.-à-d. *ligatus*.

Allonge, botte, terme d'escrime, le fr. allonge.

Alloo, exciter, V. Halloo, heuler.

Alms, aumône, en v. a. *almesse*, réduction de *almosne*, aumône.

Alnage, aunage, le v. fr. *aulnage*.

Alose, louer, applaudir, le v. fr. *aloser*, de *allaudare*, d'où le v. fr. *los*, éloge.

Alterage, action d'allaiter, l. *alitura*.

Alude, le fr. alude, du bas-l. *aluta*, peau à chaussure, prov. *aluda* ; l'anglais a gardé *aluta montana*, cuir fossile, et *alutation*, action de tanner les cuirs.

Always, toujours, litt. toutes voies, en v. fr. comme le fr. toutes-fois.

Amaid, étonné, pour *amazed*.

Amain, vigoureusement, de toutes ses forces, le norm. *amain* (à main, qui va bien à la main, aisément), être à son *amain*, en position facile, aisée.

Amain, en marine, le fr. amène ! lâchez tout, du fr. amener.

Amate, accompagner, par *at-mate*, à compagnon.

Amate, épouvanter, étourdir, le v. fr. *amatir*, affaiblir, du l. *admactare*, resté dans le fr. *mater*.

Digitized by Google

Amaze, étonner, le v. fr. *amastier*, rendre massif, lourd, stupide.

Ambry, armoire et garde-manger, du l. *armarium*.

Ambry, aumônerie.

Ambury, furoncle, du l. *amburere*, brûler.

Amerce, mulcter, mettre à l'amende, litt. à merci, du l. *mercedis*.

Amere, en v. a. amèrement.

Amice et Amess, amict, le l. *amictus*, en v. fr. *amist* et *amit*.

Amiss, mal à propos, en v. fr. *amisse*, faute, du l. *amissus*, perdu.

Amort (Shakespeare), le fr. à mort.

Amount, monter, se monter, s'élever à, en parlant d'un compte, le v. fr. *amonter*, élever, id. en norm.

Among, parmi, pour *at-mong*, enmêler; *mong* existe dans *mong-corn*, méteil, et dans *monger*, celui qui s'entremêle, qui trafique.

Anchovi, anchois, en esp. *anchova*, all. *anschove*.

Ancome, furoncle, étym. inconnue, peut-être le v. fr. *engonne*, aine, litt. bouton de l'aine.

Andena, un andain, l'it. *andana*, marche, enjambée.

Andiron, ou Handiron, litt. main de fer, a passé en fr. dans le *andier*, devenu landier, en v. fr. *endier*.

Answer, répondre, assurer, en v. fr. *asseurer*, en v. a. *answrer*, responsable, comme l'a. *answearer*.

Asnee, une ânée, la charge d'un âne, ou trois boisseaux de blé.

Andiron, lisez *hand-iron*, main de fer, d'où le norm. *landier*, chenêt.

Anele, administrer l'extrême onction, le v. fr, *anuiler* et *anulier*, litt. huiler.

Angelot, fromage norm. appelé angelot, prob. du pays d'Auge.

Anger, fâcher, irriter, du l. *angere*, d'où le fr. angoisse (l. *angustiæ*), le v. fr. *angoine*, ennui, peine (du Cange, *Anguara*).

Angle, hameçon, ne vient pas du l. *angulus*, mais du sax. *angel*.

Angober, poire d'angoisse, du norm. *engober*, avaler.

Angry, fâché, ne vient pas du l. *angere* : c'est le v. fr. engrès, du l. *ingratus*, mécontent.

Anguish, angoisse, en norm. *angoiche*, en pic. *angouche*.

Ankle, jointure de la jambe au pied, le grec αγκυλη, coude, d'où coude-pied.

Anneal, recuire, n'a qu'un rapport de son avec *anele*, huiler, c'est le fr. nieller, it. *niellare*, du l. *nigellus*.

Anneal, oindre d'huile, le v. fr. *anuiler*.

Annel-Scorn, escourgeon, ou blé d'automne et d'hiver, étym. inconnue ; cependant *annel*, semble être le l. *annalis*, annuel, mais le sens ne se prête pas à ce mot.

Annoy, ennui, gêne, inquiétude, le fr. ennui, en v. fr. *anoi*, du l. *in odio*, passé dans le dialecte vénitien. On lit dans les glosos de Cassel, VIII^e^ siècle : « *in odio habeo* », j'ai ennui. En v. a. *annye* (R. de Gloucester), *ennoy*, et *anuyed*, ennuyé, dans le *Seveyn sages*.

Annoyance, mal, incommodité, mot bien fr., dérivé du v. fr. *anoier*, ennuyer (Lacurne).

Anoint, litt. an-ointer, oindre, en l. *inunctus*, de *inungere*.

Anoisance, V. Nuisance, le v. fr. *nuisance*, incommodité,

Digitized by Google

Another-guess, différent, litt. *another* et le fr. *guise*, mot. hybride.

Anthem, hymne, le fr. antienne, du l. *antiphona*, chant alterné, en v. fr. *antevene* (Lacurne) et *anthaine*, (du Cange).

Ant, fourmi, contr. du sax. *aemits*, en v. fr. *ameis*, fourmi.

Antic, bouffon, grotesque, comme les masques antiques.

Ant, fourmi, est la contraction du saxon *emmet*, fourmi.

Anters, en pat. a. (Brockett), contraction de *adventures*.

Antler, andouiller, en v. fr. *entoillier*, de *ant*, avant et œil (Roulin).

Antin et Hantin, oncle, le masc. du v. fr. *ante*, du l. *amita*, tante, le *aunt* cité par Kelham dans son *anglo-norm. Dict.*

Any, quelque, est le saxon *anig*; par une singulière coïncidence, ce mot est aussi norm. et usité à Caen; il est considéré comme représentant le l. *unus*; il est cité dans le *Dict. du patois norm.* des du Méril : par ex. « Je n'en ai eni », je n'en ai pas un. Pour l'a. *any-wise*, en quelque manière, c'est le fr. guise.

Apace, vite, le fr. au pas.

Apit-pat, avec palpitation, onomat, analogue à palpiter, et au fr. pif-paf.

Apprentice, apprenti, en v. fr. *apprentice* : « trois apprentices tant seulement. » (*Liv. des mêtiers*).

Appear, apparaître, en prov. *apparer*.

Append, dépendre de, en v. fr. *apendre à*, se rattacher à.

Apple, pomme, mot germ. et celt. *appil*, en saxon, mais aussi *abhal* en irl., *aval*, en breton : Le Dict. de Lacombe cite comme v. fr. *appel*, pomme. Les Normands, prenant le nom breton pour un nom d'origine, ont une *pomme d'aval*.

Approach, approcher, actif en angl. comme il l'était en v. fr. « La mort m'aproce » *(Roncisvaulx)*.

April, avril, du l. *aprilis*, nous ne trouvons cette forme que dans l'it.

Apron, tablier, an-apron, un tablier, peut être le fr. *a naperon*, un naperon; cependant l'irl. *anaprun*, comp. de *a* et *bron*, poitrine; en pat. a. *nappern*, en v. fr. *apronier*.

Areek, tout en sueur, litt. de *reek*, fumer.

Argil, argile, en norm. *ardille*.

Argosy, long navire de transport, mot que les philologues angl. font venir du navire Argo, ce qui est bien douteux, spéc. à cause de *s*.

Arm, bras, le l. *armus* et le sax. *arm*.

Argute, fin, spirituel, du l. *argutus*, en v. fr. *argut* et *argous*; en v. fr. *arguer*, faire des reproches, le n. *erjuer*, fatiguer, ennuyer.

Aroint, arrière! pour *are you not*? n'es-tu pas? (parti).

Aroute, en pat. a. selon Halliwell, se mettre en route.

Arnut, le bulbe du *bunium*, en pic. *ernotte*, en norm. *gernotte*.

Arraign, mander à la barre, accuser, le norm. *arrener*, arraisonner.

Arrant, fieffé, infâme, s'écrit aussi *errand*, litt. vagabond.

Arras, tapisserie de haute-lisse (d'Arras), en it. *arazi*.

Array, ordre, rang, en v. fr. *arroy*, resté dans le fr. *désarroi*.

Arrere, arrière, en v. a. : « *her*

Digitized by Google

sight turne arrere. » (*Spenser*, p. 418).

Arson, incendie, en norm. *arsion*, feu violent, en v. fr. *arson* : « Arsons mist en sez viles. » (R. de Rou).

Artisan, artiste, l'ancien sens du fr. artisan.

Artist, artisan : de même dans l'ancien fr. artisan, désignait spéc. l'ouvrier en tapisserie, en orfévrerie.

Arval, Arvil, enterrement, funérailles, étym. inconnue.

Askaunt, de côté, en norm. de *cant*, à *cant*, de côté, le fr. de champ. Remarquons ici que dans le norm. saxonisé, *ant* devient *aunt*, comme ici ; *on* devient *ount*, comme dans *count*, conte, comte et compte.

Ass, âne, en v. fr. *asne*, syllabe forte du l. *asinus*, en prov. *ase*, resté dans le terme injurieux et obscène de *viedase*, fréquent dans Rabelais, qui l'écrit *viet-d'aze*. Le v. fr. *hasetier*, ânier, suppose le dim. *asette*, petite ânesse. L'étym. de *viet-d'aze* est le l. *vectis*, barre, verrou, qui en bas-l. a le sens de *penis*.

Assart, le fr. essarter.

Assent, consentir, le v. fr. *assentir* ; *assent*, assentiment, le v. fr. *assent*, id ; *assentment*, le v. fr. *assentement*.

Assert, affirmer, du l. *asserere*, litt. entrelacer, en v. fr. *asserer*, qui n'existe plus en fr. que dans assertion.

Assess, litt. asseoir un impôt, le v. fr. *assesser* (Lacurne), imposer : Fleming dit du norm. *asser*, ce qui n'est pas exact, car *assess* vient du part. *assessum* et *asser*, ou mieux *assire* en norm. vient de l'inf. *assidere*.

Assets, biens suffisants pour payer dettes ou legs, le fr. assez, du l. *adsatis* ; le prov. a gardé la forme étym. *assatz* ; *assets* est prob. le vieux norm.

Assil-tree, litt. arbre d'essieu, dans le pat. a. d'après Brockett, a bien gardé la forme primit. d'*axillus*, essieu, en v. fr. *ecseul* ; en norm. *esselet*.

Assined, en v. a. assigné, comme en norm. *assiné*.

Assize, mesure, tour, quantité, le v. fr. *assise*, taxe, imposition, taille.

Assoil, absoudre, le v. fr. *assoil*, id ; mais *assoil*, souiller, est un comp. de *soil*, souiller.

Assote, radoter, est familier à Gower ; mais *assott*, dans Spenser (p. 100), a le sens du fr. assoter, c'est-à-dire séduire, comme le v. fr. *embestoier*, litt. rendre bête.

Assuage, soulager, en v. fr. *assouager*, du l. *suavis*.

Astone, étonner, du l. *ex-tonare*, mais *estonner* se rencontre en v. fr. (Lacurne), *atonner*, mais la forme *astonish* suppose une finale en *isier*, que le norm. affectionne en la chuintant : *estonisier*, étonner.

Astound, étonner, forme saxonne, le *on* fr. se changeant en *oun*, ce qui donne *astouned*, contracté en *astound*.

Astray, hors du droit chemin, en v. fr. *estrayer* (extra), et *estrays*, égaré. V. Stray.

Asy (Shakespeare), le fr. essai.

Astringer, autoursier, celui qui serre, *astreint*, étreint, la courroie du faucon.

Digitized by Google

ATHEIST, athée : athéiste est la forme fr. du XVI^e^ et XVII^e^ siècle.

ATOMY, squelette, momie, de même en v. fr. *atomie*, contraction d'anatomie.

ATONE, être d'accord, s'accorder, litt. être au ton ; les lexicographes anglais proposent « at one » ce qui a peu de sens, et ce qui donnerait pour prononciation *atwene*. Le sens de réconcilier, réparer, dérive bien de s'accorder.

ATTOUR, en v. a. *atour* (*R. of the Rose*) « riche atour », et *atourned* est traduit par *equiped* ; en v. fr. *attourner*, orner.

ATTAIN, atteindre, du l. *attingere* : la forme *attain* se rapproche de la forme prov. *atteigner*, mais le v. fr. *atteiner*, fâcher, irriter, est le même mot dont la sign. s'est étendue : l'atteinte est suivie de l'irritation. Dans Shakespeare ATTAINTS, taches morales ou physiques, le fr. atteintes.

ATTEMPT, attenter, l. *ad-tentare*, qui ne peut donner *attempted*, mais la forme des mss et des inscriptions est *temptare*, resté aussi dans le prov. *temptar* et dans le v. fr. *temptation*, effort, tentative, qui est dans du Cange à *Disferiare*.

ATTEND, faire attention, du l. *attendere*, tendre vers, avec attention, a son équivalent dans le v. fr. *attendre*, faire attention, être attentif, ce qui mène au fr. attendre, être en expectative. L'angl. ATTEND, signifie aussi attendre ; quant à *attend*, accompagner, suivre, s'attacher à, c'est le même mot avec le sens général de tendre vers, être attentif à. Le verbe *attend*, dans le sens d'attendre, n'est plus usité : il est remplacé par *expect*. On dit en norm. « des enfants bien attendus » c.-à-d. bien soignés, en angl. *well attended*.

ALTER, matière corrompue : étym. inconnue, peut-être le mot anglais *alter*, changer, altérer ; en norm. le pus se dit *matière*.

ATTIRE, parer, le v. fr. *attirer*, équiper, régler, d'où le fr. attirail ; en berrichon, *attirer*, ajuster, attifer, comp. de *ad* et de tirer, tirer vers, litt. tirer ses vêtements pour les ajuster au corps ; or, tirer vient du goth. *teran* ; c'est en grec δειρω, en sanscrit *dar*, en angl. *tear* ; aussi *attire* se prononce *attaïeur*.

AUBURN, d'un brun obscur, en v. fr. aubours, nom du viorne, dont l'écorce est de cette couleur, ou plutôt du l. *alburnum*, aubier, viorne.

AUDACITY, d'un mot. l., probabl. *audacitas*, puisqu'on trouve le l. *audaciter*, audacieusement ; audacité a prob. existé en fr.

AUCTION, enchère, du l. *auctio* enchère.

AUDIT, audition, audience, en norm. avoir son *audivi*, c'est obtenir audience et satisfaction.

AUGER, tarrière, litt. ce qui fait des *auches*, ou *oches*, mot norm. sign. entaille, d'où le v. fr. *aucher* et *ocher*, faire des entailles : ainsi *auger* est litt. l'*aucheur*.

AUGUST, août, litt. le mois d'Auguste, en it. *agosto*, en prov. *agost*.

AUMAIL, émailler.

AUNT, tante, le v. fr. *ante*, saxonisé, du l. *amita*.

AUNTER, réduction de *adventure* ; dans Chaucer *auntlers*, par hasard ; *auntrous*, réduction de *adventurous*.

Digitized by Google

Austin, Augustin ; en Norm. il y a des familles Autin.

Authoress, femme auteur : nous avons entendu à Avranches le mot *autoresse*, adressé à une femme ; du reste cette finale fem. est tout à fait dans le génie du norm., spéc. dans les noms propres ; ex. La Flotte, la Flottesse ; Le Mare, la Maresse, etc.

Avail, profiter, faire valoir : c'est le l. *valere*, en berrich. *vailloir*, en norm. *valer* ; *avail* suppose *advalere*.

Avale, abaisser, ravaler, en norm. *avaler*, descendre, mais activement : « avaler un quemin, » descendre un chemin en pente.

Avast, arrêtez, c'est assez : c'est le fr. *baste*, il suffit, de l'it. *basta*, assez.

Avaunger, litt. avanceur, la seconde branche de la corne du cerf.

Avauntry, vanterie ; autres formes : *avauntage* (s'avantager), et *avaunt*.

Avener, avenor, litt, avenier, le contrôleur des écuries du roi.

Avens, la benoite, litt. l'herbe des avents, comme durant jusqu'à l'époque de ces fêtes, en pic. *aveins*, les avents.

Aver, bête de travail ; le mot norm. est les *avers*, les bêtes à quatre pieds de la ferme ; *aver* sign. l'avoir par excellence ; *average*, le v. fr. *average*, corvée avec les bœufs, chevaux et ânes, en v. a. *affre*, un bœuf.

Average, avarie : en v. fr. *averaige* : c'est un mot d'orig. arabe, *awar*, dommage subi par une denrée, par l'esp. *averia*, d'où l'it. *avaria*, et l'all. *haverée*. (étym. de Dozy). Littré rapproche de l'angl. *average*, le norm. *aucarre*, perte, avarie. En pat. angl. *averish* est le syn. de *average*.

Aver du poids, forme norm. et *Avoir du poids*, forme fr. On écrit aussi « du pois », mais la prononciation qui est dans les deux orthographes « aver-diou poïz » normanise cette expression. C'est un poids de 16 onces.

Avives, en v. a. le fr. avives, en a. *vives* ; *fives* en v. a.

Avery, grenier à avoine, contr. de *avenerie* ; le Dict. de Lacombe a le terme *avenarie*, terre propre à l'avoine.

Avize, en v. a. le fr. aviser, apercevoir, le norm. *avisier* : « *He late avizd.* » (Spenser, 63), en v. a. *advision*, vision, rêve.

Avoid, fuir, esquiver, et aussi vider, évacuer, est le v. fr. *voider* : « voidez, voidez » (*Lib. psalm.*) « les arçons voider. » (Ronc.), du l. *viduus*, d'où le v. fr. *void*. V. ce mot.

Avolation, évaporation, en norm. *s'avouler*, s'évaporer.

Avouch, affirmer, déclarer, (V. *Vouch*), du norm. et v. fr. *voucher*, du l. *vocare*, appeler on justice.

Avoury, défense, justification, litt. *avouerie*, action de l'avoué ; en v. fr. *avoueries*, droits dus à l'avoué (du Cange, *advocati*).

Avowal, déclaration, aveu, en v. fr. *avoul*, aveu, dans le sens féodal.

Away, hors d'ici, allez ! en v. fr. *avoi*, à la voie, allez !

Awl, alène, de l'all. *ahle*, pointe, sax. *æle*.

Awn, barbe de blé, peut-être le même que le précédent, contr. du h. all. *alasna*, d'où le fr. alène.

Digitized by Google

Awning, tendelet, en norm. *aunage*, tissu de fil et laine.

Axe et Axle, hache, coignée, en v. fr. *aisselle*, du l. *ascia*, doloire.

Ay, oui, dans différents dialectes fr. cités par Grandgagnage, *ai*, *aï*, signifie oui (Littré à oui).

Ayle, en terme de loi, aïeul ; *besayle*, bisaïeul.

B

Babelavante, un fanfaron, un *babbler* est cité dans les provincialismes angl. de Halliwell, prob. le mot normand, un *va-de-l'avant*.

Bacchanal, un débauché, un ivrogne, en norm. un *bacchana* : vilain *bacchana*, va ! injure.

Backgammon, le trictrac, mot gallois, comp. de *back*, petit, et de *cammaun*, combat.

Bacon, lard, le norm. *bacon* ; c'est un dicton de Bayeux : « Jambons et bacons sont bonnes provisions. » En v. fr. *bache*, truie, en v. all. *bacho*, jambon.

Bacule, pont à flèche, pont-levis, le fr. *bascule*, le norm. *bacule*, pron. *batchule*, qui donne la vraie étym. : battre le cul, en norm. le *tchu*.

Badge, marque, signe : bien que Wachter le dérive du fr. bague, il est plus prob. que c'est le sax. *beage*, couronne, bracelet : le serf portait un bracelet, un collier marqué au nom de son maître.

Badger, blaireau, peut-être le fr. *baugier*, l'animal qui vit dans une bauge.

Badger, harceler, peut-être comme on fait au blaireau.

Badger, regrattier, le v. fr. *bagagier*, porteur de bagages.

Baffle, déjouer, se moquer, le v. fr. *beffler*, tromper, d'où le fr. bafoner.

Bag, sac, bissac, le v. fr. *bagues*, on dit encore « se sauver les bagues sauves », du gaël. et de l'irl. *bag*. Le verbe *bag*, se gonfler, a *baguer* pour équivalent en fr.

Bagpipe, la cornemuse, litt. le pipeau à sac.

Baigne, mouiller, le fr. baigner.

Bail, caution, le norm. *bailler*, délivrer ; en v. a. *baile*, maison, habitation, de même en norm. « Va tè t'chuler dans le baile » dit-on au Val-de-Saire ; en écossais, *bail*, abri.

Baildock, prison, comp. de *dock*, bassin, et du v. fr. *baile*, lieu fermé de murs, cour.

Bait, dans Shakespeare, se dit du faucon qui *bat* des ailes.

Bait, amorcer, v. fr. *abeter*, en norm. *boiter*, du scand. *beita*, nourriture.

Baize ou Bays, espèce de flanelle dite beige, de l'it. *bijio*, bis, gris.

Balass, balais (rubis), plus rapproché du rad. que le fr. : arabe *balaschan*, et *balascio*, esp. *balax*, bas-l. *balascius*.

Bald, hardi, mot germ. devenu *bold*, en angl., existe en fr. dans *baud*, espèce de chien, en v. fr. *balz* et *baulz* : « L'emperere balz et liez. » *(Ch. de Rol)*. Il reste en fr. dans ribaud.

Bald, chauve, que Skenner tire à tort du fr. pelé, en v. a. *peled* :

Digitized by Google

c'est le v. fr. *baud*, chauve. Bailey donne pour racine le gaël. *bal*.

Balderdash, mélange, galimatias, de l'esp. *balda*, bagatelle, et *dash*, mélanger.

Balderick, baudrier, de l'ancien ht all. *balderisch*, en v. fr. *baldrée*.

Balk, poutre, le rad. du fr. balcon, en bas-l. *balcus*; Littré cite le pic. *bauque*.

Balk, passer près, omettre. Baily le tire de l'it. *valicare* : de la *balk*, contre - temps, désappointement (d'être passé près, d'être omis).

Balladin, espèce de danse, en v. a., selon Halliwell.

Ballast, lest : le mot fr. est l'anglais *last*, charge, et *ballast* en angl. est la charge du bateau, en saxon *bat*, bateau, et *last*, charge.

Balm, baume, du l. *balsamum*, en prov. *balme*.

Ban, abrév. de *bambooze*, tromper.

Ban, le fr. banne, mais *ban* est une toile fine et banne est une grosse toile.

Band, troupe, le fr. bande, du bas-l. *bandum*, drapeau, de l'all. *band*, bande à lier, et de là drapeau (Littré), ce qui fait passer à *Band*, ligature, bande.

Bandon, liberté, disposition, discrétion, le v. fr. *bandon*, d'où abandonner, litt. laisser à *bandon*, quelqu'un ou quelque chose, c. à d. maître absolu.

Bandore, espèce de luth, pandore, de l'ancien esp. *pandurria* (du l. *pandura*, luth à trois cordes), en esp. moderne *bandurria*.

Bandy, bâton recourbé, crosse, en prov. *ban* et *bano*, corne, cat. *banya*, que Littré rattache au kymri *bân*, corne, mots qu'il soupçonne comme composant le fr. bancroche, qui serait un pléonasme.

Bandy, renvoyer une balle à la paume, le fr. *bander*, même sens.

Bane, peste, poison : ce mot d'origine scand. et germ. existe en norm. dans *hanebane*, litt. poison de la poule, c. à d. la jusquiame; *hebenon* dans Shakespeare ; en angl. *henbane*.

Bang, coup retentissant, onomat. comme le fr. bing.

Banish, bannir, finale qui suppose la forme *bannissier*, chuintée à la manière normande.

Bank, banc de sable, ce qui conduit au sens de *bank*, rivage, côte ; en norm. une *banque* est un amas oblong de sable, terre, fumier; en v. a. *banquier*, comme en norm. faire des *banques* de terre et de fumier.

Bannisters, pour *balusters*, balustre.

Banstickle, épinoche, litt. *back*, dos, et *stickle*, aiguillon, de *stick*, objet pointu.

Banter, railler, étym. inconnue, se rattache par la forme au fr. vanter.

Bar, excepter, litt. mettre de l'autre côté de la barre.

Barbason, démon, farfadet, en norm. mauvais génie, appelé *barbassionné*, génie barbu : ce mot entre dans une chanson populaire de Bayeux, où l'on chasse des champs les êtres malfaisants. C'est un analogue du *Barbadouere*, du v. fr. qui sign. masque (barbu) (V. du Cange à *Barbator*).

Digitized by Google

Barbles, les barbillons du cheval, litt. les barbilles, en v. fr. *barbeil*.

Barbecue, cochon tout entier, c.-à-d. de la barbe à la queue, en norm. *coue*.

Barberess, femme barbier, mot de finale normande.

Barber, barbifier, le fr. n'a que ébarber.

Barde, équipement du cheval, en v. fr. *barde*, du verbe barder, issu de l'arabe *bardaket*, couverture de bête de somme, par l'esp. *albarda* (d'où en certains patois *aubarde*) et l'it. *barda*, caparaçon.

Bardach, bardache, de l'ar. *bardaj*, esclave.

Bare, nu, abrégé de *baren*, qui a disparu de la langue, mais qui y a laissé *bareness*, nudité, est le très v. fr. *baraigne*, stérile : « une femme bréhaigne ; » en breton *brehaign* : « La baraigne plusurs enfantad. » (*Liv. des Rois*, 1 p. 2).

Bargain, marchander, le fr. populaire barguigner, chicaner sur le prix, mot sur l'origine duquel Littré, dans une longue note, arrive avec Diez à barque, la barque portant des marchandises ; mais pourtant elle ne discute pas les prix, ne conclut pas marché. Nous croyons que le babil, le bavardage qui accompagne le marchandage peut mener à baragouiner, dont ce serait la réduction : or baragouiner est le breton *bara-gouin*, demander pain-vin, acheter, discuter pain-vin

Bark, écorce, de là le fr. barque, la première barque ayant été une écorce (étym. de Le Provost) et plus tard un tronc creusé.

Barn, un adulte, litt. qui est devenu baron (homme), en v. fr. *embarnir*, croitre, être gros, litt. devenir homme.

Barnacle, morailles, étym. inconnue : celle de Bailly, *bear-neck*, ce qui porte le cou, n'est pas exacte ; mais de *bernacle*, morailles, on peut induire l'a, *bernacle*, besicles, les besicles pinçant le nez comme les morailles. Ce dernier mot vient du prov. *mor*, *morre*, museau, en catalan *morro*.

Barracan, bouracan, de l'ar. *berek*, tissu de poil de chameau (Devic).

Barrator, chicaneur, et le coupable de baraterie, en v. fr. *bareterres*, traître, trompeur, du v. fr. *barat*, tromperie, et *bareter*, échanger, troquer, des idiômes celt. spéc. du bas-breton, *barad*, tromper.

Barrel, baril, en v. fr. *barrel* et *barreil*, mot d'orig. celt., racine *bar*, barreau, objet formé de barreaux.

Barren, V. Bare.

Barrister, avocat plaidant, litt. l'avocat à la barre ; cette finale *ster*, assez commune en angl., semble être d'orig. saxonne.

Barrow, voiture à bras, le fr. brouette, le norm. *barrouette*, le v. fr. *barrotte*, espèce de charrette, et *barruyer*, sorte de chariot.

Barter, faire un commerce d'échange, en v. fr. *bareter*, troquer. V. Barrator.

Barton, manoir seigneurial, litt. *barn-town*, l'habitation (élevée) du *barn* ou baron.

Barton, poulailler, une mue, litt. cage à barreaux, en v. fr. *bartel*, espèce de charrette (à barres), d'où le dim. barreton.

Base-court, le fr. basse-cour.

Digitized by Google

Basenet, espèce de casque, bacinet, mieux bassinet, en forme de bassin.

Basket, corbeille, le v. fr. *bascaude*, et *basged*: c'est un mot norm. d'après Littré (supplém.) sign. corbeille à poisson. On trouve aussi ce mot à Boulogne : « *basquette*, manne à claire-voie, dit le *Gloss. des marins boulonnais*.

Bastard, bâtard, en v. fr. fils de *bast* pour *bace*, servante.

Baste, bastonner, le v. fr. *bastre*, battre. *Baste*, bâtir, v. fr. bastir; *baste*, faufiler, est le *bâtir* des tailleurs, qui disent « faire un *bâti*, » vêtement faufilé ; *baste*, blaguer, litt. serrer avec un bâton.

Baston, un huissier « with a red staff, » litt. le bâton, en v. fr. *baston*, geôlier (du Cange à *Bastonicum*).

Bat, bâton recourbé, crosse, massue, le fr. batte.

Bating, excepté; litt. en rabattant, en retranchant, en v. norm. *abatant*: « contant et abatant le reste. » (*Reg. de la vicomté de l'eau*, par Ch. de Beaurepaire, p. 400).

Battailed, crénelé, en v. fr. *bataillé*, fortifié.

Battle, gage de bataille, combat judiciaire.

Batten, engraisser, le même que *fatten*.

Batten, un battant de porte, une latte.

Batter, être bombé en parlant d'un mur, on dit pop. qu'un mur *bat* en dehors.

Batter, farine détrempée avec des œufs, le tout battu, litt. une batture, v. fr. *basture*.

Battery, combat, querelle, en horlt. une *batterie*, cf. l'angl. *or-baiter*, orpailleur, avec le fr. batteur d'or.

Battle-field, champ de bataille, cette position toute saxon de ces deux éléments, existait en v. fr., par ex. dans *battail-campel*, dans la Ch. de Roland. D'autres ex., chien-dent, lion-dent, le pissenlit, chèvre-feuille, etc.

Battledoor et *battledore*, battoir, raquette, dans Shakespeare, *ballet*, en norm. *battour*, mais litt. *battendoor*, battant de porte, latte de porte.

Battlement, créneau, de *bastillement*.

Baufrey, poutre, en fr. beffroi, qui a le sens de charpente, en bas-l. *balfredus*, en v. fr. *baufroy*.

Baulks, bordages de sapin, des ais, bardeaux, en v. fr. *bauque*, esseau, bois pour couvrir les maisons.

Bavaroy, surtout orig. de Bavière, cf. le fr. bavaroise.

Bavin, cotret, baliveau, le v. fr. *beiveau*, contr. de baliveau (du Cange à *Baivarius*).

Bawble, le fr. babiole, joujou de bébé.

Bawcock, beau garçon, litt. beau coq.

Bawd, un maquereau, en v. fr. *baud*, hardi, et *baudement*, avec insolence et audace, resté dans le fr. ribaud, du germ. *bald*, hardi. Le préfixe de ribaud serait, selon Littré, le *eri* germ. signifiant avant, au-dessus, dès-lors le très hardi. En v. fr. *baud*, hardi.

Bawl, clabauder, criailler : Bailly le tire du l. *balare*, bêler, onomat.

Digitized by Google

différente de *bawl*, qui se rapproche davantage du fr. brailler.

Bawsin, blaireau, le v. fr. *bauçan*, tacheté de noir et de blanc, le blaireau a une raie blanche sur le dos.

Bay, le fr. abee, canal; on a dit la *bee*, litt. l'ouverture (béante).

Bay, en maçonnerie, ouverture pour une porte, comme en fr. baie : d'où l'a. *bay-window*.

Bay, travée, espace vide, le fr. baie.

Bay, aboyer, en v. fr. *abayer*.

Beacon, signal, balise, gaule, l'anglais *peak*, qui est le fr. pic, parce-qu'il est placé sur une hauteur.

Beach, bord, rivage, une forme de *bench*, c.-à-d. banc de sable, rivage.

Beadle, bedeau, sergent, le v. fr. *bedel*, très commun comme nom propre en Normandie.

Beaker, tasse, gobelet, en v. fr. *bichier*, mesure des liquides.

Beagle, un basset, un bigle.

Beal, pustule, en norm. *bibel*, *bibet*.

Beam, poutre, arbre, le v. fr. *bime*, branche.

Bean, fève, en v. n. pois bain : « c'est assevoir un pain de frères et des pois bains pour potage. » (*Consier de Saint-Vigor, p. 28*).

Beast, bête, le v. fr. *beste*.

Beat (pron. *bite*), battre, en norm. *biter*, ex. : j'vais t'biter, ne m'bite pas, le l. *batuere*.

Beater, batteur, avec la forme norm. *biteur* : *beater*, batteur d'or; *beater*, rabot pour la chaux, litt. batteur; *beater*, demoiselle, hie, litt. batteuse, etc.

Beatify, béatifier : ce suffixe, très fr., est aussi très norm. et ce mot nous rappelle le terme norm. *bétifier*, qui est neutre, c.-à-d. faire la bête, être bête, *tu bétifaïes*, tu fais le sot, où i est pron. aï, comme en angl.

Beauty (pron. *biouti*), beauté; en n. *biauté*, « che n'est pas do la biauté qu'no va au moulin, » prov. norm.

Beaver, castor, en fr. bièvre.

Be, préfixe saxon, joue le rôle intérioratif du l. in : *bebleed*, ensanglier, *becalm*, en-calmer, d'où le fr. accalmie.

Beck, signe, signe de tête, le terme bec, litt. abaisser la tête, le bec, en n. *becquier*, becqueter.

Beck, petit ruisseau, très commun dans la topog. norm., le Bec, Caudebec, Bricquebec.

Beckache, en v. a. (Halliwell) bécasse, en norm. *bécache*.

Beckets, attaches, taquets, amarres, primit. un fer à bec, d'où le norm. des *bequettes*, bec de corbin, petites tenailles.

Bed, un lit, le sax. *bed*, en norm. *bedière*, mauvais lit (Pays de Bray et Pont-l'Evêque).

Bedhouse, hôpital, de *bead*, prière, et de *house*, maison.

Bedel, bedeau, en v. fr. *bedel*, qui est très commun en Norm. comme nom de famille.

Bedlam, hôpital de fous, corrompu de Bethleem, maison de Londres pour les aliénés.

Beek, ruisseau, en v. n. *bec*, id. existait en v. a. « *with water of the beek.* » (*Booke of hunting.*) *Beek*, a rivulet, dans Chaucer.

Bee, abeille, le saxon *beo*, mais on peut, pour mémoire, en rapprocher

Digitized by Google

le *beille* du Poitou (*Coutume du Maine et de l'Anjou*), abeille.

BEEF, bœuf, en v. fr. *buef*, le l. *bovis*.

BEEFEATER, orthog. trompeuse, qui mène à mangeur de bœuf, lorsque c'est le fr. *buffetier*, sommelier. Le principe que *beef* sign. bœuf, comme viande de boucherie, n'est pas absolu, puisque l'angl. dit *a herd of beeves*, un troupeau de bœufs.

BEER, en fr. bière.

BEELD et BEELED, asile, litt. enfermé dans le *baile*, enceinte fortifiée ; en norm. le *baile* est la cour de la ferme, l'enceinte de la maison.

BEETE, la bette, le l. *beta*.

BEETLÉ, escarbot, litt. petite bête, bestiole ; *dorr-beetle*, le bourdon, ce qui fait *dorr*.

BEETLE, mail, maillet, battoir, en v. fr. *battail* ; *beetle*, espade, ou battoir à chanvre et à lin ; *beetle-stock*, manche de battoir.

BEETLE, avancer, faire saillie, se projeter, le v. fr. *batailler*, fortifier, remparer ; de là *battlement*, créneau, or, *beetle* est la contr. de *to battail*, créneler.

BEETRAVE et BEETRADISH, betterave, litt. bette à racine, bette-radis.

BEG, demander, d'où *beggar*, mendiant ; le v. fr. avait *bégon*, mendiant ; la société des Bégars faisait vœu de mendicité.

BELFREY, beffroi, de *bell*, cloche, et du franc *frid*, paix, appel à la foi due au seigneur.

BELLIBONE, la pomme qu'on appelle en fr. belle-et-bonne.

BELLOW, beugler, deux onomat. qui se ressemblent par la première syll. qui est la forte.

BELLOWS, soufflets, forme première de *blow*, souffler.

BELL, brâmer, offre l'onomat. fr. et l. *balare*, bêler.

BELL et BEL, le fr. beau, se trouve en angl. dans *belamour*, *belami*, *belchos* (pat. a. le *feminale pudendum*) Spenser emploie *beauperes*, litt. beau compagnon ; en v. a. *belgarde*, nom de lieu, le norm. topog. *beauregard*.

BELSWAGGER, litt. le beau fanfaron ; le v. fr. *bel*, beau, entre dans la comp. de quelques mots anglais : *beldam*, grand'mère ; *bel-chos* (patois angl. le *feminale pudendum*) ; *belamour*, un galant.

BELLY, ventre, en norm. la *beille*.

BELT, baudrier, du l. *balteus*, en v. fr. *baldrei*.

BEND, le fr. bande, pièce honorable de l'écu : à ce rad. germ. se rattachent bande (lien plat et large), *banda*, prov. drapeau, d'où bande, troupe d'hommes, le v. fr. *binde*, trébuchet (du Cange à *Binden*).

BENDLET, une bandelette.

BENE, en v. a. le fr. bien ; dans le patois écossais, *bean* et *bein*.

BENISON, bénédiction, le v. fr. *beneison*.

BENNET, la benoîte, litt. herbe de saint Benoît.

BEB et BEAR, porter, mot germ. qui entre dans un mot norm., dans *bremans*, porte-faix dans les ports de Normandie.

BERAY, embrener, ressemble au fr. beurrer, employé en ce sens ; en v. a. *bewray*, beurrer : « bewraying the font and water, » dit Milton d'un enfant qu'on baptise.

BERTH, lit de matelot, berceau,

Digitized by Google

en norm. un *ber* : « ce qui s'apprend au ber ne s'oublie qu'au ver. »

BESAYLE, le fr. bisaïeul.

BESOM, balai, en norm, *boisson*, bouchon de paille, d'herbes, de broussailles, avec lequel on nettoie, on balaie. C'est le fr. buisson.

BETRAY, trahir, litt. en-trahir.

BEVEL, beveau, en v. fr. *bevel*; en norm. *béchevel*, de travers, oblique.

BEVER, goûter, collation, le norm. *bever*, boire.

BEVERAGE, breuvage, du bas-l. *biberagium*, en it. *beverraggio*, l'anglais *beverage*, petit cidre, est l'analogue du norm. *boisson*, *besson*, petit cidre.

BEVY, bande, volée, l'it. *beva* ? (Fleming).

BEZEL, chaton d'une bague, le v. fr. *bericle*, de béryl, pierre précieuse, d'où le fr. *besicle*, par la substitution assez commune de *s* à *r*; en v. fr. *bezel* et *bezil*, chaton de bague.

BEZONIAN, misérable, le fr. besogneux, en norm. *besonias*.

BEZZLE, chopiner : Todd croit que c'est le norm. *beseler*.

BIB, boire à petits traits, siroter, litt. *bibotter*, buvotter et *bibe*, bavette d'enfant et *bibber*, biberon, *bibber*, un biberon, un buveur, et *bibler*, id.

BICE et *bise*, le petit gris, la couleur *bise*, le rad. est *byssus*, lin, d'où *bysseus*, couleur de lin.

BICHOT, en argot fr. évêque, ne vient pas sans doute de l'a. *bishop*, évêque, mais du v. fr. chuinté *ebiscop*, du l. *episcopus*.

BICKER, se quereller, escarmoucher, peut-être le fr. piquer.

BICKERN, bigorne, litt. double corne.

BID, demander, de *bid*, saxon; en rapprocher, le l. *peto*, vieux l. *beto*.

BIDALE, invitation à boire, litt. *bid-ale*, convier à l'ale.

BIDE, séjourner, apocope de *abide*, qui est le congénère du l. *habitare*.

BIGHT, le balant d'un cordage, en fr. bitte, pièce pour amarrer les cordages; bitter, tourner le câble (Jal).

BILBERRY, fruit du myrtille, litt. baie à pointe, à bec.

BIGGEN (Shakespeare), un bonnet d'enfant, le fr. béguin.

BILBOES, fers, espèce d'entraves fabriquées à Bilbao au temps de Philippe II et destinées aux Anglais.

BILGE, largeur de la carène, c.-à-d. son bouge : *bilge*, var. de *bulge*.

BILL, un écrit, un billet, du b.-l. *billa*, cédule, en v. tr. *billette*, pancarte des impôts publics.

BILLINSGATE, paroles sales, usitées à Londres, à Billingsgate, comme on dit des Pont-Neuf.

BILLIARDS, billard, l'angl. a le pluriel, litt. jeu de *billards* ou grosses billes.

BIN, coffre, manne, en norm. *bine*, manne en paille ou en osier, ruche, du celt. *bine*, élévation en pointe.

BINNACLE, corrompu, selon Webster, de *bittacle*. V. ce mot.

BISHOP, évêque, le v. fr. *ebiscop*, d'*episcopus*, en argot fr. *bichot*.

BITCH, une chienne, mais ce mot désigne la femelle dans le genre chien, *a bitch-wolf*, une louve, c'est le fr. biche.

BITTER, amer, le v. fr. *biterne*,

Digitized by Google

amer, du l. *veternus*, aigri par le temps.

BITTACLE, le f. maritime, habitacle.

BITTERN et BITTOUR, l'oiseau dit butor, de *bos-taurus*, de son beuglement, a-t-on dit, mais plus probablement de son cri, comme le nom de la plupart des oiseaux.

BLAB, babiller, onomat. comme le fr. blaguer.

BLACK-GARD, polisson, primit. marmiton, ou enfant de la *garde-noire* du roi; *black-moor*, un noir-Maure; *black-mail*, litt. *blanque-maille*, sou-tournois, en fr. maille, petite monnaie, d'où le f. pince-maille, avoir maille à partir.

BLADE, feuille, comme le fr. bled, blé, qui est la feuille par excellence; en v. a. *bladier*, un marchand de blé, en norm. *blatier*; en v. a. *embleier*, emblaver, en norm. *emblétier*.

BLADDER, vessie, en norm. *blague* (à tabac), faite d'une vessie.

BLANKET, couverture (blanche) de lit, en v. fr. *blanque*, blanche, en norm. *blianque*, en fr. un blanchet.

BLANCH et BLENCH, reculer de peur, biaiser, gauchir, en norm. *blenchier*, se dit des animaux qui regardent sournoisement de côté.

BLANDISH, flatter, le v. fr. *blandir*.

BLATTER, rugir, a la forme du l. *blaterare*, d'où le fr. déblatérer.

BLAZE, brûler, flamber, d'où le fr. blaser, brûler par les liqueurs fortes: « blasé de liqueurs fortes. » (Saint-Simon).

BLAZE, divulguer, en pat. anglais *blather*, le norm. *blaguer*.

BLAY, ablette, apocope du mot fr. qui est pour *albette*, la petite blanche.

BLAZE, blazonner, marquer d'un blazon, c.-à-d. d'un sobriquet, d'où *blaze*, publier, divulguer; aussi *to blazon* a-t-il ce sens de publier, divulguer.

BLEAK et BLEAK, aubier, en norm. du bois *blèque* est du bois blanc-pourri, un fruit *blèque* est un fruit entre le vert et le pourri, litt. blanchi; la forme *bleach*, blanchir à l'air, conduit au fr. blanchir : alors blanc est le radical de cet article. L'adj. *bleak*, blême est de la même famille. Ajoutez *bleak*, ablette (*albula*), ainsi que ses synonymes *blay* et *blench*, blanchir de peur.

BLEB, pustule, peut-être une réduction du norm. *bibelle*, *bibette*, id.

BLENCH-HOLDING, tenure en argent, en *blanc*, hybride saxon-normand.

BLEMISH, tache, opprobre, le fr. blâmer, le v. fr. *blasmer*, de blasphémer, en l. *blasphemare*, du grec βλαπτειν-φημι, je parle pour nuire : « Et altre qui blasmed ait esté. » (Lois de Guill. 16). Cette terminaison en *ed* du part. dérivé du l. *atus*, forme la grande catégorie du part. latin en angl., l'autre étant saxonne et caractérisée par la finale *en*.

BLEW-BLEW, le bleuet, superlatif enfantin, en norm. *bleu-bleu*. C'est Halliwell qui cite *blew-blew*, v. a.

BLIGHT, brouir, nieller, c.-à-d. brûler par le froid ou le chaud les végétaux; pour Fleming, orig. inconnue; de même pour Bailly. Le mot pourrait se confondre avec *blast*, qui a le sens de bouffée de vent, broucé,

Digitized by Google

nielle, et qui est dérivé de *blaze*, d'où le fr. blaser. V. Blaze.

Blink, cligner, le norm. *blinquier*.

Blister, pustule, vésicatoire, peut-être le v. fr. *blesseure*, blessure ; en v. a. *blist* sign. blessé, le *t* est epenthétique, comme son analogue *d* l'est dans le prov. *blessedura*, blessure ; de l'all. *bletzen*, rapiécer.

Bloom, contr. de *blossom*.

Bluff, gonfler, l'analogue du fr. bouffir.

Blyve, vite, à l'instant ; contr. de *by live*, avec vie, animation.

Boar, verrat, en pic. *biar*, verrat, du l. *verres*, en v. fr. *vert* : le *v* devient *b*, comme dans bariolé, du l. *varius*, *variolus* ; *berbix* de *vervex*. Cependant le sax. a *bar*, verrat. Le *Gloss. n.* donne *vercout*, jeune porc castré, litt. verrat coupé, de même à Grenoble.

Board, bord, aborder.

Boat (pron. bôt), bateau, en v. fr. *bot*, chaloupe (du Cange) ; resté dans le fr. paquebot, de l'angl. *packet-boat*, dans le fr. *bosseman*, matelot, pilote, de l'angl. *boatsman* ou de l'all. *botsmann*.

Bob, fourber, en v. fr. *bobes*, tromperies (Lacurne), et dans du Cange *bobe*, bagatelle.

Bob, pendant d'oreille, en v. fr. *bobe*, une babiole.

Bobtail, la canaille, litt. courte-queüe, par opposition aux longs et trainants vêtements des riches ; de même *bobtail* désigne une femme sémillante, litt. court-vêtue.

Bobance, atours, le v. fr. *bobans*, id.

Bockerel, faucon aux longues ailes, mot de physionomie fr. et d'ailleurs la langue de la fauconnerie est française, en anglais.

Bodge, rapiécer, le même que Botch, boûcher.

Bodkin, poinçon, comp. de *bod*, pointe, et du dim. *kin*, petit.

Bodykin, petit corps, comp. de *body*, corps, et de *kin*, petit. La forme angl. *my body*, ma personne, est en v. fr. *mon corps*, id.

Bog, fondrière, marais, le fr. bauge ou plutôt le norm. *bogge*, ainsi l'écrit D. Huet, et *bouge*, ainsi l'écrit le Dict. de Trévoux ; il désigne un terrain sablonneux au bord de la mer. D. Huet lui donne pour synonyme le norm. *mollière*, marais. Quant à *boggle*, hésiter, c'est peut-être un dim. de *bog*, avec le sens prim. de marcher dans un marais, c.-à-d. en hésitant. Le *bog* anglais, le *bogge* et *bouge* norm., mots celt. qui se trouvent aussi en irlandais, où *bog* sign. marais.

Boil, bouton de a peau, clou ou furoncle, en norm. *ébulition*, ébullition, du l. *ebullire*, bouillir, en v. fr. *boillir*.

Boistous, en v. angl. est le fr. boiteux, le v. fr. *boisteux*.

Bold, hardi, en v. fr. *bauld*, id., resté dans le fr. ribaud ; *baldur*, bravoure, est dans la *Ch. de Roland*. La locut. angl. *to make-bold*, oser, existait dans le v. fr. se faire *baut*, oser.

Bole, le fourneau d'une pipe, litt. la boule, en v fr. la *bole*. *Bole*, tige, ce qui se termine en boule, d'après Wachter, d'où *bollards*, corps-mort, bouée, ordinairement en boule, le même que *pollard*, arbre étêté, se reformant en boule.

Digitized by Google

Bollimong et Bollmong, autrefois *bull-mong*, était un mélange de grains pour les bœufs, et depuis spéc. sarrasin.

Bolt, flèche et verrou, en v. fr. *boulon*, grosse flèche, et en v. fr. *poultre*, cadenas (du Cange à *Poledrus*).

Bolt, bluter, en norm. *bulter*.

Bolt-sprit, mât de beaupré, litt. *bow-sprit*, litt. livarde inclinée, de *sprit*, livarde.

Bomarin, phoque, litt. bœuf-marin.

Bombast, phébus, galimatias : « Propheties de ce grand Bombast, fidèlement annoncées. » (Titre d'un livre de 1609). Bombast, bombasin. V. Bumbast.

Bond, limite, en v. n. *bonde*, borne.

Bone-lace, litt. dentelle d'os, imitant le tissu des os.

Bongrace, espèce de voile de femme, le fr. bonne-grâce.

Bonfire, feu de joie, hybride anglo-fr., litt. bon feu.

Bonny-clabber, lait de beurre, irl. *baine*, lait, *clabber*, beurre.

Book, livre, en fr. bouquin, litt. couvert de peau de bouc; toutefois Skinner le tire du saxon *boc*, d'où l'angl. *beech*, hêtre, ce serait l'analogue du l. *liber*, écorce.

Boom, mât, et aller à pleines voiles ; c'est le n. *bome*, grande vergue (Jal, *Glossaire naut.*). En Haute Normandie la *bomerie* est un contrat ou prêt à la grosse qui est assigné sur la quille du bâtiment.

Boon, faveur, le fr. bon, un bon ; or, par sa forme il reproduit la pron. norm. qui est *boon*, bon ; en v. fr. faire son bon, c'est jouir d'une faveur, d'un avantage. Dans le nord de l'Angl. *boon-days* sign. d'après Brockett, les jours de corvée envers le seigneur, sans doute où l'on remettait des *bons*, des reçus, des billets.

Boor, rustre, litt. un ours, en angl. *bear*, mais mieux du holl. *boer*, ou de l'all. *bauer*, paysan.

Boord, lutte : c'est le v. fr. *bohord*, joûte : « C'est de *bohord* que les Anglais ont fait leur *boord*. » (Burguy, *Gre de la langue d'oil*).

Boose, étable à bestiaux, prob. le fr. bousier, et du norm. *bouser*, faire une aire avec de la terre et de la *bouse* de vache.

Boot, profit, gain ; selon Palsgrave *boot* sign. bouter davantage ; en norm. *abouter*, litt. arriver à but, c'est balancer les recettes et les dépenses. Aussi en pat. angl. *boot* est ce qu'on *boute*, ce qu'on met au bout d'une somme pour égaliser les échanges, d'après le *Gloss.* de Brockett qui tire ce mot du v. fr. *bote*, bout.

Booty, butin, c'est le fr. ; butin vient de l'isl. *byti*, proie, pillage. V. Bote.

Bonfire, feu de joie, hybride anglo-fr., litt. bon feu.

Bopeep, jeu de nourrice, de *bo*, exclam. et de *peep*, coup d'œil.

Bordel, lieu de débauche, du fr. bordel, dim. de *borde*, maison de campagne, petite maison, d'où le fr. bordel.

Borderer, qui demeure aux frontières, le norm. *bordier*, riverain, voisin. Les confins de l'Angl. vers l'Ecosse sont dits *borders*, les bordiers.

Digitized by Google

Bore, un être assommant, litt. un *borrel*, un bourreau.

Borrel, un rustre, dim. de *boar*, de l'all. *bauer*, paysan.

Borough, bourg, le sax. *borhoe*.

Bosch, figure, litt. d'après la bosse, en norm. *boche*, bosse.

Bote, mot sax. signifiant amende, redevance ; *manbote*, prix pour un homme ; *house-bote*, redevance pour réparer une maison ; le même que *boot*, profit.

Botch, ulcère, le norm. *boche*, pustule, bosse sur la peau ; on dit en Norm. « puer, sentir la boche, » c.-à-d. comme un ulcère, une pourriture. En it. *bozza*, tumeur.

Botch, rapiécer, litt. boucher (les trous) d'un vêtement, en norm. *bochier*, boucher.

Botch, bousiller, réparer avec de la *bouse*, est le norm. *bauche*, boue, d'où *bauchier*, raccommoder avec de la boue, de la *bauche*, bousiller. Dans l'Avranchin, les gros sabots de tous les jours, faits pour les endroits boueux, sont appelés « *chabots bauchous*. »

Bote, amende, ancienne forme de *boot*.

Bother, le même que *pother*.

Bottomry, terme de marine, la bômerie.

Bouby, nigaud : c'est le nom de l'oiseau dit Boubie et Fou. Bailey tire le mot angl. du fr. bouvier.

Bouche et *Bouge*, la bouche.

Bouge, s'enfler : en norm. la *bouge*, est le renflement d'une fûtaille ; *Bowge* est le même mot.

Bour, en écossais, bouleau, en v. fr. *boul*, du l. *betulus*, en norm. *bou* et *boulet*.

Bounce, vigoureux, peut-être le fr. bondissant, d'autant mieux que *to bounce* sign. bondir.

Bound, limite, en v. fr. *bonde* et *bodne*, en bas-l. *bodina*.

Boundary, borne, limite, suppose le v. fr. bonnerie, visible dans *bonneer*, borner.

Bout, le fr. botte dans la langue de l'escrime, qui en angl. est presque toute française.

Boutisale, vente publique au-dessous du cours, litt. vente du butin.

Box, boîte, est le v. fr. *boiste*, que Diez tire du l. *pyxida* et *buxida*, ou mieux le saxon *box*, coffre : en Norm. et en France en général le mot angl. s'est francisé en *boxe* (de cheval), litt. le compartiment où on l'enferme.

Box, boxer, le norm. *bossé* et *cabossé*, bosselé, qui a reçu des bosses.

Box, boxer, devenu en norm. *bosquier*, a pour équivalent en v. fr. *bauquer*, frapper.

Box, buis, en esp. *box*, du lat. *buxus*.

Box, boîte, du l. *pyxis* et *buxis*, coupe.

Box, boxer ; le v. fr. avait *bauquier*, frapper ; les Normands disent *bosquier*, boxer.

Bow, plier, et arc : Trench l'assimile à *bough*, branche : *bower*, berceau, c.-à-d. voûte de branches pliées.

Bow, bol, coupe, en gaël. *bol*, coupe, en cornique *bolla* : les Norm. disent une *bolle*.

Bowels, boyaux, en v. fr. *boyels* en norm. *boualles*.

Bower, chambre, en pat. a. *bour* (Brockett), parloir, le v. fr. *bur* et *buron*, loge, cabane.

Digitized by Google

Bowge, s'enfler, bomber, comme le bouge d'un tonneau.

Bowl, un bol, une tasse, litt. vase en boule ; *bowl*, rouler comme une boule ; en norm. *rabouler*, ramener la boule ; *bowler*, joueur de boule, en norm. *rabouleur*.

Bowling-green, d'où le fr. boulingrin, est litt. gazon pour jouer à la boule.

Bowler, joueur de boule, en norm. *rabouleur*.

Bowsprit, d'où le fr. baupré et bau, est litt. livarde inclinée, litt. *bog*, avant du navire, et *sprœt*, mât, en danois.

Brabble, se chamailler, onomat. comme brailler.

Brace, paire, couple ; selon Bailey, du fr. *embrasser*, réunir dans ses bras.

Brace, lier, en norm. *brasser*, serrer dans ses bras, comme la gerbe, le fagot, quand on les lie ; *brace*, un couple, ce qu'on lie, en norm. une *couplée*.

Brace, terme d'imprimeur, une accolade, ce qui embrasse.

Brace, bras, les cordages amarrés au bout de la vergue, et aussi bretelles, soupentes, c.-à-d. des embrasses, et *to brace*, est brasser les voiles. — *Bracer*, un brassart, une ceinture.

Bracket, appui, console ; le v. fr. *bracon*, branche, et le v. fr. *brachet*, litt. petit bras, désignent une console ; en it. *braccietto*, petit bras, et l'italien a donné aux autres langues les termes d'architecture.

Brack, un défaut, un vide, une lacune, c.-à-d. une brèche, en norm. *brèque*.

Brach, dans Shakespeare, un chien braque.

Brad, clou, en v. fr. *braguet*, clou à soulier.

Brag, se vanter, le fr. braver ; le v. fr. avait *braguer*, faire le beau, le brave ; de là aussi l'angl. *braggard*, vantard, comme en v. fr. : « Tous ces bragghars de France, » dit une chanson bourguignonne sur la défaite de Pavie. V. Brave.

Brad, tresser, le même que Broid, broder : de même *braid*, tresser.

Brail, carguer les voiles, en norm. *breuillier* et *breuler* sign. entourer de cordes ; du reste le v. fr. avait *breuiller*, carguer, et *braiols*, cargues. L'angl. *brail*, lien de faucon, est le fr. brail, piège pour les oiseaux, c'est le v. fr. *braiel*, ceinture ; dans le trouvère norm. Wace, c'est *brail* : « Les brails font lier al mast. » *(R. de Brut)*.

Brake, buisson, fougeraie, le v. fr. *bracon*, branche, orig. probable de braconnier ; en norm. *branque*, branche.

Brake, pétrin, peut se rattacher au mot gaulois, cité par Pline, *brace*, blé blanc, et à la famille de Brew.

Bramble, ronce, épine, le fr. brindille, mot qui désigne spéc. une broussaille, l'humble arbuste dit le myrtille.

Bran, du son, en norm. du *bran*.

Brand, tison, le fr. brandon, et brande, flétrissure au fer chaud ; de là *brandy*, eau-de-vie, eau de feu, et le fr. brandevin, litt. feu de vin.

Brangle, dispute, du fr. brandiller ; mais Fleming le tire du fr. branle ; *brangle* et *wrangle* sont le même mot ; *brandle*, le fr. brandiller.

Digitized by Google

Bransle, v. a. (Spenser, p. 179) un branle; dans Shakespeare, *Brawl*, en v. a. *brangle* et *bransel*, branler.

Brasier, chaudronnier, litt. celui qui *brase*; or, braser, c'est souder le cuivre; c'est le mot all. *bras*, brûler, peut-être l'angl. *brass*, cuivre, est-il de cette famille. Aj. *braisier*, bassin ire, une *braisière*. Le fr. pop. *braise*, monnaie de cuivre, rappelle l'a. *brass*, cuivre. « Avoir de la braise, en norm., c'est avoir de l'argent; de même en pat. a. « *a wealthy person is said to, have plenty of bras*, » dit Brockett, dans *Gloss. du nord de l'Angl.*

Brassicavit, brassicourt : n'y a-t-il pas ici une mauvaise lecture? nous proposons *brassicaurt*.

Brat, marmot, prob. de *prate*, babil, babiller.

Brave, brave, mots dont le sens prim. est paré, fier de sa parure, en norm. *brave*, bien mis, tout flambant; dans le patois angl. *brav*, même sens, beau, bien mis, selon le *Gloss.* de Brockett pour le nord de l'Angl.; dans Shakespeare *to brave*, faire beau.

Brawl, criailler, le fr. brailler.

Brawn, chair de porc, le v. fr. *braon*, morceau de chair, en v. all. *brato* : « Un braon tranca de sa quisse, Larder le fist et bien rostir. » (*R. de Brut*, v. 14.658).

Bray, une fausse braie, or, le fr. braie est le bas-l. *braca*, et le v. fr. *bracon*, poutre.

Break, briser, onomat. analog. au norm. *brèque*, brèche, au l. *rumpere*, au grec ρηγνυειν; en v. fr. *brécher*, briser; de là l'a. *breach*, rupture, et *break*, ouverture, vide, cassure, en norm. une *brèque*.

Breakfast, déjeûner, litt. sortir du jeûne, comme le l. *dejejunare*.

Breast-work, fausse-braie, comp. du fr. braie.

Breathe (pron. brise), respirer, souffler, d'où *breast*, poitrine; le fr. brise exprime aussi souffle, bouffée.

Breeches, culotte, en norm. des *brègues* et des *bragues*, le celt. *bracca*; de là *breech*, le derrière, les fesses, et *breech*, fouetter. Un savant Ecossais rattache le gaël. *breacan*, le plaid. au *bracca* gaulois. Le *breeching of a gun*, répond au fr. nautique brague de canon, brague de gouvernail; en it. *braga del timone*.

Bret et Burt, la plie, la limande, le fr. bretonneau, litt. la *Brette*, form. pop. de Bretonne, c.-à-d. poisson de Bretagne.

Breze, braise, est donné comme angl. dans les *Eclaircis.* de Palsgrave.

Brew, brasser, tous deux dérivés du celt. *brace* (Pline), blé blanc.

Briar, ronce, églantier, le norm. *brière*, en fr. bruyère.

Bribe, corrompre, que Palsgrave traduit par le fr. « Je bribe », en v. fr. *briberesse*, une coureuse. Littré rapprochant le fr. bribe, morceau de pain, de l'angl. *bribe*, corrompre, l'explique par « présent pour corrompre. »

Bride, la fiancée, la mariée, le norm. *brud*, la bru : l'angl. *bride-man*, le fiancé, est le norm. le *bruman*; tous ces termes sont d'orig. germ., plutôt que du l. *nurus*.

Bridge, pont, en v. fr. *brige* et *bruge* et *brug*, pont, terme celt

Digitized by Google

resté dans la topog. normande : Bricquebec (pont ou gué du ruisseau ; Briovère (Saint-Lo), pont ou gué sur la Vire (mot qui sign. rivière) ; *Bruquedale*, pont de la vallée ; Bruche-ville, etc. Nous trad. par gué, parce que partout les gués ont précédé les ponts.

Bright, brillant : c'est le *bert* germanique si commun dans les noms propres : Dagobert, brillant comme le jour, etc.

Brimstone, le soufre, en v. a. *brynstone* (Piers Ploughman), litt. *burning-stone*, pierre qui brûle.

Brinded et Brindled, rayé, rouge-noir, en norm. *brindé* et *brindlé*, peut-être du breton *briz*, bigarré ; Richardson tire ce mot de *brenned*, issu de *brown*, brun.

Brine, saumure : dans les salines de l'Avranchin, *brine*, eau salée extraite du sable de mer, ou *tangue*. En holl. *bryn*, eau salée. Nous croyons peu à l'étym. de Richardson qui tire *brine* du v. a. *brin*, brûler, « parce que le goût du sel est brûlant. »

Brink, bord, rivage, là où est la cassure (*break*), selon Lye et Ihre, comme le l. *ripa* vient de *rumpere*.

Brise, jachère, litt. terrain à *brisier*, briser, ou, comme on dit plus souvent en norm. à *débrisier*.

Brisk, vif, pétulant, le fr. brusque, en kymri *brysg*, en bret. *bresg*, en irl. *brisg*, vif ; la racine est le bruit naturel, comme celle du fr. frisque.

Brisket, poitrine, le fr. bréchet, le norm. *bruchet* ; le fr. sobriquet offre la forme *bricket*, car ce mot sign. un coup sous le menton, dans la poitrine, sous le *bréchet*.

Britage, en pat. a. (Brockett), un parapet, le v. fr. bretèche.

Brite, s'égrener, litt. se briser, du haut all. *bresten*, en all. *bersten*, en angl. *brittle*, fragile : le norm. *brésiller*, briser en petits morceaux, se rapproche de ce dernier mot.

Broke, brocanter, faire le courtage ; or ce mot, auquel Littré ne connaît pas d'origine, est une forme de *breake*, briser, d'où le part. *broken* ; car le brocanteur est celui qui brise, divise, détache les meubles, ou celui qui débite les objets brisés.

Brocket, daguet, jeune cerf, ou brocart, litt. qui a des broches ou cornes.

Brock, blaireau, par assimilation av. des bêtes de chasse, d. brocards.

Brodkin, brodequin, en v. fr. *brousquin*, en norm. *brosquin*.

Broil, brouillerie, en v. fr. *broiller*, brouiller, de l'it. *broglio*, d'où le fr. breuil, litt. mêler comme les bois sont mêlés ; or, ces mots viennent de *brogæ*, champ que le Scholiaste de Juvenal déclare être gaulois ; l'irl. *brog*, patois d'où l'angl. *brogue* semble se rattacher à ce radical dans le sens de rustique. En Norm. *Le Bro*, terme topog.

Broil, griller, faire cuire sur le gril, du v. fr. *brullet*, brûler, du l. *perustulare* ; en v. fr. *broïr*, brûler.

Brogue, culotte, en norm. *braguè*, le gaulois *braca*.

Brond, V. Brand.

Brooch, une boucle, une *broche* d'épingle, d'agrafe.

Brook, ruisseau, ce qui brise *(broke)* le terrain.

Broom, balai, du sax. *brum* ; rap-

Digitized by Google

prochons le v. fr. *brounde*, broussaille.

Brothel, bordel, métathèse du mot fr.

Broth, bouillon, en it. *brodo*, en v. fr. *breu* ; de là le fr. brouet.

Brow, border, métathèse du mot fr., en v. a. *browd*.

Browse, pousse de bois, brout, le v. fr. *brousce*, d'où brousse et broussaille, d'où le v. fr. *brouster*, brouter, et l'angl. *to browt* et *to browse*, id. Du reste c'est la famille de *Brush*, V. ce mot.

Bruise, briser, en v. fr. *bruiser*.

Brush, passer brusquement, onomat. comme dans la locution fr. faire brosse.

Brush, bruyère, broussaille, est un mot d'orig. celt. resté en fr. dans brousse, broussaille, en bret. *brug*, en l. *ruscus*. Cf. le fr. brosser, courir à travers les bois.

Brussle et Brissle, griller (Brockett), le norm. *brasiller*, rôtir, litt. dans la braise, *braiser*.

Brutify, abrutir ; le norm. dirait *brutifier*, comme il dit *bêtifier*, faire la bête.

Bubby, téton, en norm. *bibette*, petit bouton de chair ; ou mieux le v. fr. *bube*, bubon ; en v. fr. *mal bubins* (du Cange), celui qui produit des bubons.

Buck, lessive, lessiver, est de la famille du v. fr. *buer*, laver, d'où est resté le fr. buée, venant du l. *buere*, mouiller, d'où *imbuere*. Toutefois la forme angl. suppose un autre radical, mais congenère : c'est l'it. *buca*, trou, *bucare*, filtrer, d'après Littré : de là le prov. et esp. *bugada*, l'it. *bucato*, le flamand *bukken*.

Buck, daim, chevreuil ; le fr. bouc, bouquin est de la même famille, ce terme désignant le mâle des animaux de chasse. *Buck*, muscadin, un crâne, offre un sens métaphorique : fier comme un chevreuil.

Buck, un coffre : le coffre primitif fut une *bûche* creusée.

Bucket, un seau, un baquet, se rapproche du fr. baquet (petit bac), mais plus encore de *buck*, lessive.

Buckle, boucler, de là le sens de se préparer à un acte (prendre son bouclier), d'épouser, passer la boucle ou ceinture à la mariée ; mais *buckle* se plier, se soumettre, doit appartenir à une autre famille.

Buckwheat, le sarrasin, non pas froment du chevreuil, mais blé-hêtre, de la ressemblance du grain avec la faine : ici *buck* est pour *beech*, hêtre.

Buckram, l'étoffe dite bougran.

Bud, bourgeon, bouton. Bailey tire *bud* du fr. bouton ; il se rapproche davantage du v. fr. *bot*, le bout d'une chose, d'où vient le v. fr. *botton*, bouton : « Del bot (du tinel) va son maître heurter. » (xiie siècle, *Bat. d'Aleschans*).

Buddle, laver la mine, le même que *Puddle*, le norm. patouiller.

Budge, le fr. bouger ; d'où *budge*, vif, joyeux.

Budge, peau d'agneau, fourrure, v. fr. *bouge*, bourse de cuir, du celt. *bulga*. Du reste le v. fr. *bouge*, bourse, subsiste dans l'angl. *budge-barrel*, primit. une bourse « *or case of leather*, » dit Bailey, pour contenir de la poudre. De là *budget*, sac de cuir ; bourse, et par ext. budget. Cf. le norm. *pouche*, poche, *pou-*

Digitized by Google

quette, l'angl. *pocket*. En v. a. *bouget*, poche.

Buff, un soufflet, un coup, en norm., selon Fleming, une *buffe*; visible dans le fr. rebuffade; du v. fr. *rebuffer*; rad. l'it. *buffo*, souffle. Cf. l'angl. *to buffle*, être embarrassé, être en peine, situation où l'on souffle.

Bugger, un sodomite, un bougre, mot issu de Bulgare : *buggery*, bougrerie, le v. fr. *bougerie* (du Cange à *Bulgari*).

Bull, taureau : *boul-boul*, taureau, dans le *Dict. du patois norm.* de du Méril.

Bul, la plie, litt. la boule.

Bulge, le bouge d'un tonneau, en v. fr. *boulge* : *bulge*, s'endurcit dans *bulk of a ship*, la capacité d'un navire, litt. son bouge.

Bulk, bloc, masse, grandeur, métathèse du germ. *bloc*.

Bullace, prunelle, litt. la mauvaise boule; Bailey le tire du fr. *bullette*, à cause de sa rondeur; mais le suffixe *asse* est un péjoratif, et c'est le norm. *beloce*, prunelle.

Bulrush, le scirpe des marais, de *pool-rush*.

Bultel, bluteau, en norm. *bultel*.

Bum, le derrière, en v. fr. *bombiser*, péter.

Bumbast, bourre, le fr. bombasin, étoffe de soie, du l. *bombax* et *bombyx*, soie, le même que Bombast.

Bumpkin, un rustre, mot d'orig. saxonne. mais nous citerons la curieuse étym. de Bailey : « *from pumpin or pompion* (citrouille) : *one who lives upon pompions.* »

Bun, sorte de gâteau sucré : Cotgrave le tire du fr. *beignet*, qui vient du v. fr. *bigne*, tumeur, gonflement, litt. gâteau soufflé.

Bunch, bosse, en norm. *boche*.

Bunch, botte d'objets liés ensemble, le v. fr. *bonge*, botte (du Cange, à *Bonjia*), de là *bundle*, même sens : mais V. Bush.

Bung, bonde, mot d'orig. germanique : all., suisse, *punt*; souabe, *bunte, all-s-punt*.

Bunt, nœud du verre, le fr. boudine, le v. fr. *budine*, nombril.

Bunt, le milieu, le creux de la voile, ce qui se creuse, en forme de bonnet : c'est le fr. bonnette, terme de marine.

Bunter, un chiffonnier, litt. *bonneteur*, ramasseur de bonnets, bonnetier.

Bunting, le traquet, le bruant, en norm. la *bunette*, litt. brunette.

Buoy, une bouée : Buoyant, flottant, comme une bouée.

Bur, la bardane, plante couverte d'une espèce de bourre; Burdock, litt. la doche à bourre, en norm. *doque*; *Bur-pomp*, pompe avec un bâton terminé par une bourre de laine.

Burbot, le poisson dit *barbote*, de ses barbes.

Bur, chaumière, le v. fr. *bure* et *buron*, id; en norm. *buret*, retraite à porcs.

Burden, refrain, le fr. bourdon, de l'it. *bordone*.

Burden, bâton, le fr. bourdon (de pèlerin).

Burgenet, en v. a. *burganet*, en v. fr. *bourguinote*, espèce de casque (de Bourgogne).

Burgein, v. a. bourgeonner (Spenser, 357.

Digitized by Google

Burglar, voleur de nuit avec effraction, comp. de *burg*, bourg, et du v. fr. *lerre*, larron, litt. *burgi latro*; un hybride comme *bonfire*, feu de joie, etc.

Burl, éplucher du drap, litt. ôter la bourre, les nœuds, du v. fr. *bourreler*, qui a dû exister, puisqu'on a bourrelier, l'ouvrier qui travaille la bourre.

Burn, brûler, mot saxon; toutefois pour mémoire, rapprocher de ce mot le fr. brunir, en v. fr. *burnir* : c'est l'action ordinaire du feu.

Burnet, la pimprenelle, litt. la brunette ou la brunelle; *burnel* était le nom cyclique de l'âne, d'après sa couleur, il existait en v. a. « *Dan Burnel the asse.* » *(Cant. tales).*

Burrel, espèce de beurré, en norm. *burré.*

Burrow, terrier, clapier, le v. fr. *buron*, et le norm. *buret*, retraite à porcs.

Bush, pron. *bouche*, buisson; en norm. *boisson*; *bush* en angl. bouchon de cabaret, en v. fr. *bouche*, buisson, du prim. *bosc*, bois, aussi le *busky* du pat. angl. marque mieux que *bushy*, la dérivation *(Gloss. of Brockett).*

Business, affaire, en v. fr. *busuins*; l'a. *busy*, affairé, rappelle le v. fr. *busier*, penser, s'occuper, et *business* est très voisin du pic. *busiher*, s'occuper.

Buskin, brodequin, en norm. *brosquin*, en holl. *broseken.*

Busky, touffe, le v. fr. *bosc*, marque mieux, en pat. a., sa dérivation que l'angl. *bushy.*

Bustle, s'empresser, intriguer, peut-être le norm. *boustoler*, maquignonner, d'où un *boustolier*, un maquignon.

Butt, heurter, le norm. *bouter.*

Buttresse, arc-boutant, du v. fr. *arche-boutresse.*

Buxom, souple, soumis, le norm. *beissant*, obéissant.

Byar, dans le nord de l'Angl. vacherie, c'est en écossais *byre*, le v. fr. *burel* et le norm. *buret*, étable.

Note sur le saxon Bye, By : finale topog., ces mots signifient habitation ; dans *Goodby*, la locution entière serait *God be (with you)*; dans beaucoup de composée *By* sign. à l'écart, de côté : *by-lane*, ruelle écartée, *by-path*, sentier détourné, *by-road*, chemin de traverse, *by-room*, appartement écarté.

C

Cabbage, chou, le fr. chou, caboche et cabus, c.-à-d. à grosse tête.

Cablish, broussailles et bois *chablis*, c.-à-d. tombés.

Cabos et Cabote, espèce de barbote, le fr. chabot, le norm. *cabot.*

Cade, caque à harengs, du l. *cadus*; la forme interméd. est *cag*, caque.

Cade, adoucir, apprivoiser, du v. fr. *cadeler* (pour cadener, du l. *catenare*), mener, enchainer ; *cadene*, en v. a. chaine, comme *cadene* en v. fr. ; en argot fr. *cadène*, chaine.

Cadger, poulailler, le v. fr. *cagier*;

Digitized by Google

marchand de faucons, litt. porteur de cage.

Cagnard, vieil angl. coquin : selon le *Dict.* d'Halliwell, le fr. cagnard, fainéant, que Littré tire de l'it. *cagna*, chienne, mais qui vient mieux du celt. *casnar*, vieillard.

Cairn, monceau commémoratif de pierres, terme resté dans la topog. norm. dans Carnet, Carneville ; en Bretagne, dans Carnac. C'est un mot celt. Cf. *cairn*, irl., et *cailes*, le jeu des *quilles*, le *nine pins* ; *cailes* est du v. a.

Caitiff, un esclave, le v. fr. *caitif*, captif, d'où le fr. chétif.

Cake, gâteau, semble se rattacher à la famille du l. *coquere*.

Calf, *of the leg*, le gras de la jambe, litt. le veau, a pour équivalent en v. fr. la souris de la jambe, le mollet.

Caliver, mousquet (litt. de calibre).

Calk, calfater, litt. revêtir de chaux, en norm. *cas*, en v. fr. *cax* : le fr. calquer se rapproche du rad. l. *calx, calcis*.

Calleweis, dans *Canterbury tales*, la poire caillouteuse, en norm. poire de *caillouets* ; dans Palsgrave *calyon*, poire de *cailloux*.

Callipers, compas, le fr. calibre, formé de l'ar. *kalab*, moule.

Callow, sans plumes, le v. fr. *calve*, chauve.

Caltrops, chausse-trape, en l. *calcitrapa*.

Camber, poutre cambrée.

Cambric, batiste, litt. toile de Cambrai.

Camis, chemise, le v. fr *camise*.

Campion, le lychnis ; en fr. le compagnon (blanc ou rouge) ; en angl. *red and white campion*, ou compagnon.

Can, cruche, en norm. *canne*, en fr. *canette* ; en pat. a. *kennen*, mesure de deux pintes, *Gloss.* de Brockett.

Canary, serin, litt. oiseau des Canaries.

Cancel, biffer, du v. fr. *canceler*, barrer un écrit.

Canister, boite à thé, en v. fr. *canistre*, corbeille ; en norm. *canistrade*, nourriture portée aux champs dans une *canistre*, un panier ; aller à la calistrade (l. canistrade), aller faire la quête dans un panier.

Canopy, canapé, dans Rabelais *conopée*.

Cant, enchère, du fr. encanteur, et de encan, du l. *in-quantum*.

Cant, jargon, espèce de chant, en v. fr. *cant*.

Cant, coup d'impulsion, litt. du norm. *cant*, de côté ; *cantel*, morceau de pain, en norm. *cantel*, litt. coupé de côté, de *cant* ; *to cantle*, morceler.

Cant, enjeoler, du fr. enchanter, d'où *canter*, hypocrite.

Cantal, en v. a. morceau *(Cant. tales)*, en norm. un *cantel* ou *cantet*, un morceau de pain, coupé de *cant*, c.-à-d. de côté.

Canter, le petit galop ; litt. *Canterbury gallop*, le train des pèlerins à cheval devers Cantorbéry.

Canvass, éplucher ; Richardson le tire du v. fr. *canvasser*, passer au canevas, au tamis.

Cap, bonnet, sax. *cœppe*, fr. cape ; *cap-a pie* et *cap-a pee*, de pied en cap.

Caper, cabriole, en v. fr. *capréole*,

Digitized by Google

litt. saut de chèvre, *caper*, d'où le fr. se cabrer.

Capoch et Capouch, capuchon, en v. fr. *capuche*, en norm. *capouche*.

Capsize, chavirer, faire capot, de sorte que la coque renversée forme capot ; or *capsize* est litt. saisir le capot ou la carène renversée.

Capstan, cabestan, en prov. *cabestran*, en v. fr. *capestran*, du l. *capistrare*, enchevêtrer, étym. de Jal. *(Dict. naut.)*.

Car, chariot, en v. fr. *car*, du l. *carrus* et *carrum*.

Car, Caer, Char, village, préfixe commun aux pays celt., qui s'est contracté en *ker* dans le breton. La Norm. et spéc. la Manche ont des *car* et *caer* : Carville, jadis *Caerville*, Chasseguey, jadis *Chaergué*, Kéron, Chéruel *(ker-hoel*, haut village*)*, etc.

Caraigne, carcasse, v. a. est dans *Cant. tales* et *caroigne* est dans R. de Gloucester, en norm. *caroigne* et *caraigné*.

Carcelage, geôlage, du v. fr. *cartre*, prison, d'où le fr. chartre-privée, en v. fr. encore *carce*, prison, *carcelier*, geôlier.

Caracts, dans Shakespeare, caractères.

Care, soin, qu'on a tiré à tort du l. *cura*, est le saxon *cara*.

Carency, manque, défaut, le fr. carence.

Caret, signe d'addition, le l. *caret*, (il manque).

Cark, souci, chagrin, le v. fr. *carque*, charge, poids (du Cange à *Carrecta*), du l. *caricare*, charger.

Carl, un rustre, un brutal, se trouve dans le prénom fr. Carle, Charle, du germ. *carl*, mâle ; même sens en angl. : *carl-cat*, matou; *house-carl*, un valet.

Caroche, carrosse, en norm. *caroche*.

Carol, chant rustique, le v. fr. *carol*, qui avait aussi le sens de danse ; c'est le l. *choreola*, danse en chœur.

Carouse, bien boire, faire la débauche : Bailey cite le v. fr. *carousser*, Fleming le v. fr. *carousse*, mots d'orig. all., *carouschen*, boire, en v. all. *garauss*. Dans Shakespeare, *a rouse*, le même que *a carouse*.

Carp, critiquer, épiloguer, du l. *carpere* ; en v. fr. *carpir*, maltraiter, d'après Lacurne.

Carpet, tapis, le v. fr. *carpit*, en it. *carpetta* (du Cange), ne peut venir du l. *tapeta* ; Fleming propose avec doute *Caire-tapet*, tapis d'Orient ; en prov. *tapit*, en esp. *tapiz*, en it. *tapetto*. Le v. fr. *carpit* a été remis en usage de nos jours, comme mot anglais, dans la langue du commerce.

Carriage, charriage, en norm. *querriage*.

Carrion, charogne, en norm. *caroine*.

Carroon, le n° fixé à une charrette privilégiée, contr. du v. fr. *carroison*, droit de charrette.

Carry, porter, charrier, en norm. *querrier*.

Cart, chariot, en norm. *quérette* : à la forme angl. se rattache le v. fr. *carton*, charretier, resté dans le fr. *charton* : tous du l. *carrus*. En pic. *carrette*, charrette.

Carway, le carvi et chervi, du l. *carum* ; l'angl. qui a aussi *caraway*, a gardé mieux que le fr. la forme

Digitized by Google

primit., c.-à-d. l'ar. *karavia*, qui est une transcription du grec καρυια, issu de καρον.

CARVE, creuser, vient du saxon *cearvan*, mais ressemble à la métathèse du fr. graver.

CARTOUCH, le fr. cartouche, mais l'angl. a aussi *cartrage* et *cartridge*, formes originales que nous ne trouvons pas dans le v. fr., du l. *carta*; en italien *cartuccio*; cf. *carterie*, lieu où l'on fait les cartes, une forme intermédiaire, d'où prob. *carterage*, ouvrage en carton, et de là *cartrage* et *cartridge*.

CARUE, le v. fr. *carue*, ce qu'une charrue peut labourer en un jour, du l. *carruca*; c'est une abrév. de *carruée*.

CASH, argent comptant, litt. la caisse, l'argent en caisse, en norm. *caiche*, caisse, du l. *capsa*; en v. fr. *cacher*, percevoir un droit, litt. l'encaisser et *cache*, amende, et plus près de l'angl.: *cache*, coffre, cassette (du Cange à *Cacia*). Rad. le l. *capsa*, d'où le fr. casse d'aiguille et chas; en patois angl. *caster*, petite boîte, le norm. *cassetier*, *castier*, id.

CASHIER (casser un officier), est le fr. casser, chuinté par les Normands qui disent *cachier*, casser, du l. *quassare*.

CASK, baril, du v. fr. *casque*, baril, devenu en fr. caque, du l. *capsa* et *capsica*; l'angl. *casket* est le dim.

CAST, couler dans un moule, c.-à-d. dans une casse, une cassette, litt. *casseter*. CASTER, poivrière, en norm. un *castier*, une boîte à épingles; en patois angl. *caster* sign. une boîte.

CAST, jeter, est le dan. *kasta*, jeter; mais il a pris deux sens spéciaux du fr. jeter : *cast*, calculer, comme le v. fr. *jeter*, c.-à-d. compter avec des jetons; *cast*, vomir, en norm. *jeter* a le même sens. Le *kasta* isl. a donné au pat. norm. le mot *gaster* dans la locution « gaster de l'eau, » c.-à-d. uriner: cette étym. est d'Edel. du Méril.

CASTREL, espèce de faucon, écrit aussi *kestrel*, est le fr. cresserelle, en v. fr. *cercelle*, du l. *querquedula*.

CASTREL et COSTREL, bouteille, flacon, le v. fr. *costerel* et *costeret* (du Cange à *Costerellum*).

CAT, chat, en norm. *cat*.

CATCAL, appeau, le norm. *catcaillot*, pour *cail-caillot*, appel aux cailles.

CATCH, attraper, saisir, spéc. à la course, le norm. *cachier*, chasser devant soi, mais le part. *caught* se rapproche du l. *captatus*; du reste le fr. chasser vient du l. *captare*, *captiare*. En angl. *catch*, butin, en v. fr. *cache*, incursion, *catch*, chanson à reprise, où l'on poursuit le refrain.

CATCH, faire des entailles, litt. des *coches* en fr.

CATCHUP, sauce aux champignons, litt. *soupe aux chats*.

CATECHISME, pron. *katekism*, c'est le norm. *katekismé*.

CATER, faire les provisions, le norm. *acater*, acheter, du l. *adcaptare*, en v. fr. *achapter*.

CATERPILLAR et CATERPILLER, la chenille, un mot que Bailey tire du fr. *châtte-peleuse* ou poilue, ou de *chair peleuse*; mais ce mot ne peut se plier aux termes fr. L'idée de dévastation apparait dans le suffixe *piller*, un pillard, et celle de chat dans *cater*, qui existe en ce sens

Digitized by Google

dans *Caterwaul*, sabbat des chats, dont le suffixe est l'angl. *waul* et *weil*, cri, lamentation.

CATTLE, bétail, le v. fr. *cattel*, biens meubles; Fleming cite le norm. *catal*, Littré le norm. *châtel* : racine : le l. *capitale*, l'avoir principal.

CAUDLE, brouet de l'accouchée, le v. fr. *chaudel*, le fr. chaudeau, du fr. chaud (brouet). Cet adjectif se trouve dans le patois angl. *Chawdpys*, chaudepisse, selon Halliwell.

CAUF, boîte à poisson, en norm. *cof*, en fr. coffre, du l. *cophinus*.

CAUK, spath, baryte, espèce de calcaire, du norm. *cauque* et *cau*, chaux, du l. *calcis*.

CAUL, coiffe, résille, le v. fr. *coule*, capuchon, du l. *cucullus* et *cuculla*.

CAUSEWAY, chaussée, le l. *calceata via*; CAUSEY, est le v. fr. *causée*, en fr. chaussée.

CAVEY, en pat. a. une cage, une mue ; en norm. *cavée*, chemin creux, cave.

CAVILLOUS, captieux, en norm. *cavilleux*, exposé au danger, du l. *cavillari*.

CEIL, plafonner, lambrisser, litt. faire le ciel d'un appartement; on dit aussi *ciel* et *cieling*.

CELANDINE, la chélidoine, en v. fr. *célidoine*.

CEMETERY, cimetière, en norm. *cémetière*.

CENSER, un encensoir, en norm. *censoir* et *chensoir* et *chenster*.

CENTRY et mieux *Sentry*, sentinelle : le mot angl. vient du l. *sentire*, la *senterie* étant le lieu où l'on sent l'ennemi ; mais le fr. sentinelle, d'où l'angl. *sentinel*, peut venir, non pas de sentir, mais du l. *sentina*, litt. gardien de la sentine. D'après l'it. *sentinella*, Littré objecte qu'on devrait avoir le masc. *sentinello*, qui n'existe pas ; mais il existe en norm. où l'on dit un *sentinel*, l'homme de garde.

CESTER et CHESTER, suffixe de noms de lieu anglais ; *castre*, en topog. norm., le l. *castra*, et sur la tapisserie de Bayeux, *Ceastre*.

CESS, taxe, du fr. cense, mais mieux d'*assesses*, les assises où l'on fixait les redevances.

CHASE, échasser ; en v. a. *chacechiens*, un bedeau, en norm. un *cache-chiens*, qui chasse les chiens.

CHACK, terme de manège, battre à la main, le norm. *chaquier* et *saquier*, secouer fortement.

CHAFER, escarbot, est l'all. *kafer*, d'où le norm. *cafard*, mot appliqué à un autre scarabée, à la *boulangère* ou *cancrelas*, c.-à-d. à la blatte américaine.

CHAFFE, paille ; en norm. de la *chauffe*, désigne paille, broussailles propres à chauffer, cf. *chafer*, celui qui irrite, qui échauffe, et *chafer*, s'écorcher en allant à cheval ; en pat. angl. *caffe*, plus rapproché du norm. *cauſe*; Fleming définit le *chaffinch*, le *finch* ou pinson, l'oiseau « *that delights in chaff* » qui se plaît dans la chauffe ou paille.

CHAIN, une chaîne, dans le v. a. *cadene*, une chaîne de fer *(Cotgrave)*, en v. fr. *cadene*, du l. *catena*.

CHAIR, chaise, en norm. *chaire*, en v. fr. *caere ;* Fleming cite aussi le norm. *cadière*, du l. *cathedra*.

CHALANDE, en pat. angl. un chanteur, du fr. calendre, oiseau chanteur.

Digitized by Google

CHALK, craie, le fr. chaux ; le fr. calquer suppose *calk*, du l. *calcis*.

CHALLENGE, défi et sommation, le fr. *chalenge*, du l. *calumniari*.

CHAMBLET et CAMLET, le fr. camelot.

CHAMBREL, jarret, pour *jambrelle*, petite jambe.

CHAMP, mâcher, ronger, un mot que Bailey tire du v. fr. *champayer* et *champoyer*, paître dans les champs; en v. a. *champayne*, une plaine, en norm. topographique, une *champagne*, id.

CHAMPARTY, le v. fr. *champart*, droit de partage.

CHANTICLEER, nom cyclique du coq, en fr. chanteclair.

CHAP, un marchand, un chaland, peut-être la syll. forte du v. fr. *achapter*, acheter, du l. *adcaptare*.

CHAPITER, chapiteau, en v. a. *chapitree*, en norm. *chapitreau*.

CHAR, réduire en charbon, en charrée.

CHAR, tâche d'une journée (de voiture, d'un char).

CHARR OF LEAD, une charge de trente saumons, c.-à-d. un *char*, une charretée.

CHARTER-HOUSE, chartreuse, litt. *Chartreux-house*.

CHATTEL, les biens de quelqu'un, le v. f. *chattel*, V. CATTLE

CHATTER, babiller, le fr. caqueter.

CHAW, bajoue, en norm. *bajoe*, le fr. joue, le norm. *joe*, en v. a. *jawe*.

CHAWDON, entrailles, en norm. *chaudin*, ventre.

CHEAP, à bon marché, rappelle le fr. pop. *chipoter*, marchander.

CHEER, encourager, faire bon accueil ; en norm. faire des *chières*, même sens ; en v. fr. *chier*, chérir.

CHEESE, fromage, mot universel, a dû exister en v. fr., témoin le v. fr. *casie*, laiterie, fromagerie, du l. *caseus*, et *chasier*, panier à égoutter le fromage, du Cange à *Casearius*.

CHECK, billet de banque, litt. billet de l'*Echiquier* ; *checker*, marquer de carrés, comme un échiquier ; *to check*, tenir en échec.

CHECK-PEASE, le pois *chîche* en v. a. *chickpeas*.

CHERISH, caresser, en norm. *chérir*, caresser.

CHERRY, cérise, en norm. *chérise*.

CHERVIL, cerfeuil et carvi, en v. fr. *cerfeil*, en norm. *cherfeil* ; en norm. le chervi est dit *échervi*.

CHEST, caisse, coffre, du l. *cista* ; l'angl *chest-nut*, châtaigne, signifie noix en caisse, ou en *bogue*, excellent mot norm. dérivé de *bulga*, bourse. *Chest* est le l. *cista* : *to have a good chest*, avoir une bonne poitrine, en norm. une bonne *caisse*, un bon *coffre*, une bonne *coffraille*.

CHEVESAUNCE, v. a. chevance, heureuse chance, en pat. a. *chieve* (*Gloss.* de Brockett).

CHEVIN, le poisson dit en fr. chevène, en norm. *cheverne*, d'après son chef ou grosse tête, comme le dit son autre nom de chabot, en norm. *cabot*, de *cab* ou *cap*, tête ; du Cange donne le dim. *chevenneau*, à *Chevenerium*, qui est le norm. *cheverne*.

CHIEF, chef, *to chief*, réussir, en norm. se *chevir*, se rendre maître ou *chef* d'une besogne, y réussir.

CHEWET, dans Shakespeare, une chouette.

Digitized by Google

CHIME, carillon, sonnerie du l. *clamare*, en it. *chiamare* : Littré rapproche le mot pop. *chimer*, en norm. *gimer*, exhaler une plainte, de l'angl. *to chime*; mais *chimer* et *gimer* viennent mieux du l. *gemere*, gémir.

CHITTFACE, triste figure, le v. fr. *chiche-face*.

CHINSE, garnir d'étoupes, calfater, le v. fr. *chince*, guenille, en norm. *chinchous*, fibreux. Cf. le v. fr. *chincerie*, lingerie.

CHINGLE et SHINGLE, ais, essente, contraction du fr. échandole, du l. *scindula*.

CHIP, mettre en morceaux, prob. du fr. *chiffon*, en norm. *chiffe*, mais mieux du v. fr. *chippe*, en pat. a. *chiste*, fragment.

CHIOPPINE, soulier haut, en norm. *chapin*.

CHIVES, ciboule, en norm. *chive*; *chives*, filament des plantes, d'après leur ressemblance avec les *cives*.

CHOCK, une cale, un *accotar*, litt. une *souche*, en norm. *chouque*, en v. fr. *choque*, bûche, qui est dans du Cange à *Choca*.

CHOKE, foin d'artichaut, la syll. forte d'*artichoke*.

CHOP, couper, le v. fr. cop (de *colpus*) et *chop*; de là *chop*, morceau, en norm. *coper*, couper.

CHOP, donner sur, rencontrer, est le fr. *chopper*, qui sign. se heurter contre, et se résout dans le v. *fr. chope*, une souche, qui est le même que *chouque*, bûche, v. *chock*.

CHOP-HOUSE, cabaret, litt. maison à chopine, en norm. *chope*.

CHOPPINE, en v. a. sandale; dans Shakespeare, *chopin*, chaussure élevée ; en pat. angl. *chapins*, en norm. *chapin*, chaussure, en v. fr. *eschar-pin*, d'où le fr. escarpin.

CHOUGH, le chouk, le choucar, la chouette, rad. *choue!*

CHOUSE, tromper, fourber, pron. *tchaouze*, le norm. *gaausser*, gausser, railler.

CHRISM, chrême, du l. *chrisma; chrisom*, le fr. chrêmeau, v. fr. *chrismeau :* pour *chrisom*, l'enfant, coiffé du chrêmeau, c'est litt. *chrismé;*

CHRISTEN, baptiser, en norm. *christiener*.

CHUB, le poisson dit chabot, têtard, caractérisé par sa grosse tête, ou *cap*, et chuinté *chap*, d'où chapeau ; toutefois *a* se résout difficilement en *eu*, mais généralement prononcé *é* il s'en rapproche : cap, chap, chep, cheub.

CHUCK, bruit, coup, le même que SHOCK.

CHUCK, cri pour appeler le cochon; en norm. *chou* et *sou*.

CHUM, demeurer, loger, litt. sous le chaume; en fr. chaumer et chômer, rester sous le chaume, c.-à-d. ne pas travailler ; en norm. *chaumer*, c'est manquer de travail et par ext. manquer de, en général; ex. *chaumer* de pain. De là *chum*, camarade de chambre, c.-à-d. sous le même chaume.

CHUNCK, bûche, billot, le v. fr. *chouque*, souche, nasalisé à la manière norm.

CHURCH, église, est le sax. *circe*, en all. *kirche*, en éc. *kirk*, est le grec κυριακη, maison du seigneur, l'analogue de βασιλικη. Il a passé des Grecs aux Goths : « *ab ipsis græcis kyrch à kyrios accepimus*, » disait Walafrid Strabon, vers 840. La

Digitized by Google

forme *kirke* existe en norm. dans Querqueville, Querquebu, lisez Kerkeville, Kerkebu, plus nette dans Dunkerke (l'église des dunes), Steinkerke (l'église du rocher).

CHURL, paysan, l'analogue du fr. Charles, en all. *karl*, robuste, mâle, en sax. *ceorl*.

CHURN, baratte, en norm. *chiraine* : « ch'est la fille à maraine qui fait dans la chiraine » (chanson norm.) ; le sax. *cerene*, *ciern*, baratte.

CIEL, le même que *ceil*, litt. mettre un ciel, plafonner.

CINQUE, le fr. cinq, resté en a. dans *cinq-ports*, les cinq grands ports d'Angl. ; le *cinq-pace* est une danse que J. Davis appelle « *a galliard.* » On lit dans la *Cymbeline* de Shakespeare : « *a mole cinque spotted.* »

CITIZEN, citoyen, mot inexpliqué dans son origine : c'est l'it. *cittadino* (d'où le fr. citadin), devenu en v. fr. *citehain* : « Des citehains de Londres fui nés en cel estage. (XIe siècle, *Th. le martyr*, 8). Le *h* s'est adouci en *s*. Le v. fr. *citehain* conduit au fr. citoyen.

CIVES et CHIVES, cive, civette ; en v. a. *chibolle*, en norm. *chibot*.

CLABBER, lait de beurre, ou BONNY-CLABBER, *la-ber*, représentant lait de beurre, avec l'epenthèse de *c*.

CLAMP, crampon, la syll. forte du mot fr. ; dans la marine *clan*, emboiture.

CLAP, maladie vénérienne, du v. fr. *clappéer*, lieu de débauche.

CLARY, l'orvale, le fr. sclarée, du l. *sclarea*, d'où le fr. *esclaire*, qui est une autre plante.

CLEAVE, tenir enfermé, le norm. *cleffer*, fermer à clef, du l. *clavis*.

CLEATS, pron. clitts, taquets, le norm. *equelettes*, petites échelles.

CLEAVE, fendre, le fr. cliver ; de là *clover*, le trèfle, considéré comme perce-pierre ; en pic, *clove*, trèfle.

CLEVER, habile, distingué, mot dont Fleming dit origine inconnue, et qui ressemble au l. *celeber*, dont il serait la contraction.

CLIFF, rocher escarpé, mot que se disputent le saxon *clif* et le l. *clivus* : les deux forme *clive* existent dans la topog. norm., dans Verclive et dans Escalescliff, auj. Doville.

CLINCH, fermer, tenir fermé, le norm. la *clinche*, qui ferme la porte, le fr. clinche, de l'all. *klink*, loquet, d'où l'angl. *clink*, trou de la serrure où passe le loquet.

CLINK, tinter, le norm. CLINQUIER.

CLINKANT et CLINQUANT (Johnson), le fr. clinquant. « *The French all clinkant,* » (Shakespeare).

CLINK, coller, se joindre, d'où le v. f. *clinc*, auj. clin, terme de marine ; Jal le tire à tort de l'angl. *Clinck* : pour Littré, il vient d'incliner.

CLOCK, manteau, du v. fr. *cloke* et *cloche*, manteau de voyage, en bas-l. *cloca*.

CLOCK, horloge, en norm. *cloke* et *clioke*, cloche.

CLOERE, prison, litt. endroit clos, du l. *clausura*, le v. fr. avait *cloant*, ce qui tient quelque chose fermé.

CLOG, entraves (de bois) ; Bailey l'assimile à *log*, mais c'est une forme de *closh*, clocher, boiter, en norm. *cloquier*. *Closh* solbature, clocherie, le fr. clocher de même *clog*.

CLOT, agglutiner, du l. *gluten*.

CLOUT, rapetasser, litt. raccom-

Digitized by Google

moder avec des clous, clouter ; le v. a. avait *cloyd*, cloué.

CLOWN, paysan, contr. de colon, cultivateur.

CLOY, enclouer, du fr. clou.

CLUB, réunion, société, se rapproche du l. *globus*.

CLUB, trèfle, voisin de *clover*, de l'angl. *cleave*, fendre, le fr. cliver, litt. la feuille divisée.

CLUB, massue, voisin du l. *globus*.

CLUB, écot, quote-part, le v. fr. *clud*, prix, d'où *clud*, priser.

CLUTTER et CLATTER, vacarme, le fr. éclater, voler en éclats.

COAKS, mot qui n'est pas dans le dict. de Fleming, mais dans celui de Bailey, expliqué par le fr. coq et défini : « to fawn upon. » C'est le norm. côquier, c.-à-d. faire le coq et l'acte du coq sur la poule, c'est le même mot sous la forme *coax*, pron. *koks* ; l'angl. *cocker*, caresser, est le norm. *côckier*, faire l'acte du coq sur la poule.

COASTER, litt. bateau côtier, le fr. maritime spéc. Jersiais, *cotre* et *coutre*.

COB ou SEA-COB, la mouette, litt. corbeau ou *corbe* de mer ; en angl. *corby*, corbeau, le v. fr. *corbin*.

COB, un avare, litt. *who covers*, qui couvre ou *couve* son trésor.

COB, jeune étalon, qui couvre, *covers ;* femme mariée en angl. se dit « femme covert. » COB, punition maritime, est le même mot dans un sens railleur et métaphorique.

COB, une pâtée : c'est le fr. gobe.

COB, dans Bailey qui définit : a *wicker basket ;* c'est le fr. caban, l'esp. *cobanillo*.

COB, synonyme de *cab*, tête dans *cob*, épi de blé, la tête du chaume, dans *cobswain*, le cygne qui est à la tête des autres, dans *cobcoal*, gros charbon de terre, dans *cobnut*, grosse noisette.

COBBLE, raccommoder des souliers, le fr. coupler, du l. *copulare*, en v. fr. *cobler*, coupler et *coble*, couple ; la forme *accoubler*, accoupler, est pop. et se trouve dans Rabelais.

COCK *of-hay*, une meule de foin ; en norm. une glane est dite *petit-coquet*, litt. un petit coq.

COCKET, sceau ou cachet de la douane, le fr. cachet, dit Fleming, mais plutôt du v. fr. *coche*, entaille.

COCKLE, pétoncle, coquille, en norm. *cockle*, du l. *cochlea*, désigne la *coque*, bivalve des grèves ; *to cockle*, se plisser, se rider, le fr. recoquiller, qui suppose le mot simple, *coquiller*.

COCKLE, une coque, coquille bivalve, en norm. *cockle*, id. ; de là *to cockle*, se recoquiller, se rider, *cockle*, ou *corn-rose*, l'agrostème des blés, du fr. coquelicot, ce qui donne l'étym. du mot fr. d'après une vague ressemblance, litt. petite coque.

COKES, un niais, un benêt, en v. fr. *cocard*, sot, niais, litt. mauvais coq ; mais *cokes* représente mieux le l. *coquus*, cuisinier, terme de mépris et *cokes* garde le *s* du nominatif. cf. le v. fr. *cous*, cuisinier et cocu.

COCKNEY, le badaud de Londres, terme de mépris, comme le v. fr. *coquin*, cuisinier et mendiant ; mais la forme *cockney* sort du v. fr. *coquiner*, mendier, d'où le fr. s'acoquiner. Diez tire coquin du scand. *kock*, gosier, sans raison de forme ni de sens, et dit que de toutes les

Digitized by Google

langues romanes le fr. seul a ce mot coquin : il oublie l'angl. *cockney*.

Cod, morue, le fr. gade, le norm. *gode*, origine germ. commune.

Cods, les testicules, les bourses, peut-être le v. fr. *coils*, couilles.

Codger, rustre, manant, litt. le *cottager*, l'homme du cottage.

Coddle, bouillir, cuire dans l'eau du v. fr. probable *caudiller*, chauffer, voisin de *caudel* et *chaudel*, bouillon.

Coffee, café, en angl. pop. *caffy* v. *livre des Snobs* de Thackeray ; et, *caffe*, it. *caffe*, de l'ar. *cahwa*.

Coffin, coffre, cercueil, le norm. *coffin*, panier, boite, cornet en papier, en angl. aussi *coffin of paper* : du grec κοφινος, par le l. *cophinus* ; en fr. coffre, en norm. un *coffe*.

Cog, forcer, en pat. a. *(Halliwell.)*, d'où l'angl. *cogency*, *cogent*, du l. *cogere* ; en norm. *coger*, rassembler.

Cog, cajoler, une forme de cock.

Cog, faire des dents à une scie, litt. faire des *coches*, des entailles.

Coggle, bateau pêcheur, en v. a. *cog*, le v. fr. coque (navire) V. Jal.

Coigne et Coiny, vivre d'extortion, de rapine, du fr. pop. *cogner*, frapper du poing, litt. à coups de coin.

Coker, espèce de bateau, un coquet, litt. un petit coche ; en v. fr. *coque*, sorte de bateau (du Cange à *cocchus*) cf. l'angl. *cock-boat*, où *cock* représente le v. fr. *coque*, qui peut venir aussi du l. *concha*, coquille.

Cokin, en pat. angl. cuisinier et *cokysse*, cuisinière ; de là l'a. *cokney*, badaud, dans Chaucer, *cokaney*.

Coil, corde rouée, une cueille, et *to coille*, est rassembler un câble, le lover ; une cueille en fr. est la largeur d'une voile, autant qu'elle peut *recueillir* de vent, du l. *colligere*.

Coistril, un poltron, et un jeune homme, litt. un jeune faucon, le v. fr. *cercelle*. V. Kestrel ; en v. fr. *coistron*, bâtard, prob. faucon dégénéré.

Colander, passoire, tamis, du norm. *coulandre*, écoulement et ruisseau ; et le v. fr. *coler*, le fr. couler viennent du l. *colum*, un filtre.

Cole, chou, en pat. angl., d'après *Halliwell's Dict.*, du l. *caulis*.

Coll, tromper, en fr. pop. *coller*, contr. de cageoler.

Collop, tranche de viande, ne vient pas du v. fr. *colper*, couper, de *colp*, un coup, car l'insertion de le *o* serait étrange ; mais il vient du fr. escalope, tranche de viande, du v. fr. *escalope*, coquille, d'après une certaine ressemblance ; mais *colp*, un coup, est le v. fr. *colp*.

Colly, suie, litt. petit *coal*, petit charbon.

Colonel, colonel, pron. *keurnel*, ainsi en v. fr.

Coronal, en v. a. *coronell*, du l. *corona*, cercle, réunion.

Comb, vallée, le v. fr. *combe*, id.

Comb, mesure de quatre boisseaux, litt. ce qui est comble ; en v. fr. *comble*, petite mesure, litron, d'après du Cange à *Comblus*.

Comely, beau : Palsgrave traduit ce mot par le fr. *comeli*, *comelie*, c.-à-d. accompli.

Con, apprendre par cœur, est le sax. *cenn* et *cunnan*, mais rappelle la syll. forte du fr. connaitre.

Con, frapper quelqu'un, le même

Digitized by Google

que *to coigne et coiny*, est le fr. cogner, litt. frapper avec un coin.

Contrive, inventer, trouver, le fr. controuver, inventer une chose fausse.

Cond, mot maritime, le fr. conduire (à la barre.)

Confrey, la consoude, *consolida*, en norm. *confière*, litt. qui confirme, solidifie.

Congie, en pat. angl. permission, le v. fr. *congié* (Halliwell.)

Content, contentement, de même en norm. : « manger son content, » de manière à satisfaire tout son appétit.

Cony, lapin, le v. fr. *conil* et *conin*, du l. *cuniculus*.

Cook, cuisinier, en all. *koch*, du l. *coquus*, le fr. coq, cuisinier de navire ; toutefois le son *ou* fait difficulté ; mais le holl. dit *kooken*, dont la finale est celle de *coquinus*.

Cook, terme obscène, en angl. comme *coquier* en norm., qui dans les deux idiomes a pris le sens de frapper, châtier, comme *baiser* en pat. norm.

Cooler, et Coul, en pat. a. (Halliwell) un couloir, vase pour couler.

Coom, suie et cambouis, or, Raynouard tire ce dernier mot du prov. *camois*, boue, souillure.

Coomb et Comb, mesure de 4 boisseaux, le v. fr. *comble*, petite mesure, litron ; comble veut dire non rasée.

Coont et Count, mot obscène, sous lequel on reconnait un terme fr. dérivé du l. *cunnus*, et que Palsgrave définit : *a woman shappe*.

Cop, sommet, est un mot d'orig. germ., mais il existe dans le norm. *coupet*, coupeau, d'où l'angl. *coppel*, sommet.

Cope, se mesurer avec, en venir aux mains, litt. se coupler, former une couple, en v. fr. se *copler*. Cope, troquer, est le même mot avec le sens de donner un double, former une couple. Du reste le v. fr. avait *cope*, prisée, estimation (du Cange). *Cope*, redevance au roi sur les mines, est peut-être le v. fr. *coppe*, sorte de péage (du Cange).

Copper, cuivre, du l. *cyprum*, orig. de Chypre, en v. fr. *queuvre* ; en dan. *kupper*.

Coper et Coupar, dans Palsgrave, traduit par le fr. *coupar*, un coupeur.

Coppice et Copse, bois taillis, en v. fr. *copice*, et *cop*, en bas-l. *copitius*,

Cordelles, cordeau, en pat. a., d'après le v. fr. *cordel*.

Corduroy, étoffe grossière à côtes, litt. corde-du-roy, prob. dont on habillait les soldats, les hommes du roi.

Corby, en pat. a. corbeau.

Cordiner et Cordwainer, cordonnier, litt. qui travaille le cordouan ou cuir de Cordoue ; en v. f. *cordouanier* ; en v. a. *cordwaine*, le cordouan : « buskins he wore of costliest cordwaine. » (Spenser, 302),

Corinth, raisin de Corinthe, devenant currant, V. ce mot,

Corey et Conrei, en pat. a, « *to run together*, le fr. *conréer*, du l. *congregare*,

Cork, liège, congénère du l. *cortex* (Webster), écorce.

Corn, un cor, du l. *cornu*, le v. fr. *corn*.

Corner, coin, encoignure, le v. fr. *cornère* et *cornière*, ce qui fait corne,

Digitized by Google

Corody, tribut des monastères à la couronne, l'it. *corredo*, vivres, *corredare*, approvisionner.

Corsned, l'épreuve par le pain, mot hybride comp. de *curse*, malédiction, v. fr., et de *sneed*, bouchée, qui est saxon.

Corvyse, en v. a. que Palsgrave traduit par le fr. *corduanier*; c'est le v. fr. *corvaisier*, id.

Cos, queue, pierre à aiguiser, du l. *cos*, *cotis*, en prov. *cot*, en berrichon, *cous*.

Cosset, agneau élevé sans la mère, c.-à-d. dans le *costage*, dans la maison.

Costard, espèce de pomme à côte, côtelée.

Costrel, bouteille, flacon, le fr. casserole, le norm. *castrole*.

Cot, en pat. a. petit lit *(Brockelt)*, en v. fr. *coite*, en fr. couette, du l. *culcitra*.

Cot, cabane, d'où *to cot*, être un jocrisse, toujours à la *cotte*, c.-à-d. à la maison, de là *cot-quean*, un jocrisse, litt. la femme du logis, du saxon *quean*, femme, autrement *a cottish man*. Aj. *cote*, rebut de laine, ce qui reste à la *cotte*, au logis.

Cote, atteindre, rejoindre, litt. accoster, le fr. côte-à-côte.

Coucher, un *registre* où l'on *couche* par écrit; *coucher*, un oculiste, celui qui *couche* ou abat la cataracte; *coucher*, un greffier, qui couche par écrit.

Coul, un cuvier, une *couloire*, passoire.

Courge, fleau à battre le blé, le fr. courgie, courroie, du l. *corrigia*.

Course, poursuivre, en norm. *courser*.

Couter-point, courte-pointe, altéré en *counter-pane*.

Covert, femme mariée, litt. couverte, c.-à-d. par un mari. *Cove*, crique, le fr. cave, ou mieux l'esp. *coba*, qui est dans le fr. alcove.

Covin et Covine, fraude, collusion, le v. fr. *couvine*, conspiration, chose dont on *convient*, fraude préméditée.

Coward, lâche, le fr. couard, litt. qui traine la *coue* ou queue, porte bas la queue.

Cower, se baisser, s'accroupir, le fr. couver, en norm. *couer*, litt. couvrir de la queue, de la *coue* en norm.

Cower, chérir, le fr. choyer, de l'it. *soiare*, flatter, en v. fr. *suer* et *chuer*. *Coy*, caresser, même mot.

Coystrel, crécerelle.

Cozen, cajoler, litt. traiter de cousin; en norm. *cousiner*, traiter de cousin.

Cozier, dans Shakespeare, un ravaudeur, litt. un *couseur*.

Crab, l'engin appelé chèvre, une *cabre*, par métathèse *crabre*; en v. fr. *crabe*, *crabot*, chèvre et chevreau.

Crab, dur, en parlant d'un fruit, le même que *crag*, gravier, caillou.

Craber, rat d'eau, litt. le crabier, comme vivant de crabes, d'écrevisses.

Cracker, biscuit de mer, craquant, en norm. *craquelin*, biscuit craquant, *Crack*, un instant, le temps d'un *crac*.

Cradle, berceau, (en osier), semble être la contr. du l. *craticula*, claie d'osier, en v. fr. *graile*; mais il vient plus directement du saxon *cradel*.

Craft, navire marchand, bateau,

Digitized by Google

allége, se rapproche du v. fr. *crayère*, espèce de navire.

Crag, rocher, est le *crag* celt. le v. fr. *crag et craig*, pierre.

Crane, une grue, machine à cran ; de là *cranage*, droit d'avoir une grue, ou machine à *crans ;* en norm. un *cran* est une longue scie largement dentée ; en v. fr. *cranner*, boucher les *crans* ou les fentes, de là le fr. créneau. Aj. *crank*, manivelle à crans.

Crank ship, vaisseau faible de côté, le v. fr. *cranche*, boiteux, d'où l'angl. *crankle*, aller en zigzags.

Crapnel, croc, litt. petit grappin, *grappinel*.

Crate, manne, treillis d'osier, le v. fr. *grate*, du l. *crates*, treillis, claie, aj. le v. fr. *cretin*, corbeille.

Cratch, râtelier, le fr. crèche, en v. fr. *crache*, étable, écurie.

Cravent et Craven, vaincu, abattu, le v. fr. *cravanter*, renverser.

Crawl, grouiller, trad. par Palsgrave, par *grosler*, en norm. *crauler*, grouiller.

Crayer, petit navire, le v. fr. *craiere*.

Crease, pron. *krice*, faire un pli, en norm. *griger*, qui devient facilement *kriser*.

Creek, *of the day*, le point du jour, en norm. la *crique* du jour. *(Glossaire* de Joret).

Creek, une crique, dans l'Avranchin une *criche*.

Creep, se glisser et grimper, ressemble au v. fr. *griper*, grimper ; en norm. *se crépir*, se raidir, se crisper.

Cresset, une lampe, en norm. *graisset*, lampe, litt. qui brûle de la graisse.

Crevice et *Crawfish*, écrevisse, en norm. *créviche*, en rouchi *graviche*.

Crevon, chevron, en v. a. ; en norm. *crevon*.

Crew, équipage, litt. la recrue des navires, les *recrues* ; du fr. recroître, augmenter, en v. fr. *creue* : « gages des monteures et creues des Escos de nostre garde. (*Mandement* de Louis XI.)

Crewel, en éc. écrouelle, du l. *scrofula*, de *scrofa*, une truie, en norm. *écroelle*.

Cricket, espèce de jeu, avec un bâton recourbé, on *crossette*, en v. fr. *croichet*, bâton qui tient une charrette ; v. fr. *crosse*, bâton pour chasser la balle (du Cange à *Crossare)*, d'où *crossette* ou *crochette*, d'où *croketle*, d'où l'angl. *crickette*. Cf. l'angl. *crocket*, jeu de la crosse. *Crockets*, cheveux frisés.

Crimp, pincer, saisir, le fr. griper.

Crimp, friser, du fr. crêper.

Cript, dans Shakespeare, voûté, litt. en forme de crypte.

Crock, cruche, sax. *croca*, le fr. cruche, en v. fr. *croche*, mesure pour le sel.

Crocket, jeu de la crosse, V. *cricket*.

Croft, petit enclos : ce mot est très commun dans des noms de champs, d'enclos, dans la topog. norm., sous la forme de *crotte* et *croute*.

Crone, vieille femme, litt. *charogne* ; en v. fr. *cronier*, écorcheur, litt. charognier ; mais en pat. a. *grondy*, grand'-mère, en norm. *grogne*, vieille femme grognon.

Croo, se dit du cri des pigeons, le f. grouler, lit. faire *croo*, le f. croule.

Digitized by Google

Crooked, courbé, litt. crochu, en norm. *crocher*, courber, en v. fr. *crochuer*, rendre crochu.

Crop, écourter un cheval, litt. arranger la croupe, la croupière.

Cross, bourru, du v. fr. *crucié*, courroucé.

Crozier, crosse; en norm. *croisière*, croix qu'on place dans le cercueil: en v. fr. *croisie*, ce qui est en forme de croix.

Crow, corneille, oiseau qui croasse, en v. fr. *grolle*.

Cruet, huilier, burette, le v. fr. *cruchette*, en v. fr. *crucet*, lampe.

Crum, miette, le fr. grumeau; mais il y a le saxon *crumä*.

Crutch, béquille, litt. crossé, en norm. *croche*.

Crup, croupion.

Crutch, une crosse, en norm. une *croche*.

Cruse, burette, le v. fr. *crucet*, lampe, litt. petite cruche.

Cryal, héron, oiseau huppé, le v. fr. *cribelle*, huppe.

Cub, étable, du l. *cuba*; litière, de *cubare*, être couché : c'est sans doute à ce rad. que se rattache:

Cub, le petit d'un animal, qui est couché, qui est à terre, ainsi que *cub*, mettre bas. Le saxon n'offre pas ce radical.

Cucking-Stool, litt. le siège, la cage de la *coquine*, un instrum. de supplice

Cuckold, n'est pas un composé comme le veulent les lexiques, c'est le v. fr. *cucuault* et *cucuol*, un cocu, un cornard, mot qui est dans du Cange à *cucullus*.

Cuck-quean, putain, que Bailey écrit en un mot, *cuckquean*, pron. *cuckouine*, est le fr. coquine; mais *cuck-quean*, femme coquinée, en norm. *cornette*, est un composé, c'est le v. fr. *cous*, cocu et le sax. *quean*, femme.

Cudbear, l'orseille violette, du nom de Cuthbert, breveté pour sa préparation.

Cuff, manchette, objet plissé, en norm. *coffi*; c'est le fr. coiffe, la manchette étant la coiffe des mains : *cuff*, souffleter, litt. frapper de la manchette.

Cuisses, dans Shakespeare, des cuissarts.

Culdee, moine d'Irlande, un culdée, l'homme de *la cella-Dei*, en irl. *cella* étant devenu *kill*, comme dans kilmore (le grand monastère), dans kildare (le moutier du chêne).

Cull, trier, le fr. cueillir, le v. fr. *cullir*.

Cullion, Cully, Cull; le fr. couillon, en norm. *couyon*, terme injurieux, un sot, un lâche, du fr. couille, du l. *coleus*, bourse; *cully*, représente le norm. *couillier*, sobriquet du paysan.

Culm, chaume, du l. *culmus*, en v. fr. *chaulme*.

Culprit, accusé, mot formé selon Bailey, de *cul*, le fr. coulpe et de l'adj. fr. *prest*, prêt; litt. prêt à plaider coupable, mais bien mieux de *coulpe-pris*, pris en faute.

Culrage, la persicaire-poivre d'eau, litt. rage du cul, de même en angl., *arse-smart*.

Culver, pigeon ramier, en norm. *coulvre* et *couvre*, et *keuore*, du l. *columba*; il est vrai que le saxon a *culfer*, colombe : « *Lyke as the culver on the bared bough.* » (Spenser, 479.)

Digitized by Google

Culvert, un souterrain, un lieu couvert, en v. fr. *culvert*.

Cumber, embarrasser, litt. *encumbrer*, du l. *incumulare*; en v. a. *accombre* et *incumber* (*Halliwell's Dict.*)

Cupped, ventousé, litt. à qui on a appliqué la *coupe*.

Cur, chien dégénéré, litt. chien de cour.

Curd, cailler, figer, semble venir du fr. *gourd*, d'où engourdir : « *The icicle that's curded by the frost*, » dit Shakespeare, dans *Coriolan*, acte 5. On dit en norm. mettre de l'eau à dégourdir, c.-à-d. à tiédir, primit. sans doute, fondre la glace, la partie *curded*.

Curfew, couvre-feu, le v. fr. *courfeu*; dans Shakespeare, *curfeu*.

Curl, boucle, litt. cercle : ce mot *curl* est trad. par Palsgrave, en *re-cerceler*, friser; en it. *cuirlare*.

Curmudgeon, avare, est expliqué par « cœur méchant » dans le Dict. de Richardson.

Currant, ou raisin et groseille, litt. raisin de Corinthe. V. Corinth.

Curry, corroyer, contr. du mot fr.

Curry, *the favour*, c'est courir la faveur.

Cursed, maudit, méchant, litt. *coursé*, mot norm. qui sign. poursuivi; en v. fr. *curser*, sign. maudire.

Curtail, une putain, litt. une *courte-queue*, une court-taillée, allusion à sa robe.

Curtsy, une révérence, litt. une courtoisie.

Cushion, coussin, en norm. *couchin*.

Custard, flan, tartre aux pommes, du v. fr. *crustade*, de sa croûte.

Custos, un garde, en norm. *custo*, un sacristain.

Custel, valet d'armée, le v. fr. *coustellier*, litt. armé d'un coutelas; en v. fr. *costerel*, bandit, mot qui donne dans l'hist. de France, les Cottereaux.

Cute, avisé, aphérèse d'*acute*, du l. *acutus*.

Cut, couper, litt. couteler, en norm. *cultet*, couteau, le v. fr. *cutel*; *cuttle*, médire, c'est litt. *coustiller* ou couteler la réputation.

Cutter, espèce de navire, litt. un côtier, en norm. un *cotre* et *coutre*, c.-à-d. un navire garde-côte.

Cuttle, la seiche, confondue, avec le poisson dit couteau et manche de couteau, en v. fr. *coutel*.

Cynanche, esquinancie, en norm. *quinancie*.

D

Da! en pat. angl. d'après Halliwell; c'est le mot fr. *da* employé seul ou apocope de *oui-da*; ce *da* est l'abrégé de *dan* ou *dans*, en v. fr. Seigneur, issu du l. *dominus*, cf. le v. fr. *dam-le-deu*, Seigneur-Dieu.

Dab, éclabousser, le norm. *dauber*, éclabousser et plonger. *Dabble* est le diminutif. *Dab-chick*, litt. la poule qui *daube*, plonge, désigne la poule-d'eau.

Dad, tape, le f. dauber, avec le sens de frapper; c'est le v. all. *dubban*, frapper, qui est dans le

Digitized by Google

v. fr. *adouber*, frapper le chevalier, en l'armant; le dim. *dabble*, frapper légèrement.

Dab, un habile, un expert, peut-être le fr. adepte; dans l'argot fr. *dab* sign. roi, maître et *dabesse*, reine (*Dict. de la langue verte* de Delvau).

Dace, pron. *daise*, petit poisson, vandoise, en norm. *vandaise*, dont l'angl. est peut-être la syllabe forte.

Daddock, tronc pourri, litt. *dead oak*, chêne mort.

Daffodil, le narcisse, le fr. asphodèle, le *d* initial est un reste de fleurs *d'asphodèle;* le fr. avait réduit ce mot en *asphrodille*, en *afrogille* (de Serres).

Dainty, délicat, splendide, le v. fr. *daintée*, chose de valeur, élégant; en v. fr. *dain*, fem. *daine*, délicat, friand; le v. fr. *daintée*, sign. aussi met délicat, comme les testicules du daim, en fr. les daintiers. En v. fr. *daindy*, élégant de formes, d'où l'angl. *dandy*, un dandy. En v. a. *daint* avait le sens de joli, comme dans ce vers de Chaucer, *prologue*, v. 468 : « Ful many a dainte hors *(horse)* hadde he in stable. »

Dairy, laiterie : Palsgrave, semble tirer ce mot des deux syll. de métairie : « Dayrie place, méterie. » Ce n'est guère possible pour le sens et la forme, car métairie aurait produit *métry*. C'est plus prob. le norm. *derrir*, *derri*, derrière, la laiterie étant au fond de la maison, dans l'endroit frais; on a dit d'abord *dairy-house*, la maison de derrière. Cette maison de derrière est appelée « office de dayerie » dans la *Fleta*, XIII^e^ s. Wedgwood dit *dey*, servante.

Daisy, pâquerette, litt. *day'se eye*, l'œil du jour, étym. de Chaucer, d'un poète, par conséquent suspecte, cependant c'est bien cela; en saxon *dœges-eâge*.

Dakir, une laste de cuirs, dix cuirs, prop. un reste de la locution « *laste-de-cuir* » pron. *dékir*, ou mieux « dix-cuirs. »

Dale, vallée, congenère du l. *vallis*, du germ. *thal*, est la forme scandinave, qui s'est implantée sur le sol normand, par ex. : *Dieppedale* (la vallée profonde; Beodal) (vallée de la rivière), Bruquedale (vallée du gué ou du pont; *Dale*, vallée, existait en v. norm. comme nom commun : « Par dales Robert s'est plongiés. » *(Mystère de R. le Diable.)*

Dally, retarder, le v. fr. *délayer*, dont est resté le fr. délai, du l. *dilatare*; un dérivé angl. est *dalliance*, retard, pron. *delayance*.

Dally, folâtrer, qu'on a rattaché à tort à *doll*, poupée; du moins on trouve *daillerie*, plaisanterie dans le patois de Langres.

Dam, mère, femelle pleine, dans le patois du Berry *dam*, sign. mère et femme enceinte. Dans l'Avranchin, *damer*, sign. en parlant des animaux, porter un petit.

Dam, digue, le fr. *dame*, chaussée, en norm. *dan*, un barrage, un abreuvoir, de même en berrichon. En Suffolk, (Halliwell) *dam*, marais, en norm. *dan*, une mare : « *faire courre en yver tous les dans qui chient en Dive.* » *(Enquête du XIII^e^ siècle sur les chaussées de Troarn.)*

Damson, prune de Damas, ou la *damascène*.

Damp, abattu, le norm. *dampter*, dompter.

Digitized by Google

Dandelion, le pissenlit, en fr. dent-de-lion.

Dandle, dorloter, en norm. *dodiller* et *dandiller*, comme le fr. dandiner, pop. faire *dandine*, le mouvement de va-et-vient d'un enfant sur les bras. L'étym. de dorloter est le mot « dors, lo-lo », c.-à-d. mon chéri. *Dangle*, pendiller, balancer est le même que *Dandle*.

Dandy, un fashionable, litt. qui se dandine en marchant : c'est l'étym. de Bailey et celle de Johnson. *Dandy prat* ajoute *prat*, caqueter.

Danewort, l'hièble, litt. la plante aux Danois, par un rapport du fruit rouge et sanglant de l'hièble avec la sanglante invasion des Danois en Angleterre.

Danger, suzeraineté, prison, est le v. fr. *danger*, avec son sens féodal, issu de *dominiarium*, droit de maîtrise, réduit à *domigerium*.

Dap, le même que Dab.

Dapple, pommelé, le fr. tavelé, du l. *tavella*, espèce de brique, issu de *tabula*.

Darn, *rentraire*, litt. coudre des *darnes*, mot du v. fr. qui signifie morceau et qui est resté en fr. dans « darne de saumon. »

Darnel, ivraie, litt. la plante qui énivre ; en v. fr. *darne*, sujet aux vertiges.

Darrein, préparer au combat, est le v. fr. *arraigner*, arranger, litt. mettre à rang : Fleming tire le mot angl. du norm. *darraigner*.

Darrein, le dernier, en norm. le *derein*, le *drein*, du mot fictif *deretranus*, du l. *retro*.

Dash, altérer par un mélange, est tiré par Bailey du v. fr. *gascher*, gâcher, en norm. *vouaschier*.

Dastard, lâche, serait bien pour le sens, le v. fr. *bastard*, lâche, si le passage de *b* à *t* n'était pas difficile.

Dauber, plâtrer, charger de plâtre, claquer le plâtre, le v. fr. *dauber*, frapper, d'où *adouber*, frapper.

Daunt, intimider, le norm. *danter*, dompter.

Dawk, entaille, coche, hoche, en norm. *auque*.

Day, jour, saxon *dage*, cougenère, du l. *dies*, d'où *diurnus*, qui donne le v. fr. *journ*, le fr. jour.

Deal, partie, quantité, se trouve dans la topog. norm. dans *delle* (Bayeux), portion de terre, dans les theil, les teilleul, plus près de l'all. *theil*, id.

Deal, pron. *d'fle*, se mêler de, est expliqué par Palsgrave en *meddyll*, se mêler de, en v. fr. *medler*, d'où le fr. méteil, le l. *mistellum*.

Dean, doyen, le l. *decanus*, en v. fr. *dean*, doyen, d'où *deannat*, doyenné, qui devient *diana*, en quelque partie de la France.

Dearn, V. Darn.

Dear, cher, a quelque rapport avec le v. fr. *dru*, ami, *druerie*, amitié, *daron* et *dariolon*, confident, ami.

Debenture, reconnaissance d'une dette, un bon, le l. *debentur*, choses dues.

Decace *(Canterbury tales)*, pourchasser, en norm. *décasser*.

Decanter, verser, litt. le norm. *canter*, pencher (pencher le vase).

Decay, déchoir, le v. fr. *decair*, et *descaïer*, du bas-l. *decatere*, du l. *decidere*.

Deceit, supercherie, tromperie,

Digitized by Google

dit Fleming, « déception, le norm. *deceut*, » du l. *deceptio*.

Deck, pont de navire, du teutonique *decken*, couvrir, ressemble au v. fr. *tect*, couverture, du l. *tectum*, et *to deck* sign. couvrir.

Decoy, surprendre, leurrer, le v. fr. *decoivre*, du l. *decipere*, qui s'est durci en angl.

Deep, profond, existe en topog. norm. dans Dieppe, Dieppedale.

Defile, salir, déshonorer, n'a qu'une apparence fr., c'est le sax. *ful*, sale, en angl. *foul*.

Defluxion, fluxion, en norm. défluxion, qui marque mieux que le fr. l'action de découler.

Delay, retarder, le v. fr. *délaier*, du l. *dilatare*.

Delight, délices, le v. fr. *déliter*, délecter, du Cange à *déliciari; délitable*, délectable, en v. fr.

Dell, vallée, le même que Dale.

De-luce, fleur de lys.

Demean, se comporter, se conduire, le v. fr. *demeiner*, agir, conduire, en bas-l. *dismanare;* en norm. se *demener*, s'agiter, agir vite.

Demur, surseoir, du l. *demorari*, retarder, en v. fr. *demourer*, repos, *demours*, résidence; en norm. *demeurer*, rester en repos, rester court; *demurrage*, en angl. maritime, retard, le norm. *demourage*.

Den, vallée, mot celt. sign. profond; il y a en N. la forêt d'Ardenne près Avranches, celle d'Andenne près de Domfront.

Denison et Denizen, étranger naturalisé par lettre royale, par *donaison*, comme le dit Minshew; en norm. *donaison*, un don.

Deodand, offrande faite à Dieu, litt. *deo-dandus*, pour racheter un délit par accident, en v. fr. *deodande*, accident.

Depth, profondeur, v. Deep.

Deraign, prouver, se justifier, en v. fr. *deraisner*, prouver son droit en justice, contr. de *déraisonner*, détruire les raisons contre soi, du l. *derationare*.

Deray, désordre, le v. fr. *déroy*, dérèglement, contr. du fr. désarroi, litt. destruction de *l'array*, v. fr., l'arrangement.

Descant, contre-point, le fr. déchant, le v. fr. *dechant*, chant en faux-bourdon, ou à parties.

Descry, découvrir, faire la découverte, le norm. *descrier*, *descriver*, selon Fleming; cette dernière forme le rattache au l. *describere*.

Desease, maladie, malaise, en v. fr. *mesaise*, en v. fr. *desaise*, ou absence d'aise, de santé.

Deserve, mériter (par un service), le v. fr. *desservir*, mériter, d'où *desservance*, mérite. Le fr. a perdu le sens positif de cette expression, et n'a que le sens négatif de « enlever le service. » En norm. un chemin sert à *desservir* une terre, c.-à-d. à le servir.

Design, dessiner, en v. fr. *désaigner* et *désigner*,

Desk et Dess, bureau, pupitre, peut être réclamé par le saxon *disc*, le suéd. *disk*, mais aussi par le l. *discus*, table, d'où le v. fr. *desce*, bas-l. *desca*, d'où le fr. un dais. La forme angl. *dess* se rapproche du v. fr. *desce*.

Despise, mépriser, du l. *despicere*, en v. fr. *despiser*, qu'il ne faut pas confondre avec *despriser*, le fr. dé-

Digitized by Google

priser, *depretiari*. L'anglais extrait souvent deux formes d'un verbe latin ; ici il tire d'abord *despise* de l'infinitif : ensuite il tire du participe *despectus* la forme *despite*, vexer, dépiter, d'où reste *spite*, en dépit de. Cette remarque s'applique aussi au français. Dans son Rabelais, Rathery dit que *dépiter*, dans ce sens de défier, se conserve en Normandie. Le v. a. *dess*, pupitre, est le fr. dais.

Detinue, terme de loi, sommation de rendre un objet détenu, v. fr. *detinue*, détention.

Deuce, et Deuse, lutin, cité comme gaulois par Is. de Séville, en breton, *teuz* et *duz* ; dans Saint-Augustin *dussius*, démon incube.

Dever, devoir, verbe à l'infinitif, du norm. *dever*, se trouve dans *Cant. tales* ; *devoyre* dans Spencer.

Device, devise, emblème, et aussi invention et spectacle : le fr. devise, deviser (parler), toutes ces significations s'unifient dans l'idée de diviser, faire un plan, pour parler, pour donner un spectacle, pour réaliser une invention, et établir un emblème.

Devil, diable, mot que réclament les idiomes germanique, mais à moins de droit que le fr. Le l. *diabolus* était *devle* au x^e^ siècle : « *voldre la faire diavle* servir. » (Cant. de Sainte-Eulalie) ; généralement en v. fr. c'est *diavle*, le *v* se prononçant v. Le v. fr. *diavle*, se prononçait *dievle* et par la métathèse fréquente de la finale on obtient *diévele*. De là est venu le fr. pop. *endéver*, enrager (au moral) litt. être possédé du diable ; le simple existait dans *diver*, qui était une contraction de *diéveler*. Ainsi en fr. on trouve *diabler*, v. fr. décrier quelqu'un, dire le diable de quelqu'un (du Cange à *Diabole*) et le comp. endiabler. Enfin la forme angl. *devil* se trouve dans le gascon *diavle*.

Devise. V. *device*, dans le sens de léguer et *to devise*, dérivé du l. *divisum*, divisé.

Dew, rosée, du saxon *deaw* ; mais comme moyen mémorial on peut le rapprocher du v. fr. *ewe*, eau.

Dial, cadran, du l. *dialis* (inscript.) ; *diary*, le fr. diaire, journal.

Diaper, diapré, d'où *diaper*, serviette ouvrée, diaprée, mot que Fleming tire de Ypres ; mais c'est l'it. *diaspro*, issu du l. *jaspis*, jaspe.

Dice, des dés, pluriel de *die*, dé à jouer, se tire mieux du fr. *dix*, en norm. *die*, en supposant que le dé marquait dix points. En effet, il est très difficile de tirer les mots anglais du fr. dé ou dez, et même du prov. *dats*, tous issus du l. *datum*, donné, jeté sur la table. Quant à *die*, coin, en fr. un dé, c.-à-d. une hie, c'est une pierre ou fer, taillée en forme de dé.

Dicker, une dizaine de cuir, le fr. dix-cuir, en génèv. et en prov. *cuer*, cuir.

Dieu et mon droit, Dieu et son act. ; nous ne citons ces mots fr. que pour faire la remarque une fois pour toutes que la langue du droit en anglais est presque toute empruntée au fr.

Die, teindre est la contr. de *dive*, plonger, lequel se rattache à *deep*, profond.

Die, mourir, que Fleming, ne trouvant pas de radical saxon, rattache à

Digitized by Google

die, teindre, sans nul rapport de sens, se rapproche du v. fr. *devie*, mort, *devier*, sortir de la vie.

Dig, bêcher, fouiller, le norm. *diguer*, piquer avec un objet aigu, une *dig* : « n'avoir ni fiche ni digue », c.-à-d. c'est n'avoir ni aiguilles ni épingles.

Dike, fossé, chaussée, digue, mot d'orig. germ. La Normandie, sur son rivage, littoral, spéc. dans la Manche, a beaucoup de *dicks*, ouvrage des Normans.

Dilling, un enfant né sur les vieux jours de son père, que Bailey rattache, sans beaucoup de sens à *dallying* (folâtrer) est beaucoup plus prob. la contr. de *dearling*, *darling*. le petit chéri, le Benjamin.

Dimity, basin fabriqué à Damiette, ou du fr. « de moitié » étant formé deux tissus par moitié.

Dimple, fossette dans la joue, que Bailey définit étym. « a little dent in the check, » mais loin d'être une dent, c'est un creux; c'est plutôt l'étym. de Johnson par *dint*, un trou, dim. *dintle*, petit trou, dérivé de *dint*, coup.

Din, tapage, onomat. En norm. on appelle une clochette *dine-dine*, et un tapage s'y dit *tinet*, du l. *tinnitus*.

Ding, heurter, froisser, en norm. *dinguier*, qui est *diguier* nasalisé à la façon norm. V. Dig.

Ding-don, son imitatif des cloches, en norm. *Din-dan* porter en « dindan clochette » c'est porter quelqu'un sur son dos, les jambes pendantes et branlantes.

Dip, plonger, rad. *deep*, profond.

Dire, cruel, affreux, le l. *dirus*.

Dirge, chant funèbre, c'est le psaume d'enterrement « *dirige domine, deus.* »

Dirt, fange, boue, saleté, le norm. *dartre* et *date*, urine, le fr. tartre, dépôt.

Dis, préfixe d'origine lat. qui marque séparation.

Disability, incapacité, le v. fr. *disabilitie*, (Lacurne).

Discumber, dégager, litt. désencombrer, le v. fr. *discombrer*, expédier un procès.

Desinbogue, décharger, débarquer, c'est la négation du fr. embouquer, s'emboucher.

Dish, un plat, du v. fr. *disce*, en fr. disque, du l. *discus*.

Dismal, fatal, lugubre, litt. *dies mala*, mauvais jour :

« Dismal les appellent plusours,
Ceo est à dire les mal jours. »

Desmay, peur, découragement, en v. fr. *esmayer*, être ému, et *dismoy*, terreur, d'où le fr. esmoi et émoi. Palsgrave traduit *dismay* par « Je desmaye. » rad., le l. *exmovere*, émouvoir.

Dismer payer la dime, dans Shakespeare, qui le préfère à *Tenth*; en angl. *tithe*.

Disparagement, mésalliance, le v. fr. *disparagement*, id.

Disseisin, déposséder, priver de la saisine.

Distaff, quenouille, litt. bâton enrubanné, de *dizen*, orner et *staff*, bâton.

Disturb, troubler, détourner d'une besogne, du l. *disturbare*, mot universel dans la langue romane, que le fr. a perdu, mais qui est resté dans les patois, spéc. dans le norm. *détourber*, en v. fr. *destourber*, en

Digitized by Google

v. a. *distourbled*, en norm. *détourbler*, du l. *disturbulare*.

Disturn, détourner, en v. fr. *destourner*, et une *destournée* était un conduit pour détourner l'eau.

Ditch, fossé, en v. fr. *dike*, et *dice*, qui, chuinté, donne *diche*.

Dittander, la plante appelée passerage et chasse-rage, litt. le *détendeur*, qui détend les muscles.

Dittany, dictame, en prov. *diptami*, du l. *dictamen*.

Ditto, le susdit, it. *detto*, le fr. ledit, du l. *dictum*.

Ditty, chanson, chansonnette, le v. fr. *ditey*, poème, rad. le l. *dictare*, qui donne au v. fr. *diter*, composer un récit, *ditier*, id. et *dictie*, chanson, et *dittelle*, petit traité. En pat. a. *ditour* et *dites*, récits.

Dive, plonger, du rad. *deep*, profond.

Diverb, dans le sens de proverbe, n'existe pas, croyons-nous, en v. fr.; c'est le l. *diverbium*, dialogue de pièces de théâtre.

Divinity, théologie, en v. fr. *divinité*, théologie, V. du Cange a *divinitas* sous *divinus; divine*, théologien, le v. fr. *divin*, id.

Dizen, orner, parer, a pu offrir l'apparence du fr. adoniser, mot moderne; mais c'est le v. fr. *de signer*, orner de signes, de figures, d'ornements, le fr. dessiner.

Dizz, étonner, éblouir, le même que Daze, de là *dizziness*, vertige, *dizzy*, étourdi, *dizzard*, stupide, une famille germ.; mais *dizard*, radoteur, peut être une variante de *dizzard;* toutefois il se rapproche du fr. pop. *diseur* et *disard*, celui qui dit et redit.

Dock, bassin, darse, chantier de navires, en général lieu où l'on débarque les paquets, les ballots, semble offrir le v. fr. *docet*, paquet, ballot, qui est dans du Cange à *docare*, et dans le Gloss. de Lacombe. Comme l'indique son rad. *docare*, il a dû avoir la forme de *docket, doquet*. Mais litt. le v. fr. *docet*, mot l. qui signifie il instruit.

Dock, la plante dite la doche en fr., mot qui n'est pas dans le dict. de Littré; en norm. *docke*, qui vient d'un radical antique, du gaulois des formules de Marcellus, *odocos*. Toutefois le l. *daucus*, carotte, se rapproche davantage.

Doff, ôter, représente *to do off*.

Dog, chien, du saxon *doc*, a donné le fr. dogue.

Doiley, sorte d'étoffe de laine, le fr. douillet (Fleming), en v. fr. *doille*, douillet.

Dole, douleur, en v. fr. *dole*, plainte.

Dole, portion, forme de *deal*, partager.

Dole, coup, en v. fr. *doler*, battre, (Lacurne).

Doll, poupée, étym. douteuse, peut-être le fr. idole, comme le fr. *marote* et marionnette, sign. statuette de la Vierge Marie.

Doll, le dim. de Dorothée.

Don, revêtir, litt. *to do on*, mettre sur.

Donny, en pat. a. une prostituée, en norm. une *donne*, pris en mauvaise part.

Donnot, un fainéant, un « donaught, » un fait-néant.

Door, rivière, en écossais, le celt.

Digitized by Google

dour, eau, le norm. *dou. doué. doui*, étang, lavoir.

Doguet, V. Docket.

Doree et John Dorek, singulier personnage, qui est le poisson appelé jaune-doré, la dorée ou poisson St-Pierre.

Dormancy, calme, repos, le v. fr. *dormition*, sommeil.

Dormar et Dormer, espèce de fenêtre, ce qu'on appelle en norm. fenêtre à verre dormant, c.-à-d. qui ne s'ouvre pas. *Dormar*, espèce de poutre, même sens.

Dormouse, un loir, litt. un *dormous*, en norm. c.-à-d. un dormeur, mais, ce fém. *dormouse*, s'est dit primit. de la marmotte ou de la souris; *dormer-window*, lucarne, en norm. *verre-dormant*; l'a *dormouse* ne renferme pas *mouse*, souris, comme le veut Johnson.

Dorn, espèce de poisson, litt. *thorn*, épine, en v. a. *dorn*; telle en France l'épinoche.

Dorp, village, l'all. *dorf*, le scand. *thorp;* cette dernière forme assez commune en topog. norm. où elle devient *thourp* et *tour*.

Dorsel, panier, hotte, en norm. *dossier*, hotte sur le dos, en v. fr. *dossel* (pour dorsil), dossier.

Dose, doose, joli, *doux*, en pat. a., selon Brockett.

Dossil, bourdonnet, en forme de petit bâton, ou de robinet, en v. fr. *doisil* et *dousil*, robinet.

Dot, un iota, le même que jot : *to dot*, parsemer d'objets, qui ressemblent à des points, à des iota.

Dote, radoter, réduction du mot fr. lequel vient (pour Littré), d'un thème germ. cf. le holl. *dutten*, radoter, sommeiller; mais le v. fr. *redoter*, craindre et *doute*, peur, rendent compte de *dote*, pour le fond et la forme, la peur faisant déraisonner.

Dotterel, espèce de pluvier; en fr. *dotterelle*.

Doubler, un grand plat de bois, en v. fr. *doubler*, sac, besace. (du Cange à *Doblerius*), aj. le v. fr. *doublier*, plat, assiette.

Doublet, pourpoint, le v. fr. *doublet*, houppelande.

Dousabel, dans le dict. de Bailey, *douce et belle*, surnom de femme.

Dout, éteindre, litt. *to do out*, éteindre.

Dove, colombe, onomatopée ainsi expliquée : « *The pigeons say* : *croodle-dog*. »

Dowdy, grosse gagui, le fr. dodu.

Dowlas, espèce de grosse toile, litt. toile de Doulens.

Down, duvet, en norm. *dumet*, aussi en norm. *dumer*, jeter ou contenir du duvet, en parlant des vêtements. Le norm. *dumet* a une orig. germ. ainsi que le *down* anglais; mais Littré s'efforce en vain de tirer de ce thème le fr. duvet, tandis qu'il vient bien du l. *tufa*, aigrette, d'où *tufetum*, herbe velue, d'où le fr. touffe, en v. fr. *tuffe* (du Cange a *Tufa*.) En v. fr. *dun*, duvet : « *Stramen ad usum thalami et cultam de dun* (charte de 1120). V. Dum.

Down, une dune, mot qui se trouve dans les langues celt. en germ.; c'est aussi le grec δουνος; en anglo-sax. *tun*, hauteur, d'où l'angl. *town*, ville, toujours sur une hauteur; en pat. angl. *down*, colline et banc de sable, d'après le dict. de Halliwell.

Digitized by Google

Doxy, une catin, en norm. une *tocson*, ou *toxon*.

Dozen, une douzaine, en v. a. *dosein*; le fr. douze est dans Spencer sous forme de *douce* (p. 178) les *doucepere*, les douze pairs, et dans Chaucer *doseperis*.

Drab, drap marron; Bailey assimile *drab et drap*, avec le sens du fr. drap.

Draco, exhalaison, feu-follet, serpent de feu ou dragon.

Draff, la drague ou la drèche, en norm. *drage*, d'où *dragie*, grain moulu pour les bestiaux. Par extension *draff*, comme *dregs*, signifie lavures, ordures, résidu.

Draft, billet à ordre, dérivé de *draw* ou de *drag*, tirer, trainer.

Drag, tirer, trainer, en fr. draguer.

Dragant, la gomme adragant.

Drain, égoutter un terrain, d'où le fr. moderne drainer. Bailey tire *drain*, du fr. trainer de cette manière « *to draw off waters by ditches.* » Mais c'est bien le saxon *dragan* et *drygan*, sécher.

Drake, couleuvrine, du l. *draco*, un serpent, un dragon, en prov. *drac*, dragon.

Dram, drachme, un gros, petite monnaie, est devenu synonyme de toute petite chose : *not a dram*, pas un peu, pas un grain; *a dram of brandy*, un petit verre d'eau-de-vie; d'où *drams*, les spiritueux; *dram-drinker*, un buveur, litt. de *drams* ou petit verres d'eau-de-vie.

Drawing-room, salon, litt. withdrawing-room, la pièce où l'on se retire.

Dray, haquet, consistant en deux poutres, le v. fr. trez, poutre, du l. *trabes*.

Dregs, lie, V. *draff*, le fr. drège, en v. fr. *dresche*.

Dress, habiller, parer, le fr. dresser; dans le patois du Berry, *se dresser*, sign. se parer, faire sa toilette.

Drift, dérive, *at drift*, à la dérive.

Drill, filet d'eau) V. Rill.

Drill, foret, le fr. drille.

Drill, discipliner, former à l'exercice, le fr. drille, soldat, fantassin.

Drink, boire, d'un thème germ. a passé en fr. sous la forme de *drinquer*, v. fr. (Jean d'Auton), et de trinquer, boire en choquant les verres. Lacurne cite aussi le v. fr. *dringuer*, et on trouve dans la *Chron. des ducs de Norm.* 271,111, *drincant* et *drinkerie*.

Droil, fainéant, lambin, peut-être le fr. drôle.

Dropsy, hydropisie.

Drop, goutte, semble avoir pour dérivé le fr. roupie, que Littré déclare d'origine inconnue, et *drop*, goutte, paraît se rattacher à *to droop*, pencher, s'incliner, la goutte d'un vase, tombant d'un vase penché. En saxon *dropa*, goutte.

Drudge, travailler fortement : dans la gre de Palsgrave « drudge wouman » est traduit en fr. par « drudge meschine. » *To drudge up and down*, sign. se livrer à un mouvement continuel, ce qui se dit en norm. « avoir les druges, » c'est-à-dire une agitation dans les jambes qui force à marcher vivement.

Drunk, ivre, litt. bu; on dit de même en fr. un homme bu, en l.

Digitized by Google

vir potus. Drunkard, ivrogne : ce mot se trouve dans la *condamnacion de Banquet,* « boivent mon vin comme dronquars. » (p. 340, édit. de L. Jacob.)

Dry, sec, desséché, semble être la contr. du fr. *tari*, du verbe tarir, mais c'est le saxon *drigan*.

Dub, conférer la dignité de chevalier, l'*adouber*, selon le v. fr., litt. le frapper du plat de l'épée ; cf. l'angl. *dub,* un coup. *To dub a cock.* c'est lui couper la crête et les margeoles, par conséquent, le disposer pour le combat, l'armer chevalier, mais aussi le changer, le déguiser ; de là le compose *redubber*, celui qui vole un drap et le change de forme et de couleur.

Ducoy, supercherie, le même que Decoy.

Duct, conduit, canal, du l. *ductus*.

Dulcet, dans Shakespeare, *doucet*, doux.

Dull, morne, hébeté, semble être le fr. dolent, mais il y a le saxon *dole,* id. ; l'éc. dit *dolly,* malade.

Dum, poil des animaux, duvet, se dit dans le pat. de Suffolk (Halliwell), en norm. *dumet,* en v. fr. *dun*.

Dun, importuner en réclamant une dette et en disant peut-être : donne !

Dunge, sot, stupide, dérivé de Duns Scot, dont les Thomistes avaient fait un synonyme de niais.

Dunder, écume, litt. ce qui *redonde*, v. fr., c.-à-d. déborde et rejaillit ; Fleming dit de l'esp. *redundar*, déborder ; mais l'étym. par le fr. est plus sûre que par l'espagnol.

Dung, fumier ; à Coutances *dinge* et *dunge,* fumier.

Duress, dureté, du l. *durities* ; Fleming, cite le norm. *duresse,* id. ; en pat. a. *dure,* endurer, souffrir.

Duse, diable, démon, nom donné par les Gaulois, en l. *dusius*, en breton *Teuz*.

Duty, devoir, en v. fr. *doite,* en fr. dette, du l. *debitum ;* en v. a. *deutes*.

E

Eager, vif, prompt, le v. fr. *aigre*, qui avait le sens du l. *acer*, ainsi : *aigreté,* ardeur, impétuosité, *aigroi,* hardiesse, *aigroier,* animer, exciter. En norm. *aigre,* vinaigre, qui se dit aussi dans le Yorkshire ; *alegar*, litt. aigre ou vinaigre d'*ale,* de bière.

Eagre, flot qui en surmonte un autre ; un lexique ms. du x^e^ siècle cite *acire*, flot de la mer, bibl. nat. n° 1182.)

Eanling et Yeanling, agnelet, peut-être la forme probable de *agnelin,* la terminaison *lin*, en norm. étant diminutive comme le *ling* anglais ; ex. : maigrelin, un petit maigre. Toutefois, *ean*, agneler, s'oppose à cette étym. En v. fr. *aignelin,* toison de jeunes moutons, d'*agneaux*.

Ear, oreille, d'un thème commun aux langues lat. et germ., ainsi : *eare,* saxon, *ohr.*, all. et *auris,* latin. Palsgrave donne comme v. fr. *ere,* oreille, v. fr. *aureille (auricula).*

Ear, labourer, en v. angl. *are*, d'un rad. antique, αροω, en grec ; *arare,* en latin, dont le fr. a perdu

Digitized by Google

les dérivés ; le v. fr. avait *arer*, labourer, *areau*, charrue, *arée*, labourage ; le norm. a aussi *arure* et *érure*, une certaine façon de culture : remarquez que la forme angl. *ear* se rapproche de la forme norm. *érure*. Le fr. rattache à ce radical *érable*, du l. *arabile*, bois bon pour les charrues, *araire*, qui est ancien (XV^e^ siècle), *arer*, termes de marine, labourer le fond, en parlant de l'ancre.

EARLY, précoce, du sax. *œr*, en avant ; toutefois le norm. a un mot qui est voisin par la forme, c'est *eurible*, précoce, à Valognes *avorible*, dérivé du subst. *aveur*, précocité, litt. à *eur*, à bonheur, du l. *augurium*.

EARSH, pron. *erche*, champ labouré, litt. hersé, en norm. *erchier*, herser ; *erche*, herse.

EASE, aise, mot que se disputent les langues romanes avec l'it. *adagio*, à loisir (*ad otium*), le v. it. *asio*, l'it. mod. *agio*, et l'anglo-saxon *adhe*, le bas-bret. *ez*, mais le rad. roman est bien le plus probable.

EASEL, chevalet, du v. fr. *aisselle*, planche, litt. petit ais.

EASTER, Pâques, époque de la fête de la déesse des Saxons, *Easter*.

EASTERLING, litt. peuple de l'Est, d'où *sterling*, monnaie venue de cette région.

EAT, manger, thème général : lat. *edere* ; saxon, *itan* ; celt., *ithim* en irl.

EAU-DE-LUCE, de même en fr. eau de Luce, que Littré écrit par une majuscule, mais c'est prob. eau-de-lys, en angl. *luce*, lys.

EAVES, gouttière, litt. les eaux, en v. fr. *eave*, *eve*, eau, d'origine sanscrite. Dans Lacurne, *eavier*, évier, *eaveux*, pluvieux.

EBB, reflux, en fr. ebbe, d'où *eddy*, remous ; *ebe* semble être une forme de *eve*, eau. Littré en fait un mot norm. : « ebbe, nom sur les côtes de Norm. pour le reflux de la mer. »

EEL, anguille, le saxon *œl* ; mais pour la mémoire, syll. forte du mot fr , c.-à-d. *ille*.

EFT et EVET, le premier mot étant la réduction du second, espèce de petit lézard ; mais du lézard il n'y a pas loin au reptile, pour le peuple ; malgré l'*evet*, saxon, nous rapprocherons de ce mot le norm. *orvet*, *ovet*, dérivé de *orbatus*, aveugle, ce petit reptile, couleur du lézard gris, passant pour aveugle.

EGAD, parbleu, pardi, en norm. *ega !* vois, *ergarde* ; en norm. *ergarder*, regarder.

EGOTISM, défaut qui consiste à trop parler de soi. De ce mot nécessaire, auj. francisé, Littré dit que c'est à la langue anglaise à rendre compte du *t* ; mais la forme normale était prise par *egoism* et le *t* s'imposait comme dans ergoter, venant du l. *ergo*.

EGRET, aigrette ; *egret*, le héron blanc, d'après son aigrette.

EGRIOT, cerise sauvage, litt. la petite aigre, en fr. la griotte, mais en norm. *aigriotte*.

EIDER-DOWN, litt. duvet de l'eider, a donné le fr. édredon.

EIGHT, huit : les noms de nombre se ressemblant dans presque toutes les langues, il n'est pas étonnant de trouver en v. fr. *eit* et *oit*, huit, simple coïncidence, car *eight* est saxon,

Digitized by Google

ainsi que *week*, semaine, malgré le v. fr. *wik*, *huit* jours, et *witave*, huitaine, forme d'*octave*.

EIGNE, terme de loi, le fils aîné, l'ainé, en v. fr. *ainsné*, du l. *antènatus*.

EISEL, vinaigre, le v. fr. *eisil*, vinaigre, du l. *acetosellus*, dont le fem. *acetosella* a donné le fr. oseille ; en pat. a. *ascil*, selon Halliwell.

EKE, augmenter, du saxon *eac* ; le v. fr. avait un mot voisin, *esques*, acquets, et l'angl. *eke*, aussi, aussi bien, comme le v. fr. *auques*, aussi.

ELECAMPANE, la plante dite aunée et enule-campane (*inula helenium* et *inula campana*).

ELK, élan, animal sauvage, en saxon *elch* et en l. *alce*.

ELLE et ELN, aune, mesure, en v. fr. *aulne*, du l. *ulna*, ou du saxon *eln*.

ELM, orme, du l. *ulmus* ou du saxon *ulm-tree*.

ELENGE, affligé, en v. a. « elenge in herte » (*heart*), dans P. Plougman, en sa *Vision*, le norm. *elugié*, attristé, tracassé, du l. *elucus*, étourdi, assoupi.

ELSE, autre, en v. fr. *els*, du l. *alius*, en saxon *elles* ; en v. a. *alles*, *alleys*.

ELVERS, petites anguilles, litt. des *ellevures*, anguilles qu'on nourrit, qu'on élève.

EMBER-DAYS, EMBER-WEEK, jour et semaine où l'on fait maigre, où l'on est réduit au beurre, litt. jour et semaine *embeurrés*.

EMBEZZLE, gâter, dissiper, voler, est, selon Fleming, le norm. *embeseter*, *beseler*, voler ; en v. fr. *besiller*, tourmenter, vexer, de *besil*, peine, tourment.

EMBLEMENTS, revenu d'une terre emblavée, du norm. *emblèer*, ensemencer, en v. fr. *emblayer*; *emblure*, terre ensemencée.

EMPRESS, impératrice, en v. fr. *emperesse*.

EMPRISE, entreprise (chevaleresque), le v. fr. *emprise*.

EMPOISE, fantôme, le grec εμπουσα.

EMROD, diamant de vitrier, litt. une émeraude.

ENCHEISON, cause, motif, en v. fr. *encheyson*, amende, du l. *occasio*.

ENCORE, crier bis, litt. crier encore !

ENCOUNTER, rencontre, combat, le v. fr. *encontre*, id.

ENCROACH, empiéter, usurper, en v. fr. *encrochement*, demande de plus que ce qui est dû.

ENDEAVOUR, travailler, tacher, litt. en-devoir, faire son *en-devoir*, ce qui est dans le devoir ; en norm. *dever*, devoir : « *Dever* is used by Chaucer for *endeavour*, dit Junius, and in the north of England. »

ENDICT et ENDITE, accuser, le v. fr. *enditer*, id. bas-l. *indictare*.

ENEMY, pron. *enimy*, trois syllabes, ennemi, en norm. *enémi*, trois syllabes.

ENGRAIN, mettre en bon teint, en *grain* v. fr. pour écarlate.

ENGRAVE, engraver, litt. graver sur.

ENJOY, jouir, actif en anglais et aussi en v. fr. : « Il les a accolez et jois » (Raoul de Coucy) — « Rien de si doux à jouir que sa compagnie » (Amyot).

Digitized by Google

Engle, dans Shakespeare, le fr. *engluer*, prendre à la glu.

Enter, entrer « *to enter a house* » *intrare domum*, latinisme qu'on ne trouve pas en fr.

Entice, exciter, le v. fr. *enticer*, exciter, *enticement*, instigation, litt. attiser.

Entierty, intégrité, état de ce qui est tout entier, de même en v. fr. *entierté* (Lacurne).

Entoil, prendre dans une toile, dans un filet, le v. fr. *entoyer* (du Cange, à *Intectamentum*).

Erber et Arber, herbier, en v. a. (Halliwell), en norm. *arbier*.

Escalop, coquille, le v. fr. *escalope*, coquille, du v. all. *schula*, tuile, en all. *schale*, écaille ; en norm. *escalote*, petite écaille.

Escape, échapper, en v. fr. *escap*, échappatoire, du Cange à *escapamentum*; en norm. *écaper*, échapper.

Escheat, saisir par confiscation, en v. fr. *escheete*, saisie, confiscation; s'abrège en *cheat*, tromper.

Eschew, esquiver.

Escout, espion, en v. fr. *escoute*, id.,du fr. escouter, du l. *auscultare*.

Escorges, en v. a. terme de vénerie, animaux écorchés; en norm. *escorches*, graisses de l'intérieur de l'animal.

Escuage, service militaire d'un vassal, en v. fr. *escuage*, obligation de porter l'écu, de servir.

Eskip, en v. a. et en pat. a. *esquip*, d'après Halliwell, navire, le fr. équipe, féminin en angl., comme *ship*.

Esplees, le revenu d'une terre, en v. fr. *espleit*, id., d'où le fr. exploiter.

Essoin, excuse pour ne pas se présenter en justice, en v. fr. *essoine*, litt. hors de soin.

Estop, empêcher, barrer une action judiciaire, le v. fr. *estouper*, boucher, barrer, litt. fermer avec de l'étoupe.

Estover, fournir une pension alimentaire, en v. fr. *estoffer*, *estover*, fournir l'étoffe, le nécessaire.

Estrange, chasser, mettre dehors, en v. fr. *estranger*, id., en bas-l. *extraneare*.

Estre, en v. a. chemin, rue, en v. fr. *estre*, en pic. *estrée* : « So long he leved in that estre That for hys name he hyst Tunastre.

Estray, s'égarer, en v. fr. *estrais*, égaré, du l. *extraneus*, qui est en-dehors (de la bonne voie).

Estrepement, dégât sur une terre, en v. fr. *estreper*, détruire, le même que extirper.

Etch, graver à l'eau forte, litt. hacher, faire des hachures.

Ettin, ogre, pour *eating*, litt. le mangeur.

Even, égal, ressemble au v. fr. *ivel*, *ewal*, du l. *æqualis*, mais il est le saxon *efen*, en v. all. *even*.

Every, chaque, composé de *ever-each*.

Ewage, droit perçu sur les eaux, en v. fr. *ewage*, id., de *ewe*, eau.

Ewe, brebis, du saxon *eowa*, id., congenère du l. *ovis*, qui devient *awe* en v. fr.

Ewer, aiguière, du v. fr. *aigue*, eau, rad. lat. ; en n. *evier*, masc., laverie, du v. fr. *ewe*, eau, d'un rad. sanscrit, en v. fr. *euwage*, droit sur les eaux.

Excise, droit sur les boissons, en

Digitized by Google

fr. accise, pour *assisia,* assiette de l'impôt.

Example, donner un exemple, le v. fr. *essampler* et s'*exemplir*, prendre exemple : du Cange à *exemplare* : « Pour essampler les amants marriez. » (Rubrique d'un poëme de Gower).

Explode, bafouer, en v. fr. *explauder*, id. (Lacurne).

Ey, île en v. a. de l'isl. *ege*, formait Thorn-ey, l'île des épines, les *ey-brides*, les Hébrides, ou îles de Brijid, le grand saint de l'Irlande ; ce mot existait en v. norm. « *Les gords, iles et ayes estant dans la rivière,* » c.-à-d. îlots.

Eye, œil, en sax. *eag*, est voisin du v. fr. *eil*, œil, mais généralement *oil*.

Eyelet, trou pour passer un lacet, petit trou dans l'étoffe, est bien le fr. œillet, qui a les mêmes sens : *eyelet*, soupirail, même mot, litt. petit œil. Pour *eyliad*, coup d'œil, c'est bien le fr. œillade.

Eyre, cours de justice itinérante ; en v. fr. *erre*, marche, voyage, ce qui y est nécessaire.

F

Faber, forgeron, le v. fr. *fabre*, du l. *faber*, et aussi *fèvre*, resté dans le fr. orfèvre : en Norm. ce mot reste attaché à certaines rues ; à Vire, la Rue-aux-Fèvres. En fr. faber est un nom de poisson ; en angl. c'est le *John Doree*.

Fabbin, en pat. a. (Halliwell) flatteur, le norm. *flabin*.

Faceles et Feasils (Halliwell), pois flageolets, du l. *faseolus*, en v. fr. *faseol*, en patois de Lyon, *flageole*.

Facrere : ce mot, cité par Halliwell dans son Dict. de pat. a., avec le sens de dissimulation, semble bien être le norm. *fait-crere*, en faire-accroire.

Faddle, dim. de *fade*, s'amuser à des riens, à des choses fades, à des fadaises. *Faddle*, dorloter, en disant des choses fades, insignifiantes. V. Faddle-fiddle, à Fiddle.

Fade, faner, flétrir, se décolorer, litt. devenir fade : Junius et Palsgrave trad. ce verbe par « je fade. »

Faffle, bredouiller ; en it. *farfogliare*, id. ; en esp. *farfullar*, id.

Fag, éreinter, battre, échiner, prob. contr. du fr. fatiguer.

Fail, faute, le v. fr. *faille*, « sans faille », sans faute. *Failure*, faute, manquement. faillite, mot de forme toute française, mais dans le v. fr. nous ne trouvons que *faillance*, resté dans le fr. défaillance.

Fag, lasser, éreinter, contr. du fr. fatiguer, le *fag*, dans les collèges, est un élève serviteur, litt. homme de peine, de fatigue.

Fagot, fagot, le v. fr. *fascot* et *faschiel*, du l. *fasciculus*, le *c* changé en *g*, comme dans l'it. *sorgo*, souris, du l. *soricem*, dans le prov. *lugor*, lueur, du l. *lucis*.

Faily, en v. a. lâche, en v. fr. *cœur-failli*, en norm. *failli*, lâche, celui qui *faut*, qui défaille.

Fain, force et content, mot qui, dans ses deux sens opposés, doit offrir un double radical ; dans son

Digitized by Google

sens de *content*, c'est le saxon *fagen*, satisfait.

Faint, s'affaiblir, languir, en norm. *faintir*, faiblir ; en v. fr. *se faindre*, se sentir faible, *faintis*, lent, *feintise*, lenteur, *faint*, lâche ; en norm. *faintir*, tomber en état de faiblesse.

Fair, beau, du sax. *fœger*, id. radical auquel se rattache le norm. *faraud*, élégant, bien mis, s'il n'est pas pour *fieraud*, fier de ses beaux habits, fém. *fieraude*.

Fair, une foire, en norm. *fère*, du l. *feria* : les foires avaient lieu aux jours de fêtes, aux *féries*.

Fairy, une fée, litt. une féerie ; les Anglais ont confondu la chose dans la personne en passant par cette forme : « *fairy tales* » contes de féerie ou de fées ; en bas-l. *fadus*, le norm. a le masc. un *fé* ; le v. fr. avait *féer*, enchanter.

Faith, foi, en norm. *fé*, du l. *fides*, c'est aussi *fé*, *fay*, dans les patois fr., en it. *fede* ; dans l'Avranchin, *ma fitte*, ma foi.

Falchion, coutelas, le v. fr. *faulchon*, d'où le fr. *fauchon*, dérivé de faulx, du l. *falcis*.

Faldage, droit de parquer les brebis, du norm. *fauld*, parc ; de même en v. fr. *faulde*, et *faud*, et *faudage*, droit de parcage.

Fauldstool, fauteuil, litt. siège pliant, de *stool*, siège, et de l'all. *fallen*, plier, en v. fr. *faudesteuil* et *faudestuel* ; litt. siège pliant, *folden stool* ; en v. a. *foldstool*.

Fallacy, tromperie, en norm. *fallace*, du l. *fallacia*.

Fallow, fauve, du sax. *fallewe*, id., se rapproche du v. fr. *faulve*, du l. *fulvus*.

Falser, trompeur, en v. fr. *falserie*, tromperie (Lacurne.)

Falter et Faulter, bégayer, ânonner, litt. être en faute, en v. fr. *faulte*, qui suppose le verbe *falter*, forme qui d'ailleurs existe dans l'it. *faltare*, l'esp. *faltar*. Littré constate que ce verbe n'existe pas en fr., mais il a dû exister. Lacombe cite *falte*, faute, en v. fr. ; *falter*, existe en norm. sous la forme dérivée de *fauter*, commettre une faute et nous citons le v. fr. *faulter* p. 322 de notre *Hist. et Gloss. du norm.* t. 1er.

Falter, passer à l'étamine, c.-à-d. au *faultre*, v. fr. pour filtre, d'où le fr. feutre, du l. *filum*, fil. En norm. un *feltre* et *fêtre*, un panaris, litt. la plaie qui coûle, qui filtre.

Fan, éventail, mot qui vient de saxon *fann*, van, congénère du l. *vannus*, van, que Littré tire du sanscrit *va*, souffler.

Fancy, imagination, le v. fr. *fantasie*, du l. *phantasia*, le grec φαντασια, apparition ; *fantastique* (du Cange) idiot, imbécile.

Fang, griffe, une forme de *finger*, doigt, du goth. *fangen*, saisir.

Fangles, nouvelles doctrines, litt. nouveaux *évangiles*, litt. *vangles*.

Fangot, quantité d'objets, formant deux cents livres, prob. un fagot.

Fannel, manipule, en v. fr. *fannel*, un fanion, du goth. *fana*, bande.

Fantasy, imagination, idée, le v. fr. *fantasie*, v. Fancy.

Faraud, v. a. orné, paré, *faraud*, id. en norm. « *his hatire was wele faraud.* » (R. Manyng, *chron. hist. of England*.

Fardingale, panier pour robe, le v. fr. *vertugade*, un vertugadin, non

Digitized by Google

pas l'étym. fantaisiste par vertu-gardien, mais de l'esp. *verdugo*, et *vertugado*, bâton, le vertugadin étant un busque, primit. un bâton, racine le l. *viridis*. (étym. de Littré).

FARE, se porter (bien ou mal), le fr. faire; on disait en v. fr. : « demanda coment feiseit son père, » comment se portait son père, expression analogue à l'angl. *to do*. A Valognes : « Que fait le blé annui ? » c.-à-d. comment se comporte-t-il, se vend-il. Cependant le saxon a *faran*, aller, partir.

FARE, passage, pron. *fère*, est le v. fr. *fère*, et *fière*, passage, usité dans la topog. norm. : Ferville, Fervaques; cf. la localité dite La Fère.

FARIN, le pollen des fleurs, litt. la farine.

FARROW, litière, couche de paille, du v. fr. *fleurre*, paille.

FARRIER, maréchal, litt. ferreur, maréchal-ferrant, en v. fr. *ferron*, *marteau-ferrier*, qui sert à ferrer.

FARROW, stérile, en parlant de la vache : Fleming dit de *bare* ou *barren*, stérile; ce serait alors un mot celtique.

FARTHEL, ferler, le v. fr. *fardeler*, mettre en paquet, en *fardel* ou fardeau.

FARSED, farci, est dans *Cant. tales*.

FARTHING et FARDING, un liard, litt. *fourth-ing*, le partage en quatre, mais Palsgrave le traduit par *ferdin*, sans doute le v. fr. *fierton*, terme de monnaie, qui désignait le quart du marc. FARDEL, le quart d'un acre, contr. de *farding-deal*, en passant par *farundel*, même sens.

FARTHINGALE, et FARDINGALE, panier, V. FARDINGALE.

FASCET, terme de verrerie, une pince, tige de fer, ressemblant peut-être à la *fasce*, ligne droite, appelant l'orthog. française, de fascette.

FASCICLE, le fr. fascicule, en v. fr. *faschiel*, et *fessel*, faisceau.

FASELS, un pois, le fr. faséole, du l. *phaséolus*, litt. petite barque, d'après la carène des légumineuses. Les autres variantes angl. sont *fasels* et *fesels*.

FASH, fâcher et *faschery*, fâcherie, en ec., et en pat. a. *fasshious*, fâcheux, ennuyeux (Halliwel); rad. *fatigare*, comme mâcher vient de *masticare*.

FASHION, mode, le fr. façon, en norm. *fachon*.

FASS, le fr. facer, terme de jeu de cartes.

FAST, outre les sens de jeûne, jeûner et de *ferme*, solide, ce mot a le sens de rapide, et par là se rapproche du l. *festinus*, prompt, du rad. *festin*, *fest*.

FAST, lier, amarrer, existait en v. norm : « Lesdits sergans pucent coupper la feste ou corde de quoi la nef estoit fermée au kai. » (*Cout. de la Vic. de l'eau de Rouen*).

FAT et VAT, mesure de capacité, cuve et cuvier; Bailey tire *vat* du l. *vas*, mais plus prob. du saxon *fat*.

FAT, paquet de certaines marchandises, peut-être du l. *fascis*, faisceau, en fr. faix, ou mieux du v. fr. fatras, amas confus de choses, métathèse de *fartas*, de *fartus*, farci, bourré.

FAT-HEN, en pat. a. (Brockett), litt.

Digitized by Google

poule grasse, en norm. *poulette* : c'est le *chenopodium album*.

FATHOM et FADOM, brasse, sonde, est bien le sax. *fædem* et *fathom* ; mais le norm. *vaton*, bâton s'en rapproche, le loch étant formé d'un bâton et d'une planchette et le mot *log*, lui-même sign. morceau de bois.

FAUCET et FOSSET, un fausset, cheville qui bouche un trou, qui a été *fossé*, v. fr. pour creuser, du l. *fodere, fossum* ; Littré déclare fausset d'orig. inconnue.

FAULTER, V. FALTER.

FAVAS, tiges de fèves, en v. a., du norm. *favas* ; dans G. de Biblesworth : Un warrock de peis enrascet Les favas des fèves de ce lyet.

FAVEL, tromperie, tricherie, le v. fr. *favele*, flatterie, cajolerie, d'où *faveler*, flatter, litt. conter des fables, du v. fr. *flabel*, du l. *flabella*, conte, historiette.

FAVEL, fauve, en v. fr. *falve*, fauve (Lacurne), du l. *fulvus*.

FAWN, petit de la biche, de la daine, le fr. faon, que Diez tire de *fœtonus*, latin allongé de *fœtus*, un produit d'animal. Quant à FAWN, ramper, cajoler, faire le chien couchant, nous croyons que c'est le même mot, *faonner* exprimerait alors les attitudes du faon envers sa mère ou réciproquement : « XIII^e^ siècle. Les bestes de lor faons chevissent, Et les aleitent et nourrissent. *La Rose*, 5789.

FAY, foi, le norm. *fé : ma fé*, ma foi ; *ma fé de Dieu oui*, ou *non*, serment norm. Cf. l'esp. francisé *auto da fé*, litt. acte de foi.

FAY, une fée, un lutin, en norm. *un fé*, du bas-l. *fadus* ; une légende norm. est le *Fé amoureux* ; le fém. vient du l. *fata*, une parque.

FEAG, fouetter, d'où *fagging*, une manière de battre, d'où l'angl. pop. *fag*, le garçon qui dans les écoles est soumis à un grand élève ; le même que *to fag*, que nous dérivons d'une contraction du fr. fatiguer.

FEAR, crainte, du sax. *fœran*, congenère du l. *vereri*.

FEASIBLE, faisable, en norm. *faisible*.

FEAT, un fait ; *feat*, beau, joli, le v. fr. *faitis*, du l. *factitius*, en v.angl. *faitis*, d'où l'adv. *fetisly*. FEATURE, trait, linéament, forme, du l. *factura*, en v. fr. *faiture*, en norm. *faisture*, spéc. objet sculpté.

FEAZE, pron. *fize*, fouetter, le fr. fesser, litt. frapper les fesses, mais en norm. *fesser*, sign. frapper en général.

FEDARY et FEDERARI, un associé, un féderé.

FEE, un fief, profits de la terre, le bas-l. *feodum*, du goth. *faihu*, biens, avoir.

FEEBLE, pron. *fible*, faible, en norm. *fieble*, du l. *flebilis*.

FELL, le fiel, en norm. *fié*, le l. *fellis*.

FELL, montagne pierreuse, du h^t^. all. *felsa*, rocher, en all. *fels*, d'où le fr. falaise, en v. fr. *faloize* et *falise*, et le nom de la ville de Falaise, sur un promontoire au-dessus de la rivière d'Ante.

FELL, cruel, barbare, farouche, du l. *ferus*, en v. fr. *fel*, perfide, en norm. *fel*, et *feul* furieux. A ce rad. se rattache l'angl.-fr. félon, d'où *Felo de se*, le meurtrier de soi-même : *sè*, soi, est normand.

Digitized by Google

Fell, peau, congenère du l. *pellis*.

Fell, en pat. a. colline, de l'all. *fels*, d'où le v. fr. *faloise* et *falise*, le fr. falaise : *Moyses wente up on that felle.* » (Halliwell.)

Fell, abattre, terrasser, que Bailey et Fleming rattachent à *to fall*, sans raison, puisque ce dernier est toujours verbe neutre. Mais il y a en scand., cité par du Méril, *fella*, tuer, renverser.

Fellow, compagnon, se rattache à *Follow*, suivre. Au mot *Fellowe*, Palsgrave écrit : « a stout man, en fr. *fallot*, » sans doute parce que *fellow* a souvent un sens leste et plaisant.

Felone, en v. a. panaris, litt. un furoncle et froncle ; *fellom-wood*, la douce-amère, employée contre le panaris. A Guernesey, *flon*, panaris.

Felt, feutre, bourre, d'où le f. filtre, du l. *filum*, fil ; *felter*, se coller, litt. se feutrer ; en norm. *feltre* et *fêtre*, panaris, litt. plaie qui filtre.

Feme-covert, femme mariée, litt. femme couverte.

Fen, marais, du v. fr. *fems*, *fian*, fumier, ou plutôt de *fagne*, usité en divers patois, d'où le fr. fange ; toutefois cette idée première et de nature s'est exprimée dans le *fen*, saxon, marais, qui a passé en angl. ; *fiants*, excréments des bêtes fauves, le fr. fiente.

Fennel, fenouil, litt. petit foin, en norm. *fen*, du l. *fenum*.

Fend, parer, terme d'escrime, litt. se fendre, ou faire une feinte. *Fendue-en pal*, terme fr. du blason, dont la langue a toute passé en anglais.

Fender, garde-feu, litt. un défendeur. *Fence-month*, mois où la chasse est en *défense*, c.-à-d. interdite.

Fermacy, en v. a. médecine (Chaucer), le fr. pharmacie.

Ferry, passage de la rivière, mot d'orig. germ. (*faren*, aller), en v. fr. *fière* et *fère*.

Ferret, un furet, it. furetto ; *to ferret*, fureter ; litt. petit voleur ; du l. *furis*, voleur ; en v. fr. *furet* et *furon*.

Fertre, en pat. a., selon Halliwell, châsse, le v. fr. *fiertre*, du l. *feretrum*, cercueil.

Fescue, la fétuque, fr. fêtu.

Fesels, pois, du fr. *faséole*, du l. *phaseolus*.

Fesse, le fr. fasce, pron. à l'anglaise ; du reste *fesse* aussi en v. fr.

Fester, se corrompre, le norm. *festrir*, flétrir.

Fet, partie, portion, en norm. *fait*, bien, fortune : garder son *fait*, conserver son bien, sa part.

Fetch, *a blow*, frapper un coup, en norm. *ficher* un coup. V. *Fich*.

Festisly, en v. a. joliment, du v. fr. fétis et *faitis*, joli ;

Fettle, niaiser, litt. s'amuser à de petits *faits*, ou mieux le fr. vétiller.

Fetlock, pour *feet-lock*, touffe de poils aux pieds des chevaux.

Feutrer, un piqueur, litt. le *vautrier*, c.-à-d. celui qui dirige les *vautres* ou *veltres*, chiens de chasse ; en v. fr. *vautrier*, chasser au sanglier, d'où *vautreur* et *vautrieur*, chasseur, braconnier (du Cange à *Vautrarius*).

Fever, en v. a. ouvrier, le v. fr. *fèvre*, du l. *faber*.

Feverfew, matricaire, litt. plante *fébrifuge*, *few*, représente *fuge* ; mais *few* représente quelquefois *feu* comme dans *curfew*, couvre-feu.

Digitized by Google

Fey, nettoyer, litt. ôter le *fian* ou fumier, en v. fr. *fay*, écurie.

Fewel, chauffage, bois de chauffage, en norm. *fouée*, du l. *focata*, mais plus près de l'angl. est le v. fr. *fuelles*, broussaille, qui peut représenter le fr. feuille, du l. *folium*. Cependant *fewel* est le v. fr. *fouaille*.

Fib, bourde, du fr. fable, d'après Skinner, ce qui est fort douteux, mais peut-être de la locution du v. fr. « peler la fic, vendre la fic », c.-à-d. la figue, dans le sens de tromper.

Fich, fixer, le fr. ficher, existait en v. a. : « The freke fiched in the fleshe » (ms. *Morte Arthoure*).

Fid, épissoir, prob. le même que *fiete*, outil de tonnelier, Gl. de du Cange à *Fietus*, étymologie inconnue.

Fiddle, violon, du l. *fidicula*, dim. de *fides*, lyre, d'où le fr. vielle. *Fiddle-faddle*, bagatelle, sornette, litt. vielle-et-fable.

Fidge, Fidget, s'agiter, peut-être du l. *fugitare* : « *where have you been fidging* ou *fidgeting abrode.* » où avez-vous fui ? (*Gammer Gurton's neddle*, act. 1). De là *fidgety*, inquiet, timide, le fr. fugitif, le norm. *fugiti*.

Fierce, farouche, le fr. féroce.

Fife, fifre, du haut all. *pfifa*, qui vient du l. *pipiare*; l'angl. vient de l'all., le fr. de l'it. *piffero*, ou de l'esp. *piforo*; en norm. un *pifre*.

Fig, le fr. se *figurer*, s'imaginer.

Fig, se moquer, litt. faire la figue; en v.a. *fig*, bagatelles; *not care a fig*. ne pas se soucier plus que d'une figue.

Fig, rôder, aller et venir, peut-être du l. *fugere*, d'où le prov. *fugir*, fuir.

Fihu, troupeau, en v. a., le norm. *fiée*, grande quantité.

Filbert, noix de filbert, litt., de Saint-Philibert, filbert en norm.

Filch, escamoter, litt. manger de la filasse, en norm. *filache*, comme les escamoteurs qui charment les auditeurs en mangeant de la filasse laquelle se change en rubans, en flammes.

File, une lime, ce qui donne le *fil*, qui *affile*.

Filly, pouliche, litt. la fille, la fillette; *filly*, jeune coquette, litt. la fille.

Filoure, affiloir, en norm. *affilour*.

Film, pellicule, le fr. filament, ou plutôt l'it. *velame*, voile, pellicule.

Fimble-hemp, litt. femelle-chanvre, pour *female-hemp*.

Fin, fendre un poisson, du l. *findere*, mais plus prob. d'un mot comme *unfin*, enlever les ouïes et nageoires, de l'a. sax. *finn*.

Find, trouver, est le saxon *findan*, mais on doit en rapprocher le v. fr. *finer*, trouver, (V. du Cange à *Finare*.) nous avons rattaché *finer*, dans notre *Gloss.-norm.* au l. *fendere*, primitif de *offendere*, trouver, rencontrer, mais le *d* fait difficulté.

Find, recevoir ou approuver un billet, c'est recevoir ou approuver *finances*; c'est donc le v. fr. *finer*, payer finance, auj. finances. Ici *finer* est le même que finir, car c'est litt. terminer un compte, conclure. De là l'angl. *fine*, amende; en v. fr. *fine*, amende, ou fin d'un procès. Dans Joinville : « *il fina de 500 l.* »

Fine, beau, joli, délicat, le fr. fin;

Digitized by Google

fine-draw, rentraire, litt. tirer-fin ; le v. fr. prenait fin dans le sens de parfait, d'excellent. Diez le tire de *finitus*, comme le prov. *clin* vient de *clinatus*, l'esp. *cuerdo* de *cordatus*, l'it. *manso* de *mansuetus*. *Finery*, ornement, peut bien se rencontrer en v. fr. étant bien dérivé, mais cette forme existe dans le fr. raffinerie et affinerie. *To finess*, finasser ; *finestill*, distiller, litt. distiller, fin ou finement. *Finitude*, fin, limite, forme bien fr., mais nous ne connaissons en norm. que *finition*, terminaison, spéc. *finition de compte*, en v. fr. *finaison*. *Fine*, amende, le v. fr. *fine*, id. *finer*, financer, litt. *finir* un compte. En angl. *fin* est superlatif comme en norm. : *fine force*, en norm. de mes fines-forces.

Finew, moisissure, sans étym. dans Bailey et dans Fleming, se rattache peut-être à *fen*, marais, terre humide.

Finish, finir, suppose en fr. *finissier*, qui serait en norm. *finichier*, mais que nous n'avons pas entendu. Toutefois le norm. fait au prét. je *finissis*, je *finissîmes*.

Fingle-Fangle, bagatelle, babiole, *fangle* qui ne s'emploie qu'avec *new*, comme *new-fangles*, invention, litt. nouveaux évangiles ; quant à *fingle*, étym. inconnue.

Fipple, clef d'un instrument à vent, du l. *fibula*, qui parait être pour *figibula*, dit Littré, du verbe *figere*, percer, ficher.

Fire-brass, mot qui *exemplifie* remarquablement les mutations de forme dans les mots : avec son sens de fanfaron, c'est fier-à-bras, litt. celui qui *fiert* à *tour de bras*, du v. fr. férir, resté dans le fr. sans coup férir, et le pat. *féru*. frappé.

Firk, frapper, que Bailey et Fleming font venir du l. *ferire* ; mais le k rend cette orig. impossible. Wedgwood propose le fr. pop. *fric-frac*.

Fish, poisson, congénère du l. *piscis*, n'est point étranger à la Normandie ; *goficke*, coquille à nacre, *stocficke*, poisson de provision, *horficke*, et *horfi* ; *horn fish*, en anglais.

Fit et Feat, apte à, propre à, litt. *fait* pour ; *to fit* : faire bien, ex. « this coat fits you very well, » cet habit vous fait bien.

Fitch, Fetch, vesce, le même que *vetch*, en norm. *véche*.

Fitchat, Fitchew, fouine, en v. fr. *fisseau* ; en patois prov. *pichon*, litt. petit ; *Fitchew* serait *pichon* et *fitchat* serait le petit, pop. *p'tit* chat ; le passage de *p* à *f*, d'une douce à une autre douce ne fait pas une grande difficulté et *polecat*, fouine, est litt. chat puant, du v. fr. *polent*.

Fitchet, terme de blason, le fr. fiché, aiguisé en pointe.

Fitment, projet, chose, faite d'intention, en v. fr. *fit*, assuré, certain, comme un *fait*.

Fitz, fils, forme norm. de fils, en norm. *fiston*, petit garçon, jeune fils.

Fitters, altération de Fritters, morceaux, débris, litt. des fractures, en v. fr. *fraiture*, brisure.

Fives, le fr. avives, en v. fr. *vives* (xiv^e^ siècle, Ménagier, 11, 3) de l'arabe *ad-hiba*, mal de gorge du cheval, par l'esp. *adivas*, *avivas* (étym. de Nozy dans Littré, dict.)

Fixes, terme d'orfèvre, l'eau de départ, litt. qui sépare l'or et l'argent,

Digitized by Google

dite aussi eau régale, prob. qui les *fixe* sur un objet.

Fizgig, une petite évaporée, mot comp. de *gig*, une évaporée, V. ce mot, et de *fizz*, siffler, litt. l'évaporée qui siffle.

Fizzle, vesser, est comme son syn. *foist*, une onomat. fixée dans le l. *visire*, imitant un souffle; en angl. *fizz*, souffler.

Flabble, éventail, du l. *flabellum*, dim. de *flabrum*, souffle, de *flare*, souffler; *flabel*, éventail, a dû exister en v. fr. Paré (xiii, 5) a employé *flabellation*, action d'éventer, mais, selon l'usage de son temps, il l'avait formé sans doute directement du latin; *flabellation*, est aussi angl. V. Bailey.

Flabby, flasque : ce qui est flasque est tombant, coulant, aussi Bailey le tire du l. *labilis*, étym. très douteuse; mais on peut bien rattacher *flabby* au mot suivant. C'est une variante de *flaggy*, flasque.

Flag, être lâche, être flasque, en v. fr. *flac*, du l. *flaccus*, flasque; de là *flag*, pavillon, bannière, litt. étoffe flasque, tombante, d'où *flag*, glaïeul, fleur tombante, déchiquetée, en norm. *pave* et *pavée*, comme servant à certains jours de fête à joncher les dalles des églises ou le pavé des rues, ce qui nous conduit à l'angl. *flag*, dalle, pavé.

Flag, pavillon, bannière, en norm. *flague*, glaïeul et laiche; *flag*, en v. a. est défini ainsi par Rays « *the upper turf* » c.-à-d. la tourbe, faite spéc. de laiches

Flagon, un flacon, l'it. *fiasco* et *fiascone*, que Diez dérive du l. *vasculum*.

Flail, fléau à battre les gerbes, en v. fr. *flael*, du l. *flagellum*, en norm. *flau* et *flai*.

Flain, la raie, poisson, en pat. angl. poisson plat, peut-être la contr. de du norm. *flatan*, gros poisson plat.

Flake, flocon, du l. *floccus*, houpe de laine et par ext. petite masse de neige, mais à cause de *a* le sax. *flace* réclame ce mot; mais *flock* est d'orig. latine. V. Flock.

Flake, étincelle, flammèche, en norm, *fliamèke*, dont *flake* peut être la réduction.

Flam, conte, sornette, *to flam*, conter des sornettes, litt. dire sa *flamme*, c.-à-d. son amour, en v. fr. *flemme*, flamme.

Flanderkin; flandrin, litt. petit flandrin, c.-à-d. homme des Flandres, dont les habitants étaient renommés pour leur haute taille.

Flap, clapet, deux onomat. semblables; *flap*, une *gobe*, onomat. très sensible pour la gueule du chien recevant une *gobée*; *flap*, est aussi l'onomat. d'un oiseau qui s'abat.

Flap, un coup, une tape, le fr. une frappe, du verbe frapper; en v. fr. *flap*, une tache, une marque (résultant d'un coup ?) (*Dict.* de Lacombe.)

Flare, éblouir, éclairer d'une lueur passagère que Fleming assimile avec doute à *Glare*, qui vient du l. *clarus*, en v. fr. ou prov. *clareia*, briller, éclairer, *claron*, lumière. Mais le sens de *flare*, éclairer d'une lueur passagère, le ramène au fr. effleurer, passer à la surface.

Flash, éclat de lumière n'est pas bien étym. par Fleming qui l'assimile à *blaze*, ni par Bailey qui le tire du grec φλοξ, dont il n'est que le

Digitized by Google

congénère, ainsi que *lux* : c'est en somme un mot imitatif comme le fr. éclat.

Flash, une flasque, to *flash*, flaquer.

Flash, bouteille, cruche, en v. fr. *flasche*, en esp. *frasco*, it. *fiasco*, que Diez tire du l. *vasculum* ; *flasket*, corbeille, semble en être le dim.

Flat, plat, d'un thème commun aux langues lat. et germ. : grec πλατυς, le l. *planus* et *latus*, it. *piatto*, prov. *plat*, all. *platt*. Mais la forme angl. est scandinave, c'est l'isl. *flatr*. Or, le fr. a aussi le rad. *flat* dans flatir, aplatir sur une enclume « proprement, dit Littré, jeter à plat. »

Flavour, odeur agréable, le v. fr. *flaveur*, dit Fleming, mot inconnu ; nous ne connaissons que le v. fr. *fleureur*, odeur, du l. *fragrare*. Skeat le tire de *flovus*, jaune. Quel rapport ?

Flaw, une bouffée de vent, congenère du l. *flatus*, souffle, de *flare*, souffler.

Flount, être pimpant, n'a d'étym. ni dans Bailey, ni dans Fleming ; il peut se rattacher à *Flout*. V. ce mot. A l'idée de flûte se rattache celle de plaisir, danse, fête, habits pimpants.

Flaw, fente, brisure, le fr. flache, qui se rapproche du v. f. *fract*, brisé.

Flawn, flan, espèce de pâtisserie, en v. fr. *flaon* et *flawon*, bas-l. *flato*, it. *fiadone*, racine *flare*, litt. pâte soufflée.

Flawter, flâtrer, prob. le même que flétrir et flatrissure ressemble à flétrissure, litt. flétrir à l'aide d'un fer chaud.

Flax, lin, le saxon *fleax*, mais ce mot ressemble au fr. *filasse*, qui en norm. sign. lin.

Flaye (*state papers*, *11,28*) fléau à battre le blé, en norm. un *flais* ; en angl. *flail*.

Fleam, flamme, espèce de lancette, en v. fr. *flieme*, dans du Cange à *flammeriari*, litt. flammer ; mais Littré rencontrant le h. all. *fliedima* le tire du l. *phlebotomus*, qui ne peut cependant donner *fliedima*. Nous croyons que c'est simplement le mot flamme, comme le donne à entendre le *flammeriari* de du Cange et qu'il désigne une lancette sinueuse, comme le glaive flamboyant de l'ange qui chasse Adam et Eve du paradis terrestre.

Fleece, toison, du saxon *flese*, congénère du l. *flocus* ; holl. *vlies*, all. *flies*.

Fledwite et Flight-white, décharge d'une amende en faveur d'un proscrit rentré, litt. le saxon *fled*, enfui ou *flight*, fuite et *wit*, amende, étym. de Bailey ; en v. angl. *fleming*, pour *fleman*, un fugitif, un exilé.

Fleet, flotte, le sax. *fliet* ; Fleming en rapproche le v. fr. *flette*, barque : en angl. *fleet* désigne le lieu où monte le flot, *fleet-street*, *fleet-prison*, la célèbre prison de Londres.

Fleet, rapide, et passer rapidement, semble être de la famille de *to flee*, s'enfuir et être le même mot que *flit*, id.

Flem, en v. a. fleuve, dans Wace *flum*, du l. *flumen*.

Flesus, poisson dit en fr. *flez* et *flet*, *fletet*, peut-être le poisson dit en norm. *flatan*, fort pêché à Terre-Neuve.

Fletcher, un faiseur de flèche, en v. fr. un *fléchier*.

Fleum, en patois angl. (Halliwel) flegme, pituite, en norm. *fleume* ; cet

Digitized by Google

auteur cite aussi en patois angl. *flemmous*, flegmatique.

Flew, espèce de filet, sans doute volant, du verbe *fly*, voler.

Flim-Flam, fadaise, (peut-être amoureuse) litt. *flimsy flame*, flamme amoureuse légère, faible.

Flinch, céder, se soumettre, un des sens du fr. fléchir.

Fling, lancer, darder, le même que *sling*, d'où le norm. *eslinguer*, lancer.

Flint, pierre, en v. fr. *flin*, pierre dure.

Flip, boisson cordiale composée de divers ingrédients; le *flip* ou *flipp* norm. est fait de cidre, de sucre et d'eau-de-vie. Etym. inconnue, à moins que ce mot ne soit imitatif d'une espèce de *lapement*; aussi en a. *flipsaucer*, avaler gloutonnement, et *flip*, seul, en Suffolk, a le même sens.

Flirt, coqueter, mot qui a passé récemment en fr. sous la forme de *flirter*, litt. c'est flaireter, dim. de flairer, le premier acte de l'animal vers sa femelle, étym. préférable à celle de conter *fleurettes*. En fr. pop. *fleurer*, signifie flairer.

Flitch, flèche, (de lard), en v. fr. *flèche* et *fliche* de lard, forme prob. de *flesh*, chair, la chair du porc étant pour le paysan la viande par excellence.

Flitter, battre des ailes, le même que *flutter*; le fr. frétiller, forme dim. qui suppose *fréter* ou *frétir*, d'où viendrait l'angl. *to fret*, fermenter, bouillir.

Flitter, lambeau, guenille, le même *fritter*, morceau, qui vient du v. fr. *freter*, briser, d'où *frette*, brèche, du l. *fractus*, brise.

Flix, duvet, le même que Flax.

Flock, troupeau, troupe, foule, en v. fr. *floc*, troupe, en norm. *flo*, « un flo de moutons. » « Il y en a un flo, » c.-à-d. beaucoup de monde, d'animaux, d'objets, du saxon *floce*: « *cum fólc en aut grant adunat.* » (*Vie de saint Léger*). A Avranches, *flotte* et *flo*, grande quantité; *Flock-mel*, pêle-mêle, dans *Cant. tales*.

Flock, flocon, en v. fr. *floche*, du l. *floccus*.

Flog, fouetter, peut-être le v. fr. *flageau*, fléau, du l. *flagellum*, en norm. *vloper*.

Floor, plancher, carreau, se trouve dans le fr. à fleur de terre, pléonasme, puisque le sax. *flor* sign. terre, sol. Cf. le fr. affleurer, en v. fr. *fleurer*.

Flop, le même que *flap*, mais plus près du norm. *vloper*, frapper.

Flotson, épave, litt. *flottaison*, c.-à-d. ce qui flotte, ce que rejette le flot.

Flounce, falbala, bouillon, fronce, le fr. *froncer*, rider en resserrant, plisser, litt. froisser; généralement en angl.-norm. *on* devient *oun*.

Flounce, plonger, onomat. litt. faire *flounn*, comme plonger est faire *flonn*.

Flounder, le carrelet, en norm. *caret*, en norm. *fliondre*, suéd. *flundra*, all. *flunder*.

Flounder, se débattre, s'agiter, étym. inconnue; Fleming l'assimile au poisson *flounder*, « qui, dit-il, nage près du fond, » raison insuffisante.

Flour, farine, fleur de farine, en norm. *flieur*, du l. *floris*, d'après une ressemblance, en v. fr. *flourée*,

Digitized by Google

(*Dictionnaire* de Lacombe).

Flout, se moquer, se gausser, vient du v. fr. *flahute*, flûte, *flauto*, prov. *flahuteur*, flûteur, et ce mot passe au sens anglais de cette manière : « les gamins jouent de la flûte sur le bout de leur nez », geste moqueur (dit Littré), ce qu'on appelle faire un pied de nez, insigne raillerie; nous avons entendu avec ce geste ce chant railleur : « Flûte ! Flûte, Flûte. » Alors *to flout somebody*, c'est flûter quelqu'un. L'angl. *flute*, en se pron. *flioute*, se rapproche de *flout*.

Flower, fleur, du l. flos, qui est resté *flour* dans fleur de farine, et qui sert de transition à *flower*. Cf. *flour* et *flourée*, v. fr. pour fleur de farine, *flouri*, moisi (revêtu d'une espèce de farine), *flourins*, florins. Mais comment le monosyll. *fleur*, *flour*, est-il devenu dyssyll. en anglais ?

Flowers, menstrues, forme aussi anormale que le fr. fleurs dans le même sens. V. Fluors.

Flowing, espèce de navire léger (de *to fly*), en fr. flouin (Dict. nautique de Jal).

Fluder, l'oiseau dit plongeon, prob. une altération du fr. plongeur, en angl. *plunger*.

Flue, plume, duvet, poil ; le v. fr. avait *flo* et *flou*, faible, léger, du l. *fluidus*, qui avait le sens de lâche, flottant, mou, et ce vieux *flou* est le flou actuel des ateliers de peinture. Mais ce sens est encore éloigné de celui du mot angl. Il nous semble que cette phrase de la Bruyère en donne la clef : « Il sait d'une médaille le fruste et le feloux. » (Ch. XIII). Le *p* et le *f* s'échangeant facilement *feloux* est pour *pelous*, poilu, en norm. le *plu*, ou naturellement le *flu*. Le fr. fluet sort de flou, par *flouet*, v. fr. qui se trouve encore dans La Fontaine « la belette au corps long et flouet » (édition 1re).

Flue, tuyau de cheminée, le courant de la fumée, par où *flue* la fumée.

Flue, que Phaer traduit par *concha*, est sans doute la *flie* normande coquille conique qui s'attache aux rochers, et *bénit*, litt. bénitier.

Fluelline, la velvote, ou linaire élatine, plante à la tige filiforme, par conséquent *fluette*, mot que nous supposons être au fond du terme anglais avec le mot *linaire* ou lin, c.-à-d. *fluet-lin*.

Flume, fleuve, rivière, le v. fr. *flum*, du l. *flumen*, du Cange a *flumis*.

Flummery, bouillie, pour *frumenterie*, en angl. *frumenty*, bouillie de froment, le fr. fromentée.

Fluors, menstrues, du l. *fluere*, en fr. fleurs pour flueurs, malgré cette note de Littré : « les menstrues sont dites fleurs à cause de leur couleur rouge ; en bas-lat. *flores*, v. fr. *fleurs* ou *flours*, it. *fiori*. » En effet *fluores* a bien pu se changer en *flores*, flueurs et *fleurs* et en *flowers* et en *fiori*.

Flush, flux rapide, afflux du sang au visage, incarnat, du l. *fluxus* ; *flush*, jeu de cartes, le flux, peut-être de *afflux*, ce jeu reposant sur une suite de cartes de même couleur.

Flush, pousse des plantes, étym. inconnue.

Digitized by Google

Flush, volée (d'oiseaux), ét. inconnue, si ce n'est par *flush*, abondance.

Flush, couler, monter rapidement, litt. affluer, être en *affluæ*.

Flush, mettre à bain de mortier, litt. à *fluæ* de mortier.

Flutter, flotter, voler ça et là, onduler, s'agiter d'un mouvement alternatif; plusieurs sens de ce mot le ramènent au fr. flotter, et du v. fr. *fluet*, inondation (du Cange a *fluentare*).

Flux, foule, comparée à un courant, du l. *fluxus*, écoulement.

Foam, écume, vapeur, le v. fr. *fum*, fumée, mais mieux le sax. *fœm*.

Fob, tromper, fourber, le v. fr. *forbe*, fourbe, et *forber*, fourber.

Fodder, fourrage, en v. fr. *foderage*, it., *foderare*, fourrer, en saxon *fodre*.

Fogage, grande herbe, le v. fr. *fouage*, combustible, du l. *focus*, feu, par le b.-l. *focagium*.

Foh, pouah, en norm. *fouah*.

Foil, défaite, faux pas, échec, le v. fr. faille, faute, manquement « sans faille, » v. fr. sans faute, certainement; mot resté dans la *faille* des mineurs, l'endroit où la roche *faut*, c.-à-d. manque. En terme de boxe *a foil* (litt. une faille) est un coup mal donné.

Foil, feuille, dans la langue des joailliers; *Foil*, fleuret, litt. feuille (de fer), lame.

Foil, orner, parer, litt. feuiller, décorer de feuillage.

Foil, blesser, battre, vaincre, repousser, le v. fr. *foler* et *foller*, blesser, d'où le fr. fouler, presser sous les pieds; *foil*, faire perdre la piste, les *foulées* de la bête, *foiling*, les foulées.

Foilles, feuilles, en pat. a. (Halliwell) et *foil*, feuille d'étain derrière une glace.

Foin, botte, coup de pointe, que Fleming tire du l. *punitum*, de *punger*, le *p* et le *f* étant en effet de la classe des consonnes douces; ex. : *cap*, tête, devenu chef (cas très rare) cependant la dérivation par le l. *furcina* (pour *furcilla*, petite fourche) d'où le fr. *fouène* et *foène*, trident, est la vraie, la normale. De là l'angl. *foin*, piquer et porter un coup de pointe.

Foist, une vesse, onomat. sifflante comme le l. *visire*, le fr. vesse et le norm. *vesner*, qui suppose *vessiner*.

Foist, insérer, mettre par surprise, par conséquent tromper, rappellerait un peu le fr. *voisdie*, tromperie, mais la prép. de mouvement *into* qui suit ce mot suggère l'idée d'introduction; étym. inconnue.

Foist, espèce de bateau; en fr. *foste*, selon Palsgrave.

Fold, parc, enceinte pour les bestiaux, le sax. *fold*, le norm. *faude*, le v. fr. *faulde*, lieu fermé de claies. Pour *faude*, il est dans le *Gloss. norm.* de Delboule. Le rad. est *fold*, plier, d'où le v. fr. *faulder*, plier, faire un *plussis*.

Folk, gens, monde, du sax. *folc*, l'all. *volk*, congénère du l. *volgus*, *vulgus*.

Food, nourriture, en sax. *fodr*, d'où le bas-l. *foderagium*, fourrage, en v. fr. *feure*, paille, l'herbe étant la nourriture par excellence; les Norm. disent le *nourri* pour toute espèce de pâture.

Digitized by Google

Fool, eau de groseilles, écrasées et *foulées*.

Foolscap, papier à écolier, de forme in-folio, litt. *folio-scap*, (pour *shape*), de format folio ; en angl. *folio*, in-folio.

Foolstones, espèce d'orchis (en grec testicule), le satyrion, litt. *fool's*, de bouffon et *stones*, testicules.

Footy, Fouty, en pat. a. (Richardson's *Dict.*) un misérable, celui qui est *foulu*, en norm., ou du saxon *forth*.

For, ce préfixe issu du lat. *foris*, en-dehors, indique une action en-dehors du verbe, par conséquent mauvaise ; c'est donc un péjoratif ; ainsi, sans sortir du v. fr. : *forceler*, celer en-dehors, c.-à-d. de ce qu'on doit déclarer ; *forcommander*, usurper, commander en-dehors du droit, *forconseiller*, mal conseiller, *forfaire*, faire en-dehors de ce qui est juste. De même en angl. : *forbear*, épargner, traiter avec clémence, en-dehors, au-delà de ce qui serait juste, *forbid*, interdire, litt. plus que défendre ; *forget*, oublier, litt. avoir en-dehors de soi, *forsake*, abandonner, litt. secouer au-dehors, préfixe comme le v. fr. *forbouter*, abandonner, litt. jeter au-dehors. Toutefois le préfixe *fore* est saxon et sign. devant.

Forches, dans le patois du Devon, selon Halliwell, embranchement, là où les chemins fourchent, en norm. des *fourches* et *fourques*.

Ford, gué, comme *ferry* ; en scand. *fiord*, détroit, ce mot existe en Norm. sous forme de *fleur* pour des localités maritimes, comme Fiquefleur, Gerefleur, Crannefleur, Barfleur, Honfleur, Harfleur, mais la pron. pop. est *fieur* (*fiord*).

Foregage, le fr. forgage : Cotgrave cite comme norm. *forgas*, qu'il traduit par *seizure*.

Foreign, étranger, ce qui est du dehors, du l. *foris*, par le bas-l. *foranus*, d'où le v. fr. *rue foraine*, rue écartée, le fr. marchand *forain*, celui qui vient du dehors.

Forel, parchemin qui sert à couvrir les livres, le v. fr. *forel*, fourreau.

Foreswat, épuisé, litt. *for-sweat*, sueur en-dehors.

Forgery, contrefaçon, le fr. forgerie (qui n'a plus ce sens) du verbe fr. forger, supposer un écrit.

Forsets, fourchettes pour les gants, pièce carrée entre les doigts.

Forset, coffret, en v. fr. *forceret*, litt. petit coffre-fort, litt. en v. fr. *forcier*, cassette.

Fortnight, un espace de quatorze nuits, une quinzaine : J. César remarque dans ses commentaires que les Gaulois comptaient le temps non par jours, mais par nuits. Cf. *sennight*.

Forniment, en v. a. (Spenser), fourniture, en fr. pop. fourniment.

For-to : « en v. a. avec l'infinitif, comme le fr. pour : « *If that hit be for to done.* » (*Ms. Cantob* ap. Halliwell).

Fosset, un robinet, un fausset, forme normale de Faucet, V. ce mot.

Foster, v. a. forestier, en angl. *forster*, de l'all. *forst*, sapins.

Fother, charge de plomb de dix-huit cents livres, le même que *fodder* ; en all. *fuder*, charge, charretée, tonneau, d'où le fr. foudre. *Fother*

Digitized by Google

est le même que le *fudder* du patois angl. signifiant le contenu d'une voiture à deux chevaux.

Fother et Fodder, boûcher, aveugler une voie d'eau ; de *fodder*, fourrage, litt. boûcher avec du *feurre*, v. fr., pour foin et paille.

Foul, en langage maritime sign. à plein abordage, en heurt, en froissant, litt. en *foulant*.

Foulder, lancer une chaleur brûlante, le v. fr. *fouldroyer*, en v. fr. *foldrier* et même *fuildrer* : « XII^e^ s. la splendur de la tue fuildrante hanste » (*Liber psalm.*, p. 240).

Foumart, putois, litt. puante-martre, en norm. *marte*, en a. *foul*, puant.

Founder, couler à fond, litt. fondrer, affondrer, par ext. *founder*, surmener un cheval, lui fouler les jambes, l'*effondrer*. Johnson tire *founder* du fr. fondre. Il est possible d'expliquer par tous ces mots l'expression de *night foundered*, perdu, égaré, litt. fondu dans la nuit.

Fox, faire boire quelqu'un jusqu'à l'énivrer, litt. le *forcer*, le *r* étant muet en angl. devant une consonne, lisez *fosser*, *foxer*.

Foy, le fr. foi, fidélité.

Foy, donner un repas d'adieu, de bon voyage, de bonne *voie* ; le *voier*, v. fr. pour mettre dans la voie. Bailey rapproche *foy* du fr. *voye*.

Frail, cabas, panier, corbeille, jonc pour tisser des corbeilles, le v. fr. *fresler*, *frêler*, plisser, plier, qui, par métathèse, est devenu ferler, d'où l'angl. *to furl*. Lacurne cite aussi *freler*, plier. Le v. fr. avait *frael*, caisse.

Frailty, fragilité, suppose le v. fr. *fraileté*, du l. *fragilis*, de *frangere*, issu du rad. imitatif *frac*, *crac*.

Fraise, omelette au lard, litt. à la fraise de porc.

Fraise, fraiser un bastion.

Frame, forme, semble d'abord la métathèse du fr. forme ; mais c'est le saxon *fremme*.

Frampold, bourru, hargneux, v. angl. ; Shakespeare s'est servi de ce mot ; étym. inconnue, ou *frap* et *bold*, litt. qui frappe hardiment.

Franion, dans Bailey *Frannion*, un franc et gai compagnon ; étym. inconnue, mot qui semble renfermer *free*, libre, ou *frank*, franc.

Frank, engraisser des cochons, peut-être le mot norm. *affranchir*, châtrer, opération faite sur les animaux qu'on veut engraisser ; de là *Frank*, étable à porcs.

Franklin, franc tenancier, le fr. franc-colon, en v. fr. *frankelyn*, en b. l. *franchilanus* ; dans ce suffixe, Skeat voit le germ. *ling*, et s'appuie sur le mot *chamberlain*, mais ici le suffixe en *anus* est du pur latin, par *camera*, *camerella* et *camerellanus*, comme chapelain de *capellanus*.

Frantic, fou, forcené, le fr. frénétique.

Frap, aiguilleter, lier avec un cordage, avec un câble, litt. frapper un câble, locution maritime fr. Du reste en v. a. *affrap*, frapper « *ready to affrap* » (Spenser, 68), en v. fr. *affraper*, it. *affrapare*.

Fraught, cargaison, le même que *freigt*, en fr. fret et fréter un navire ; l'all. *fracht*, en dan. *fragt*, charge de navire.

Fray, abrév. de *affray*, querelle, dispute, litt. ce qui effraye, un effroi,

Digitized by Google

une épouvante, ou du v. fr. *fraire*, briser.

FRAY, éraillure d'une étoffe, du fr. frayer, dérivé du l. *fricare*, froisser. *Fray*, froisser, se dit du cerf qui se frotte aux arbres.

FREAK, caprice, boutade, le fr. frasque, de l'it. *frasca*; en v. fr. *fresque*, résolution soudaine : *cas de fresque*, querelle sans préméditation.

FREEBOUTER, flibustier, autrefois *fribustier*, litt. de libre butin, *of free booty*, en norm. *fribustier*. L'angl. a aussi *fllibuster*.

FREEZE, geler, se glacer, congénère du l. *frigere*, qui a donné le fr. frisson par *frigitio*, qui s'est contracté dans le bas-l. en *frictio*. Wedgwood cite le fr. « la voile frise », c.-à-d. frissonne au vent, alors *freeze* serait d'orig. fr., et cette onomatopée *fri* est dans presque toutes les langues.

FREIGHT, cargaison de navire, en fr. fret, fréter ; le même que FRAUGHT.

FRET, fermenter, bouillir, litt. frétiller, forme dim. qui suppose *fréter*. Lacurne donne *freteler*, flotter au vent. Cf. l. *fritillus*, cornet à dés, litt. ce qui frétille.

FREYN, frêne, est cité par Halliwell comme patois anglais.

FRIBBLE, mesquin, frivole, du fr. frivole.

FRIBBLE, se moquer, donner des raisons vaines et captieuses, litt. *fariboler*, dire des fariboles.

FRIDGE, frétiller, être en mouvement, du v. fr. *fringue*, saut, danse, d'où le fr. fringant.

FRIDGE, froisser, du l. *fricare*.

FRIGHT, pron. *fraite*, effrayer, du sax. *frighlan*, id., se rapproche du fr. effrayer, qui a donné l'angl. *affray* et *fray*, et qui vient du bas-l. *frigidare*, refroidir.

FRILL, trembler de froid, le v. fr. *friller*, id. dans du Cange à *frigutire*. En norm. *rîle*, vent froid. De là le fr. frileux.

FRILL, jabot, objet plissé, frisé ; or, friser a pu produire son dim. *friseler*, qui se serait réduit en *frisle* et en *frill*. Ce qui donne du poids à cette conjecture, c'est l'angl. *frizzle*, friser, frisoter.

FRITH, détroit, congénère du l. *fretum*, en v. fr. *rith*, gué (*Dict.* de Lacombe).

FROCK, robe, blouse, le fr. froc, du germ. *hroch*, habit, d'où l'all. *rock*, id.

FROTH, écume, en norm. *froe*, sciure de bois, d'après une certaine ressemblance de couleur ; mais *broe*, broue, en norm., écume, va mieux pour le sens.

FROWER, couperet, fendoir, du v. fr. *froer*, *frouer*, briser : c'est le rad. du norm. *froe*, pour *frouée*, la sciure de bois, le produit du froissement, comme est la sciure.

FRARY, fraternité (Halliwell), le fr. frairie.

FREISER, en v. a., fraisier (*Halliwell's provincialisms*).

FROWN, froncer, rechigner, du v. fr. *froigner*, froncer, resté dans le fr. réfrogner ; mais le fr. froncer, pour lequel Littré ne trouve pas d'étym. satisfaisante, n'est que le verbe froisser, avec l'épenthèse assez commune de *n*, surtout dans la nasalisation normande.

Digitized by Google

Frubish et Furbish, fourbir, en norm. *froubir*.

Fruit, le fruit, pron. *frout*, en v. n. *frut* (Bible de Montebourg, xi^e siècle).

Fuel, combustible, le v. fr. *fuel*, id., du l. *focale*, d'où le fr. fouaille, ce qui se faisait sur le feu.

Fulmar et Foumart, le putois, litt. *foul*, puant et *mart*, le fr. marte.

Fumble et Famble, chiffonner, manier maladroitement, par ex. : *to fumble a woman*, manier maladroitement, litt. *fumeler*, mot norm. pour dire jouer avec les femmes ; *fumelier*, en norm. l'homme qui recherche les femmes, en norm. des *fumelles*, c.-à-d. des femelles.

Funk, mauvaise odeur, peut-être le même que *fanc*, fange, en norm. *fangue*, du l. *famicis*, abcès, bourbe; mais l'idée dominante est plutôt *fumer*, en rouchi *funquer*, en wall. *funker*, répandre une odeur de fumée.

Funnel, entonnoir, du l. *infundibulum*, en limousin *enfounil*, en bret. *founil*, du l. *fundere*.

Furbelow, garniture au bas de la robe, est devenu le fr. falbala, litt. *fur*, fourrure, *below*, en bas, mais mieux du fr. du Centre *friboler*, voltiger, trémousser ; en patois lyonnais *farbela*, une frange.

Furdle, mettre en paquet, le v. fr. *fardeler*, faire un faisceau, un fardeau.

Furkin, mesure de 4 litres ; en Norm. *fréquin*, quantité de beurre, vase à beurre d'une certaine contenance.

Furl, ferler, paqueter les voiles, en v. fr. *fardeler*, trousser les voiles, les mettre en paquet, en fardeau.

Furlong, mesure de longueur, de 40 perches, litt. *fourthy-long*.

Fusel, en v. a., fuseau, d'après Halliwell.

Fust, mauvais goût, litt, goût de *fût*, ou tonneau, du v. fr. *fust*, bois, du l. *fustis* : Cf. l'a *fusty*, *fusted*, qui a goût de fût.

Futre, en patois angl. d'après Halliwell, dont le sens ressort de sa citation : « *futre for thy base service.* » En Northumb. *Fout* sign. un enfant gâté, *foutry*, chétif : on y dit en terme de mépris : « *a foutra for you.* »

Fuzz, vesse, onomat., comme *foist* ; *fuzz-ball*, vesse de loup, comme le l. *vesire*, comme le norm. *vesner*.

Fylyote, un clocheton, en pat. a. (Halliwell), en norm. fillette : « deux fillettes de la pyramide ont été renversées. » (*Journal d'un bourg. de Caen*).

G

Gab, railler, le v. fr. *gaber* ; en norm. *gabegie*, raillerie. En v. a. *gabbe*, plaisanter, *gaber*, farceur, *gabberies*, farces, *gaby*, enjoué.

Gabardine, souquenille, le v. fr. *gabardine* et *galvardine*, it. *gavardina*.

Gad, errer, peut-être du v. fr. *gade*, chèvre, litt. chevroyer, comme caprice vient de *capra*, ainsi que cabriolet ; *to caper*, danser.

Digitized by Google

Gad, coin d'acier, en v. fr. *gadde*, carreau d'arbalète, flèche, aiguillon, du l. *quadrata*. Cf. le v. fr. *quadre*, quatre, et le norm. *câde* sign. un cadre.

Gadger, le jaugeur, le mesureur, en norm. *gaugeur*, de *gaugier*, jauger. Du reste *gauger* est anglais.

Gadroon, le fr. goderon, colerette empesée, litt. goudronnée.

Gain, entaillure, mortaise, le fr. gaine.

Gainsay, contredire, litt. *against-say*, dire contre.

Gainery, en v. a. labourage, le sens de *gaigner*, en v. fr. ; *gainage*, les outils aratoires, *gainage*, profit de la terre, *gainure*, id.

Gait, démarche, désinvolture, en norm. la *dégaine*.

Gairish, folâtre, fastueux, ressemble à un composé de *gay-rich*, gai et riche, ou se rapproche du fr. guilleret et du v. fr. *galerie*, réjouissance.

Galant, vaillant, le l. *valens*.

Gale, vent, brise; *gale*, vent chaud, existe dans le patois manceau, c'est peut-être une abrév. de galerne, qui a passé par *galer*, v. fr., vent de nord-ouest. En Norm. le vent sec se dit *hale*.

Gale, chanter, d'où le nom du rossignol, *nightingale*, litt. chanteur nocturne, mieux chanteur *nuitoyant*. C'est le v. fr. *galer*, s'ébattre, se réjouir.

Gale, le *myrica gale* des botanistes ; ce dernier mot représente le *sweet gale* des Ecossais, litt. la douce brise, parce que cet arbrisseau est odorant ; les Normands l'appellent *saule-d'odeur*.

Galilee, scène de la Passion peinte ou sculptée, en v. a. *Galilees*, litt. la Galilée.

Galliard et Galiardise, vigoureux et vigueur, en v. fr., existaient en v. a. d'après Halliwell.

Gall, écorcher, en v. fr. *galler*, gratter, maltraiter (Lacurne).

Galligaskins, braies, chausses en houseaux, du l. *caliga*, chaussure, le reste inconnu, malgré les étym. anglaises qui disent *caligæ vasconum*, les *caliges* des Gascons ; pour *galloshoes*, c'est souliers-caliges, souliers à cordons, d'où le surnom de Caligula, ou plus simplement le fr. galoches, pron. *gallochess*. Dans Chaucer et P. Ploughman *galage*, galoche. Cf. *greguesques*, d'où *Galligaskes*.

Gall-nut, litt. noix de galle, litt. une noix qui est une gale, produite par des piqûres d'insectes.

Gallow, effrayer, litt. en criant gare-lo ! *lo* pour là en norm., du l. *illoc*, en norm. *ilo*, ici.

Galloway, bidet, litt. du comté de Galloway.

Gamashes, dans le Northumb., gamaches, ainsi que *gambadoes* et *gambogins* et *gambages*.

Gambol, gambade, du verbe *gamboler*, supposé, comme voisin du norm. *gambiller*, gambader. La forme dure n'est restée en fr. que dans gambader et ingambe (en jambes).

Gambrel, jarret d'un cheval, mot qui renferme le norm. *gambe*, jambe, et rappelle le surnom du Duc Robert, *Gambaron* (gambes rondes). L'angl. *gambrel* peut se traduire par le fr. jambier, et suppose un dim. de jambière, c.-à-d. gambierelle,

Digitized by Google

En norm. *gamboler*, agiter les jambes. En v. fr. et en vieil angl. *giambeux*, bottes : « adowne their giambeux falles. » (*Spenser*, p. 90).

GAMBLE, le dim. de *game*, jeu, chasse.

GAME et GAM, en pat. du Northumb, selon Halliwell, signifie se moquer, en norm. *gamer*, écumer de colère, et aussi souffleter.

GAME, jeu, prob. du fr. *gain*, gagner ; il y avait autrefois deux grandes sources de gain : le jeu et le labourage, qui se disait *gaignage*. Tous deux se seraient confondus dans l'idée de gain. Cependant le *m* fait difficulté, surtout en présence du saxon *gamian*, jouer.

GAMMER, le fr. commère.

GAMMON, jambon, pour gambon, it. *gambone*.

GAMUT, la gamme, qui commençait par *ut*.

GANCH, empaler, faire tomber sur des pointes de fer, en v. fr. *ganche*, en it. *gancio*, crochet ; ganche est fr. dans la langue maritime, croc.

GANDER, le mâle de l'oie, en v. fr. *gante*, de l'all. *gans*, en angl. *goose*, oie, très voisin du v. fr. *gause*, oie et canard et *gause* se rapproche, avec l'épenthèse de *r*, fait assez commun, de l'écossais *grause*, espèce de grosse perdrix.

GANG, bande, troupe, du saxon *gang*, marche, est introduit ici pour l'étym. de *gang-tid*, la fête des Rogations où les *gangs*, ou bande de laboureurs, se formaient en processions, et celle de *gang-flower*, la fleur des *gangs*, celle qui fleurit vers les Rogations. L'angl. *gang*, renfermant l'idée de laboureur rappelle le v. fr. *gaigner*, labourer, et surtout sa forme norm. *gangnier*, la nasalisation étant un des caractères du normand.

GANT, oie sauvage, en v. fr. *gante*.

GANTLOPE, passage par les verges, primit. sous les coups de gantelet, de *gantlet* et de *lope*, en v. a. s'échapper : on voit le patient fuyant les coups. — GANTLET, même sens.

GARB, façon, costume, le v. fr. *garbe*, agrément, qui est devenu *galbe* ; en it. *garbo*, bonne grâce : du haut-all. *garwi*, ornement.

GARB, vêtement, qui est le norm. *garbs*, vêtement, selon Fleming.

GARBAGE et GARBISH, tripaille, abatis, les restes de l'animal, du v. fr. *grabeler*, éplucher, ramasser les restes ou les grabeaux ; mais une autre étym. est préférable, c'est par l'esp. *garbias*, ragoût (Littré).

GARBEL, la première planche qu'on attache à la quille, litt. le galbe, la forme, le dessin.

GARBLE, trier, choisir, le v. fr. *grabeler*, éplucher.

GARBLES, les restes des épices, des drogues, le v. fr. *grabels*, en fr. grabeaux.

GARBORD, terme de marine, en fr. gabord, V. Jal, *Dict. nautique*.

GARBOIL, désordre, trouble, le v. fr. *garboil*, en norm. *garbouiller*, mettre en gâchis, en it. *garbuglio*, désordre.

GARD DU CORD (erreur sur le genre) litt. garde de la corde, ce qui arrête la fusée de la montre ; *garde caut*, même mot ; *garde-du-gut*, litt. garde du boyau.

GARDEVIANT, le fr. garde-viande, dans Shakespeare *gardevyant*.

Digitized by Google

Garganey, sarcelle ; *garganet* est, dans quelques cantons fr. le nom du harle.

Garget, mal de la gorge, en norm. *gargate*, et en v. fr. « gargates trenchies » *(R. de Rou)*, en v. a. *gargat*.

Gargle, le fr. gargouiller et garguiller.

Garglion et Gargil, maladie des oies et des cochons qui les fait gargouiller.

Garglion, induration des ganglions.

Garlic, ail, mot gallois : *ar-leek*, le poireau.

Garment, vêtement, dérivé du verbe garnir, en v. fr. *garment*, armure, fréquent dans la *Chanson de Roland*.

Garner, grenier, métathèse du l. *granarium*, en prov. *granier*.

Garnet, grenat.

Garnet, le palan de bredindin, de l'it. *granato*.

Garran, bidet, peut-être du norm. *harin*, mauvais cheval.

Garé, laine de rebut, celle qu'on garde, qu'on gare à la maison, qu'on ne vend pas.

Garret, grenier, le fr. galletas, qui, comme le démontre Littré, représente le faubourg de Galata, mot importé par les Croisades. Mais l'a. *garret* vient bien du v. fr. *garite*, petit logement au haut d'une tour, le fr. guérite. du v. fr. *guérir*, protéger.

Ganous, de saumure, du l. *garum*, saumure du poisson *garus*.

Garth, pêcherie, du scand. *gard*, enceinte, en v. fr. *gord*, pêcherie, réservoir. Un acte norm. du XI^e^ siècle appelle *fisigart* une pêcherie, litt. *fish-gart*, enceinte pour le poisson.

Garth, ceinture, le même que Girth.

Garth, la cour de derrière d'une maison, le *gard* scand. En Norm. le champ attenant à la maison, est de même appelé le Jardin, en bas-n. *gardin*.

Garter, jarretière, en norm. *gartière*.

Gash, balafrer, que Bailey tire du fr. hacher.

Gasket, le fr. garcette.

Gast, V. Agast, effaré.

Gate, porte, portail : ce mot, d'origine scandinave, existe dans des noms de lieu normand, : Houlegate, (porte creuse), Gatteville, Gathemot. A Valognes, les enfants appellent jeu de *gatte* la mérelle, pour laquelle ils dessinent sur le sable une grande porte cintrée.

Gaud, se réjouir, du v. fr. *gaudir*, du l. *gaudere*, en v. fr. *gaudoyer*.

Gauge, jauger, en norm. *gaugier*.

Gavel, gabelle, impôt, du sax. *gabel*, id.

Gavel, gable d'un toit.

Gavel, javelle, en norm. *gavelle*.

Gavel, redevance, le fr. gabelle.

Gavelock, javelot, en v. fr. *gavelot*.

Gawby, un sot, litt. *gabé*, raillé.

Gawd, plaisanteries, bagatelles, même mot.

Gawn, barrique, une forme du norm. *cane*, cruche.

Gear, colifichet, en norm, *giries*, manières affectées, plaisanteries.

Geat, trou d'un moule, litt. le

Digitized by Google

jet, l'ouverture par où l'on *jette* le métal ; en v. fr. *giet*, ce que *jette* la mer.

Geat, le jais, du l. *gagates*, en v. fr. *jayet* et *gest*.

Gee et Geeho, cri aux chevaux, le norm. *dja ho ! diaho !*

Gelding, hongre, en v. fr. *gueldon* hongre, de l'isl. *gelda*, châtrer.

Gest, étape, en v. fr., le *gist*, le gite.

Gendarmery, en v. a., gendarmerie.

Genet, un genêt (d'Espagne).

Genuine, vrai, naturel, l. *genuinus*.

Gent, joli, le v. fr. *gent, gente*.

Gentry, la classe des hommes *gents*, gentils, hommes de race, litt. gentillerie, en v. a. *gentlery*.

Gerefalcon, le gerfaut, en bas-l. *hierofalco*, en all. *geier-falk*, vautour-faucon.

Gewgaw, brimborion, du v. fr. *juer*, jeu, et *gaud*, se réjouir, mais le saxon a *gegaf*, bagatelle. Cependant le préfixe semble représenter *Jew*, Juif ; du moins Brockett traduit *gewgaw* par *Jew's harp*. V. son *Gloss*.

Gib, un chat, de son surnom légendaire, *Gilbert-le-cas*.

Gibe, railler, une forme de *gaber*, railler.

Gibber, baragouiner, peut-être le même que *gaber*, railler.

Giblet, abattis, le fr. giblette et giblotte.

Gie, guider, le v. fr. *guier* et *vier*, du l. *viare*.

Gig, fille évaporée, qui gambade, qui *gigue*, c.-à-d. sautille, danse.

Gig, cabriolet, danse, du fr. giguer. En v. fr. *giguer*, gambader. Le *gig* angl. est à gigue comme cabriolet à cabriole. En norm. *gingler*, sauter.

Gig, une guigue, espèce d'embarcation, c'est l'anglais francisé.

Giggle, ricaner, folâtrer, du fr. jongler, en v. fr. *jugléer*, jouer des farces ; dans Shakespeare, *gigglet*, une prostituée.

Gig, fille évaporée, dérivé de Giggle.

Gilbert (Cycle de Renard). V. Gilbert-*le-cas* dans *R. de la Rose* de Chaucer, litt. le chat, en norm. *cat*.

Gillyflower, giroflée, non pas de *July-flower*, la fleur de Juillet, comme disent les philologues angl., mais du fr. giroflée, issu du lat.-grec *caryophyllum*, litt. feuille-noix, le girofle, ou noix de girofle.

Gills, ouïes de poisson, du fr. gueules ; dans Palsgrave *gyll of fishe* est traduit par *joe* (joue) *de poisson*.

Gilry, en pat. a. (Halliwell), le norm. *girie*, en v. fr. *gillerie* et *guilerie*, supercherie.

Gilse, saumoneau, est, d'après Fleming, le fr. grills, petits saumons, un mot qui nous est inconnu. Mais Bailey cite *gills*, les ouïes du poisson, le norm. *guille* ou *guine*.

Giloure, en pat. a. (Halliwell), trompeur, et il cite : « *giloures of the people*, » du v. fr. *giler*, tromper.

Gimal, Gimel et Gimbal, termes héraldiques, litt. barre double ou jumelle ; dans Shakespeare *gimmal*, deux objets ronds, jumeaux.

Gimlet, un foret, le norm. *guimblet*, en v. f. *gibelet*, mots d'orig. celt.

Gimmals et Gimmers, double anneau, litt. des jumeaux, des jumelles,

Digitized by Google

cf. le fr. jumelle, double-lunette.

GIMMER-LAMB ou GAMMER-LAMB, agneau femelle ; or *gammer* est le fr. commère, c'est un surnom comme compère-loup.

GIMCRACK, mauvais mécanisme, engin qui craque, or *gim* est la syll. forte du fr. engin, V. GIN.

GIMP, guipure, V. GUIMP.

GIN, genièvre, en norm. *gine* et *djine*, du l. *juniperus*.

GIN, un engin, apocope du mot fr., du l. *ingenium*.

GINGLE, tinter, le norm. *gingler*, sauter, et le v. fr. *gengler*, badiner.

GINGIVAL, qui concerne les gencives, le l. *gingiva*, « le vin laveit gengives. » (Ol. Basselin).

GIPON, en pat. a. jupon, en norm. *gipon ; jupe* se disait en pat. écossais : « *take aff my costly jupe.* » (Percy's ballads, *Hardy Knute*).

GINNET, un mulet, le l. *ginnus*, mulet, d'où le fr. genet, petit cheval (de la taille du mulet).

GIPSY, bohémien, litt. l'Egyptien.

GIRD, ceindre, attacher autour, représente le l. *gyrus*, cercle, en fr. girel, cabestan, *girelle*, tour de potier; *vireton*, v. fr., trait d'arbalète.

GIRE, cercle, du l. *gyrus*, en fr. girel, cabestan.

GIRL, une fille, dont l'adj. est *girlish* : il est assez curieux qu'en norm. *girlique* désigne une fille dégingandée.

GIS BY GIS, par Jés ou Jésus.

GISE, mettre en pâture, giter ou *gister*. V. AGIST, c.-à-d. y giter les bestiaux.

GIST, le principal, le centre, le gîte, le v. fr. *giste*, là où git la difficulté, la question.

GITH, la nielle, le l. *githago*, son nom botanique.

GIVELED, mis en javelle, en norm. *gavelé* : Halliwell tire cet archaïsme angl. du norm. *gavelé*.

GIVES, fers, entraves, en v. a. *gyves*, que Palsgrave trad. par le fr. *gaujous*.

GIZZARD, gésier, en norm *gisier*.

GLAD, réjoui, est un congénère du l. *lætus*.

GLADE, une clairière, en v. fr. *laie*, en bas-l. *lada*, qui est, selon du Cange, le l. *lata*, voie large.

GLADER, glaïeul, du l. *gladiolus*, d'où le v. fr. *glajeul*, en norm. *lajeu*.

GLADDON et GLADWIN, glaïeul ; *gladdon* semble être la corruption de *gladiole* qui est anglais.

GLANCE, coup d'œil : Skinner le dérive du fr. *eslancer*, comme on dit lancer un regard.

GLANDERS, morve, litt. mal des glandes, en v. f. *glandres*, écrouelles, en norm. id.

GLARE, du fr. éclairer, rendre clair, en terme de fondeur, clairer, laver, c.-à-d. rendre clair. Wedgwood rattache au l. *clarus*, le l. *gloria*, qu'il définit : *claritas nominis*.

GLEAN, glane, en norm. *gliane* et *gline*.

GLEE, gaité, congénère du l. *lætus* en v. fr. *lie*, d'où le fr. *chère lie*, joyeux accueil, mais vient directement du saxon *glie*, divertissement; *gleeman*, ménestrel, litt., homme de joie.

GLEET, sanie, le v. fr. *glette*, ordure, corruption, d'où *glot*, ver de viande, en norm. *glot*, ver blanc de viande gâtée.

Digitized by Google

Glib, châtrer, du l. *glubo*, écorcer, peler, *lib* en est l'abrégé et ne vient pas du l. *liberare*, bien qu'en norm. châtrer se dise *affranchir* ; le châtreur est *l'affranchisseur*.

Glimpse, lueur, ce mot est dans Rabelais : « flambeaux, torches et glimpes. »

Gloat, couver des yeux, litt. dévorer des yeux, avaler du regard, *engloutir* du regard, prob. du verbe engloutir, en v. fr. *glotir*, d'où le fr. glouton.

Gloom, obscurité, en v. a. *glombe*, du fr. glomérer, c.-à-d. épaissir : « *glomerat que sub antro fumiferam noctem*, » dit Virgile dans l'épisode de Cacus.

Glory, gloire, en dialecte norm. du XI^e^ siècle, *glorie* (*Psautier de Montebourg*).

Glossy, poli, luisant, pour *glassy*, litt. uni, luisant comme le verre, *glass*.

Glow, brûler, être embrasé, se rapproche du v. fr. *gloe*, bûche.

Glut, avaler, engloutir, en v. fr. *glutir*.

Glut, engorger, étouffer, le v. fr. *glutir*, le l. *glutire*, avait le même sens, du rad. *glut* « *the noise of a liquid escaping from a narrow-necked opening* » dit Wedgwood, d'où le fr. *glouglouter*.

Gnash, grincer des dents, offre du rapport avec le fr. ganache, litt. ganacher, jouer de la machoire.

Gnaw, pron. *gnâ*, mordre ; en v. fr. *gnac*, coup de dent.

Goal, pron. *gôle*, le bout de la lice, (marqué par une *gaule*) ; en pat. a. *gaul* ; en v. a. *gole* : « *No* person that *could have, won the ring or got the gole* before me. » (Hall. Rich. III).

Goat, chèvre : ce mot se trouve dans le patois des Ardennes, sous la forme de *gate* ; en Flandre, c'est *maguette*, et dans le Berry *magoutte*.

Gob, morceau, en norm. une *gobé*, en v. fr. *gobe*, morceau, bouchée ; *gobbet*, id., en norm. un *gobet* ; la locut. *tout-de-go*, litt. tout avalé, avalé d'un coup.

Golf, jeu de mail, rappelle le jeu norm. *go*, mais vient du holl. *kolf*, une massue ; on dit maintenant en angl. *golf*.

Gog « *to be at gog* » être dans les délices, le v. fr. *gogues*, mêt délicat, d'où le fr. goguettes.

Goggle, loucher. V. Ogle, litt. mal œiller, pour *gau-ogle*, avec le péjoratif *gau* ; de là *goggles*, œillères.

Good, bon, mot saxon, mais qui a été francisé en v. fr. dans *godmetin* (*good meàt*), espèce de gâteau, et dans ce vers de Wace où l'on remarque aussi *holy-cross*, sainte croix, et *God mighty*, Dieu puissant :

« Oliérosse sovent crioent
Et Godmite reclamoient. »

Goodgings, femelots (litt. les petites femelles) du gouvernail, terme à intention obscène des matelots fr. ; ainsi que *conière*, d'après le modé d'insertion ; nous soupçonnons la même idée dans l'angl. *goodgings*, du v. fr. *gouge*, qui a dû exister en angl. ; du moins on y trouve *goujeers*, vérole, ou mal des *gouges*.

Gool, un bourbier, en limousin *goouilla*, id. V. Guilly.

Goosberry, groseille à maquereau, litt. *gross-berry*, grosse baie ; dans

Digitized by Google

plusieurs patois angl. on dit *groseberry*. Il faut rejeter l'interprétation par *goose-berry*, la baie de l'oie.

Gord, une pêcherie, le v. fr. *gord*, et *gourt*, pêcherie, a prob. existé en v. a. Kelham explique *gord* par *watery place* dans son *Dict. of the norman language*. V. Garth.

Gore, blesser, mutiler, le norm. *gorer* (une truie), châtrer. *Gor*, sale, et en Norfolk, *gore*, fumier, et *gorrell*, personne grasse, et en Craven, *goiry*, très gras; l'angl. *whore* et *hore*, sont le même mot; dans Rabelais *hore* est aussi une prostituée; du dim. *horelet* vient *harlot*, putain.

Gorebellied, ventru, litt. *gorebelly*, ventre de truie, en norm. *beille*, ventre. V. Belly.

Gorgette, en v. a. *gorgerette*, en norm. *gorgette*.

Gorgious, somptueux, en v. fr. *gorgias*, parure magnifique, *gorgiasse* et se *gorgiasser*, faire le magnifique, se rengorger.

Gossamer, duvet, fil de la Vierge, filandres, s'éloigne trop du fr. *gossampine*, coton; c'est plus sûrement un terme pop. du Yorkshire : « *gauz of summer* » (gaze d'été), selon Fleming.

Goshawk, lisez le v. a. *gooschawk*, le faucon pour les oies sauvages.

Goslin, pour goose-lin, une petite oie.

Gossip, commère, litt. *god-sib*, parente par Dieu; anglo-saxon.

Gossipium, coton, le fr. gossipion, coton, v. fr. *gossypine*.

Gospel, évangile, litt. *god's spell*, parole ou épellation de Dieu, livre où l'on épelle Dieu, c.-à-d. où l'on explique Dieu, épeler venant d'*explicare*, mais une orig. germ. est plus sûre : goth. *spillôn*, ancien haut-all. *spellôn*, raconter, d'où l'angl. *spell*.

Gossoon, marmiton, petit valet, litt. garçon.

Gouge, crever l'œil avec le doigt, litt. comme avec une gouge.

Goujeers, la vérole, du fr. *gouge*, putain, litt. *gougeries*.

Gourdy, qui a les jambes gonflées, litt. gourd, engourdi.

Gournet, poisson, le rouget, en fr. gournet et gourneau. V. Gurnet.

Gown, robe, le v. fr. *gone*, *gonelle*, robe.

Gowts, canal souterrain, le fr. goutte, gouttière et égout.

Grabble, tâter, fouiller, le v. fr. *grabeler*, éplucher.

Grace, grâce : ce mot n'est introduit ici que pour rapprocher deux locutions : on dit en norm. faire une chose de grèce *(sic)* de cœur, c.-à-d. volontiers, gracieusement, et on dit en a. « *to take heart of grace*, » être de bon cœur, de bonne grâce,

Graff, fossé, litt. *graveler*, creuser le gravier.

Graffio et Gravio, comte, de l'all. *gräf*, id., mot que le fr. possède dans landgrave, burgrave, margrave, rhingrave.

Grail, petite chose, petites parties, le fr. grêle, dit Johnson; mais c'est la contr. de *gravel*, un gravier; il est en ce sens dans Spencer.

Grail, le graduel, en v. fr. *grael*, graduel.

Grail, gravier, la contr. de *gravel*.

Grail et Greal, le saint-gréal, litt. le vase sacré de ce nom, du v. fr.

Digitized by Google

grasal, jatte, litt. vase de grès, vase de terre.

GRAM, fâché, colère, le v. fr. *gram*, irrité, *gramir*, et se *gramoyer*, se plaindre (Fleming).

GRAMARY, grimoire, en v. a. *glamour*, en v. fr. *gramare*, litt. une grammaire.

GRAMERCY, le fr. grand merci.

GRAMPUS, marsouin, toujours appelé *graspeis* ou *grapis*, en v. fr.; litt. *grandis-piscis*, en v. a *grampasse*, en it. *gran pesce*, en esp. *gran pez*, litt. grand poisson.

GRANAM, pour grande dame, grand'mère.

GRANT, octroyer, garantir, en v. fr. *graant*, garantir, du germ. *warand*, de l'ancien haut-all. *werên*, fournir, cautionner.

GRAPES, arêtes, tumeurs d'une jambe de cheval, en fr. les grappes.

GRAPNEL, petite ancre, qui suppose *grapinel;* en terme de marine, grappiner sign. attacher un navire avec des grappins.

GRAPPLE, lancer le grappin, saisir avec le grappin, litt. grappiller.

GRASP, empoigner, l'it. *graspare*, du l. *grapa*, qui est dans les *addenda* du Dict. de Quicherat.

GRATE, grille, du l. *craticula*, *crates*, dim., en v. fr. *graïl*, grille, en it. *grata*, claie. Brockett cite *crate*, un panier, en pat. angl.; c'est le l. *crates*; en angl. *crate*, une manne en osier.

GRATE, féliciter, du l. *gratari*.

GRATINGS, en marine, treillis, cailleboti, du l. *crates*. treillage.

GRAVEL, gravier, le v. fr. *gravel*.

GRAVEL, engager dans le sable, engraver, par conséquent embarrasser; to *gravel* a horse, en fr. est engraver un cheval.

GRAVE, tombeau, ce qui est creusé dans le gravier; en v. fr. *graveure*, fente, crevasse. *To grave*, creuser la terre, ouvrir une fosse.

GRAVY, le jus de la viande cuite, les parties lourdes, graves, qui tombent : *Graves*, le dépôt que fait le suif en tombant, le fr. les *graviers*, de là *to grave*, suiver.

GRAY, le blaireau, litt. le gris, le grison; son nom prim. était le *gray farmer*, le laboureur gris, allusion à ce qu'il amasse, entasse.

GRAZE, mettre au vert, en norm. *graissier*, engraisser (les bestiaux) : cependant cette phrase « *that field is quite grazed* » donne ici le sens de brouter, *raser*, du l. *rasus*. De là *graze*, raser, effleurer : « *The ball grazed his shoulder*, » la balle lui rasa l'épaule.

GREAVES, jambières, le fr. grève, le v. fr. *grévines*, *grèves*, *grevettes*, bottines.

GREE, rang, degré, du l. *gradus*; dans Shakespeare *greeze*, *grice*, *grise*, degrés (d'escalier). V. GREECE.

GREEDY, gourmand, goth. *gredags*, affamé, d'où le fr. gredin, un mort de faim.

GREET, congratuler, du l. *gratari*, V. GRATE.

GREECE, un degré, un escalier, le l. *gressus*,

GREEK NETTLE, ortie grièche; *greek* est grièche durci, et grièche est le v. fr. *griève*, cruel, douloureux.

GREGAL, de troupeau, du l. *gregis*, d'où le fr. agréger, et le norm. *gregir*, assembler les plis d'un vêtement.

Digitized by Google

Grey-hound, *grey*, chien, *hundr*, limier, en irlandais.

Gridiron, gril. mot hybride, litt. gril de fer, *gril-of-iron*.

Grievance, douleur, le v. fr. *grévance*.

Griff-Graff, à tort et à travers, en agriffant, à droite, *griff*, à gauche, *graff*. Onomatopée d'accroc, dont le syn. est *by hook or by brook*.

Grim, refrogné, litt. qui fait la grimace, litt. ridé, en it. *grimo*, ridé.

Grime, barbouiller, se grimer.

Grimalkin, un vieux chat, un raminagrobis, litt. masque gris, hybride comp. du fr. gris, et de *malkin*, masque, épouvantail. En norm. le chat est quelquefois surnommé *grison*. Skeat donne une autre étym. : c'est prob. grey-Malkin et Malkin serait un nom propre de chat, pour Mald-Kin, la petite Malde ou Maud, abrév. de Mathilde.

Grin, contorsion, grimace, le fr. grimer, se faire des rides, en it. *grimo*, ridé.

Grind, broyer, en v. fr. *esgruner*, c.-à-d. égrainer.

Grip, griffon; le fr. vient du l. *gryphus*, et l'angl. du l. *grypus*, deux formes du même mot.

Gripe, empoigner, saisir, le fr. gripper, agripper, par conséquent en fermant les doigts, d'où le sens de fermer : *to gripe one's hand*, » fermer la main et le sens de serrer, presser.

Gripes, coliques, tranchées, litt. ce qui grippe, mord les intestins, litt. des grippes : ce mot est ancien en fr. : « mais ne verrez plus male grippe qu'Agrippa » (18e s. *Hist. des 3 Maries.*)

Gripes, haubans de chaloupe, risses de chaloupe, or les risses sont les cordes de chaloupe qui accrochent, *grippent* le pont du vaisseau.

Gripple, avide, tenace, qui serre, étreint, enfin grippe et grippe-sou.

Grise, Grice et Greeze, dans Shakespeare, *step*, le fr. dégrès.

Grise, une truie, un jeune cochon, un jeune sanglier, litt. la grise ou le gris : dans le cycle de Renard, plusieurs animaux sont dénommés de leur couleur : l'écureuil est dit Rous, l'ours est Brun, le sanglier Baucent, l'hermine Blans, le rat Pelé, la poule Pinte (*picta*. d'où Pintade), l'âne Grison.

Griskin, grillade de cochon, de truie, de *grise*, litt. peau de grise.

Grist et Grits, farine, le v. fr. *gru*, *grust*, et *gruau*, d'après une onomat. de broiement.

Groan, pron. *grône*, gémir, soupirer, le fr. grogner, gronder, le l. *grunnire*, it. *grugnire*, le v. fr. *groigner*, murmurer, se plaindre.

Groat et Grot, monnaie de compte de huit sous, le fr. un gros, en Berry *grout* et *grôt*.

Groats, gruau, en v. fr. *grust*, dans du Cange à *grutum* ; orig. première, onomat. de broiement, d'où *gru* ; en norm. *graule*, bouillie d'avoine.

Grocer, épicier, le fr. grossier, marchand grossier, litt. en gros.

Grog, mélange d'eau et d'eau-de-vie, en fr. grog, imité de l'angl. : *grog*, semble être une imitation du gargouillement, mais Skeat en donne une autre étym. Ce serait d'après l'amiral surnommé Grogram, de son vêtement à gros grain, qui recom-

Digitized by Google

mandait à ses matelots ce mélange d'eau et d'eau-de-vie.

GROGGY, cheval qui appuie sur l'arrière-partie du pied, peut-être le norm. *crochi* pour crochu.

GROGRAM et GROGRAN, étoffe à *gros grain*.

GROIN, l'aine, prob. du v. fr. *gron*, *geron*, le fr. giron, du l. *gremium*.

GROMMET, anneau de corde, terme marin, le fr. gourmette.

GROMWEL et GROMIL et GRAYMIL, la plante dite en fr. gremil, l'herbe aux perles, litt. aux grumaux ou grémaux, ou *grumels*.

GROOM, valet, en v. fr. *grome*, garçon, serviteur, en v. fr. *gromet*, jeune valet, en esp. *grumete*; en wallon *groume*, valet de meunier. En v. a. *groom*, jeune homme, d'où *bridegroom*, le nouveau marié, litt. le garçon de la fiancée.

GROOP, pissing-place, pissoir, du norm. *grou*, eau sale, et *grouette*, V. GROUT.

GROOVE, creuser, évider, faire une rainure, le même que GRAVE : de là *groove*, caverne, puits de mine.

GROSER, en pat. a. (*Brockett*), groseille.

GROVE, allée couverte, buisson, se rapproche du v. fr. *groye*, lieu fermé de haies, V. du Cange à *Groa*.

GROVEL, ramper, se vautrer, litt. sur le *gravel* ou gravier.

GROSBEAK, le verdier, litt. le gros bec; en Norm. un moineau est dit le gros-bec.

GROUND, terrain, dérivé de *grind*, broyer, comme le l. *terra* de *tero*, broyer, comme *earth*, terre de *ear*, labourer.

GROUNDSEL, le seuil d'une porte, litt. le seuil sur le sol, en v. fr. *suel*, seuil; *groundsel*, le seneçon, la plante qui vient sur le seuil.

GROUNDLING et GRUNDEL, sorte de poisson, en norm. *grondet* et *grondin*, poisson qui gronde comme le cochon. Que devient le dicton : muet comme un poisson ? Mais comme désignant spéc. la loche, poisson qui se traîne sur le fond, *groundling* peut signifier la petite terreuse, vaseuse.

GROUSE, espèce de grosse perdrix d'Ecosse, prob. d'après son cri, ce qui est douteux, mais plutôt d'après l'étym. de Wedgwood, qui tire ce mot du fr. *griais*, gris, et qui dit que cet oiseau s'appelait autrefois *grayhen*, poule grise.

GROUT, sediment du bouillon, du mortier, de la farine de seigle, le norm. *grout*, sediment des ruisseaux, boue; c'est le v. fr. *crau*, pierre écrasée, pierraille.

GROUT, pomme sauvage, onomat, du bruit de sa crudité, de son craquement.

GROWL, gronder, onomat., en fr. grouiller, en rouchi *grouler*.

GRUB, creuser, bécher, défricher, onomat. de brisement; *grub*, ver, ver-coquin, cuceron, et ver de hanneton (ou *man* en Norm.), c'est une onomat. de rongement; *grub*, nain, litt. gros comme un ver; *grub*, remords, chagrin, sens métaphorique, litt. le ver-rongeur. *Grubble* est le dim. de *grub*.

GRUDGE, mouvement, malaise, inquiétude, précurseur d'une maladie; en norm. les *druges*, agitation des jambes, mouvement perpétuel.

GRUDGE, envier, avoir de la haine,

Digitized by Google

de la rancune, en v. fr. *se gruger*, se quereller, litt. se manger, se broyer le cœur, en terme d'atelier, broyer du noir ; *grudge*, avoir du remords, même étym.

GRUEL, gruau, en v. fr. *gruel* : « orge piled pur faire gruel. » (XII^e^ s. *Livre des Rois*).

GRUFF, refrogné, brusque, en norm. *ruffle*, vigoureux et brusque.

GRUM, refrogné, le même que GRIM.

GRUM, sourd, en parlant du bruit, même origine que le mot suivant.

GRUMBLE, gronder, grommeler (bruit sourd).

GRUME, grumeau, en v. fr. *grumel*, en fr. grume, bois de charpente débité, divisé en morceaux.

GRUNT, grognement, du l. *grunnitus* ; *grunter*, cochon, litt. le grogneur.

GRUNTER, grondeur, et le poisson appelé grondeur, en norm. *grondin*, le mulet, ou mieux le rouget.

GRY, un rien, ressemble beaucoup au grec γρυ, qui a le même sens et qui a pu venir des écoles.

GRY : à propos du pat. norm. *gré* et *grès*, cheval, Edel. du Méril dit : « terme des voleurs de chevaux en Norm. Dans la langue des gypsies anglais *gri* a le même sens comme *gra* dans celle des gitanos d'Espagne. »

GUDGIN, le goujon, en norm. *gouegin ;* près de Saint-Vast, au bord de la mer, la Chapelle des *gouégins*.

GUDGEON, le goujon, du l. *gobio*.

GUDGEON, cheville de fer, un goujon.

GUERDON, récompense, le v. fr. *guerdon*, Shakespeare a même *reguerdon*, id. comme en v. fr.; de l'ancien haut-allemand *widarlôn*, comp. de *widar*, en retour, et de *lôn*, récompense.

GUERSON, droit pour le mariage, en norm. *guersum*.

GUESDA, le fr. guède. V. *Woad*, ou le fr. vouède.

GUEST, hôte, se rattache au v. fr. *gister*, celui chez lequel on *giste :* cependant il y a le saxon *geste*, hôte, le v. fr. avait *gestre*, allié, et *guest*, loger.

GUEST-ROPE, câble de remorque, qui sert à faire *gister*, reposer le navire.

GUGGLE, faire glouglou.

GUILD, compagnie, le v. fr. *gilde*, association ; *guild*, tribut, amende envers la guilde, d'où *guilt*, culpabilité, crime.

GUILE, tromper, le v. fr. *guiller*, id.; en pat. a. *guilery*, tromperie, du v. fr. *guile*, tromperie, en norm. *gillerie* et *girie*.

GUILLEM, le guillemot, oiseau palmipède, litt. le petit Guillaume.

GUIMP, guipure.

GUINEA, guinée, monnaie frappée en 1663 avec de l'or venu de Guinée.

GUISER, litt. le déguiseur.

GULES, gueules, en héraldique, pour Skeat vient du fr. gueule *(gula)* de ce que la couleur de la gueule ouverte du lion en blazon est rouge : plus prob. du persan *ghul*, rose ; sinople vient aussi de l'Orient, ainsi qu'azur.

GULE, le premier jour d'août, litt. la *goule*, la gueule du mois. Cf. dans

Digitized by Google

du Cange *gula Augusti*, le premier jour d'août.

GULL, le chabot, poisson à grosse tête, « tout en gueule ».

GULL, la mouette, en bret. *goulen*, en fr. goëland, litt. le plaintif.

GULL, fourber, tromper, le v. fr. *guiller*.

GULL, détroit, un goulet.

GULLET, gosier, le goulot, en norm. le *goulet*.

GULLET, ruisseau, en v. fr. *goulet*, V. du Cange à *gouletus*.

GULLIGUT, un goinfre, litt. qui n'est qu'une gueule et un boyau.

GULLY, faire glouglou, le même que GUGGLE.

GULLY, creuser, raviner, litt. faire un goulet.

GULLY, fressure de veau, en norm. le *goulier* est le dessous de la mâchoire du cochon.

GULLY, couteau à couper le pain, un grand couteau, prob. celui qui sert à égorger les porcs ou *goulier*.

GUN, fusil, le v. fr. *gonne*, en v. norm. *gun*, *gonne*, barrique, du rad. l. *canna*, d'où sont dérivés beaucoup de noms d'objets tubulaires, par ex. le canon ; *gun port*, sabord, litt. porte du canon, devenu en v. fr. *comporte*, d'après Jal.

GURGE, gouffre, le l. *gurges*.

GURGION, farine grossière, le norm. *grugeon*, grain concassé ; sa forme première en angl. était *grudgeon*.

GURGLE, faire glouglou, gargouiller.

GURNET et GURNARD, le rouget, en norm. *gournet* et *gournâ*, en fr. gournal ; Skinner tire ce mot du l. *corniculum*, parce que sa tête est osseuse, mais c'est d'après son grognement : en norm. *grondin ;* son nom en v. fr. est *gournault*. En Norwège c'est le *knurfish*, litt. le grondeur.

GUT (a purse), éventrer, vider une bourse, litt. l'égoutter.

GUTTER, gouttière, et égoutter, dont le dim. *guttle* sign. avaler, litt. égouter. En v. a. *gout*, une goutte ; « *gouts of blood* » (Shakespeare) ; *gotours*, v. a. impuretés, litt. égoutteurs.

GUY, pron. *gaï*, cordage pour servir de guide à un fardeau qu'on hisse, litt. un guide, en angl. *guide*, qui se prononce *gaïde : guy* (pron. gaï) est la syllabe forte.

GUZZLE, goinfrer, litt. gosiller, en norm. *dégosiller*, vomir ; le v. norm. avait *gueisseler*.

GYRE, changer les voiles, du l. *gyrare*.

GYVES, fers, entraves : ce mot est trad. par Palsgrave par le fr. *goujous*, goujons, et gouge, cheville de fer passée dans deux anneaux. Rapprochons *gyves* de *gouges*.

H

HABERDASHER, mercier ; en v. a. *haberdash*, sign. frapper ou forger des hauberts, vêtements de fer, et par la suite des temps fabriquer des vêtements en général. Rac. *haber*, haubert, et *dash*, frapper. En v. fr. *halbergenier*, fabricant d'armures.

HABERDINE, merluche salée, en angl. *Poor John*, du holl. *aberdean*, et en f. *habordean*, selon Wedgwood.

Digitized by Google

HAB-NAB et HOB-NOB, hasard, cas fortuit, mot comp. de *hap no hap*, litt. *happen or not happen*, advienne ou non (Etym. de Tooke).

HACK, hache, et hacher, en norm. *haquier*, hacher.

HACK, entaille, ce qui est haché, en norm. *haquié*.

HACK, HACKNEY, litt. haquenée, d'où *hack*, se prostituer pour de l'argent. Cf. le v. fr. *haque*, jument, du l. *equa*, esp. *hacanea*.

HACKLE, séran, litt. ce qui hache, ou *haque*, le lin, le chanvre, en v. fr. *hatchel*.

HACKLE, dimin. de *hatch*, litt. haquiller.

HADDOCK, merluche, le fr. *haddot*, le v. fr. *hados*.

HAFT, manche, en v. fr. *hef*, faux à long manche, en isl. *hefti*.

HAGGARD, sauvage, farouche, terme de fauconnerie appliqué au jeune faucon qui vit dans les *haies*, *haga*, mot d'origine scand.; *haggard*, cour de ferme, litt. une *haga*, une enceinte boisée.

HAG, vieille sorcière, prob. diminutif de *hackney*.

HAGGHES, dans le Northumb. cenelle, en norm. *hagues;* dans le Devon *hag-thorn*, l'aubépine; *haggles*, cenelle est dans *Mile's ms. gloss.*, d'après Halliwell.

HAGGES, boudin, le fr. hachis, en norm. *hagguier*, réduire en morceaux.

HAGGLE, marchander : Cotgrave le tire du fr. harceler.

HAIR, chevelure, a son correspondant en fr. dans haire, chemise de crin, en v. fr. *heire*, id. En norm. *hair*, chevelure, d'après du Méril, *Dict. du pat. norm.*; en pic. *hairu*, hérissé.

HAIL, saluer de la voix, en v. fr. *helvi*, salut, le fr. héler.

HAIL, grêle, peut-être du v. fr. la *hélée*, par l'esp. *helado*, mais mieux du saxon *hagel*; *gel* a dû exister d'après dégel, et l'esp. montre le *h* se substituant au *g* latin *(gelatus)*.

HAKE, béer après une chose, la souhaiter, ressemble au norm. *haiter*, désirer, d'où le fr. souhaiter.

HALE, tirer à soi, le fr. haler.

HALIDOM et HALIDAM, jurement, en v. a. *haligdom* ou *holy-doom*, le jugement sacré; *helidam*, ste dame.

HALIMAS, la Toussaint, et *hallow-mass*, litt. la messe des Saints.

HALL, salle, pron. *haule*; c'est le v. n. *haule*.

HALLIARDS, les drisses, litt. les *halleurs*, les cordes qui hissent.

HALLOO, exciter par des cris, litt. crier haro, harou, mot normand.

HALT, boiteux, celui qui *halte*, s'arrête.

HALSE, coup, mot all. qui existe en fr. dans haubert, litt. *hals*, cou, et *berg*, protection.

HALTER, licou, litt. ce qui *halte*, arrête.

HALSER et HAWSER, le fr. haussière et aussière, du verbe hausser.

HALF, demi, entre dans la composition de certains mots norm., *halbique*, hermaphrodite, litt. *half-buck*, à demi chevreuil, et par ext. cidre mélangé de pommes et de poires; dans *halbran*, mue des poules, canard sauvage, *half-brown*.

HAM, village, mot saxon qui existe

Digitized by Google

dans la topographie norm., par ex. dans Le Ham, Ouistreham, Etreham.

HAME et HAUME, les attelles du collier des chevaux qui forment comme un casque, un heaume, étym. trop pittoresque ; c'est le v. fr. *eschames, chames* (Roquefort), lattes.

HAMELET, le dim. de hamel, est le v. fr. *hamelet*, très commun dans les noms de villages normands.

HAMPER, enchaîner, litt. attacher à un pieu, à une hampe.

HAMPER, grand panier, que Minshew tire du fr. hanapier, en angl. *hanaper*, et Fleming dérive ce dernier mot du norm. *hanap*, coupe, panier.

HAND, main, mot saxon, mais qui se trouve francisé dans Froissart; on trouve aussi en v. fr. *takehans*, accord, convention, litt. poignée de main.

HANDICAP, litt. main à la toque, au chapeau, primit. jeu de hasard où trois joueurs mettaient une somme égale dans un chapeau, le tout était gagné par diverses combinaisons.

HANDIRON, chenêt, litt. *hand of iron*, une main de fer ; HANDSPIKE, litt. arme de main, devient en fr. barre d'*anspect*.

HANAPER, trésor, litt. argent mis dans un hanap.

HANDSEL, litt. la main pour la vente : c'est l'étrenne, la première vente d'une chose. En Norm. on dit du premier argent : bénie soit la main qui m'étrenne. L'angl. se décompose en *good hand-sale*, vente de la bonne main.

HANKER, désirer passionnément, en norm. *hanter*, courtiser une femme, la rechercher pour amour ou mariage.

HANK, hanche, en norm. *hanque*.

HANDKERCHIEF, mouchoir, hybride comp. de *hand*, main, et de *kerchief*, couvre-chef.

HAP, hasard, en norm. *happe* : la belle happe, la bonne chance : simple rapprochement ; mais *to hap* signifie happer.

HANS-EN-KELDER, *for John in cellar*, Jean dans le cellier, l'enfant dont une femme est grosse.

HAQUE, fusil, le v. fr. *haquebute*, le fr. arquebuse.

HARBINGER, fourrier, avant-coureur, litt. *hebergeur*, celui qui préprépare l'*herberge*, le logement, v. fr. *herberge*, tente, abri.

HARBOUR, port, le v. fr. *habre*, havre et *hable* : Cf. à Saint-Malo, l'île Harbour.

HARDS, étoupes, en norm. *haraques*, les pellicules et les petits fils qui tombent du lin ou du chanvre secoué, broyé.

HARDY et ARDI, en v. a. *hardi* ; *to hardye*, encourager, crier hardi ! HARDISSED, encouragé (Halliwell).

HARE, effrayer, le fr. harer, le v. fr. *harrier*, exciter par des cris.

HARE, lièvre : en fr. la femelle est dite hase, quelquefois le *r* s'adoucit en *s* ; dans les îles norm. père et mère se prononcent pèse, mèse. En termes de chasse le mot *haire* et *hère* se disent du cerf à son second âge, au sortir de faon : tous mots d'origine germ. Cf. haut-all. *haso*, lièvre.

HARICOT (de mouton) en v. fr. *herigote*, morceau, pièce.

HARIDAN, garce, le fr. haridelle,

Digitized by Google

mauvais cheval, rosse, ou plutôt le v. fr. *haridane*, fille ou femme débauchée. (V. du Cange à *herebannum*.

HARL, filasse, se rapproche du norm. *haraques*, le rebut de la filasse V. HARDS.

HARLOT, prostituée, le v. fr. *arlot*, truand : « *undè venitis alii arloti* et *ribaldi*. (Lettre de rémission de 1377) : ce peut être la contr. de *horelet* et *whorelet*, putain, se rattachant à *gore*, truie. Le v. fr. avait aussi *hore*, prostituée. Cf. du Cange à *Arlotus*, en v. fr. *arlot*, fripon, coquin.

HARO, cri de charge, dont la variante est *hourrah*, et non de *ah Rollo* ! « La haro commença à monter. » (Froissart), c-à-d. le cri de charge.

HARP, saisir (Shakespeare), le v. fr. *harper*, d'où le fr. harponner.

HARRATEEN, espèce d'étoffe, le fr. ratine, avec le préfixe *hard*, dur, rude.

HARROW, herser, le v. fr. *harer*, labourer : ce mot n'est resté que dans la langue nautique où il se dit de l'ancre qui dérape, qui laboure le fond. En norm. *arer*, labourer.

HARROW, piller, dépouiller, au cri de haro, et *harroier*, malmener.

HARRY, tourmenter, le v. fr. *harrier*.

HART, cerf, en v. fr. *harde*, bête fauve.

HARUM-SCARUM, brusque, rude, le l. *herum scabrum*, le maitre rude.

HASH, un hachis.

HASK, cabane de jonc, en norm. *hèche*, clayonnage en voûte, de paille ou de jonc.

HASLET, pressure, en norm. *hastelet*, côte de porc, du v. fr. *haste*, broche, du l. *hasta*, comme on dit en fr. une broche de lard, de veau.

HASP, crochet, en v. fr. *harper*, accrocher.

HASTE, hâte ; *hastings*, pois précoces, fruits hâtifs.

ENHASTED, en pat. a. affairé (Halliwell), litt. *en-hasté*, en hâte.

HASSOCK, paillasson, en v. fr. *hasoy*, broussailles.

HAT, chapeau, en v. fr. *hue* et *huette*, dim. de *huve*, mot norm. désignant le *chapeau* du cidre.

HATE, haine, v. fr. *haatie*, querelle, v. fr. *hâtir*, quereller ; en norm. *hâti*, haine, *vieux-hâti*, rancune.

HATCH, demi-porte, le norm. *hèche*, *hèque*, *hé* ; ce mot se trouve dans le *heck* du Northumb, clôture, et dans le *heck-door* et le *heck-half* du pat. a. (Halliwell).

HATCH, sortir de l'œuf, parce que pour sortir, le poulet *hache* en becquetant la coquille.

HATCHEL, séran, sérance, litt. petite hache, c'est avec un instrument de cette forme appelé *escouèche* (qui secoue), qu'on arrache au lin ou au chanvre son écorce.

HATCHEMENT, écusson, du fr. achèvement, c.-à-d. le couronnement, le chef dans le sens héraldique.

HATCHES, écoutilles, lit. les parties hachées, ouvertes dans le tillac, à coups de hache.

HAUM, chaume, paille, peut-être le mot fr.

HAUNSE, le claveau, le dessus d'une porte, litt. la *hausse*, ce qui hausse.

HAUGHTY, hautain, mais l'angl. ici ne peut venir du mot fr. ; *haughty*,

Digitized by Google

suppose *altier*, aspiré *haltier*; nous croyons avoir entendu en norm. « un homme hautier, » hautain.

Have, avoir, congénère du l. *habere*, du norm. *aver*, du fr. avoir, et le mot était quelquefois aspiré en v. fr. : « Il solt haveir » (il soulait avoir) (*Fragment de Valenciennes*, x^e^ siècle).

Haver, avoine, mot all. *haver*, resté en fr. dans havre-sac et dans le norm. *haveron*, la folle-avoine.

Havock, ravage, le v. fr. *havot* et *aboc*; en Bourgogne « *avoc* ! *avoc* ! à la mort. »

Havour, propriété, l'avoir, se disait sous Henri VIII; il est dans les *state-papers*: *Aveer* — avait le sens de propriété en v. a. « no charge of aveer ne of richesse. » (*Maundeville's travels*).

Haw, cenelle, le norm. *hague*; de là *haw-thorn*, l'épine à cenelles.

Hawte, en v. a. élevé et hautain, et *to hawte*, élever (*State papers*, Henri VIII).

Hay, dans le Norfolk, une haie.

Hay, *to dance the hay* dans Shakespeare, espèce de danse où l'on forme la haie; on dit en fr. en ce sens faire la haie. M. Douce dit que le *hay* est une danse empruntée aux Français scandinaves; Skinner dit qu'on l'appelle ainsi de « *ad figuram sepis chorea*, »

Haw, le fruit de l'aubépine, en norm. *hague* : pour dire grande abondance de fruits, spéc. des pommes, on dit « y en a comme hagues.. tout en est haguié. »

Haw, petite pièce de terre, près de la maison, litt. la haie, c'est la haie, plus voisine de l'habitation, la haie par excellence, du scand. *haia*.

Hawk, faucon, le v. fr. *auctour*, autour, bas-l. *asturcus*.

Hawk, crier des marchandises par les rues, le v. fr. *hucher* et *huquer*, en norm. *huquier*, crier de loin.

Hay, foin, peut-être se rattachant au v. fr. *havir*, dessécher, d'où le fr. have.

Hayard, garde-champêtre, litt. garde-haie : hybride comp. du norm. *haie* et du germ. *gard*, *ward*, gardien : or haie en v. fr. et dans la topog. norm. a le sens de bois, primit. la partie de bois clôturée pour la chasse.

Haze, brouillard, brume, étym. inconnue pour Fleming, se rapproche du norm. *hazier*, grain de poussière, qui vole dans l'air, et que Littré tire du fr. hallier, étym. douteuse. Le v. a. *hawe in the ege* est traduit par Palsgrave, en *paille*; en norm. *hazier*, atôme, grain de poussière.

Haze, effrayer, qui se rapproche du v. fr. *hazer*, irriter.

Hazel, coudrier, en v. fr. *hacele*, petite hart, c'est le bois à faire des liens, des harts.

Head, tête, mot germ. entre dans le norm. *enhéder*, attacher la tête et le pied avec le même lien, pour les bêtes ovines.

Hear, entendre, du saxon *heoran*, est un congénère du fr. oreille, v. fr. *aureille*, du l. *auris*.

Heal, couvrir (un toit), est bien différent de *heal*, guérir ; il se rapproche du v. fr. *hille*, pavillon qui couvre le ciboire, rideau d'autel.

Heam, l'arrière-faix, égal en forme au v. a. *heam*, le *home* ou le logis; c'est

Digitized by Google

prob. le même mot avec un sens métaphorique.

Hearth, foyer, en v.a. *harthe* (Palsgrave) est le fr. âtre aspiré, le l. *atrium*.

Heathen, païen, idolâtre, qu'on a tiré du l. *ethnicus*, les Gentils, mais qui vient mieux des Hethéens, secte païenne chez les Juifs, la secte de Heth. Les philologues angl. tirent ce mot de *heath*, bruyère, mais sans rapport de sens. Mais cette secte de Heth étant peu connue, le rad. *ethnicus* est préférable, avec la métathèse de *ethincus*.

Heave, hisser, ressemble au v. fr. *haver*, crocheter, saisir avec un havet, mais vient mieux du sax. *heafan*, soulever.

Heck, treillis pour prendre le poisson, en norm. *hèche* et *hèque*, entrelacis de branches.

Heck, râtelier, même origine.

Heck, loquet; en norm, le *héquet*, le *heck*, ou le *hé*, est la demi-porte où est la serrure.

Hector, un bravache, celui qui fait l'Hector, l'Achille.

Hedge, haie, de son nom d'orig. scand. *haia* et *haja*.

Heifer, génisse, le norm. *aver*, animal (quadrupède) de ferme, le l. *averium*, l'avoir par excellence.

Heir, héritier, forme fermée du fr. *hoir*; Fleming cite le norm. *hère*.

Hen, poule, mot d'origine germ. qui se trouve en norm. dans *Hennebane*, litt. peste de la poule, la jusquiame, en angl. *hebenon* et dans *mahenne*, mauvaise viande, litt. de poule, du patois boulonnais (*Gl.* de Deseille); *henne*, poule, en v. fr.

Heord-penny, non expliqué dans Fleming, litt. le sou du troupeau, le denier de Saint-Pierre; *heord*, vieil angl. pour *herd*.

Herd, troupeau, le fr. harde.

Heronshaw, jeune héron, en v. fr. *heroncel*, *heronceau*.

Herse et Hearse, en v. a., herse à labourer, et herser, de là *rehearse*, répéter, redire, litt. herser en arrière, herser en retour, fait agricole étendu à un autre acte réitéré. C'est l'étym. de Skeat. V. Rehearsal., répétition.

Herse, corbillard, le fr. herse, de la forme première du corbillard, qui est encore un ensemble de traverses.

Herse, le millet, confondu avec l'ers, l. *ervum*, la gesse.

Hest, ordre, commandement, prob. saxon, cependant Fleming propose le v. fr. *hesser*, exciter.

Heyday, exclam. qu'est-ce donc, qu'y a-t-il? ressemble à l'exclam. normande hé dis! et le suffixe de *Heidayguy*, sorte de danse rustique, semble être le fr. gai!

Heyrs, baliveaux, non étymologisé dans les dict.; nous proposons pour cette forme archaïque de *heirs* héritiers, un sens métaphorique, les baliveaux étant les héritiers, les successeurs des grands arbres qui les précèdent.

Hewer, tailleur de pierres, du fr. houe, un pic, une pioche, d'où l'angl. *hew*, couper, abattre avec la houe. En v. fr. *hieur*, paveur, celui qui manie la hie.

Hickwall, le pivert, litt. *hick-wall*, accroche-muraille.

Hide, cacher, en v. fr. *enhider*, épouvanter en poussant le *hi!* Le v. fr. avait le mot simple, *hide*, frayeur, d'où le fr. hideux, et hideur. Il y a

Digitized by Google

un rapport intime entre craindre et se cacher. Cf. le *hue* et *cri* du v. fr. et l'angl. *hue and cry*, en bas-l. *huesium*.

Hides, litt. les *caches* ou cachettes, désigne les lieux d'asile.

Hiccough, hoquet, pron. *hikof*, objet de plusieurs étym. est simplement une onomat., comme le fr. hoquet.

Hie, se hâter, litt. crier *hie* ! le cri norm. pour sign. en avant ! D'ailleurs le v. fr. *hie* sign. effort, appel. En v. fr. *hieur*, paveur, celui qui manie la *hie*, mot imitatif.

Hieracle, la berce, en l. *heracleum*, la plante consacrée à Hercule.

Hilding, méprisable, est la contr. de *hinderling*, animal dégénéré, qui retourne en arrière, *hind* d'où *hinder*

Hilt, garde d'épée, poignée, le v. fr. *helt* et *heut*, id.

Hinge, gond, vient de *hang*, pendre, ce à quoi la porte est pendue.

Hitch, s'accrocher, se hisser, en norm. se *hichier*.

Hive, ruche, en norm. *hive*, dans le pays de Bray.

Hoarse, enroué, onomatopée.

Hoax, pron. *hox*, mystification, semble être le même que *hocus*, V. Hocus-pocus.

Hob, paysan, contr. de Robin (Bailey), un nom qui en angl. désigne des êtres rustiques, comme *red-robin*, le bouvreuil, *rag-robin*, le lychnis, fleur de coucou, l'outlaw, Robin-Hood. Cf. le fr. Robin-mouton. En norm. le taureau est appelé Robin ; dans La Fontaine c'est le mouton : Robin-mouton. Le *Hob-goblin* des Anglais est le gobelin considéré comme un paysan, un lutin des champs, des campagnes.

Hobble, clocher, boiter, en norm. *hambiller*.

Hobby, bidet, le fr. hobin et aubin, litt. cheval d'Albanie.

Hobby, hobereau, jeune faucon, en v. fr. *hobe*, en norm. *hobe* (Joret).

Hobby, imbécile, niais comme le jeune faucon, en v. fr. *hobin*, niais.

Hod, boîte à mortier, le fr. hotte, du scand. *hut*, un panier carré.

Hodge-podge, salmigondis, le fr. hochepot.

Hock-day, la fête des serfs, le deuxième mardi après Pâques, litt. *hog-day*, le jour des cochons, parce qu'alors on tuait les porcs.

Hocus-pocus, un jongleur, un prestidigitateur, forme lat. du fr. hoche-poche, cet acte caractéristique du jongleur qui se prépare à tirer de son sac des merveilles. Wedgwood cite le fr. *hoccus-bocus*. Cf. l'a. *hotch-potch*, hochepot.

Hoe, le fr. *houe*. V. *hew*, couper.

Hog, jeune cochon, en v. norm. *hogge* : « 15 porcos, 7 porcellos et 8 hogges. » (*Rotuli norm.* p. 25). Il est vrai qu'en norm. *hog* et *hogastre*, sign. la brebis de deux ans ; par extension ce mot a passé sur le porc de cet âge. *Hog* en norm. avait pour synonyme *hogastre*, resté en angl. dans les noms propres, Hogarth.

Hoggoo, mauvais goût, le fr. haut-goût.

Hoist, hisser ; le cri normand pour hisser est *ho-hiss*.

Hollyhock, la passerose, ou rose d'outremer, supposée rapportée de Palestine, litt. *holly*, saint et *locks*, mauve.

Digitized by Google

Holly, le houx, en scand. *hollen*, en l. *ulex*, le houx.

Homely, grossier, par ex. *homely garment*, litt. le tout-aller, le vêtement qu'on porte à la maison.

Hone, hogner ; Littré cite le norm. *honer*.

Holm, île, mot scand. commun en Norm. sous les formes de *houlme*, *houme*, *homme*, *hou*, en topog.

Honesty, mot fr. désigne la plante dite lunaire. De la feuille du figuier d'Adam.

Hoop, crier, en fr. houper.

Hoopoe, une huppe, le l. *upupa*, pron. *oupoupa*.

Hoot, huer, le norm. *houter* : « les chiens houtent, » aboient.

Hop, sauter, les enfants disent : faire hop ! v. fr. *hoper*, sauter.

Hop, houblon : Grandgagnage tire *hop* du fr. houblon, par la forme intermédiaire *hopelon*.

Hope, côteau, en pat. a. colline, selon Brockett, et dès-lors nous l'avons assimilé à *hole*, enfoncement.

Hopple, lier, attacher les pieds, les *coupler*, Bailey tire le mot angl. de ce mot fr.

Hour, heure, on norm. *hour* : *à c'tour*, à cette heure.

Hourrah, cri de charge, comme le *haro* norm. : « La haro commença à monter. » (Froissart) ; le cri de charge.

Hook, crochet, en pic. *hoc* (du Cange).

Hore, prostituée, en v. fr. *horiere* et *hore*, id., du v. fr. *gore*, truie.

Horse, cheval, a pour congénère l'all. *ross*, d'où le fr. rosse ; *horse-courser*, maquignon, en v. fr. *couracier*, en fr. courtier.

Hose, guêtres, houseaux, d'où Robert courte-*heuse* :

« de cortes hoses ert hosez
E corte-hose ert appelez
(*R. de Rou*, v. 14.471).

Hors-de-son-Fe, litt. mis hors de son fief.

Hose, bas, haut de chausses, le v. fr. *hose*, botte, d'où le fr. houseaux.

Host, armée, le v. fr. *host* et *ost*, du l. *hostis*.

Hosting, combat, en v. fr. *hostoier*, faire la guerre, litt. aller à l'*host*.

Hot-cockles, espèce de jeu que Bailey tire du fr. *hautes-coquilles*.

Hot, v. a. « *square basket used for taking* manure » de même en norm. une hotte, voiture à fumier, un tombereau.

Howl, hurler, le v. fr. *uler*, du l. *ululare*.

Howlet, hulotte ou huette.

Hoy, une hourque, en v. fr. *heu* et *heue*.

Huddle, brouiller, jeter pêle-mêle, en v. fr. *houbeler*, dévaster.

Hue and cry, le fr. hue et cri, le *huesium* et *hutesium*, cri de haro.

Huer, un crieur, celui qui hue ; les *huers* étaient ceux qui, à la pêche, signalaient le poisson par des cris.

Huge, grand, fort, le v. fr. *ahuge*, gros, pesant.

Huggermugger, cachette, cachotterie, semble renfermer *hucher-mucher*, ce dernier mot serait le norm. *mucher*, cacher, le fr. musser ; la forme chuintée subsiste en fr. dans la locution : vendre à muche-pot, en cachette.

Huisher, le fr. huissier, en norm. *huchier*.

Hulet, une houlette.

Digitized by Google

sorte de navire, en holl. *hulk*; Jal tire ce mot et *Hull* du saxon *hul*, coquille de noix.

Hullabaloo et Hurly-burly, onomat. de grand bruit, analogue au fr. hurluberlu.

Humbug, blague et blagueur, litt. un hanneton bourdonnant, de *hum*, bourdonner, et de *bug*, hanneton, mieux punaise, resté dans *may-bug*, hanneton.

Hund, mot saxon, d'où l'a. *hound*, chien de chasse, d'où *blood-hound*, que nous citons pour le rapprocher du fr. *chiens* de sang, dans un auteur norm. Le Rocquez.

Hundrum, un traînard, un benêt, litt. tambour bourdonnant.

Hump, bosse, lat. *umbo*, bosse du bouclier.

Hurdles, claie, barrière, le v. fr. *hurdel* et *hourdis*, retranchement en palissades.

Hurds, le même que Hards.

Hurdy-gurdy, comp. de *hurly*, tapageur, bruyant, et de *gurd*, gourde-calebasse, bruyante.

Hurlewaynes meyne (*Cant. tales*, 1 8), la *mesnie hennequin*, en norm. la chasse aérienne et nocturne du fantôme Hellequin, Hannequin, racontée par Ord. Vital.

Hurricane, ouragan, en norm. *horagan* et *houracan*.

Hurry, précipiter, hâter, le v. fr. *harier*.

Hurt, blesser, le fr. heurter, en v. fr. *hurt*, *hurter*, frapper, se battre.

Husband, le mari et le laboureur, litt. l'homme lié, attaché à la maison: *house-bound*.

Huscarl, valet, litt. house-carl, *carl*, mâle.

Hutch, en pat. a. une caisse, une boite, litt. une huche (Brockett).

Husting, lieu d'une élection, du v. fr. *hustin*, *hutin*, tapage: ainsi *cohue* en Norm. et à Jersey désigne le tribunal, la cour de Justice. *To hustle* est le dim., et sign. mêler, confondre, batailler. Le rad. est l'exclam. *hust* et *hut*, qui est pop. comme cri de bataille, de rixe.

Hyp, contr. de hypocondrie, *hyps*, idées noires.

Hyphen, trait d'union, le grec ὑφεν.

Hyrse, millet, V. Herse.

Hulk, un ponton, en v. fr. *huche*,

I

Le son de cette lettre, qui est *aï* en angl. se rencontre quelquefois en norm. par ex. *daïner*, diner.

Idle, pron. *aïdeul*, paresseux, oisif, est le saxon *ydel*, mais ressemble au v. fr. *idoule*, indolent.

Iland, forme première de *island*, île, est composé de *is*, *ieg*, eau, et de *land*, terre : Cf. le fr. lande et le v. fr. *aigue*, eau.

Ill, mal, contraction de *evil*.

Imbost (Shakespeare) se dit d'un chien dont les genoux se sont enflés à force de courir, litt. embossés, du fr. bosse, tumeur.

Imbrue, tremper, mouiller, est de la famille du fr. bruine, petite pluie, Grandgagnage le tire du celt. *bru*, pluie et il se rapproche beaucoup du fr. brouée, brouillard. Le simple *brue* n'existe pas en anglais, excepté sous la forme de *brew* (pron. *brou*),

Digitized by Google

brasser. Du reste Wedgwood superpose *to imbrue* au v. fr. *embreuver* et s'*embruer*.

Imp, rejeton, greffe, le fr. empeau, greffe, comme le v. fr. *empeau*, fente pour écusson, en prov. *empeut*, du l. *imputatus*, taillé dans, entaillé. *Imp*, enfant, est dit métaphoriquement, comme le fr. rejeton.

Imp, un démon, un lutin : Bailey le tire du l. *impius*, comme le diable était appelé, le « mauvais » « l'ennemi. » L'impie est un substantif en fr.

Imp, ce que l'on ajoute à une ruche, à l'aile d'un faucon, à une ligne de pêcheur, à un échafaudage, abrév. de ce qui est *imposé*, placé dessus, sens qui existe encore en fr. imposer les mains, imposer une feuille, en typographie.

Impair, diminuer, affaiblir, le fr. empirer, mais l'angl. a gardé la forme du v. fr. : « s'ist (ainsi est) ampairez » (le siècle) *(saint Alexis)*.

Impawn, donner un gage, mettre en gage, de *pawn*, gage.

Imped, greffé, V. imp.

Impleach, entrelacer, litt. faire un *plessis*, ou une plesse, v. fr. sign. entrelacis de branches. L'angl. est *plesse* chuinté à la manière normande.

Imprest, argent prêté, le v. fr. *en prest*, en prêt ; en v. a. *in prest*.

Improve, améliorer, perfectionner, vient du l. *probus*, qui est devenu en fr. *preux*, *prouesse*, synonyme d'excellent. Le fr. improuver est le l. *improbare*, désapprouver. L'a. a aussi, mais très rarement ce dernier sens. Fleming tire l'a. *improve*, améliorer, du norm. *prover*, améliorer, mais nous ne connaissons pas ce mot.

Incentive, ce qui allume, embrase, brandon, le l. *incentivum*, du l. *incendere*, en v. fr. *incinder*, V. du Cange, *incendiare*.

Inch, un pouce, saxon *inse*, mais selon Somner, du l. *uncia*, une once, en norm. *onche*.

Increase, croître, (*crease* n'existe pas en angl.) est le l. *increscere*. Le v. fr. avait *encresce*, accroissement, V. du Cange à *Incrementatio*. La famille anglo-fr. de *crescere* est abondante : *crew* angl. les recrues, l'équipage ; *crescent*, croissant, *decrease*, déclin, et en v. a. *décrewed*, décru, *accrewed*, accru, *concrew*, le v. fr. *concroître* et *concréance*, naissance.

Inculcate, inculquer, du l. *inculcare*, fouler aux pieds, au talon (l. *calcis*) : de là l'angl. *calk*, *caulk*, en v. fr. *cauquer*, du l. *calcare*. Or Skeat traduit ce *calk* par « *to tent* a wound with lint. » c.-à-d. bander, coller, *calfeutrer* une blessure. Il confond deux *calk*, bien distincts, l'un venant de *calx*, *calcis*, talon et l'autre venant de *calx*, *calcis*, la chaux. C'est ce dernier qui signifie plâtrer, calfater, calfeutrer. Il est à remarquer que Wedgwood a fait la même confusion sur *causey*, qui représente chaussure ou le l. *calcis*, talon et *causeway*, chaussée, qui représente le l. *calcis*, la chaux.

Incumber, hypothéquer, en v. fr. encombrer, ex. mariage encombré.

Indent, passer un contrat entre deux parties, le v. fr. *endenter*, den-

Digitized by Google

teler deux papiers dont les morceaux en se rapportant justifient la transaction.

Indorse, endosser une quittance, le v. fr. *endorser*, tiré du l. *dorsum*.

Infeasible, infaisable, en norm. *infaisible*.

Ingot, lingot, aphérèse du mot fr. dérivé du dim. présumé *lingot*, languette, d'après la forme du lingot. En v. a. *ingot*.

Ingrain, teindre la laine, litt. la mettre en *grain*, v. fr., couleur écarlate.

Ink, encre, du l. *incaustum*; en norm. *enke*, ainsi qu'en v. fr. : « et erke et parcamin. » XI^e s. saint Alexis.

Inkle, galon, fil de lin, selon Wedgwood, du v. fr. *ligneul*, avec aphérèse de *l.* : même étym. dans Skeat, qui ajoute l'angl. *lingel*; *inkle* est formé comme *ingot*.

Inscroll, enregistrer, du v. fr. *escroul*, non du l. *exrotulus*, rouleau mais du scand. *skra*, un écrit, d'où le fr. écrouer.

Innocent, un idiot; c'est le sens de ce mot en norm.

Intoxicate, enivrement, intoxiquer : ni le fr. ni l'angl. n'ont conservé la forme archaïque et pop. *entoscher*, (XII^e siècle) et *entoisser*, de *tocische*, poison, du l. *toxicum*.

Inveigle, enjôler, leurrer, aveugler, pour Fleming, du norm. *enveigler*, aveugler; pour Wedgwood, de l'it. *invogliare*, rendre quelqu'un voulant, désireux; mais la citation suivante fixe l'étym. : « The marquis of Dorset was so seduced and *aveugled*, that etc. (1547).

Invoice, lettre d'envoi ou mieux d'avisement, car *invoice* ne peut venir du fr. envoyer; il vient de l'it. *lettera d'aviso*, du l. *ad visum*, sur le vu.

Irk, fâcher, en v. angl. *Wyrke*, de *work*.

Iron, fer : nous ne citons ce mot que comme entrant dans la comp. de l'hybride *gridiron*, litt. gril de fer, gril à griller, et de *handiron*, chenêt.

Island, île, n'est pas une hybride (*isle* fr. et *land*, terre): pour Wedgwood, c'est l'isl. *eye-land*, de *eye*, île, mais le *s* fait difficulté, mais cette étym. est vraie dans *eyot*, *ait*, îlot.

Isle, une île, le v. fr. *isle* en l. *insula*; l'it. *isola* isle, passage dans une église, est le fr. *aisle*, aile; *islet*, îlot, en norm. *ilet*.

J

Jabber, jaboter, en norm. *jabiner*, bavarder.

Jack, Jean, nom d'un rustre, s'applique comme nom propre à certains animaux : *Jackdaw*, chouette, *jack-ass*, âne, *jack-rabbit*, lapin.

Jack, sobriquet de Jean, est générique pour sign. valet : il s'applique à des objets inanimés qui remplissent ce rôle : *Jack*, tourne-broche, autrefois c'était le valet Jack qui tournait la broche; Jack, à la boule, c'est le but, là où se tient Jack le rabouleur; *Jack*, en mécanique, est un petit cric, un chevalet. Jack peut venir de *Jacobus*, un mot qui devint *Jacquemes* (Wedgwood) et se divisa en *James* et en *Jacques*.

Digitized by Google

JACK, un rustre, un janot ; *Jac*, un sot, dans le dict. norm. de Joret.

JACK, cotte ou jaque de mailles, jaquette en a. *Jacket*.

JADE, une rosse, une haridelle : Palsgrave traduit ce mot par le fr. galier.

JAIL, prison, le fr. geôle, en Hainaut *geiole*, en pic. *gayole*, dans le R. du Renard *jeole*, du dim. *caveola*, du l. *cavea*.

JAKES, les lieux, les commodités, litt. les objets jetés, du l. *jacta*.

JAM, marmelade, peut-être le v. fr. *jame*, gomme ; à Terre-Neuve les Normands boivent un thé, dit *jam*, espèce d'airelle ou de bruyère.

JANGLE, disputer, le v. fr, *jangler*, crier, babiller, le norm. *jangler*, quereller.

JANTY, le fr. gentil.

JABE, plaisanter : Wedgwood l'assimile à *gab*, id.

JAR, bruire, se quereller, avoir un son discordant, le fr. jargon, litt. le cri de l'oie ou *jar*, en norm., d'où le fr. argot et jargon.

JAR, une jarre, de l'arabe *garrah*, un pot à l'eau, it. *giarra*, id.

JARDYNE ALMONDE, en v. a. que l'on faisait venir de *Jordan almonds*, a été trouvé par M. Hauson dans le *promptuarium* sous la forme de *jardyne almonde*. qu'il interprète par amande de jardin ; il faudrait cependant *jardinorum*. *Jardon* (Bailey), v. a. est le fr. jarde et jardin, en it. *giarda* et *giardone*.

JARGLE, jargonner.

JARGONNELLE, le fr. jargonnelle, espèce de poire pierreuse, formé dit Littré, de jargon, diamant jaune, petite pierre, it. *giargone*, id.

JARNUT et YARNUT, en pat. a. selon Brockett, le bulbe terrestre du *geum bulbocastanum*, le norm. *gernotte*, litt. noix de terre.

JAUNT, courir çà et là, le v. fr. *janter*.

JAUNDICE, jaunisse, mais le pat. a. a gardé le français, et dit *jaunis*; selon le *Dict.* de Brockett.

JAUNCE, se remuer, s'agiter, en v. a. du norm. *jancer*, remuer, changer de place, déplacer, de là *jaunty*, capricieux, litt. qui court ça et là.

JAW, machoire, le norm *joe*, la joue.

JAY, un geai, en norm. un gai, litt. le coq *(gallus)*, en bas-l. *gaius*, en dauphinois *gaille*, en esp. *gayo*. V. POPINJAY.

JEER, raillerie, le norm. *girie*, plaisanterie.

JENNETING, espèce de pomme précoce, non de *juneeating*, jeu de mots, mais prob. de jeunette, pomme jeune, précoce, V. JENNET.

JEOFAILE, terme de loi, du fr. « Je faille, » aveu d'une erreur.

JEOPARDY, risque, hasard, le v. fr. *jeu parti*, où l'on choisit entre deux choses qu'on vous propose ; en v. angl. *Juperty*.

JENNET, la poire jeunette, en it. *pero giovanetto*, c.-à-d. précoce.

JERKIN, une jaquette, du fr. *jargol*, dit Wedgwood, en lang. *jerkahou*.

JERKIN, espèce de faucon, contr. de *gier-falk*, mot germ., d'où l'angl. Jerfalcon, qui se contracte en *Jerkin*.

JERSEY, sorte d'étoffe, de laine, non de l'île de Jersey, mais c'est une forme de *Kersey*. V. ce mot, la métathèse du fr. créseau, ou craseau, étoffe de laine *croisée*.

JESS, un jet, un lien pour un fau-

Digitized by Google

con, en v. fr. *jects*, les jets d'un oiseau, les liens qu'on lui jette.

Jesse et Jesses, lustre suspendu dans une église, l'it. *getti* ou *zetti*.

Jest, plaisanter, railler, en norm. *joster*, en v. fr. *joster*, le fr. *joûter*, du l. *juxta*, qui indique l'action de se joindre, en norm. *jouxter à*, confiner.

Jet, jais ou jayet.

Jet, terme de fondeur, litt. jeter au moule, de là *jets*, coulées.

Jet, jet d'eau.

Jet, se déjeter, avancer, être secoué.

Jetson et Jetsam, action de jeter à la mer, pour alléger le navire, litt. jettaison, d'où aussi le sens de épave.

Jetty, une jetée.

Jewel, joyau, le v. fr. *juel*, joyau.

Jewise, V. Juise.

Jewry, en v. a. une juiverie, un quartier occupé par les Juifs. Il y a en Norm. plusieurs quartiers appelés *Juiveries*.

Jib, sauter, en norm. *giber*, d'où le v. fr. *regiber*, et le fr. régimber.

Jockey, maquignon, litt. un petit Jacques, un Jacquet, ou petit Jean. Au siècle dernier, on disait « postillons ou jacquets. »

Joggle, s'agiter, se trémousser, litt. jongler.

John-doree, pour *jaune-dorée*, la dorée, poisson de Saint-Pierre.

John *and* Joan, un hermaphrodite: en norm. *gerce-et ran*, *porc-et trie*, en fr. monsieur et madame.

Joiner, menuisier, celui qui joint des pièces de bois.

Jointure, douaire, ce qui est *joint*, adjoint à la veuve.

Joist, une solive, se rapproche du fr. ajuster, mais la traduction de Palsgrave donne l'étym. C'est le v. a. *gyst*, le v. fr. *giste*, le lieu où l'on repose : « *Gyst*, that gothe over the flore, *solive*, giste. »

Joke, railler, le l. *jocari*.

Jolly, gai, le v. fr. *joli*, gai, du l. *gaudialis*. Littré approuve l'étym. de Diez par *Jul*, la fête de Noël chez les Scandinaves, mais plus prob. est l'étym. par *Jovialis*, d'où le fr. *jovial*, litt. *gioviale*, de Jupiter, astre heureux, favorable.

Jorden, pot de chambre, du norm. *iord*, fem. *iorde*, sale, et du premier mot de Dame-Jeanne, grand vase, litt. *iorde-dam* (Jeanne). Mais des philologues anglais, Skeat, Bardsley, Halliwell, proposent *iordan*, en v. a. abrév. de *Jordan bottle*, bouteille d'eau du Jourdain apportée par les pèlerins. A cela on peut objecter que c'était une bouteille et non un pot, puis l'on n'eût jamais employé à un vil usage un vase d'eau sacrée. Johnson propose *iord*, excrément, et *den*, receptacle, en forçant le sens de *den* (vallée, caverne). Walsingham propose la meilleure étym., le danois-suéd. *jord*, terre, d'où *jorden*, vase de terre.

Jostle, heurter, pousser, le fréquent, de joster, ou jostiller.

Jot, un iota, un rien.

Jouk, dormir comme un faucon, c.-à-d. juché, en norm. *jouquié*.

Journal, un journal, était adjectif en v.a. « *journall labours* » (Spenser), id. en norm. « *l'étoile journale* » (du matin)

Journey, voyager, en v. fr. *journoyer*, selon Palsgrave.

Jove, Jupiter, *by Jove*, jurement,

Digitized by Google

par Jupiter, en norm. *par Jou*, et *Parchoute*; en gascon, *cap de Jou*! en v. a. *Per Jove*.

Jub, vase, bouteille, le même que Jug.

Juise, en v. a. jugement, du l. *judicium*, en v. fr. *Juise* et *juisse*, jugement, épreuve par le feu.

Juke, jucher, se percher, en norm. *juquier*, et *jouquier*.

Jug, vase à boire, du nom de femme, *Judge*, équivalent de Jeanne: ainsi *Susan*, en pat. a, désigne un pot (étym. de Skeat).

Jump, sauter, en norm. *juper*, d'où *jupée*, courte distance, un saut.

Julus, chaton de fleurs, en fr. iule, du l. *iuli*, chatons du coudrier.

Juncate, V. Junket.

Jump, sauter, onomat. faire *jup*, *iup*.

Juniper, genièvre, genevrier, le l. *juniperus*.

Junket, panier de jonc pour prendre des anguilles, en v. fr. *jonchées*.

Junket et Junkate, talmouse, friandise, que Johnson et Bailey tirent du fr. *joncade*, gâteaux, prob. d'après une collation dans les prés, dans les joncs; mais mieux de *junket*, espèce de fromage à la crême, servi sur des joncs : it. *giuncata*, id.

Jussulent, cuit dans son jus, d'où Jussel, salmigondis, hachis, l. *jussulentus*, cuit dans du jus.

Just et Jostle, joûte, d'où le dim. *justle*, heurter, se heurter.

Justice, dans le sens de juge, existait en v. fr. : *justice*, a ce sens dans le *R. de Troie*, V. 7.664, même sens dans du Cange à *Justitia*.

Jut, avancer, faire saillie, corrupt. de déjeter, jeter en-dehors, de même *jetty*, une jetée, s'est dit *jutty*.

Jutty, le même que Jetty, avancer, faire saillie, le fr. jeter; prob. abrégé du v. fr. *forgeter*, jeter en-dehors, en fr. projeter, id.

K

Kabos, le poisson appelé *cabot* et *chabot*.

Kate, Catherine, en norm. *Cateau*; c'est le prénom de la pie en Norm., *cateau-la-pie*, puis une *cateau* (pie), et par ext. une putain.

Kale, chou frisé, le même que cole, du v. fr. *col*, chou, du l. *caulis*, la *tige* par excellence, comme *blad*, blé, est la *feuille* par excellence; *cole* est resté dans l'angl. *colewort*, chou, et dans l'angl. *kail*, usité dans *scotch-kail*, et dans *cauli-flower*.

Kaw, cri du corbeau, le fr. coasser, le norm. *cauas*, corbeau, et *cauvette*, corneille.

Kayle, quille, pour le jeu des quilles.

Kealy, pierreux, pourrait sortir du patois berrichon, *caille*, caillou, dont l'adj. serait *caillier*, *caillère*, chemin *caillier*.

Keck, onomat. de hoquet, de vomissement.

Kecks et Kecksy, tiges sèches de la cigüe et autres ombellifères, se rattache au l. *cicuta* par les idiômes celt. : welsh, *cecys* et *cegid*, corn., *cegas*, bret. *cegit*, en fr. cigüe, en norm. *chüe*.

Keel, quille de navire, en isl. *kioll*, quille de navire.

Digitized by Google

KEEL, écumer (le pot sur le feu), est rattaché, d'une manière forcée, par Wedgwood, au patois fr. *acquiller*, écurer, d'où *quillaud*, propre, brillant.

KEELHALE, infliger le supplice de la cale, dans la marine, litt. haler à la cale.

KEELSON et KELSON, contre-quille, litt. la *calaison*. Skeat parlant d'un rad. scand. *keel*, quille, est embarrassé pour le suffixe *son* et dit que ce suffixe « *is not understood.* »

KEEP, tenir, est la forme dure du sax. *cepan*, mais il y a lieu de rapprocher pour mémoire, *kept*, tenu, près du l. *captus*, ressemblance d'origine antique. En v. a. *to keep him*, se tenir ; « *A gret erl him kept in a wood.* » (R. de Gloucester) : *him kept*, forme fr.

KEEPSAKE, objet de souvenir, mot assez employé en fr. pour demander une étym., c'est *keep*, garder, et *sake*, but, litt. dans le but de garder, de conserver.

KEEVE, une cuve.

KEGUE, en v. a. KAG, caque (à harengs), du holl. *kaaken*, ouies, et tirer les ouies, d'où le verbe caquer.

KELL, coiffe, enveloppe des intestins, le même que l'a. CAUL, du fr. coule, du l. *cucullus*, capuchon.

KELL, sorte de potage, prob. aux choux, en angl. *cole*, chou, le v. fr. *col*, id, du l. *caulis*.

KEMLIN, baquet, cuve de brasserie, selon Wedgwood, du v. fr. *cambe*, brasserie.

KENNEL, le fr. chenil : en norm. *quenaille*, l'ensemble des enfants d'une maison, forme de canaille, petit chien ; en bas-norm. *quien*, chien.

KENNEL, ruisseau, le fr. canal, en norm. *quenelle*, litt. canal, un robinet. Cf. canneau (issu de cannel), cannelure, caniveau, tous issus de canne (l. *canna*, tuyau, conduit), et canneler suppose *cannel*, en norm. *kenail*, canal.

KENTLE, un quintal, du l. *centum*, le *c* étant dur en latin.

KERB, margelle ronde autour d'un puits, le fr. une courbe, ou de *carve*, creuser.

KERCHIEF, un couvre-chef.

KERF, entaille, du verbe *carve*, creuser, graver.

KERN, créner, écréner, terme de fondeur de lettres, litt. marquer d'un *cran* la tige d'une lettre.

KERN, baratte, en norm. *cheraigne*, contr. en *kerne*.

KERN, en v. a. KERNY, vagabond, pillard, du v. fr. *guernelier*, voleur, de *guernes* ou gelines ; en berrichon *guernipille*, maraudeur, pillard, litt. pillard de *guernes*.

KERNEL, amande, noyau d'un fruit, en fr. cerneau, noix dans sa coque, ou extraite de sa coque, or, cerneau suppose *cernel*, que l'angl. a durci. Littré dit que cerneau vient du *cerne* que l'on fait pour tirer la noix de sa coquille ; mais une étym. germanique est plus sûre : *cirnel*, en saxon.

KERNY, vieux mot angl. dans le sens de pillard : « *malefactores qui* KERNYS *dicuntur.* » Ce mot se rattache au norm. *guerne*, pour geline, une poule. Un Vaudevire cité p. 55 du *Gloss. norm.* dit que les Anglais en Normandie « n'ont lessié porc, ni oue, ne guerne, ne guernelier. » Or,

Digitized by Google

le *kerny* angl. de la charte d'Edouard III, est litt. voleur de gelines. En pat. bourg. *Guernipile*, maraudeur, litt. pillard de poules et de coqs.

Kersey, étoffe grossière, en v. fr. *creseau* et *carisel*, litt. étoffe croisée. Palsgrave dit *cresey*.

Kestrel, crécerelle, crécelle. et en v. fr. *cercelle*, ce qui suppose *cercerelle*, et durcie, *kercerelle* et *quercelle*; en bourg. *cristel*.

Ketch, une caque, en v. fr. *quèche*, forme chuintée de caisse. Ce mot *ketch* représente aussi le mot turc, une caïque.

Ketsup et Catchup, sauce de champignons, litt. soupe du chat.

Kettle, chaudière, qu'on a tiré du l. *cotyla*, coupe, en v. fr. *cotyle*, cependant il y a le scand. *ketil*, chaudière. Skeat ost pour une orig. lat. et dit de ce mot « not an anglo-sax. word » et le tire du l. *catillus*, un petit vase, dim. de *catinus*, d'où le goth. *katil*.

Kevels, terme de marine, taquets à cœur, litt. chevilles, en norm. *quevilles*.

Kew, le même que Cue, la fin, la queue d'une chose, en norm. *coue*, du l. *cauda*.

Key, clef, en norm. *qué* et *clié*.

Key, un quai, en kymri, *kae*, haie, barrière, en bret. *kaé* haie et quai.

Key, cosse de la semence du frêne, le norm. *quèche*, forme chuintée de caisse.

Kibsy, panier, le fr. gibecière, durci.

Kick, frapper du pied, onomat., ou, selon Wedgwood, du fr. giguer.

Kicksey-Wicksey, femmelette, mot burlesque, prob. *qui que set* (quelque chose) en norm., et *wicksey*, vicié, quelque chose de vicié, en angl. *viciated*, d'où peut-être *wicked*.

Kickshaw, bagatelle, brinborion, en v. a. *kickshose*, en norm. *qui-que chose*, quelque chose, en v. a. *kickshaws*, au pluriel, quelques choses; en patois angl. *bel-chos*, *feminale pudendum*, belle chose, *kickshaws*, sign. aussi ragoûts, sauces, tartes, gelées.

Kiddle, une écluse de pêcherie, là où l'on met le filet, du v. fr. *quidel*, *quideau*, esp. de filet; *kiddle*, signifie aussi panier à poisson. V. du Cange à *quidelus*.

Kidnap, voler des enfants, comp. de *kind*, enfant, et *knap*, manger, on croyait qu'on les volait pour les manger.

Kindle, allumer, enflammer : Fleming ici ne donne pas d'étym., lui si porté aux étym. saxonnes; Bailey dit « perhaps of cennan, sax. » En cet état on est forcé de reconaître la ressemblance matérielle entre ce mot et *candle*, chandelle, en pic. *candelle*, du l. *candere*, prim. *cendere*, resté dans le l. *incendere*.

Kirk, église, forme archaïque de *church*, église, en saxon *cyric*, du grec κυριακη, église maîtresse, métropole; ce mot entre dans les noms de lieu norm. Kerkebu, Querqueville, aj. dans Dunkerque, l'église des dunes, dans Steinkerke, l'église du rocher.

Kirtle, jupon court, en v. fr. *kirtel*, qui est dans du Cange à Kirtel, peut-être un dim. du fr. court, en v. fr. *curt*, *curte*; cependant il y a le sax. *cyrtel*.

Kirtle, une botte de lin de vingt-

Digitized by Google

deux têtes (Bailey), de 50 kilog. (Fleming), enfermée dans un lien, un cercle, en v. fr. *cercel*, du l. *circellus*, dim. de *circus* ; *kirtle*, pron. *kertel*, est *cercel*, durci.

Kiss, baiser, onomat. doucement sifflante, qui est dans *basiare*, baiser, all. *kuss*.

Kist, coffre, le fr. ciste, du l. *cista*, coffre.

Kit, le tout, tous, toute la *clique*, mot qui a pu devenir *kit*.

Kit, le même mot que *kist*, le sens de baquet, bouteille : *Kit* s'applique comme boîte à 1° baquet à poisson; 2° à trousse d'outils ; 3° à sac ou coffre de soldat ; 4° à pochette, violon de poche ; 5° à un seau à lait ; dans Chaucer, *Kithe*, une tasse, une coupe. Nous citerons l'étym. que Skeat donne de *kit*, petit violon, qu'il dérive du sax. *cytere*, en angl. *cithern*, du l. *cithara*, mais il faudrait trouver ces mots durcis en *kyt*.

Kit-keys, chatons de frêne, peut-être litt. *cat-queue*, queue de chat ; en norm. le pluriel de queue est *queuses*, d'où le dim. *queusette*.

Kit, abrév. de Christophe.

Kitchen, cuisine, a pu venir du fr. malgré le sax. *cycene* ; le v. fr. *quisine*, prononcé kisine, avec chuintement du *s*, donne *kitchine*.

Kite, le ventre, en norm. le *coffre*, la *coffraille*, peut offrir une forme de *kist*, coffre, en v. a. *kiste*.

Kittle, chatouiller, en norm. catouiller, en v. fr. *catiller* (Littré), du l. *catulus*, et *catiller* mène à *Kittle*.

Kitten, un jeune chat, un chaton, en norm. un *caton*.

Kitten, chatter, faire des petits chats, en norm. *catonner*.

Klick, cliqueter, d'où le fr. déclic, en v. fr. *cliquer*.

Klinket, guichet, le fr. clanche, en norm. *clinque*, en fr. clincaille.

Knap, coup donné à la dérobée, en norm. une *nape-sourde*.

Knapsack, havresac, all. *knappsack*, devenu fr. dans le xvi^e^ siècle. *Canapsa*, de l'all. *sack*, sac et *knappen*, manger.

Knife, couteau, du scand. *knifr*, dont il faut rapprocher pour mémoire le fr. canif, et le v. fr. *kinivet* (xiii^e^ siècle), et *canivet* (xvi^e^ siècle).

Krank, faible, dans *krank-ship*, navire faible de côté, le norm. *cranche*, de l'isl. *krank*, selon du Méril ; il existait en fr. :

> Vos aleiz en estei si joint,
> Et en hive alleiz si cranche.
> (Rutebeuf, *diz des ribaux*).

Kuril, le petrel, le fr. courlis, par la métathèse de *i*, *courils*.

L

Label, écriteau, le fr. lambel, et en v. fr. *label*, du l. *limbus*, frange, étym. de du Cange, d'où le fr. lambeau.

Lace, lacet, galon, dentelle, du fr. lacet, ou mieux de *lacs*, qui a vieilli, du l. *laqueus* ; en v. fr. *las*, *lach* et *laqs*, dentelle.

Laches, négligence ; Fleming rapproche de ce mot le norm. *lachesse*, avec le sens de lâche, du l. *laxus* ; en v. a. *lachesse* : « Then cometh lachesse... » *Parson's Tale*.

Digitized by Google

Lack, manquer, se rapproche du norm. *laquier* ou *lackier*, lâcher, adandonner, car on manque de ce qu'on lâche, qu'on abandonne ; cependant il y a en danois *lak*, défaut.

Lack-a-day, ouais, ô Dieu ! le mot Dieu, en v. fr. *dex*, existe sans doute dans cette locution, mais *lack* ?

Lackey, le fr. laquais, que Wedgwood tire d'un prétendu v. fr. *naquet*, mais Littré l'a démontré arabe, de *lakyia*, celui qui est attaché à quelqu'un, par le v. fr. *alacays*, *halagues*, *lacays*.

Lair et Leer, bauge, l'endroit où repose l'animal, « *where he lies.* »

Lady-cow, l'insecte appelé en fr. la petite vache au bon Dieu.

Lag, tarder, s'arrêter ; en vieil anglais *lang*, le fr. long, litt. allonger, ou languir.

Lair, bauge, repaire, du v. fr. *laier*, reposer.

Lamb, agneau, qu'on a tiré du l. *lambere*, lécher, téter, et qu'une étym. facétieuse tire du langage du loup : « *Semper lam, lam lupus inquit.* » En réalité mot scand. et germ.

Lamm, battre, rosser, rondiner, du v. fr. *lame*, roseau, canne.

Laman, pilote, en fr. lamaneur, en v. fr. *laman*. V. Loadman.

Lammas, le premier jour d'Août, le jour où l'on donnait la dime des pains, du sax. *laf*, un pain, en angl. *loaf* ; litt. la messe des pains.

Lampoon, un brocard, le fr. lampon ; l'étym., dit Littré, est le verbe lamper (boire), le refrain des chansons étant : *lampons !*

Land, terre, mot du Nord, venu au fr. *lande*, primit. terre indivise. Ne pas le confondre avec son congénère le celt. *lann*, terre ; *landscape*, paysage, vue de pays, en v. a. *landskip*, peut-être de *land-skecth*, esquisse de terre, de terrain.

Lane, sentier entre deux haies, ruelle, est un terme celt., le même que *lawn*, clairière, par ex. le *welsh*, *llan*, place vide; il existe en Norm. dans les noms de lieu : *Alauna*, Alleaume, Valognes, litt. val d'*Alauna*, les Moitiers d'Allonne, et sur toute la surface de la France : mais il est aussi germ., par ex. holl. *laen*, une allée, scand. *loan* et *lane*, une place vide.

Lang-de-bef, la buglose, le fr. langue de bœuf ; cet archaïsme est cité dans Palsgrave.

Laniard, lanière, en v. a. *langet*, *lanyel*, forme qui, avec le v. fr. *languel*, *langeul*, rattache tous ces mots au rad. l. *lana*, litt. bande de laine. Littré discute l'étym. de lanière, mais ne conclut pas.

Lank, chétif, fluet, du saxon *llanca* ; il y a aussi le v. fr. *langot*, languissant, et le fr. élancé, en norm. *elanquié*.

Lanter-loo, lanturelu, ce mot, dit Littré, est le refrain d'un vaudeville du temps de Richelieu, et il a servi à exprimer un refus méprisant ou une réponse évasive. Eléments non déterminés, mais prob. analogues à Lustucru, terme d'ébahissement : « l'eusses-tu cru ? »

Launce, dans le Westmoreland, selon Halliwell, désigne le poisson que les norm. appellent *lançon*, de sa forme élancée ; c'est en angl. *sand-eel*.

Digitized by Google

LAP, giron, là où l'enfant et l'animal *lapent* le lait de la mère.

LARBOARD, babord, de *lever-board*, litt. côté gauche.

LARCH, mélèse, le l. *larix*, *laricis*.

LARDER, office, dépense, le v. fr. *lardier*.

LARK, alouette, contraction du pat. a. et écossais *laverick*, qui semble être une onomatopée ; c'est aussi le scand. *laverock*.

LARUM, alarme, abrév. d'*alarum*.

LASH, fouetter, en norm. *lachier* ; le fr. *laisse*, corde lâche, du l. *laxus* ; en pat. a. *lace*, fouetter.

LASK, relâchement du ventre, en norm, *laquier*, lâcher. *Laskets*, lacets de bonnettes.

LATCH, loquet, primit. une laisse, ou corde lâche : dans Palsgrave, *lache of a dore*, L'angl. a aussi *latchet*, le fr. lacet.

LATHE, tour de tourneur, le v. fr. *late*, outil de tisserand (du Cange à *Conucula*), l'angl. a aussi *lattice*, le v. fr. *lattis*.

LATHER, écume de savon, du v. fr. *laveur*, dit Bailey.

LATINERES, latinier ; savant, en v. fr. ; est dans *Maundeville's travels*, 58 ; en v. a. *latimer*.

LATTEN, laiton, en norm. *latton*.

LATITANT, qui se cache, du v. fr. *latiter*, cacher (du Cange à *Foraneus*.)

LATTICE, treillis, le fr. lattis, ouvrage de lattes.

LAUNDE, v. a. une lande, selon Halliwell, qui le définit : « *an unplowghed plain.* »

LAUNDER, auge, le v. fr. *lavandier* ; *laundress*, lavandière, qui suppose le fr. *lavanderesse*, ou *laveresse* ; on disait *lavendre* (Halliwell), et Brockett cite le pat. a. *lave*, résidu d'un liquide, la lavure.

LAVEER, louvoyer, en v. fr. *lover* et *alover ;* le danois *lovere*, l'angl. *aloof*.

LAVISH, prodigue, étym. difficile, Johnson ne la donne pas ; Bailey cite le *lavare* de Skinner, développé par Wedgwood, en fr. *lavasse*, inondation, l'idée de prodigalité, dit-il, étant souvent exprimée par l'écoulement de l'eau.

LAVOLTA, dans Shakespeare, espèce de danse, en fr. la *volte*.

LAVOURE, lavoir, en v. a. : *basins*, *lavoures* (Chaucer), en norm. *lavour*, *lavou*

LAWN, clairière, V. LANE.

LAWN, linon, contr. du mot fr. ; mais mieux du vieux breton *laun* ; « *per launam do fir ran Loudinoc* » (acte du IX^e^ siècle).

LAY, couche de mortier, litt. un lit, en norm. *let*, du l. *lectus*.

LAY, laïque, le fr. lai, du l. *laïcus*.

LAY, gageure, ce que l'on *pose*, ce qu'on dépose. V. LAY, placer.

LAY, un lai, mot d'orig. celt. et germ.

LAY, poser, placer, du saxon *lecgan*, mais le v. fr. avait *laier*, poser, déposer, contracté de laisser, du l. *laxare*.

LAY-METAL, un composé de plomb, en angl. *lead*, plomb.

LAY et LEA, clos, prairie fermée, le v. fr. *laye*, clairière, comme dans Saint-Germain-en-Laye ; de là le v. fr. *laier*, diviser un bois, y faire des clairières ; du l. *latus*, large.

LAZY, paresseux, du v. fr. *laisant*, id. ; en norm. *laisi*, loisir, du l. *licere*.

Digitized by Google

Leach, filtrer, litt. lécher, le liquide qui filtre *lèche* les parois du vase; Horace disait que l'Hydaspe *lèche* ses bords : « *lambit Hydaspes.* » Comme *leach* se pron. *litche*, il se rapproche du fr. pop. *lichier*.

Lead, conduire, entre dans le v. fr. *lodeman* et *lamen*, pilote.

Leak, couler, V. Leach; *leak* est le norm. *likier*, lécher.

Leam, lueur, le même que *gleam*.

Lean, s'appuyer sur, pencher, peut-être la syll. forte du fr. incliner.

Lean, mince, maigre, peut-être la finale du norm. *maigrelin*, un petit maigre, mais mieux le saxon *lænne*, maigre.

Lease, un bail par lequel on *laisse*, on livre une propriété; en v. fr. *lais*, testament, du l. *legata*, choses léguées. Cependant les formes *lessor*, le bailleur, celui qui laisse, *lessee*, le preneur, celui à qui on laisse, le sens de *to let*, mettre en location, font pencher vers le thème laisser, du l. *laxare*.

Leasow, pré, prairie, V. Lea et Lay, prairie.

Leat, tranchée, rigole, litt. le *lit* d'un cours d'eau.

Lebard, en v. a. léopard, en norm. *luberne*.

Lecher, un débauché, un paillard, le norm. un *licheur*, celui qui lèche; *lechery*, impudicité, en v. fr. *lescherie*, gourmandise, débauche, libertinage, d'où *lescheur*, impudique.

Lectern, lutrin, le v. fr. *lectrum* : « Sor un lectrum ses ganz jeta. » (du Cange à Lectrum) xii^e^ siècle; c'est le l. *lectrum*, pupitre, dans Isidore; du grec λεκτρον, L'angl. *lectern* est la métathèse du v. fr. *lectrum*. Dans Chaucer *lectorn*. Le fr. lutrin, en v. fr. *letrin*, vient du dim. *lectrinum*.

Ledger, Leger, grand livre de compte : ce mot indique ce qui reste fixe en un endroit particulier : *leger-book*, le livre à demeure, *leger-ambassador*, ambassadeur résidant. C'est la forme première de l'angl. *lie*, reposer, être immobile, du saxon *ligan* et *liégan*, en dan. *ligger*. L'angl. *ledge*, couche, lit, est de même origine.

Lee, direction du vent, son *lit*, en norm. *lect*, et *let*, du l. *lectus*.

Leech, sangsue, litt. ce qui suce, *lèche* le sang.

Leer, lorgner, regarder de côté, mot dont le saxon *hleare*, la joue, ne rend pas compte, mais dont l'origine peut-être trouvée dans le v. fr. *lour*, louche « un autre qui soit sours ou lours. » (du Cange à *Luscus*.) v. Sleer.

Leet et Court-leet, pron. *lite*, cour foncière litt. lit de justice, du l. *lectus*, le fr. lit, en norm. un *let*, un lit.

Leidly et Laidley, laid, en pat. a. « *I will her liken to a laidly worm.* » *Gloss.* de Brockett.

Left, gauche, congénère du l. *lævus*.

Lege, le fr. alléger et alléguer; *legerdemain*, tour de main, tour de passe, a dû avoir le sens concret, celui d'escamoteur; aussi Bailey le définit « *quick of hand*, » le fr. léger vient d'une forme fictive, *leviarus*, pour *levis*. Quand le v. fr. disait « de legier », légèrement, il sous-entendait cœur « de cœur léger. » L'a. *leger de maine*, montre que les pre-

Digitized by Google

tidigitateurs étaient venus de France.

Leisure, loisir, le l. *licere*, en norm. *leisi*, en v. fr. *leisir*; c'est une caractéristique de l'angl. que cette finale *sure*, soit chuintée; cf. *leisure*, *pleasure*, *treasure*.

Leman, dans Shakespeare, un amoureux et une maîtresse, le fr. l'amant, l'amante.

Lembic, alambic, en v. a.; Palsgrave dit: « Lembyke, for a stylla-torie, en fr. lembic. » *(Eclairciss)*.

Leme, rayon de lumière, *leme*, briller, du v. fr. *lum*, lumière, que nous n'avons pas rencontré, mais que suppose le fr. *al-lumer*. Dans le Dict. de Lacombe, *lun*, lampe, et du Cange donne *lumette*, allumettes, à l'art. *Lumera*.

Let, laisser, permettre, est le saxon *lætan*, id.; toutefois il y a une curieuse coïncidence: le v. fr. avait *let* et *lait*, laisser: « se lait choir » (*Rom. de la Rose*), « Qui let les choses terriennes. » (ap. Roquefort, *Glossaire*).

Lettice et Lettuce, laitue, du l. *lactuca*.

Lettice, fourrure grise, dans Palsgrave; c'est le norm. *laitice*, l'hermine, qui est blanche comme le *lait* d'abord, puis grisâtre.

Levee, en Amérique, digue, le fr. levée de terre, mot importé par les Français.

Level, niveau, pour liveau, du l. *libellus*; à Guernesey, *livet*, niveau.

Levet, coup de trompette, prob. du v. fr. *levation*, parce que c'est à l'élévation que les trompettes sonnent.

Lewer, peloton, vergettes, litt. *éleveurs*, objets qui servent à élever.

Lib, châtrer, litt. libérer: en Norm. *affranchir*; *affranchisseur*, châtreur.

Lick, lécher, en norm. *likier*, lécher.

Liart et Liard, en v. a. gris, cendré, le v. fr. *liard*.

Licorice, réglisse, en norm. *rigolice*, en v. fr. *recolisse*, du l. *liquiritia*, du grec γλυκυριζα, la racine sucrée.

Lid, couvercle (élastique, à ressort), le norm. *élider*, sauter au moyen d'un ressort; en v. fr. *lide*, baliste, machine à ressort; du reste *hlid*, saxon, couvercle.

Lie, lessiver, le fr. lie, litt. passer à la lie, au résidu de cendres, étym. de Johnson.

Lie, être couché, reposer, V. Lay.

Lien, droit réel, hypothèque, en v. fr. *liénage*, loyer, litt. *aliéner*.

Lift, élever; part. *lifted*, en v. fr. *levated*, levé.

Light, léger, pour Bailey, le fr. lever: Cf. le v. fr. *levated*, levé.

Light, se percher, litt. s'*aliter*, en v. fr. *leit*, lit.

Limber, souple: « some derive it from *linder*, fr. » (Bailey); c'est un mot qui nous est inconnu; mais c'est le norm. « libre de ses membres », par abrév. libre, avec l'insertion commune d'une nasale.

Lime, boue, limon, du fr. *limon*, qui suppose *limonus*, du l. *limus*: en prov. *limo*, en catal. *lim*, en esp. et it. *limo*. Par extension *lime*, chaux.

Limn, esquisser, crayonner, litt. tracer à la craie, à la chaux. Cf. le v. fr. *limoge*, sol boueux, mais

Digitized by Google

Wedgwood tire *linn* du fr. enluminer.

Limp, souple, V. Limber.

Limp, boiteux, le même que *lame*, id.

Line, couvrir, en parlant des animaux, le fr. ligner, terme de vénerie, qui se dit du loup couvrant la louve.

Ling, morue verte, en v. a. *lynge*, qui, dans Palsgrave, est interprété par le fr. *colyn*, poisson ; or en norm. le *colin* est le gade-colin, en a. *cole* ; ainsi l'angl. a fait le composé cole-ling, d'où colin. L'angl. *cole* se trouve dans *cole-perch*, le poisson dit la perche. En résumé Ling est le v. a. *merlyng*, merlu.

Liniel, en pat. a. (Brockett), ligneul, et *lingel*, dans le *Gloss.* de Narc ; on dit aussi *lingel*, ligneul.

Linsey-woolsey, tiretaine, étoffe faite de lin et de laine ; en v. fr. *linceux*, laineux, ou mieux *lineux*, ce qui tient de la substance du lin.

Lip, lèvre, en fr. pop. lippe, de l'all. *lippe*, anglo-sax. *lippa*, lèvre.

List, bordure, liseré, en v. fr. *listé*, qui a une bordure.

List, champ clos, le fr. lice, du l. *licium*, trame, c.-à-d. une trame de pieux.

List, désir, le même que *lust* ; pour le changement de *u* en *i*, cf. *optumus*, *lacruma*, *clupeus*, *decumanus*, *etc.*

Listen, écouter, mot saxon, mais par son complément il ressemble au v. fr. « *Seignors or ecoutez à nus.* » (*Tombel de Chartrose*).

Liverey et Liberey, en v. a. livraison « *by liberey and seisin* » (Spencer, p. 314). Au rad. *liber*, Skeat a rattaché l'angl. *clever*, habile, actif, l'écossais *deliver*, libre, comme on dit en norm. libre de ses membres. Mais comment passer du *d* au *c* ? Wedgwood propose mieux le scand. *klover*, habile.

Lizard, ce nom topog. assez commun en angl. représente un lieu de lépreux, de *Lazare*, mot dont la contr. a donné ladre.

Load, charger, accabler, du sax. *hlad*, cf. le norm. *loder*, frapper.

Loadman, pilote lamaneur, en v. fr. *laman*, litt. l'homme du plomb (*lot*, plomb, en holl.) c.-à-d. de la sonde.

Loaf, pain en tourte, mot saxon, mais qui a passé en fr. : *love*, brique de savon.

Loam, terre grasse, argile, se rapproche de Lime.

Loath, pron. *lôthe*, qui a du dégoût pour, du saxon *lath ;* mais on peut rapprocher de ce mot pour le sens et un peu pour la forme la locution du v. fr. : « faire par lait », à contre-cœur. V. du Cange à *bellacara*. C'est sans doute le v. fr. *lait*, blessé, du verbe *ledir* et *loidir*. Cette dernière forme dialectale a produit *loidorer* et *laidoier*, maltraiter.

Lob, laisser aller, laisser tomber, par mollesse ; en norm. *lôber*, faire mollement quelque chose.

Lob, secouer quelque chose, en norm. *lober* (bref), secouer, frapper.

Lobster, homard « corruption du l. *locusta*, dit Skeat : au viii^e^ siècle, le saxon était *lopust*, d'où l'anglo-sax. *lopistre*, »

Lobby, corridor, antichambre, de l'all. *laub*, berceau de feuillage.

Lock, serrure, le fr. loquet, dim. de l'ancien fr. *loc*, venant du germ. : anglo-sax. *loc*, fermer, angl. *lock*,

Digitized by Google

serrure, flamand *luycke*, isl. *liuka*.

Lock, touffe, boucle de cheveux, en fr. loquet, pièce d'étoffe usée et déchirée, loquet, touffe de laine, d'où l'angl. *locket*, nœud de diamant. Dans Palsgrave (*Grammaire*), l'angl. *loke* est traduit par le fr. *locquon*.

Lodemange, lamanage.

Loft, grenier, grenier à foin, le même que *lift*, haut, élevé.

Log, bloc, morceau de bois. en v. fr. *loquet*, bâton en forme de massue, de là le fr. maritime le *loc*.

Loin, longe de veau, en norm. *loine* ; le fr. longe est pour *lombe*, du l. *lumbi*, les reins ; mais le normand *roinon* est le fr. *rognon*, du l. *ren*, *renis*, le rein.

Long, désirer ardemment, soupirer après, que Wedgwood fait venir du fr. languir, en citant cette phrase : « Je langhisse de vous veire. »

Loo, sorte de jeu de cartes, peut-être contraction de *loto*, de l'it. *lotto*, le sort.

Loo, le *halloo*, le fr. halle, hallali.

Loof, en v. n. *lof*, l'angle inférieur de la voile.

Look, regarder, le saxon *locian* ; cf. le norm. *lukier* et *loukier*, et *relukier*, regarder de côté ; dans les dialectes du midi *alluca*, regarder fixement, en v. fr. *loucher*, regarder : « loucher dans un bassin, » dit Mathurin Régnier en sa satire : *La poésie touiours pauvre*.

Looking-glass, miroir : à ce mot nous réparons une erreur commise à l'art. Bezel, qui ne vient pas du v. fr. *béricle* et *béryl*, mais qui est le v. fr. *besel*, le fr. biseau, le côté taillé obliquement, de biais, d'un objet. En esp. *bisel*. L'angl. *basil* est le même que *bezel*.

Loon, un coquin, peut-être la syll. forte de *feloun*, félon, traître, coquin, la form. anglo-norm. mais en pat. angl. *lowne* sign. vagabond, alors c'est le norm. *launer*, vagabonder.

Loop-holes, meurtrières, primit. sauts de loup, trous de loup.

Longis, un lambin, en fr. pop. un *longis*, ou S. Longis, un saint fictif.

Loover, V. Louver.

Lop, émonder, litt. mettre en *lopes*, v. fr. pour pièces, d'où le fr. lopin ; Littré cite le norm. *lobet*, lopin. *Loppered milk*, lait caillé, litt. en mottes, en lopins.

Lop, puce, onomat. de saut, de bond, voisin de *leap*, sauter. Cf. *landloper*, un vagabond, un sauteur, à travers les terres.

Lord, lord, en sax. *laford*, en v. a. *laverd*, de *loaf*, pain, litt. le seigneur du pain (Littré).

Lordant et Lordane, le fr. lourdaud, mot dans lequel on a cru voir Lord-Dane, injure aux conquérants Danois.

Lorimer et Loriner, éperonnier, le v. fr. *lorimier*, lormier, faiseur de selles, de brides et d'éperons. C'est un mot que Littré et Baudry n'expliquent pas d'une manière claire ; c'est le dérivé de *loramen* et *loraminarius*, faiseur de courroies, d'où lormier. Toutefois nous ne rencontrons pas la forme intermédiaire, car *lerminier* est le fourreur, le faiseur d'ermine.

Louce, un pou, saxon *lus* ; rapprochez de ce mot le terme enfantin ou des nourrices, *loulou*, pou.

Lounge, flâner, forme anglo-norm.

Digitized by Google

du fr. longer, aller le long (des rues).

Louse, pou, se rencontre avec le mot norm. enfantin *loulou*.

Lout, argile, boue, le fr. *luter*, enduire d'argile, du l. *lutum*, boue.

Lout, un rustre, en prov. *lot*, lourdaud « *non es lotz ni coartz.* »

Louver, lucarne, le v. fr. *louvre*, espèce de lucarne au haut d'un édifice, d'après celles du palais du Louvre, comme galetas vient de Galata, faubourg de Constantinople ; et *louvre*, *louvrière* en v. fr. sign. repaire à loups, tanière. Mais Skeat donne une autre étym. ; le v. fr. *louvert* (R. de Parthenope, vers 1.175) qui est pour l'*ouvert*, ou l'ouverture.

Losenger, flatteur, le v. fr. *lausengier*, de *losanges*, louanges ; en v. n. *lozengier*, qui est Wace (*R. de Rou*, v. 15.952) ; il existe en picard.

Lovage, la livèche, du l. *ligusticum*, par *levisticum*, qui, selon Diez, se trouve dans Végèce, litt. plante de Liguri. En it. *livistico*.

Lovelace, nom du héros d'amour du roman de Clarisse Harlowe, passé en fr., que Littré décompose en *love*, amour, et *lace*, lien, lacs.

Low et Lowe, montagne, colline, le saxon *hlaw*, finale de beaucoup de noms de lieu, comme Ludlow, Bradlow.

Lowne, en pat. a. vagabond, le norm. *launer*, flâner.

Lubber, lourdeaud, le norm. *lubre* et *leubre*.

Luce, brochet, en v. fr. *lus*, du l. *lucius*, resté dans le fr. merlus (*maris-lucius*).

Lucent, brillant, mot savant ; les pat. augl. ont peut-être conservé le norm. *luke*, lumière, usité dans la locution norm. : « *tosse la luke* », éteins la lumière, litt. secoue. V. l'angl. *Toss*.

Lug, bout de l'oreille, se rapproche de lobe, du grec λωβος, bout de l'oreille ; *o* devient quelquefois *u*, comme dans *bos*, v. fr. *buef*, dans *dolus*, le v. fr. *duel*.

Lug, fardeau, abrév. de *luggage*, bagage.

Lug, petit poisson, peut-être une loche, en norm. *loke*.

Lukewarm, tiède, composé de *lake* manquer de, resté dans John-lake-land, Jean-sans-Terre ; mais bien mieux des dialectes celt. où *lug* sign. à demi, litt. à demi-chaud.

Lull, bercer, cité ici pour l'étym. de *lullaby*, chant pour endormir les enfants, qui disent « lull baby », berce bébé.

Lum, cheminée de chaumière, par où passe le *lum*, v. fr. pour lumière, resté dans allumer.

Lump, masse, bloc, le v. fr. *lop*, lopin.

Lunacy, folie, maladie lunatique, en v. fr. *lunage*, fou insensé ; du Cange a *lunaticus* ; Shakespeare avait le fr. *lune* dans le sens de folie : « Your husband is in his old lunes. » *(Merry wives of Windsor.)*

Luncheon et Lunch, collation, pour *nuncheon*, du l. *nonatio*, repas pris à nones, (vers deux heures), d'où l'angl. *noon*, midi, l'heure de nones, terme monastique. V. Nuncheon.

Lunes, lanières, mot que Raynouard tire du fr. des laines.

Lunes, dans Shakespeare, des accès de folie, en fr. des *lunes*.

Digitized by Google

Lunge, botte, terme d'escrime, coup d'allonge, allongé.

Lungis, en v. a. un lambin, en norm. *longis*, et saint Longis.

Lurch, bredouille, terme de jeu, Wedgwood tire ce mot du v. fr. *lourche*, lequel est pour l'*ourche*, du l. *urceus*, dit Skeat.

Lurk, être aux aguets, litt. *luquer*, regarder.

Luscious, pour *lustious*, adjectif de *lust*, désir, passion.

Lusern, le lynx, altérat. du v. fr. *luberne*, panthère, mais le *b* fait difficulté, nous tirons ce mot de lynx, en v. fr. *lins*, avec la terminaison *erne*, de *luberne*.

Lush, de couleur foncée, chargée, litt. louche, en v. fr. *lusque*, on dit un vin louche.

Lust, concupiscence, rappelle le fr. rut, du l. *rugitus*, rugissements.

Lusty, fort, vigoureux, de l'all. *lustick*, qui, avec extension de sens, est devenu le fr. loustick, un plaisant, un farceur.

M

Mab, nom de la reine des fées, abrév. de Mabel, nom de femme, le fr. Aimable, du l. *amabilis*.

Mac, fils, est venu en Norm. par les saints irlandais devenus patrons de paroisses norm. comme Saint-Malo, ou Mac-leod, S. Magloire, etc, et aussi par l'émigration. Avranches a, comme familles fixées, des Mac-Mahon, des Mac-Grath.

Mackerel, maquereau, en norm. *maqueret*, litt. le tacheté, du l. *maca*, tache, conservé dans l'esp. *maca*, tache, et le l. *macula*, id.

Mad, fou, mot d'orig. celto-germ : *gemaad* en saxon, *amad*, en irl., en it. *matto*, du l. *matœus*, insensé, en grec ματαιος.

Madder, garance, litt. matière, en v. fr. *matère*, matière, ellipse de tinctoriale, comme matière, dans le sens de pus, présente l'ellipse de puante. Du reste *modder* est le v. fr. *madre*, de l'it. *madera*, bois de teinture, qui venait en madriers.

Madge-howlet, la hulotte avec son prénom de Margot, comme en fr. est celui de Margot-la-pie ; or Madge est l'abrév. de Marguerite, en passant par Margette. Quant à *howlet* et à hulotte, ils viennent du l. *ulula*, onomat. de hurlement, *ululare*, comme l'angl. *owl*, le sax. *ule*, le v. all. *huivila madge*. Marguerite, se trouve dans l'angl. *magpie*, la pie, litt. Margot-la-pie.

Madrigal, it. *madrigale*, chant de berger, de l'it. *mondra*, un troupeau, une étable, du l. *mandra*, étable.

Mafeie et Mafaie (Bailey), le fr. ma foi, sur ma foi, en norm. *ma fé*.

Maffle, brédouiller, analogue au norm. *mâchiller*, mâchonner ; le v. fr. *mafler*, manger beaucoup.

Magbote, amende pour meurtre, est un hybride, du saxon *bot*, amende, et du l. *mactare*, tuer, en v. fr. *maler*, tuer.

Maggot, ver de viande : Littré dit de *magnan*, nom du ver à soie dans

Digitized by Google

le Midi, qu'il tire d'un radical commun avec l'angl. *magg-ot*.

MAG-PIE, la pie, litt. Margot-la-pie ; mais V. MADGE-HOWLET.

MAHIM, MAHEM, MAYAEM, mutiler, le v. fr. *méhaigner* et *méhaymer* ; le préfixe est *mé*, mal, et le thême est l'onomat. *hain*, cri d'effort pour frapper un coup. Nous ne disons donc pas, comme Skeat, origine inconnue. Cf. le *tran* dit de St-Joseph.

MAOGANY, acajou, mot américain francisé en mahogon, mahogni (Littré).

MAHOUND, nom de mépris pour Mahomet ; en Norm. *Mahon*, terme de mépris ; une mère appelle son fils *tête de Mahon*, pour dire mauvaise tête, tête obstinée.

MAIM, mutiler, V. MAHIM.

MAIN, grand, le v. fr. *magne*, grand, du l. *magnus* : « magnes » grand, dans la *Chanson de R.* 1.195.

MAINS, en pat.a. du Nord, une ferme; attachée, *to a mansion house* ; le fr. manse, *Gloss.* de Brockett ; c'est le *mas* fr., le *mès* norm.

MAINOUR et MANNER, terme de loi, « to be taken with the mainour, » être pris sur le fait, sur le fait de *manier l'objet*, le tenir à la *main*, ou de l'emmener, s'il s'agit de bestiaux : *mainour* et *manner* sont la réduction du fr. manœuvre, litt. œuvre de la main.

MAINPRISE, cautionnement, litt. prise de la main, en signe d'assentiment, V. *Mainpernor*, ou main-preneur, etc.

MAINSWEAR, se parjurer, litt. maljurer ou méjurer, le *n* quelquefois intercalé : *mai* ou *mé*, du l. *malè*.

MALAPERT, effronté, du l. *malè apertus*, franc mal à propos.

MALISON, malédiction, le v. fr. *maleïson*. Le rad. *malus* nous donne l'occasion de rectifier notre étym. de DISMAL, basée sur un calembourg. En v. a. on disait « *dismal day* » pour le temps de la dîme ; alors *dismal* est le l. *decimalis*, en v. fr. *dismal*.

MALKIN, écouvillon de four, patouille, litt. *mal-skin*, mauvaise peau.

MALKIN, épouvantail, litt. un mannequin (habillé en homme ou en femme).

MALL, dans *Pall-mall*, jeu de paume, est l'it. *palla*, une balle, et *maglia*, maillet, mail, du l. *malleus*.

MALLARD, oie mâle, en fr. malart, litt. gros mâle.

MALLOW, mauve, du l. *malva*, en v. fr. *malve et maulve*.

MALT, le malt, en v. fr. *mast* ; de l'all. *malz*, qui vient de l'ancien all. *melzen*, se ramollir, le *malt* étant de l'orge ramolli.

MAMMER, dans Shakespeare ; hésiter, balbutier, c'est, dit un glossaire, dire le fr. m'*amour*, avec embarras, répétition.

MAMMET, marionnette, poupée habillée, litt. une petite maman, de l'angl. *mammy*, maman, et non pas image de Mahomet ou de *Mawmet*.

MAN, « to man a hawk, » dresser un faucon, litt. le *manier*.

MAN, homme, ce mot essentiellement germ. que Tacite a mis sous la forme de Manus, se trouve en Norm. dans des noms de cette origine : *bruman*, le fiancé, litt. *brud-man*, l'homme de la bru, *breman*, porte-faix, de *bear*, porter, etc. Nous ne l'avons en fr. en préfixe que dans

Digitized by Google

mannequin, en angl. *manikin*, petit homme, qui est peut-être venu en fr. par le flamand *maneken*, id. Littré n'en cite pas d'ex. plus ancien que le xv^e^ siècle. Aj. le v. fr. *leman*, bandit, de l'angl. *outlawman*, homme hors la loi, et *lodman*, *laman*, pilote.

MANACLES, menottes, le fr. *manicle* et manique, du dim. *manicula*, de *manica*.

MANCHET, petit pain blanc, litt. en forme de manchette.

MANIKIN et MANNIKIN, petit homme, un nain, en flam. *maneken*, en fr. mannequin, figure de bois, d'osier, destiné à recevoir des vêtements.

MANIKIN, mannequin, grand panier d'osier, que Littré croit être un autre mot que le précédent, et qu'il fait venir du fr. manne ; mais il ne tient nul compte de la syll. finale. Or *kin*, suffixe, est un diminutif.

MANDRAKE, mandragore, du l. mandragora, en grec μανδραγορα ; l'angl. a passé sans doute par *mandreg*, forme intermédiaire. Palsgrave traduit ce mot en *man de gloire*, c'est bien le v. fr. *mandagloire* et *mundagoire* ; V. du Cange à *mandragora*.

MANDREL, mandrin, la forme angl. semble être la forme archaïque ; sur le fr. mandrin Littré dit : étym. inconnue. Nous croyons qu'il vient du lat. *manubriolum*, dim. de *manubrium*, par l'interméd. *manbril*.

MANDY-THURSDAY, litt. *dies mandati*, le jeudi d'avant Pâques, celui où Jésus charge ses disciples de célébrer son souper, en v. fr. *mandé*, le jour du lavement des pieds.

MANGE, gale de chien, rogne, litt. *manger*, démanger ; *mangle*, déchirer, ressemble à un dim. du précédent et offre un verbe issu de mangeaille, qui est *mangaille* dans le *Ménagier* ou mieux le norm. *mâquiller*, mâchonner. Le v. fr. *mangler*, emmancher, n'a qu'un rapport de forme, mais le v. fr. avait aussi *mangler*, manger. Quant à *to mangle*, calendrer, c'est sans doute un autre mot, en effet : MANGLE, fer à presser, it. *mangano*, presse pour le linge, dim. *manganelle*, le fr. *manyonel*, mangoneau, vient du l. *machina*.

MANŒUVRE et MANURE, travailler, manier la terre, l'engraisser, d'où *manure*, engrais. En v. fr. manœuvre, corvée, travail des mains dû au seigneur.

MANY, adjectif, plusieurs, qui, comme le fr. maint, mainte, vient de l'ancien haut-all. *manag*, plusieurs.

MANY et MEING, substantif, une multitude, une suite, domestiques, en norm. la *mesnie*, l'ensemble du personnel de la maison, en v. fr. la *maisnie*, la famille.

MAP, carte de géog., resté dans mappemonde, en v. fr. *mappe*, d'où nappe, comme dans nèfle, dérivé de *mespilum*, en norm. *mesle* et *meille*, d'où les localités dites Meilleraies.

MAR, gâter, corrompre, du v. fr. *marir*, maltraiter, offenser, chagriner : « Que vaut ne marir ne plorer Perdre c'on ne puet recovrer ? » (PARTENOPEUS 4,955). De là le fr. marri, fâché, que Littré tire de l'ancien haut-all. *marrian*, empêcher, rendre vain, sens un peu éloigné.

MARL, marne, aux marches normandes, bretonnes, *marl*, boue de la mer, de *margila*, dim. de *marga*, mot gaulois, d'après Pline.

Digitized by Google

MARCHES, en pat. a. sur les frontières d'Ecosse, a le sens de frontières, d'après le *Gloss.* de Brockett; de l'all. *marck*, frontière ; mais *march*, marcher, en it. *marciare*, dérive du l. *martus*, marteau, faire avec les pieds une empreinte comme en fait le marteau.

MARCOUR, maigreur, métathèse du l. *macrorem* ; macreur ou marcour a dû exister en v. fr., mais nous n'y connaissons que *maigresse* et *maigreté*.

MARE, jument, cavale, du saxon *mær*, se trouve peut-être en fr. dans cauchemar, litt. la cavale qui vous chevauche, mot hybride ; mais Littré dit mieux du germ. *uar*, démon, incube, d'où vient l'angl. *night-mare*, l'incube de la nuit, mot hybride encore ; mais on se passe de l'hybridation dans l'étym. suivante : *calcare-marem*, l'acte d'un incube sodomite.

MARBLE, marbre, du l. *marmoris*, par *marboris*, d'un thème avec le sens de brillant, tel qu'il est dans le grec μαρμαιρω, briller.

MARCH, le mois de mars, l'angl. a chuinté la syll. de mars, prononcé *marse* ; du reste en it. março, esp. *marzo*. Cf. le n. *marchèche*, blé de mars.

MARCHER, celui qui commande sur les frontières, en v. fr. les marches ; en v. fr. *marchis* et *marquis*, et le verbe *marchiser* et *marchir*, confiner, être sur les confins : de l'all. *mark*, frontière.

MARCHIER, en v. a. marcher, le norm. *marchier* du l. *marcus*, marteau. V. MARCHES.

MARCHPANE, massepain, en v. fr. *marsepain*, qui est dans Ronsard et dans les Nuits de Straparole, en it. *marsapane*. Diez tire ce mot de *marza*, farine mêlée avec du lait.

MARIGOLD, le Souci, plante, litt. *gold of Mary*, l'or de la Vierge, ou le fr. la gaude de la Vierge.

MARJORAM, la marjolaine, le mot fr. avec l'échange entre deux liquides ; le fr. a intercalé un *r* dans l'it. *marjorana* dans le bas-l. *marjoraca*, corrompu du l. *amaracus*, marjolaine, étym. de Littré. Il y a cependant une grande distance entre *amaracus* et *marjoraca*.

MARKET, marché, c'est le v. fr. *marchet* (Ch. de Roland), durci, ou tiré directement du l. *mercatus*, comme le prov. *mercat*, l'it. *mercato*.

MARL, marne, en v. fr. *marle*, en norm. *male*, du gaulois *marga*, cité comme tel par Pline, en passant par le dim. *margala*.

MARLINE, merlin, cordelette, en wallon *marlin*, en flam. *maarline*, de *maar*, mer, et de *line*, corde, corde pour la mer ; *to marlin*, marliner. Wedgwood cite le fr. *merlin* qu'il définit ; une corde de chanvre goudronnée, non tressée.

MAROON, esclave marron, ou fugitif, en v. fr. *simarron*, de l'esp. *cimarron*. Littré, sans rendre compte du préfixe, suppose le bas-l. *marrones*, guides dans les Alpes ; mais le v. fr. *marronel*, marronier, pirate, matelot, et *marroner*, faire le métier de pirate ou de matelot, nous ramène au thème mer, qui donne le fr. marinier, et le v. fr. *marinel* et *marinaire*, et marronier, très voisin de marron. Le préfixe *ci* est sans doute un péjoratif. V. notre *Hist. de deux préfixes*.

Digitized by Google

Marram, dans le Dict. de Wedgwood, herbe de mer, litt. *marhaume*, chaume de mer.

Marry, exclam. *by Marry*, par sainte Marie !

Marry, marier, conférer le mariage, unir par le mariage, et *marry*, épouser, est le *marier* normand : « Cet homme a marié deux fois, » forme norm. qui s'emploie très bien en anglais : « This man has married twice. » Nous ne trouvons cependant pas l'anglicisme « to marry a woman » ni dans le fr. ni dans le v. fr., dans le sens d'épouser.

Marsicree, en pat. a. massacrer (Brockett).

Mart, en pat. a., d'après Brockett, est le bœuf ou la vache qu'on tue, et qu'on sale à la Saint-Martin.

Mart, marché, contracté de *market*, disent Bailey et Wedgwood ; en Suisse, *mart*, marché.

Marten, marte et martre, du l. *martes*, blaireau, qui est dans Martial, en v. fr. marte, mais l'angl. *marten* est le norm. martine ou bête-martine, en v. fr. *martrine*.

Martlet, le martinet, espèce d'hirondelle, consacrée à saint Martin, *martlet* pour martinet, comme *Martlemas*, pour Martinmass, la fête de saint Martin.

Martyr, martyriser, le v. fr. *martirer*, et *martirier*, tuer, faire mourir.

Mash et Mesh, une mèche ; dans le sens de maille de filet, c'est le norm. *mèche*, cordelette, par ex. une mèche de fouet.

Mash, écraser; Bailey le tire du v. f. *maschier*, mâcher, c'est le n. *émachier*.

Mastiff, un mâtin, gros chien, en prov. masti, en v. fr. *mestif*, du bas-l. *massaticus*. Pour l'étym. de mâtin, on a supposé le bas-l. *massaticus*, l'animal qui garde la maison, en l. *mansio*.

Mastlin et Maslin, méteil, le norm. et v. fr. *mestillon*, du l. *mistillus*, mélange.

Mat, nappe, du saxon *meatte*, id. congénère du l. *matta*, en fr. natte.

Match, mèche, est le même que *Mash* et *Mesh*.

Match, pareil, égal, assorti avec, est un mot d'une étym. obscure ; Bailey le tire de mate, compagnon, du saxon *mata*, en holl. *maet*, des mots qui ne rendent pas compte du *ch*. Quoi qu'il en soit, le norm. a une expression analogue : « être de *mèche* avec quelqu'un, » c'est être d'accord, être bien assortis ensemble. Quant au sens de pari pour match, égal, c'est comme pour le fr. être pair à pair, somme égale contre une somme égale.

Mate, dans *check-mate*, le fr. échec et mat.

Mate, compagnon et compagne, femme et mari, du saxon *mata*, en holl. *maet*.

Mate, énerver, le fr. mater, du l. *maetare*, qui reste en fr. dans matamore, dans matador et prob. dans le mot suivant.

Materfélon et Mateflon, la centaurée jacée, herbe dure et amère, puisqu'elle a le nom de *fiel de terre*, litt. mate-coquin, dompte-coquin. Une autre étym est possible, ce serait le composé *math* foin et l'anglo-norm. félon, traître, foin perfide. Le v. fr. avait encore mate-faim, espèce de pain très rassasiant, mate-Griffon,

Digitized by Google

château pour contenir en respect les Griffons.

Mattock, hoyau, pioche, litt. instrument lourd, du norm. *mastoc*, objet court et lourd.

Matter, pus, sanie, comme *matière* en norm.

Maudlin, à moitié ivre, pour *middling*, mot très usité pour indiquer un état moyen. un entre-deux ; en fr. être entre deux vins, entre vent-dessus et vent-dedans.

Maudlin, l'eupatoire ou herbe de sainte Magdeleine ; en norm. Magdeleine se dit *Madeline*, et en angl. *Maudlin*.

Maugre, malgré, en norm. *maugré*.

Maul, marteau, du l. *mulleus*, en fr. mail, en v. fr. *maul* ; de là *to maul*, marteler, battre, blesser.

Maulkin, V. Malkin.

Maulstick, baguette de peintre, litt. *maund-stick*, bâton pour le mannequin, la manne.

Maund, une manne, un mannequin, du saxon *mand*, en norm. une *maune*, en v. fr. *mande*.

Maunder, murmurer, du fr. maudire, selon Bailey et Johnson.

Maundy-Thursday, le jeudi saint, le *dies mandati*, parce qu'en ce jour-là Jésus recommande à ses disciples de s'aimer les uns les autres. C'est le *mandé* de la haute-Normandie.

Maw, panse, le saxon *maga*. Cf. le fr. mulle, un des estomacs des ruminants, et ses synonymes *mulette* et *molette*.

Mawmet, poupée, marionnette, autrefois une idole, représentation de Mahomet.

May, aubépine (fleur de mai), en berrichon *may*, aubépine, *Gloss.* de Jaubert.

Mazard, mâchoire, en v. fr. *maisette*, màchoire, du l. *maxilla*, et aussi en v. fr. *maiselle*, joue.

Maze, labyrinthe, litt. une masse, grand édifice.

Mazer, tasse, coupe, litt. une mesure, vase de mesure, ou du v. fr. *mazer*, vase à boire, de *madre*, coupe de marbre, *mazelin*, dim.

Meacock, un efféminé, litt. *mécock*, mauvais coq, et Skinner dit de même, *maucock*.

Mead, hydromel, le v. norm. *medo*, et *med*, et *miod*, et *miolle*, c'est le *mjiod* des Scandinaves ; *meathe*, la boisson, le breuvage (par excellence), même mot ; ainsi les Normands appellent *bère* le cidre.

Mean, bas, moyen, du milieu, du l. *medianus*, en v. fr. *mean*, moyen, *meaner*, servir d'intermédiaire, de moyen, *meanement*, entremise. On dit en fr. moyenner la paix, c.-à-d. s'y entremettre.

Mean, intention, volonté, du saxon *mœnan*, vouloir, résoudre.

Mease, cinq cents harengs, en v. fr. *mese*, caque ou baril de harengs ; du Cange à *Meisa*.

Measles, pron. *misels*, rougeole, et ladrerie, en v. fr. *mesel*, lépreux.

Meatus, meat, mot savant qui nous permet de citer un mot omis : *Conges*, congé ; en norm. *congiet*, du l. *commeatus*, action de voyager ensemble, de *meare*, aller.

Meat, nourriture, et par ext. viande ; le fr. viande, it. *vivanda*, ce qui fait vivre, s'est aussi spécialisé en chair. En angl. le vrai mot pour chair est *flesh*. Meat est le scand.

Digitized by Google

meet, lait, et l'ancien haut-all. *mats*, qui est devenu le fr. mets, le lait ayant été la nourriture première et par excellence. Le v. fr. avait supprimé le *t* caractéristique; du XII^e^ siècle au XV^e^, c'est *mès*. C'est Froissart qui écrit le premier *mets* avec le *t* original. Du Cange cite la locution « prendre metz, » manger ensemble. Mais j'ignore à quelle date. Le v. fr. avait le sens primitif dans *mat* et *matte*, lait caillé.

MECHANIC, ouvrier ; de même en v. fr. « gent de mestier et mécaniques » (1621).

MEDDLE. se mêler, s'interposer : « Le v. fr., dit Littré, a deux formes: *mesler*, qui vient de *misculare* et *medler*, qui est v. norm. ; d'où l'angl. *meddle*, qui représente un thème fictif *mixtulare*. » Il n'est pas besoin d'inventer ce thème : le v. fr. *medler*, et l'angl. *meddle*, offrent bien la forme diminutive du l. *mediare*, être au milieu, d'où le fr. médiation.

MEDECINE, dans Shakespeare, une femme médecin (*she physician*), et *medecin*, un médecin.

MEDLAR, nèfle ; dès le XIII^e^ siècle, le l. *mespilus* était devenu *neples*, et au XV^e^ nèfle, par l'échange de deux douces *p* et *b*, mais la forme fr. primitive a été *mesple*, nèfle, et *mesplier*, néflier. Pour le passage de *p* à *d* de l'angl. *medlar*, on a des exemples, ciboule, de *cœpula*, double de *duplus*, abeille. de *apicula*, et dès-lors on obtient *mesdle* et *medle*, et la terminaison *ar*, qui se prononce *eur*, représente le nom de l'arbre, le néflier, d'où litt. *medlier*, et *medler*, cette dernière orthographe représentant la prononciation.

MEDLEY, mélange, litt. une mêlée, V. MEDDLE. Wedgwood cite l'angl. *chancemedley*, litt. chaude-mêlée.

MEEK, doux, ne peut être le saxon *meca*, compagnon, comme le dit Bailey, mais avec la réserve « probably. » Nous y voyons le l. mitis, que nous ne trouvons pas dans le v. fr. Mais qui a dû exister, d'après ces termes, le fr. chatte-mitte, le v. fr. *mite-moe*, celui qui affecte une douceur hypocrite, litt. *mite-moue*, la moue doucereuse, et dans le fr. mitis, nom propre du chat.

MEG, une femme longue, une perche, l'abrév. de *Margaret*, *Margat*, Marguerite; on dit aussi *Maggy*, d'où *Mag-pie*, la pie, litt. Margot-la-pie. en norm. une margot.

MEINE, se mêler à, s'entremettre, le v. fr. *meiner*, servir d'intermédiaire, de moyen, V. MEAN.

MEINY, le v. fr. la *meisnie*, V. MANY, substantif.

MELANDERINOS, mélange ou melandrin.

MELL, en pat. a. (Brockett), un marteau de bois, en norm. un *mail*, un *mâ*.

MELLOW, tendre, moëlleux ; ce dernier mot est plus près de *mellow*, que le saxon *mearra*, tendre, doux, et plus près encore est le norm. *moëllous*, moëlleux. Quant à *mellow*, ivre, c'est par ext. un corps amolli, allangui.

MELT, fondre, liquifier, vient du saxon *myltan*, id.; mais le part. passé *molten*, amolli, fondu, ressemble au l. *mollitus*.

MELWELL, merlus, espèce de morue, le norm. emploie *moruau*, petite morue, qui suppose *moruelle*,

Digitized by Google

très voisin de *meruelle*, qui égale *melwell*.

MENIAL, domestique, qui est de la *mesnie*, v. fr. la famille, litt. la maisonnée, le personnel de la maison.

MENOW, véron, litt. le v. fr. *menuise*, terme générique pour les très petits poissons, ou mieux encore c'est le fr. meûnier.

MERDOUS et MERDIFEROUS, merdeux (Dict. de Bailey).

MERE, simple, pur, du l. *merus*, en v. fr. *mere* et *mier*, pur.

MERLIN, pour les Ecossais, est le merle, du l. *merula*, thème onomat. comme la dénomination des oiseaux.

MERLIN, l'émerillon, en v. angl. *merlyon*, du l. *merulus*, merle, en it. *smeriglio*, avec épenthèse de *s*, le nom des animaux passant aisément à d'autres animaux, selon la remarque de Littré.

MERRY, joyeux ; ce mot ne doit pas être cherché dans *meretrice*, fille de joie, du v. fr., mais dans le saxon *myrig*.

MERRY, merisier, contr. du fr., se trouve en pat. a. selon Halliwell.

MESAIR et MEZAIR, terme de manège, allure d'un cheval qui tient le milieu entre le terre-à-terre et les courbettes, le même en fr. de l'it. *mezzara*, comp. de *mezzo*, demi, et *aria*, air.

MESH, le fr. mèche, V. MASH.

MESLIN, méteil, le v. fr. *meslange*, ou du v. fr. *meslis* et *meslif*.

MESNE-LORD, seigneur d'un fief servant, litt. du v. fr. *mesnil*, du l. *mansionile*, v. métairie, maison de campagne.

MESS, un mets, V. MEAT. L'angl. *mess*, dans son sens de « manger ensemble », a été francisé dans la garde impériale de Napoléon III. Le norm. avait une forme très voisine : « Un mès de buef et un mès de porc. » (*Livre des jurés de Saint-Ouen*).

MESS, chiffonner, galvauder, semble être le fr. saisir en *masse*, faire une chose en gros, en *masse*.

MESSUAGE, une maison et ses dépendances, le v. fr. *mesuage*, métairie, principal manoir, du Cange à *mesnagium* ; en bas-l. *mansuagium*, du rad. *mansus*, manse ou demeure.

METE, mesure, du l. *metiri*, en v. fr. *metainh*, une mesure de grain, du Cange à *meytencus*.

METE, limite, du l. *meta*, en v. fr. *mete*, borne, limite.

METEGAVEL, rente en provisions de bouche, comp. de *mete*, mesure, et *gavel*, javelle, en norm. *gavelle*.

METEWAND, une mesure, une aune, comp. de *mete*, mesure, et de *wand*, une verge, une baguette ; *meteyard*, mesure d'un *yard*.

METTLE, feu, vigueur, fougue, que Bailey tire du l. *metallum*, sans dire pourquoi ; mais Wedgwood, adoptant cette idée, dit que c'est une métaphore tirée du métal d'une lame bien trempée : très douteux.

MEW, mouette, en v. fr. *move* et *moue*, en vieil angl. *mow*, en norm. *mauve*.

MEW, pron. *miou*, est une onomat. de miaulement, bien reproduite dans le terme du patois boulonnais, la *miaule* (*Gloss.* de Deseille).

MEW, une mue, la cage où l'on met l'oiseau quand il *mue*, du v. fr. *muer*, du l. *mutare*.

MEW, miauler, litt. faire *miaou*.

Digitized by Google

Mewl, crier comme un enfant, litt. *miauler*.

Miche, se cacher, s'absenter, le norm. *muchier*, cacher, en v. fr. *muce* et *muche*. cachette, *mucéement*, secrètement, *mucier*, cacher, en fr. musser, du germ *muchen*, agir en secret, dit Grandgagnage, sign. cacher, mais mieux du l. *mussare*, qui est dans Plaute, par conséquent dans le lat. pop., celui qui a fondé la langue fr. En v. a. Micher, un larron, celui qui muche (Palsgrave). Au rad. *mucher*, se rattache l'a. *curmudgen*, dont nous avons donné une fausse étym. ; c'est *corn-mudgin*, en v. a. un *mucheur* de blé, un acapareur.

Middling, moyen, ce qui est au milieu, le même que Meddling.

Mid, du milieu, moyeu, du l. *medius*, offre le changement de *e* en *i*, comme dans le fr. midi, mi, mi-parti. Cependant les Normands disent *médi*, midi, *ménuit*, minuit.

Midwife, une sage-femme, une accoucheuse : Henshaw tire ce mot du sax. *midrif*, femme louée, Minshew de *mist* ou *middle*, parce qu'elle est au milieu des femmes ou parce que son affaire est la partie du milieu. Mais de ces étym. l'un ne rend pas compte du mot entier, l'autre est trop réaliste et très hasardée. C'est tout simplement la femme-matrone, comme nous disons en fr., ou la femme de la mère, en v. fr. *medre* : « ço dist li pedrès (père) : cher filz, cum t'ai perdu ! respont la medre : lasse ! Qu'est devenus ? » (saint Alexis, xi^e^ siècle), et mide-wife est *medre-wife*, la femme de la mère, la matrone.

Mildew, nielle des blés, que l'on croyait produite par la rosée : nous proposons *meal-dew*, litt. la rosée-farine, de son aspect farineux, dû à un champignon.

Mill-Mountain, le *linum-catharticum* est, selon le docteur Prior, une corruption de *chamellinum montanum*, son vieux nom scientifique.

Milliner, marchande de modes, une modiste, litt. une marchande de mille choses, rubans, gants, etc., dit Bailey, en v. angl. *millener*, du l. *millenarius* ; mais plus prob. par le v. a. *millaner*, un marchand d'objets de Milan. C'est à tort que Wedgwood dit que cette étym. n'a pas de positive évidence.

Milt, laitance, en norm. la *laits*, le même que *milk*, lait.

Mince, hacher, couper menu, en fr. mincer, qui ne se dit qu'en terme de cuisine. Le fr. mince vient du l. *minûtus*, bien que l'accent soit sur l'*u*, mais le peuple latin qui a fait la langue fr. avait bien pu déplacer l'accent et même abréger le mot en *min'tus* ; ainsi de menuisier le peuple fr. fait *m'nusier*, en déplaçant l'accent à la fois et en abrégeant.

Mind, esprit, jugement, congénère, du l. *mens*, *mentis*, du grec μην-μενος, du sanscrit *manas*, entendement. En norm. s'*endementer* et se *démenter*, se mettre dans l'esprit de faire une chose, et même se mettre à la faire, un mot qui n'est pas dans le *Gloss.* de du Cange, où se démenter sign. se lamenter.

Mine, mien, en pic. et berrich. *men*, *menne*, en v.a. comme en v. fr. « *mine eyes* » (Shakespeare), les miens yeux.

Minikin, mince, litt. menu-petit, mot hybride, *menu*, latin, *kin*, saxon ;

Digitized by Google

de là par ext. *minikin*, très petite épingle, le camion. Le *u* se serait ici adouci en *i*, comme il s'adoucit en *e* dans l'angl. *minever*, issu du fr. menu-vair, petit-gris.

Mingy, en patois du Devon, le véron, litt. le petit-mince, en norm. *mingé*, petit morceau. V. le mot suivant.

Minnow, le véron, non pas le menu poisson, mais le v. a. *mennewe* le poisson dit *meûnier*.

Minx, petite précieuse, étym. inconnue ; nous hasarderons le l. *mingere, minxi*, car en norm. on appelle par mépris une petite fille « une pisseuse ».

Mint, la monnaie, en sax. *mynet*, le l. *moneta*.

Mire, fange, bourbier, prob. du v. fr. *mere*, une mare.

Mirror, un miroir, en norm. un *mireux*; *Mirrour*, en v. a. miroir, en norm. un *mirous*.

Miss, mademoiselle, contr. de *mistriss*, pron. *missis*, le *misè* et le *mas* du midi de la France offrent de la ressemblance, mais représentent une réduction de *mademoiselle*, par *mam'selle*, *maselle*, *mas*, *miselle* et *misé*. V. la *Misé Brun*, de J. Sandeau. Or, l'angl. *mistress* est le v. fr. *maistresse*.

Mis, préfixe péjoratif germanique; en fr. c'est *més* et *mé*, dérivés de *meins*, du l. *minùs*. Il n'y a guère en angl. que le terme de manège *mesmarchure*, qui offre le préfixe *mes*. Dès lors le *mis* germ. préposé a des mots français, constitue autant d'hybrides.

Mischief, malheur, le v. fr. *meschef*, litt. mal-échec, d'où le verbe *mischever*, et *mescheoir*, mal-choir, mal-échoir, ou mieux moins-échoir.

Misen, misaine, du bas-l. *medianus*, Ce suffixe en *anus* est très commun, en v. fr. et nous donne l'occasion de rectifier notre étym. de Denizen. C'est le fr. *deins*, dans, devenant *deinzin*, l'homme du dedans, comme *forain* est l'homme du dehors, comme *horsain*, en norm., est aussi l'homme du dehors, comme ancien vient d'*antè*.

Miser, en v. a. malheureux, misérable, et en ce sens dans Shakespeare ; en angl. avare, par le rapport intime de l'avarice et de la misère. Mais ce *miser* est-il le l. *miser* ? Ce n'est pas probable, c'est le subst. fr. misère, comme dans la légende du Bonhomme-Misère, et dans un sens concret, comme quand on dit d'une personne pauvre : c'est une misère, ou d'une chose sans valeur : c'est une misère.

Mismaze, un labyrinthe, du pat. a. *mixty-maxy*, pêle-mêle, litt. mêler à la pelle, à la bèche, comme le fr. pelleverser.

Miss, pron. *missis*, contr. de *mistress*, le fr. *maistresse* ; le terme du midi de la France, *misé*, mademoiselle, se rapproche de *miss*, mais il vient de *miselle*, abrév. de mademoiselle, pop. *mam'selle*.

Missel-bird, espèce d'oiseau, grive tourdelle, mésange, en norm. *messette*, anglo-saxon, *mase*, ancien flam. *mésse*, all. *meise*, dont *missel* est le dim.

Mister, monsieur, en v. fr. *mistre*, maître des hautes-œuvres, bourreau, le fr. maistre, du l. *magister*, v. fr. mestre, resté dans mestre-de-camp.

Digitized by Google

Mistresse, madame, en v. fr. *maistresse*, it. *maestra*, port. *mestra*.

Mister, besoin, le v. fr. *mestier*, du l. *ministerium* ; en norm. *métier*, besoin ; il n'est pas *métier*, il n'est pas besoin.

Miss et Amiss, manquer un but, n'a qu'un rapport de forme avec le l. *amissus*, qui n'a donné au fr. que quelques termes de droit ; *miss* est le saxon *missen*.

Moar-loor, brouissure, ce qui brûle, dessèche les feuilles qui deviennent comme de la moire. V. Mohair; *Loore*, orig. inconnue.

Mite, ancienne petite monnaie, *the widow's mite*, le denier de la veuve et par ext. un rien ; en v. fr. *mite*, monnaie de cuivre de Flandres; V. du Cange à *mita*.

Moan, gémir, se plaindre ; c'est le norm. *môner*, geindre, cité comme tel par Littré ; il a formé le fr. marmoner, avec le préfixe péjoratif *mar*, mal.

Moat, fossé, pron. môte, le fr. motte ; on dit aussi *moot-hall*, litt. salle de la motte, du château, fossé, le talus qui accompagne le creux, litt. terre remuée, *mota*.

Mob, la foule, la populace, non pas le « *mobile* vulgus », comme le dit Bailey ; c'est le v. fr. *maba*, *mabe*, le populaire. Si l'angl. *mobile* sign. populace, c'est un mot de la langue savante ; *mob-cap*, bonnet de la femme du peuple ; *mobby*, en Amérique, boisson tirée de la pomme de terre, litt. boisson du peuple.

Mobble, habiller grossièrement, affubler, ressemble au v. fr. *moble*, meuble, du l. *mobilis*.

Mock, moquer, dans une longue dissertation Littré se décide à assimiler le fr. moquer à *moucher*, or la distance est honnête. C'est un mot d'orig. celtique : en kimry, *moc*, moquerie et *mociaw*, se moquer ; en gaël. *mag*, se moquer. En v. fr. on trouve ce mot dès le XIIIe siècle, et en v. fr., comme en angl., moquer est actif, comme railler : « Sachiés que fortune vous moque. » (*La Rose*, 6542) ce qui se dit en angl. : « Know that fortune mocks you. » Mais en angl. *mock* a pris le sens de faux et figure comme préfixe péjoratif dans *mock-lead*, galène, litt. faux-plomb ; dans *mock-orange*, l'orangin ; dans *mock-privet*, le filaria ; dans *mock-velvet*, faux velours, dans *mocket*, *mockadoes*, d'où le fr. moquette, que Littré déclare d'orig. inconnue.

Mohair, d'où le fr. moire, vient, selon Scaliger et Bailey de *mojacar*, nom indien d'une étoffe ; mais les étym. anglais, que Voltaire a suivis, voient dans ce mot *hair*, poil, et *mo*, nom indien d'une espèce de chèvre, ce serait alors un mot très moderne ; or, le v. fr. avait *mouaire*, le camelot, fait avec le poil de l'ours ; c'est l'arabe *mokhayar*, camelot.

Moil, se fatiguer, ahaner, litt. se mouiller (de sueur) « être tout trempé » dit-on en Norm. ; le fr. mouiller est visible dans *to moil*, embourber ; en norm. (chose curieuse) on dit en ce sens « pêcher » et l'acte du pêcheur qui se met dans l'eau est devenu le terme général pour plonger ses pieds dans la boue ou dans l'eau.

Moist, humide, moite, du l. *mustum*, moût, par l'adj. *musteus*, juteux, en v. fr. *moiste*.

Digitized by Google

Mokes, les mailles d'un filet, ou les *macles*, sorte de losange, et les mailles d'un filet forment aussi losange ; du l. *macula*, comme le fr. maille.

Moleskin, étoffe de couleur de taupe, litt. *moleskin*, peau de taupe, ou d'après le v. fr. *moloquin*, étoffe couleur de mauve, du grec μολοχη.

Mold, Molder, (modeler) V. Mould.

Moll, caresser, attendrir, en v. fr. mollir, qui était actif : « Le soleil mollit la cire » (XVI^e^ s.) En marine on dit mollir la barre du gouvernail.

Molter et Mooter, mouture, en patois anglais.

Mome, sot, benêt, en norm. momon, sorte de poupée qu'on offre au maître de la ferme à la fin de la moisson ; ce mot se prend aussi dans le sens du *mome* anglais dans la locution : « rester comme un momon, c.-à-d. sot, stupide. » Le rad. est *momus*, le dieu de la joie, d'où le v. fr. *momme*, mascarade, et le fr. momerie, id., en angl. *mummery* et *mommery*.

Mong-corn, méteil, du sax. *mang*, mêlé, et de *corn*, blé : ce mot se rencontre dans les chartes anglo-norm. et il se dit encore en Haute-Norm. avec le sens de mélange d'orge, d'avoine et de vesce.

Monger, marchand, vient du sax. *mangian*, trafiquer, et nous l'introduisons ici à cause de l'angl. *costarmonger*, marchand de fruits, litt. de la pomme à *coste*, côtelée, commune en Norm. sous les noms de *costard-gris*, *costard-gros*, *costard-petit*.

Monk, moine, du l. *monachus*, en celt. *monac*, en v. fr. *monje* dans la *Ch. de Roland*, V. 1831.

Monkey, un singe, pour *manikin*, litt. un petit homme, en holl. *maneken* : pour Skeat c'est la corruption de l'it. *monichia*, un singe et face de singe, surnom de femme, dim. de *monna* qui est une contraction de *madonna*.

Monsoon, la mousson, en v. fr. *monson*, de l'ar. : *mausim*, saison, époque fixe.

Mood, mode (des verbes), en v. fr. *mœuf*, le *d* changé en *f.*, chose rare ; cf. *sitis*, qui devient soif.

Moor, marais, marécage et bruyère ; en effet le v. fr. *more*, le *mora* des chartes et les *moors* de la topog. anglaise combinent ce double sens et désignent des bruyères humides. Nous croyons trouver ce rad. en Norm. dans Mortain, l'ancien *Moretonium*, litt. le *ton* ou *dun*, hauteur, des *mores* ; id. Mortagne.

Moor, amarrer : Johnson le tire d'un mot fr. *morer*, qui n'existe pas, croyons-nous ; dès-lors, étym. inconnue. Le holl. *maar*, mer, n'explique pas suffisamment.

Mooted, déraciné, litt. émotté, tiré de sa motte, *mota*, terre remuée.

Moot, soulever une question, en v. fr. *motion*, sollicitation, du supin *motum*, d'où le fr. mot. Le v. fr. avait *motir*, mot juridique, avec le sens de déclarer, spécifier le motif, du l. *movere*.

Mop, torchon, le v. fr. *mappe*, *nappe*, du l. *mappa* ; moppet, une poupée habillée de guenilles, « *as a mop is made*, » dit Johnson ; *mopsey*, id.

Digitized by Google

Mop, faire la moue, le même que *mock*, moquer, selon Johnson.

Mopus, un rêveur, un paresseux, un abasourdi, de là, mope, abasourdir, assoupir, l'expression mope-eyed, un myope, veut dire celui qui a l'œil éteint, étym. inconnue ; il n'y a qu'un mot qui approche, c'est le l. *myops*, *myopis*, myope. Bailey tire *mopsical*, myope, qui n'est plus usité, du l. *mopsicus*, qui n'existe pas.

Moreen, serge moirée, le v. fr. *moré*, étoffe noire moirée, en all. *mohr*, moire ; *moré* est dans *Berthe*, vers 1949.

Moreyne, en v.a., en angl. murrein, mortalité des bestiaux, en v. fr. *moreine*, en norm. *morine*.

Morgay, roussette, à la peau verdâtre, litt.le noir-gai, du v. fr. *more*, noir, d'où le fr. moreau (cheval) morillon, morin, morelle, morille, moret, nom norm.du fruit de l'airelle, moricaud (par morisque), du l. *Maurus*, le Maure, peuple noir.

Morkin, peau de bête morte de maladie, litt. le fr. mort et l'angl. *skin*, peau ; en norm. *morine*, bête morte de maladie.

Morglay, arme meurtrière, litt. mort-glaive, glaive mortel, en angl. *glave*, en norm. *glay*, glaieul, du l. *gladiolus* ; le *glay* de morglay se dessine aussi bien dans l'écossais claymore, litt. le grand glaive.

Morlin, litt. laine morte, en v. fr. *lene*, laine.

Morphew, taches blanches au visage, et darte farineuse et gale, le fr. morphée, tache au visage ; en Norm. on les appelle *feu Sauvage*, et Bailey interprète ce mot par mort-feu, en effet les dartes farineuses ressemblent au feu couvert de cendre blanche; mais il y a l'it. *morfea*, et le v. fr. *morphier*, manger, du l, *mordicare*, ce qui donne la vraie étym.

Morgage, hypothèque, le v. fr. *mortgage*.

Mortmain, le fr. mainmorte : « nos coutumes appellent les serfs gens de mortemain ou main morte par une métaphore hardie. » Pasquier, Recherches, VII, 732. du l. *manus*, (en droit romain) puissance, domaine et du mot mort, ce qui est amorti, sans force, mais non de *manus*, main.

Mortress, salmigondis, le v. fr. *mortreux*, mélange de lait et de pain, semblable à du mortier,

Moss, la mousse, du l. *muscus*, en prov. *mossa*.

Most, du saxon *mœst*, et pourtant se rencontre en v. fr. Dans le *Chronicon Francorum*, XI^e ou XII^e siècle, in-4° bibl. nat., ancien fonds Colbert, on trouve *most* dans le sens de beaucoup : « *è mervelia* se most li reis dont estet avenu deus miracles que veet. » — « En l'iglise d'Augue giest pres l'outer un corz sainz et ha hi most de S. Lorenz. » Mais n'est-ce pas là un texte anglo-français ?

Mostick, appui-main de peintre, prob. un mot hybride, comp. de *main*, et du sax. *stick*, bâton.

Mother, pron. *mozeur*, moisir, prob. le mot fr., en prov. *mozir*, du l. *mucere*.

Motley, bigarré, mélange de diverses couleurs, formé de l'angl. *meddled*, V. Meddle.

Mould, moule, le v. fr. *molde*, du l. *modulus*, d'où le fr. module et modèle.

Digitized by Google

Mould et Moulder, être en putréfaction, en moisissure, comme le bois, du v. fr. *mouldre*, moudre, réduire en poussière, d'où le fr. vermoulu; par extension *mould*, terreau; du l. *molere*.

Moult, muer, changer de plumes, du l. *mutare*, en it. *mutare*, pron. *moutare* ; insertion d'une liquide, comme dans thrésor, du l. *thesaurus*; du reste c'est le v. a. *mout*, le *l*, dit Wedgwood, a été introduit par l'influence de *u*.

Mounch et Maunch, manger, en norm. *mougier*, en wallon, *mouni*, en Hainaut *mougner*. Dans le Lincoln *to mounge* est, selon Halliwell, *to gourmandize*.

Mountebank, charlatan, litt. celui qui monte sur un banc, de l'it. *montinbanco*.

Mourn, pleurer, s'affliger, le fr. morne, en v. fr. *mourne*, deuil, et *morner*, s'affliger, du germ. *mournan*, être triste, du goth. *maurnan*, pleurer. En norm. *mouerne* et *mouermaut*, morose.

Mouse, souris, du saxon *mus;* le v. fr. avait aussi *muse*, souris. Une des chansons de Marie de France est « du mouset (souriceau) qui quist (chercha) fames. »

« Qui ne sait que d'un tour, quand le [besoin li prend
« C'est ainsi qu'une muse qui adès se [repriend. »
(Chanson de geste, Floorant).

Mouth, bouche, du saxon *mud*; d'après une orig. commune, c.-à-d. germ., le v. fr. avait *mouse*, et le norm. a *mouse*, resté dans le fr. *frimousse*, en v. fr. aussi *moe*, ex. : « Que il (le magistrat) soit fors et estables et de bon corage, non pas de moe ne de vaine gloire. » (non pas de bouche, des lèvres) Brun. Latini, *Trésor*, p. 288. Nous croyons que *mouth* et le mot suivant *mow* sont des formes d'un même thème, car l'angl. dit également : « *to make a mouth* et *to mow*, » faire la moue. En picard la moue se dit *mouse*, et *mouser* y veut dire faire la moue. Ainsi *mouth*, pron. *maouss* est devenu *mow*, pron. *maou*, d'où le fr. moue. Le *mouse* norm. appartient à la haute-Norm. On lit dans la *Muse Normande* : « *al a bonne mouse*, » c.-à-d. bouche.

Mow, une meule de blé, une veillotte, un monceau, en norm. *mouée*, monceau, en v. fr. *moie*, meule de foin ; de même *moie*, en wallon. Le l. *moles*, masse, aurait pu donner *moile*, un môle, une masse, comme le l. *mulier* a donné au v. fr. *moilier*, comme *monachus* a donné moine ; comme le fr. *mule*, une mule, est devenu en angl. *moyle*, mais en somme le radical de l'angl. *mow* et du fr. *mouée* est le saxon *mowe*, monceau ; en v. a. *moye* et *moylon* :

Une moye est dite en graunge
Taas hors de la graunge ;
Moylon appelez co ke est de feyn
Et taas co ke est de greyn.

Moy, dans Shakespeare, une mesure de blé, le v. fr. *moison*, du l. *modiatio*.

Much, beaucoup, en v. fr. *mult* et *mut*, du l. *multum*, en esp. *mucho*. L'angl. *much* se prononçant *meuch* se rapproche de *meut*, beaucoup, XIII^e^ siècle, de la grammaire anglo-fr. de Biblesworth. Dans le dialecte norm. du XIII^e^ siècle *mult* était devenu *mut*, au pluriel régime *mus*;

Digitized by Google

de là à *mutch*, il n'y a pas loin : l'espagnol a aussi passé de *molto* à *mucho*. Ed. du Méril (*Dict. du pat. norm.* ramène à *much-more*, beaucoup trop, la locution norm. *mochi-mora*, comme ci, comme ça, pas trop, étym. peu probable, à laquelle le sens ne se prête pas.

Muchel, monceau, du l. *monticellus*, en norm. un *muchel*, un *mouchet*.

Muck, fumier, du saxon *meox*. Cf. le norm. *mucre* et *muc*, humide, moisi, du l. *mucus*, *mucidus* ; *mucreur*, humidité, du l. *mucor*.

Muckle, en v. a. Muckel, beaucoup, litt. un monceau, le même que *Muchel*.

Muckender et Mucketter, mouchoir, de l'esp. *mocadero*, qui, avec l'intercalation de *n* donne *mocander* ; en norm. *mouchet* et *mouchette*, mouchoir.

Mucker, amasser d'une manière sordide, litt. *musser*, cacher, en norm. *muchier*, et *muchoier* dans *Thom. le mart* : « li jour se mucowent d'us qu'a la vesprée. » Quant au fr. moucher, Littré est réduit à inventer un mot fictif, *muciare*, dérivé de *mucus*, alors qu'on peut le tirer du l. *mungere*, qui donne *monger* ; pour le changement de *on* en *ou*, il est assez commun, spéc. en norm. où monsieur se dit *moussieu*, où monceau, en v. fr. *moncel*, se dit *mouchet*.

Mucker, en pat. a. c'est, dit Halliwell, « *to be dirty*, » et en angl. *mucky* sign. salc, malpropre : » c'est le norm. *mucre*.

Mue et Mew, mue et le verbe, muer, du l. *mutare* ; mais l'angl. *mue*, comme le fr. mue, se disait spéc. de la cage au faucon, où il changeait de plumage ; en v. fr. *faucon muier*, qui a passé la mue.

Muff, dans le *Dict.* de Wedgwood défini « *a stupid fellow*, » en langage pop. fr. un *muffle*, id.

Muff, manchon, le fr. mufle, le museau de certains animaux, d'après la ressemblance ; de l'all. *moffel*, chien à grosses lèvres pendantes. De là *to muffle*, affubler, emmitoufler. Littré dit que ce dernier mot est *mouffle*, devenu *mitoufle* en se combinant avec mitaine. Où est donc l'intermédiaire ? Ce *toufle*, qui se trouve aussi dans pantoufle, qui embarrasse tant les philologues, suggère l'idée de quelque chose de mou, de moëlleux, et Littré reconnait que son étym. ne rend pas compte du *t*. Pour le fond et pour la forme de toufle, nous avons le *stoff*, all., le *stuff*, angl., l'*estoffe*, du v. fr. ; nous avons surtout la forme bourguignonne *estofle*. Il reste à déterminer les préfixes *mi* et *pan*, c'est vrai, mais nous croyons avoir fait faire un pas dans la solution du problème. En pat. a. *muffettes*, petites mitaines ; les Ecossais ont des gants appelés *muffeties*, en pat. a. *mug*, un muffle.

Mug, un godet, une tasse, V. *Comptes* de Piré ; en norm. *moque*, un mot que Littré n'étymologise pas. En breton *moche*, godet, d'après les *Comptes de Piré*.

Mulet, amende, du l. *mulcta*, en v. fr. *multe*, amende.

Mules, mot des vétérinaires, en fr. les mules : étym. inconnue.

Mull, chauffer du vin avec du sucre, litt. mieller, d'où miellée.

Digitized by Google

miellure, *miellat*, en norm. *mieullée*, rôtie sucrée au vin.

Muller et Mullar, molette, ou pierre à broyer les couleurs ; du l. *mola*, meule ; mais l'angl. représente le v. fr. *moulleur*, qui existe dans remouleur. Cf. le l. *molaris*, grosse pierre, et le fr. pierre meulière.

Mullion, meneau, compartiment d'une fenêtre, contr. du fr. modillon.

Mulligrubs, tranchées, litt. vers rongeurs, de *grub*, ver et de *mulli*, qui se rattache à *muller*, mouleur, celui qui moud.

Mulse, vin miellé, du l. *mulsum*, vin mêlé avec du miel. en fr. émulsion, qui ne remonte pas au-delà du XVI^e^ siècle.

Mullock, débris, tas de décombres, du norm. *mulot*, monceau, spéc. de foin, en fr. mulon, litt. petite meule de foin, du l. *moles*, masse.

Mum, muet, onomat. du son mum, qui est le thème de muet et de to *mumble*, marmotter, de *to mump*, marmotter et grignoter. Cf. le l. *mussare* et mussitare.

Mumm, se masquer, en v.fr. *mummer*, faire le môme, en norm. le *momon*, poupée grotesque. V. mome.

Mump, grignoter, et marmotter, onomat. analogue à *mum*, de la *mumper*, un gueux, un mendiant, celui qui *marmotte)* à la porte, une prière.

Mumps, esquinancie, glandes au cou, litt. ce qui fait marmotter.

Munch, mâcher, du fr. manger, en norm. *mougier*, l'anglo-fr. changeant souvent *o* et *ou* en *oun*, ex. nom, *noun*, salon, *saloon*.

Murc, résidu des fruits, le marc, rentre mieux que le fr. dans le rad. lat. *amurca*, marc d'huile.

Murder, meurtre, de *mordor*, anglo-sax., mais par une origine commune le fr. avait exactement le mot angl : « murdres ne puet longuement estre celés. » (Villehardhouin 98). Le rad. est le goth. *maurthr*, qui se rattache au sanscrit *mar*, tuer. (Littré.) Le fr. meurtrier se disait même *murder*, en v. norm., comme contraction de *murderer* qui est anglais : « Larron, ne murder, ne cope-bourse. » (*Tombel de Chartrose*) ; en pic. *murdre*, meurtre.

Murk, adj. sombre, et subst. obscurité, le fr. morgue, le lieu sombre, où l'on dépose les cadavres ; *morgue*, sombre, primit. en fr. En sanscrit *murka*, troublé, sombre.

Mure, dans Shakespeare, un mur.

Murrain, maladie des moutons, clavelée, le v. fr. *morine*, cadavre, et *morie*, perte par mort et maladie des bestiaux, le norm. *morine*, charogne.

Murray, d'un rouge obscur, le v. fr. *moreau*, noir, *morel*, cheval noir, et *moré*, étoffe noire.

Muscle, moule, coquillage marin, en norm. *moucle*, du lat. *musculus*,

Mushroom, champignon, le fr. mousseron, avec le chuintement normand.

Musket, le fr. mouchet et émouchet, le tiercelet.

Muss, la gribouillette, primit. jeu de cache-cache, du verbe *musser*, cacher : « I cried hoa like boys unto a musse. » (Shakespeare, *Ant.* et *Cleop.*) ; de là *to miche*, cacher, *mucker*, thésauriser.

Muster, faire une revue, une

Digitized by Google

montre, le v. fr. *monstrer*, en norm. *moutrer*, du l. *monstrare*.

Mute, fiente d'oiseau, du v. fr. *emeut*, d'émeutir, fienter, en parlant des oiseaux, du l. *emotum*, du verbe *emovere*, par l'it. *smovere*, donner la diarrhée ; étym. de Littré.

Mutter, murmurer, du l. *mutire*, grogner, vagir.

Muzzle, museau, en v. fr. *musel*.

N

Nab, attraper, saisir par surprise, est prob. le même mot que *Knab*, mordre, que *snap*, happer, lequel est le même que *knap*, selon Johnson. Tous ces mots, comme le fr. happer, se confondent, et sont les variantes d'un thème imitatif de l'acte de l'animal engueulant soudainement et bruyamment sa proie, c.-à-d. *hap*, *snap*, *knap* : Littré cite un vieux verbe fr. *naquer*, attraper, d'où naque-mouche, espèce de lézard.

Nacker, bourrelier, le même que *knacker*, sellier.

Nail, ongle, mot germ. que nous mettons ici pour réparer l'erreur sur l'étym. de Agnail, qui vient du v. fr. *angonaille*, un ulcère (Cotgrave), du bas-l. *anguen*, *anguinalis*, un clou, du l. *inguen*, aine.

Nag, un petit cheval, un bidet, a pu être assimilé au petit valet, appelé naquet.

Nap, tondre les draps, litt. faire la nappe, *to napper*, id.

Nape, la nuque : Bailey l'assimile avec *nap*, poil, comme étant une partie poilue : mots saxons.

Naphew et Navew, un navet, en norm. *navuche*, navet sauvage, en v. fr. *navière*, champ semé de navets, pop. *naviau*, navet, v. fr. *naviel*, du l. *napus* et *napellus*, le même.

Napery, linge de table, en v. fr. *naperie*, office chez le roi concernant le linge de table, du l. *mappa* ; *napkin*, serviette, mot hybride, de *nape*, nappe, et de *kin*, petit. Le fr. naperon a perdu le *n* en anglais, de là *apron*, tablier.

Narrel, narine, en v. fr. *narille*, d'où *nare*, narine, du l. *naris*.

Nasty, malpropre : dans le Périgord selon Brantôme, *nastre* sign. sournois, mauvais garnement ; en v. fr. *natré*, rusé, en norm. *nâtre*, cruel.

Nave, nef d'église, en wallon *nave*, du l. *navis*, vaisseau.

Navy, flotte, le v. fr. *navée*, *navie*, du l. *navis*, flotte de guerre ou marchande, V. du Cange à *Navilium*, mais *navie* vient du l. *navia*, barque, esquif.

Nay, démenti ; *to have a nay*, essuyer un refus : de même en v. fr. : mettre en *ne* et en *ny* ; nier, c'est dire *ny*. Cf. le v. fr. *neis*, *naie*, ni.

Ne, ni, dans les vieux écrivains angl., le v. fr. *ne*, ni.

Neal, recuire, pron. *nîle*, le fr. nieller, du l. *nigellus*, dim. de *niger*, en v. fr. *niel*, nielle. V. Anneal.

Neat, propre, net, du l. *nitidus*, en v. fr. *nat* : « le nat du cœur, » du Cange *Gloss. fr.*, et le v. fr. *nit*. Le fr. net se trouve dans *net-weight*, le poids net.

Neck, cou, mot d'orig. germ. : suédois *nacke*, all. *ge-nick*. On peut

Digitized by Google

rapprocher de *neck* le norm. *neuque*, et le fr. nuque, tous ces mots sont d'origine arabe ; c'est *nouka*, moëlle épinière. V. du Cange à *Nucha*. Le pat. boulonnais dit *nèque* pour la nuque.

Niece, nièce, prov. *nepta*, *netsa*, du l. *neptis* ; le v. fr. *nieps*, de *nepos*, neveu, fait supposer *nieps*, aussi dérivé de *neptis*, conduisant à l'angl. *niece*, pron. *nîce*. En v. angl. *nice* signifiait niais, comme en v. fr.

Nepe, un navet, dans le Herdford, selon Bailey, du l. *nâpus*, en v. fr. *naps* ; *nès* dans *Th. le Martyr*.

Neep et Nep, pouliot sauvage, le l. *nepeta*, dérivé du *nepenthès* grec ; il s'écrit aussi *nip*.

Neif, terme de loi, une femme serve, le v. fr. *naïf*, serf de naissance, *naiverie*, servitude, du l. *nativus*, né sur la terre du seigneur.

Nesh, mou, tendre, une forme de *nice*, du l. *nescius*, d'où le fr. niais, caractère de l'âge tendre.

Ness, cap, que, dans la topog. fr. on écrit à tort *nez*, ce qui a induit Fleming à le tirer de ce mot fr. Il y a beaucoup de caps ou *ness*, en Norm.; c'est le scand. *ness*, promontoire, pointe ; *ness* était un nom commun en a. « *The wind vered* (vira) *to the S. O. and we bare cleere of the ness*, » et *ness* se dit encore en marine pour cap ; Skinner cite *foreness*, promontoire. Cette citation est tirée des *Voyages* de Hackluyt, 1.310.

Newel, noyau d'escalier, en v. a. *nuel* et en v. fr. *nual* et *noiel*, du l. *nucalis*, amande.

New, neuf, nouveau, en norm. *neu*.

Nias, nais, mot de fauconnerie, *a nias-hawk*, un faucon niais, litt. pris au nid, it. *nidiace*, de la form. lat. *nidiacem*, dérivé de *nidus*.

Nice, joli, délicat, du saxon *nese*, id. ; le v. fr. avait *nice* et *nicet*, d'où le fr. nicot ou nigaud, venant du lat. *nescius*, mais nice au sens anglo-saxon existait au XVI^e^ siècle : « la noble Badebec qui tant me semblait nice. » Rabelais, remarque de Littré. Mais il est bien possible que le *nice* du v. fr. avec son sens de simple et la simplicité a sa grâce, ait passé au sens de joli. La forme angl. *nesh* est *nice* chuinté, en v. fr. *niche*.

Nichils et Nichels, dette dont on ne peut rien tirer, des choses de néant, du bas-l. *nichil*, rien; *Nihils*, même mot.

Nick, le moment précis, le point nommé, pour Johnson, du teut. *nicke*, un clin d'œil; pour Bailey, du l. *nictare*, cligner : l'origine teut. est la plus probable.

Nick, *Old-nick*, le diable, litt. le vieux Nicolas.

Nick, coche, entaille, une forme de l'angl. *notch*, id., en norm. *noche* et *nocke*, mais le passage de l'*o* à l'*i* fait difficulté ; mais le norm. a divisé une-noche, comme s'il y avait une *oche*, et il a fait de ce dernier terme un mot détaché : *oche*, une coche.

Nick, tromper, tricher, litt. faire des niches, ou des niques, suéd. *nyck*, malice, holl. *nuk*, id.

Nick, qui se trouve dans *nickname*, sobriquet, est, selon Johnson, le fr. *nom* de *nique*, ou de raillerie.

Nide, nichée, du fr. nid et du fr. *nitée*, car nous regardons comme contraction de ce mot le v. fr. *niée* que Littré rattache à niche dont il ne cite

Digitized by Google

pas d'exemples d'avant le XVIe siècle. En prov. *nieu*, nid, en norm. *nieu*, nichet.

NIDGET, un niais, un nicet, et chuinté *nichet*, en norm. *nichot*, d'où le fr. nigaud, tous dérivés de *nice*, du l. *nescius*; *nidgeries*, pour *niche-ries*, niaiseries. En v. fr. *niquet*, niais, *niqueter*, faire des niaiseries.

NIFLE, bagatelle, faire des riens, muser; ce mot peut être une forme de *nichel*, *nichit*, rien; mais c'est plutôt le norm. *niveler*, et *niveloter*, faire des riens, prob. de *nihiler*.

NIGGARD, avare, Johnson le tire de l'isl. *ningrr*, Minshew de *nigh*, près et de *garder*, qui garde; en f. pour dire qu'un homme est avare, on dit qu'il *regarde de près* à la dépense; mais *niggard* se rapproche beaucoup de l'all. *knicker*, avare.

NIGGLE, se moquer, se jouer de, semble être le dim. du verbe *niquer*, qui voudrait dire faire la nique.

NIGHTINGALE rossignol, en saxon *nihtegale*, de *night*, nuit, et de *galan*, chanter.

NILL, étincelles qui sortent de la fusion des métaux; pas d'étym. ni dans Johnson, ni dans Bailey; prob. *niellure*, se rattachant à NEAL.

NINNY, un niais, en norm. un *nini*, id.

NING, un paresseux, un poltron, peut-être pour *nothing*, rien, comme on dit en ce sens en fr. « un rien du tout. »

NIZY, niais, du fr. nice, du l. *nescius*, en prov. *nesci*, en catal. *neci*, en esp. *necio*, en it. *nescio*. V. NICE.

NOCK, V. *Notche*, en norm. *nôque*.

NOD, un signe de la tête, du l. *nutus*, id.; en norm. *lober*, secouer la tête en sommeillant.

NODDY, un niais, du norm. *naudin*, selon Johnson, Bailey et Wedgwood.

NOG, une tasse, un godet, se rapproche de *mug* et du breton *moche* et *moque*, tasse; *noggin* en est le dim., petite tasse.

NOIE, NOIANCE, NOIOUS, ennuyer, et ennuyeux. V. ANNOY.

NOLE, dans Shakespeare, un nœud, en norm. *noulu*, noueux, ce qui suppose *nole* ou *noule*, nœud, du l. *nodulus*.

NON, cette négation fr. précède un grand nombre de mots angl. spéc. de la langue du droit; de même en v. fr. non-puissance, impuissance, non-lieu, etc., en v. angl. *nompeer*, impair, d'où le norm. propre Napier. Cf. le fr. nompareil, qui est anglais.

NONAGE, minorité, le fr. non-âge.

NONCE, intention, projet, prob. une annonce, ce qu'on annonce, qu'on met en avant.

NOODY, un niais, le même que NODDY.

NOUN, un nom, en v. fr. *noune*: « Tan nounc, plus oultre ne serra appelé Abram. » (*Bible*, *Genèse*, 17). En norm. *noumer*, nommer.

NOON, midi, litt. l'heure de none, *nona hora*, l'heure du repas, du milieu du jour; à Caen on dit *none* pour le milieu du jour. Axel Romdahl cite ce mot en ce sens dans son *Gloss.* du Val-de-Saire. En Norm. on fournissait aux maçons le vin de nones. Pour *none* à Caen notre autorité est M. Hamon, bailly de Jersey.

NOOSE, prendre dans un nœud coulant, attraper, du l. *nodus*, en prov.

Digitized by Google

nosar, nouer, en v. fr. *nous*, nœud, en norm. *nou*, en lang. *nous*.

Norman, dans la langue maritime angl. désigne le petit tournage d'un vireveau, invention des Northmans.

Norroy, héraut d'armes dont la juridiction s'étendait vers le nord, au-delà du Trent, le v. fr. *norois*, homme du nord.

Nose, nez, le l. *nasus*, en argot fr. *nase*; ou de l'angl.-sax. *nœse*.

Nosegay, bouquet, litt. la joie du nez.

Nosle, naseau, le v. fr. *nasel* et *nasal*, du l. *nasus*, *o* pour *a*, comme dans Noël, de *natalis*; to *nuzzle*, fouiller avec le museau.

Nostril, narine, n'est pas l'altération du v.f. *narille*, d'après le rad. *naricula*; le *nostril* est un composé de *nose*, nez, et de *thyrl*, cavité, trou, dim. de *door*, porte.

Notch et Nock, entaille, en norm. *nôche*, en langage pop. angl. *notch*, le *feminale pudendum*.

Nouche et Owche, bijou, en v. fr. *nusches*, agrafes ou bijoux, dans du Cange à *Nusca* et le v.fr. *Nusque*, est l'angle interne de l'œil où il y a comme une perle.

Noun, un nom, de même *noune*, en v. fr. : « Tan noune plus oultre ne serra appele Abram. » (*nec ultra vocabitur nomen tuum Abram*)(Bible, Genèse. Ch. 17).

Nowes, pron. *nouse*, nœud de mariage ; V. Noose.

Nozle, le même que *Nosle*.

Nuel et Newel, noyau d'escalier, en v. fr. *noiel*, du l. *nucalis*, noyau.

Nuisance et Nusance, objet nuisible, les mêmes en v. fr.

Numb, engourdi, niais, le même que *mum*, muet.

Nun, une nonne, du l. *nonnas*, mon père (terme de respect) et *nonna*, mère, dont l'origine, dit Littré, n'est pas bien établie. Il ressemble à un terme enfantin comme papa, maman. It. *nonno*, *nonna*, grand-père, grand'mère.

Numbles, les nombles, du l. *lumbulus*, de *lumbi*, les lombes. Le droit de *naublage*, à Nantes, était un morceau de choix pris sur les reins du bœuf ; Littré dit que *noubles*, l'anglais *numbles*, est encore en usage. Les bouchers de Nantes payaient le droit de *naublage*, c.-à-d. de *lumbage*, la redevance ci-dessus.

Nunchion, le goûter, altéré en son synonyme *luncheon*, et *lunch*, litt. le repas des nones, du milieu du jour, en angl. *noon*. V. Noon. *Nunchion* suppose le lat. *nonatio*, qu'on aperçoit dans le *nonat* de l'Avranchin, repas du midi.

Nurse, nourrice, en v. fr. *nurrice*. du l. *nutrix* ; *nurture*, nourriture, de même en norm. *nurture* et *nourture*, id.

Nut, noix, du saxon *knut*, *nut-meg*, litt. noix *muguette*, en v. fr., c.-à-d. musquée, en v. fr. *muge*, muguet. En v. fr. la *noix-muguette* était la noix. L'a. *chesnut*, châtaigne, est litt. le v. fr. *noix de chastaigne*.

Nuzzle et Nuddle, en v. a. *nousle*, se dit de l'enfant qui cherche le sein, « With the mouth and nose », dit Wedgwood, par conséquent qui *nousille*, nasille. Ce mot angl. devient actif, « élever, nourrir, » quand c'est la nourrice qui *nousille* l'enfant, litt. introduit son nez dans son sein.

Nye, une volée d'oiseaux, le v. fr. *niée*, une nichée.

Digitized by Google

O

Oaf, benêt, idiot, litt. l'homme qui souffle, fait *ouf* ! et ouvre sottement la bouche, comme le bouffon, dont le nom est le même rad. imitatif.

Oaf, enfant supposé, laissé par les fées, est peut-être le même mot, puisque *changeling*, enfant supposé, sign. aussi idiot. Cependant *oaf*, et *ouph*, une fée, se rapprochent du dan. *elf*, fée, génie.

Oar, ramer, en angl. sax. *ar*, semble se rattacher à un thème primitif, d'où est sorti le grec αροω, le l. *arare*, le v. fr. *arer*, labourer, d'après la ressemblance du sillage avec le sillon. Pour *oar*, ramer, Fleming cite le norm. *ower* : nous ne connaissons pas ce mot.

Ocy, en v. a. est le fr, oh ! si... traduit par Bailey en *I wish*, je désire. *Often*, souvent, est le sax. *oft*, mais le pléonasme *oftentisnes* est une imitation du v. fr. *souventes fois*.

Oge, *ogee-arch* et *ogive*, terme d'architecture, du l. *augivus (arcus)* du l. *augere*, augmenter, l'arc qui augmente la solidité de la voûte ; en it. *augivo*, en v. fr. *augive*, sa forme normale.

Ogle, lorgner, le v. fr. *ocler*, regarder en-dessous, du l. *oculari*, en fr. œiller et œillade. Son équivalent angl. est *goggle*, lorgner. En it. *occhiata*, œillade.

Oglio, salmigondis, de l'esp. *oglis*, de *olla*, du l. *olla*, marmite, le contenant pour le contenu, artifice très fréquent, comme dans plat de viande, verre de vin, etc.

Ogre, un ogre, non pas de *Hongre*, Hongrois, mais du l. *Orcus*, nom de Pluton, en esp. *uerco*, en it. *orco*.

Oil, huile, le v. fr. *oille*, du l. *olea*, plutôt que du sax. *ele* et *ool*.

Oilet et eyelet, œillet, petit trou pour passer les mailles, soupirail, litt. petit œil, du v. fr. *oil*, œil, V. Ch. de Roland, v. 1991.

Olio, le même que *oglio* ; en fr. oille, mélange de viandes. Littré dit que le mot *ole*, dans le sens de marmite se trouve en v. fr. « a pleine ole d'eve boillie. » (XIIIe siècle, *Ren.*) et qu'à Rennes on dit encore *oulle* pour marmite, du l. *olla*.

One, pron. *ouenne*, un, adj. et pron. vient moins bien du sax. Œne que du l. *unus*, de l'ancien lat. et pop. *oinus* ; en wall. *on*.

One, on « one sees », on voit, est le fr. on, v. fr. *om*, du l. *homo*, en esp. *omne*, en port. *ome*. L'a. *one* admet le pluriel et Johnson cite : « *The* great ones of the world, » ce qui peut se dire en v. fr. « les grands *oms* d'el mund. »

Oneyer, banquier, en pat. a., litt. le v. fr. *monneyer* ou le monnoyeur, le changeur.

Ooze, boue, vase, to *ooze*, filtrer, s'échapper, en parlant des eaux ; Johnson tire ce mot du fr. *eaux* ; il est vrai qu'aucune forme du v. fr. ne s'en rapproche, mais le norm. a l'adj. *ousous* et *iaousous*, aqueux, qui suppose le subst. *ouse* et *iaouse* eau, mais plutôt du fr. bouse, ainsi que *ouse*, tan, écorce réduite en boue.

Ousel, merle d'eau, du bas-l. *aucella*, contr. d'*avicella*.

Oppose, opposer, actif en angl.

Digitized by Google

comme en v. fr. « *He* opposes my designs » il empêch emes desseins ; en norm. « rien ne vous en oppose » c.-à-d. ne vous en empêche.

Oragh et Orragh, l'arroche, que Littré, par impossible, tire du l. *atriplex*, mais le berrichon *arrosse*, le wall. *arase*, le namurois *aurause*, conduisent au nom d'une autre plante, le *lathyrus hirsutus*, appelé en Norm. *jarousse* et *arosse*.

Orchal, orseille, le fr. chuinté, à la façon norm ; orseille est la métathèse de roccelle, litt. la plante des rocs, des *rochelles*.

Orchard, un verger, du sax. *ort-geard*, cour des herbes (*wort*).

Ord, un mot qui n'existe que dans la loc. « ords and ends », des lambeaux, des restes, litt. des ordures et des bouts, le v. fr. *ord*, *orde*, sale, d'où ordure, en norm. de même « des ordes bêtes, » spéc. les reptiles, les lézards, les crapauds, du l. *horridus*, ce qui fait horreur.

Ore, une mine, le v. fr. *ore*, litt. mine d'or.

Ore, dans *ore-weed*, plante marine, vareck, qui se dépose sur les bancs de sable, est le scand. *ore* que Warsaae définit « *Ore, sandy point of a promontory.* » (*The Danes in England*, p. 61.) Cf les noms topog. Le *nore* sur la Tamise, Greenore-point, *Carnsore*, etc.

Orgulous, orgueilleux, dans Shakespeare ; Halliwell cite ce mot comme v. a., ainsi que *orgulist*, traduit par *Proudest*, dans *Morte d'Arthure*.

Oriel, le v. fr. *oriol*, porche, galerie, en bas-l. *oriolum*, peut-être une réduction de *atriolum*, du l. *atrium*. V. du Cange à *Oriolum*. Pour Wedgwood, du l. *oris*, entrée?

Oriol, le loriot, en v. fr. *oriol*, du l. *aureolus*, l'oiseau doré, le fr. loriol, et loriot proviennent de l'agglutination de l'article.

Ork, orque, gros cétacé, litt. diable, du l. *orcus*, enfer, en it. *orco*, en esp. *huerco*.

Orphan, orphelin, en v. fr. *orpheninn*, du dim. *orpheninus* de *orphanus* ; Littré cite le v. fr. *orphe*, orphelin ; rad. grec ορφανος.

Ort et Orts, fragments, restes, le même que Ord, en v. fr. *ort-lieu*, lieu sale. V. Ord.

Orthography, en fr. orthographe, formé contre l'analogie ; mais autrefois *orthographie* : « Parmï nous l'orthographie est diverse. » (Joachim du Bellay).

Ospray, orfraye, du l. *ossifraga*, litt. qui brise les os.

Oss, mot pop., aspirer à, se proposer de, vient, selon Wedgwood, du fr. oser, it. *osare*, vénitien, *ossare*, en v. fr. *os*, *ose*, osé, hardi.

Ostler, valet d'écurie, v. fr. *hostelier*, hôtelier ; *ostlery*, hôtellerie.

Ostrice, autruche, du l. *avis struthio* ; le l. *avis* entre aussi dans l'angl. *bustard*, l'outarde, de *avis tarda*, en v. a. *bistard* pour *vistard*, en champen. *bistarde*.

Otter, essence de rose, semble le fr. odeur.

Ottomy, un squelette, en pat. a. (Brockett), le v. fr. *atomie*, pour anatomie ; en norm. *antomie*.

Ouch, chaton, le norm. *ôche*, entaille, en v. a. *oiche*, bouton.

Ouph, fée, le dan. *elf*, id.

Digitized by Google

Ouse, tan, écorce pour le tanneur, semble être le même que Ooze.

Ousel, merle aquatique, le fr. oisel; dans Shakespeare *ouzie*, le merle.

Oust, ôter, le v. fr. *oster*, de *haustare*, du l. *haurire*, qui a le sens d'ôter.

Out, dehors, du sax. *ut*. Cf. le v. fr. *oultre*, du l. *ultra*, hors d'ici ! « Oultre culvers! » hors d'ici, traître ! (Ch. de Roland.)

Owl et Owlet, hibou, hulotte, en pat. a. *Hullard*, le norm. *Heulard*.

Own, avouer, un mot que Johnson n'explique guère par cette définition: « to avew for one's own. »

Oxys, l'alleluia, le pain de coucou, contr. de *oxalis*, son nom botanique.

Oyer, cour de justice, du fr. ouir, du v. fr. *oyez*, entendre ; *oyez, oyez*, cri du crieur public.

P

Pace, pas, le fr. pas, du l. *passus* ; mais l'angl. *pace*, représente mieux le fr. passe. Dans *a pace of asses*, un troupeau d'ânes, ce mot peut représenter le norm. *passée*, l'ensemble des animaux qu'on passe de la ferme aux champs.

Pack, paquet, de l'all. *pach* ; mais *to pack*, paqueter, a pour équivalent le norm. paquer : « T'as paqué de la toile, » (*Sur la jetée*, par Santallier, 75). En norm. une *pacque*, en fr. un paquet.

Paddle, patrouiller, en norm. *patouiller*, en v. fr. *patouel*, bourbier.

Paddlock, cadenas, litt. loquet contre le vagabond, *pad*, piéton, du v. f. *pade*, pied.

Padnag, cheval qui va l'amble, de *nag*, bidet, et *pas*, le bidet qui va au pas ou presque au pas.

Padon-pipe, la prêle, dont la tige est creuse, litt. le chalumeau, du crapaud : *paddock* et *pipe*.

Paduasoy, espèce d'étoffe de soie, le fr. pou de soie.

Pageant, pompe, parade, litt. imitant le riche costume du page ; en Norm. on dit fier et hardi comme un page : en v. fr. *paige*, ce qui suppose *pager*, faire le page. Il y a une autre étym. plus probable : en v. a. c'était *pagyn* et *pagen*. du bas-l. *pagina*, : « *pagiants were high scaffolds* » (Sharp's *Coventry mysteries)*, et on lit dans *Munim Gildh* : « *ex utroque latere gigantis in eadem paginâ duo antelops.* »

Pail, un seau, en norm. *paile*, une poêle, du l. *patella* dim. de *patena*, patène. Mais l'angl. a aussi *bale*, seau, le v. fr. *bail* ou vider avec un *baille*, cuvier, mot celto-germanique.

Pail-mail et Pell-mell, pêle-mêle, confusément, litt. mêlé dans la poêle, ou *paile* en norm. ; Cf. le v. fr. *peleverser*, confondre, litt. mêler dans la poêle.

Painims, les païens, du l. *paganus*, en v. fr. *paienisme*, *paienime*, terme abstrait comme on dit la païennerie, la juiverie, la chrétienté.

Palaver, dans le Dict. de Wedgwood, le fr. palabre, de l'esp. *palabra*, du l. *parabola*, d'où le fr. parole.

Pall, manteau de parade, et poêle, en v. fr. *paile*, tenture, tapisserie et poêle, du l. *pallium*. Halliwell cite

Digitized by Google

dans son *Dict.* le v. a. *palle*, drap mortuaire.

PALL, perdre de sa force, litt. pâlir ; *to pall*, affaiblir. Le fr. pâlir est aussi actif ! « la fièvre l'a pali. »

PALLET, un grabat, litt. un lit de paille, en v. fr. *paillade* et *paillée*, en norm. *paillot*, en v. a. *palyet* « lytylle bed, » dans *Prompt. parvul.*

PALL-MALL, jeu de paume, en v. fr. pale-maille, du l. *pila*, balle et *malleus*, maillet; à Pontorson, le terrain du jeu de paume s'appelle *Pailmall* ou *Pailma*, à Londres *Pall-mall* ; mais nous préférons l'étym. par « enceinte de pieux où l'on joue au mail », de *pile* v. fr. enceinte de pieux, et le fr. mail. Celui d'Altona est dit *Pailmaille.*

PALM, manier, toucher avec la paume de la main, du l. *palma*, en v. fr. *palmeyer* ; *to palm*, escamoter, litt. faire passer la balle d'une paume dans l'autre ; de là en imposer ; à cette dernière sign. se rattache le fr. empaumer, tromper, séduire.

PALMER, pèlerin, le fr. paulmier, litt. celui qui revient de la Terre-Sainte avec la palme d'Idumée. *Palmer-worm*, chenille, litt. le ver qui se nourrit sur les feuilles, sur les palmes.

PALSY, paralysie, en v. a. *palasye*, en v. fr. *palacin* et *palasine*, en esp. *perlezia.*

PALTOCK, en v. a., que Palsgrave traduit par le fr. « *palleteau*, paltot, » Skeat donne comme angl. *blouse*, le fr. blouse, en v. fr. *bliaus*, prob. du persan *balyad*, large vêtement.

PALTRY, chétif, pitoyable, se rattache au v. fr. *paultraille*, canaille, formé de *paultre*, lâche, litt. adonné au lit, à la paille, d'où le fr. poltron ; *to palter*, agir en coquin, même famille, et peut-être aussi *to palter*, prodiguer, dissiper. Cf. le v. fr. *paillous*, lâche, et le fr. paillard, celui qui aime la paille.

PAM, le valet de trèfle que les Français appellent Pamphile : en fr. un pamphile, un plat valet, litt. ami de tout le monde.

PAMPER, engraisser, litt. avec des pampres : en norm. *pampre* se dit de toutes les feuilles et tiges vertes ; on les donne à manger aux bestiaux ; en it. *pambere*, le manger et le boire; en flam. *pambere* (quasi pane è bere) dit Wedgwood).

PAMPHLET, une brochure ; bien des étym. ont été essayées. Nous en proposons une nouvelle. Partant de *papelleur*, v. fr. papetier, nous supposons *papelet*, petit papier, d'où le fr. papillotte, petit papier. L'intercalation de *m* est commune, d'où *pampelet* ou *pamplet* ; il y a des exemples de *p* changé en *f* ; cap est devenu chef, *mesple* est devenu nèfle, et *præsaga*, frésaie. Du reste l'esp. a *papelete*, une feuille de papier écrite.

PANTCH, dans le Sommerset, est défini « *to walk in a deep mud* », c'est le v. norm. *panche*, une pêcherie; or, en norm., pêcher sign. patrouiller.

PANDER, un complaisant, un maquereau ; Johnson voit dans ce mot le *Pandanus* de *Troïlus* and *Crepida*, forme qui ne rend pas compte du *der*, final ; mieux vaut l'étym. de Bailey, par le fr. pendart.

PANG, torturer, du l. *pungere*, piquer, en prov. *punger.*

PANNADE, courbette d'un cheval, du fr. se panader : « XV^e siècle, Fit

Digitized by Google

contourner, virer, sauter et « pennader le coursier » ap. Lacurne. Litt. faire le paon, le fier, se rengorger.

PANNAGE, impôt sur les draps, du l. *pannus*.

PANNAGE, le droit de *pasnage* dans les bois, du l. *pasnaticum*, *pasnagium*, du l. *pascere*.

PANSE, dans Wedgwood, le fr. penser, le même que panser.

PANSY, la pensée (fleur), ou *heart's ease*, la joie du cœur, la fleur de la pensée, du souvenir.

PANT, le fr. panteler, en v. fr. être *pantois*, d'où l'angl. *pantess*.

PANTER, un filet, en fr. pantière.

PANTER et PANTLER, un panetier : rapprochant ce mot de *butler* et de *butlery*, Wedgwood tire ce dernier de *butt*, botte ou baril, mais c'est plus prob. pour *butlery*, la *bouteillerie*.

PANLER et PANTLER, un panetier.

PANTLER, dans Shakespeare, couirraprès quelqu'un, probabl. en s'essoufflant, le fr. panteler.

PAP, tette, bout du sein, d'un thême *pap*, onomat. qui veut dire manger, d'où le l. *pappare* et *papilla*, tette. *Pap*, bouillie, en norm. *papin*. Cf. le v. fr. *papper*, manger à la manière des enfants.

PARAMOUNT, supérieur, dominant, le v. fr. *paramont*, litt. par-amont, c.-à-d. par en haut, opposé à *par à val*, par en bas.

PARAMOUR, un amant, une amante, pour paramoureux, c.-à-d. très amoureux, se rattachant au v. fr. *paramer*, aimer avec excès.

PARAVAIL, un sous-tenant, non de *avail*, litt. à valoir, mais c'est l'opposé de paramount, litt. par en haut, par conséquent *paravail* est l'homme d'aval, d'en bas.

PARBOIL, le fr. parbouillir, mais l'angl. ne signifie pas bouillir à l'excès, comme le veut l'étym., mais à *moitié* cuit. Le sens prim. a changé.

PARCENER, co-partageant, le v. fr. *parcenier*.

PARCH, griller, dessécher, litt. réduire à l'état de parchemin; en norm. *parche*, portefeuil. de parchemin, *parchu*, sec comme une feuille de parchemin : ce mot n'a plus que deux syll. en angl. *parchment*, forme intermédiaire.

PARE, le fr. parer, couper, rogner, litt. mettre de pair, en norm. *pérer*, égaliser, mettre de pair, ou mieux *pairer*.

PARGET, enduire, crépir, le norm. *porgeter* ou *porjeter*, *por* et *pour* représentant le l. *porro*, au loin ; ainsi *porjeter*, c'est lancer au loin le crépi. En norm. le synonyme de *porjeter* est *pourfrire*, du l. *fricare*, frotter. Du reste on tire avec vraisemblance to *parget* du l. *parietare*, d'autant que Palsgrave dit : « *pariette* for walles, blanchissures, » et Wedgwood fait cette citation de Hall : « a little *sum* in the *parieting* of God's house. »

PARIAL, le fr. Pair-royal, terme de jeu, trois rois, trois as.

PARISH, paroisse, en norm. *paroiche*, en v. fr. *parosse* et *paroche*.

PARLANCE et EMPARLANCE, en v. a. récit, narration: « *She would emparlance make*. » (Spenser, 251); en norm. *parlance*. Dans Shakespeare « *a parlous* boy, » un enfant babillard.

PARROT, perroquet, primit. Pierrot, en esp. *periquito*, le petit Pierre :

Digitized by Google

Palsgrave donne le fr. *paroquet*, d'où est sorti l'angl. *Parrot*.

Parson, curé d'une paroisse, en v. fr. *personne* : « Deiren, arcediachne, persones e abè.» (Th. le mart. 126).

Parsnep, le panais, en l. *pastinaca*, en v. fr. *pastenade*, d'où l'angl. parsnep par l'interm. *past-nèd*.

Part, partage, le v. fr. *partir*. séparer, d'où le sens du fr. partir : *parts*, les talents, en v. fr. les *parties* (facultés) de l'esprit.

Partisan, hallebarde, le fr. *pertuisane*, litt. ce qui fait un pertuis, du l. *pertusus*, de *pertundere*, d'où le fr. percer, en v. fr. *perser*. Quant à *bartizan*, qui semble être le même mot avec un sens différent, c'est le synonyme de l'a. *brettice*, qui est le v. fr. *bretesche*, sorte de fortification.

Partner, compagnon, compagne, en v. fr. *parcener*, litt le *partionneur*, celui qui prend sa part, sa portion.

Partridge, perdrix, du l. *perdicem*, en v. fr. *pertrix* : « ne capons ne pertrix. » (Ch. d'Ant). En v. a. *pertriche*, où le second *r* est abusif.

Partlet (Bailey), tour de gorge ; *partlet*, poule, appelée *partelotte* dans le cycle du Renard, d'après la *partie*, la *parcelle*, qui lui forme un collier.

Pash, un soufflet, l'équivalent du fr. *paf*.

Pase, en v. a. peser, *Gloss.* de Brockett.

Past, passé, usité dans « past-one, past-two », comme en Norm. « Passé la saint Clément, ne sème plus de froment. »

Passaree, terme de marine, une manchette, peut-être le fr. passerelle, ou une *passerie*.

Pasmolle, en v. a. orge; en norm. *paumelle*, orge, litt. celle qui s'étale comme la paume de la main; dans le Midi de la France *pamoule*, du l. *palmula*.

Pastern, le pâturon du cheval, la partie *liée* pour paître, en v. a. *pastron* (Palsgrave), du fr. *pasture*.

Pastry, pâtisserie : l'angl. est dérivé de *paste*, pâte, et le fr. du verbe pâtisser, qui ne s'est produit qu'au XVI^e^ siècle. *Patisson*, nom propre commun en Angl. C'est un mot usité à Rouen, dit Littré, pour les petits pâtissiers. Nous citons ce nom propre en passant, ne voulant pas entrer dans cette série que nous avons traitée ailleurs (*Mém. des Ant. de Norm.*)

Pat, convenable, à propos, orig. inconnue; Bailey y voit le l. *aptus*, en v. fr. *ate*, ce qui est bien douteux.

Pat. un coup, en norm. une *pattée*, un coup dans la patte.

Patch, une pièce, en norm. *piache* et *pièche*, du bas-l. *patacium*, lambeau d'étoffe ; *to patch*, ravauder, litt. mettre des pièces.

Pate, tête, caboche : Bailey dit du fr. tête en changeant *t* en *p* ; mais il faudrait des exemples ; mais Skeat dit que c'est pour *plate*, du bas-l. *plata*, la tonsure cléricale, la partie plate.

Path, un sentier, en v. fr. *passe*, sentier.

Patter, frapper à petit bruit, piétiner, le fr. patter, terme de chasse.

Paul et Pawl, barre de fer, le même que *pole*, perche.

Digitized by Google

Pautoner, en v. a. libertin, vagabond, le v. fr. *paltonier* et *pautonier*, du v. all. *Paltenære*, habit de voyage.

Pavice, pavois, en v. fr. *pavesche*, qui suppose *pavesse*, en esp. *pavez*, en it. *pavese*, étym. inconnue.

Pay, goudronner, empoisser, du v. fr. *empoier*, enduire de poix, en dialecte norm. de la *pay* ; en fr. empeser, du l. *picis*, résine.

Pawn, prêter sur gage, litt. sur des chiffons, des guenilles, en l. *pannus* ; en v. fr. *panéir*, prendre des gages, *panise*, saisie, *pander*, prendre des gages. *Pawnbroker*, prêteur sur gages, litt. briseur de guenilles, brocanteur. *Pawnee*, saisie, le v. fr. *panise*.

Pawn, un pion, au jeu d'échecs, it. *pedone*, piéton, esp. *peone*, soldat à pied.

Pea, un pois, en norm. un *peis*, du l. *pisum*.

Peacock, le paon, du saxon *pawa*, paon ; en norm. le *picocq* ou *picot*, le dindon.

Peck, un quart de boisseau, en fr. un picotin (d'avoine), prim. pichotin, litt. un petit pichet, en v. fr. *pichier*.

Peal, grand bruit, fracas, la réduction de *appeal*, qui est le fr. appeler.

Pear, une poire, en norm. *père* ; en v. a. *peyri*, un poirier : « *Peyries and plum trees*, » (*Fifth passus of P. Ploughman*), en norm. *périer*.

Pearl, perle, du l. *perna*, un poisson à coquille, d'où *pernacula*. De là l'anglo-fr. *bernacle* (Max Muller).

Pearmain, le nom d'une pomme, la permaine, en fr. du l. *permagna*, très grosse, et non pas *pear-main*, la grosse poire.

Peasant, paysan, en v. fr. *paisant*, fem. *paisande* ; en norm. *paisant*, puisqu'on y dit *paisanterie*, la gent paysanne, comme l'angl. *peasantry*.

Peck, béqueter, le fr. bec, d'où *wood-pecker*, le pic-vert, litt. piqueur de bois, en norm. *pecquot*, pivert.

Peck, un quart de boisseau, en fr. un picotin (d'avoine), prim. pichotin, litt. un petit *pichet*, en norm. et en v. fr. *pichier*, vase d'environ un double litre. Peck, un grand nombre, indéfini, comme on dit en Norm. « jeter à quelqu'un un boisseau d'injures. »

Peculiar, en pat. a. une particulière, une maîtresse.

Pedelion, l'ellébore, litt. pied de lion.

Pederero et Pedrero, formes esp. pour l'engin appelé en fr. *pierrier*, en v. fr. *perière*.

Peddle, faire le colportage, et par ext. niaiser, faire des riens, comme font les colporteurs, du v. fr. *pietteller*, *peteler*, et *pediller*, remuer les pieds, ce que font surtout les colporteurs; en angl. *peddlars*, litt. les piétons : *peddlar's french*, jargon, argot, litt. le français du colporteur.

Pedigree, arbre généalogique, litt. *pied-de-grue*, d'après sa forme en éventail.

Pedo, le faucheux, litt. l'insecte aux longs pieds, en it. *pedone*, qui a de grands pieds.

Peek, en angl. pop. la première lueur du jour, en norm. la *pique*, la *piquette du jour*, la première pique du jour, quand la lumière lance ses

Digitized by Google

premiers traits ou flèches ou piquants. L'angl. *peep* en est peut-être l'altération.

Peel, peau, le v. fr. *pel*, du l. *pellis* ; *Pellage*, droit payé pour les cuirs ; *pell*, peau, contr. de pelette, en norm. cuir avec laine, *pelt*, curée des oiseaux de proie, litt. une pelette ; *pelt*, frapper avec une pelotte, le fr. peloter. Pelter, un avare, avec Pelting, pauvre, allusion à la pauvreté des peaussiers, en v. fr. *pèltiers*.

Peel, une pelle, du l. *pala*.

Peel, piller, du l. *pilare*.

Peep, pointe du jour, V. Peek ; *peep*, œillade, litt. rayon, pointe du regard, *peep*, poindre, percer.

Peep, piper, épier, d'où *peeper*, poussin, en v. fr. *pipier*, petit d'un oiseau, et *pipier*, pépier, mots imitatifs.

Peer, pair, comme en fr. primitif, « Ne aiet niuls male voluntatem contra son peer. » (*Fragm. de Valenciennes*, x^e^ siècle).

Peer, paraître (variante *pear*), du l. *parere*, en v. fr. *paroir*, paraître, resté dans comparoir.

Peevish, acariâtre ; Junius tire ce mot du fr. pervers, ce qui est possible par ces transformations : « *peveurs*, *peveurche*, *peverche*. »

Peewit, le plouvier, en norm. *pivit*, la mouette, le courlis.

Peg, cheville, a du rapport avec le l. *pungere*, ficher, archaïque *pegere*, et avec πηγνυμι, id.

Pelf, en v. a. méchante étoffe, « *paltry stuff*, » dit Bailey, le norm. *peffe* et *peuffe*, guenilles, et par ext. argent mal gagné, litt. par *peufferie*, par le *peuffier*, revendeur, ordinairement usurier. En pat. angl. *pelf* vient d'un objet de rebut (Halliwell). *Pelt*, dans Shakespeare, une peau, en norm. *pelette*.

Pells, litt. les *pels*, les peaux, les parchemins ou rôles des sommes payées au trésor.

Pemby, précédé de *Nemby*, est dans l'angl. pop. le type d'une bégueule, en fr. Madame *Pembèche*.

Pen, plume, le l. *penna*, resté dans le norm. *panas*, plumeau, qui peut venir aussi du l. *pannus*, lambeau d'étoffe, en v. fr. *pannes* ; cf. le fr. empenner : « Et puet enpener ses fleiches de tex pannes, comme il voudra. » (*Liv. des métiers*).

Pen, la verge humaine, en norm. *pine*, se trouve dans l'angl. *sea-pen*, verge marine, prépuce de mer.

Pencil, crayon, pinceau, en v. fr. *pencel*, l. *penicellus*, dim. de *penis*, queue.

Pendant, du l. *pandens*, ouvert, en v. norm. « lettres pandens, » c.-à-d. ouvertes.

Pentice, auvent, le fr. appentis.

Penthouse, appentis de maison, hybride anglo-fr. ; *Pentile*, tuile à double pente, faitière.

People, peuple, du l. *populus*, en v. fr. *pueple* : « grant pueple assemblé. » (Villehard). *People* dans le sens angl. de gens semble avoir existé de haute antiquité : « *septem millia populorum*, » dans la vie de saint Floxel, du viii^e^ siècle, veut dire sept mille hommes.

Pepper, poivre, du l. *piper*, en grec πιπερι, en sanscrit *pipali*, en it. *pepe*, en prov. *pebre*, en norm. *pèvre*, en v. fr. *pévrier*, épicier.

Perculis, le titre d'un poursuivant

Digitized by Google

d'armes, comme posté à la *porte-coulisse*.

Perdy et Pardie, en v. a., le fr. pardieu, le norm. *pardié* et *pordi*.

Periwig, perruque, forme qui se tire difficilement des formes fr. ; or perruque dérive du fr. *peluche* ; en esp. *peluca*, en it. *parruca*, en lombard, *peluch*. En topog. norm. *perruque* désigne un mauvais terrain pierreux, une perrière. Mais une série de formes : *perik*, en wallon, *peruick*, en holl, nous conduisent à *perwis* et à *periwig*. V. Wig.

Periwinkle, pervenche, du l. *pervinca* ; le mot angl. vient du dim. *pervincula* ; *periwinkle*, petoncle, pucelage, bigorneau, de la nuance bleue de ces coquilles, imitant celle de la pervenche.

Perjenete, en v. a. la pomme de pigeonnet, ou la pigeonnette : « *The newe perjenete tree* » (Chaucer, *Cant. tales*, V. 3.248), en it. *pero giovanetto*, litt. petite précoce.

Perk, vif, égrillard, le même que *pert*, le *k* remplaçant *t* pour donner plus de vif à l'expression; *to perk*, lever la tête d'un mouvement vif.

Perk, orner, parer, litt. dresser des perches, tendre sur des perches, en norm. *perque* ou *perke*. *Perk up*, se refaire, reprendre des forces, litt. monter sur la perche, en norm. *perkier*, percher.

Perkin, petit cidre, litt. petit (*kin*) *peré* en norm., en fr. poiré, comme *ciderkin* sign. petit cidre. *Perry*, poiré, en norm. *péré* et *pré*.

Pert, éveillé, vif, le v. fr. *appert*, du l. *apertus*, ouvert, qui avait le sens de franc et d'impudent, ou du v. fr. *espert*, habile, du l. *expertus*; le v. fr. *malapert*, maladroit, tranche la difficulté.

Pester, empester, apocope du préfixe fr., procédé très commun en angl. : *wig*, de *periwig*, *peach*, de *impeach*, *pert*, du fr. appert, *petre* de salpêtre, etc.

Pester, le fr. empêtrer, le v.fr. *empestrer*, contr. de empasturer, litt. attacher pour la pâture; c'est aussi excl. de mépris, et Fleming cite le norm. *pet*, fouah ! mais c'est alors le fr. peste !

Pestle, pilon, en v. fr. *pestoil*, du l. *pistillum* ; en v. fr. *peteiller*, frapper, litt. avec un pilon; *to pester*, assommer, le v. fr. *pesteler*.

Pet, dans le sens de mignon, délicat, est le fr. petit.

Pet, dépit, du v. fr. *despect*, plus prob. que l'étym. de Wedgwood par un mot qu'il dit norm. : *pet*, qu'il trad. par *pish*, fouah. V. le 2e Pester.

Pet, favori, bien-aimé, le fr. petit, *a pet-child*, enfant gâté, *a pet-cat*, chat favori, *pet-name*, le nom favori. De là *to pet*, dorloter ; nous avons entendu *pet*, nom de tendresse donné à un chat par une paysanne normande.

Petticoat, jupon, le fr. petite cotte. Le fr. petit qui entre dans ce mot et les suivants est tiré par Diez d'une base celt. *pit*, finement pointu; en gall. *pid*, objet mince, en it. *picciolo*, le tout petit.

Pettifogger, un petit avocat, litt. petit-vogueur, du v. fr. *voger*, appeler en justice, du l. *vocare*.

Pettitoes, pieds de cochon, foie, en fr. la petite oie, en v. fr. *oe*, *oue*, oie, du bas-l. *auca*.

Petronel, pistolet d'arçon, le v. fr. *petrinal* ou *poitrinal*, litt. arme qu'on

Digitized by Google

portait sur la poitrine ou qu'on appuyait sur la poitrine d'autrui.

Pettish, chagrin, bourru, hargneux, du rad. fr. petit, litt. celui qui chicane sur les petites choses, comme on dirait un *petissier*, en norm. *petichier*; en v. fr. *peticier*, apeticer, diminuer.

Petty-jury, litt. le petit-jury, de 12 membres, par opposition au grand-jury, de 34. Nous trouvons dans un acte jersiais les *jurets* (jurati), forme interméd. de juré.

Pew, banc d'église, tribune, le l. *podium*, théâtre, ou mieux le celt. *puy*, *puig*, hauteur; en v. fr. *pui*, appui, balcon.

Pewet et Puet, la huppe, le v. fr. *puette*, tiré de sa saleté, et *puput*, tiré de son cri.

Pewter, étain, le v. fr. *peutre* et *piautre*, espèce de métal. V. du Cange à *pestrum*. Fleming donne *pautre* comme normand.

Phiz, contr. non pas de physionomie, mais du norm. *physique*, la figure, la face; en norm. physionomie est devenu *phylomie*.

Physician, médecin, le v. fr. *physicien*, id.; *physic*, la médecine, le v. fr. *physique*, id.

Phœbe, danse angl. mentionnée dans un vieux chant de nourrice : « *Can you dance the Phœbe ? (Halliwel's Dict.)* ; en Norm. ce mot entre dans le chant des Rois commençant par ces mots adressés au jeune garçon qui est sous la table : *Phœbe domine.* » Il n'y a là ni Phœbus ni Phœbé, lisez *ephebe domine*, jeune monsieur !

Physy, une fusée, en norm. *fisée*.

Piannet et *Piannet*, mot appliqué à divers oiseaux, par Johnson à la pie et prob. le fr. pie entre dans ce mot.

Pibrock, la cornemuse, mot écossais où entre prob. l'anglo-fr. *pipe*, pipeau, tuyau, chalumeau, ; le *pibcorn*, de Galles, de même : litt. le pipeau cornu.

Picaroon, brigand, pirate, vient moins du fr. picoreur que de l'it. *picarone*, de *picare*, piller, litt. dérober les bestiaux, du l. *pecoris*. *Pickeer*, dérober, l'it. *picare*. Le v. a. avait *pickearer* (Halliwell), pillard, le fr. picoreur.

Piccage, étalage, litt. boutique montée sur des piquets; le *picagium* était le droit pour établir ces piquets pour boutiques.

Pick, éplucher, choisir, d'après les oiseaux, les volailles qui *piquent* du bec le grain, les insectes, etc. ; le même que *peck*.

Pickapack (l. pick at back), litt. paquet sur le dos, abrégé en *pick-back*, id.; *to pickle*, dim. est à *pick*, ce que le fr. picoter est à piquer ; *pickles*, objets conservés dans un liquide *piquant*, fait de sel ou de vinaigre.

Pickerel, petit brochet ; son analogue en fr. est piquereau, l'oiseau casse-noisette ; et *picarel*, le smaris, poisson.

Pickle, parcelle de terre enclose d'un fossé, de l'it. *piccolo*. L'angl. Pike est le thème de pickerel et du fr. *picarel*, litt. le poisson en forme de pic, le brochet.

Picknick, devenu le fr. pique-nique, repas où l'on met en commun des restes, des rogatons, primit. gue-

Digitized by Google

nilles ou niques *piquées*, ramassées, avec le pic du chiffonnier.

Piddle, pignocher, le même que Pickle.

Pie, gâteau, abrév. de *mince-pie*, gâteau fait de petits morceaux, de minces *pièces*, en angl. *piece*, pron. *pîce* ; en esp. *pieza*, it. *pezza*, mot d'origine celt. V. Littré à *pièce*. En Franche-Comté pie signifie une *pièce* de terre.

Pie, la pie, du l. *pica*, et Magpie, litt. Margot-la-pie ; en Norm. la pie se dit une Margot ; *pie*, un missel, ainsi nommé des couleurs variées, *pies*, du texte et de la rubrique ; *pies*, des moines aux vêtements blancs et noirs ; *cock and pie*, par le coq et la pie, était une adjuration burlesque « of which I know not the meaning », dit Johnson ; *pie-bald horse*, cheval-pie ; qu'est-ce que *bald* ?

Pierce, percer, contr. du v. fr. *pertuisier*, percer, de *pertusus*, de *pertundere*, perforer.

Pie-powder court, cour de justice qui se tient les jours de foire, litt. la cour qui a « les piés (pieds) dans la poudre », ou poussière. Le fr. pied est en angl. dans *piedouche*, et dans *piedroit*.

Pier, mole, jetée d'un port, litt. une pierrée, on norm. un *perré*, spéc. le rivage pierreux de la mer.

Pig, un cochon, mot imitatif de grognement, comme le norm. *pigner*, hogner.

Piggin, petit vase, petit seau, prob. de la famille de *pitcher*, V. le mot ; en norm. *pichier*, dont *pichir* serait le dim.

Pigne, en v. a. un pin : « *enclosed withe the treès of pigne.* » (Gower).

Pigsney, pouponne, semble être le fém. du v. fr. *pisné*, bon, simple. V. du Cange à *Pisticus*.

Pigwidgeon, quelque chose de petit et de joli, litt. *pigeon-widgeon*, la poule-d'eau, pigeon.

Pilchard, sardine, et pilchard, étym. inconnue.

Pilche et Pilcher, couverture fourrée, le fr. peluche ; en norm., en argot fr. *pilche*, une enveloppe, un étui.

Pile, poil, du l. *pilus*, en v. fr. *peil*, it. *pelo* ; *to pill*, se peler.

Piles, hemorrhoïdes, qui sont des tumeurs, prob. du fr. pilule, d'après leur forme ; de là *pilewort*, la petite chélidoine, propre contre cette maladie.

Pilfer, faire de petits vols, filouter, le bret. *pilferer*, colporteur ; en angl. *pilferer*, filou.

Pilgrim, pélerin, du l. *peregrinus*, en it. *pellegrino*, en prov. *pelegrin*.

Pill, en v. a. piller : *which pols and pills the powre* (Spenser.)

Pillow, coussin, le v. fr. *pelous*, poilu, d'où le fr. pelouse ; *pillion*, selle rembourrée.

Pimp, maquereau, entremetteur, que Skinner tire du fr. *pinge*, mot qui nous est inconnu : mais Skeat le dérive de *pimp*, un maquereau, litt. un homme bravement vêtu, le norm. *pimper* et *pimpant*, bien mis, du l. *pompa*.

Pimples, bouton, pustule, vient du l. *papula*, papule ou bouton, le même que *papilla*, bout de sein et pustule.

Pin, épingle, ne vient pas du fr. épine, en v. fr. *espine*, d'où il ne

Digitized by Google

pourrait sortir que sous la forme *spin*, comme cela s'est fait pour *spinage, spinal*, mais d'un thème très répandu, indiquant un objet pointu, comme le l. *pinna, penna* ; d'où le fr. obscène *pinne*..... Du l. *pinna* dérive donc l'angl. *pin*, épingle, *pin*, quille et cheville ; *pin*, la cheville pour relâcher les cordes d'un instrument de musique, d'où par ext. note, nuance de caractère, bruit, humeur ; *pin*, endurcation cornée, (pointue ?) des membranes de l'œil. Cf. le welsh *pin*. l'irl. *pionne*, l'all. *pinne*. *Pinfold*, parc pour les bestiaux, litt. enceinte de pieux, de *pins* ; *Pinner*, la partie de la coiffe qui est en pointe. *Pinafore*, tablier d'enfant, sarreau, qui est dans Thackeray (*Livre des Snobs*) est composé de *pin-afore*, épinglé par-devant.

Pinch, pincer, en norm. *pinchier*.

Pine, déperir, languir, du sax. *pinian*, ou du norm. *pigner*, se plaindre, gémir. En pat. angl. *pinging*, plaintif (*Dict. de Brockett.*)

Pinck, œillet, le v. fr. *pince*, rouge, du l. *puniceus*, d'où le fr. ponceau. coquelicot, du dim. *punicellus*. Skeat et Wedgwood tirent *pinck* du fr. pincer, sans analogie de sens et de forme. Littré cite le norm. *ponchet*, ponceau.

Pinck, espèce de navire, en v. fr. *pinque*.

Pink, le véron, très petit poisson, voisin de l'épinoche, en pic. *épinoke*, dont *pink* peut être la réduction.

Pink, percer, piquer, déchiqueter, semble être le fr. piquer, nasalisé.

Pinnock, mésange, le rad. *pinch*, pincer, entre peut-être dans ce mot, du moins, selon Buffon, la mésange huppée *pince* les bourgeons.

Pentle, chéville, aiguillot de gouvernail, peut-être le fr. penture, ce qui sert à pendre, mot dont Littré dit étym. inconnue. L'angl. *pentle*, chéville, est un mot obscène, *Pyntyll*, en v. a. que Palsgrave traduit par le fr. *vit* et qu'il tire du v. fr. *penil* et *penillère*.

Piony, pivoine, du l. *pœonia*, en norm. *piône*.

Piccadils, *apud*, Skeat, ornement du collet d'un habit, de l'esp. *picado*, piqûre, ornement du collet.

Pip, semence d'un fruit, le fr. pépin, esp. *pipino*, un encombre, du l. *pepo*, melon.

Pip, la pépie, du bas-l. *pepita*, du l. *pituita* ; en norm. la *pipie*, mots imitatifs, comme pépier.

Pipe, pépier, d'où *piping*, faible, maladif, litt. dont le souffle est *pépiant*, sifflant.

Pippin, tartre de pommes, primit. de concombre ou de citrouille, du l. *pepo*.

Pipkin, dans Skeat, un petit pot de terre, du norm. *pipe*, un baril.

Pipe, pipe, pipeau, canal, etc., le même que le fr. pipe et le saxon *pipe* ; Littré tire du rad. lat. *pipare* toute cette famille et dit que l'all. *pfeif*, le dan. *pibe*, l'isl. *pipa*, le gall. et éc. *pib* viennent de langues latines, ce qui est très douteux : mais ici langues lat. et germ. s'unifient, sans transmission, dans un cri perçant naturel. Si l'angl. a *to pipe*, le v. fr. a *piper*, même sens, sonner du pipeau. L'angl. dit *piper*, sonneur de cornemuse ; le norm. dit *pipeur*, fumeur de pipe, du verbe *piper*, fumer

Digitized by Google

la pipe ; *bag-pipe*, la cornemuse, litt. pipeau à sac.

Pippin, pomme reinette: pour Palsgrave, le capendu, litt. le melon, en v. fr. *pepon*, melon. Pop. *pipiniériste*, cité dans une comédie de Labiche, un pépiniériste.

Perperidge, l'épine-vinette, ou le *berberis*, dont *perperidge* et *pirperidge* est peut-être l'altération.

Pile *and cross* ou *cross and pile*, est le jeu fr. de croix et pile : « ici *pile* est le l. *pilum*, et sign. en angl. fer de flèche.

Piqueer, V. Pickeer.

Piss, pisser, entre dans *pismire*, le vieux nom de la fourmi : *mire*, fourmi, et *piss*, pisser, d'après l'odeur *urineuse* de la fourmillière (Wedgwood et Skeat).

Pit, fosse, est le saxon *pit*, mais ressemble au norm. *pits*, un puits.

Pitch, poix, brai, du sax. *pic*, mais le chuintement le rapproche davantage du l. *picis*. en v. fr. *peis*, en norm. *peis*, et *pouchat*, et *poujat*. *Pitchy*, noir, obscur, noir comme *pitch* ; en norm. noir comme *tar* (goudron).

Pitch, tout degré d'élévation, de hauteur, le fr. pic ; *pitch*, pignon de maison, litt. le pic, la pointe, du l. *spiculum*.

Pitch, plonger, litt. piquer, le fr. piquer une tête, se dit en angl : « to pitch upon one's head ; » *pitch*, ficher, litt. piquer, planter des piquets.

Pitcher, une cruche, un pot de terre, le norm. *pichier*, id. ; en fr. pichet, et en haute-Norm. *pucheur* : « Pour la douzeinne de pucheurs » dans la *Coutume de la Vic. de l'eau*). En it. *bicchiere*, en a. *beaker*, du bas-l. *bicarium*, de βικος, coupe de terre.

Pitiable, digne de pitié, pitoyable, en norm. *pitiable*, digne de pitié.

Pix, ciboire, le fr. pyxide, du l. *pyxis*.

Pizzle, verge des animaux, ce par quoi ils *pissent*.

Placket, jupe, jupon, le fr. plaquette, plaque d'étoffe sur le ventre.

Plague, peste, fléau, le l. *plaga*, le v. fr. *plague*, blessure.

Plaice, une plie, poisson *plat* ; en norm. les *plaiciaux*, tous les poissons plats ; en v. fr. *plaïs*, du l. *platessa*, de sa platitude.

Plain, se lamenter, en norm. *plaindre*, verbe neutre, gémir.

Plane, une herminette, en norm. une *plane*, ce qui sert à planer.

Plane, un platane, en norm. un *plane*.

Plait, une tresse, litt. un tissu *plat* ; l'angl. *plat*, chignon natté ; mais c'est bien plutôt le v. fr. *pleiet*, plié, *ploit*, un pli, du l. *plicatus*. Cf. l'écossais *plaid*.

Plash, une flaque d'eau, en v. fr. *flasque*, quelque rapport de son, quoiqu'il soit difficile que *f* se change en *p*.

Plash et Pleuch, dans Shakespeare, entrelacer des branches d'arbres, le v. fr. *plesser*.

Plat, un petit champ, le même que *plot*, mot saxon, un petit espace de terrain. V. Plot.

Plate, plaque, spéc. d'armure, en v. fr. *plate* ; ce thème *plat* est universel dans les langues indo-européennes. Mais le fr. plaque semble être d'orig. germanique.

Digitized by Google

Plate, argenterie, le v. fr. *plate*, qui désignait des pièces aplaties de métal, d'où l'esp. *plata*, argent. (Littré).

Play, jouer, se divertir, part. *plaid*, vient du sax. *plœgan*, toutefois le v. fr. *plaider* avait le sens de s'amuser, de badiner, V. du Cange à *placitare*.

Plea, pron. *plî*, plaidoyer, le v. fr. *pleder*, plaider, du bas-l. *placitare*, du l. *placitum*, ce qui plaît, d'après la formule « *tale est nostrum placitum.* »

Pleach, (pron. *plitche*), entrelacer, le norm. *plichier*, plisser, en v. fr. *plasser*, entrelacer.

Pledge, une garantie et un garant, le v. fr. *pleige*, id., du l. *præs*, *prædis*; garant, caution; *to replevy*, du v. fr. *plévir*, garantir.

Plenty, abondance, le norm. *planté*, id, du l *plenitas*.

Plight, gage, caution, le v. fr. *plait*, *plet*, redevance, du bas-lat. *plagitum*.

Plot (V. Plat), petit espace de terrain, en norm. *plote de terre*, un certain espace de terre; *plote of ground* (Palsgrave) une pièce de terre.

Plot, complot, apocope du mot fr. lequel dérive du l. *complicitum*, ce qui est convenu, dit Diez, mais mieux du l. *complodere*, applaudir ensemble.

Plug, tampon, bouchon, peut-être le fr. *peluche*, en norm. *pluche*, le tampon étant fait de peluche, de chanvre.

Plumb, et *plummet*, fil à plomb; *to plumb*, sonder avec un fil à plomb; *plumber*, un plombier; *plump*, lourd, litt. comme le plomb, *to plumb*, rendre gras, enfler, en norm. *plomer*, peser comme le plomb; en angl. *plumb*, droit en bas, litt. en fil à plomb.

Ply, s'appliquer à, litt. se plier à.

Poach, voler du gibier, litt. pocher, mettre en poche, en sac; *to poach*, s'enfoncer, s'engouffrer, comme dans un sac, dans une poche.

Pocher, frapper, darder, le v. fr. *pocher*, frapper avec le *pouce*.

Pock, pustule de petite vérole, du v. fr. *pocke*, poche, pustule et dès-lors se rattache au mot suivant. En norm. *pouke*, poche, rad. germ, de *phunk* (Littré), en haut-all.

Pocket, poche, le norm. *poukette*.

Podge, bourbier, le norm. *bauche*, boue, le fr. bauge et bouge.

Point, avec *no* est le fr. nonpoint, négation, fréquent dans Shakespeare qui emploie aussi le fr. : *at point-devise*, c.-à-d. exact. Le pat. a. *point* sign. fouler aux pieds, en norm. *poncer*.

Poke, poche, le norm. *pouke*. V. *Pock*. En v. a. *poke*, sac : « For poverte hath but pokes. » (*Vision of Piers Ploughman*).

Poke, frapper, le fr. pocher dans le même sens; le v.fr. avait *poucher*, frapper, avec le *pouce*.

Poleaxe, hache d'armes, litt. hache ou bout d'une perche, en v. norm. *pollace* et *pollaxe*.

Polecat, putois, litt. chat-polonais, comme commun en Pologne, en v. fr. *Pollaine*, d'où la chaussure à la *polaine*, en angl. *poleine*. Cette étym. généralement admise doit céder la place à celle de Skeat : du v. fr. *polent*, puant, du l. *purulentus*.

Digitized by Google

En Norm. on dit : « puer comme un putois », mot qui, d'ailleurs, représente *putidus*.

Poley et Poly, le norm. *pouliot*, litt. herbe contre les poux, la *mentha pulegium*.

Poll, piller, dépouiller, est une forme de *spoil*, du l. *exspoliare*; dans Shakespeare *polled*, rasé.

Pollard, méteil et recoupe, le péjoratif du norm. *poul*, bouillie à l'eau, du l. *poltis* et *pultis*, bouillie, en a. *poultice*.

Pollevil, naguère *poll-evil*, mal dans le cou, dans la tête du cheval.

Polt, coup, le même que *bolt*.

Polt-foot, pied-bot, litt. pied de jument, du v. fr. *poultre*, jument, du bas-l. *poledrus*.

Pomander, boule de senteur ; est-ce le fr. *pomadeur*, ou, selon un glossaire de Shakespeare, pomme d'ambre?

Pomiglion, bouton d'un canon, litt. *pommilion*, petit pommeau, petite pomme, en angl. *pommel*.

Pommel, battre, rosser, du v. fr. *pommer*, et *baston de pommer*, bâton de commandement terminé en forme de pomme. Gl. de du Cange, sous *Abatis*. Skeat dit de *to pommel* (litt. pommeler), rosser, frotter, sign. faire des bosses, des petites pommes, des *pommels*.

Pompion, courge, potiron, du l. *pepo*, it. *pepone*, v. fr. *pepon*, melon.

Pond, étang, est peut-être une forme de *pool*, id.

Ponent, occident, le v. fr. *ponant*, là où le soleil se *pose*, en it. *ponersi*, se coucher.

Pony, un jeune cheval, francisé en poney, le fr. puiné, litt. né depuis un frère, une sœur, donc le jeune relativement; le même que *puny*, puiné.

Pool, marais, étang, congénère du l. *palus*, existe en grand nombre dans la topog. norm. sous les formes de Pole, Pollet, Poellet, Poulet, Poilley, Polon, qui se contracte en Plon.

Pool, le fr. poule, terme de jeu : une poule était primitivement l'enjeu.

Poor, pauvre, en norm. *poure*, en v. fr. *poure*.

Pop, petit son vif, claque, du l. *popisma*, du grec ποπίζω, siffler, flatter un cheval en sifflant; *to pop*, survenir avec un mouvement vif.

Popinjay, papegai, en v. fr. *papejay*, en esp. *papegayo*, perroquet, non de l'ar. *babbaga*, perroquet. En it. *papagallo*, litt. le coq parlant, de *papare*, babiller ; dans cet ordre : *papagallo*, *papagayo*, *papegay*, et *popinjay*, avec l'introd. d'une nasale, comme dans *messenger*, du fr. messager, dans *porringer*, au lieu de *porrager*. La finale *jay* et *gay* indique que le geai fr. représente *gallus*, le coq.

Poppy, pavot, à Bayeux *poppi*, coquelicot, mais aussi en saxon *popig*. V. Pluquet, *Essai sur Bayeux*.

Porcated, sillonné, du l. *porca*, sillon, rigole.

Porcullis et Portcullis, le fr. porte à coulisse.

Porcupine, porc-épic, en fr. pop. *porte-épine* et *porc-épine*.

Poreblind, myope, comp. de *pore*, voir de près, et de *blind*, aveugle.

Porpus et Porpoise, marsouin, en v. fr. *porpois*, du l. *porcus piscis*, et

Digitized by Google

marsouin est *maris-suinus*, porc de mer; en v. a. *porcpisces* (Spenser).

Porret, échalotte, le norm. *porret*, poireau; porridge, soupe aux poireaux; porringer, pour *porrager*, écuelle (pour la soupe à poireaux), synonyme *potager*, en v. a. *pottinger*.

Port, sabord, litt. la *porte*, l'ouverture du navire; *port*, le bâbord, prob. parce que primit. le sabord unique était à gauche; *portlast*, le plat-bord, litt. la porte du lest; son synonyme est *portoise*, qui a une physionomie fr., cf. le v. fr. *portoire*, panier, hotte.

Portass, un bréviaire, en v. fr. *portehors*. V. du Cange à *portiforium*, litt. le livre portatif.

Porter, bière forte, litt. bière de portefaix, de porteur, en angl. *porter*.

Porterie, v. a. loge de portier; *porture*, enfant dans le sein, id., grossesse; pourtanel, id. guichet, litt. petite porte.

Pose, embarrasser, dans Bacon a le sens de *to oppose*, *to interrogate*.

Posnet, petit bassin, le fr. bassinet, dim. de bassin, mot celt., le *bachinon* de Grég. de Tours, dérivé de *bac*, creux.

Posset, breuvage fait de lait, de vin, d'eau-de-vie, etc., le fr. posset, dont Littré ne donne pas d'étym., mais qui doit venir du l. *posca*, l'oxycrat.

Post, poteau, du l. *postis*, en v. fr. *post*, en norm. *pôt*.

Postage, droit du port de lettre, mot nécessaire qui s'introduit en fr.; ce serait d'ailleurs un retour, car *postage* est un vieux mot fr. signifiant un présent qu'on faisait à Pâques aux jeunes gens, prob. par la poste (instituée par Louis XI). V. du Cange à *Ovum*.

Postpose, mettre après : « A quoi tout était postposé chez eux. » (S. Simon, *Mém.*), le contraire de préférer.

Poste, vieil angl., le pouvoir, le v. fr. *poesté*, du l. *potestas*.

Posse, milice, litt. le pouvoir (en l. le *posse*) de lever les citoyens en masse, d'où l'angl. *posse*, une foule.

Posson, v. a. que Cotgrave définit « the quarter of a chopine » est le l. *potio*, en norm. *posson*, breuvage, mélange d'eau et de farine pour les animaux.

Postern, poterne, en v. fr. *posterle*, du l. *posterula*, du l. *posterus*, de derrière.

Postil, note au bas ou à côté d'une page, le fr. postille et apostille, dérivé, selon du Cange, de *postilla (verba)*, mots d'en bas, de la fin.

Posy, devise, et bouquet de fleurs accompagné d'une devise, litt. d'une poésie.

Pot, un pot, un mot que nous ne donnons que pour citer l'a. *demijohn*, le fr. dame-jeanne, singulière corruption du terme oriental, arabe, de *damasjan*, une grosse bouteille.

Pot, papier de petite dimension, le fr. papier-pot, et papier-au-pot.

Potatoes, pommes de terre, le fr. pop. *patates*, *pataques* et *patache*s; en esp. *potados*, en it. *potate*, de l'américain *batatas*.

Potch, le même que Poach.

Potgun, pour *pop-gun*, une canonnière, litt. canon à la poupe.

Pothecary, apothicaire, en norm. pothicaire, en v. a. *pothequares*.

Pother, nuage épais, que Johnson tire du fr. poudre; par ext. bruit,

Digitized by Google

tapage, souvent accompagné de poussière ; en v. fr. poudre se disait *poudrier*, dont *pother* est plus voisin ; aj. le v. fr. *poudrière*, tourbillon de poussière.

Pottle, mesure de quatre pintes ou un pot, le même que *bottle*.

Poule, ce mot fr. devait être bien connu en Angl., puisque le baron Poole, du xv^e^ siècle portait une *poule* dans ses armes ; on avait oublié le *pool* saxon, un marais.

Pouch, poche, en norm. *pouche* et *pouke* ; V. Poach.

Pou de bois, en v. a. que Halliwell trad. par *wood louse* ; c'est le cloporte, litt. *gau-porc*, le porcelet, en norm. pou-de-bois.

Poultice, cataplasme, du l. *pultis*, bouillie, en norm. *pouls* et *pous*, bouillie d'avoine.

Pounce, serre, griffe, du fr. pouce.

Pounce, nettoyer avec la pierre ponce, le fr. poncer, du l. *pumicem*, pierre ponce, en n. *poncer*, frotter.

Pound, une livre, sax. *pund*, en lat. *pondo*.

Pound, piler, battre, concasser, semble avoir pour rad. le l. *pondus*, bien que ce mot n'ait pas laissé de trace; car le v.fr. qui est *pois* vient du l. *pensum*, chose pesée, en it. *peso*, en norm. *pès*.

Pour, verser, couler, pleuvoir, dégoutter, le norm. *purer*, dans ce sens un peu plus fort que dégoutter : un linge *pure*, quand il laisse tomber son eau en filets ; de même en angl. « The rain poured down, » il pleuvait à verse. Rad. le l. *purare*, nettoyer, en l. pop. (Plaute); de là le v. fr. *purement*, purée, et le fr. purée et apurer.

Pout, faire la moue, bouder, prob. du fr. bouter que nous assimilons à bouder ; le fr. boutade, caprice, est tiré de l'animal qui *boute*, sans raison, sans cause, du moins sans cause connue. Bailey et Johnson tirent *pout* du fr. bouter.

Pout, francolin, dindonneau, d'où *Powter*, espèce de pigeon, du saxon *put*.

Powldron, partie de l'armure qui couvre l'épaule, épaulière, dim. épauleron.

Power, pouvoir, le v. fr. *pouer* xiii^e^ (siècle).

Pox, la vérole, litt. la pustule, la poche. V. Pock.

Poy, balancier des danseurs de corde, le fr. poids, selon Fleming, abrév. de contre-poids, étym. préférable à celle de Bailey et Johnson par le fr. appuyer.

Praise, louer, célébrer, du l. *pretiare*, en v. fr. *preiser* (Roland), en norm. *preisier*, en v. fr. *proiser*.

Prason, poireau et plante marine qui est la zostère, du l. *prason*, du grec πρασον.

Prate, babil ; *prating* (Chaucer), la langue ; cf. pour mémoire, le fr. pop. *platine*, langue babillarde, babil.

Prawn, langoustin, crevette ; en norm. une *prau* ou *pras* désigne un poisson mou, comme le poulpe ou *pieuvre* (plèvre), mais Skeat cite le v. a. *perne*, salicoque, du l. *perna*, moule ; en it. *parnocchia* « a fish called shrimps (salicoque) or praunes. » (Florio.)

Pray, prier ; *to pray to God*, comme en v. fr. « prier à Dieu. », comme en l. *precari* ad Deos, comme en grec

Digitized by Google

εὐχεσθαι τοις θεοις. L'anglicisme « *pray you* » pour *I pray you*, se rencontre en v. fr. : dites-mè, vous prie ; une Gre anglo-fr. du XIIIe siècle s'exprime ainsi : « Vous pourrez dire, vous prie, sans jeo, sans myse. »

PRECENTOR, grand-chantre, le v. fr. *précenteur* et *précentre*.

PREACE, en v. a. dans le sens de presse, de foule ; « *all peoples prace* » *(Faerie queen, canto 3.)*

PREDAL, de voleur, de pillard, du l. *prœda*, ; le v. fr. avait *préer*, voler, qui suppose *préder*, du l, *prœdari*, piller.

PREGNANT, grosse, enceinte : « maux pregnants » (Dict. de l'Acad. de 1696) ceux de l'enfantement. Raison pregnante (saint Simon), c.-à-d. convaincante ; c'est aussi le sens anglais.

PRÉJUDICE, préjugé, chose jugée d'avance ; le fr. préjudice a prob. eu ce sens ; il est dans Amyot dans le sens de prévision ; dans la langue du droit préjudiciel signifie jugé d'avance et non pas nuisible.

PRELACY, prélature, en v. fr. *prélation*.

PREMISES, terres, maisons, lieux, litt. dit Bailey, les choses mentionnées d'abord, par avance, dans un contrat, un bail, en lat. *præmissa*.

PRENTICE, apprenti, en v. fr. *apprentis* et *apprentisse* : « une puérile et apprentisse intelligence, » dit Montaigne ; de là apprentissage.

PREPENSER, cité dans Skeat, est le v. fr. *pourpenser*.

PRESENTED, présenté, en v. fr. *presented*, *(Cant. de sainte Eulalie)*.

PRESS, armoire, meuble où l'on entasse, l'on presse les vêtements, de même en v. fr. : « les frepiers fesoient chauces de velles robes et les mestoient en presse » *(Liv. des metiers, 412.)* *Pressure*, pression, de même en v. fr., et *pressure* est resté dans la langue des épingliers.

PREST, prêt à, en v. a. : « *for to fyte prest*. » *(Percy's tornament, 183.)*

PRETENCE, prétexte, a dû être fr., et sort bien du l. *prœtendere*, *prœtensum*, prétexter ; *pretension*, prétention.

PRETTY, joli, qui rappelle le fr. preste, mais sans en venir, nous donne l'occasion d'opposer à notre étym. de *Dainty*, beau, délicat, celle de Skeat : « Dainty, le v. fr. *daintie*, chose agréable, agrément, accusatif de *dignitatem* ; en v. fr. *dain* était l'*épellation* de digne. » Cf. le fr. dédaigner, en angl. *disdain*.

PREY, proie, du l. prœda, qui a dû donner prède, puis *prey* en dialecte norm., mais la forme *oie* du dialecte fr. a prévalu ; *to prey*, piller, en v. fr. *proier*, id. Il y avait aussi la forme *preie*, proie, en v. fr.

PRICK, piquer, onomat. *prick-madam*, litt. pique-madame, la joubarde ; Cf. le v. fr. *princhon*, pieu ferré. Le fr. trique-madame, étym. différente.

PRIE, V. PRY, du v. a. *priève*, prouver.

PRIEST, prêtre, du saxon *preost*, plutôt que du fr. *prestre*, du l. *presbyter*.

PRIG, un voleur, peut-être une apocope de l'angl. *brigand*, brigand.

PRILL ou BRILL, turbot, qui se dit aussi *britt* et *bret* ; or *bret* vient du fr. bretonneau, litt. poisson de Bre-

Digitized by Google

tagne ; or *brill* a pu devenir *brill* et *prill*.

Prim, minauder, affecter un air précieux, litt. primer, vouloir être des premiers, ou être de première qualité, en angl. *prime*, qui est de première qualité. *Primer*, le livre de l'alphabet, litt. le premier (livre). En Norm. les enfants que le sort ou l'adresse favorisent s'écrient : « je suis le *prim !* Je suis le coq ! »

Primerole, en v. a. la primevère, altéré en angl. *primerose*, en norm. *primerole*.

Print, empreinte, apocope du fr.

Privet, troëne, litt. la plante du privé, au sens de latrine ; haie de troëne abritant les latrines ; en norm. *derrière le jardin* désigne les latrines. *Privy*, le fr. privé, latrine, litt. lieu privé, secret ; en v. fr. *privesse*, id., et une *privée (privata)*, id.

Proctor, procureur, contraction de *procurator*.

Prodes-hommes, prud'hommes, en v. fr. prode-femme, femme légitime, et *prode-femme*, matrone, sage-femme, du l. *prudens*, ou mieux *probus*.

Prog, aller aux provisions, abrév. de procurer.

Proof, preuve, le v. fr. *proof*, id.

Proin, altération de *prune*. V. ce mot.

Pronghoe, houe à plusieurs fourchons, du holl. *pronghen*, serrer.

Proud, fier, le fr. prude, le v. fr. *prode*, du l. *prudens*, aussi bien que du saxon *prude* et *prut*, ses congénères.

Provand, provende et prébende, du l. *præbenda*, ce qu'on doit fournir ; en v. fr. *prouvande* et *provandes*, id.; *provender*, angl. provende et fourrage, le v. fr. avait *provendier*, mettre une bête en pâture.

Prow, du l. *prora* (L'angl. a aussi *prore*), proue, esp. et port. *proa*, it. *prua*, v. fr. *proe* : « proe qui fend les ondes » (Em. Deschamps).

Prow, vaillant, en v. fr. *pros* (Roland) et aussi *prodes*, du l. *probus*, et non du l. *prudens, prudentem*, puisque, comme le dit Littré, on ne trouve pas *proent* au cas régime.

Prowl, rôder pour piller, le fr. trôler, le norm. *treuller* (Littré), le pic. *drôler* ; Bailey dit prob. du fr. *proyeler*, dim. de *proier*, piller, mais *proyeler* a-t-il existé ?

Proxy, procuration, contraction de *procuracy*, du l. *procuratio*.

Prune, tailler, émonder, litt. provigner, tailler des provins, en berrichon *prouins*, du l. *propaginem*, et par ext. *to prune*, sign. se parer, s'ajuster. En v. fr. *preugner* et *progner*, provigner.

Prune, prune, mais prune sèche, pruneau.

Pry, scruter, fouiller, « of unknown dérivation », dit Johnson; du fr. *preuver*, dit Bailey ; mais *preuver* ne peut se résoudre en *pry* ; ce dernier mot serait plutôt une variante de *try*, qui a à peu près le même sens. V. ce mot.

Psalm, pron. *same*, en norm. *saume*, ex. les *sept-saumes* : *psalter*, pron. *sauteur*, psautier, en norm. *sautier*.

Puck, un lutin, un farfadet, peut-être du l. *pusus*, petit ; *puckball*, vesse de loup, litt. balle de *puck*, de farfadet.

Pucker, faire des plis, des poches,

Digitized by Google

en parlant d'un vêtement, en norm. *pochier* et *pouquier*.

PUDDER, faire fracas, litt. poudroyer, faire de la poudre ou poussière, du v. fr. *pudre*, poussière, du l. *pulverem* ; mais à cause de l'affinité de *f* avec *p*, deux douces, il vaut mieux tirer *pudder*, du v. fr. *fuldre*, foudre, du l. *fulgur* ; alors *pudder* serait foudroyer, bruire comme la foudre.

PUDDING, boudin, le mot fr., en v. fr. *boudine*, nombril, ventre, entrailles, en norm. *bousine*, vessie, primit. entrailles, c.-à-d. ce qui est plein de bouse, alors l'étym., vainement cherchée par Diez, est *bousine*, boudine, boudin. *Pudding-sleeves*, abrégé en *puds*, manche en forme de boudin, de bourrelet ; *pudding*, emboudinure de l'organeau.

PUDDLE, patrouiller, en norm. *patouiller*, est le même que PADDLE; en v. fr. *patoueil*, bourbier, ce mot s'est francisé et *puddler* sign. mélanger, brasser.

PUET, la huppe, litt. la *puette* ou la puante, V. PEWET ; en norm. *puet*, *puette*, sale, ex. rue-puette, petite rue, ordinairement malpropre.

PUFF, bouffée, tout objet soufflé, enflé, d'un rad. *bouf*, comme en fr., en it. Cf. le fr. bouffon.

PUGGY, du saxon *piga*, une petite fille, mot de tendresse « *my little puggy*, » abrégé en *pug*, un enfant badin, d'où *Puck*, lutin, follet. *Pug*, dans Skeat, singe, litt. démon, le même que *Puck*.

PUKE, couleur puce, en norm. *puche*, une puce.

PULE, pron. *pioule*, le fr. pioler.

POULIOT, la menthe dite *pouliot* en norm., du l. *pulegium*, herbe aux poux.

PULL. tirer, du saxon *pullian*, congénère du l. *pellere*, pousser.

PULPIT, chaire, le fr. pupitre, le v. fr. *pulpite*, du l. *pulpitum*.

PULVIL, parfum, prob. le l. *pulvis*, poussière, car *pulvil* est le parfum en poudre.

PUMPER, pour BUMPER, vase à boire que Skeat assimile à *bombard* « bumper being used as a sort of cannon. »

PUMPION, citrouille, V. POMPION.

PUMPS, escarpins, litt. souliers à *pompons*, en v. fr. *pompette*, ornement fait de rubans.

PUN, quolibet, pointe, du l. *punctum*, en v. fr. *puncte* et *puinte*, prov. *punta*, esp. et it. *punta* ; *punch*, poinçon, en norm. *poinchon* ; *puncheon*, id. du l. *punctio* ; *punctilio*, pointille ; PUNCK, loupe dans un tronc, litt. une pointe.

PUN, piler, broyer, litt. *poncer*, exprimer le jus, appuyer sur un objet comme on appuie avec la pierre ponce ; *punch*, liqueurs au citron poncé, en norm. *ponchié*, c.-à-d. pressé, exprimé.

PUNCH, liqueur où entre le citron que l'on *ponche*, mot norm. pour poncer, exprimer le jus, le l. *pungere*.

PUNCH, polichinel, en norm. *ponchinel*, de l'it. *pulcinello* ; de là *punch* homme et cheval gros et ramassés ; *punch*, polichinel, est la réduction de l'angl. *punchinello*.

PUNICE, punaise, litt. puant, le v. fr. *punais*, du l. supposé *putinaceus*.

PUNISHMENT, punition, le v. fr. *punissement*, en norm. *punichement*.

Digitized by Google

Punck, prostituée, le v. fr. *pute*, putain, nasalisé.

Puny, puiné, en v. fr. *puis-né*, V. Pony.

Pupil, élève, en v. fr. *pupille*, pensionnaire, élève.

Puppet, marionnette, en norm. *poupette*, poupée, du l. *pupus*.

Puppy, un petit chien, du l. *pupus*, petit garçon, d'où *to pup*, chienner.

Purblind, aveugle : pour Wedgwood c'est purement, totalement *blind;* pour Skeat c'est le préfixe *par*, augmentatif, comme *parboil* est *parbouillir*.

Purcif, en v. a. poussif, d'où le subst. *pursiness*, courte-haleine.

Purchase, acheter, acquérir, le v. fr. *porchasser*, id., *porchais*, acquêt : Fleming cite le norm. *pourchas*.

Purfle, dans Shakespeare broder, le v. fr. *pourfiler*.

Purl, bière épicée, c.-à-d. bouillon perlé, *jelly broth*.

Purl, engrêlure, litt. bordure en perle, primit ; le fr. engrêlure sign. bordure de perles ressemblant à la grêle ; du reste l'étym. par *purfle*, pourfiler, est préférable.

Purlicue, parafe, en pat. a. litt. *pour la coue*, la queüe, la fin. (Brockett).

Purlieu, terre bordant une forêt, et exempte des lois forestières, lieu pur de droits ; étym. fantaisiste: c'est la terre séparée de la forêt par un espace libre, appelé en v. a. *puralée* en v. fr. *pourallée*, du l. *perambulare*.

Purloin, dérober, le v. fr. pour la forme *porloigner*, prolonger.

Purparty, part, dividende, le v. fr. *purpart*, portion. V. du Cange à *propertia*, sous *Perpars*, litt. purepart, juste part.

Purport, sens, portée, litt. ce qui porte en avant (pour, en préfixe, est le l. *porro*) ; le v. fr. avait *porport* dans le sens de produit, de rente, ce que la terre porte en avant.

Purr, onomatopée, ronronner, comme le chat.

Purrel, bordure du créseau, le même que *purl*, litt. un pourfil, ou profil.

Purslain et Purslane, le pourpier, v. fr. *pourpied* (Paré), pied de porc, « Les Italiens nomment cette plante *porcellana*, la plante du porc, d'où l'angl. *purslane*, pourpier, en v. fr. *pourcelaine*. » (p. 3), de notre *Philologie de la flore pop. de Norm. et d'Angl.)*

Pursy, poussif, en norm. *poussi*, V. Passy.

Purtenance, appartenance, dépendance, d'où *purtenance*, fressure, dépendance, accessoire du corps de l'animal.

Pusle, une putain, V. Puzzle.

Push, pron. *pouche*, pousser, le norm. *pouchier*.

Puss, une putain, en v. fr. une *pute*, au nominatif *putes*.

Pussy, poussif, en norm. *poussi*.

Puss, petit nom du chat, peut-être du l. *pusus*, petit. V. Puck. Mais Wedgwood voit là une onomat., *puss* pour appeler le chat. Cette forme si douce rappelle l'a. *buss*, baiser, qui coïncide, sans en dériver, avec le l. *basiare*, et mieux encore son ancienne forme *to bass*.

Put, pron. *poute*, mettre, poser, le v. fr. *bouter*, mettre, resté dans boute-feu, boute-en-train, ce der-

Digitized by Google

nier mot donne l'angl. *buttress*, arche-boutante, et *buttrice*, le fem. fr. de boutoir, l'instrument qui taille le sabot du cheval.

Put, un rustre, peut-être du v. fr. *putain*, qui se disait pour putassier ; Put, une prostituée, en v. fr. une *pute* ; *put-log*, boulin à pigeons, litt. loge puante.

Puttock, la buse, l'oiseau *pute* (sale), la finale *oc* est péjorative.

Putty, le fr. potée.

Puzzle, en v. a. *puzzel*, une putain, le v. fr. pucelle. Shakespeare joue ainsi sur le nom de Jeanne Darc : « *pucel or puzzel* ; » à ce point de vue il a précédé Voltaire.

Puzzle, embarrasser, intriguer, du norm. *beseler* (Fleming), tourmenter, vexer, et *besil*, tourment, radical de *to embezzle*.

Pykoise, en v. a. un pic, une pioche, en norm. *picois* : « *Pykoise or spade.* » (P. Ploughman. V. 1.987).

Pyx, ciboire, du l. pyxis, le fr. pyxide.

Q

Quack, crier comme un canard, litt. faire *quack* ; en fr. pop. faire un *couack*, sur un instrument, se dit aussi faire un *canard* ; de là *quack*, charlatan, un criailleur. A Guernesey *quedaquer* sign. caqueter, dont *quack* peut être la réduction ; *quack-salver*, charlatan, celui qui vend « medecines and salves. »

Quaff, boire et s'enivrer, que Johnson tire du fr. *coeffer*, est dérivé par Bailey du sax. *caf*, leste, dispos, sans dire le rapport.

Quail, faiblir, céder, le norm. *caler*, caponner.

Quail, la caille, it. *quaglia*, de son cri *cail-caillot*.

Quail, cailler, que Palsgrave traduit par *je caillebotte* : or *caillebotte* en norm. sign. une caille de lait, du l. *coagulare*, it. *guagliare*.

Quail, écraser, vaincre, le même que *quell* et *kill*, tuer.

Quaint, joli, le v. fr. *coint*, joli, du l. *comptus*, peigné, paré.

Quandary, doute, incertitude, le fr. *qu'en dirai-je* ?

Quarrel, trait d'arbalète, le v. fr. *quarrel*, le fr. carreau, du l. *quadratus*, de *quator*. Le fr. *carfour* offre ce dernier mot, qui était en bas-l. *quatuor furcæ* (Buruy), en v. fr. *carrrefourc* : de là l'a. *carfax*, en v. a. *carrefourcs*. (Skeat.)

Quarry, le fr. curée, le v. fr. *cuirée*, parce que, selon *Modus*, elle se donnait dans un cuir ; mais c'est le norm. *courée*, en it. *corata*, c.-à-d. cœur et poumons de la bête, en v. fr. *cuirie*.

Quarry, le fr. carrière, en v. fr, *quarière*, litt. lieu des pierres de taille ou pierres *carrées*.

Quarter *to twelve*, midi moins un quart ; en norm. « Il est un quart à midi. »

Quash, briser, en norm. *quâchier*, en v. fr. *quasser*, du l. *quassare* : « *quasset son heaume.* » *(Ch. de Roland)* ; en v. a. *queasy* et *quaisy*, faible, maladif, litt. cassé.

Quean, méchante femme, rappelle le norm. *gouine*, une coquine.

Digitized by Google

Queasy, faible, délicat, litt. cassé, en v. fr. *quassé*, en v. a. *quaisy*.

Queed, v. a. le diable (Bailey), peut-être celui qu'on ne peut ou ne veut pas nommer, le *quidam*, en v. fr. *quidem*.

Queest, pigeon ramier, vient, pour Johnson et Bailey, du l. *questus*, plainte ; mais plus prob. de son cri.

Quell, subjuguer, est, selon Trench, identique à *kill*, tuer.

Quenasne, terme injurieux en angl., et en fr., vilain, dit du Cange sous *Quennaya*, mot que nous croyons être l'angl. *cotquean* ou *quotquean*, un homme efféminé, avec *aene*, un âne.

Querry, écurie, v. fr. *esquirie*, dérivé d'écuyer, du l. *scutarius*, litt. porte-écu.

Quern, une baratte à beurre (Shakespeare), une forme de *churn*, le norm. *chirène* ; prob. *quern*, moulin à bras, est le même mot.

Querrour, en v. a. un carrier (Chaucer), en norm. uff *quarrieur*, un *quarriour*.

Quibble, un jeu de mots, le l. *quidlibet*, un quolibet ; *quip*, lardon, mot piquant ; dans Shakespeare *quillet*.

Quick, vif : en norm. *quick* (faire), c'est passer vite, faire un mouvement vif : c'est un mot enfantin.

Quiddany, conserve de coings, le fr. cotignac, en v. fr. *coudoignac* ; l'angl. *quiddany* vient du patois fr. *coudin*, le coing, par l'interméd. prob. *coudinier*, gelée de *coudin*.

Quiddity, quiddité, du l. scolastique *quidditas*, ce qu'une chose est en soi ; *quiddit*, une équivoque, en est l'abréviation.

Quiddle, ergoter, baguenauder, abuser du *quid* ? *Quillet*, subtilité, chicane.

Quill, plisser, d'où *quilling*, espèce de plissure : du guernesiais *enquiller*, plisser : « front enquilli » (Métivier), front plissé, refrogné.

Quill, plume non taillée, pour *twill*, tuyau, en v. fr. *tuel*, en norm. *tuet* ; Richardson dit que *twill* pour *quill* est usité dans le nord de l'Angl.

Quill (Shakespeare), adresser une supplication, « *in quill* » c.-à-d. debout, en *quille*, droit comme une quille.

Quillet, argument « any thing you choose, » du l. *quidlibet*, en it. *quilibetto*, en fr. quolibet.

Quilt, couverture piquée, le norm. *couilte* et *couette*, en v. fr. *quite*, *quille*, *coitre* et *coultre*, du l. *culcitra*.

Quince, un coing, en v. fr. *coins*, du l. *cydonium*.

Quinsy, esquinancie, *squinance* (Rabelais), *squinancye* (Paré).

Quire, chœur, chorus, le chœur d'une église, du l. *chorus*, en v. fr. *cuer*.

Quire, main de papier, le fr. cahier, du l. *quaternio*, le v. fr. *quaier*, en v. a. *quaire* et *queare*.

Quite, tout-à-fait, absolument ; Bailey le tire du fr. quite, du l. *quietus*, tout-à-fait, absolument libéré ; le v. fr. avait l'adv. *quittement*, entièrement quitte, la locut. angl. « quite and clean, » comme le norm. « quite et net. »

Quitchgrass, chien-dent, litt. herbe sonnante, du v. a. *quitch*, tinter.

Digitized by Google

Quiver, carquois, litt. un cuivre, d'après la matière.

Quiz, mystification, railleur, d'après Fleming, du norm. *quis*, cherché, du fr. quérir, en norm. *crir*.

Quoit et Coit, anneau de fer pour lancer à un but, primit. une pierre, prob., dit Skeat, du v. fr. *coiter*, presser, pousser, du l. *coactare*; Wedgwood le tire du v. fr. *cottir*, heurter des cornes, bouter.

Quote, citer, le v. fr. *quoter*, coter, en it. *quotare*, litt. marquer, coter les chapitres et les vers, du l. *quotus*, combien.

R

Rabbet, rablure, du fr. rabot, que Skeat tire du fr. *re-abouter*, revenir au bout, par opposition à la varlope, qui ne revient pas en râclant.

Rabbit, lapin, que Skinner, sans raison, tire du fr. rapide, est l'ancien flam. *robbe*, mais le fr. rabouillère, que Littré rattache à *robbe*, rentre dans cette famille.

Rabble, foule, cohue, que Johnson tire du l. *rabula*, criailleur. V. Ribble.

Rablement, en pat. a. foule, est prob. le fr. rassemblement.

Race, ras de marée, du norm. *raz*, courant violent : il y a en Norm. le raz de Gatteville, le raz Blanchard, etc. Ce dernier est en angl. *race of Alderney* (Aurigny), les Anglais ont aussi *the race of Pentland*.

Rack, torture, gêne ; Jal le tire de l'angl. sax. *raceta*, chaîne, étym. qui explique *rack*, en fr. racage ; *rack*, collet de mouton ou épine dorsale.

Rack, râtelier, semble être l'apocope du mot fr.

Rack-rent, rente portée au plus haut taux, peut-être jusqu'à la *rache*, v. fr., mesure de grain, ou rasière.

Rack, courir, une forme de *to race*, id. ; dans Shakespeare, *the rack* est la course des nuages.

Rack-vines, châtrer les ceps de vigne, les réduire à la « *race* », racine, rejeton, en v. fr. *rach*, souche.

Rack, clarifier le vin ; le fr. a le mot *rache*, la lie de l'huile, d'où peut-être l'inf. *racher*, ôter la rache.

Racy, fort, spiritueux, peut-être l'esp. *rancio*, vin de couleur jaune en vieillissant, le l. *rancidus*, rance.

Rag, guenille, est comme le grec ραγος, id., une onomat. de déchirement ; on disait, selon Quitard (*Dict. des prov.*), *riqueragne*, un débris, un fatras. Du reste on dit, en marine, *raguer* (V. Jal), déchirer par le frottement ; *a ragged rope* est un câble *ragué*. *Ragamuffin*, un gueux, un déguenillé : rapport difficile à établir entre *rag*, haillon, et *muffin*, pain mollet.

Rail, une barre, en norm. une *raile*, une raie, une rayure, une ligne droite, d'où *railer*, norm. rayer, du l. *regula*, une règle. En fr. un *rail*, mot qui nous revient d'Angleterre ; le v. fr. avait *desrayer*, qui n'est pas le même exactement que *dérailler*, comme le prétend Rathery dans son *Rabelais* ; c'est sortir de la *raie*, de la voie, du l. *radiare*.

Rail, invectiver, le fr. railler, de

Digitized by Google

l'all. *rallen*, et, selon Diez, du l. *rallum*, râcloir.

Rail, oiseau, espèce de coucou, le fr. râle, en pic. *reille*.

Raiment, habits, vêtements, le v. fr. *arrayment*, en bas-l. *arrayamentum*, d'où le v. fr. *arroy*, resté dans le fr. désarroy ; Fleming rapproche de l'angl. *raiment* le norm. *araies*, forme dialectale du fr. *arroy*.

Rain, pluie, du saxon *renian* ; en languedocien *ren*, pluie, en bas-l. *rana*, averse, le fr. grain, averse, que Littré met dans l'article de grain, *granum*, sans dire par quel rapport. Nous tirerions l'a. *drain*, d'où le fr. moderne drainer, d'un composé *derain*, ôter la pluie, comme on dit en norm. *de-noyer*, tirer la *noe*, ou la mare, l'étang.

Raise, ou *arise*, élever, est le saxon *arisan* ; on trouve dans Froissart *rèser*, élever.

Raite et Rate, rouir, mettre dans un *routoir*, mot qui conduit à l'all. *rotten*, pourrir ; la forme prim. de rouir a sans doute été *routir*, d'où routoir. Cf. l'angl. *rot*, pourrir.

Rake, râteau, en sax. *race*, d'un thème *rac* et *rast*, qui forme le fr. racler, et râble, le l. *rastrum*.

Rake, un libertin, un abandonné, abrév. de l'angl. *rascal*, ou mieux du v. a. *rakehell*, racaille, V. Rascal.

Rake, quête, terme de marine, qui a son équivalent dans le fr. racque, et racage, termes de marine.

Ram, bélier, le sax. *ram*, en norm. un *ran*, de l'isl. *ram*, robuste ; c'est aussi *ran* en pic. et le v. fr. avait *marran*, mouton, c.-à-d. mauvais *ran*.

Ramage, en fr. *espervier ramage*, épervier qui branche.

Ramble, rôder, que Bailey tire du l. *re-ambulare*, ce serait mieux de *redambulare*, qui est dans Plaute, d'où le v. fr. *raller*, revenir.

Rambooze, breuvage fait de vin, bière, œufs, sucre, de l'argot *ram*, bon et *rous*, boisson, c.-à-d. le vin. V. Rum.

Ramekin, ramequin, que Littré tire de l'all. *rham*, crême, et du dim. *chen*, qui est *kin* en anglais.

Rammer, une hie, litt. un bélier, un *ram* ; *Rammish*, rance, litt. à odeur de bélier.

Ramp, gambader, sauter, monter : « ramper veut aussi bien dire grimper que ramper » (Littré).

Rampions, la raiponce, du l. *rapunculus*, dim. de *rapa*, rave.

Rampot, jeu normand qui existe sous le même nom en Angl., et que Halliwell traduit par *nine holes*, les neuf trous, en norm. *rampot*, litt. grand pot, à cause du 9e, plus grand.

Ranch, fouler, forcer, le même que, *wrench*, pousser.

Rancour, rancune, le norm. *rancœur*, le l. *rancor*, du l. *rancus*, rance, avec la finale *ura* ; en Berry *rancure*, qui, avec la pron. anglo-norm. devient *rancour* ; le *u*, même souvent se pron. or, ex. *jur*, le jour, pour *jor*, l'anglais n'admettant pas le *u* fr. Georges Sand dit *rancœur* dans le *Champi*.

Rand, bordure, en prov. *randa*, bord, extrémité (Littré).

Randon, aventure, hasard, le fr. randon, course au hasard, du rad. *rad*, rapide.

Rane et Ranedeer, une renne, en

Digitized by Google

v. fr. *rangier*, en norwégien *hreingyr*.

Range, rang, rangée, mot des langues germaniques et celtiques; Diez le dérive de l'all. *hring*, cercle; de ce sens radical vient *to range*, se promener, errer, circuler ; *to range a coast* est le fr. maritime ranger une côte ; *range*, une grille de cheminée, est une rangée de barreaux ; *range*, un tamis, suppose primit. un crible fait de barreaux, de rangées de baguettes ; *range*, timon, est aussi un rang de pièces de bois.

Ranger (*of a forest*), c'est pour Minshew le fr. *ramageur*, le surveillant des arbres, des ramures.

Rank, rangée, est le *Range*, durci.

Rank, rance, le fr. durci, d'où *Rank*, lascif (puant) ; *rankle*, s'envenimer, litt. devenir rance.

Rank, abondant, est le sax. *ranc*.

Rank, forte prise, mordre bien, étym. inconnue.

Ransack, saccager, fouiller, comp. de *run*, courir, et de *sack*, saccager, en norm. faire *saccage*.

Rant, déclamer, crier, délirer, onomat., litt. faire *rat*, comme le fr. rater, faire un *rat*.

Rap, saisir, ravir, sur un thème imitatif comme le l. *rapere*, le sax. *ræppan*, le grec αρπαζω.

Rape, petite rave, du l. *rapum*, rave.

Rape, le fr. râpe, marc de raisin, les tiges de la grappe, litt. les parties *rapées*, raclées.

Rapee, tabac râpé.

Rascal, coquin, le fr. racaille, selon Bailey, litt. mauvaise race, mais cette étym., pas plus que celle de Littré (*raca*), ne rend pas compte de l'*s*, mais c'est plutôt du sax. *rascal*, bête maigre. En v. a. *rakehell* : « *The rakehell horse-boyes.* » (Spenser, 52 b.) et aussi en v. a. *raskaille*. Skeat dit que ce mot s'appliquait au cerf qui, jusqu'à six ans, était appelé racaille, mais ce terme de mépris remonte plus haut, et Wedgwood en donne l'origine. Le sens prim. était objet de rebut, raclure, ratissure, du prov. *rascare*, gratter, esp. *rascar*, it. *rascare*, du l. *radere*, *rasus*.

Rash, éruption, en v. fr. rasche, en fr. rache, en it. *raschia*, gale.

Rash, couper en tranches, *rasher*, dans Shakespeare, une mince tranche de lard ; it. *raschiare*, gratter, prob. du l. *rastrum*, par un interméd. prob. *rastrare*.

Rasp, râpe, en v. fr. *raspleit*, râpé (l. raspeit), dans du Cange à *Raspetum* ; du vieil all. *raspon*, râper, it. *raspare*, le tout d'un thème de râclement, de *ra*, *rat*, *rasp* ; *rasp-tree*, framboisier, litt. l'arbuste-râpe, d'après ses aiguillons, et *raspberry*, framboise, litt. la baie de l'arbuste-râpe.

Rate, prix, valeur, taux, taxe, le l. *ratum* (fixé), d'où le fr. ration ; en norm. (dans les îles norm.) le rât est la taxe ; en v. fr. *rate*, valeur, proportion, « *en* rate *du temps* », en raison du temps.

Rate, rouir, mettre au *routoir*, le même que Raite.

Rate, gronder, le même que Rant, réprimander, crier, et le primitif de Rattle, faire du bruit, faire *rat* ; *rattles*, le croup, où l'on *rattelle*, ou *râcle* ; en v. fr. *rateler*, babiller.

Ratlines, terme de marine, enflé-

Digitized by Google

chures, menus cordages, que Jal explique par *rat*, un rat, et *line*, ligne, ligne grosse comme la queue d'un rat (*Dict. nautique*).

Rave, être en délire, le fr. rêver.

Ravel, défaire, effiler, du l. *revellere*; pas d'étym. dans Johnson.

Ravin, rapine, le v. fr. *raviner*, butiner : « Ne voilez espérer en iniquité, et ravines ne vous chielt (chaille) à cuveiter. » XII^e siècle (*Liber psalm., 80*).

Ray, rayon, en v. fr. *rais*, rayon; en norm. *rayer*, rayonner : « le soleil raie, » en v. fr. *rayer*, id. du l. *radiare*. Dans Shakespeare *raied*, tacheté, le même que *beraied*, rayé.

Ray, ivraie, apocope du mot fr.

Ray, le même que Array.

Ray, salir, apocope de *to* Beray, embréner, litt. beurrer.

Razers et Razors, défenses du sanglier, litt. ce avec quoi il *rase*, démolit, extirpe, le sens de *to rase*; *razure*, rature, le v. fr. *rasure*, action de raser, et rature, effaçure.

Ready, prompt, du sax. *rade*; le v. fr. avait *rade*, vif, alerte. V. du Cange à *Rada*; en pic. *redi*, vite, prob. du fr. raide, *rapidus*. Le scand. avait *rad*, ordre, régularité, qui entre dans le fr. arroi et désarroi, *conréer* et *conroi*. Ici Skeat confond ces derniers mots avec le v. fr. *correér*, corroyer, du l. *corium*, ou avec le *n* norm., *conréer*.

Reaks, *to play reaks*, faire des embarras, jouer le rôle de roi, *to hector*, dit Bailey, faire le brave, du l. *rex*, selon lui.

Real, *estate*, biens fonds, en v. fr. le *réel*.

Rear (pron. *rire*), arrière, derrière, en norm. *rür*; les charretiers norm. crient à leurs bêtes : *rür!* arrière! aussi en Berry *rière*, c'est l'apocope du fr. arrière, du l. *ad-retro*. Dans la Ch.de Roland, *rere-garde*, arrière-garde, en angl. *rear-guard*.

Reasty, rance, moisi, qui est du v. a. offre une forme de *rusty*, rouillé. V. Rust.

Rear, pron. *rire*, en v. a., railler, litt. rire.

Reasty, en pat. a. *restif*, rétif.

Reave, dépouiller, le fr. ravir.

Rebate, chanfrener, or chanfrener, c'est *abattre* l'arête d'une pierre.

Rebutter, celui qui *reboute*, repousse une action judiciaire; *surrebutter*, celui qui réplique à un rebut, le repousse, du v. fr. *rebouter*, litt. bouter en arrière.

Rebuke, réprimander, prim. *to stop the mouth*, dit Bailey, litt. pousser la bouche en arrière, refouler la parole, en norm. *rebuker*, cité par Fleming; nous connaissons le norm. *rabuquier*, rabrouer, réprimander.

Regency, état de ce qui est récent : Fleming cite le fr. *recence*, qui ne peut-être que du v. fr.

Recess, retraite, départ, lieu retiré, du l. *recessus*, en v. fr. *recet*, qui vient mieux du l. *receptum*, d'où *receptaculum*.

Recheat, rappeler avec le cor les chiens, terme de chasse, le v. fr. *receter*, du l. *receptare*, retirer, receler, étym. douteuse.

Reck, dans Shakespeare, est expliqué par *to regard*, regretter.

Recoil, recul, le fr. reculer.

Record, enregistrer, le v. fr. *recorder*, le l. *recordari*.

Digitized by Google

Recoupe « fr. *recouper*, *to cut again* » (Bailey), refaire un compte.

Recreant, lâche, poltron, le v. fr. *recréant*, celui qui, dans un combat singulier, se déclare vaincu, litt. qui croit en arrière, qui cesse de croire ce qu'il a affirmé, du l. *recredere*, V. du Cange à ce mot. En it. *recridente* que Bailey interprète à tort par le l. *recedens*. *Recreant* s'est conservé dans le pic. *ercrant* : le picard s'est joint au normand pour exercer une influence sur l'anglais.

Recruit, recruter ; ces mots sont un néologisme du xvii^e^ siècle, où le *t* n'a pas sa raison d'être ; le v. fr. recru veut dire crû de nouveau, ou mieux en arrière, du l. *recrescere*, et se dit des jeunes branches qui succèdent aux anciennes ; alors une recrue est par comparaison un jeune soldat qui a crû après le vieux, et ce mot est bien fait ainsi que l'angl. *crew*, équipage de navire, prim. de jeunes gens. Le v. fr. *recru* subsiste dans la langue des forestiers, où les arbres *recrus* sont les jeunes pousses.

Recoil, reculer, que tous les lexicographes font venir du fr. recul ; mais recul ne peut donner raison de *recoil* ; c'est le l. *recolligere*, se rassembler en arrière, qui l'explique bien pour le sens et pour la forme. Cependant Johnson et Fleming avaient le simple *coil* qu'ils tiraient très bien du fr. *cueillir*, du l. *colligere*.

Rectory, cure, maison du recteur: en v. n. dans l'Université de Caen, *rectorie*, juridiction d'un recteur.

Redubbers, acheteurs d'objets volés. V. à Dub le sens de ce mot assez singulier.

Ree, cribler, forme de Riddle.

Reck, tas, monceau, en norm. *requier* et *reclier*, recueillir ; or *reclier* est la contraction de recueillir, du l. *recolligere* : Reck, comme beaucoup de formes dures et sèches, monosyllabiques en anglais, suppose *reckle*.

Reed, roseau, mot sax., mais le comp. *reedmace* est à-demi fr., c'est la masse d'eau ou la massette, le roseau de la Passion, terminé en massue. L'angl. *reed*, roseau, est le même que *rod*, baguette, V. ce mot.

Reef, récif, contr. du v. fr. *resci*, lequel vient de l'ar. *ar-recif*, chaussée, par l'esp. *arrecife*.

Reef, un ris, terme de marine ; Jal dit que ce mot est depuis assez peu de temps dans la langue anglaise, et il incline à le tirer du *ris* fr., mais la forme le dérive du danois *riv*, *rift*, ainsi que le terme fr. ris. Jal tirerait aussi volontiers celui-ci du fr. ride, pli de la peau, mais c'est trop éloigné et trop poétique. D'ailleurs on ne trouve pas ride en v. fr., tandis que ris est très ancien, spéc. en vieux norm. : « A dou ris curent u a treis » (Wace, *R. de Brut*, 11, 141), c.-à-d. courent à deux ou trois ris.

Reel, dévidoir, tournette, du sax. *reol* ; nous n'admettons pas : du fr. *rouelle*.

Reeve, un bailli, du sax. *gerefa*, en all. *graf*, en fr. *grave*, dans les importés all. reingrave, burgrave, margrave, dans le nom propre Palsgrave, litt. comte du palais, en v. fr. *graverie*, juridiction d'un comte.

Regard, respect, même sens en v. fr.

Rehearse, réciter, de *re-hearse*. litt. herser en retour. Pour cette étym., V. Herse.

Digitized by Google

Relief, secours; en v. fr. *relief*, du l. *relevare*, relever, rétablir.

Relish, saveur, le norm. *relichier*, savourer, litt. lécher en retour.

Rely, se fier, compter sur, le fr. relever, dans le sens féodal, du l. *religare*; relever d'un suzerain, c'est compter sur son aide. Toutefois, il n'y a pas à douter que c'est *re* et *ly*, mot saxon, reposer.

Remain, rester, le v. fr. *remain*, du l. *remanere*; *remainder*, du v. fr. *remaindre*.

Remember, se souvenir, en v. fr. *remembrer*, du l. *rememorare*.

Remind, rappeler, se construit avec *of* « *he reminded me of an old horse.* » (Dickens), en norm. se rappeler *de*, forme qui peut se justifier.

Renty, en pat. a. (Gl. de Brockett) en parlant d'un cheval bien formé, litt. qui a du rein, reinté. Cf. le fr. éreinté, où le *t* est faux : en n. *éréné*.

Repair, voyager, retourner, le v. fr. *repairer*, refaire le même, le *pareil* (*par*) chemin; en norm. *redoubler*, faire le retour, litt. doubler la route.

Repent, se repentir, était réfléchi en v. a. : « *I do repent me.* » (Shakespeare).

Repine, se plaindre, le norm. *pigner*, pleurnicher; mais le v. a. avait *repoyne* qui représente re-et-peine, en v. fr. *poine* (du l. *pœna*), litt. se repentir, mais non du v. fr. *repoindre*, repiquer, en it. *repugnere*, du l. *repungere*, repiquer.

Replevy, recouvrer, le v. fr. *replevir*, comp. de *plevir*, promettre avec serment.

Reply, répliquer : le v. fr. n'avait pas à notre connaissance cette forme *replier*, qui en somme est identique à répliquer, du l. *replicare*.

Rescue, reprise, retour à la prise, le fr. *rescousse* et *rescusse* et *rescus*, ressaisi, repris; en norm. *escousse*, secousse, du l. *re-excutere*, secouer en retour.

Rest, repos, rester, d'où arrester, or être *arresté*, en norm. c'est garder la maison par maladie, se reposer.

Retch, vomir, en norm. rejeter, pron. rej'ter; mais Wedgwood cite les mots imitatifs : it. *recere*, langued. *raca*, et le pic. *raquer*, vomir.

Reve, en v. a. rayon de miel, en norm. *rais* de *miel*, du l. *radius*, en prov. *raig*, en Basse-Norm. *raive*, de miel.

Revel, bombance; le fr. réveillon, le repas après la messe de minuit, est trop particulier pour ce mot d'un sens général, et d'ailleurs le réveillon n'est pas un réveil, puisqu'on le fait en sortant de la messe de minuit. C'est le v. fr. *revel*, joie bruyante, que Skeat tire du l. *rebellare*.

Revel, rétracter, est le v. fr. *reveler*, dans le sens de lever le voile; c'est le même que *to reveal*.

Revenue, le revenu, en norm. la *revenue*.

Revolver, du l. *revolvere*, en v. fr. *revolver*, dérouler, pistolet qui tourne, se déroule.

Rew, un rang, une ligne, le norm. *rion*, un rayon, un sillon, et l'angl. *rewey*, plein de rails, c.-à-d. *rayé*.

Reward, récompenser, le fr. regarder, en v. fr. *eward*, égard.

Riband, ruban, en norm. *riban*, du bas-l. *rubanus*, rouge.

Ribble-Rabble, rebut, drogue, litt.

Digitized by Google

populace qui *rible*, v. fr. qui vit dans la débauche. V. Rabble, foule.

Rie, seigle, la syll. forte du fr. ivraie ; en angl. *rie-grass*, ivraie.

Ride, chevaucher, ou aller en voiture, en v. fr. *rydde*, course à cheval, d'un mot gaulois latinisé en *rheda*, char ; en v. fr. *raise*, incursion, ce qu'on nomme dans la langue de la cavalerie un *raid*. Dans le centre de la France *rhède* sign. encore un chariot, et le v. fr. *conroi* et *conrei*, en l. *conredium*, est un composé de cette expression, ou du scand. *rad*, ordre.

Riddle, crible, du l. *reticulum*, réseau, reticule ; le sens de *riddle*, énigme, vient de ce qu'en Angleterre on devinait à l'aide d'un *crible* et d'une paire de rasoirs.

Rickets, le fr. rachitis.

Ridge, rang, rangée, en norm. *reng* et *rengée*.

Riff-Raff, rebut, litt. ce qui est *riffié-raffié*, c.-à-d. limé-râpé ; le fr. *raffler* et *rifler* limer ; en v. fr. *riffler*, égratigner, *riffle*, escare ; en norm. *rinfle*, la croûte de lait, la gourme. Cotgrave cite cette phrase fr. : « Il ne lui lairra rif ni raf. »

Riffle, rayer, le fr. riffler, limer, et raffler, ravir en grattant, ajoutez qu'en v. fr. *riffler*, sign. égratigner, et *riffle* sign. escare, en norm. *rinfle* croûte de lait, gourme. Cf. le fr. faire *raffle*.

Rift, fente, de *to rive*, fendre : ce mot entre dans le fr. maritime *ribord*, litt. planche divisée, revêtement supérieur des flancs du navire. Le fr. *gabord*, souvent cité dans les mém. du sire de Gouberville, très patoisés norm., est l'a. *garboard*, litt. planche de garde, désigne le revêtement inférieur de la carcasse du navire.

Rig, s'amuser, folâtrer, litt. le norm. *rigoler*, se livrer au plaisir ; mais *rig* est une abrév. de Riggle. V. ce mot. *Rig*, vêtement de couleurs tranchantes, litt. celui du rigolage ; *rig*, fille frétillante et garçonnière, litt. une *rigolette* : en pat. a. *rig*, un badin, un farceur, litt. un rigoleur, pop. un *rigolot*.

Riggelt, en pat. a., d'où l'a. *Rig*, cheval demi-châtré, composé de *geld*, châtrer, et d'un préfixe péjoratif, avec sens de demi, de faux, et *geld*, peut venir du l. *gelidus*, et du fr. gelé ; on appelle *gelin* en Norm. un cheval peu amoureux, froid.

Riggle, frétiller, du v. fr. *rigoler*, qui est auj. du v. fr. populaire. V. tous les *rig*, qui sont des abrév. de Riggle.

Right, le droit, le juste, le l. *rectum* ; en norm. *recta*, le droit, le juste, abrév. du v. fr. *rectement*, qui est le l. *recta mente*.

Rigmarole, sornettes, folles histoires : Th. Wright a démontré que c'est pour *Ragman roll* le rôle d'un diable de ce nom dans des pièces de théâtre, et une sorte de jeu où l'on déroulait un *rôle*.

Rill, ruisseau, peut-être du l. *rivulus*, par l'intermédiaire de *riul* et *rieul*, v. fr. pour ruisseau.

Rime, bruine, le v. fr. *rime*, bruine, gelée blanche, en norm. *rimée*, de même en pic. et en rouchi, le tout du sax. *brym*, en isl. *hrim*.

Rime, fente, le l. *rima* ; le fr. a. *rimeux*, crevassé, et *rimule*, fissure ; en fr. rimer sign. forer.

Digitized by Google

Rime, en v. a. rhume, en norm. *riime*, le rhume.

Rimple, se rider, chiffonner, le fr. replier, avec l'intercalation commune de *m* : ainsi en norm. on dit *remplier* pour replier, un *rempli* pour un repli.

Ring, sonner, onomatopée, comme *ding-donne*, en norm. *dindan*, on ajoute quelques fois : clochettes.

Riot, débauche, tumulte, le v. fr. *riort* et *riotte*, désordre, et aussi *rihotte*; Fleming cite le norm. *riottée*. Littré dit : étym. inconnue.

Rip, fendre, découdre. Cf. avec *Rift* et *Rive*.

Ripier, en v. a. est, selon Skinner, « *who conveys fish from the sea shore* » c.-à-d. un riverain, en l. *riparius*. Cf. Riviers, en l. *Ripariæ*.

Rippe, séran, ou grand peigne à lin, onomat. de grattement.

Riptowel, récompense (prim. en toile ?) donnée aux tenanciers après avoir moissonné (*reap*, moissonner) les céréales du seigneur.

Rise, élever, V. Raise. Cf. le v. fr. *rèse*, une levée de terre.

Risk, risque, terme d'orig. nautique, conservé dans le terme risque de mer, de l'esp. *risco*, roc abrupte, coupé, du l. *resecare*.

Roach, le rouget, litt. le rouge, en norm. *roche*, en v. fr. *roge*, rouge ; le v. fr. avait *roche* et *rochaut*, une sorte de poisson que nous croyons être le rouget.

Road, rade, de l'isl. *reida*, armement des vaisseaux.

Roam, errer, en it. *romeare*, et *romigare*, litt. aller à Rome, voyager en pèlerin. En v. fr. *romier*, *roumier*, pèlerin à Rome, et *romieu* et *romiguère*.

Roar, pron. *rore*, rugir, faire *rore*, onomat. analogue au fr. *ronron*.

Rob, voler, le v. fr. *rober*, d'où le fr. dérober, de l'anc. ht-all. *roubôn*, piller.

Robbins, terme maritime, contr. de *rope-bands*, en fr. rabans.

Robin, paysan, forme de Robert, ainsi en France Jacques Bonhomme et Jacques seul sign. le paysan. En Angl. Robin s'applique à des êtres rustiques, forestiers, bocagers, comme en France Robin se dit du mouton et en Norm. Robin se dit du bœuf, du taureau. Ainsi *red-robin*, le rouge-gorge, *rag-robin*, le lychnis fleurs de coucou, litt. le rustre déguenillé, d'après sa corolle déchiquetée. En Angl., dit Halliwell, les bergers appellent le mouton Roger. Cf. *Robin*, le taureau communal aux environs de Paris.

Robersmen, voleurs de nuit, litt. hommes-voleurs et non pas de Robin Hood, d'où serait sorti *Robin-men*.

Rock, bercer, le v. fr. *rocquer*, bercer.

Rocket, fusée, dans Froissart *rocket*, pièce d'artifice recouverte d'une étoffe, en fr. roquet, pièce d'artifice : c'est l'it. *roquetta*. C'est, d'après Littré, le v. fr. *roche*, le borax, par l'arabe *rakka*, nom d'Edresse, d'où l'on tirait l'alun de *roche* et le borax.

Rod, verge, forme de *reed*, en norm. *rôt*, roseau, d'où le fr. rotin, roseau.

Roe, la chevrette ou femelle du chevreuil, d'après son poil *rouan*, ou roux; mais il y a le scand. *râ*, l'all. *reh*.

Roe, l'ensemble des œufs d'un poisson, en norm. la *rogue*, id. V. Rone.

Rogue, un coquin, le fr. rogue, peut-être la syll. forte d'arrogant; en

Digitized by Google

norm. un *rogu* sign. un homme hautain, ainsi que *hogu*.

Roil, troubler, le v. fr. *roillier*, rouler et battre, ap. du Cange à *Rondellum*.

Roinish, dans Shakespeare, galeux, le fr. roigneux, qui a la *rogne* ou *roine*, la gale.

Roister, Roist, tapageur et fanfaron, semble être le fr. rustre ; mais Jamieson le tire du bas-l. *rustarius*, d'où *rutarius*, routier, soldat tapageur et fanfaron, mais le *s* est étym.

Rompion, le fr. *raiponce*, du l. *ravunculus*, le même que Rompions.

Romage et Rummage, grand bruit, le norm. *roumagier*, gronder.

Rone, la rogue du poisson, l'ensemble de ses œufs, le frai : en dan. *rogn*, en norm. *rogue* ; en pat. angl. *rone* (Halliwell) et *roun*, d'après Warsaae, dans *The danes in England*.

Ronion, femme grosse et massive, comme un rognon.

Roof, toit, qui se rapproche du grec οροφος, a passé en fr. sous la forme de *rouf*, cabine de navire, sur le pont. Jal écrit Rouf, mais on dit aussi *Roufle*.

Rook, grolle, onomat. comme le fr. *grolle*, comme le l. *corvus*, comme le grec κοραξ, existe dans l'argot *rouque*, fllou (Littré, Dict.), comparé au corbeau.

Rook, le fr. roquer, au jeu des échecs : c'est le mot persan *rook*, tour aux échecs, en v. fr. *roc*.

Room, chambre, prob. composé de *home*, maison, et de quelque préfixe, comme *rear*, : *rear-home*, arrière-maison : à Aurigny, ile norm., *run*, maison, corruption du mot angl.

Rope, corde, se rapproche du fr. *estrope*, cordage.

Rope, couler en viscosités, filer en parlant d'un liquide visqueux, litt. couler comme la *roupie*, mot que Littré déclare d'étym. inconnue ; en v. fr. *rupie* XIIIe siècle) ; le fr. roupiller a peut-être eu le sens prim. de *roupier*, verbe probable, car le v. fr. avait *roupious*, qui a la roupie, en fr. roupieux.

Rosel, en pat. a. rôtir, peut-être la contr. du fr. rissoler, qui est le fr. *roussoler*, devenir roux.

Rosin, résine, en norm. *rosine*.

Ross, en v. a. et en pat. a. un marais, litt. un lieu de roseaux, de *ros* en norm. ; en topog. norm. *rosel* et *rosière*, lieu couvert de roseaux.

Rossel, terre légère, peut-être d'après sa couleur rousse, la terre forte étant noire ; en v. a. *rosil soil*.

Roster, en langue militaire, l'ensemble d'hommes du service, c'est-à-dire les hommes du *register*, du registre.

Rot, pourrir, du verbe rouir, dont le subst. norm. est *rotoir* et *rotour*, l'eau stagnante où l'on met le lin, le chanvre à pourrir.

Rot, claveau, clavelée, en norm. *rot* désigne une maladie des bestiaux.

Rough, pron. *reuf*, âpre, rude ; en norm. *reufle*, *reufle*, rude, fort : « *roffi* dans le midi de la France désigne une caverne ; le radical est resté dans l'angl. *rough*, pron. *rof*, dur au toucher., » (*Dict, de la Dordogne*, par de Gourges). On dit aussi *reufle*, rude, vigoureux en berrichon. (*Gloss.* Jaubert.) Du reste V. *Ruffle*.

Roughings, recoupe d'herbe, le fr.

Digitized by Google

regain, en norm. *revain*, litt. gain en retour ; *Roughings* se pron. *reufins*.

Roun et Rowne, parler bas, le v. fr. *runer*, le v. norm. *rouner*, du v. all. *runen*, parler bas.

Rounce, petit cheval, du v. fr. *roncin*, et du fr. roussin.

Round, autour, abrév. de *around*, litt. en rond.

Roup, abcès, a du rapport avec *to rope*, V. ce mot.

Rout, bande, bruit, en v. fr. *route*, bande de soldats et désordre, d'où le fr. déroute. Mais le v. fr. *route* avait aussi le sens de défaite, ce qui justifie l'étym. de Diez par le l. *rupta*.

Rove, vaguer, errer, rôder.

Row, en holl. *roede*, d'où l'angl. *rod*, branche, perche, et to *row*, ramer, comme le l. *ramus*, branche, est devenu rame, aviron.

Row, bruit, abrév. de Rout.

Row, rue, resté dans des noms locaux, comme dans *Rotten row*, la rue pourrie, dans Hyde-Park.

Rowberge, navire long, litt. barge à rames, en v. fr. *roberge* et *ramberge*.

Rowel, molette d'éperon, en forme de roue, le norm. *rouelle*, petite roue; rowel, un jeton, fait avec une rouelle de cuir, ou en forme de roue.

Rowen, champ en regain, le fr. regain, le norm. *revain*, litt. gain en retour, second gain.

Rowse, terme de marine : haler ensemble, analogue au cri « Saille, saille ou souque ! » or haler un cordage, c'est le tendre, le hausser, le rehausser, en norm. *raoussier*, hausser.

Rubber, terme de jeu, mot anglais francisé en *robre*, et dérivé de *to rub*, frotter ; même étym. pour *rubber*, gomme élastique, litt. le frotteur ; *rubbish*, décombres, rebuts, ce qui résulte du frottement, de l'usure.

Ruck, chiffonner, que Fleming tire du l. *rugare*, rider.

Rudder, gouvernail, en v. a. *rother* (Palsgrave), dérivé du mot route, direction, litt. celui qui dirige la route, litt. le routeur, ou *roteur* ; en v. fr. *rote*, route, *arroter*, mettre en route, du l. *rupta*, terre rompue, en v. fr. *roupte*.

Ruff, fraise, tour de gorge, se rapproche du fr. *rûche*, dans le même sens. Ruffle, manchettes, en est le diminutif.

Ruffle, devenir impétueux, en bas-norm. *ruffle*, vigoureux, impétueux, litt. qui a le souffle énergique ; onomatopée. En langued. *rufe*, rude.

Rug, étoffe grossière, bure, peluche, du l. *rugare*, rider.

Rule, règle, le v. fr. *ruile* et *riule*, du l. *regula*.

Rum : « Rome, or *rum* in the cant of the rogues signified great, good : Romevyle (London) ; rome mort (*mort* woman, queen Elisabeth) rome bouse (bouse, drink, wine.)» (Wedgwood). De *rum-booze*, bonne boisson, vient le terme *rum*, qu'on écrit à tort *rhum*.

Rum, un curé de campagne, peut-être le v. fr. *romieu*, l'homme de Rome.

Rumble, gronder, murmurer, onomat. analogue au fr. grommeler, au v. fr. *grumeler*.

Rummage, arrimage, de l'esp. *arrumar*, en v. fr. *arrumer*, du germ. *room*, place, litt. mettre en place.

Digitized by Google

Rumple, plier, chiffonner, le même que Rimple.

Runt, un avorton, peut-être le v. fr. *runt*, rompu, brisé.

Rush, jonc, en norm. *rauche* et *reuche*, terme général pour les grandes herbes ou plantes des marais ; en all. *raus* ; en breton *raoz*. Skeat tire *rush* du l. *ruscus* (fragon), qui est un végétal très différent, mais qui peut se confondre avec jonc en ce que tous deux sont aigus, piquants.

Rush, précipiter, en norm. *rucher*, lancer, par ex. *rucher* des pierres.

Rusk, biscuit, peut-être la contr. de *russet*, rougeâtre ; l'angl. *rust*, rouille, même étymologie.

Rut, ornière, peut-être le v. fr. *rout*, rompu, route rompue ; le *rut*, l'entre-deux des vagues, le sillon, considéré comme une ornière.

Ry, rivage, grève, peut-être le fr. rive, pron. *raïve*, du l. *rivus*.

Rye, seigle, en anglo-sax. *roge*, en all. *roggen*, seigle : Littré rapproche de ces mots *riguet*, le nom du seigle en Dauphiné. Sous la forme de *ray-grass*, *rye* entre dans le normand *raigra* : c'est le *lolum perenne*.

S

Sable, zibeline, le fr. *zabelle*, le v. fr. *sable*, martre zibeline, or sable est resté dans la langue du blason.

Sac, litt. droit de *saca* ou du seigneur féodal.

Sack, vin-sec, de l'esp. *seco*, ex : *seco de Malaga* ; en v. fr. *sac*, sec.

Sack, mesure de trois boisseaux, litt. un sac ; en v. fr. *sac* était une mesure de liquides.

Sackbut, saqueboute, espèce de lance ou d'épée, mot composé de *sacquier* en norm. secouer, et *bouter*, frapper d'un coup de bout : en norm. on dit des bêtes à cornes « qu'elles boutent », c.-à-d. frappent du *bout* des cornes.

Sad, triste ; en v. fr. *sade* sign. gai, le mot angl. est peut-être une abrév. de maussade, en v. fr. *mausade*, litt. *malè sapidus*.

Saddle, une selle, en sax. *sadl*, mais d'une origine lat. par *sedila*, siège, du l. *sedere* ; *sadda*, archaïsme lat. pour *sella*.

Safe, sauf, du l. *salvus*, le v. fr. *salf* et *salve*.

Sag, charger, peut-être du norm. *ensachier*, mettre dans un sac ; mais c'est plutôt une abrév. de *swag*, plier sous la charge, peser, accabler.

Sage, la sauge, en v. fr. *salve*, du l. *salvia*, la plante qui guérit, qui *sauve*.

Sail, voile, d'une origine germanique, mais le v. fr. avait *sigle*, voile, et *sigler*, d'où le fr. cingler.

Saim, saindoux, en norm. du *sain* ; en it. *saime*, du l. *sagimen*, altéré du l. *sagina* (Littré).

Salade et Sellet, dans Shakespeare, un casque, le fr. *salade*, de l'esp. *celada*, du l. *cælata*, ciselé ; *Salet* en angl., même mot.

Salew, en v. a. saluer : « *her saleued with seemeley bel accoyle* (bel accueil.) (Spenser, 216.)

Digitized by Google

Sallow, livide, jaunâtre. le norm. *salaud*, sale.

Sallow, un saule, se rapproche du fr. et du l. *salix*, et du norm. *saulaie*, groupe de saules, bois de saules.

Saltier, dans Shakespeare, terme de blason, le *sautoir*, en sautoir.

Salve, un onguent, un emplâtre, litt. ce qui sauve.

Salver, plateau sur lequel on plaçait les aliments préalablement goûtés, éprouvés, litt. le *sauveur* « to save from poison », disent Skeat et Wedgwood.

Same, même, semble être la réduction du v. fr. *semetisme*, du l. *semetipsissimus*, d'où le fr., même par l'intermédiaire it. *medesimo* ; mais plus probabl. du gothique *sama*, en sax. *same*.

Samelet, saumoneau, en v. a., litt. *saumonet*, du l. *salire*, litt. le sauteur.

Saminess, identité, mot tiré de *same*, comme du fr. même, la langue maçonnique a tiré *mêmeté*, identité.

Sammodithu, mot du Norfolk qui est pour Halliwell le fr. : « comment dis-tu ? » C'est ainsi que l'angl. *quandary*, perplexité, est le fr. « Qu'en dirai-je ? »

Sample, échantillon, le fr. exemple, en v. fr. XI^e^ siècle, *essample (Ch. de R.)*.

Samphire, la criste-marine, ou la salicorne, litt. la plante de Saint-Pierre, la Saint-Pierre. Cf. l'it. *sampiero*.

Sancebell, litt. la cloche du *sanctus*, *sanct-bell*, à la messe.

Sand, sable, vocable scand. et germ. a des représentants sur le littoral Nord de la France : Wissant (Wick-sand, le sable de la crique), Sangatte (le sable du port), Sanvic, etc.

Sandever, la crasse du verre fondu, litt. le suin-de-verre, le terme fr.

Sandgavel, droit de prendre du sable, litt. *sand*, sable, *gavel*, tribut.

Sandwich, « de J. Montague, comte de Sandwich, qui se faisait apporter cette tartine à la table de jeu. » (Skeat).

Sangs, est pour *my sangs!* qui se dit dans le patois a. mot de menace, litt. par mon sang ! ou bien une forme du fr. *sangoy* ! c.-à-d. par le sang de Dieu !

Sans, dans Shakespeare, le fr. sans, en a. *without*.

Sap, sève, du l. *sapa*.

Sarse et Searse, passer au crible, le fr. sasser, it. *setaccio*, un crible, un sas, du l. *seta*, crin.

Sarcenet, taffetas, litt. étoffe sarrasine, pour sarrasinette.

Sardine, sardoine, en v. fr. *sardine*, du l. *sardonyx*.

Sarplar, demi-sac, litt. contenu d'une sarpillère, couverture de cheval.

Sash, ceinture, le fr. enchâsser, mettre en *chas*, v. fr. chassis ; en a. *shash-window*, fenêtre à chassis.

Sauce, litt. saler ; de là *saucer*, le fr. saucier, du l. *salsus*.

Saucy, insolent, effronté, impertinent, le fr. sans-souci, par l'interméd. du pat. a. *Sancy* (Brockett).

Saugh, en pat. a. du Nord, selon Brockett, un saule, en norm. un *sau*, pron. *saô*.

Saunter, rôder, litt. sauter, pour le paysan, rôder, c'est *sauter* les ta-

Digitized by Google

lus et les fossés. Dans Shakespeare *to sawte*, sauter.

Save, excepté, le fr. sauf, dont le sens se précise en v. fr. « rendraient la cité et toutes les choses, saulves leurs vies, » (Villehardouin) lit. leurs vies étant sauves, c.-à-d. exceptées.

Saveloy, le fr. cervelas, litt. fait de cervelles, v. fr. *cervelat*, it. *cervellata*.

Saver, en v. a. savoir, en norm. *saver*, du l. *sapere*.

Savory, la sarriette, du l. *satureia*; mais l'angl. *savory*, et le fr. savorée viennent de *saporeia*, la plante savoureuse.

Say, saie, espèce de serge.

Saw, scier, le v. fr. *saier*, *séier*, en norm. *séier*; l'a. *sawyer*, scieur, est le v. fr. *sayeur*, scieur. Cependant vient plus sûrement du sax. *saga*, scier.

Sawte, assaillir, le norm. *assauter* (sauter à), d'où le fr. assaut; dans Shakespeare *sawter*, un chien de chasse, litt. un *assauteur*.

Scab, gale, du l. *scabies*, qui donne au fr. la scabieuse.

Scabbard, fourreau, du fr. *escaubert* qui est dans Jean de Garlande.

Scald, échauder, le v. fr. *eschaulder* ou *escaulder*, du v. fr. *cald*, chaud, le l. *calidus*.

Scale, balance, du l. *scala*, échelle, parce que dans la romaine le poids est gradué par une échelle.

Scale, écaille, qu'on trouve écrit *shale*, ce qui conduit à *shell*, coquille; en angl. *scale*, crasse de la tête, litt. les petites *écailles* du cuir chevelu.

Scald, teigne, gale à la tête, litt. écailles, en v. fr. *escale*, aussi *scale* en angl. sign. crasse de la tête.

Scallop, pétoncle, litt. escalotte, petite écaille, en v. fr. escalope; *scallop*, feston, litt. ce qui est dentelé comme une coquille, comme une pétoncle.

Scalp, scalper, du l. *scalpere*, gratter.

Scamble, remuer vivement, peut-être du v. fr. *gambiller*, remuer les jambes, avec le préfixe *es*, du l. *ex*.

Scan, primit. scander, puis examiner, éprouver, litt. comme on examine, on éprouve le vers en le *scandant*, du l. *scandere*.

Scantling et Scantlet, fragment, le fr. eschantillon, litt. morceau pris de côté, de *cant*, en norm. *cantel* (de pain), le pain qu'on coupe de côté, de biais, de champ; *to scantle*, couper en minces parties, de côté, de champ, le fr. *eschantiller* : « boisseau et mesure qui doibvent estre escandillés à la marque du seigneur » (du Cange, *escandilare*). De là l'angl. *scant*, petit, mince, litt. comme un *escantil*, un échantillon.

Scapegrace, un vaurien, litt. un échappé de prison, par grâce, de *escape*, échapper, et de *grace*, grâce.

Scar, balafre, le fr. escarre, du haut-all. *scar*, couper.

Scarce, rare, qui manque, le v. fr. *eschars* et *escars*, chiche, ménager, avare; *scarcity*, rareté, pauvreté, le v. fr. *escarceté*. Burguy dérive ce mot du bas-l. *excarptus*, part. de *excerpere*, détacher, diminuer, mettre de côté.

Scare, effrayer, a du rapport avec le v. fr. *esgarer*, inquiéter, troubler, d'où le fr. l'air *égaré*; mais il y a le scand. *skar*, *skair*, prendre peur, d'après Wedgwood.

Scarf, assembler, emmortaiser,

Digitized by Google

le fr. écarver, qui, pour Littré, vient de *carvelle*, espèce de clou, mais qui vient mieux du l. *excavare*, avec l'épenthèse de *r*, qui se trouve dans l'angl. *carve*, creuser.

Scarf, déchirure, du v. fr. *escharper*, écharper, du l. *excerpere*, tirer, séparer.

Scarmoge, escarmouche, du v. all. *skirm*, jeu de l'épée, d'où le v. fr. *escarmie*, combat, et l'angl. *skirmish*. V. ce mot. Il a pris un suffixe péjoratif en it. *scaramuccia*, d'où le fr. escarmouche, et l'angl. *scarmoge*.

Scatch, embouchure du cheval, le fr. escache, du norm. *escousse*, secousse, pron. *escouche*, du l. *exquatere*.

Scatches, échasses, en norm. *écaches*, du vieux flam. *schaetse*.

Scate, espèce de raie, du l. *squatina*.

Scate, patin, du norm. *escache*, échasse.

Scatter, disperser, du v. fr. *escat*, partie, parcelle, d'où *escarter*, disperser, et le fr. écarter.

Scavage, le v. fr. *eschevage* et *chevage*, droit par *chef* ou tête (pour étaler).

Scavenger, un boueur, un balayeur de rues, primit. percepteur du droit du *scavage* (V. Scavage) et par suite chargé de nettoyer les places et les lieux de vente : « Que scawageours eyent poair de survéer les pavements et que tous ordures et rewes soyent oustez. » *(Liber albus*, ap. Wedgwood).

Scent, odeur, le norm. *sente*, senteur : *to scent*, sentir, flairer.

Scheme, plan, en fr. schème, du grec σχημα.

Scissors, ciseaux : le fr. *cisel* vient du l. *cæsus*, et l'angl. du l. *scissus*.

Scoat, enrayer, le v. fr. *accoster*, en norm. *accoter*, litt. soutenir par le côté, de là le v. fr. *escot*, bâton, bois qui appuie, en n. *accotias* et *appuias*.

Scobs, râpures, raclures, cendres, du l. *scobis*, râpure, qui est le rad. du fr. *escobuer*, écobuer, litt. râcler la terre, un mot que Littré déclare d'orig. inconnue.

Scoff, railler, étym. difficile; ne peut venir du grec σκωπτω; se rapproche du fr. *escofier*; pour la forme, mais non pour le sens. C'est le scand. *skauf*, dérision.

Scollop, V. Scallop.

Sconce, mettre à l'amende, le v. fr. *escondre* et *esconser*, se purger d'une accusation qui est la réduction de *escondire*, excuser, du l. *excondicere*.

Sconce, lustre, lampadaire, le v. fr. *esconce*, lanterne sourde, du l. *absconsus*, caché. En v. fr. *esconcerie*, action de cacher quelque chose en justice.

Sconce, fort, fortin, et la tête de l'homme, le v. fr. *esconser*, défendre; de là, terme argotique, *sconce*, la tête, considéré comme la défense, la forteresse du corps.

Scoop, le fr. écope, le v. fr. *escope*, l'all. *schope*; mais *scoop*, coup de filet, s'abattre tout d'un coup sur sa proie, semble renfermer le fr. couper.

Scope, but, du l. *scopus*, du grec σκοπος. L'a. possède plusieurs mots savants que le fr. n'a pas : tels sont *scope*, but, *scomm*, raillerie, du l. *scomma*.

Digitized by Google

Scorce, mot employé par Spenser dans le sens de *discorse*, discours, raison.

Scorch, griller, le fr. escorcher, car griller, c'est enlever la peau, ou la soulever, du l. *excorticare*.

Score, écot, peut-être le v. fr. *escoterie*, du l. *ex quotâ (parte)* : dans Shakespeare, *score* sign. un compte ; *score*, le nombre vingt, litt. ce qui constitue un écot ; cependant le sax. a *score*, vingt.

Score, effacer, enlever la surface, litt. excorier, enlever la peau.

Score, entaille, marque (à un arbre), c'est une *écorchure*. L'a. n'a pas gardé le sax. *score*, escarpé, que nous avons dans le fr. maritime *escore* et *acore*.

Scorn, mépriser, le v. fr. *escorne*, mépris, *escornir*, dédaigner, en esp. *escornio*, en it. *scherno*, de l'all. *shernen*.

Scorse, troquer, a peut-être du rapport avec Scorce, discours, dans le sens de barguigner.

Scot, écot, en v. fr. *escot*, du l. *ex quotâ (parte)* en prov. *escote*, en esp. et port. *escote*, en it. *scotto*.

Scot, enrayer, le fr. *accoster*, en norm. *accoter*, mettre quelque chose sur le côté.

Scot, Ecossais, en norm. « Fier comme un écochois. » en v. fr. *escot* : Louis XI dit toujours *Escots* et *Escoz* pour ses gardes d'Ecosse.

Scotch, denteler, litt. faire des *coches*, ou entailles, du v. fr. *escorcher*, en norm. *écochier*, écorcher : faire une coche à un arbre, c'est entamer l'écorce.

Scotch, dans le Lincoln, mincer, est le norm. *escochier*, litt. écorcher; de même dans Shakespeare *to scotch* écraser, en norm. *escochier*, écraser.

Scotch, arrêter une roue, forme de *to scot*, litt. *accoster*, en norm. *accoter*, litt. appuyer le côté d'une chose ou d'une personne.

Scotch, Ecossais, resté en Norm. dans le dicton : fier comme un Escochois. »

Scottering, l'action de brûler à la fin de la moisson une botte de paille (de pois), primit. de paille, supposons-nous, du verbe norm. *escoter*, enlever les *écots* ou tiges de chaume, en norm., une forme de *stock*, tiges, car on dit aussi les *étots*.

Scoundrel, coquin, de l'it. *sconduarole*.

Scour, nettoyer, le v. fr. *escurer*, écurer, du l. *excurare*, soigner, qui a passé d'un sens général à un sens particulier.

Scour, courir, parcourir, du l. *excurrere*.

Scourge, un fouet, le norm. *escourgie*, bout de ficelle au bout du fouet, du l. *corrigiola*, courroie.

Scource, troquer, V. Scorce et Scorse.

Scout, vedette, le v. fr. *escoute*, sentinelle, et aussi en v. fr. *scout*, espion, du l. *auscultare*.

Scovel, balai, le v. fr. *escouve*, *escovel*, balai, du l. *scopa*, balai.

Scow, un bac ; dans le Dict. de Jal, *escoe* et *scoe* et *escroue* est en catalan le bordage de fleur.

Scowl, se renfrogner, faire la mine, peut-être du v. fr. *escouiller*.

Scrabe, cité par Th. Wright dans son *Hist. de la caricature*, escarbot, du l. *scarabæus*.

Digitized by Google

SCRABBLE, égratigner, le norm. *escrabouiller*, écraser.

SCRAG, raboteux, décharné, rappelle le celt. *craig*, pierre, d'où le fr. grès et suppose *excrag*, épierrer, mettre les pierres à nu, décharner le sol.

SCRAMBLE, grimper, est peut-être le même que *Scrabble*.

SCRAPE, gratter, le v. fr. *escraper*, râper, arracher, de là l'angl. *scrap*, morceau, fragment, du l. *excarpere*.

SCRAT, hermaphrodite, peut-être le fr. castrat.

SCRAWL, gribouiller, contr. du v. fr. *escrivailler*.

SCREABLE, qui peut être craché, du l. *screabilis*, de *screare*, cracher.

SCREAK, crier, en v. fr. *escrier*, s'écrier; SCREETCH, cri d'une frésaie, le v. fr. *escri*.

SCREAM, pousser un cri, peut-être du v. fr. *escrimir*, faire des armes, d'où le fr. *escrime*.

SCRIBBLE, écrivasser, le fr. écrivailler, et mieux le norm. *scribouiller*.

SCRIP, billet, du v. fr. *escripre*, écrire, *escript*, écrit, du l. *scribere*; *scrivener*, un notaire, le v. fr. *escrivain*, un écrivain, *escrivenage*, un greffe, ainsi que *escrivanie*, qui conduit à l'angl. *scrivener*, greffier.

SCROLL, rouleau, un rôle (de papier, de parchemin) le v. fr. *escrouler*, dérouler, du l. *exrotulare*, dérouler; d'où aussi le v. fr. *escrouet*, contr. de excrouler : de là le fr. *écrou*, registre de prison, écrouer. Du l. *rotularius* dérive le fr. roturier, litt. l'homme mis au rôle.

SCROYLES, dans Shakespeare, les écrouelles, en v. fr. *escroelles*, du l. *scrofa*, truie, en pat. a. *scroyle* (Halliwell) un galeux « *a mangy fellow.* » litt. un *ecroelleux*; en angl. un gueux.

SCRUB, un misérable, un pauvre, peut venir du l. *scroba*, fosse, d'où le v. fr. *scrober*, un fossoyeur; le v. fr. avait aussi *crob*, fosse, cachot; de là *to scrub*, travailler dur, comme on dit pop. en fr. *piocher*; c'est le genre de travail du fossoyeur, en v. fr. *fossier* et *fossart*, du bas-l. *fossarius*.

SCRUSE, serrer, peut-être du l. *excruciare*, torturer.

SCRUTOIRE, en pat. a., le v. fr. *escritoire*, écritoire.

SCRY, bande d'oiseaux, le v. fr. *escry*.

SCRUD, s'esquiver, le v. fr. *escoder*, s'esquiver, mais d'où vient escoder? de même que esquiver vient de esquif, ainsi *escoder* peut venir du v. fr. *escaude*, barque.

SCUFFLE, se battre, a du rapport de forme avec le v. fr. *escouffle*, un milan, en norm. *écoufle*, cerf-volant, (imitant le milan), et peut-être un rapport de sens, litt. se battre comme un milan, un faucon.

SCULL, godille : Minshew le tire du fr. *escuelle*, écuelle; *scull*, crâne, litt. écuelle, d'après sa forme; *scull*, godille, rame creuse, en godet, d'après sa forme en écuelle; *Scullery*, lavoir de cuisine, litt. *escuellerie*, lieu où on lave les *escuelles*; SCULLION, marmiton, litt. escuellier, ou laveurs d'escuelles, avec une terminaison péjorative. V. le mot suivant.

SCULLION, marmiton, gamin, valet de cuisine, s'offre d'abord comme étant le v. fr. *escuellier*, laveur d'écuelles, mais la finale en fait le terme

Digitized by Google

de mépris, *escouillon*, du verbe *escouiller*, châtrer, d'où le fr. pop. *couillon* et *couyon*.

Scum, écume, à cause du *c* ne peut venir du l. *spuma*, qui toutefois est son congénère, c'est le haut-all. *scum*, écume.

Scumber, crotte de renard, le v. fr. *escombre* (Lacurne).

Scurvy, scorbut, en v. fr. *scurvie* ; de là l'a. *scurf*, teigne, *scurvy* et *scurfy*, couvert de croûtes à la peau, comme on l'est dans le scorbut. Le norm. a le même mot, quant à la forme, mais peu rapproché par le sens, c'est *escurfer*, écumer de colère.

Scupper, dalot d'un navire par où s'écoule l'eau du pont, litt. *l'escopeur*, du v. fr. *escopir*, cracher, en norm. *escopi*, cracher, *copisse* pour *escopisse*, salive, crachat ; mais un sens réel étant plus prob. qu'un sens métaphorique, l'étym. se présente mieux avec le v. fr. *escope*. V. *Scoop*.

Scut, queue de lièvre, pron. *skeut* : en norm. *queut*, queue, d'où *esqueuter*, priver de la queue et le dim. est *queusette*.

Scurf, teigne, gale à la tête, se rattache à *Scurvy*, scorbut, le scorbut (des Alpes) ayant été assimilé à la pellagre.

Scurf, surface, origine inconnue.

Scut, queue courte, animal à queue courte, comme le lièvre, litt. *écourté*, écourte, ou mieux *équeuté*, mot norm. écourté.

Scutch, dans Shakespeare, fouetter, battre ; Skinner le tire de l'it. *scuticare*, qui semble sign. frapper de l'*escu*, du l. *scutum*.

Scuttle, panier, van, du l. *scutella*, d'où le fr. escuelle, qui a passé par le v. fr. *escudelle*, écuelle, d'où le fr. *escoutille*.

Scuttle, marcher avec précipitation, dim. de Scud ; de là *Scuttle*, un pas précipité.

Scythe, une faux, peut-être du fr. scier, du l. *secare*, en norm. *séier*, scier ; mais *scythe* se rapproche plus du l. *scissor*, ce qui scie, du part. *scissum*, scié.

Sdein, contr. de *disdein*, dédaigner.

Se, soi, en norm. *sé* : *felo de se*, un suicidé, litt. félon de soi-même.

Sea, mer, mot qui règne dans les langues du Nord, a ses analogues dans les cours d'eau de la Normandie : La Sée, la Sé-lune, la Sie, la Sienne, la Sé-quane, ou Seine, et ce mot avait sans doute le sens général de *eau*.

Seam, sain-doux et saindoux, en v. fr. *seme* ; de sa propriété de cicatriser vient *to seam*, cicatriser. En v. fr. *saien* et *sain*, du l. *sagina*, qui a dû donner *sine* ; du moins en norm. *sinau* sign. un grand vase pour recevoir la provision annuelle de graisse ou de lard. Si *to seam*, sign. cicatriser, ce sens nous conduit à *coudre* ; coudre une blessure est un procédé analogue à la cicatriser.

Seam, mesure de huit boisseaux, c.-à-d. une somme de blé ; la transition du fr. somme en *sime* est cependant forte ; le fr. somme est le l. *sagma*, qui a pu devenir *sème*, en fr.

Seame et Enseame (Spenser, 239), semer, et *ensemer*, c.-à-d. ensemencer.

Sepoy, un cipaye, du persan *sipahi*,

Digitized by Google

cavalier, mieux conservé dans le fr. *spahi*.

Sear, brûler, pron. *sîr*, est peut-être l'apocope de roussir, mais plus certainement du sax. *searian*.

Sear, dans Shakespeare, soir, en norm. le *ser* (et la *serant*, comme le l. *vesperascente* (*die*), du l. *serus*, tardif : « *In the sear age*, » c.-à-d. *old age*, l'âge du soir.

Searce, un tamis, le fr. cerce, feuille de bois mince pour monter les tamis, du l. *circus*, cerceau.

Search, chercher, en norm. *serchier*, en v. fr. *sercher*, du l. *circare*.

Seaves, joncs, roseaux, le fr. cives, d'après une ressemblance générale, par exemple d'après la tige et la couleur : « vert comme cives, » dicton normand. Rad. le l. *cæpa*, oignon.

Secle, siècle : « la fin del secle » *(Ch. de Roland)*.

Second, appuyer (un avis), de même en v. fr., *seconder*, être le second.

Sedan, chaise à porteurs : de l'it. *sedana*, même sens, du l. *sedere*.

See, siège, en v. fr. *sieds*, *sed*, *sé* : « Quand il fut sacré et mis el sé. » (*Vie de saint Thomas*). « E sui assis al sed real. » *(Livre des Rois)*. C'est le l. *sedes*.

Seed, semence ; le v. fr. *sedde*, mûr, a quelque rapport.

Seek, chercher, semble d'abord être la forme dure du norm. *serchier*, d'autant plus que Palsgrave traduit l'angl. *seek* par « *Je surquiers* » de *supra quærere*, chercher extrêmement ; mais le languedocien *sec*, suivre, le rattache au latin *sequor*.

Seel, fermer les yeux, le fr.ciller, du l. *cilium*, paupière.

Seem, sembler, le v. fr. *semler* et *simler*, du l. *simulare*, en it. *sembrare*, sembler.

Seer, divers, contr. de Several.

Seesaw, bascule, onomat. dont la double syll. exprime le double mouvement, le va-et-vient de la scie.

Select, choisi, du l. *selectus* : du l. *electus*, vient le norm. *electe* (bête d') de choix, d'où le fr. élite.

Sell, vendre, en argot fr. *salir* et *solir* : « solir la camelotte », vendre ce qu'on a en magasin, et même tout ce qu'on a.

Seller, en v. a. salière, resté dans le pléonasme *salt-seller*, salière.

Sengreen, le fr. sénégré et sénegrain, altération de *fenu-grec* (*fœnum græcum*).

Sennight, une huitaine, litt. *seven night*, six nuits, comme *a fortnight*, est quinze nuits, une quinzaine, numération d'origine gauloise : « *spatia temporis, non numero dierum, sed noctium Galli finiunt*, » selon César.

Sennit, garcette, litt. tressé en six (*seven* et *knit*).

Sentry : ce mot de physionomie fr., avec son sens de *faction* ou d'action de monter la garde, suppose le fr. *senterie*, fonction de sentir, de surveiller. Il a pris, comme le fr. sentinelle, un sens concret, et s'applique comme lui au soldat qui fait la faction.

Sensible, sensé, le v. fr. *sensible*, sensé.

Sep, en v. a. la haie, ou le *sep* de la charrue, du l. *sepes*, haie.

Sept, coterie, association, corrupt.

Digitized by Google

du mot *secte*, de même en v. prov. « non era eretge ni de lor cepte. » Il n'était ni hérétique, ni de leur secte. » (Sismondi).

Sequele, dans Shakespeare « *a great man's* train », dit un commentateur, le fr. *sequelle*, pris en bonne part, du l. *sequi*.

Sere et Cere, le jaune entre le bec et les yeux du faucon : Wedgwood suppose avec beaucoup de raison que c'est le fr. cire, du l. *cera*.

Serpet, panier de jonc, fait de *scirpe*, du l. *scirpus*, jonc. d'où le v. fr. *serpaut*, panier où l'on met le trousseau de la mariée, et panier en général.

Serry et Serr, presser, le fr. serser, du l. *serare*, de *sera*, barre.

Serwood, bois sec, peut-être un hybride du fr. *sec*, et du saxon *wood*.

Sess, impôt, litt. assise, dont les Anglais ont fait *accise*.

Sess-pool, réservoir, litt. *recess-pool*, étang pour réserve.

Sessa et Sessey, dans Shakespeare, est le fr. cessez ! silence ! ·

Set, enchâsser, le fr. *sertir*, du l. *sertum*, le simple de *insertum*.

Setwell, la valériane, plante médicinale, litt. qui met bien ; *set-wal*, id., ou plante placée sur les murs (*wall*).

Sever, séparer, du l. *separare*, d'où le fr. sévrer, et le v. fr. *deserver*, séparer ; à ce rad. appartient *several*, plusieurs, divers, du l. *separabilis*, en v. fr. *several*, plusieurs, et *severalement*, séparément.

Sew et Sue, suivre, poursuivre, pron. *siou*, en norm. *sieuvre*.

Sew, coudre, du l. *suere*, en v. fr. *suer* ; *sewer*, couseur ; en v. fr. *suere* et *sueur*, cordonnier, resté dans le nom propre norm. Le Sueur. V. du Cange à l'art. *sueor*.

Sewer, couseur. V. Sew.

Sewer, un égout, en norm. *essiau*, canal de décharge d'un moulin, du l. *exsuccare*, que propose Littré, d'où le fr. *essuyer*, d'où le v. fr. *esseau*, en norm. *essiau*, canal, rigole. Mais le v. fr. *essever*, drainer, en norm. *essaver* (du poisson, en l'épongeant) représente le v. fr. *eve*, eau, mot qui est d'orig. sanscrite. En norm. *essaver*, c'est vider une mare ; *essavé* se dit aussi d'une partie du corps qui est déchirée, suintante, d'où découle de l'eau, de la sanie. Le terme simple *ever* est norm. et sign. mouiller, baigner, par ex. *ever* les prés.

Sewer, écuyer, litt. *poursuiveur* ou poursuivant d'armes ; en norm. *suire*, *suure* et *sieuvre*, suivre. V. Sew.

Sexton, sacristain, en v. fr. *segretain*, qui devient *segtain* par la chûte de la syll. faible.

Shabby et Shab, gueux, forme de *scabby*, galeux ; aussi *scabby*, en pat. a. sign. misérable, selon Brockett qui assimile *Shabby* et *Scabby*.

Shack, droit de pâture, de *saca*, droit royal dans les plaids.

Shaft, flèche, contr. du fr. sagette, flèche du l. *sagitta* ; mais mieux du sax. *ceaft*.

Shail, marcher de côté, que Palsgrave traduit par « *je vais eschays.* »

Shake, secouer, en norm. *sakier*, *chakier*, id ; de là *Shakehand*, poignée de main, mot hybride. Le v. fr. avait un mot analogue dans l'angl. francisé

Digitized by Google

takehan (take-hand), accord, convention, litt. prise de main.

SHALLOON, serge fine, litt. toile de *Châlons*.

SHALM, hautbois, litt. chalumeau, en v. fr. *Chalemel*, du l. *calamus*.

SHAM, simulacre, ce qui est feint, faux, le v. fr. *sambler*, simuler, avec chuintement ; ex. *sham-fight*, petite guerre, combat simulé ou *chamblé*.

SHAMBLE, V. *Scamble*.

SHAMBLES, boucherie, de l'it. *scannaglia*, abattoir, mais mieux d'après Wedgwood et Skeat, du fr. *eschame* et *eschamel*, du l. *scamillus*, dim. de *scamnum*, dans le sens de siège, escabeau, car SHAMBLE sign. étal de boucher dans son sens primitif.

SHANTY, le même que JANTY, le fr. gentil.

SHANTY, en angl. du Canada, chantier, *chanty men*, les bûcherons.

SHARD, carde, le fr. écharde, coquille, *lécharde*, en norm. écaille de poisson, d'où *essarder* et *escharder*, ôter les écailles du poisson ; dans Shakespeare, *sharded* sign. écharde.

SHARK, ramasser, recueillir, dans Shakespeare, est donné par Skinner comme venant du fr. chercher, en norm. *charchier*.

SHARK, requin, du l. *carcharus*, chien de mer.

SHARP, aigu, du v. fr. *charpe*, instrument propre à tailler, d'où vient le fr. charpie, écharper.

SHATTER, éclat, peut-être du v. fr. *esclatter*, éclater.

SHAWM, hautbois, le fr. *chalumeau*, du l. *calamus*, d'où le fr. calme et *chaumer*, rester oisif sous le chaume, altéré en chômer. V. SHAM.

SHECKLATON, cuir doré, le v. fr. *siglaton*, vêtement d'étoffe précieuse, dont le suffixe est laiton, en norm. *leton*.

SHEAF, gerbe, du verbe *Shave* raser, faucher.

SHEAR, scier, en norm. *séier*, et avec chuintement *chéier*.

SHEATH, fourreau, peut-être le fr. châsse, et chassis, du l. *capsa*.

SHEET, drap de lit, du sax. *sceat*, en haut-all. *seoz*, en v. fr. *scot*, écoute ; du reste l'angl. *skeet* a aussi le sens de voile, primit. lambeau, et écoute. De *Sheet* on peut rapprocher le pat. a. *cot*, petit lit, qui est le norm. *coite*, lit de plume, le fr. couette, du l. *culcitra*, resté en fr. dans courte-pointe, *culcitra puncta*, et dans cotte de mailles.

SHELL, coquille, en v. a. *scale* et *shale*, du v. fr. *escale*, écaille. L'anglais a aussi *conch*, coquille, conque, du l. *concha*, mais *conch* avait aussi le même sens obscène que coquille en fr. : « ne faictes fourbir vos coquilles, » rimant avec *filles*, (dit Rog. de Collerye, 122). Quant à son syn. angl. *count*, que Palsgrave définit « *a woman's shappe*, » c'est le fr. c. du l. *cunnus*. En pat. angl. *cule*, le cul ; en norm. *cusser*, remuer le cul, d'où l'écossais *cusser*, un étalon.

SHELL, écaille : du goth. *skalja*, tuile, vient l'all. *schale*, écaille, le v. a. *shale*, l'angl. *shell* et le v. fr. *escaille*, écaille. Rapprochons de *shell* l'angl. *oyster*, huître, pour dire que c'était aussi le v. n. *oistre*, auj. *istre* ; la forme *oistre* est partout dans le *Jal.* du sire de Goubervile, où *rimasser*, pleuvoir d'une pluie fine, se réunit à l'angl. *rime*, brouillard, dans le rad. germ. *rhim*.

Digitized by Google

Sheombar, chambre, en pat. écossais, d'après J. Campbell (*west highlands tales*), qui donne aussi *seardhannt*, le fr. servante (T. 11, 15 et 276).

Shick et mieux *chick* (pea) pois chiche, du l. *cicer*, en v. fr. *cice*.

Shift, chemise de femme, mot que nous avons rapproché sans beaucoup de sûreté du fr. chiffe, chiffon; mais le pat. a. *chife*, morceau, est bien le fr. pop. *chife*, chiffon. En argot fr. *chiffon rouge* désigne la langue, et en argot angl. c'est le même sens : « *red rag.* »

Shift, esquiver, le v. fr. *eschiver*; de là *to shift*, changer de lieu.

Shift, chemise de femme, morceau, se rapproche du fr. norm. *chiffe*, chiffon; de là *shift*, changer d'habit, de linge. L'écossais, qui a tant de mots fr. a le terme jupe : « *Take aff my costly jupe.* » (Percy's ballads, *Hardy Knute*).

Shilling, en fr. un chelin, rapproché par un historien all. Scherr, du l. *solidus*, nous suggère l'idée que l'un peut venir de l'autre par l'intermédiaire *cholid*.

Shilly-Shally, niaiserie : « to stand shilly-shally, » ne savoir dire que « Shill-I et Shall-I. »

Shin, os de la jambe, peut-être du fr. *eschine*, qui ne signifie pas seulement échine, mais os en général.

Shindle, bardeau, du l. *scindula*, du verbe *scindere*, diviser.

Shingle, ais, bardeau, le v. fr. *eschindole*, du l. *scindula*, copeau, du l. *scindere*, fendre; *shingle*, dartre, feu volage qui ressemble à des écailles, à des *eschindoles*. On peut placer ici, comme voisin quant au sens, le v. a. *coupar* (Palsgrave), tonnelier, litt. coupeur de bois; le nom propre Coupard, très commun dans l'Avranchin.

Ship, navire, se rapproche du v. fr. *eschif*, esquif.

Shire, province, comté, du saxon *share*, diviser; Sheriff, litt. *share-reeve*, le chef du comté.

Shirley, espèce de bouvreuil, peut-être le nom propre Charley : du moins en Norm. le geai s'appelle Charlot et Charlot-gouraud (le gourmand), et la pie catau (Catherine).

Shitt, chier, d'un dim. fr. chietter, par le norm. *chiette*, petit excrément. En v. a. to cack, *alveum onerare* (Halliwell's *Dict.*), est toujours usité dans le pat. du nord (*Gloss.* de Brockett, p. 3).

Shive, tranche de pain, en norm. une *chiffe*, un *chiffon* de pain.

Shrine, châsse, était en v. a. *scryne*, le fr. escrin, du l. *scrinium*, *screen*, écran, est le même mot.

Shoe, pron. *choi*, soulier, en norm. *choulier* et *choular*, du l. *solarium*, Cf. la *choule*, la balle qu'on pousse avec le soulier. Le v. a. avait *corvyser*, que Palsgrave trad. par cordouanier; ce dernier mot vient de cuir de Cordoue, l'autre, qui était en v. fr. *courvoisier*, vient du l. *corrigiarius*, du l. *corrigia*, d'où le fr. courroie et courgée.

Shoot, frapper un coup, tirer un coup (de fusil), en norm. *choutre*, frapper : « J'vais t'choute », c.-à-d. te frapper, en angl. *I am to shoot*; en sax. *ceotan*, en scand. *skiota*.

Shop, boutique, le fr. échoppe, en norm. *schop*, dit Fleming; de l'all. *schopf*, cabane.

Digitized by Google

Shore, rivage, en v. a. *score*, se rapproche du fr. acore (côte), escarpé, et écore, en v. fr. *escore*, étai, espontille ; du sax. *score*, de l'all. *schore*, coupure, d'où l'angl. *shore*, rivage.

Shot, écot, une forme de Scot.

Shovel, pelle, en v. a. *schovill*, peut-être du fr. *escuelle*, écuelle.

Shows et Shaws, le fr. choses, dans l'a. *kickshaws*, bagatelles, litt. quelques choses, en n. *quiquechose*, et dans le pat. a. *belchos* (*feminale pudendum*), et peut-être dans l'a. *kicksey-wicksey*, femmelette, litt. quelque chose de vicié, *viciated*, d'où l'a *wicked*; en norm. *quiquesé*, quelque chose.

Shrine, une châsse, du l. *scrinium*, en fr. escrin, *screen*, écran, est le même.

Shrive, confesser et se confesser, en scand. *skript*, le fr. escrit, litt. recevoir une pénitence écrite.

Shuffle, bouleverser comme fait le souffle du vent, peut-être le fr. souffler avec chuintement ; *to shuffle* battre les cartes, litt. les souffler, ou souffler dessus, procédé populaire, spéc. des charlatans.

Sick, malade, en v. fr. *sick*, sec, par maladie ; mais il y a le sax. *seoc*, l'all. *sieck*, etc.

Sickle, faucille, du l. *sicula*, id.

Shuttle, navette, peut-être du fr. sautiller, avec chuintement.

Siege, en v. a. dans le sens du fr. siège sur lequel on s'assied, et selle. Nous insérons ici, quoique sans rapport, un mot omis à sa lettre.

Du l. *cella* (de *celare*, cacher), vient le fr. *celle*, cellule, et en topog. norm. et irl. dans le sens de chapelle, temple, sens qu'il avait en vrai latin. En Norm. il y a beaucoup de *celles*, Céaux (au moyen-âge *Cels*), Lacelle, Celsouef (*cella*-suavis), quelques-unes défigurées en *selle* ; comme La Selle-la-Forge, la Selle-en-Ouche. En v. a. *cell*, dit Halliwell, avait le sens de *religious house*, par conséquent de couvent, de monastère. Les premiers solitaires d'Irlande en tiraient leur nom de *culdee* (*cella Dei*), durci en *kill* en irlandais, comme dans kildare (cellule du chêne). Mais *ceile* y représentait un autre mot, dérivé du l. *ancilla*, en v. fr. *ancile* : le savant Angus s'appelait *Ceile-De*, serviteur de Dieu ; on trouve *ceile-christ*, et quelquefois *gilla* : *Gilla-Patrick*, serviteur de Patrice. V. O'Brien, *in voce* Gilla.

Sickle, faucille, du l. *secula*.

Side (with), prendre parti pour, litt. s'asseoir du côté de, du l. *sedere*.

Siege, dans Shakespeare, ce sur quoi l'on s'assied.

Siker, qui est sécurité, du v. fr. *secure*, sûr.

Silk, soie, pourrait venir du l. *sericum* ; mais il y a le sax. *seolc*.

Sill, le seuil, it. *soglia*, peut-être du l. *solum*, le sol, ou de *solea*.

Silt, boue et seuil, peut-être du v. fr. *suel*, seuil, du l. *solea*.

Simnel, gâteau, le norm. *simnel* et *simnet*, gâteau, pain raffiné, litt. pain de *semence*, en bas-l. *seminale*, du l. *semen*, qu'on a tiré, moins bien, du l. *simile*, farine de froment, d'où le fr. semoule. Le v. a. avait *semala*, bouillie, de la racine lat. *simile*.

Sin, péché, le congénère du l. *sons, sontis*, coupable, et du grec σινης, malfaiteur. Nous mettons ici

Digitized by Google

un mot de péché, puisque c'est le mensonge, la dissimulatiou, lequel est dans le *Gloss.* de Brockett ; ce terme de pat. a. est *Faicre*, que nous croyons être le norm. *Fait crere* (croire).

SINDON, enveloppe, le v. fr. *sindon*, voile, mouchoir, du l. *sindon*, le grec σινδων, toile fine de lin.

SINEW, nerf, qui repose peut-être sur le thème sinus, sinueux, insinuer.

SING, chanter, du sax. *singan*, mais l'angl. a la branche lat. *cant.* etc., et spéc. *chantepleure*, que Halliwell traduit par « *singing and weeping* . » C'est le sens du fr. chantepleure. Dans le cycle du Renard le fr. chanteclair est en angl. *Chanticleer*.

SINGLE, simple, pur, en norm. *single*, pur, sans mélange : « du cidre single, » de là to *single*, discerner, voir chaque chose à part « *singulatim* ; » de là *single-man*, célibataire, l'homme seul, qui vit à part.

SINK, sombrer, du fr. sancir, couler bas ?

SIP, buvoter, le norm. *super*, boire du bout des lèvres. V. SUP.

SIRE, en v. a. SIRE, le fr. sire, l'it. *ser*, du l. *senior*, seigneur, par l'interméd. sieur. En pat. norm. *milord* se dit *milour*, gros personnage opulent : « bottés a cru les gros milours. » (Scarron, *Virg. trav.*)

SIRLOIN, aloyau, mot sur lequel il y a une légende étym. Un roi d'Angleterre, Charles II, avait dit-on, dans un accès de bonne humeur, anobli un aloyau, ou *longe* de bœuf, de veau, en angl. *loing*, *loin*. V. LOIN, mais c'est tout simplement une forme du fr. *surlonge*, *surloine*, forme du fr. *lombe*, du l. *lumbus*, le rein.

SIRREVERENCE, pour *save-reverence*, sauf votre respect.

SIT, asseoir, du l. *situs*, de *sedere*, d'où le fr. site, situation.

SIT, seoir, du même rad. *sedere*, existait en v. a. « *sits not such thing* » et le fr. il messied se disait *besit* : « *me ill besits* », il me messied ; en v. fr. il sied se disait *il siet*, très voisin de l'angl. *sit*.

SIVE et mieux CIVE et CHIVE, le fr. cive et le norm. *chive*, c.-à-d. la ciboule, du l. *cœpa* et *cœpula* ; en norm. *chibolle* et *chibot*, de même en v. a. « *chibolles and chervelles*, » (*Vision* of P. Ploughman). En Angl. chives s'est étendu à « filets de fleurs » et à Granville *chives* à l'*ixia bulbocodion*. »

SIZE, grandeur, dimension ; peut-être du fr. assise, la place, l'assiette qu'une chose occupe ; de là *to size* ; fixer les poids, les portions, de là *sizer*, celui qui, dans les universités, distribue le pain et la viande.

SKAIN et SKENE, écagne, en v. fr. *escagne*, écheveau.

SKATE, patiner, V. SCATE.

SKEEL, jatte, se rapproche du v. fr. *escuelle*, écuelle, du l. *scutella* ; *skillet*, chaudron, litt. *escuellette*.

SKETCH, esquisse, c'est le fr. chuinté ; en v. fr. *esquiche*, de l'it. *schizzo*, du l. *schedius*, fait à la hâte.

SKEWER, trousser, embrocher, litt. écorcher, excorier, en v. fr. *escoirer*, du l. *excoriare*.

SKEW, de côté, de biais, c.-à-d. en esquivant, du v. fr. *esquier*, esquiver, dont le subj. est que j'*esquieuve*.

Digitized by Google

Skillet, poëllon, litt. *escuellette*, petite écuelle, contr. en *Skeet*.

Skin, écorcher, litt. *eschiner*, en fr. pop. *eskinter*, litt. briser l'échine. L'a. avait aussi le terme de vénerie, *escorches*, animaux écorchés. A *skin*, peau, nous apposons le nom d'un insecte de la peau, le pou, en angl. *louse*, pour en rapprocher le norm. *lou*, pou, et dans la bouche des enfants et des nourrices avec le redoublement enfantin *loulou*.

Skink, sorte de lézard, du l. *scincus*, lézard d'Egypte.

Skip, bondir, de l'it. *squittare*, selon Bailey, du fr. *esquirer*, selon Johnson, mot qui nous est inconnu, et d'ailleurs insuffisant, mais qui rendrait bien compte de Skirr, courir vite.

Skirret, chervis, en norm. *écher-vis*, gyrote et girole, avec l'épenthèse de *ex*, qui est dans *échervis*, gyrote (esgyrote), rendrait bien compte de Skirret. Cf. l'it. *scherivole*, chervis ; mais Skirret sort bien de son synonyme angl. *Skirwort*.

Skittle, quille, pour esquille, étym. de Daniel Huet ; celle de Littré est l'all. *Kegel*, objet de forme conique.

Skore et Score, de l'isl. *skora*, entaille, coche, et par suite compte ; dette, que nous avons à tort rattaché à *Score*, le fr. excorier. Littré, trouvant le mot *écore*, usité en Norm. sign. compte du poisson à bord des bateaux, et *écoreur*, le comptable, fait venir ce mot norm. de l'angl. *score*, entaille, et par extension compte et tenue d'un compte.

Slack, relâche, en v. fr. *eslaquier*, lâcher, en norm. *láquier*, c'est le l. *laxare* et le v. fr. *laissier*, laisser, qui s'est durci.

Slander, médisance, le fr. *esclandre*, le norm. *esliandre*, du l. *scandalum* ; de là *to slam*, médire.

Slang, argot, peut-être le v. fr. *esclande*, insulte, médisance, scandale, mais plus prob. du norse *slenge*, insulter. Le terme angl. *slang*, est pour nous l'occasion de relever une erreur de Skeat qui assimile le terme argotique *cheat*, tromper au fr. *escheat*, rente (eschue) au seigneur. Wedgwood dit que c'est un vieux terme des mendiants et des coquins, sign. une chose quelconque : ainsi *grunting-chete*, était un cochon (chose grognante), *prattling-chete*, la langue, ou chose babillante, etc. Un bon nombre de mots fr. ont dû pénétrer en Angl. par les colporteurs puisque *pedlar's french* sign. argot, et réciproquement, ainsi en argot fr. *braise*, sign. argent monnayé, c'est l'angl. *brass*, cuivre. En angl. pop. *brusle*, griller, est le fr. brusler, et *bransle*, est le fr. bransler.

Slant, oblique, de biais, a du rapport de forme et un peu de sens avec le v. fr. *eslant*, gauche « bras eslant », bras gauche.

Slap, coup, claque, onomat. analogue au l. *alapa*, soufflet, au norm. *alipan*, id.

Slash, coup de fouet, fouetter, en norm. *lachier*, qui suppose *eslachier*, frapper à coups de fouet ; on dit en fr. lâcher un coup.

Slate, ardoise, litt. esclat (de pierre), en v. a. *sclate*, ardoise, origine onomatopique.

Slaughter, massacre, mot sax. introduit ici pour réparer l'oubli de

Digitized by Google

l'éc. *marsycree*, massacrer, d'après le *Gloss.* de Brockett.

Slave, esclave, en norm. *esliave*, du peuple slave réduit en captivité après les guerres d'Othon le Grand.

Slaver, baver, contr. du fr. saliver.

Sleasy, mou, délié, clair, ne se dit que des étoffes, litt. drap de Silésie.

Sleave, débrouiller les fils d'un écheveau, en v. fr. *eslaver*, essarter, défricher, V. du Cange à *Esluare* ; de là Sley, peigne de tisserand.

Sled, traîneau, du sax. *slidan*, glisser, se rapproche du v. fr. *eslider*, glisser, *to slide*, de même.

Sleer, guigner, le même que Leer et Lour.

Sleep, dormir. Ce verbe neutre est quelquefois actif « *to Sleep away the fumes of the wine.* » Comme dormir est norm. où l'on dit *se dormir* pour dormir. « Ils se dormaient. » *Mém.* du Sire de Gouberville, c.-à-d. ils dormaient.

Slice, tranche mince, le v. fr. *esclisse*, le fr. éclisse, mais plutôt le sax. *slice*.

Slime, glaise, vase, en norm. *lime*, fossé vaseux, du l. *limus*, limon, d'où l'angl. *lime*, chaux ; en v. fr. *limeux*, vaseux.

Sling, fronde, en norm. *eslingue* et *élingue*, de même en v. fr., de l'all. *slinguer* ; *to sling*, lancer avec une fronde, en norm. *eslinguer*, lancer comme avec un ressort.

Slip, glisser, en v. fr. *slipper*, id. (Lacurne), en sax. *Slepan*.

Slit, fendre, en norm. *esliter*, se fendre par couches, par *lits* ; mais aussi il y a le sax. *slitan*, se fendre.

Slobber, le même que Slabber et Slaver, clapoter, barboter, que Wedgwood rattache au l. *Saliva*.

Slop, lavage, rinçure, saleté, a donné, dit Littré, le fr. salope, mais le fr. salope est une forme de *salaud*, sale.

Slops, braies à la matelotte, litt. des salopes, comme un bateau à draguer la vase est appelée Marie-Salope. En fr. salopette, pantalon de dessus.

Sluice, écluse, le v. fr. *escluse*, écluse, du l. *excludere*, intercepter (les eaux). Le v. a. *sluce* est plus près du radical.

Slur, lier des notes de musique, les *lourer*, mais l'absence de *s* dans ce dernier mot fait objection.

Slush et Slish, ordure, boue, le v. fr. *escliche*, éclisse, étym. de Skeat ; pour Wedgwood, c'est l'imitation du bruit fait en patrouillant.

Smalt, émail, en prov. *esmaut*, en cat. *esmalt*, en it. *smalto*, du haut-all. *smallian*, fondre.

Smash, écraser, en norm. *esmachier*, *esmaquier*.

Smelt, saumoneau, pour *smallest*, le plus petit, le saumon dans sa première année. Rapprochons de ce mot, comme idée, l'angl. *dragnet*, litt. *drag-net*, filet à draguer, usité dans la Manche, en fr. dranet.

Smelt, fondre, le même que Melt.

Smerlin, espèce de poisson, peut-être le merlan, mais le *s* fait difficulté.

Snell, vif, prompt, le v. fr. *isnel*, id., it. *snello*, soudain, du scand. *snell*, vif. Le pat. angl. du nord de l'Angl., d'après le *Gloss.* de Brockett, possède *snell*, vif, perspicace.

Digitized by Google

Snob, mot passé en fr. depuis le *Livre des Snobs* de Thackeray, type de faux gentleman, en Suffolk, nom d'un cordonnier à la journée : « *in slanguish language vulgar person* (Wedgwood). Le snobisme est aussi le type de l'homme à genoux devant la richesse et le rang.

Soar, le fr. essor : *sorrage*, feuilles vertes du blé, les premières, celles qui font essor.

Soccage, roture, litt. droit de soc envers le seigneur.

Socket, tube de chandelier, douille de pique, du norm. *souchette*, petite souche ; en lang. *soukette*, de sa ressemblance avec le tronc d'un arbre.

Soil, nourrir le bétail, litt. le soûler, en norm. *saauler*.

Soldier, soldat, du l. *soldarius*, qui reçoit la solde, en norm. *soldar*, en v. fr. *soudart*, où le *t* est fautif. En v. fr. *soldier*, en nom propre norm. Le Soudier.

Soople, en pat. a. souple.

Sorcery, sorcellerie, en v. fr. et en norm. *sorcerie*.

Sore, daim ou faucon *sore*, jeune encore, litt. de couleur rousse, en v. fr. *saure*, jaune, resté dans le fr. hareng-saur ; ce mot n'a pas, comme le veut Wedgwood, de rapport avec Sorrel, oseille.

Sore, bubon, mot germ. dont nous voulons rapprocher un mot norm., son synonyme : « Felle-bibette, » c.-à-d. *bibette*, ou élevure de la peau. avec *felle*, cruel, du l. *ferus*. V. Fell, le 3e dans notre *Gloss*. Le norm. a un autre mot assez voisin de sore, c'est *achois*, douleur, et *achaison*, id. : « Il avoyt desja heu ung des achoys de la mort. » (Journal du sire de Gouberville). Cette note complète notre article Ache. Cf. le grec ἄχος, douleur.

Sorrel, oseille, le fr. surelle, s'abrège en angl. *sour-dock*, litt. doche-surelle. Nous mettons ici un nom de plante omis à sa lettre, c'est Kex, cigüe qui est assez près de *cègue*, cigüe, en v. fr. en durcissant le *c* ; en bret. *keguste (cicuta)*, en gall. *cecys (cicuta)*.

Souse, saumure, pron. *saauce*, de même en norm. *saauce*, le fr. sauce.

Sough, tranchée souterraine, du fr. sous, selon Johnson, mais plutôt du scand. *sog*, canal.

Soule, jeu français, qui consiste à chasser une balle avec le pied ou une crosse : aussi le sire de Gouberville dit tantôt *bastonner*, ou *chouler* ou *crocher*. (*Mém.* des Ant. de Norm.) Nous ne trouvons pas ce mot dans les glossaires angl., mais il est probable que la soule a été emportée de France en Angleterre comme la plupart des jeux anglais, V. Tennis, V. Cricket. Pour ce dernier mot nous ajouterons le v. fr. *croquet*, bâton recourbé en crosse, d'où l'angl. *crocket*, qui se change aisément en *criquet*, v. fr. signifiant bâton usité au jeu de boule. V. du Cange à *Crieia*.

Souse, dans le nord de l'Angl., charger, attaquer (Brockett), litt. crier sus ! sus ! courir sus.

Souter, cordonnier, en v. fr. *suitteur*, d'où le nom propre Le Sueur, du l. *sutor*, litt. le couseur, du l. *suere*, coudre ; c'est sans raison étym.

Digitized by Google

que Wegwood tire l'angl. *souter*, du fr. savetier.

Sound, un détroit, du scand. *sund*, passage à la nage, puis gué : il y a un détroit ou chenal de ce nom en Norm., c'est le Sund dans l'archipel de Chausey. Nous plaçons près de ce terme scandinave le mot scandinave *holm*, île ; très commun dans les noms de lieu en Norm. sous les formes *homme*, *houlme* et *hoù*, commun aussi dans la topog. anglaise, mais entré en outre dans la langue commune. Ainsi en éc. *holm*, île, en pat. angl., dit Halliwell, *holm* sign. une petite île ou delta d'eau douce. C'est aussi comme île d'eau douce que *holm* est usité en Norm. Le scand. *hole*, creux, terrain bas, en angl. *hole*, trou, existe en topog. norm. sous forme de *Houle* et *Haule*.

Sour, aigre, en v. a. *soure*, en norm. *su*.

Sovent, souvent, dans Shakespeare.

Sow, une truie, du l. *sus*, porc, du thème *sou ! sou* ! cri adressé aux cochons.

Sow, cloporte, de sa ressemblance; il est appelé *porcelet*, et en norm. *treie*, truie. En Norfolk *sug !* cri aux cochons.

Sowne, terme d'échiquier, de finance, corrompu du fr. *souvenu* (Fleming).

Spade, tout animal châtré, et cerf de trois ans, du l. *spado*, eunuque.

Spails, en pat. a. dolures, prob. du fr. spolier, dépouiller, en angl. *spoil*, litt. ce dont on dépouille le bois.

Spall, l'épaule, du v. fr. *espalle* Ch. de (Roland), par le l. *spathula*, omoplate, dim. de *spatha*, spatule, it. *spalla* ; en v. fr. *espalde*, épaule, et *espalle*.

Span, empan, en v. fr. *espan*, de l'all. *spamen*, étendre ; en terme de marine, span, brider les haubans, avec une corde, de là *spancel*, corde, entrave pour lier les jambes d'un cheval, d'une vache.

Spandrel (mot que je ne trouve que dans le Dict. de Fleming), espace d'une voûte entre ses appuis, litt. ce qui s'*espand* entre ces appuis, du v. fr. *espandre*, étendre, du l. *expandere*.

Spangle, paillette, le v. fr. *espingle*, épingle, du l. *spinula*, dim. de *spina* ; en fr. velours épinglé est un velours pailleté.

Spar, s'exercer à la boxe, se préparer au combat, litt. du l. *exparare*, préparer, en v. fr. *esparer* : ainsi on dit *to spar* ou *spare a gamecock*, » arranger un coq de combat.

Spar, barre de bois, en norm. *espar*, de l'all. *sperren*, barrer ; dans Shakespeare, *sperre*, barrer, *sparring*, combat, litt. lutte au bâton.

Spar, le spare ou sparaillon, du l. *sparas*.

Sparables, caboches pour conserver la semelle des souliers, formé de *spare*, épargner, ménager, de l'all. *sparren*, d'où le fr. *esparnier*, le norm. *espênier*.

Sparage, en v. a. *asperge*, du l. *asparagus*, en angl. *sparrow*.

Spare, épargner, en v. fr. *esperner*, en norm. *espenier*, du scand.

Digitized by Google

spara, ou de l'all. *sparren*, d'où l'it. *sparaniare*, d'où le fr. espargne.

SPARROW, moineau, est au fond le nom de l'épervier, qui dérive du haut-all. *sparvari*, *sparrow-hawk*, épervier, litt. moineau-faucon. D'après le *Dict.* de Lacombe, moineau se dit *aparro* dans le Midi, d'où peut-être son nom parisien de Pierrot.

SPAT, frai d'huile, ressemblant à un crachat, du verbe *spit*, cracher ; en Avranchin *crachat* désigne la méduse morte sur le rivage ; *spatter*, éclabousser, salir, est une forme de *spat*, cracher ; de même *spattle*, V. SPITTLE, cracher, dérivé de *spit* ; id. *spawl* ; id. *spawn*, frai de poisson, comme *spat*, frai d'huitres.

SPAVIN, éparvin, en v. fr. *spavin*, en it. *spavano*, en esp. *spaverene*, dérive de épervier, selon Diez, parce que le cheval lève le pied malade comme l'épervier.

SPAY, châtrer, du l. *spado*, eunuque, le même que SPADE.

SPAWL, crachat, analogue au l. *spuere*.

SPAWN, semence, frai de poisson, est le même mot : V. SPAT, et non pas l'étym. forcée de Skeat par le fr. *espandre* « to scatter in great abundance. » Il est seulement vrai que *espandre* en anglo-norm. ferait *espaundre*.

SPEAK, parler, mot d'orig. saxonne, peut, pour raison de mnémotechnie, être rapproché du norm. *espikier*, expliquer, énoncer.

SPEAR, lance, est renfermé dans le v. fr. *esperon*, éperon ; mais c'est le v. fr. *spoure*, éperon, et *esporon*, du haut-all. *sparo*, all. *sporn* ; mais c'est plutôt une forme de *spar*.

SPECK, tache, litt. *piqûre*, du l. *spiculum*, pointe.

SPEED, expédié, exécuté, de *to speed*, germanique, peut être rapproché pour la mémoire du v. fr. *espedier*, expédier, en n. *spédier*.

SPELL, charmer et épeler, du haut-all. *spellôn*, raconter, d'où le v. fr. *espeler*, qui sign. vouloir dire : « cest nom espelt cité du soleil. » (*Livre des Rois*).

SPELT, épeautre, du l. *spelta*, en v. fr. *espiote* (du Cange).

SPENCER, espèce de corset, nommé ainsi d'après le Earl of Spencer, qui mourut en 1845.

SPEND, dépenser, abrév. de *to dispend*, du l. *dispendere*, peser, en v. n. *dispendre*, dépenser, *passim*, dans les *Mém.* du sire de Gouberville.

SPET, répandre en abondance, forme de *to sperse*, abrév. de *disperse*.

SPEW, vomir, rendre par la bouche, du l. *spuere*, qui est dans le fr. conspuer, ou du sax. *spiwan*, vomir, qui tous deux partent de l'onomat. *spue*.

SPICK AND NEW SPAN, tout battant neuf, pop. tiré à quatre épingles : litt. *espiqué*, fr. épinglé, et *new span*, nouvellement filé, tout flambant neuf.

SPICKNEL et SPIGNEL, le méon ou la berce, plante hérissée, du fr. *spinelle*, litt. petite épine, en v. fr, *espignole* ; dans Pline *spineola rosa*, rose épineuse.

SPIDER, araignée, pour *spinner*, litt. la fileuse.

SPICKE, pointe, clou, du l. *spica*, épi, du l. *spicata*, garni de pointes ;

Digitized by Google

spigot, pour *spicket*, petite pointe, cheville, robinet ; *spile*, cheville, du l. *spicula*. Le comp. *handspike* a donné le fr. anspec (barre d').

Spikenard, huile d'aspic, du l. *spica nardi*.

Spill, détruire, perdre, est une forme de *spoil*, gâter.

Spinney, lieu plein de broussailles, le v. fr. *espinnic*, plant d'épines. Le fr. eschine du dos semble venir du l. *spina* ; et l'a. *chine* est le fr. *eschine*.

Spinster, une fileuse, de *spin*, filer, et du suffixe *ster*, de l'n : *as-star*, qui marque l'action.

Spit, broche, en v. fr. *espic*, épieu, du l. *spiculum*, mais mieux du sax. *spitan*.

Spit, salive, saliver (cracher, traduit mal), c'est comme le regrettable mot norm. *escopir*, lancer la salive du bout des lèvres, comme l'indique bien l'onomat. originelle de cette famille ; escopir, du l. *spuere* et *sputare*, angl. *spit* et *spittle*, sax. *spittan*, etc. L'écume qu'on voit sur les plantes est en norm. bave de coucou ; de même en angl. *cuckoo spit*.

Spital et Spittle, le fr. hospital.

Spite, abrév. de *despite*, du v. fr. *despit*.

Splay, abrév. de *display*, déployer, étendre, ou mieux du v. fr. *esployer*, déployer.

Splice, épisser ; le fr. et l'angl. viennent de l'all. *splitzen* ; en v. fr. *espisser* ; le fr. a laissé tomber le *l*, comme le norm. dans *espiquer*, expliquer.

Spoil, voler, piller, le v. fr. *poiler*, dépouiller, du l. *despoliare*. Le fr. spolier ne date que du xvi^e^ siècle. Le v. a. avait *pickearer*, pillard, le fr. picoreur ; il avait aussi *to pill*, piller : » which pols and pills the powre (Spenser), et *to pester*, harceler, en norm. *pester*, courir çà et là, contr. du v. fr. *pesteler*, piétiner.

Spone, loupe d'un arbre, et mèche et allumette, sens qui se tirent de la ressemblance de ces objets avec une éponge, en angl. *spunge*, en v. fr. *esponge*, du l. *spongia*.

Spool, époule et espoule, it. *spola*, de l'ancien haut-all. *spuolo*.

Spoom, écumer, du l. *spuma*, que les Latins pron. *spouma* ; ce *spoom* ne doit pas être ancien : il n'est pas dans les anciens dict. anglais, toutefois, je trouve *despumer*, écumer, en v. fr. Quant à *to spoom*, terme de marine, avancer rapidement, c'est sans doute le même mot, puisque pour un navire, avancer rapidement, c'est soulever de l'écume. Jal ne le donne pas.

Sport, jeu, divertissement, du v. fr. *desporter*, du l. *de* et *exportare*, litt. tirer d'un lieu, sortir de chez soi pour se promener, s'amuser. Le fr. conserve déportement. C'est l'abrév. de *to disport*, qui était réfléchi en v. a. comme le fr. se *desporter*.

Spouse et Espouse, épouser, dans le vieux sens norm. : « Le curay a espousé (marié), les deux jeunes gens (le couple), dans les *Mém.* du sire de Gouberville, de même en angl. : « The king espoused his daughter to a foreign prince. »

Spout, jet, robinet, gargouille, en v. fr. *espous*, éclaboussure.

Sprain, entorse, foulure, le v. fr. *espreindre*, serrer ; Johnson le con-

Digitized by Google

sidère comme une corruption de *strain*. V. ce mot.

Spraints, fiente d'une loutre, le fr. *espreinte*, du verbe *espreindre*, serrer.

Sprat, melette, sardine, « en norm. *sprot*, dit Littré, qui l'appelle melet. »

Spray, en v. a. *spry*, menu branchage, le même que *Sprig*, lequel vient de *to spring*, mot germ. ; de cette famille *spright*, flèche.

Spray, poussière de mer, embrun, Jal ne donne pas ce mot, peut-être de *to spread*, éparpiller ; Palsgrave trad. je dispare par *I spray*, je disperse ou *disparse*.

Spright, esprit, âme, du fr. esprit, du l. *spiritus*.

Spring, sauter, saillir, pousser, en parlant des plantes, en v. fr. *espringuer*, sauter, en v. fr. *espingale*, baliste, d'où le fr. espingole, de l'all. *springen* qui, dit Littré, est entré dans le fr. « tantost espringez et balez. (*R. de la Rose*, 10122). A cette famille appartiennent *springe*, lacet, ressort, *springold*, jeune homme « *a yount shoot* » dit Bailey, une jeune pousse, *sprinkle*, parsemer, disperser en gouttes, litt. faire jaillir, *sprit*, germer, pousser, *sprout*, rejeton, *sprunt*, ressort ; *spray*, menue blanche ; *spright*, flèche, prim. jeune scion ; *spry*, leste, litt. bondissent. Ce mot qui signifie source est syn. de fontaine : or ce dernier mot qui en norm. sign. cautère, dans le sens d'écoulement, (angl. *issue*, le fr. issue) est aussi en angl. *fountain*, cautère, d'après M. Tollemer ap. Journal du sire de Gouberville.

Sprit, rejeter, vomir, forme de *spurt*.

Sprit, en terme de marine, livarde, est représenté en fr. par *pré* dans beaupré, de l'angl. *bowsprit*, ou du holl. *boog spriet*.

Spruce, dans *spruce-beer*, est le fr. prusse, donc bière de Prusse ; *spruce-leather*, cuir de Prusse ; *spruce-fir*, sapinette du Canada, litt. sapin de Prusse. Les pêcheurs norm. à Terre-Neuve boivent une bière faite de ce sapin, et nommée *Prusse*. Parmi les mots communs tirés d'un nom de lieu on trouve en norm. *angelot*, pour *augelot*, fromage du pays d'Auge, qui avait pénétré en angl. : « *Your angelots of Brie*. (Halliwell.)

Sprue, pron. *sproue*, salive, écume, ressemble au norm. *broue*, salive écumeuse, écume, qui cependant ne rend pas compte du préfixe *s* ; le v. fr. avait *esbrouer*, mais dans un sens très éloigné, éplucher le drap.

Spud, petit couteau, peut-être une forme de *spade*, bêche.

Spunk, amadou, loupe d'un arbre, une forme de *spunge*, éponge.

Spur, éperon, en sax. *spur*, en v. fr. *spar*, dard, et dans le *Dict.* de Lacombe, *spour*, éperon, dans du Cange, *spour*.

Spurt, saillie, boutade, le même que *sport*, divertissement.

Spurn, mépriser, en sax. *spurnan*, en l. *spernere*.

Spurry et Spurrey, de la spergule, du l. *spergula*, en fr. espargoute.

Sputter, crachoter, dim. de *spit*, saliver ; en l. *sputare*, cracher.

Sputter, bruit, vacarme, se rapproche du fr. disputer.

Spy, épier, espionner, en v. fr.

Digitized by Google

espier, du haut all. *spehôn*. Cf. le l. *spicere*.

Squab, tabouret, sopha, en norm. *scabouret*, en v. fr. *escabeau*, du l. *scabellum*, en v. fr. aussi *escame*.

Squails, en pat. à. le jeu de quilles : sauf le *s* le mot se rapproche du fr., lequel vient de l'all. *kegel* ; mais le v. a. avait *cailes*, le jeu de quilles.

Squander, dissiper, gaspiller, vient, d'après Bailey, de l'it. *squandere*, qu'il tire du l. *expandere*.

Square, carré, en v. fr. *esquarir*, écarir, du l. *exquadrare* : dans Shakespeare *a quarrer* sign. un bravache, du fr. se carrer, c.-à-d. marcher les mains sur les hanches, de manière à former un carré. Dans la langue maritime *to square*, brasser carré.

Squash, écraser, en v. fr. *esquachier* : « mort et esquachie » *(R. du Rou)* C'est *quash*, de *quassare*. (V. ce mot), avec le préfixe *ex*.

Squat, se tapir, en it. *squattare*, en v. fr. *esquatir*, aplatir, (du Cange à *squarzare*). Diez tire *quatir* et *esquatir*, du l. *coactus*, de *cogere*, mais ils viendraient mieux du l. *quatare* et *exquatare*.

Squeal, cri aigu, en suéd. *sqwala*, onomat. Cf. le v. fr. *esquille*, sonnette (du Cange à *Esquilla*), et *esquiller*, annoncer à son de cloches ; *squeak*, crier, en it. *squillare* ; *squeak*, en all. *quicken*, toutes onomatopées, mots de la langue universelle.

Squeamish, délicat, dégoûté « from *quamish* or *qualmish*, from qualm. » (Johnson).

Squyer, en v. a. équerre, en v. fr. *esquière*, *esquere* et *esquire*, du l. *quadrum*, carré ; en wallon *skuer*.

Stack, une meule de foin, une pile de bois, le v. fr. *estaque*, poteau, d'où le fr. estacade, parce qu'au centre de la meule, de la pile, il y avait, il y a encore une perche, un poteau. Cf. l'it. *stacca*, l'angl. *stake*, bâton, tous mots d'orig. germ. V. Stake.

Staff, bâton ; en all. *stab*, d'où l'angl. *stab*, coup de pointe, et par suite poignard. Le fr. estafette, estafier, litt. l'homme de l'étrier, en it. *staffa*, mais étrier égale bâton en ce sens que l'étrier primitif fut un bâton posé transversalement dans des cordes ou des harts. Quant à *staff*, stance, ou portée (en musique), litt. un bâton, parce qu'on bâtonne l'intervalle des stances, et que la portée est faite de *bâtons*, terme d'école ; *staff*, état-major, le corps qui portait le bâton, la canne. *Stave*, planche, stance (ou ligne séparative des stances), portée de musique, *to stave*, réduire en morceaux, en planches.

Stain, teindre, et tacher et *Distain*, du v. fr. *disteindre*, déteindre, du l. *distingere*, d'où *distinctus*.

Stair, degré d'escalier, de *to stay*, s'arrêter ; contr. de *stayer*, litt. l'arrêteur.

Stake, pieu, poteau, le v. fr. *estaque*, id. V. Stack. Dans le sens de bigorne, *stake* est le même mot, la bigorne étant pointue comme un pieu.

Stale, éventé, vieux, se dit du pain, du vin, de la bière, peut-être le v. fr. *estale*.

Stale, uriner, du v. fr. *estaler*, étaler, selon Palsgrave, qui n'applique ce mot qu'au cheval, lequel,

Digitized by Google

pour cet acte, s'étend, *s'étale*. Le passage à *stale*, prostituée, se comprend aisément : c'est la compissée. *(Staled)*. « Les mastins paillards la compissent toujours. » (Ronsard, 822).

STALE, échelon, le v. fr. *estal*, appui, soutien, d'où le fr. piédestal, et étal : it. stallo, du haut-all. *stal*, lieu couvert, d'où le fr. stalle. En angl. *stall*, étable, boutique, stalle d'écurie, même famille. Quant à *stall-worth*, fort, vigoureux, on le définit ainsi « *worthy of his feed.* » litt., qui mérite sa nourriture, sa stalle, sa *boxe*. *Stallion*, étalon (cheval), est aussi de ce groupe, comme signifiant « *equus ad stallum* » d'après la loi des Wisigoths. (Littré.)

STAMP, faire une empreinte en pressant, frapper du pied, (*pede signare humum* (Horace), de l'ancien haut-all. *stamfôn*, frapper du pied. Littré cite un ex. de ce dernier sens en v. fr., dans Perceforest (1,63).

STANCH, étancher, en v. fr. *estancher*, du l. *extinguere*, qui avait le sens de dessécher, tarir, pour arriver à la forme de estancher nous l'avons dérivé d'*extinguere*. (V. Littré à ETEINDRE.) Cf. le prov. *esteinger*, *extenjer* : toutefois, le sens est ici trop forcé. Mais le fr. a estance et estançon, sign. piliers, appuis, objet debout, ou en v. fr. *estant* (*stantes*) ; or étancher une mare, c'est l'entourer, l'appuyer d'*estances* ou d'*estanches*, en fr. d'étançons. En v. a. *stank*, étang, digue.

STAND, être debout, du sax. *standan*, congénère du l. *stare* ; le prétérit *stood* ressemble beaucoup au v. norm. : « Beneurez li huem chi en la veie des peccheurs ne stout. » (Psautier de Montebourg.)

STANDARD, étendard, en v. fr. *estendard*, du l. *extendere*, en it. *stendardo* : Littré remarque que dans certaines provinces *étendard*, comme *drapeau*, sign. langes. Pour *standard*, étalon, Littré l'assimile à celui-ci, mais il vient du germ. *stand* ; « Johnson dit qu'il vient de *stand*, et Bailey le définit « *the standing measure of the king or state* », la mesure régnante. En v. fr. *estandart*, étalon des poids et mesures; (du Cange à *Standardum*.)

STANK, faible, it. *stanco*.

STANK, étang, du celt., *stank*, id., qui existe en breton, sous forme de *stancq* : Littré le tire moins bien du l. *stagnum*, mais ces formes sont congénères.

STANNEL et STANYEL, crécerelle, mot de physionomie fr., étym. inconnue.

STAPLE, étape, entrepôt et pieu, en v. fr. *estape*, dans Froissart, *estaple*, du sax. *stapel*, *pieu*, poteau indicateur. Pour *Staple*, dans le sens de pile de laine, v. *Stack*, meule de foin ; dans le sens de gâche, c'est encore le sens prim. de pieu. STAPLE, réglé, établi, litt. conforme aux droits d'entrepôt ; *Staple* (*commodities*), denrées principales, celles qui sont soumises à une règle, à un taux, mises en entrepôt.

STARBOARD, d'où le fr. tribord, en v. fr. *stribord*, se décompose en *star*, sax. *steor*, gouvernail; en *board*, côté ; Jal a démontré qu'au moyen-âge le gouvernail était à droite du navire. Près de ce terme maritime nous plaçons un mot omis ; c'est le

Digitized by Google

fr. flette, bateau de rivière, que Jal tire de l'angl. *flat*, plat, bateau plat.

STARCH, amidon, empois, en norm. *tarquer*, poisser, cité par Littré, qui le rattache à l'angl. *Starch*, en sax. *stere*; en norm. *terque*, goudron, devenu *ter*, comme dans le dicton « nuit noire comme ter, » on dit aussi « noire comme brai. »

STARE, étourneau, abrév. de *starling*, qui a quelque rapport avec le v. fr. *estornel*, du l. *sturnus*; mais il y a le sax. *ster*. Quant à *Starling*, éperon d'un pont, c'est peut-être un sens dérivé, comme le fr. corbeau, dans le sens de console.

STARK, raide, fort, vrai, sens dérivé de *starched*, empesé.

STATE, domaine, propriété rurale, le fr. estat; son syn. anglo-norm. est le scand. *bol*, terrain cultivé, ferme, d'après Vigfuson, qu'on trouve dans la topog. norm. et anglaise: Bolbec, Bolleville, Boulleville, et ce dernier remarque que *bol* est fréquent dans les noms danois de lieu en Angleterre, mais *bol* devient aussi *boel*, en normand.

STATIONER, papetier, marchand de livres, litt. celui qui a une *station*, qui, en v. a. sign. une boutique, en un mot étalage.

STAVESACRE, le fr. staphisaigre, du l. *staphis agria*, staphis sauvage.

STAY, soutenir, étançonner, le v. fr. *estayer*, étayer.

STAY, corde qui soutient le mât, en v. fr. *estay*, en fr. étai; *stays*, corsets, ce qui soutient le buste.

STAY, rester en place, demeurer, stationner, est le v. fr. *ester* et *estayer*, rester; en lang. *estaia*, résidence, prov. *estar*, rester, du l. *stare*.

STEAL, s'échapper de, décamper, se rapproche du v. fr. *destaler*, détaler.

STEEN, ou STEAN, (le même que *stone*, pierre,) pot de terre, prob. de *steen-pot*. Quant à *steen-kirk*, collier, c'est litt. la pierre (précieuse) pour l'église, pour le dimanche.

STEEPLE, clocher, objet en pointe, rentre dans la famille de STAPLE.

STEER, gouvernail, v. STARBOARD; *steerman*, pilote, en v. fr. *esturman*.

STEEVE, incliné, en parlant du beaupré, lequel a été d'abord un bâton, du saxon *stœf*, bâton; *steeve*, presser une étoffe,, de la laine, c'est la bâtonner. Quant à *stiff*, raide, c'est le même mot, le bâton étant un type de rigidité; *stick*, bâton, prob. de la même famille.

STELE, colonne où l'on attache un criminel, du l. *stela*, colonne.

STEM, la proue, l'éperon, abrév. de *stemson*, contre-quille, ou marsouin d'avant, le v. fr. estançon, étançon. V. STANCH. L'étym. de Jal est curieuse: stem-son, le fils du stem, c.-à-d. de l'étrave: trop poétique.

STENCIL, patron, modèle, prob. le fr. ustensile, du l. *ustensile*, où pourtant le *s* n'est pas normal; cependant le prov. dit *ustencilha*.

STERLING, monnaie anglaise; en v. a. *oster-ling*, oriental, venu d'Orient, c.-à-d. monnaie faite par des hommes venus de l'est ou d'Allemagne. Wace avait francisé ce mot: « por ses estrelings receveir » (R. de Rou, v. 11.989.) Aussi francisé en prov.: « Quant la treya es fracha dels esterlingz é dels torneis, » en

Digitized by Google

fr. pop. *estreling*, sobriquet des Anglais.

Stern, la poupe, d'où l'angl. *capstern*, litt. tête ou chapeau de la poupe, en sax. *cæp*, chapeau; *capstern* égale *capstan*, d'où le fr. cabestan, pour les marins *capstan*; le prov. *capestran* peut venir de *capistrare*, enchevêtrer, étym. de Jal.

Steeve, arrimer, le même que Stow.

Stew, étang, réservoir, pout-être du v. fr. *estier*, canal où entre la mer, du l. *æstuarium*.

Stew, une étuve, le v. fr. *estuve*, du v. all. *stupa*; all. *stube*; *stew* est le même que Stove; mais Bugge dans la Romania dit que le fr. étuve n'a pas de rad. germ., et qu'il vient d'un latin vulgaire *extufare* dont le primitif est le grec στυφος, vapeur. Ce serait dès-lors le rad. du fr. étouffer. L'angl. *stews*, maison de débauche, litt. étuves ou maison de bains.

Steward, intendant, mot germ., le v. fr. avait *estuart*, intendant.

Stick, bâton long et menu, sax. *sticca*, all. *stecken*, fournit une nombreuse famille fr.: *sticker*, v. fr., battre avec un bâton, *estiker*, norm. id; astiquer et asticoter, fr. étiquette, et *estiquette*; v. fr., marque fixée à un pieu, en angl. *ticket*. Du reste cette onomat. (*tic*), se trouve dans presque toutes les langues. Les différents sens de *stick* peuvent se ramener à l'idée générale de piquer, s'enfoncer, se fixer: de là, *to stickle*, s'arrêter à un parti, litt. s'y piquer. En norm. rester immobile se dit « être piqué debout. » *Stiff*, raide. (comme un bâton). Le dérivé *stickle* avec le sens d'aiguillon n'existe que dans *banstickle*, l'épinoche avec sa double forme, *sticklebach*, comme en norm. on dit gorge-rouge, rouge-gorge.

Stiff, épais, du l. *stipare*, agglomérer, presser, d'où l'it. *stivare*, le fr. estiver et estive. *V. Steeve.*

Stifle, étouffer, deux mots imitatifs de *stiff*, respiration aiguë, sifflante, et de *stouf*, respiration forte, ouverte, comme dans souffle, comme dans στυφος; *stich*, coudre, litt. piquer, même famille, id. *to stive.*

Still, le fr. distiller, du l. *stilla*, goutte.

Sting, piquer, onomat. v. Stick, et cf. le l. *stigare*, dans *instigare*, et στιζω, aiguillon, et le v. fr. *estaigner*, exciter.

Stingy, avare, en pat. a. *skinch*, et *kinch*, du fr. chiche, le tout d'après Wedgwood. En norm. *chinche*, chiche, ex. l'épouvantail norm. appelé la *chinche-face.*

Stir, remuer, sax. *stirian*, all. *storen*, v. fr. *estréer*, remuer.

Stock, tronc d'arbre, poteau, de l'all. *stock*, bâton, d'où le fr. estoc, souche et bâton; *stock*, tige d'une famille; *stock*, le fonds, la *base*, le capital, d'où *stock*, provision; *stockfish*, poisson sec, de provision, en fr. stockfiche; *stocks*, ceps, litt. des entraves de bois, des billots. *Stocking*, un bas, chaussettes, d'un primitif stock: en v. fr. *stockct*, un bas coupé en forme de bottine (Roquefort.)

Stond, pour *stand*, poste, station.

Stone, pierre, est le *stein* germanique, lequel se rencontre dans la topog. norm. comme dans *Esteintot*, dans *Grestein*, dans *Le Grestein*, dans

Digitized by Google

Esteinmare, dans *Gouestein*, etc.

Stood, (*he*) il se tint debout : Cf. le v. fr. *il stout*, il se tint debout.

Stool, table, siège, mot d'origine germ. et celt. à la fois, qui se trouve dans le fr. piédestal et fauteuil (*fald-stool*, litt. siège pliant.)

Stoppage, action d'arrêter, de boucher un passage, donne mieux que *to stop*, l'étym., qui est le v. fr. *estouper*, boucher avec des étoupes, puis avec des branches, etc., et dès-lors arrêter au passage. En norm. *estouper* une haie, c'est en boucher les brèches. Le v. fr. avait *estope*, étoupe, (du l. *stupa*,) *estoper*, boucher, *estopayl*, *estoupille*, *estopillon*, bouchon. L'angl. *stopple*, bouchon, est le v. fr. *estopille* ; ce mot *stop* rentre dans notre langue par stopper, terme de marine, comme plusieurs autres : *fashionable*, *libéral* (en politique), *fashion*, *car*, *stock*, *confort*, etc.

Store, approvisionner, en v. fr. *estorer*, en norm. *étorer*, du l. *instaurare*, dont le rad. est *staurare*.

Storm, tempête, sax. *storm*, all. *storm*, *sturm*, existait en v. fr. *estormir* ; (dans Wace, au sens de agiter,) dans *estormir*, combat, dans le v. n. *estor*, combat. Ce mot est encore dans le dict. de N. Landais : aj. v. fr. *estormir*, escarmoucher et peut-être l'argot *estourbir*, assommer, étourdir qui peut venir de *exturbare*, et le pat. n. *estormir*, étourdir et stupéfier. En pat. angl. *stoor* sign. tourbillon de poussière, grand vent. Il veut dire aussi fracas, impétuosité, d'après le gloss. de Brockett.

Story, histoire, en v. fr. *estore*.

Story, étage, prob. du fr. *estorer*, munir, garnir, en norm. bien ou mal *estoré*, c.-à-d. muni, équipé, installé, du rad. lat. *staurare*, qui est dans *instaurare*, *restaurare*.

Stout, fort, vigoureux, brave, arrogant, all. *stout*. Le v. fr. *estous*, insensé, *estoutie*, folie, n'a qu'un rapport de forme avec le mot anglais et vient du l. *stultus*.

Stove, poêle, fourneau, le v. fr. *estuve*, étuve. V. Stew.

Stover, dans Shakespeare, est la nourriture pour le bétail, du v. fr. *estover*, *estovoir*, que Skeat tire du l. *studere*, mais sans aucun rapport : mais *estover*, garnir, remplir, est une forme de *estoffer*, *estouvier*, faire des provisions. rad., *stupa*, étoupe.

Stow, forme de *stop*, étoupe, et boucher; Cf. *stow-ball*, balle d'étoupe, et *stow-gap*, litt. bouche-trou.

Straggle, rôder, aller ça et là, de l'it. *stravolare* ; c'est de *straggle* que Jal tire le terme maritime fr. *étraque*. L'italien stravolare est le l. *volare*, avec *extra*.

Straighten, retrécir, le v. fr. *estroit*, étroit, le norm. *estrait*, du l. *extra-strictus*.

Strain, effort, pression, le v. fr. *estreindre*, étreindre ; *strain*, entorse, litt. une étreinte, une compression ; *strain*, filtrer, c.-à-d. presser.

Strain, essor du faucon pour bien étreindre la proie. *Strain*, piste, empreinte, ou étreinte du pied de la bête ; *strain*, étau. Mais on ne peut rattacher à cette famille l'a. *strain*, race, génération : c'est, d'après Bayley, du sax. *strenge* ou *stryna*, procréer. Aj. *Strain*, chant élevé, *serré*.

Digitized by Google

Strait, étroit, en norm. *estreit*, *étreit*, du l. *strictum*, restreint, resserré.

Strand, rivage, du sax. *strand*, et du scand. *strond*, bord, estran, mais *strand*, cordon de corde, vient du sax. *strange*, d'où l'angl. *string*. ficelle. A propos de *strand* disons que le fr *banc*, siège et *banc*, monceau allongé de terre ou de sable, ne doivent pas être de la même famille et que l'angl. les différencie par l'orthographe : *bench* et *bank*.

Strap, courroie, corde, en all. *stroppe*, id., d'où le fr. estrapade, supplice à l'aide d'une corde, et strapasser, V. Strop, qui est le même mot.

Strapping, grand et fort, en parlant de l'homme ou de la femme, se rapproche du fr., trapu, mais où l'absence du *s* fait difficulté.

Stravaiging, en pat. a., vagabond, le fr. extravagant, du l. *extra-vagans*, errant hors des limites : Amyot a dit « des chemins extravagants », litt. en-dehors des limites, des chemins ruraux, de traverse.

Straw, paille, sax. *streor*, all. *stroh*, se rapproche du norm. *estrain*, *étrain*, paille, du l. *stramen*, jonchée. *Straw berry*, la fraise, litt. la baie paillée, mais le vieil angl. avait Freiser, fraisier (Halliwell).

Stray, égarer, rôder, en v. fr. *estrayer* et *estreer*, errer, que Skeat croit être la réduction du prov. *estradier*, de *estrada*, rue, litt. battre le pavé; mais il vient mieux de la forme du v. fr. *estrayer*, faite simplement du l. *extra*, litt. mettre extra, (hors). En v. fr. *estréer son fief*, c'est le mettre hors de soi, en faire l'abandon ; en angl., *stray*, désigne une bête égarée, litt. *estrayée*, mise en-dehors.

Stream, courant, ruisseau : nous n'introduisons ce mot que pour compléter l'art. *Beck*, ruisseau, par ce passage de notre *Gloss. norm.* : « Ce mot *beck* avait persisté longtemps en Angleterre : *beck* est interprété par *rivulet* dans Chaucer (*Cant. tales*); il se trouve plus tard encore : « *with water of the beek (Booke of hunting, 1.586)*, et Brockett, en son *Gloss.*, dit que, dans ce sens, il est commun à tous les patois du nord de l'Angleterre.

Street, rue, en v. fr. *strete* et *estrée*, du l. *strata*, litt. voie dressée, aplanie, en it. *strada*, en all. *strasse*, en sax. *strœt* : *estrée*, chemin, en pic., d'après le Gloss. de Corblet. En v. a. *estrete*, dans Gower. Dans le *Dict.* d'Halliwell *estre* est cité comme vieil angl. dans le sens de rue.

Stress, réduire à la misère, à la *destresse*, v. fr., détresse, ou plus exactement du v. fr. *estrecir*, d'une forme lat. comme *strictiare*, tirée de *strictus*.

Strickle, râcloire, V. Strike.

Strife, dispute, querelle, en norm. *estrif*, d'où le norm. *estriver*, quereller, du germ. *strive*, sax., all. *streven* et *streben*.

Strike, râcloire, du v. fr. *stricher*, râcler, raser une mesure, d'où le dim. *strickle*, racloire, *strike*, boisseau, en norm. *raseau*, famille de *to strike*, frapper, d'orig. germ., avec un dérivé fr. : *estrique* (du Cange à *Stricare*), gaîne de faux, d'où le fr. trique, que Scheler tire aussi du v. fr. *estrique*. Quant à *strike*, coalition d'ouvriers, grève, c'est *to strike*,

Digitized by Google

sonner, parce qu'on s'assemblait au son de la cloche.

Stroll, errer, rôder, le fr. troller, sans étym. dans Littré ; *stroll* n'en a pas dans les trois dict. angl. que nous consultons.

Strong, fort, mot sax. introduit ici pour réparer l'oubli de l'angl. *berg*, hauteur, synonyme de *burg*, bourg, primitiv. une hauteur, et pour le rapprocher du fr. berge, et tous ces mots sont l'all. *berg*, colline, qui se trouve aussi dans la topog. norm., dans Canneberg, par exemple.

Strop, estrope et bande de cuir : Jal tire ce mot de l'it. *stroppo* ; en v. fr. *estrope*, et *estroc*, et *astroc*; à Dieppe, *estrope*, corde et *estropé*, muni d'une corde.

Stroy, détruire, abrév. de Destroy.

Stray, s'écarter, s'égarer, en v. fr. *estréier*, éloigner, litt. mettre en-dehors, du l. *extra*. L'it. *straviare*, id., est composé de *extra-viam*, hors la voie.

Strowsers, en pat. angl. (Halliwell), d'où l'a. *trowsers*, culottes, vient du v. fr. *estrousses*.

Strumpet, une prostituée, du l. *stuprata*, du l. *stuprum* : Littré dit que le fr. stupre est un mot introduit par Voltaire; or il est dans le *Gloss.* de du Cange à *strupe*, concubinage, au mot *strupum*, ainsi écrit dans le *Gloss. fr*, extrait de du Cange par L. Favre ; cette métathèse de stuprum conduit, avec l'insertion assez commune d'une nasale, à *strumpata*. Le fr. amour avait pénétré en angl. : « *amowre*, dans le *Sevyn Sages*, V. 2.962, et *amorette*, amourette, et nœud de rubans. *Camouro*, en pat. angl., *amourette*, mot norm. pour la tanaisie, l'*amoros* pour la camomille.

Struntjagger, le chasse-merde, de *jag*, denteler, ébrécher, et de *strunt*, le fr. étron, de l'all. *strunt-zen*, morceau coupé.

Strunt, en pat. a. ce qui est court et serré (Brockett), le fr. estreint : Brockett tire de ce mot le pat. angl. *trunt*, queue et croupe, mais d'après quel rapport ?

Stubble, chaume, éteuil, en norm. *estouble*, du l. *stipula* : *stubble goose*, oie d'automne, saison où l'oie pait les éteules.

Stud, mot saxon passé dans le fr., dans *stud-book* : il vient du sax. *stode*, un haras, ou mieux un troupeau de poulains et pouliches.

Stuff, matériaux, étoffe, en v. fr. *estoffe*, du l. *stupa*, étoupe, devenu dans la pron. all. *stupfa*. En norm. *éteur* et *esteur*, balle d'étoffe, d'où le v. a. *stowre*.

Stuck, ap. Skeat, une râpière, une épée, le même que *Stock*.

Stultify, faire le sot, forme essentiellement fr. et norm., par ex. *bétifier*, en norm., faire la bête, être bête ; suffixe du l. *facere*, contracté en *fier*. Cf. *Stupefy*, stupéfier.

Stumble, broncher, en v. fr. *tumble*, chûte, dans du Cange à *tombare*, de l'it. *tombolare*, culbuter ; *stombolare*, forme supposée ; il y a dans du Cange *estombel*, aiguillon.

Stun, assourdir, en v. fr. *estoner*, étourdir, du l. *extonare*, pour *attonare*, litt. frapper de la foudre ; mais il y a aussi *stunian*, en sax. Un synonyme de *stun*, abasourdir, existait en v. a., c'est *elenge*, affligé, abattu : « *Hevy chered I yede and*

Digitized by Google

elenge in herte » (*Vis.* of P. Plougman) c'est le norm. *elugier*, abasourdir, qui vient peut-être du l. *elucus*.

Sturdy, obstiné, pour Johnson c'est le fr. estourdi, ce qui est peu satisfaisant pour le sens, mais *sturdy*, vertige, est bien le mot fr. *estourdi*.

Subdue, soumettre, du v. fr. *subduire* et *sozduire*, du l. *subducere*.

Subhastation, vente à l'encan, le l. *sub hasta* ; le fr. avait ce mot et le verbe *subhaster* ; le v. norm. avait naguère *subhaste*, vente aux enchères, qui se rencontre dans le *Journal* du sire de Gouberville, xvi^e^ siècle.

Suburb, faubourg, du l. *suburbium*, manque au fr. qui a l'adj. suburbain.

Succeed, succéder, actif en angl. comme en v. fr. « Il n'eut nuls enfants qui succedassent le royaume. » (Modus), avec le sens de réussir, comme en v. fr. « ceste besongne estant succedée selon son espérance. » (Amyot).

Suck, sucer, en norm. *suckier*.

Sudden, soudain, en v. fr. *sodain*, it. *subitano*, bas-l. *subitaneus*.

Sudary, mouchoir, le fr. suaire, it. *sudario*, le prov. *suzari* et *suari*, du l. *sudarium* ; de là aussi le nom de l'arbre à la fleur sudorifique, le sureau, que Littré prétend tirer du l. *sambucus*. Le l. *sudatorius*, sudorifique, est dans Plaute.

Sue, poursuivre en justice, du fr. *suiver* (sic), dit Johnson ; mais mieux abrév. de l'angl. *pursue* ; en v. fr. *suivir*, suivre, en norm. *sieuvre*. A cette famille se rattache l'a. *suing*, poursuite, brigue, et l'a. *suit*, suite, assortiment, instance.

Suet, graisse, suif, pron. *sioute*, en norm. *sieu*, du l. *sebum* et *sevum*. Johnson appelle *suet*, « *an old french word.* » Wedgwood demande pourquoi le t ? c'est par euphonie.

Sug, puce marine (*a sea-flea*, dit Bailey), litt. *sucker*, un suceur, mais c'est plutôt l'abrév. du pat. a. *sangsuge*, sangsue, en prov. *sanguisuga*.

Sugar, pron. *chougueur*, sucre, en norm. *choucre*, en wallon *souk*. Le fr. miel avait pénétré dans le nord de l'Angl. où l'on dit : « *mealey-mouthed*, litt. qui a la bouche miellée, doux en paroles.

Suing, suintement, le fr. suint, d'où suinter, prob. de *sudare*, *sudans*.

Sullen, rechigné, morose. V. Surly.

Sullen, solitaire, en v. a. *soleine*, du v. fr. *solain*, solitaire, donné dans Roquefort pour la pitance d'un seul *moine*.

Sultry, brûlant, étouffant, de *swelter*, suffoquer.

Summer, poutre, le fr. sommier, par analogie avec l'animal qui porte la somme, le sommier.

Summersault et Summerset, soubresaut, en v. fr. *sombresault* (Palsgrave), et *somersault*, du l. *suprasaltus*, saut en haut.

Summon, sommer, du v. fr. *semondre*, du l. *submonere* ; le *Gloss. norm.* donne *semon*, invitation.

Sumpter, un sommier, bête de somme, ne peut sortir du mot fr., c'est l'all. *saumthier*, mot hybride, fait du v. fr. *saume* (du l. *sagma*), somme, et de *thier*, animal.

Sunder, séparer, du sax. *sundrian* : en v. fr. il y a *scindre*, séparer, du l. *sepondere*.

Digitized by Google

Superior, supérieur : son syn. pop. en Angl. est *canny*, appliqué à tout ce qui est supérieur, dit Brockett, comme le fr. pop. *chenu*, en v. fr. *canu*, du l. *canutus*, appliqué au vin, du *chenu*, c.-à-d. du vieux. Ce mot s'est généralisé.

Sure, sur, certain, du l. *securus* ; en pat. a. *certees*, certes.

Surf, brisement de la mer contre le rivage, ressac ; pas d'étym. dans Webster : en norm. *eschurfer*, sign. écumer : *eschurfer* de colère. Pour ce mot, Wedgwood nous cite en altérant notre nom.

Surge, s'enfler, en parlant de la mer, le fr. surgir, du l. *surgere*, Il n'entre pas dans notre sujet de montrer : « *Quid anglica lingua latinae debeat* » selon le titre de la thèse de Adr. Baret, l'auteur de l'*étude sur la langue angl*, au XIV^e^ siècle. Mais il y aurait a établir la catégorie des mots lat. devenus angl. et n'existant pas en français.

Surgeon, chirurgien : « l'angl. dit Littré, vient de la form. *sirurgien*, *surgien* ; en norm. *sérurgien*. Le norm. a *médecine*, femme médecin, qui manque au fr; en v. a. *mecine* dans Shakespeare.

Surloin et *sirloin*, aloyau, langue de bœuf, le fr. surlonge, litt. sur les lombes, ou les reins, mot sur lequel on a fait le mauvais jeu de mots *sir Loin*, sire aloyau. Le wallon *logne* est l'intermédiaire entre le fr. longe et l'angl. *loin*.

Surly, sombre, hargneux, litt. aigre comme la surelle ; on dit caractère aigre, pisse-vinaigre, aigri. Variante *surling*, morose : mais Skeat dit mieux que *Surly* est pour *sir like*, semblable à un seigneur, caractère dominateur.

Surmicha : « *old law (Bailey)* ; *a loaf of coarse white bread* » (Bailey.) Cette définition n'admet pas l'étym. par au-dessus de la miche ; mais en berrichon *sous* se dit *sour*, donc prob. au-dessous de la miche. Ce terme de *old law* nous en rappelle un autre aussi de vieux droit, le vieil angl. *guerson*, le bas l. *guersuma*, le droit à payer par les filles qui se mariaient (qui prenaient garçon ?)

Surname, surnom, en norm. *sournom* ; le goddam surnom des Anglais. il est ancien en France : « Quand il seraient cent mille goddem... dit Jeanne d'Arc, laquelle défigure ainsi le nom des chefs anglais Suffort (Suffolk) Glassidas (Glasdale) et la Soule (Pool.) Dans le même temps *farewell* devient *faronelle*.

Surquedry, orgueil, mot de la famille de *cuider*, penser, resté dans le fr. outrecuidance ; le sobriquet des gens de Coutances est les *sorquidés*, litt. ceux qui se croient au dessus de ce qu'ils sont ; de là à *Sorcuiderie*, d'ou l'a. *Surquedry*, il n'y a pas loin. En v. fr. *Surcuider* est égal à outre-cuider : « *In her Surquiderie.* » (Spenser, 250.)

Surrender, rendre, livrer, se rendre (old french : *surrendre*, disent Johnson et Bailey.)

Surround, environner : Johnson dit du v. fr. *surrondre*, Bailey dit du fr. *surronder* : *surrond*, alentour : « Ils s'alèrent colchier ès surondes des maisons » Wace, *R. de Brut*, 14.004.)

Survey, surveiller, du norm : *surveer*, *surveoir*, dit Fleming ; du v. fr.

Digitized by Google

surveoir, disent Bailey, Johnson et Wedgwood.

SUTH-DURE, en v. a, porte du midi d'une église, angl. moderne *south-door*.

SUTLER, vivandier, le même que *scutler*, litt. écuellier, du dim. *escutelle* d'où le fr. escuelle.

SUTTLE-WEIGT, le poids net, sans les enveloppe, le poids de l'écuelle (*Suttle*), étant excepté. SUERRE, trad. par Palsgrave en *follower*, est le norm. *suure*, suivre ; de même *suuter*, persécuteur.

SWALLOW, avaler, que Palsgrave rapproche du v. fr. *desvaler*, faire descendre, avaler, mais il y a le saxon *swelgan*.

SWALLOW, saule, en berrichon *siaule*, du haut-all. *sahala*.

SWAN, cygne, de *swan*, nager.

SWAP, vite, onomat. V. *Swoop*.

SWASH, faire rejaillir, V. *Wash*, en norm. *vouachier*, mouiller.

SWEAR (pron. *seur*) jurer, abrév. de *answear*, du fr. assurer, en norm. *asseurer* ; en v. a. *ansurer* ; l'ang. *swear*, pron. *seur*, est le norm. *seur*, sûr, certain , contr. du v. f. *segur*, du l. *securus*.

SWEAT, pron. *souette*, la sueur, en norm. suette, appliqué à la millière, appelée aussi *sueur anglaise* ; toutefois *swœtan*, suer, en sax.

SWEET, doux, congénère du l. *suavis*, en v. fr. *soué* et *souef*. Le pat. angl. a le fr. *douce*, *doose*, joli, doux. (*Gloss.* de Brockett.)

SWELTER, dérivé de *swell*, enfler, sign. enfler par la chaleur, s'enfler de sueur, d'ou *sweltry* et *sultry*, brûlant, étouffant.

SWELTER, en pat. a., s'évanouir, litt. le norm. *suetter*, suer, avoir la sueur froide.

SWINE, cochon, du l. *suinus*, qui existe en fr. dans marsouin, litt. cochon de mer, en sax. *swin*. En norm. une loge à porcs se dit une *soue*, une *souie* et *sus-pool* et *cess-pool*, en angl. provincial, désigne une auge à *souie* et *sou ! sou !* est en norm. le cri qu'on pousse aux cochons.

SWIVEL, anneau attaché à une courroie, en norm. *civel*, *civelle* et *civette*, désigne, le salix *caprœa*, ou marsault (litt. saule mâle) d'après une vague ressemblance avec la cive *(cœpa)*. On en fait des liens, des harts de corde, et il n'y a pas loin de l'anneau à la corde. Du reste ce peut être un terme obscène : en v. a. *to swive* sign. « *to cepulate with a woman.* » (Bailey.) L'angl. *swivel* avec son sens de porte-mousqueton, est bien le *civel* normand.

SWOOP, se dit de l'oiseau qui fond sur sa proie et dont le vol fait *soop* : onomat. et, comme dit Johnson, « *formed from the sound.* »

SYCAMORE, sycomore, en norm. *sycamore* et *chicamore*.

SYPHER, v. a. chiffre : l'angl. a gardé la vieille numération fr. : octante (eighty) nonante, (ninety) septante (seventy) ; or, septante se dit encore à Jersey.

SYNUM, « *synum*, a vessel, faisselle », cité par Palsgrave, est en bas-norm. *sinot* ou sineau, grande terrine, jarre, du l. *sinum*, jarre.

SYPHILIS, la syphilis, en éc. la *grant-gore*, son nom en v. fr. « *The infirmity cumm out of Franche and strang partis (Inquiry into the scottish language by* Fr. Michel.)

Digitized by Google

T

Tabbard, pardessus, manteau, le v. fr. *tabarre*, it. *tabarro*, esp. *tabardo*.

Tables, trictrac, de même *tables*, en v. fr., spéc dans la *Clé d'amour*.

Tabby, espèce de riche tissu de soie, du fr. tabis, it. *tabino*, de l'ar. *attabi*, d'après le quartier de Bagdad, *Attabiyâ*, où il était fabriqué.

Tach, Tache, crochet, agrafe, boucle, en bas-l. *tascha*, en v. fr. *tasche* et *tasse*, bourse, poche, d'ou le fr. attacher, en norm. *attakier*, d'où l'angl. *tack*, clou, attache, en marine, amure, c.-a.-d. ce qui attache l'angle de la voile; *to tack*, attacher, en norm. *atakier* et le dim. de *tack* est *takle*, cordage.

Tacket, pointe, en norm. un *tacket*. Pour *tack*, planche, orig. inconnue.

Tach, mauvais goût, peut-être le fr. tac, espèce de gale, et le v. fr. *tac*, espèce de lèpre du moyen-âge, très meurtrière. En norm. pour exprimer une grande mortalité on dit : « Il en meurt comme du tac. »

Tack, bail d'une terre, selon Diez, du bas-l. *taxa*, taxe, du l. *taxare*.

Tack, un clou, en norm. un *taquet*.

Tackle, affaire, meubles, hardes, le v. fr. *tache*, ballot, litt. ce qui est dans une attache ; on dit encore : « en bloc et à tache. » L'avoir par excellence, en norm., est le bétail, d'où le mot *aver* désignant les animaux de la ferme ; en anglo-norm. un bouvillon. En dialecte fr. les *avoirs*, les *affres*, biens, se trouvent dans Froissart. Quant au rapprochement que nous avons fait de l'*aver* norm. et de l'angl. *heifer*, génisse, c'est une simple coïncidence, ce dernier mot est le sax. *heafore*.

Tafferel, planche, tableau, couronnement de poupe, ayant, selon Jal, de l'analogie avec l'it. *tavola*, table.

Tag, ferret, aiguillette, pour Bailey, le fr. attache, en norm. *attaque*: *tag-rag*, litt. ferraille-guenille, la canaille ; *tag*, jeu où l'on gagne en touchant, en *attaquant*, jeu des quatre coins.

Tail, dans *to curtail* est le fr. courtailler, « to cut short, » mais l'adj. *curtail*, en v. a. *curtal*, courtaut, est le v. fr. *courtault*, l'it. *cortaldo*, écourté, bas-l. *curtaldus*. Ces mots nous donnent le moyen de rectifier notre étym. de Coward, poltron : *coward*, ou *bob-tailed* a été le nom réel ou cyclique du lièvre : Wedgwood cite le texte d'une ancienne vénerie : « *kuwaerd*, lepus, vulgo *cuardus*, » litt. la courte-coue ou queue.

Tail, abrév. de *entail*, substitution, le fr. tailler.

Tailor, tailleur ; la pron. fr. persiste en Ecosse ; *taylior* et *teayleor*, d'après Brockett.

Taint, abrév. de *attaint*, flétrissure et corruption, *taint*, conviction, de *to attaint*, convaincre d'un crime, un terme de droit : « atteint et convaincu, » du l. *attingere*, toucher à.

Talant, en v. a., talon (Palsgrave).

Talbot, chien courant, en v. fr. *talebot*, pillard, voleur.

Digitized by Google

TALANT, talon, traduit ainsi par Palsgrave, qui l'explique en outre par *hinderclawe*, griffe de derrière, sans doute terme de fauconnerie.

TALES, jurés suppléants ; nous soupçonnons un mot latin *(tales*, les égaux ?), dans ce terme de loi.

TALK, parler, est un mot germ., une forme de *tell*, mais le v. a. avait « a parlous boy » (Shakespeare), « she would emparlance make. » (Spenser, 261), le normand *parlance*: il en est parlance, on en parle.

TALL, haut, grand, en norm. *taillé:* « un homme taillé » c.-a.-d. de haute taille.

TALLY, une entaille, d'où *Tally-trade*, marché à crédit, litt. marqué sur une taille, ou entaille. Jal met dans cette famille *to tally*, border les basses écoutes, en fr. maritime *taillie*, palan, poulie. *Talwood*, bois coupé, falourde, litt. bois taillé.

TALVACE, bouclier, en v. a. selon Halliwell, le v. fr. *talvas* : en haute-Norm. *talvasser*, heurter, litt. comme avec un *talvas*.

TANG, un dard, en fr. tangon, sorte de vergue.

TANG, un ton, un son, le même que TWANG.

TANACLES (Bailey), le fr. tenailles.

TAMPER, prendre des remèdes, du l. *temperare*, qui sign. préparer un remède ; par ext. *tempérer*, *delicater*.

TANGLE, nœud, tresse, peut-être du l. *tendicula*, d'après Bailey.

TANK, réservoir, citerne, fontaine, du v. fr. *estang*, étang, du l. *stagnum ;* v. fr. *estanche*, un vivier.

TANKARD, pot à couvercle, du fr. canthare : « plein tanquart, du fin meilleur. » (Rab. Pant. 4. 22).

TANSY, la tanaisie, en v. fr. *tanaise*, du l. *tanacetum*, par *tanaicet*, et *tanaice* ou tanaise : Littré dit orig. inconnue, mais la forme esp. *atanasia* (immortelle) la donne; *amouro* en pat. angl. est la tanaisie ; Halliwell) en norm. l'*amourós*, litt. la plante amère.

TANTAMOUNT, équivalent, le v. fr. *tantamount*, litt. à autant — amonte ; *amonter*, en norm. monter.

TANTIVY, au grand galop, le l. *tantâ vi* (Bailey), c.-à-d. à si grande vitesse.

TANTIVY, sobriquet donné à un ecclésiastique qui se remue beaucoup *(tantâ vi)* pour avoir de l'avancement.

TANTOW, manche de bandoir, litt. ce qui tend : mais V. TENTOW.

TAPASSANT, terme de chasse, gibier qui se tapit, pour *tapissant*.

TAPPET, en v. a. tapis (Palsgrave) du l. *tapeta*, en prov. *tapit*.

TAP-TOO, V. TATTOO.

TAR, goudron, en norm. TAR et TER « noir comme ter. » En sax. *tere*, en all. *theer* ; en v. fr. *terc* : «Jacqu'y tint à teyt coum terc.» patois norm. « Ne faire chauffer aucune bray et taire en iceux. » Ihre donne à *tar* une étym. poétique, mais non sérieuse : « the tear of the tree. »

TARGET, cible, ronde comme un bouclier, en v. fr. *targe*, bouclier, du v. all. *targa*.

TAR, attaquer, provoquer, le v. fr. *atarier*, id.

TARIN, pron. tarine, le fr. tarin ; en v. a. « terins and mavise. » (Chaucer), en norm. *térin*.

TARN, un marais ; en Norm. Tarn

Digitized by Google

et Tarnet, nom de deux rivières marécageuses de l'Avranchin.

Tarrier, un basset, le fr. terrier; *tarry*, id.; *tarriwags* (Bailey), *membra virilia*, litt. terriers qui agitent la queue.

Tarry, rester, tarder, en norm. *targier*, forme qui suppose le l. *tardiare*.

Tarsel, le fr. tiercelet; en prov. *tersol*, et en it. *terzuolo*. Littré suppose le dim. fictif *tiercel*, du fr. tiers, tierce: dans Shakespeare *tassel*, le mâle du faucon.

Tartan, étoffe écossaise de laine: Pétilleau pense que c'est le fr. tiretaine, Les dict. fr. font ce mot d'orig. française.

Tartar, tartre, en v. fr. *tartar*, en bas-l. *tartarum* (XIIIe s.), l'ar. *darab*, tartre, en norm. *dartre* et *date*, s. m. urine, primit. son dépôt, son tartre,

Tartuff, morose, le fr. tartufe, avec un sens différent; l'angl. a le sens fr. dans Demure, hypocrite, mot ou Johnson et Bailey voient le fr. *de mœurs*, litt. un homme de mœurs, dans un sens ironique.

Task, tâche, le v. fr. *tasche* et *tasque* du bas-l. *tasca*, du l. *taxare*, imposer un tribut; aussi Bailey dit: « *Task* (old british) tribute. »

Tassel, gland de soie, du v. fr. *tasse* et *tasche*, bourse, passement, en v. fr. *tassel*, frange: dans Chaucer, *tassid*, frangé. Tassel et Tercel, le tiercelet. v. Tarsel.

Tasses, cuissards, en v. a. *tassets*, en fr. tassette, dim. du fr. tasseau (du l. *taxillus*), objet carré, comme les plaques des cuissards.

Tassum, en pat. a., meule de blé, tas de blé, mot dérivé d'un thème à la fois germ. et celt. en sax. *tass*, en haut-all. *zas;* en gaël., *tas*, en kymri *dâs*, en bas-bret. *dastum*, qui se rapproche de l'a. *tassum*.

Taste, goût, goûter; le v. fr. *taster*, tâter, avait aussi le sens de goûter: « taster le vin. « Tire une chopine pour leur donner à taster, » dans les dévis familiers. — Unc ne tastai d'itel sador. » (*Adam*, p. 27).

Tatch, (Bailey) une sorte de lien, litt. une attache; *tatch*, droit féodal d'attache, de parcage des bestiaux.

Tatter, déchirer, mettre en lambeaux, le même que *scatter*, éparpiller; *tatter-de mallion*, un pauvre diable en haillons, mot dont le suffixe marqué par *de* doit être fr., mais inconnu, s'il n'est *maille*, armure.

Tattle, babiller, onomat, faire ta-ta; V. Littré au mot Ta-ta, en argot fr. *tatiller*, babiller. Cf. l'argot fr. *trottoir*, babil, avec l'argot angl. *trottouer* (Cotgrave), babil.

Tattoo, batterie pour la retraite, onomat.; malgré la pronon. *tatou* nous croyons que c'était à l'orig. un trissyllabe, comme *rataplan*, comme *plan-plan-plan* (le rappel.)

Taunt, reprocher, insulter, selon les étym. Angl. du fr., *tancer*, qui vient du l. *tentiare* pour *tentare*; mais la présence du *t* dans *taunt* fait difficulté.

Taw, tanner à l'alun, mot d'orig. germ. que nous ne citons que pour deux locut. anglaise et fr. semblables: « I shall taw your hide; » je vous tannerai la peau.

Tawdry, pimpant et babiole, dérivé de la foire de la chapelle d'Audery (Ethelred) d'où l'on rapportait sa

Digitized by Google

foire de Guibray. Mais Wedgwood, pour de bonnes raisons, trouve dans ce mot le collier appelé collier de de Saint-Ethelred.

TAZEL et TEAZEL, chardon à foulon, le v. fr. *tousel*, litt, ce qui *touse*, mot norm. pour tondre, du l. *tonsus*; il est vrai que le sax. a *tœzan*, peigner le drap; mais *to tose*, même sens, tondre, est bien le norm. *touser*.

TEAD ou TEDE, une torche (Spenser), du l. *tœda*.

TEAM, attelage, chariot, du sax. *tyme* un joug, a beaucoup d'affinité avec le fr. timon, du l. *temonem*.

TEAR, déchirer, du sax. *tœran*, id., analogue du fr. tirer, en sanscrit *dar*, id.; l'a. aussi *to pluck*, déchirer, litt. enlever la peau, le norm. *épluquier*, éplucher, ainsi que *pellery*, pelleterie, mots qui doivent rejoindre PLUG et PILCHE.

TEASE, agacer, exciter, tourmenter, peut-être le fr. attiser, ou mieux aphérèse de *enticer*, exciter.

TEASEL, chardon à carder, V. TAZEL.

TEAT, tette d'animal: onomatopée universelle.

TEATOTALISM, le principe de ne boire que du thé, litt. thé en tout, au total.

TECHY, revêche, bourru, viendrait, selon Bailey, prob. de *touch*, toucher, mais le sens et la forme se refusent à cette idée. On pourrait proposer le v. fr. *enticher*, toucher; mais c'est bien plutôt le v. fr. *enticier*, en norm. *entichier*, exciter, du l. *instigare*.

TEDDER ou TETHER, attache, entrave, que Bailey ramène en v. fr. *teneure*, lien, mais qui vient mieux du fr. têtière, en v. fr. *testière*, partie de la bride: « li chevaus deit aveir une testière de fer. » (XIIIe s. *Ass. de Jérus.*) Un de ces nombreux cas où le *d* et le *t* s'échangent. Toutefois une étym. germ. est plus probable: c'est le bas-all. *tider*, entrave, contracté en norm., et *tier* est le norm. entrave.

TEDIOUS, ennuyeux du l. *tœdium*, en norm. *attédier*, attrister: « N'abrégeons point notre vie par nous trop attedier. » (Ol. Basselin).

TEH-HE, pron. *tihi*, rire du bout de dents, onomat., comme TITTER.

TEEN, peine, douleur, le v. fr. *atayne*, id.

TEMPLE, tempe, en norm. *la temple*, de même en v. fr., du l. *tempora*, *temples*, les joyaux qu'on portait sur les tempes.

TEMPLET, plinthe, cale, patin, le fr. templet.

TEMSE et TEMSED, *(bread)*, blé de fleur de farine, litt. tamisé.

TEASE, chardonner, cérancer, peut-être le fr. tisser; mais il y a le saxon *tœsan*.

TEND, tendre, du l. *tendere*; *tend*, veiller à, accompagner, servir, est l'abrév. de *attend*, du l. *attendere*, être attentif. En v. a. *tend*, abrév. de *attend*, avait le sens fr. de attendre. En marine, *to tend*, éviter, litt. dit Jal, se diriger vers. *Tender*, une allège, litt. ce qui accompagne (le vaisseau), d'où *tender*, le tender, le wagon qui accompagne, qui sert la locomotive; *tenter*, crochet, litt. ce qui sert à tendre, et aussi étendoir.

TENDER, tendre, délicat: *to tender* choyer, carresser, du fr. attendrir; *to tender*, avoir égard, litt. traiter

Digitized by Google

tendrement, et par ext. offrir, présenter,

TENDRIL, tendron et tendon; selon Bailey et Johnson, du fr. tendrillon, mais *tendril* vient mieux de l'it. *tenerella*, une jeune fille; le fr. tendron, dérivé de l'adj. tendre, et tendon du verbe tendre, étendre, bander.

TENEBLE, en v. a. (Palsgrave), l'office dit des Ténèbres, celui du mercredi saint.

TENET, principe, doctrine, terme scolastique, le l. *tenet*, il tient (pour certain).

TENNIS, paume, courte paume, de l'angl. *tenth*, dixième, ou *tens*, les dix, d'après le rôle du nombre dix dans ce jeu; mais l'étym. de Skeat est préférable : c'est le fr. tenez ! le mot lancé par le joueur, d'autant plus prob. que les termes de ce jeu sont fr. : « Le dedans, deuce. »

TENSE, temps, terme de grammaire en v. fr. *tens* : « Il est mult vielz, si a sun tens uset. » (*Ch. de Roland*).

TENTOW et TENTOO, tendoire, en norm. *tendour* et *tendou*.

TERMAGANT, turbulent, présomptueux, de Termagant, personnage des vieilles farces, comme le fr. Rodomont; du l. *ter-magnus*, ou du saxon *tir*, prince, et *magan*, puissant.

TER, dans Santer (sainte-terre), représente le fr. terre et *to santer* sign. vagabonder, comme les faux-croisés, qui erraient et mendiaient sous prétexte d'aller en Terre-Sainte.

TERNS, en pat. a., grands étangs, forme de *tarn*.

TERRAIGNOL, cheval lourd et pesant, litt. qui se traîne à terre, du l. fictif, *terraniolus*, terrien, terreux.

TERRENE, terrestre, du l. *terrenus*, mot savant de la langue angl., mais qui a son équivalent pop. dans le mot norm. *terrene*, désignant la salamandre terrestre, dont on fait la *Tarane*, sorte de gobelin.

TERRIER, le fr. tarière, du l. *terebra*.

TERSE, poli, du l. *tersus*, nettoyé, en v. fr. *terser*, essuyer.

TERTIAN, fièvre tierce, du l. *tertiana (febris)*; mais ce mot a le sens général de fièvre dans les dialectes celt. : *tersienn*, fièvre, en breton, et *terzyenn*.

TEST, épreuve, examen, du l. *testis*.

TEST, coupelle, le v. fr. *teste*, du l. *testum*, couvercle, même famille que *testa*, vase de terre cuite (tosta).

TESTER, ciel de lit et fond de lit, le v. fr. *testière*, têtière, it. *testiare*.

TESTER, pièce de monnaie, le v. fr. *testar*, le même que teston, parce que la tête du roi y était figurée.

TESTICLE, testicule, en norm. couille du l. *coleus* : en pat. a., dans Shakespeare et Ben Johnson *coïl*, par ressemblance, désigne une grosse bosse au front. Pour le rein, l'angl. n'a pas de mot fr., mais le vieil a. avait *reinty*, qui se dit d'un animal bien reinté; le mot est dans Bailey, qui dit : *handsome, well shaped*, spoken of horses and cows.

TESTY, vif, pétulant, bourru, le v. fr. *testié* (Johnson), entêté, *tetchi* est une variante.

TETHER, attache à un cheval v. TEDDER.

Digitized by Google

TETRICAL, refrogné, sévère, du l. *tetricus*.

TETTER, dartre, le sax. *teter*, mais le norm. a *dertre*, dartre, et le v. fr. *teteller*, en fr. titiller, démanger : *tetelleur* signifierait le démangeur.

TEW, V. TEWTAW.

TEWTEL, tuyau, en v. fr. *tuel*, en norm. *tuel*, et *tuet*, du l. tubellus.

TEWTAW, battre, onomat. comme *pan-pan*; *tew*, id., est l'abréviation.

THALWEG, litt. voie de l'eau, est un mot all. récemment introduit : le v. norm. n'en avait pas besoin : il disait le diep ou fil de l'eau (comme on le voit dans *Vic. de l'eau de Rouen*, 169.) Quant à *thal* all., en angl. *dal*, *dale*, tous deux existent en bon nombre dans la topog. norm. ex. : Darnetal et Dieppedale, etc.

THAN, qui, après le comparatif : ce mot entre dans un idiotisme anglais qui n'a de semblable qu'en latin; ainsi: *homo quo major nullus fuit*, se traduit bien en anglais par « *a man than whom no body was greater.* » Intraduisible en fr.

THATCH, la paille qui couvre les maisons, de là *thatcher*, couvreur en paille, en v. a. « *tile takker* » attacheur de tuiles, en norm. *attakeur*, du verbe *attakier*, attacher. A cette idée de paille qui couvre la maison nous rattacherons un mot oublié, c'est le v. a. *baile*, dans le sens de maison, primit. enceinte fortifiée : « *now within their baile* » dit Spenser p. 353, et en écossais *beil* signifie abri. En basse Norm. baile est usité dans le même sens : « Va te tchuler dans le baile » veut dire va te coucher dans ton logis, ton appartement. Beaucoup de Bailes dans les noms de lieu en Irlande, en Angl. et en Norm. En cette dernière *bol* devient souvent *boel*.

THEREABOUTS, les environs, dont le synonyme est *surrounds;* c'est le v. fr. ; « s'alèrent colchier es surondes des maisons. » (*R. de Brut*, v. 14.004).

THICKET, bouquet de bois, en v. fr. *tucquet*, tertre et bouquet de bois.

THIMBLE, dé à coudre, dim. de *thumb*, pouce, litt. le petit pouce.

THILLE, de l'angl.-sax. *thilja*, d'où le fr. tillac : l'angl. *thill*, timon, n'est peut-être pas sans rapport. Littré se demande d'où vient le c de tillac ? par euphonie, croyons-nous ; nous avons entendu *colzac* pour *colza*.

THIN, mince, mot sax. congénère du l. *tenuis*. en fr. tenu. Le poisson mince par excellence est celui que les Norm. appellent *lançon* (en angl. *sand eel*), c'est *launce* dans le Westmorland (Halliwell). Il y a peut-être un rapport entre *thin*, mince et *thing*, rien. L'angl. à aussi le l. *nichil*, rien, contracté en *nill*, un rien, une bluette, étincelle, que nous avons eu tort d'expliquer par *niellure* V. NILL. Ce mot sign. aussi refuser, litt. répondre par « rien » Connaître son affaire, se dit en pic. « connaître el nostrum » ; l'angl. a aussi ce mot dans un sens très voisin. C'est le contraire de être niais, être *nini*, en norm. et *ninny* en angl. être *nigaud*, en norm. et *nygard*, en v. a. THINK, penser, a pour syn. dans le patois du nord *to rekon*, calculer (Brockett), dont on a fait à tort en ce sens un américanisme. On dit quelquefois en norm. *se penser*, réfléchir, pour indiquer l'action de l'esprit sur lui-même : la

Digitized by Google

même forme se rencontre dans une vieille ballade anglaise : « *The King thought himself.* » citée par H. Nicolas, Agincourt, p. 78. Le refrain de cette ballade rappelle, mais à sa manière, le refrain norm. *Lon la lariola !* (v. notre *Litt. pop. de la Norm.*) Voici ce refrain dont le type est le son ouvert de la joie « *lal, lal, lal, lal, laral, laral, la !* ».

TIXILLE, mot du pat. a. selon Bugge *(Romania)*, erminette ; en norm. une tille, mot d'orig. scand., en suéd. *tecksla*, en holl. *dissel*.

THOLES, tolets : Littré ne donne pas d'étym. à *tolets* : c'est, d'après Jal, l'a. *thole*, le sax. *thol*, le dan. *tolle*.

THONG, courroie, bande, le sax. *thong :* on peut en rapprocher, pour mémoire, le fr. sangle, en v. fr. *cengle*, du l. *cingula*.

THORN, épine, cité par Wace en *zorn (R. de Rou.)* Lacombe donne comme v. fr. *ziorne*, épine, *ziornée*, épinaie : il a sans doute pris le *zorn* de Wace pour un mot fr. ; mais la forme all. *dorn* est passée dans les pat. fr. où l'ajonc (épineux) s'appelle *Dorne*. Wace donne ainsi l'étym. de Thorney, là où est l'abbaye de Westminster, étym. où l'on reconnaît l'anglo sax. *thornege* litt. l'île des épines : « Zonee por co l'apelon ke despine iout foison. Et ke lewe en alout environ. *Ec* en engleiz isle apelon. *Ec* est isle et *Zon* est espine » *(R. de Rou.* v. 10, 660.)

Cette forme *ege* était devenue ey, ex. : Ey-brides, les Hébrides litt. les îles de Brijid, en v. n. *ayes :* « les gords et ayes estant dans la rivière. » *Reg. de la Vic. de l'eau.*

THORP, village, mot scand. assez commun dans la topog. norm. comme Le Thorp, mais changé souvent en *tor* et en *tour* : Klitor, Cametours.

THRASH et THRESH, battre du blé, le v. fr. *trescher*, danser, le battage primitif le faisait en trépignant sur les gerbes, du sax. *thrascan*, en v. all. *triskan*, en all. *dreschen*. Cf. l'esp. *triscar*, trépigner, fouler aux pieds et l'it. *trescare*, danser.

THRASONICAL, fanfaron de *Thraso*, le bravache d'une comédie de Térence.

THRILL et DRILL, forer, onomat. de craquement, de déchirement, comme le v. fr. *drille*, haillon, le v. fr. *frier*, froisser.

THRIFT, le statice, litt. la plante qui vient bien, de son rad. *thrive*, prospérer, venir bien, en parlant des plantes.

THRISMA, ancienne pièce de monnaie qui valait environ quatre sous, litt. *three maille*, trois mailles.

THROAT, sein, gorge, le sax. *throte*, mis ici pour un mot très norm. qui pourrait bien exister en patois angl. c'est la *falle*, la gorge, l'estomac, que M. Joret tire du norais *fiall*, norv. *fall*, l'angl. sax. *fel*, qui pourrait bien aussi exister dans les pat. angl.

THRONG, serrer, presser, de l'all. *thrang*, presser, en v. fr. *drene*, drosse de racage (Jal).

THRONG, foule, presse, nous permet peut-être de compléter l'article BEVY, troupe : BEVY a désigné une troupe, une volée d'oiseaux, qui vont boire, en norm. *bever* ensemble, en it. *beva*, une buvée. Cf. le norm. *bevrage*, breuvage, *béverie*, boisson

Digitized by Google

d'eau et de farine. Bailey limite la *bevy* à trois et traduit ce mot par « *three partridges.* »

THROSLE, mauvis, en v. fr. *trasle*, du v. all. *throsula*, sax. *throstle*.

THRUSH, grive, *thrics*, en sax., en prov. *treiche*.

THRUST, pousser, traîner, du l. *trusitare*, dim. de *trudere* : Palsgrave traduit *I thrust* par « j'*astrusse*, je presse. »

THUMP, cogner, l'it. *thumbo*, en prov. *tumos*, frapper de la corne (Lacombe.) Wedgwood cite l'it. *thombo*, un coup, le champen. *tombe*, un marteau et *tombir*, résonner, et le fr. tomber, en ramenant tous ces mots à une onomatopée.

THUNDER et TUNDER, tonnerre, onomat., congénère du l. *tonare*, tonner, en norm. *touner*. De même que les Normands appellent *pierres* de tonnerre les belemnites, ainsi en Angleterre, on trouve dans Shakespeare : « I. have bar'd my boson to the thunder stone.» (*J. Cæsar*, 1, 3.)

THWACK, abrév. de TWICK-TWACK, coup, onomat. semblable au fr. *flic-flac*.

TI, demeure, maison, en celt., est le suffixe de l'angl. *hogsty*, porcherie, litt. maison du porc, en celt. *houc'h* et *hoc'h*, porc.

TICE, V. ENTICE.

TICK, prendre à crédit, litt. en marquant la dette sur une étiquette, en angl. *ticket*, ou bois à *auches*, à entailles.

TICK, insecte, la tique, nom *norm.* et vulgaire de l'ixode.

TICK, le fr. tic, de l'all. *ticken*, toucher légèrement.

TICK, caisse de lit, taie, en wallon *tick*, taie d'oreiller, bas-l. *teca*, du l. *theca*, du grec θηκη ; en champenois *tiquette*, taie d'oreiller.

TICK, faire tic-tac.

TICKET, le fr. étiquette, du germ. *stick*, bâton ; l'étiquette est un bâton marqué d'entailles. En rouchi l'*estiquette* est un bâton pointé, marqué.

TICKLE, chatouiller, que les lexicographes angl. tirent du l. *titillare*, mais le *c* et le *k* s'y opposent ; c'est une forme dim. de l'all. *ticken*, toucher légèrement.

TID et TIDY, ou mieux TIDY et TID, propre, en sax. *tydden*. Cf. le l. *nitidus*, d'où le v. fr. *nis*, net, représentant la première syll. et l'angl. représenterait *tid*, d'après la différence d'accentuation sur *nitidus*.

TIDE, temps, saison, marée, du saxon *tid* ; en v. fr. *tide* : ce mot était entré dans le vocabulaire des marins normands, au XII^e siècle : on lit dans le *R. de Brut* par Wace : « Et tide orent è bon orré, — ils eurent bonne marée et bon vent.» (Jal, *Dict. naut.*)

TIDDLE, caresser, mignarder, flatter, dim. de *tid*, tendre, délicat, mot saxon.

TIER, : « en v. fr. *tière*, rang, ordre, en v. all. *tidêr*, *tier*, une attache. » (Wedgwood). En norm. le *tier* est l'attache au pied de l'animal pour paître, c'est la réduction du v. all. *tider*, en angl. *tether*, en v. fr. *tière*, rangée, suite.

TIFF, se crêper les cheveux, le fr. s'attifer ; Littré donne au fr. pour orig. le flamand *tipten*, d'où tif ne peux pas sortir : en all. s'attifer se dit « steif heraus puken. » litt. parer raide en haut ; c'est l'angl. *stiff*,

Digitized by Google

raidir : or crêper, les cheveux, c'est les raidir, donc l'all. *steif*, le sax. *stif*, sont les radicaux de l'angl. *stiff* et du fr. attiffer. Palsgrave traduit le dim. *tyffel*, par le fr. *tiffer*.

Tiff, picoterie, boutade, petite querelle, onomat. du genre de *picquer, astiquer*, du fr. pop. *chiffonner* agacer.

Tiffany, gaze de soie, que Skinner et Johnson tirent du fr. *tiffer* (l. attiffer), rad. qui ne rend pas compte du mot tout entier, de *any* : c'est le v. fr. *Tiphanie*, fête de l'Epiphanie, la grande fête où l'on prenait une robe de soie claire.

Tigh, pron. *taï*, pièce de terre enclose, ressemble à l'isl. *thwaite*, que Warsaae interprète par « pièce de de terre isolée », qui semble conduire au *tuit*(topog. norm.), très commun dans l'Eure, avec un nom propre Tuit-Anger, Tuit-Hébert ou seul, Le Tuit.

Tike, un paysan, un rustre, du celt. *tiack*, laboureur, selon Fleming.

Tike, une tique (ixode), le même que Tik.

Tilbury, espèce de cabriolet, dénommé de Tilbury, l'inventeur.

Tile, tuile, en v. fr. *tière*, rangée, suite, du sax. *tigel*, congénère du l. *tegula*, en norm. *tieule* et *tueule*.

Till, tiroir, tirelire, abrév. de Tiller, V. ce mot. (J. de Meung, *Testament*, XIII^e siècle.)

Tiller, un petit tiroir, en norm. *tireur*, du verbe tirer, formé comme l'angl. *drawer*, tiroir, du verbe *draw*, tirer. Du fr. tirer, vient tire-lire (litt. tire-liard) qui est ancien : « Et embourser et mettre en tirelire. » (J. de Meng, *Testament*, XIII^e siècle,)

Tils, (Bailey), lentilles; l'angl. est la syll. forte du mot français.

Timber, bois de charpente, en sax. *tymbre* ; Cf. le v. fr. *timbrer*, marquer, litt. bois timbré, marqué d'un signe, du v. fr. *timbre*.

Timber, quarante peaux, le v. fr. *timbre*, paquet de pelleteries, litt. *timbré*, c.-à-d. marqué.

Timbrel, tambour de basque, dim. du v. fr. *timbre*, tambour, du l. *tympanum*.

Time, sous ce mot congénère du l. *tempus*, nous plaçons un rapprochement entre la forme anglaise : « Eight minutes *past* twelve » et la forme du vieux norm. : « Un cancer qu'il avoit au visage passés sont neuf ans » (*Journ*, du sire de Gauberville, 235); est du v. norm. V. *Chron.* de Benois, v. 7.746. On dit dans l'Avranchin « eau matinale n'est pas journale. » A cette idée de temps nous joindrons celle de jour pour citer l'adj. norm. *journal*, d'où « étoile journale », et le fr. livre journal, d'où le substantif, le journal. De même en v. angl. *journal labours* (Spenser). Ensuite *journey*, voyage.

Timothy, la fléole des prés, litt. herbe de saint Thimothée, herbe à odeur de miel ; sous le bénéfice de ce dernier mot nous plaçons le v. angl. *mealy*, miellée « *mealy-mouthed* » à la bouche miellée, dans le *Gloss.* de Brocket ; le v. angl. avait le subst. *mell*, miel, qui est dans *Perc'ys ballads* : « *mell, no gall.* »

Tinder, amadou, en sax. *tynder*, en norm. *tondre* et *tombre*, en isl. *tundr* « et li tondres et li galet. » (*Parthenopeus de Blois.*)

Tine, fourchon, dent de herse, du

Digitized by Google

v. fr. *tine*, bâton, et *tinel*, bâton, trique ; *tineman*, garde-forestier, litt. l'homme des *tines*, des baliveaux, des triques ; *tinets*, dim. broussailles, litt. petits bâtons.

TING, tinter, onomat. comme le fr. ding ; *tingle* en est le dim. comme *tintiller* est celui de tinter. Quant à *tingle*, répondre en parlant d'une douleur, qui a un contre-coup, un écho, un retentissement, c'est le même mot, c'est la fusion du sens de l'ouïe dans celui du tact.

TINGLE, teindre, du l. *tingere*, en provençal *tengner*.

TINK, tinter, résonner, dont le dim. est *tinkle*, double forme de TING et TINGLE. V. ces mots. De *tink*, dérive *tinker*, drouineur ou chaudronnier ambulant, litt. le *tinteur*, celui qui *tinte*, sonnaille.

TINKLE, le dim. de TINK, comme le v. fr. *tintiller* est le dim, de tinter et *tinkler* est le drouineur, plus expressif que son synonyme, *tinker*.

TINSEL et TINCEL, soie mêlée de cuivre, clinquant, litt. étincelle.

TINY, teigne, insecte, du l. *tinea*, en prov. *teina*.

TIP, bout, extrémité, pointe : il y a un curieux mot en norm. qui n'a sans doute qu'un rapport de son avec ce mot saxon, c'est la locution « de tip » c.-a.-d. de reste, par ex. « j'ai un sou de *tip* », un sou de reste, sur le tout, l'extrémité d'une somme. *Tipstaff*, sergent à baguette, litt. au bâton à bout (s. e. d'argent).

TIPPLE, boire, boire avec excès : prob., dit Bailey, de *sipple*, le dim. de *sip*, super.

TIPSY, gris, entre deux vins : les lexicographes angl. disent de *tipple*, mais ils oublient de dire comment *tipple* s'est transformé en *tipsy*.

TIPTOP, le plus haut degré, litt. le bout, *tip*, du sommet, *top*.

TIRE, nourrir, spéc. les oiseaux de proie, dit Wedgwood, qui donne à ce mot une orig. germ., cependant les termes d'oisellerie en angl. sont généralement français.

TIRE, orner, parer, abrév. de *attire*, du fr. attirer, en v. fr. sign. régler, mettre en ordre. En fr. pop. on dit de quelqu'un : « tiré à quatre épingles » c.-à-d. à vêtements tendus, tirés. Le fr. tirer n'a passé en angl. que dans ce mot ; quant à *to retire* verbe n., se retirer, c'est une forme norm. « Nous retirasmes au logis. » (Journal du sire de Gouberville, p. 17°) L'historique de ce mot dans Littré ne donne pas un seul ex. en v. fr., de retirer, sens neutre.

TIRE, bande de roue, peut-être le fr. tiré (fer étiré).

TIRWIT, un vanneau, dénommé d'après son cri, en norm. *pirwit* et *pivit*.

TIT, abrév. du fr. petit : *tit*, un petit cheval ; *tit*, une petite femme ; *titmouse*, mésange, litt. petite mèse ou mesette ; *titbit*, morceau friand, litt. petite bouchée ; mais le saxon a aussi *tid*, petit. En pat. a. *titmouse* est le *feminale pudendum* (Halliwell), et *titoton* un toton.

TIT, pour *this* dans la locution « *tit for tat* » ceci pour cela, à bon chat, bon rat.

TITHE, dîme, litt. *tenth*, le dixième ; en Ecosse *tiends*.

TITTLE, un rien, un point, de *tit*, petit.

Digitized by Google

Tittle-tattle, caquet, litt. dire *tit* et *tat*. V. Tit.

Tivy, pour Tantivy.

Toast, une rôtie, en v. fr. *tostee* et *toste*, rôtie, du l. *tostum*; de là *toast*, une santé (portée avec une *toste*.)

Toft, habitation, mot scand. sign. le champ enclos attenant à la maison : ce *tot* est le suffixe de beaucoup de noms de lieu en Norm. : Gratot (Gerard-tot) Vretot, (Auvray-tot), etc. Le pat. a. du Nord a un synonyme fr. : *mains*, du l. *mansio*, la ferme attachée à une habitation; en bas.-norm. *mès*, dans le Midi de la Fr. *mas*.

Toil, les toiles ou filets de chasse; Toilette, la nappe.

Toil et Till, travailler, spéc. la terre, mot germ. dont on peut rapprocher le fr. *outiller*, d'autant mieux que son substantif *tool*, outil, avait pour équivalent le v. fr. : *tole*, outil, du l. *utile*.

Toft, habitation, du dan. *tot*; or, ce *tot* est très commun comme suffixe dans la topog. norm., spéc. dans le Roumois et le Cauchois et même seul, car il y a plusieurs lieux dits *Le Tot*.

Together, ensemble, pour *to gather*, pour réunir.

Toll, péage, le v. fr. *tonlieu*, *tonlin*, *tollin*, du l. *telonium*, du grec τελωνιον.

Toll, pousser, inciter par degrés : en norm. « doler la boise (bois) à quelqu'un » c'est le flatter, le séduire, l'amener à ses fins.

Tomboy, garçon bruyant, de Tom Thomas) et *boy* garçon.

Tom, un tome ; à ce thème appartient le fr. anatomie, en v. fr. *antomie*, squelette, en pat. *otomy*, id.

Too, en p. a., tout, *too true*, tout vrai, tout à fait vrai, suivant les commentateurs. V. Spenser, p. 353; dans le nord de l'Angl., c'est un pléonasme commun de dire : « The whole *tote*. » (Gl. de Brockett).

Too, aussi, le norm. *itou*, aussi et *ital* et *itai*, pareil, semblable : « Il est tout itai. » tout tel ; l'*itai*, le pareil, du l. *ille-talis*.

Tonsils, amygdales, du l. *tonsillæ*, glandes de la gorge.

Tony, imbécille, le nom rural d'Antoine, pris pour synonyme de sot, comme en France Nicolas, Nicodème, Jean.

Tool, outil, le v. fr. *tole*, du l. *utilis*, en v. fr. *ostel*, en norm. *outi*.

Top, une toupie, en norm. un *toupin*; dicton : « tourner comme un toupin ».

Top, sommet, le fr. toupet, la tête, le sommet de l'homme; mot germ. et scand. : « se mettre dans le toupet. » c.-à-d. dans la tête. L'adj. *topful* est litt. plein jusqu'au haut, comble.

Tope, gobelotter, godailler, litt. *toper*, c.-à-d. heurter, choquer les verres, avec l'exclam. fr. *tope ! topez !* litt. faites top. Wedgwood cite le norm. *faire top*, pour l'onomatopée de tomber.

Top (Wedgwood), représente le bruit de deux mains frappées l'une contre l'autre pour conclure un marché : « Topez-là » se dit en fr. pour finissons le marché, arrangeons-nous. Pour Wedgwood c'est une onomat., et il en rapproche l'it. *topa-topa*, le toc-toc contre une porte.

Topple, tomber, c'est le même que

Digitized by Google

tumble, tomber avec le *m* en moins; Wedgwood cite le norm. « faire top » c.-à-d. tomber.

Topsy-turvy, sens dessus dessous, en v. a. *topsi-to'erway* (in Searches, *Light of Nature*), pour *topside t'other way*.

Torp, village, en pat. a. *dorp*, existe dans la topog. norm. : Torp, en Lieuvain, Torp, en Caux; Clitorp, ou Clitourps, dans la Manche, le *Thorp* en Caux, le *Thorp* en Lieuvain, forme qui devient *Tour*, comme dans Cametours.

Tort, dans Shakespeare, un tort, une faute, un dommage, du l. *tortus*, d'où le fr. torture. A propos de ce dernier mot disons que la *Chron. saxonne* attribue aux Normands le supplice dit *chambre à crucir*, coffre rempli de pierres tranchantes, en angl. *Crucet-hus*, en bas-l. *crucetum*. Lacurne cite *crucier* en v. fr., torturer, du l. *cruciare*.

Tortoise, tortue, prov. *tortesa*, l'esp. *tortuga*, du l. *tortus*, tortu ; en v. a. *turtu* et *tortu*; d'après ses pattes torses.

Torture, le fr. torture ; *gallows*, potence, chevalet, le v. fr. *cavalot*.

Tory, royaliste d'Irlande, d'après « tar a ri, » viens au roi, chant des Irlandais en faveur de Charles II.

Tose, charpie, litt. ce qui est tondu, en norm. *tousé*.

Toss, secouer, en norm. *tosser* : « tosse la luque » secoue, éteins la lumière, la lampe. Un vêtement, dit *tossia*, qui figure dans l'inscription de Torigny, n'est pas dans le dict. de Quicherat.

Tot, taxer, litt. indiquer le tout, en v. fr. *tot*, du l. *totus*, ou mieux le v. fr. *tôte*, taxe, resté dans le fr. maltôte, du v. fr. *tolte*, *tolu*, de *tollir*, enlever. Ce mot *tollir* est norm. dans le sens de traiter injustement, frustrer de ce qui est dû : « Il m'a tolli, j'ai été tolli. »

Tote, tout, employé en pléonasme, commun dans les *borders*. « The whole tote, » le tout complet, d'après le Gloss. de Brockett.

Tourn, tourner, d'où le fr. *atour*, le v. fr. *atorn* : le v. a. avait *atourned*, traduit par *équiped*, et *attour* est dans le *Roman of the Rose* : « riche attour. » (v. 3717,)

Touse, pron. *taause*, gronder, houspiller, peut-être le fr. tancer, avec la forme anglo-norm. *taauncer* et *tousel*, houspiller est le diminutif.

Touse, tondre, en norm. *touser*, du l. *tonsus*, par *tontiare*, du l. *tondere*.

Tow, le fr. touer, en scand. *toga*, tirer, pousser.

Towel, serviette, le v. fr. *touaille*, corrupt. de toile ou mieux de l'it. *tovaglia*, comme mise sur treuil.

Tower, tour, d'un thème général sign. hauteur : *turris* en l., *twr* en gall., *torr* en gaël. : en Norm. plusieurs hauteurs sont dites *Tor*, *Tour*, *Torin*, *Turin*.

Town, ville ; les villes primit. placées sur des hauteurs, du rad. *dun*, en gaulois *dunum*, en angl. *down*, en fr. dune, et aussi *ton*, comme Mortain, *Moritonium*, litt. la hauteur des *mores* ou landes humides, etc. En saxon *tun*, ville; nous voyons aussi ce mot dans l'ancien nom de St-Floxel (Manche) : « *In monumento locelli vocabulo Christonno*, » (hauteur du Christ.) (vi^e^ siècle).

Trace, suivre à la piste, en v. fr.

Digitized by Google

au tract, à la trace ; en v. fr. *tracer*, du l. *tractio*.

Track, trace, piste, en v. fr. *trac*, du l. *tractus*, traînée ; *to trace*, tracer, de l'it. *tracciare* qui suppose un interméd. l. *tractiare* ; l'angl. *tracery*, françisé en tracerie, est entré dans notre langue archéologique.

Trade, commerce, du l. *tradere*, livrer ; en fr. la traite, du supin *traditum*.

Trail, traîner tout du long, d'où *trail*, queüe, du l. *traha* et *tracula*, en bas-l. *tragula* et *trahale*, du l. *trahere ;* à cette famille appartient le fr. treuiller, traille, traillon et treuil ; ce dernier en norm. est *treue* et *troe*.

Train, queüe, piste, le fr. traîner, variante de trailler. V. Trail.

Trammel, en v. fr. *tremel*, crémaillère, litt. machine, par confusion de tremel avec *crenel*, créneau, cran, d'où la machine à crans, ou crémaillère.

Tramel, tramail, it. *tramaglio*, esp. *tramallo*, litt. *trans-maculam*, au-delà d'une maille, de plus d'une maille, double ou triple. Dans Shakespeare *to tramell*, barrer une rivière, comme le fait le tramail. De là *trammel* avec le sens d'entrave, obstacle.

Tramp, trépigner le v. fr. *tréper*, avec une nasale.

Trample, fouler aux pieds, de l'all. *trampellen*, d'où le fr. tremplin.

Tramway, que le peuple fr. pron. *tramvay*, est, a-t-on dit, un mot d'orig. américaine, formé de *tram*, rail, plat; mais ce mot vient de Outram, frère du général qui organisa le premier ce genre de voie ferrée, d'où le nom prim. *Outram-way*. Toutefois, le pat. a. du Nord a *tram*, traîneau. (Gloss. de Brockett.)

Trance, le fr. transe et transi, litt. passage de la vie à la mort ; en norm. « il est passé » sign. il est mort. Du l. *transire* et *transitare*. Le cri fr. à mort ! est dans Shakespeare : « All *amort*. » Taming *of the Shrew IV, 3*), et un commentateur dit : « This galticism is common to many of the old plays. »

Transom, traverse de bois ou de pierre, non pas du fr. tronçon, mais d'un comp. de *trans*, à travers et du fr. *sommier*, pièce de bois portant une forte charge.

Trape, courir les rues, se rapproche du v. fr. *tréper*, trépigner, sauter ; de là *trepess*, coureuse de rues.

Trapper, rôdeur, chasseur de castor, litt. à la trappe, et ce dernier mot imité d'un bruit de chûte, qui est *trapt*, donne le fr. attraper.

Trappings, harnais, draperies d'un cheval, pour *drapings*, les choses qui drapent. Palsgrave traduit l'angl. *trapper* par le fr. *drappier*, housse.

Trash et Trousse, déchet des arbres, parure des haies, et par suite rebut, en v. fr. *traste*, vieux meuble, vieille ferraille ; en pat. de Castres, cité par Wedgwood, *trasso*, vieille chose usée : « *uno trasso de capel* » un reste de chapeau.

Travel, voyager, le v. fr. *traveiller* voyager, it. *travaglio*, prov. *trabalh* ; du l. *transvolo* et *travolo*, traverser, franchir rapidement. Le grand voyageur, au moyen-âge, était le pèlerin, le palmier et paumier, celui qui rapportait la palme du jardin des Oli-

Digitized by Google

viers, resté aussi en v. a. *palmer* signifiait pèlerin : ce mot n'existe plus que dans le nom propre Palmer.

TRAY, hotte à mortier, baquet, pétrin, en norm. *trau*, un pétrin, en v. fr. *trau*, et *traug*, du bas-l. *traugus*, d'où le fr. trou. TRAY est le même que TROUGH.

TREACLE, composition médicale, en v. fr. *triacle*, litt. thériaque, remède fait de la vipère pilée, mot d'orig. grecque. Pour guérir, l'a. emploie le fr. *recover*, d'où le v. a. avait tiré *keveraunce*, le v. fr. *recouvrance*.

TREBLE, triple, le v. fr. *treble*.

TREE, arbre : sous ce mot saxon nous mettons un mot oublié, c.-à-d. le v. a *pigne*, pin : « enclosed with the trees of pigne. » (Gower), en v. fr. *pigne* et *pingne*, pin.

TREND, tourner, V. TRUNDLE.

TRESPASS, outrepasser, le v. fr. *trespasser*, en norm. *passer*, de même en anglais, témoin le terme *passing-bell*, la cloche du trépas.

TRESTLE, tréteau, le v. fr. *trestel*, dim. de *treste* (Roquefort), it. *traste*, poutre, du l. *transtrum*, id.

TREY, le trois de cartes, le norm. *treis*, en v. angl. *treye* : « seven is my chance and thin is cink and treye (Chaucer.)

TRIAL, épreuve, jugement, en v. fr. *trial* ; dans du Cange, *triel*. V. TRY.

TRIBE, tribu, du l. *tribus*, mot introduit ici pour réparer l'oubli d'un mot important, quelque peu synonyme, c.-a.-d. *Folk*, gens, grand nombre, d'origine germ., mais qui existait en v. fr. : cum folc en aut grand adunat » (Vie de saint Léger) et le v. fr. *floc*, par métathèse en norm. *flo*, troupe, grand nombre.

TRICE, un moment, en v. angl. *treis*, en esp. *tris*, un crac, un instant, et Wedgwood fait cette citation: « *venir en un tris* » to come in a trice, so in sc. *in a crack*, immediately. » *Trice* serait donc une onom. Il y a une autre étym. : *Trice* et *treis* serait pour thrice, litt. le temps de dire one, two, thrice, dans les jeux d'enfants. Un vieux texte donnerait raison à celle-ci : « All suddenly as who *saith treis*. » (Gower).

TRICK, parer, orner : « their heads were tricked with flowers. » litt. enguirlandés, abrév. de *intricate*, entrelacer.

TRICK, ruse, tour, du l. *trica*, détours, difficultés, d'où le fr. tricher, en norm. *trichier*, et le fr. pop. *truc*, adresse, tour d'adresse.

TRIFLE, bagatelle, en v. angl. *trufle*, en v. fr. *trufle*, de *trufler* et *trufer*, tromper.

TRILL, fredonner, le fr. trille, l'it. *trillo*.

TRIM, ajuster, parer ; en norm. *atrimer*, séduire, gagner.

TRINKETS, colifichets, bagatelles ; pour Wedgwood, c'est le fr. *triqueniques* qu'il définit « things of no value. »

TRIP et TRIPE, sauter, sautiller, en v. fr. *triper*, sauter ; Palsgrave traduit *I trip*, en fr. *je tripette* ; c'est le l. *trepidare* et l'all. *tripen*, mots qui, selon Wedgwood, qui plonge ordinairement jusqu'au son naturel, sont issus de *trap-trap-trap*, bruit de la chute des pieds.

TRITHING, canton, tiers de province, auj. *Riding* ; de l'angl. *thrice*, trois.

TRIUVA, en v. angl., alliance, en fr.

Digitized by Google

trêve, du germ. *trew*, foi, d'où l'angl. *true*, vrai.

TROCHINGS, les trochures du cerf.

TROLL, rôder, en fr. trôler, de l'all. *trollen*.

TROLL ou TROWL, rouler un chant, Wedgwood tire ce mot du thême *trall-la-la* en fr., *tralallen* en suisse, en all. *trallen*.

TROLL-MADAM, dans Shakespeare, le jeu du trou-madame.

TROLLOP, une salope, dérivé du v. fr. trôler, rôder, comme salope, de sale, litt. salotte ; dim. *trollotte*, une rôdeuse.

TROTH, le même que *Thruth*, V. TRUE.

TROT, trotter, que Diez tire du l. *tolutare*, et que Wedgwood tire mieux du son trot-trot, d'où vient *tolutare* lui même. Ce thême *trot*, *trut*, *trat* est général.

TROTTERS, des pieds de moutons, en boucherie, litt. des trotteurs. en norm. *trottins*, id. ; à Guernesey, *trottelins*.

TROUGH, pron. *trof*, auge, baquet, pétrin, en norm. *tros*, *trau*, pétrin, du germ. *traug*, un trou. V. TRUG, variante de TROUGH.

TROUNCE, couper un tronc, le v. fr. tronce. En norm. *tronchier*, tronquer, en v. fr. *trencir* (Roquefort.)

TROWSERS et TROUSSE, culottes de matelot, en v. angl. *strowsers*, en v. fr. *estrousses*, d'où le fr. trousses, culotte, dans « trousses de page » et dans « être aux trousses de quelqu'un » et « monter en trousse. » (en croupe) de là le fr. retrousser, etc.

TROVE, trouver, en v. a., subsiste dans l'angl. *treasure-trove*, découverte de trésor. en norm. *trover* ; en angl. *to trower*, terme de loi. Le *trove* angl. est le norm. une *trouve*, une trouvaille. V. CONTRIVE, qui est le fr. controuver.

TROW, penser, imaginer, du fr. *trover*, trouver, d'où l'angl. *trover*, le comp. *contrive* (controuver) le *retriever*, espèce de chien, litt. le retrouveur (du gibier), de *to retrieve*, retrouver.

TRUCE, trêve, en v. fr. *truis*, trêve et *trues* : « Les trues furent rompues. » (Fabliaux et contes, 3, 64.)

TRUCK, roulette, lit. un tronc, les premières roues ayant été des troncs d'arbres.

TRUCK, trafic par échange, le fr. troquer, l'esp. *trocar*.

TRUDGE, battre la semelle, se fatiguer, en norm. « avoir les *druges*, » besoin d'agir des jambes, démangeaison pour l'action, en v. fr. *drug*, fuite ; dans le Jura, *druger* sign. cabrioler.

TRUE, vrai, se rattache au fr. trêve v. fr. *truis* et *trues* (V. TRUCE) par une racine commune, le germ. *trew*, fidèle, *triwa*, fidélité.

TRUFFLE, truffe, en v. fr. *truffle*, de l'it. *tartufli*, ou mieux de l'all. *truffel*, ruse.

TRULL, une coureuse, une prostituée, de l'angl. *troll*, rôder, le fr. troller.

TRUMP, atout, le fr. triomphe.

TRUMP, le fr. tromper, l'esp. *trompar*. Spencer donne le nom de *Trompart* à un de ses personnages et il traduit ce mot par *guileful*.

TRUNCHEON, un bâton court, le fr. tronçon, le norm. *tronchon*, du l. *truncus*. V. TRUNK.

TRUNDLE. tourner, rouler, du fr.

Digitized by Google

trondeler. *rondeler*, tourner en rond, en norm. *rondir*.

Trunk, un tronc du l. *truncus*; *trunk*, tronc, caisse, boîte pour les pauvres dans les églises, primit. un tronc d'arbre ; de tronc à panier il n'y a pas très loin : citons l'angl. *serpet*, panier de jonc, du l. *scirpus*, jonc.

Trunnion, anse ou aile de canon, le trognon.

Truss, empaqueter, en v. fr. *trousser*, id. on dit encore : « trousser bagage. » De là le fr. trousse, trousseau, trousser, retrousser, c'est la métathèse du v. fr. *torser*, tordre, lier, du l. *tortiare*. A ce rad. se rapporte *truss*, drosse, en esp. *troza*, en it. *trozza*, du l. *torsus*, tordu.

Trust, se confier ; *trustee*, fidéicommis : ces mots appartiennent au v. fr. juridique. Cf. Antrustion, le fidèle du souverain et le droit dit *trustis*. V. de Max. Deloche: *La Trustis et l'antrustion royal* sous les deux premières races.

Try, essayer, prouver en justice, est le v. fr. *trier*, plaider ; du v. fr. *traire*, tirer, litt. éplucher, tirer le bon du mauvais ; *to try*, pron. *traï*, est exactement le v. fr. *trayer* (de *trahere*) : « Tout ce qu'il y avait de plus trayé et de plus élévé à la cour » (Saint-Simon, *Mém.*)

Tuck, épée, poignard, le fr. *estoc*, pointe : de là *tuck*, relever une robe avec un estoc, une pointe, une épingle.

Tucket, prélude, fanfare, l'it. *tocato*, touche.

Tucket, côtelette, tranche de bœuf, de l'it. *tocato*.

Tuel, le fondement, l'anus, en v. fr. *tuel*, tuyau.

Tuft, une touffe, du fr. *touffet*, petite touffe, du l. *tufa*, aigrette. Wedgwood assimile *touffet*, d'orig. latine, avec *toupet*, d'orig. germ. et scand. V. Top.

Tug, touer : *tug*, filet et *tug* fatiguer (à tirer le filet), mot d'orig. scand., l'isl. *toug*, qui conduit au fr. *touer*.

Tup, en v. fr. dit Wedgwood, *toupi*, un bélier ; c'est pour lui une onomat. de l'animal qui *boute* et il en rapproche l'it. *toppa-toppa*, toc-toc. Près de ce nom d'animal nous mettons, pour cause d'oubli, l'a. *rein*, de l'isl. *hreinn*, le renne, accolé aujourd'hui à *deer*, daim : *reindeer*, renne.

Tumbler, bateleur, en v. fr. *tumber*, faire des tours de souplesse, en v. fr. *tumbereur*, sauteur. *Tumbler*, verre sans pied, c.-à-d. d'équilibriste. L'intermédiaire *tombler* manque et a dû exister, venant de l'it. *tombolare*. Rad. *tomb*, bruit d'une chute : aussi est-ce *tumba*, en scand. et *tumbian* en anglo-saxon.

Tump, monticule, litt. en forme de tombe; en terme agricole norm., une *tombe* est un monticule de terre ou d'engrais, d'où tombereau, ce qui porte une *tombe*. En angl. *to tumb a tree*, est ce que les Norm. diraient « tomber un arbre », c.-à-d. amonceler de la terre au pied.

Turd, ordure, en v. a. *tord*, du v. fr. *ord*, sale. d'où le fr. *ordure*, du l. *sordes* et *sordidus*, dont le *s* est tombé.

Tureen, le fr. terrine.

Turf, tourbe, du v. fr. *turro* ; c'est le scand. *torf*, et *f* a pris *b*, sa muette correspondante. Dans notre *Hist. et Gloss. de Norm.* nous avons rapproché ce mot du guernesiais *gor-*

Digitized by Google

ban, tourbe, sans rapport suffisant, mais *gorban* n'est peut-être pas sans rapport avec le norm. *gourgane*, fève de marais.

TURKEY, dindon, comme supposé venu de Turquie, quoiqu'il soit venu d'Amérique, comme le d'*Indon* vient des Indes (occidentales).

TURMOIL, harceler, en v. fr. *turboil*, troubler, tracasser, du l. *turbulare*, comme par ex. au jeu de *foot bowl*, où l'on se bouscule pour pousser la boule, ce qui est l'ancien jeu normand et breton de la *soule* ou *choule*, mot que je ne retrouve pas en Angleterre.

TURNEP, navet, comp. de *turned*, tourné, arrondi et de *nepe*, navet, du l. *napus*.

TURNPIKE, tourniquet, barrière tournante portée sur un poteau, un piquet. *Turn-stile*, tourniquet, poteau sur lequel tourne un style, un stylet, une aiguille horizontale.

TURTLE, tourterelle, le v. fr. *tortrole*, en norm. *tourtre* et *teurtre*, en v. a. *turtyll*, du l. *turtur ;* du cri *tour-tour*.

TURTLE, tortue de mer, une forme de *tortoise*, qui vient du prov. *tortesa*, tortu, litt. aux jambes torses ; mais *turtle*, suppose la réduction de l'it. *tartaruga* en *tartlue*.

TUT, le v. fr. *tut*, tout, entre dans les mots angl. : *tutsan*. la plante dite en fr . toutesaine, dans *tut-bargain*, marché en bloc, en tout.

TWAIT, bois défriché, du norois *thwait*, pièce de terre, resté dans les nombreux *tuit* de la topog. norm., comme dans le Le *Tuit*, le Tuit-Hébert, le Tuit-Anger.

TWEAK, tirer, le même que *tweag*.

TWEEZERS, pincettes à feu, semble au premier coup d'œil être le fr. les *attiseurs* ; mais la première syll. représente *two*, et Wedgwood en rapproche le haut-all. *twieg*.

TWELVE, douze : at *twelve*, à midi; « Je party à douze heures . » J^al du sire de Gouberville. (XIV^e siècle.)

TWIG, rejeton, a quelque chose du fr. tige.

TWILL, tuyau de plume, en pat. a., le v. fr. *tuel*, tuyau ; *twill* est devenu *quill*, V. ce mot.

TWIN, en goth. *tveihnai*, litt. diviser en deux, mot introduit en fr. : *touine*, pour le nom d'un vêtement, sans doute à double fil, fil retors.

TWILIGHT, crépuscule. litt. *twolights*, double lumière.

TWINE, fil retors, litt. mis en deux, *in two*, en norm. *touine*, chevelure mêlée.

TWITTER, gazouiller, en norm. *tuitter*, dire *tuit-tuit*.

TYKE, un gredin, peut-être du fr. tique, l'insecte de la gale des moutons, l'ixode, comme on appelle gale, vermine, un misérable.

U

UDDER, mamelle, congénère du l. *uber*, d'un type universel : v. all. *uter*, goth. *euter*, scand. *jugr*, dan. *yver*, grec ουθας.

UGLY, laid, de l'interjection *hu !* mais le pat. a. du Nord avait *laidly*, laid : « *I will her liken to a laidly* worm. » (*Gloss.* de Brockett).

Digitized by Google

Ullage, la partie non pleine du tonneau, en fr. *œillage*, la partie près de *l'œil* ou trou de la bonde ; du v. fr. *uller*, œiller, remplir jusqu'à la bonde. Mais c'est plutôt la partie couverte d'huile, selon l'usage du Midi, et *oliar* en prov. sign. *huiler* le vin.

Umber, dans Shakespeare, couleur jaune, sombre, litt. terre d'ombre.

Umpire, un tiers-arbitre, litt. le nombre *impair*, en v. fr. *umpair*, non-pair et *numpire*, id., d'où le nom propre Napier. En v. a. *nowmpere* et *owmpere*.

Urghin et Urgheon, hérisson, en norm. *hérichon*, et par ext. polisson, gamin, l'enfant aux cheveux en désordre, *hérissés*.

Ure, en v. a., chance, fortune, expérience, le v. fr. *heur*, id., resté dans bonheur et malheur et dérivé du l. *augurium*, par les formes intermédiaires *aür*, *eür*, en prov. *augur* et *agur*, en port. *agouro*, en catal. *ahuir* en prov. *bonaür*, *malaür*, bonne et mauvaise chance. L'angl. dit : *to have in ure*, mettre en expérience, *to put in ure*, litt. mettre à la chance, et de là le comp. *to enure* et *inure*, pratiquer, faire essai.

Urtewaynes meyne, en pat. a. chasse aérienne, litt. la *mesnie* d'Aarlechin. V. Menial. V. cette légende dans O. Vital.

Use, actif en angl. « *to use something*, » est le fr. user fait actif jusqu'au XVI^e^ siècle : « un moyen usé » c.-à-d. employé; a été remplacé par usité.

Urine, uriner : l'angl. a la branche fr. de pisser, *to piss* et en pat. angl. *chawdpys*, chaudepisse.

Use, employé dans le sens de profit, bénéfice, ne doit pas être confondu avec *use*, du l. *usus*, c'est le l. *opus*, besoin, et il était écrit jadis *oeps*, *oès*,

« Ceste nos plaist, ceste volums
Que à ton oès la saisissons.

(*Chron. des ducs de Norm.* 2, 3185)

« A mon *ops* je chante e a mon mon ops flaujol. » (Raynouard). « E l'um asist une chaere al oès la dame. » Pour l'usage de la dame. (Article du Dict. de Wedgwood).

Usher, huissier, du v. fr. *huis*, porte, du l. *ostiarius*, en it. *usciere*, du l. *ostium*. Des commentateurs de Shakespeare ont voulu ramener *wiffler*, l'officier précédant le roi, à la forme *usher*, mais cette étym. est très douteuse.

Ustion et Ustulation, mots de la langue savante, sont introduits ici pour en rapprocher *brusle* et *Brissle*, brûler, dans le pat. a., cités dans le Gloss. de Brockett. Le v. fr. *brusler* est la contr. du l. *perustulare*.

Utter, extérieur, comparatif de *out*, d'où *ulter*, prononcer, c.-à-d. mettre au dehors de l'esprit, comme le l. *pro-nuntiare*, *pro-ferre*, *ex-primere*, Cf. le v. fr. *outrer*, faire sortir.

Utter, excessif, du fr. outrer, du l. *ultra*.

Utis, dans Shakespeare, est le VIII^e^ jour d'une fête, le v. fr. *uitisme*, huitième.

Uzel et Ouzel, merle aquatique, du fr. *oisel*, terme générique particularisé. Parmi les noms d'oiseaux, il y a en pat. a. celui de *chalande*, le fr. calandre, en it. *calandra*, du l. *caliendrum*, huppe d'oiseau.

Digitized by Google

V

VABIN, ou plutôt FABIN, cité par Halliwell comme pat. a. avec le sens de flatteur hypocrite, est le norm. *flabin*, id., du v. fr. *fabler*, dire des mensonges.

VACCARY, vacherie, en norm. *vaquerie*; en Norm. la coccinelle est dite la *vaque* au bon Dieu, et en Angl. *God Almigthy's cow*.

VAGRANT, vagabond, du l. *vagans*, ou mieux de l'inf. *vagari*, qui a dû produire *vagrer*, et qui a donné *vaucre*, mot norm. déborder, litt. eau qui *vaugre*. Rattachons à l'idée de *Vagrant*, le terme angl. *outlaw*, banni, bandit, litt. hors la loi, terme qui a passé en v.fr.dans *utlage*, proscrit, et dans *leman*, id., contr. de *outlawman*.

VAIL, du l. *valeo*, valoir. sign. être en bonne santé.

VAIL, abaisser, laisser tomber, litt. *avaler*, en marine *affaler*, c.-à-d. mettre à val, en pente, à bas. L'angl. a aussi *to avail*, abaisser, descendre, le norm. *avaler*, aller à val, *paravail*, le dernier des tenants, litt. par *aval*, par en bas, et *paramount*, le suzerain, litt. par amont.

VAILS, profit des domestiques, du v. a. *vayle*, valoir, d'où *avail*, faire des profits.

VAIR, en v. a., le *vair*, du v. fr., du l. *varius*, chatoyant; en angl. *vair*, fourrure d'argent et d'azur. En v. a. *menyver*, menuvair : « menyver mantel. » (P. Ploughman).

VALANCE, en v. a. *valency*, frange de lit, en v. a. *valency*, ornement de draperie, le fr. une valencienne, dentelle de la ville de Valenciennes, et non pas de Valence, comme le dit Wedgwood, du moins en it. c'est *valenzana*, et en v. a. c'est *valency*.

VALENTINE et VALENTIN, l'amante et l'amant, qu'on se choisit le jour de Saint-Valentin, ancien usage fr. pour 14 février. La Valentine est signalée dans Coquillart, XV^e^ siècle.

VALUE, valeur, le v. fr. *value*, prix, resté dans le fr. plus-value. Ajouter à la valeur, améliorer, en pat. a. *mense* (Brockett), abrév. du v. a. *amends*, récompense, le fr. amende et amender.

VAMP, empeigne, en v. a. *vampey*, que Palsgrave traduit en *vant-pé*, ou avant-pied : c'est un mot du v. fr. : Mes houseaux sans avant-pieds. » (Villon).

VAN, le front d'une armée, le fr. avant; il est aussi dans *van-guard*, avant-garde, dans *vambrace*, brassard, litt. avant-bras, dans *vamp*, empeigne.

VAN, voiture pour meubles, dit Wedgwood, qui le tire de *caravan*, caravane.

VAN, dans Shakespeare, le fr. vanner

VANE, girouette, primit. vanvole, en l. *vana-vola*, chose vaine, vide; mais Wedgwood tire ce mot du scand. *fano*, un étendard, en all. *fahne*, goth. *fana*, congénère du l. *pannus*, en fr. fanion.

VANE, temple, du l. *fanum*.

VANT, en angl. pour avant : *Vantbrace*, avant-bras, *Vancourier*, avant-coureur, *Vantage*, avantage, *Vaimure*, avant-mur. Spenser écrit *ad-*

Digitized by Google

vaunst, avant, et *babelavante*, homme hardi, sign. qui va bel en avant.

VARDINGAL, le fr. vertugade, vertugadin, de l'esp. *vertugado*.

VAT, cuve, le fr. jatte ; Littré cite le norm. *jade* et *gade*, en v. fr. *gate*, du l. *gabata*. Une mesure angl. se disait en v. a. *posson*, que Cotgrave définit : « *The quarter of a chopine,* » c'est le v. fr. *possone*, qui est dans du Cange, avec le sens de burette ; en norm. *posson*, du l. *potio*, sign. mélange d'eau et de farine pour les bestiaux.

VAULT, voûte, en v. fr. *vaulte* et *volte*, du l. *voluta*.

VAULTER, pour *volter*, acrobate, sauteur, du v. fr. *voleter*, voltiger, de *volitare* ; en fr. on dit en ce sens exercices de voltige.

VAUNT, vanter, du l. *vanitare*, employé en ce sens dans saint Augustin, du l. *vanus*.

VEAL, veau, en v. fr. *véel* et *vedel*, it. *vitello*, du l. *vitulus*, d'où le fr. vélin, par le moyen-lat. *vetulonium*, d'où la forme angl. *vellum*.

VEER, pron. *vîr*, changer de bord, filer, le fr. virer, du l. *gyrare*.

VEIL, voile, le v. fr. *veile*, du l. *velum*, dans Chaucer *velouette*.

VELVET, velours, du v. fr. *veluet*, du l. *velutus*, velu ; dans Shakespeare *velure*, velours.

VENDUE, vente, en norm. *vendue* (publique).

VENNEL, à Edimbourg, une venelle, litt. une petite veine, *venula* ; en pat. a. *vennel*, un égout (Brockett) ; en patois genevois *venuile*.

VENOM, venin, en v. fr. *venim*, d'où le fr. vénéneux, venimeux, du l. *venenum*.

VENTUROUS, hardi, aventureux, l'angl. a supprimé du fr. le préfixe *ad*, par ex. dans *vanguard*, avant-garde, *vampey*, empeigne, avant-pied. Un synonyme de *venturous* est le fr. hardi, qui a été usité en v. a. : *to hardye*, encourager, crier hardi ! (Halliwell), et *hardissed*, encouragé, à qui on crie hardi, mot formé sur le fr. hardiesse. On trouve aussi en v. angl. *hardy* et *ardi*. En pat. angl. *Anters* contr. d'*adventures*.

VENUE, terme de loi, le voisinage où un délit est commis, où il doit être jugé, mot que Wedgwood tire sans raison suffisante du b. l. *vicinetum*, en norm. *vesinet* et *visnet*, d'où l'on ne peut tirer *venue* : le norm. *venue* sign. l'arrivée, mot qui reste en fr. dans la bienvenue : ici l'angl. *venue* veut dire le lieu où l'on vient, où l'on se rassemble.

VERDEROR, garde des forêts, en v. fr. *verdier*. Nous mettrons ici, avec un certain rapport de sens, le pat. angl. *rains*, le côté herbu du champ qu'on ne laboure pas. en norm. *orbière* et *chancière* ; c'est le v. fr. *rains*, du l. *ramus*, les branches, c'est le côté où sont les arbres, les *rains*, les ramures. En terme forestier, *rains*, lisière d'un bois, que Littré tire du haut-all. *rain*, bord.

VERDIGRIS, verdegris, en v. fr. *verderis*, en fr. verd-de-gris, du l. *viride æris*, vert de cuivre.

VERDIT et VERDIE, en pat. angl, opinion, jugement, le v. fr. *verdit*, du l. *verè dictum*, le fr. verdict.

VERDITER, le fr. verd-de-terre, vert de montagne, minéral vert, en all. *erdgrün* (*earth-green*).

VERE, en v. a. virer : « The wind

Digitized by Google

vered to the S.-O. » (Hackluyt, *Voyayes*, 1.310).

Were, v.a., *war*: *Were-gild*, amende de guerre; *herban* des Capitulaires, est *were*-ban, le ban, l'appel de guerre, en bas-l. *heribanum* : « *Quicumque in hostem bannitus fuerit et venire contempserit, plenum heribanum persolvat, id est sol. 60.* »

Verge, tendre à, le l. *vergere* : le fr. n'a que les mots savants converger et diverger.

Verse, vers, poésie : le v. fr. avait *carme*, du l. *carmen*, le vieil angl. aussi : « *To chaunt our charmes at will.* » (Spenser, 410).

Vert, terme de blason, c'est le sinople, litt. le vert.

Very, très, le fr. vra', le norm. dit « du cidre vrai-bon, » très bon. On trouve en fr. des spécimens du fr. très employé seul, comme en angl. *very* : « Ce vin n'est-il pas très bon ? — Très, très ! » (Condamnation de Banquet, 357, édit. de P. Jacob). D'après Marty Lavaux, les paysans des environs de Paris emploient *très* à la manière anglaise : « Ce terrain est-il bon ? Il ne l'est pas très. » En angl. *not very*.

Vestry, vestiaire, qui suppose le v. fr. *vesterie*.

Vetch, vesce, le norm. *vèche*, du l. *vicia*, it. *veccia*, du l. *vesci*, nourrir ; *vetchy*, plein de vesce, est le norm. *vechié*, id., mais non la contr. du norm. *vécherie*, qui donnerait en angl. *vetchery*. Dans Spenser, *vetchy*, est l'adj. de *vetch* : « *In a vetchy bed.* » *(Egl. september).*

Viands, provisions, en v. fr. viande. Skespeare a le mot *gardewyans*, bahut, litt. garde-viande, id., du l. *vivenda*, les choses dont on doit vivre.

Viage, en v. a., voyage ; en norm. *viage* : « He hath undertake the viage, » (Gower), . du l. *viaticum*. En norm. *viage*, pèlerinage

Vic, du l. *vicus*, mot topog. en Angl. et en Norm.; celle-ci a le dim. Le *Vicel. By*, scand. habitation, commun à ces deux pays, ex. Colomby et *Thornby*, station de l'épine.

Vie, rivaliser, du fr. envier, d'où le fr. à l'envi ; en v. a. « *à vie* », à l'envi.

Veiled, avili, suppose *to veile*, avilir, en norm. *aviler* et *raviler* baisser (en parlant du prix des denrées).

Vice, visage, en v. a., le v.fr. *vis*, visage, resté dans vis-à-vis : « Old *vice*,, vicux visage, dans Shakespeare.

Visor et Vizard, masque, le fr. visière, la partie inférieure du casque, qui se relevait, se dit en angl. *beaver*, litt. la bavière, en v. fr. la *bavine*, la partie sur laquelle on bave.

Vivacious, vif, en norm. *vivacier*, *vivacière*.

Vixen, renarde, en v. a. *fixen*, comp. de *fyx* pour *fox*, et du suffixe fém. en *en*, comme *gyden* pour *goddess*, déesse.

Viz, c'est-à-dire, contraction du l. *videlicet*.

Voad, la vouède ou pastel, de l'all. *weit* et *waude* : c'est le *reseda luteola*, et se dit aussi du pastel, l'*isatis tinctoria*.

Void, vide, le v. fr. *vuide*, du l. *viduus* : *void* est le rad. de *to avoid*,

Digitized by Google

éviter, car, éviter une chose, c'est la rendre vide, sans effet. Wedgwood croit que c'est aussi l'idée qui est au fond du l. *vitare* ; le thème *wit* est en effet dans les langues du nord, et dans le lat. *vid*-uus. Le verbe *void*, vider, offre un synonyme honnête au l. *cacare* : ainsi Skeat traduit par *butter-voider* l'angl. *butterfly*, la mouche dont les excréments ressemblent à du beurre, de même en holl. où on l'appelle *boter schüte*.

Vouch, attester, le v. fr. *voucher*, en norm. *vouchier*, du l. *vocare*, terme de loi, litt. appeler quelqu'un pour attester ; *to vouchsafe*, litt. *vocare salvum*, rendre *sauf*, accepté, garantir ; en v. a. les termes étaient intervertis : « The barons *vouched saue* (R. Brunne, 283). — « *The kyng vouches it saue.* » (Hid.). Un autre terme judiciaire en v. norm. est *justise*, justicier, transporté en Angl. dans *justice*, un juge, dans *lord-justice*, *chief-justice*, *a justice of peace*. Comme en Norm. les quartiers des villes où les Juifs étaient relégués s'appelaient Juiverie ; de même en Angl., dit Halliwell, en citant *Jewry*, quartier des Juifs.

Viage, pèlerinage, en norm. *viage*, pèlerinage, le fr. voyage, du l. *via* : « *hath undertake the* viage. » (Gower).

Vicar, vicaire : sous ce mot nous plaçons ce type de l'homme qui accepte tous les gouvernements, *The vicar of Bray* » disent les Anglais (Pays de Bray, Haute-Norm). parce qu'il est toujours « *vicar of* Bray ».

Vice, visage, le v. fr. *viz*, du l. *visus*, resté dans vis-à-vis et dans *vis-dane* (visage d'âne). En Angl. ce mot fr. avec *old (olde vice)*, le vieux visage, désignait une figure grotesque exposée dans les jeux pop. et sur les théâtres. V. les Gloss. de Shakespeare.

Vice, dans Shakespeare, le fr. visser, litt. fermer avec une vis.

Vista, échappée de vue, en it. *vista*, vue, en v. fr. *viste*, ouverture, échappée de vue : « un o (oculus) apte à la viste de l'Eglise. » (Contrat de 1510). Ce mot est aussi norm. dans le jeu appelé « à la viste ! » cri qu'on jette quand on a aperçu celui qui s'était caché.

Vicinage, dans Skeat, voisinage, en norm. *vésinage*.

W

Wabble et Waddle, un vagabond, Wedgwood rapproche de ce mot le v. fr. *gadiller*, aller ça et là, patrouiller et le terme marit. *vadrouille*, paquet de bourre. Au Havre, *vadeau*, balai de bourre pour goudronner. A l'idée de vagabondage on peut unir le pat. angl. *lawne*, vagabond, en norm. *launier*, et *launière*, vagabonde.

Wad, bourre, bouchon d'étoupe, matelas : en v. fr. *vadel*, en norm. *vadet*, fausset garni de filasse, de bourre ; Jal cite le v. fr. *vadeau* qui sign. tampon. Le *valet* de la marine, la bourre du canon, est une altération de *vadet* ; un bouchon, un fausset.

Wade, guéer, passer à gué, du l.

Digitized by Google

vadum gué, du l. *vadere*, aller, passer. Ce *vat*, *vade*, est commun aux idiômes lat. et aux idiômes. germ.

WAFER, pain à cacheter, le fr. gaufre, de l'all. *waffel*, de *weibe*, ruche à miel, le sens prim. de gaufre est rayon de miel. Le v. angl. avait dans *oblie* et *oble*, le fr. oublie, du l. *oblata*, hostie consacrée. De cette bouillie réduite en gâteau nous rapprochons l'angl. *flummery*, bouillie de fleur de farine, qni pourrait être pour *flowery*, une *fleurie* : le gallois *llymry*, incuit, n'est pas suffisant.

WAG, remuer, agiter, peut-être du fr. *vaguer*, du l. *vagari* ; *waggery*, espiéglerie; *to waggle*, remuer, fretiller, est le dim. de *wag*; *wagtail*, le bergeronnette.litt. la hoche-queue, Nous mettons ici pour réparer un oubli la famille anglo-fr. de brandir : *to brandish* et surtout le v. angl. et le pat. angl. *bransle* (Spenser, un branle), *brawl*, id., dans Shakespeare *bransel*, branler.

WAGE, donner un gage, de là combattre, entrer en conflit, litt. donner une caution en faveur de sa cause et pour un combat donner un gant en v. fr. *gager* la bataille. De même *wages*, salaire, le fr. les gages. En norm. en ce sens gage au sing. : « Il gagne un bon gage. » De même en pat. angl. : «*what's your gage?*» (*Brockett. Gloss.*)

WAGGON, et sa contraction *Wain*, chariot, charrette, du sax. *wagn*, porter, congénère du l. *vehere*, du sansc. *vahana*, transport. Cf. le fr. vagon dont le synonyme angl. est maintenant *car* (un char.)

WAIF et WAIVE, toute choses vague, sans maître, épave, le v. fr. chose *waine* et *gayve*, du l. *vaga*, errante. Le v. fr. avait le verbe *guesver*, jeter a l'abandon, renoncer, « *guesver l'héritage*, » y renoncer.

WAIL, se lamenter en norm. *wailer*, crier d'une manière plaintive, dire *oué*, *ouais*.

WAIN, charrette, contr. de *waggon* V. WAGGON ; *wainscot*, espèce de boiserie, litt. revêtement, de waggon lambris. Le rad. est le celte *benna*, d'où le norm. *banne* et *banneau* ; en écossais *ban*, une banne,un banneau.

WAIST, le milieu du corps, litt. la veste ; *waistcoat*, litt. habit-veste.

WAIT, attendre, le v. fr. *waite*, *guaiter*, le fr. guetter. Son autre forme est *gait*, route, passage, du dan. *gata* qui, selon Warsaae sign. rue. Comme c'est aux rues qu'on élève les portes, ce mot est devenu l'angl. *gate*, grande porte. Ce mot est fréquent dans la topog. normande : Houlegatte (rue creuse) le pont d'Hiégatte, Catham, nom prim. de Caen, litt. le passage du *holm*. Dans le jeu des enfants à Valognes la *gatte* est une grande porte dessinée sur le sable, et en pat. norm. une *gatte*, un *gatton* est une dalle, ou pierre de taille, un jambage de la porte. De là le sens du fr. guetter, de l'angl. *wait*, parce que c'est aux passages, dans la rue, que l'on fait le guet. L'anglo-fr. du xv^e^ siècle en Norm. traduit ainsi ce mot : « Pro le gheyt, anglice le watch, de la ville de Caen. » (*Registre* de Torigny).

WAKE, sillage, le fr. *ouaiche*, dit Wedgwood ; Jal (*Dict. naut.*) écrit *Houache* et dérive ce mot de l'anglo-sax. *wœcan*, être animé et le définit

Digitized by Google

« trace bouillonnante que laisse après lui le navire. »

WAKE et AWAKE, éveiller, qu'on a tiré du l. *evocare*, mais qui est d'orig. germ.; *wakes*, la fête annuelle d'un village, précédée d'une *vigile* le soir précédent.

WALE et WHEAL, meurtrissure, en v. a. *wall*, où Wedgwood voit le fr. *gaule*, d'où, par une extension forcée, coup de gaule.

WALE, élevure, le fr. gale, le norm. *galon*.

WALL, rempart, mur, congénère du l. *vallum*, palissade et rempart, du l. *vallus*, pieu.

WALLET, besace, de l'it. *valigietta*, dim. de *valigia*, d'où le fr. valise.

WALL-EYE, œil vairon, *wall*, représentant le fr. *vair*, du l. *varius*, ou mieux le norm. *varre* (une vache *varre*) gris foncé, le vair-pommelé, bigarré, mais peut-être mieux du sax. *wealken*. « Cooper in his Thesaurus (1573), renders *glauciolus*, a horse with a *waicle* eye. » (Wedgwood).

WALLOP, battre, Wedgwood semble adopter notre étym. : « Norm. *vloper*, to thresh (rosser), Héricher. »

WALM, une chauffe, action de faire bouillir, une forme de *to warm*, chauffer.

WALNUT, grosse noix, en norm. noix *gaule* et *gaugue*, comp. du sax. *walh*, étranger, et de *nut*, noix. Le noyer est originaire de Perse. D'après H. Martin (Hist. de Fr.) *gall*, sign. étranger, serait celt., d'où le nom de Gaulois : mais un peuple ne se nomme pas lui-même étranger.

WAMBLE, le même que WABLE : ils ne diffèrent, dit Wedgwood, que par l'insertion de la nasale.

WAN, pâle, défait, en norm. *vain*, faible, inerte, du l. *vanus*, vide ; en v. fr. *vain*, faible. Wedgwood dit qu'en composition *van* est une particule négative, et il cite le v. angl. *vanhope*, désespoir, mais c'est litt. l'espérance vide, ou vide d'espoir. *To vane*, décroître, est de même famille.

WAP, « terme injurieux, le même que l'angl. *wap*, espèce de chien de cour, mâtin, peut-être *wapped*, abattu par la misère, qui est le v. fr. *wapes*, qui est sans forces. » (Gloss. fr. de du Cange, par Fabre).

WAR, guerre, en v. fr. *werre*, le sax. *wœr*, l'all. *werren*, jeter le trouble.

WARBLE, gazouiller, que Palsgrave traduit par « Je verbie », d'où le fr. verbiage, mais qui ne peut donner *warble*. Wedgwood cite le v. fr. *verbeler*, parler vite et indistinctement. Le norm. *gargouiller*, s'en rapproche.

WARD, d'où REWARD, récompense, dont le syn. ang. était *guerdon*, en v. fr. *guerdon ;* un autre synonyme était *amends*, devenu *mends*, d'où le pat. angl. *mense*, amender, améliorer.

WARD, garder, WARDEN, gardien. V. GUARD ; le v. fr. avait aussi *warder* ; *rearward*, arrière-garde, *rere-banket*, dans Palsgrave, les restes d'un banquet, litt. arrière-banquet.

On peut placer sous ces mots un passage de notre *Gloss. norm.* sur des mots anglo-normands de cette famille : « Le *gard* scandinave, signifiant enceinte, est entré dans le composé *fisigard*, (fish-gard), pêcherie, un mot qui se rencontre en

Digitized by Google

Norm., puisqu'un acte de 1080 signale à Dieppe un *fisigard* : « *unum fisigardum in Dieppa* », ainsi qu'un *vingard* à Bayeux. Il y a un *Fisgard* en Galles, près de la mer, et *fishgarth* en anglais signifie écluse, caractère principal des pêcheries, mais en vieil angl. il veut dire exactement « réservoir à poisson, » selon la définition du *Halliwell's Dict.*; c'est aussi le terme belge, *visch gracht*, *fossa piscaria*. Or, les pêcheries se disent simplement *gaard* en danois, et on les appelait *gard* et *gart* en Norm.; puis cette forme a tourné à *gord*, d'où le fr. *gourt*, pêcherie. Il y avait beaucoup de *gords* le long de la Seine et Kelham dans son *Dict. of the norman language* traduit *gord* par *watery place.* » Il y avait le « gort de *Witecliva* » ou de Witeclif, mot purement angl. *(white-cliff)*, blanc rocher. On lit dans le *Livre des jurés* de Saint-Ouen : « Le fieu du gort rend x l. de rente por le rachat des clées du gort à la Saint-Pierre l'erbours (Es-lians). Le gort se distinguait de la pêcherie et signifiait quelquefois la crique elle-même : La rivière et la pescherie et le gort de cette rivière » *(Rôles de l'Echiq.)* L'angl. *wear*, réservoir à poisson, écluse, est une forme de *guard*, car *weorth* en angl.-sax. signifie cour et ferme. »

Ware, être attentif, du scand. *var*, d'où le fr. garer, de là l'angl. *wares*, marchandises, provisions, litt. les choses pourvues, prévues. Le v. fr. avait *waras*, fourrage, litt. nourriture de garde, de provision.

Ware, terme de marine, le fr. virer.

Ware, marchandise, denrée, provisions, du sax. *ware* ; cf. le v. fr. *waras*, mélange de choses *variées* pour la nourriture des bestiaux.

Warfare, service militaire, mot qui a l'air de renfermer le fr. faire, mais ce suffixe est le scand. et germ. *faran*, *fara*, *fahren*, aller, avancer, faire (bien ou mal réussir).

Warn, avertir, du rad. *ware*, prévoir, pourvoir, en v. fr. *warnir*, avertir : « serait instruiz et warnis. » *(Serm.* de saint Bernard) ; de ce rad. le fr. garnir. Du v. fr. *garnesture*, fourniture, provision, vient le v. a. *warnestore*, id.

Warp, se lamenter, peut-être le v. fr. *werpir* et *guerpir*, délaisser, d'où le fr. déguerpir ; en v. fr. la veuve d'un tel était dite la guerpie d'un tel. Le *to warp*, dans le sens de s'écarter, touer, se rattache peut-être à ce thème germanique.

Warrant, garantir, du thème *to ware*, pourvoir à, en v. fr. *warant*, un garant, une caution.

Warren, du même thème, en fr. garenne, litt. terrain gardé, réservé (pour le gibier).

Wary, prudent, circonspect, litt. *garé*, sur ses gardes, du v. fr. *garir*, se garer.

Was, « *he was to return* », il devait revenir, forme du v. norm. : « Thomas estoyoit encore à revenir » (Journal du sire de Gouberville).

Wash, laver, en norm. *vouachier*, laver à grande eau, en pat. boulonnais *wasinguer*, laver ; de là le fr. gâcher (du plâtre), le mouiller, et le v. fr. *waschier*, tacher (d'eau), souiller.

Wasp, guêpe, en norm. *vespe*, du

Digitized by Google

l. *vespa*, mais le *wasp* angl. vient du sax. *wœsp*, ou du scand. *wafsa* ; de là *waspish*, irritable (comme une guêpe).

WASSAIL, bombance, de « *I wish health* », en v. fr. *gueisseillier*, ivrogner, et *guersai*, ivresse, mais mieux de l'angl.-saxon *wœs hœl*, dit Wedgwood, provocation à boire, litt. *be of health*, à laquelle on répondait « *drink hœl* », je bois à votre santé.

Et pus une feize (fois) esternuer,
Tantôt quident mal trouer,
Si *uesheil* ne diez aprez.
(*Manuel des Pecchés*, 1.100)

Cependant, une origine norm. est probable : Odon Rigaut, dans le livre de ses *Visites* en Norm. signale ainsi un abbé : « Frequentat tabernas et potat ad garsoil. » c.-à-d. jusqu'à l'ivresse malpropre, car en norm. garsouiller, c'est faire salement une besogne. Le v. fr. avait un mot bien distinct, avec quelque rapport de forme avec *gueisseiller* : c'était *versiller*, chanter des vers après boire.

WASTE, ravager, gâter, en v. fr. *gaster*, du l. *vastus*, vide, litt. rendre vide ; en bas-l. *vastina*, terre déserte, en topog. norm. *gastine* ; en v. a. *westen*, et *gastoyne* ; en topog. norm. *vast*, *gatte*, *gast*, signifient pays vide, non pas dévasté, mais non cultivé, ou défriché.

WATER, eau, mot scand. et germ. en norm. *vâtre*, une mare, *vatré*, mouillé salement.

WATCH, veiller, guetter, est le même que *wait*, id., d'où le fr. guetter, le v. fr. *waiter* et *gaiter*.

WAVE, vague, en dan. *vove*, en norois *vaag*, d'où le fr. vague, en v. fr. *waive*, flottant. Palsgrave traduit « *the see waveth* » par « *la mer se vague.* »

WAY, voie, route, en norm. *ouaie* ou *waye*, du l. *via* : le v. a. avait *to aroute*, arouter, que cite Halliwell, et qu'il définit « *to go*, *to move about.*

WAWL, crier comme les chats, onomat. analogue au fr. miauler.

WAYMENT, se lamenter, onomat. analogue au norm. *houeler*, litt. dire *ouai !*

WEALD, forêt, en all. *wald*, le v. fr. *gault*, qui subsiste en Norm. dans les noms de lieu, Le Gault. De là l'angl. *wild*, sauvage. Par l'idée générale de sauvagerie, nous rattacherons à cet article le fr. lande, du germ. *land*, terre indivise, pour citer ce mot en v. angl. où *launde*, selon Halliwell, signifie bien une lande : « an unploughed plain, » dit-il.

WEAR (a ship), le tourner devant le vent, le même que VEER, litt. le *virer*.

WEAR, en v.a. *wayre* (Palsgrave), étang, mare, en v. a. aussi *waywoure*, en holl. *wouwer* et *wyver*, le fr. vivier, du l. *vivarium*.

WEARY, fatigué, en v. a. *I weary*, je lasse, du v. fr. *oevrer*, ouvrer, travailler.

WED, épouser, litt. donner un gage, par ce sens se rattache au l. *vadum*, cependant c'est un mot germ. Cf. *wedlock*, la mèche de cheveux donnée comme gage.

WEED, herbe sauvage, du thême *weald*, forêt, *wild*, sauvage, que Wedgwood rapproche à tort du fr. *vuider*, vider, nettoyer, éclaircir. A

Digitized by Google

ce mot *weed* nous rattacherons, pour cause d'oubli, l'all. *haver*, avoine, qui se trouve en angl. et en norm., le norm. *haveron*, fausse-avoine, et l'angl. *haver-sack* (d'où le fr. récent, et par les reitres, havresac), sac à avoine, *haver-cake*, gâteau d'avoine, *haver-grap*, avoine sauvage (Cotgrave), *haveridil*, que Halliwell définit « *a sieve for oats* », un crible à avoine. En éc. le bouleau se dit *bour* et *bour-tree*, en norm. *boul* et *bou*, du l. *betula*.

WEEK, semaine, le sax. *feoc*, l'angl.-sax. *weoce*, le scand. *vika*, l'all. *wocke*, noms desquels nous rapprochons, pour la mémoire, le v. fr. *voit*, *vuit* et *uit*, le nombre huit. On pourrait trouver en v. a. de l'église le v. fr. *uitave*, octave et huitaine.

WEEK, v. a. pour *weak*, faible, chétif : il y a en Ecosse un synonyme dans *puny bairn*, enfant chétif, litt. le *puiné*, V. PONY.

WEEL, un tournant, un gouffre, le même que *whirl*, ou plutôt de *wheel*, roue, voisin du norm. *rouelle*, mais V. WHEEL.

WEEP, crier, pleurer, le norm. *viper*, crier d'une manière aigüe, onom.

WEER, virer, du l. *gyrare*, d'où vient directement l'angl. *gear*, drisses, ou cordage pour hisser, et *to gyre*, faire tourner en rond, et *wire*, fil de métal qu'on roule en cercle.

WEEVER, le fr. vive et guibre, poisson-serpent, contr. de vipère, du l. *vivipara*.

WEEVIL, le ver qui ronge le blé, charençon, en angl.-sax. *wibba*, un ver, en all, *wiebel* : ce dernier mot est l'origine du norm. *vibet* et *guibet*, moucheron, et la racine commune à cette double sign. serait *webeln*, remuer, s'agiter.

WEIGH, poids, en v. fr. *waghe*, poids public, et *wagua*, gardien du poids public. Le mot *weigh* s'est écrit *way*, un certain poids (250 livres), et s'écrit encore *way* en terme de marine. C'est peut-être le fr. voie (de bois, d'eau), en norm. *vaie*, du l. *vehere*, avec l'idée de transport. Le pat. a. avait aussi *to pase* (pron. *pèse*), peser, d'après Brockett.

WEIES (many), dans Wicleff, est le fr. maintes fois, en v. fr. *maintes voies*, en norm. maintes *veies*.

WEFT, un tissu, de *to weave*, tisser, d'où *web*, l'araignée, litt. le tisserand, la *tisseuse*.

WEFT, épave, V. WAIVE ; en éc. *wauft*.

WELL, bien, d'où *welcome*, bienvenue, qui a été francisé en Norm. :

« La vunt les lices desfermer,
Si receivre, si welcumier. »
(*Chron.* de Benois).

WELL, puits, se rattache peut-être au celt. top. *Elle*, rivière, et au v. fr. *veille*, rivière, du scand. *vella*, jaillir, bouillonner. Beaucoup de noms de lieu en Norm. offrent ce thême sous les formes de *Veille*, *Vieille*, *Veule*, *Veulette*. L'ancien nom d'Elbeuf était *wellbue*, habitation de l'eau.

WELP, jeune chien, n'est pas sans rapport de forme avec le v. fr. *velp*, renard, du l. *vulpes*.

WELL ENOUGH, assez bien, mis ici pour le rapprocher de la forme norm. *bien assez* ; id. en v. fr. « faites beles assiez. » (*R. du M. S.-Michel*, V. 64). *Gislebertus boen assez.* »

Digitized by Google

(*R. de l'échiquier*, de 1.108). Le fr. bon existe en a. dans *bonfire*, feu de joie, dans *bun*, bonbon, *bonne*, gentil, du pat. du nord, dans *boon*, service, faveur, dans *boon-days*, corvées envers le seigneur, en norm. *journées d'honneur*. Assez bien se dit en pat. a. *meterley*, contr. de *moderately*. Ce mot *well*, avec *honestly*, est donné comme signification d'un vieux mot angl. *sevantly*, qui doit être l'adverbe du fr. savant, la science donnant l'*honnêteté*.

Welt, border, garnir d'une bordure un vêtement, peut-être la contr. de *velouter* en *velter*, garnir de velours, la bordure ordinaire de l'habit ancien ; *welt*, bordure, est la contr. de *velvet*, velours, d'autant mieux que *velt* se dit autant que *welt*.

Welter, se rouler, se vautrer, en v. fr. *vaultrer*, du l. *volutare* : il faut écarter le v. fr. *veltre*, en fr. vautre, chien de chasse qui attaque le sanglier dans sa bauge.

Wen, loupe, en norm. un *vain*, peut-être extrémité, épanouissement d'une veine ; mais il y a l'angl.-saxon *wenn*, une verrue.

Wench, prostituée, en norm. *ganche*.

Wend, aller, congénère germ. du l. *venire*. En Norm. le *v* fr. est un *w* : ex. *Je wis*, je vais ; Chawois, Chauvois, nom propre.

Werewolf, loup-garou, en v. fr. *werulf*, litt. *wer*, homme, *wulf* et *wolf*, loup, d'où le norm. *varou*, et le fr. garou, et aussi en v. fr. *gerulf* : « In Angliâ homines in lupos mutari credunt, quod hominum genus *gerulfos* Galli vocant, Angli vero *werulf*. » En v.n.c'était *garwall* ; c'était *bisclaveret* en breton, si on en croit ces vers de Marie de France :

« Bisclaveret ad nun en Bretan,
Garwall l'apelent li Norman.

Par ignorance ou oubli du suffixe, les Français ont admis le pléonasme *loup*-garou.

Wet, mouiller : ce mot nous est l'occasion de citer un mot très norm. ou du moins très avranchinais, c'est *pêcher*, patrouiller, comme font les pêcheurs, un mot que nous croyons retrouver dans ce terme du Sommerset « *to panch* », qui est défini par Halliwell par « *to walk in a deep mud.* »

Wey, une *voie* d'eau ou de bois.

Whale, baleine, a existé en v. n. On trouve dans des chartes consacrées à la *gilde* des baleiniers « *societas walmannorum*, » et *communio valmannorum*, et *wammanni* baleiniers (acte de 1198). Nous avons rapproché *hale*, nom norm. d'un squale, de ce mot *whale* ; toutefois c'est plutôt l'isl. *hâr*, d'après M. Joret.

Wheatear, en v. a. *whittail* (white tail, queüe blanche), espèce d'oiseau, est l'équivalent du fr. *cul-blanc* et *blanculet*.

Wheat, froment, pron. *ouït*, mot universel dans les langues celt. où il est venu du gaulois *itu* : *it*, irl. *it*, gallois, et *ed*, breton, d'après *Rev. celt.*, 1870, p. 96). Ce mot explique une curieuse expression fr. usitée en v. a. avec le sens de pain blanc, c.-à-d. *cler-matyn* :

« Ne no beggere ete breed
That benes inne were,
Yut of coket and cler-matyn,
Or ellis (else) of clene whete. »
(*Vision of P. Ploughman*, 4.407).

Digitized by Google

Près de *wheat*, blé, nous plaçons le pat. a. du Nord *molter* et *mooter*, le fr. mouture.

WHEEL, une roue ; le norm. *rouelle* s'en rapproche, mais c'est l'a.-sax. *hweol*, le scand. *hwel* ; mais l'ornière ou trace de roue se dit en angl. *the rut of a wheel*, la *route* d'une roue.

WHELM, couvrir, enterrer, du gaël. *weem*, cave, et *wamha*, id. (W. Wilson, *archaeol. of Scotland*, 80).

WHELP, petit d'un chien ou d'un animal sauvage ; peut-être le v. fr. *velpe* et *vulpe*, renard, du l. *vulpes*, et le v. fr. *werpil*, du l. *vulpecula*.

WHERRY, bateau, bac, en Norm. spéc. à Terre-Neuve, *houari*. Le Mar dit dans son *Dict.* « a boat used in the rivers. »

WHET, aiguiser, mot germ. qui a quelque rapport avec le v. fr. *quiex*, du l. *cotis*, pierre à aiguiser, en fr. queue.

WHEY, le petit lait, la partie aqueuse, dont Palsgrave dit : « Wey of cheese, en fr. maige. » En norm. *maigue* ; est-ce la partie *maigre* du lait ?

WHICH, qui, s'emploie sans son préfixe *that*, comme en fr. : « Je récitai Homère d'un bout à l'autre, qui fut cause que j'étais un des phénomènes du temps. » (*Mém.* de Mesmes). La locution norm. pour discerner un objet d'un autre « savoir lequel est lequel » est aussi anglaise : « *To know which is which.* »

WHIG, parti politique, du gaël. *whigam*, cri d'encouragement aux chevaux ; c'est à ce cri que marchèrent les presbytériens en 1638 contre Edimbourg.

WHIFFLER, dans Shakespeare et en Norfolk, celui qui ouvre la voie en tête d'une procession, un huissier : Skinner croit que le mot angl. est une forme du mot fr. Toutefois *whiffler* est trop voisin de *to whiffle*, souffler, pour n'en être pas dérivé, mais quel rapport ? V. USHER.

WHIM, caprice, boutade, en norm. *houiner*, se dit de la jument en chaleur.

WHIM et WIMBLE, une tarière, le norm. *wimblet* et *guimblet*, d'où l'angl. *gimlet*.

WHIMPER, crier, le norm. *viper*, avec l'insertion d'une nasale. V. WEEP.

WHIMSEY et WHIM, caprice, boutade, représente peut-être le norm. *ouincer* et *ouiner*, mouvement et cri soudain des chevaux pétulants.

WHINCE, crier, le norm. *ouincer*, qui se dit d'un cri soudain des chevaux, en fr. *guincher*, spéc. dans le rut. A propos de ce dernier mot, nous mettons ici un mot oublié, c'est la locution angl. « I will cook you, » je vas te *couquier*, en norm. allusion à l'acte du coq sur la poule, locution dont l'équivalent pop. est « je vais te baisier ».

WHINE, se plaindre, en norm. *ouiner*, crier, pleurer.

WHIN, ajonc et houx, le norm. *guigne* et *vigne* et *vignon* et *vignette*, mots qui désignent l'ajonc (*Ulex europæus*). Le pat. angl. du nord, selon Brockett, met ce mot au pluriel, *whins*, de même en norm. : des *guignes*, des *guignons*.

WHINY et WHINNER, hennir, le norm. *ouiner*, hennir, en v. fr. *wingnier*, hennir : « ne braire ne wingnier. » (Roquefort, *Gloss. roman*).

WHINYARD, mauvais sabre, en norm. *egohinard*, mauvaise *égohine*,

Digitized by Google

ou couteau à dépécer les grosses pièces de viande.

WHIP, fouet, onomatopée.

WHIP, border un lit, le fr. guiper, formé de *to guimp* et *to guipe*.

WHIR, s'élever, en parlant du vol de certains oiseaux qui tournent en s'élevant, du fr. virer.

WHISTLE, sifflet, onomat., introduit ici pour son sens métaphorique, gorge, comme le fr. sifflet, par ex. « couper le sifflet, » on dit en pat. angl. « To wet one's whistle » (Brockett's *gloss.*), boire, litt. se mouiller le sifflet. Ce sens est ancien : « I wete my whystell as good drinkers do. » (Palsgrave).

WHIRL, tournoyer, en v. fr. *viroler*, dim. de virer, d'où le fr. virole.

WHISK, passer vite, onomat. de mouvement preste et léger, comme *quick* : de là les autres sign. de *whisk* : vergette et vergeter, petit balai, d'où *wiskers*, les favoris de la face, qui ressemblent à des petits balais, à des brosses ; on dit en fr. barbe taillée en brosse.

WHISPER, chuchoter, onomat. : *wisp of straw*, balai de paille, est formé comme *whisk*, vergette.

WHIST, chut, d'où WHIST, jeu qui se joue en silence ; en it. *zitto !* en fr. chut et sit ou s't ! en all. *hist* et *sit !*

WHISTLE, sifflet, onomatopée.

WITHALL, avec, comme le norm. *o-tout*, avec.

WHITING, merlan, de l'adj. *white*, blanc, litt. le blanchissant, est en v. n. sous la forme de *guiten*, dans le R. du Mont Saint-Michel, de G. de Saint-Paier (XII^e siècle) :

« Porpais, lices et gros guitens. »

Cet adjectif *white* semble plonger dans la couche gauloise où *vindos* sign. blanc, d'où sort directement l'armoricain *guin*, id., le gallois et cornique *gwyn*.

WHITLOW, pustule, litt. *white*, blanc, et *low*, qui, en patois angl. et dans les finales topog., sign. bosse, éminence (V. le *Gloss.* de Brockett pour le Yorkshire). Wedgwood dit que le panaris est appelé *blanc-dogt* à Lille, et en fr. doigt blanc.

WHITSUNDAY, litt. le blanc dimanche ou *dominica in albis :* « les catéchumènes vêtus de robes blanches étaient admis au baptême la veille de cette fête. » (Bailey), la Pentecôte.

WHIZZ, bourdonner, onomatopée.

WHOLE, tout, tout entier, par conséquent sain, d'où *wholesome*, sain ; *whole* est le congénère du grec ὅλος.

WHOOP, appeler, huer, norm. *houper*, appeler de loin, imitation d'un son haut et clair, comme le l. *vocare*.

WHORE et HORE, prostituée, en norm. *gore*, truie, *goret*, jeune porc, *gorer*, châtrer : Isabeau de Bavière était appelée la *Grand-Gore*.

WHORTLEBERRY et WHORT, le fruit du myrtile, litt. la baie du cerf, de l'angl.-sax. *heort*, d'où l'angl. *hart*, cerf.

WIBET, en v. a. espèce d'arme, flèche, en v. n. *wibette*, forme de *wimblet* :

« Mult exprès voloient saetes,
Que Engleiz clamoent wibetes. »
(R. de Rou, v. 13.295).

WICH, baie et petit village au bord de la mer, selon le *Dict.* de Halliwell. Cambden donne à *wich* la même définition dans sa *Britannia*, 1^er volume.

Digitized by Google

Wich, est une finale topog. commune en Angl. et en Norm., c'est le *vik*, scandinave, une crique, une baie. Sur la côte de la Hague, il y en a au moins trois : Plainvic, Solvic, Pulvic. Mais, dans l'intérieur, *wich* peut être le l. *vicus* ; V. *wiquet*, hameau.

Wick, mèche, en v. a. *weke* (Palsgrave), de l'angl. *wake*, veiller, litt. *waker* ou *weker*, une veilleuse.

Wicke, en v. a. vif, le même que *quick* et que *whisk* : « The wicke and warme fuyre (fire) wol make a fayr flamme (P. Ploughman).

Wicked, méchant, un mot dont Wedgwood dit qu'il n'a pas de relation avec les « cognate languages. » Mais de quelles langues veut-il parler ? pour nous, nous le croyons d'origine latine, comme étant la contraction de *viciated*, vicié, corrompu.

Wicket, petite porte dans une grande, en fr. *guichet*, en norm. *viquet*, qui est pour *huichet*, le petit huis, du l. *ostium*, en v. fr. *wuis*, porte, et *wuisset*, petite porte. Nous avons erré dans notre *Hist. et Gloss. du norm.* en rattachant ces mots au scand. *haia* et *haja*, enceinte, d'où le fr. *haie :* aussi, à l'art. Hedge nous rapportons le v. a. *hatch*, porte, en norm. *hèche*, et Hay se disait en Angl. pour une danse où l'on se forme en rang, en haie : « Let them dance the hay, » dans Shakespeare ; du reste, *hay* se dit pour haie dans le Norfolk, et *Heck* dans le Nortumb. et en pat. angl. le *heck-door*, et le *Heck-half* sign. la demi-porte, en Norm. le *hecquet* et le *Hec*. A notre article Hay, fruit de l'épine, le norm. *hague*, nous devons ajouter des mots angl. où *hague* est plus directement emprunté : C'est d'abord *heps* et *haw*, cenelle, d'où *haw-thorn*, aubépine, puis c'est *haghes*; dans le Northumb. et dans le Devon on dit Hag-thorn, aubépine; *Haggles*, cenelle, est dans *Mile's Gloss.* manusc. et tout ceci est donné par Halliwell.

Wide, large, le fr. vide, le v. fr. *vuide* et *voyde*.

Widgeon, macreuse, sarcelle, en norm. vignon et vignard.

Widow, veuve, mot universel, et en effet sorti du sanscrit *vidhava*, veuve : on l. *vidua*, en angl.-sax. *wuduwa*, en goth. *viduvo*, en all. *wittwe*. Le sanscrit s'explique par *vi*, sans, et *dhava*, mari. En v. fr. *védue :* « Jo sui une veduc. — *Mulier vidua ego sum* » (1er livre des Rois). A cette démonstration des orig. sanscrites des langues européennes, nous ajouterons celle des noms d'animaux, regrettant de ne pas les avoir mis à leur orde alphabétique : le sansc. *uxan*, bœuf, est en all. *oschse*, en angl. *ox* ; *gô*, la vache, en sansc. et en all. *kuh*, en angl. *cow* ; le porc est en sansc. *varâha*, et en v. all. *barach*, en fr. verrat ; l'oie est *hansa* en sansc. et *gans* en all., *goose*, en angl. et *gante* en v. fr. ; la brebis est *avis* en sansc., *ovis* en lat., *ouwi* en v. all.

Wibit, moucheron, le norm. *guibet* et *bibet*.

Wide, éloigné, large, congénère du l. *viduus*, vide ; dans le sens de éloigné, son synon. est dans le Nord. *alantem*, qui est le fr. au lointain, pron. *à lointaine*. Le v. fr. *esloigner*, éloigner, avait passé en angl. « *I did*

Digitized by Google

esloyne, » (*Faerie queenne*), et ce mot rime avec le v. fr. *essoine*, excuse.

Widower, un homme veuf, en norm. un *veuvier*, du l. *viduus*.

Wiery, fait de fil d'archal, du fr. virer, dans le sens de tordre, parce que ce fil est tordu. V. Wire.

Wife, femme, prob. du thême *weave*, tisser, litt. la tisseuse, comme *mulier*, de *mulgere*, est la trayeuse. Wedgwood assimile *wife* et *woman*, cette dernière forme étant l'angl.-sax. *wifman*, d'où, par corruption, *wimmon*, et il cite : « Wapmon scolde to wimmon do « (Layamon, 11. 376). Ici *wapmon* désigne les hommes (comme les porteurs d'armes). Quant à *man*, de *woman*, ce mot avait le sens général de être, et s'appliquait aux deux sexes. Cette étym. de Wedgwood écarte l'étym. de *woman* par *womb-man*, l'être à la matrice. Rapprochons de l'angl. *wife*, *wive*, le norm. *ouivette*, jeune fille, vive et gaie. Ce mot nous donne l'occasion de compléter la famille anglaise *rig*, expression de la joie, de la bombance : Rig, gambader, folâtrer, le norm. *rigoler* ; Rig, plaisanterie ; Rig, fille garçonnière, celle qui *rigole* ; Rig, un *badin*, un *rigoleur*.

Wiper, mot angl.-sax. d'où M. Joret tire le fr. guibre et guivre : Littré plus prob. du l. *vipera*, serpent, la figure sculptée souvent sur les proues.

Wig, qu'on suppose être la contr. de *periwig*, mais Wedgwood croit que ce dernier mot est la fusion du fr. perruque et de *wig*, déjà existant dans la langue.

Wild, sauvage, litt. forestier, de *weald*, forêt.

Wile, fourberie, le v. fr. *guile*. L'angl. n'a pas de mot propre pour halbran, qu'il rend par *young wild duck*. Or, ce mot halbran nous donne un composé all. *halb*, demi, en angl. *half*, et *ente*, canard. Le norm. a d'autres composés de ce préfixe : *halbique*, hermaphrodite, litt. à moitié bique, d'où le cidre à moitié pommes et à moité poires, est dit aussi *halbique* et *halbi*, et dans le fr. pop. on dit *bitten halb*, à moitié ivresse, d'où, sans doute, le terme pop. une *bitture*, une demi-ivresse, une beuverie.

Will, je veux, mot germ., mais qui se trouve sous la forme de *je will*, je veux, dans les vieux poèmes norm. V. Passim Chron. de *Beneoit* et Joinville dit toujours je *weil* et je *veil*, je veux. En v. fr. *villant*, voulant, resté dans le fr. bienveillant, et en v. fr. *veil*, volonté.

Will, en v. a. une maison de campagne, une *villa*.

Wimble, villebrequin (de *virer*, tourner, et *bréquier*, briser), en norm, *wimblet*, *vimblet* et *guimblet*. L'angl. *wimble* se rattache à *wind*, tourner, d'où *windle*, dévidoir.

Wimple, en v. a. *wympyl*, guimpe, en v. fr. *guimple*, de l'all. *wimpel*, un voile.

Win, gagner, conquérir, en v. fr. *win*, gain : le sens prim. de *win* est labourer, ce qui fait le gain, le revenu par excellence. Le part. *won* semble avoir formé le v. fr. *woingner*, gagner.

Wince, ruer, en norm. *ouincer*, hennir en ruant.

Digitized by Google

WINCH, treuil, en norm. *guinche* et *winche*, en bret. *ouinquer* et *gouincher*.

WIND, tourner, dévider, le fr. guinder, le v. fr. *vindas*, treuil.

WIND, vent, congénère du l. *ventus*, et formant sans doute *window*, fenêtre, et *winter*, hiver. Cf. l'argot fr. *venterne*, fenêtre.

WINDLE, dévidoir, de *wind*, tourner, d'où le v. fr. *guindel*, en fr. *guindeau*, espèce de cabestan, et guinder, hisser.

WINDLAS, dévidoir, le fr. vindas et *guindas*.

WINDOW, fenêtre, litt. *wind-eye*, l'œil pour l'air, en scand. *vindagua*, où *auga* sign. *eye*, œil ; en dan. *vindue*, id.

WINK, cligner, en norm. *guinchier*, en fr. *guenchir*, regarder de côté, de travers.

WINNOW, vanner, en l. *vannare*, en anglo-sax. *windwian*, en bavarois *winden*, en scand. *wintôn*, en it. *ventaglio* ; radical. *wind* et *ventus*.

WINTER, hiver, V. WIND.

WIRE, fil de métal, litt. *viré*, c.-à-d. tordu, mais il y a le scand. *ver*, et le v. all. *wire*, cependant WIRE-HEEL, nerf-ferrure, signifie bien talon tordu, qui a *viré* ; en v. fr. *wire*, girouette : « une wire dorée. » *(R. de Rou)*.

WISE, manière, mode, en fr. guise malgré le v. a. *whisa*, ce mot est d'orig. latine, c'est le l. *visum*, visée, et il existe en esp., en port., en prov., en breton *(giz* et *kiz)*.

WISDOM, sagesse, comp. de *wise*, avisé et de *dom*, qui marque état, situation, litt. état de sage. Cf. le v. fr. *voisdie*, qui signifiait sagesse et excès de vision, ou perfidie.

WISE, sage, mot universel, qui se rapproche spéc. du fr. avisé. L'angl. *vis*, savoir, *wit*, esprit, *witch*, sorcière, *wizard* et *wixen*, sorcier, *wish*, désirer, c.-à-d. viser, et peut-être *wite*, reprocher, et *witness*, témoin, appartiennent à cette famille dont l'idée mère est « le savoir, le connaître. » Mais *wizard* se rapproche du v. norm. *guiscard*, l'avisé, surnom d'un des fils de Tancrède. Aj. *Wittol*, *cocu*, qu'on décompose en *wit-all*, qui sait tout.

WIST, part. passé de *to wis*, viser, en it. *vista*, vue : en Basse-Norm. il y a un jeu qu'on appelle : A la viste ! et par corrupt. A la Visse ! qui consiste à apercevoir et à dénoncer celui qui est caché ; c'est l'it. *a la vista !*

WITE, blâmer, peut rentrer dans la famille de *wise*, ou venir du l. *vitiare*, mais les interméd. manquent.

WITHDRAWINGROOM, abrégé en *drawing room*, litt. l'appartement où l'on se retire, le salon, de même en v.fr. « la grande chambre de retraict. » Cet appartement retiré, secret, nous rappelle son opposé l'a. *apert*, ouvert, du l. *apertus*, en v. fr. *en apert* ; « en apert et devant le pueple. » *(Le Confesseur)*.

WITHOUT, sans, cité ici pour le fr. sans qui est dans Shakespeare, et pour le pat. a. SANCY, négligent, litt. sans souci.

WITHE, tordre, tresser, d'un rad. très répandu dans les langues du Nord, et que Wedgwood rapproche du l. *viere*, tresser. L'angl. *wisket*, panier, semble appartenir à cette famille, ainsi que *withy*, osier, qui peut donner l'étym. très contro-

Digitized by Google

versée du fr. osier, lequel se dit en berri. *oisi*, en bret. *aozil*; or l'angl. *withy*, osier, est une forme de *withe*, branche pliante.

WIVRE, en v. a. serpent, en fr. guibre, en norm. *vivre* et *vive*, poisson allongé, comme une anguille.

WOAD, la gaude, en v. fr. et en norm. VOUÈDE.

WOE, malheur, le l. *væ*, le grec *οι* ! le soupir de la douleur.

WOLF, loup, en v. all. *ulf*, se trouve dans le fr. loup-garou. V. WEREWOLF.

WOO, rechercher en mariage, est une forme de *vow*, vœu, litt. vouer ou faire des vœux, en v. fr. *voer*, faire des vœux.

WOODCOCK, bécasse, litt. coq de bois, en pic. *vi-ecoq*, en norm. *videco*, et *vico* : « *heure de vicos* » le crépuscule, terme commun dans le journal du Sire de Gouberville. WOOD se rattache à WEALD. Le norm. *bécache*, bécasse, s'est dit aussi en v. a. d'après *Halliwell's Dict*. Près de *wood*, comme idée, nous plaçons l'angl. *holt*, bois, le saxon *holt*, que M. Joret croit retrouver sous forme de *hoult* et *hout*, dans la topog. norm. comme dans les deux *Conihoult*. C'est à tort qu'à l'art. *merlin*, nous avons rattaché ce mot au fr. merle ; c'est une forme du fr. émerillon ; en v. fr. Littré a fait la même erreur, en ne tenant pas compte du préfixe *es*, qui est dans la plupart des langues, et qui représente l'idée de séparation, d'expulsion, et son étym. est dès-lors « celui qui chasse, éloigne les merles » d'un fr. fictif *esmeruler*, *esmerillonner*, Le mot *hen*, comme le fr. poule, s'applique à la femelle de beaucoup de volatiles, et *wild-hen* serait la femelle de *woodcock*. A propos de *hen*, signalons une coïncidence de point de vue sur le *chenopodium album*, en angl. *fat-hen*, en fr. pop. *poule-grasse*, qui est la mâche.

WOMAN, femme, V. WIFE. Nous croyons que dans ce mot entre l'angl. *womb*, matrice, avec *man*, qui veut dire l'espèce humaine en général ; de ce mot *womb*, nous rapprochons le mot angl. pop. *count*, le *feminale pudendum*, issu d'un mot pop. fr. bien connu, lequel représente le l. *cunnus* : « *Fuit antè Helenam cunnus teterrima* belli causa. » (Juvenal), *Sat.* III. Palsgrave définit « *count a woman's shappe.* »

WOOL, laine, mot universel, spéc. congénère du l. *vellus* ; en v. fr. *volequin*, vêtement de laine.

WORD, un mot, congénère du l. *verbum*.

WORK, travail, WRIGHT, ouvrier, mots germ. dont on peut rapprocher, pour mémoire, le v. fr. *ouevre*, œuvre, du l. *opera*. En v. a. *werk*, travail.

WORM, un ver, congénère du l. *vermis*, en v. fr. *verm*, d'où le fr. vermine.

WORRY, déchirer, congénère du l. *vorare* ; en v. a. *worry*, manger avec voracité. L'angl. *share*, soc de charrue sign. litt. ce qui divise ; le pat. a. a le fr. *sock*, un soc ; Bailey donne aussi *soch*, pour le nord de l'Angleterre.

WORSHIP, culte, adoration, peut-être mot comp. du v. fr. *aorer*, adorer, et du suffixe *ship*, qui a le sens abstrait d'état, d'action ; mais Wedgwood donne à ce mot, avec vraisemblance, pour origine *worth*, dignité, honneur, en anglo-saxon.

Digitized by Google

Worsted, laine filée, dérivé de Worsted, village près de Norwich, selon Wedgwood et selon d'autres, le nom s'est altéré de Worcester, pron. Worster. Toutefois, Palsgrave traduit ce mot par le v. fr. *ostade*, ancienne étoffe : « Pourpoint de demi-ostade. » *(Rab.* Liv. V, 16).

Wrack, fracas, ruine, onomat. de craquement, comme craquer, fracasser, qui explique *wreck*, débris, et *shipwreck*, naufrage, d'où le v. fr. *verec*, *varec*, épave, en norm. *vrec* et *vré*, les plantes-épaves, les fucus. En v. norm. *werech* : « Icelle chose est dite werech que la mer deboute » *(Cout. de Norm.)*; en dan. *vraig*. Une onomatopée ronflante est le norm. *drôner*, ronfler, d'où l'angl. *dream*, rêve. De même en norm. *grogne*, une vieille femme grognon : en angl. *crone*, en v. a. *royne*.

Wrangle, le même que Brangle, que Bailey tire du fr. brandiller.

Wreath, tordre, en v. a. *wrethe*, voisin du fr. tresser. *Wrest* est le même mot. V. Writhe.

Wreck, V. Wrack, Wreckling et Writling, enfant chétif, du dim. *ling* et *wreck*, objet brisé, cassé.

Wrench, effort que l'on fait en arrachant, onomat. expressive dont ne rend nullement compte la traduction de Palsgrave que Wedgwood semble accepter, c'est-à-dire *wrench* traduit par le fr. *guincher*, tourner de côté, ce qui n'exprime ni le sens ni la forme.

Wrest, Wrist et Wrestle, tordre, sont encore des formes de Wreath.

Wrist, le poignet, mot introduit ici pour réparer l'oubli du mot anglais qui sign. poignée, manche, et qui vient du norm. *hante*, manche d'un outil, du l. *amatis*, dont le dim. est *hantel*, cité comme norm. par Palsgrave; de là l'angl. *handle*, id., et peut-être *haft*.

Write, écrire, part. d'un rad. assez commun signifiant graver, râcler, comme *scribere*, comme γραιφω, comme le dan. *riste*, creuser, comme le letton, *rakt*, graver, le lithuanien *rezti*.

Writhe, tordre, le même que Wreath.

Wrong, tort : de même que le fr. tort est le l. *tortus*, de *torquere*, tordre, détourner de la droite voie (ainsi le droit, *directus*, est la droite voie), ainsi Wrong, part. passé de Wring, tordre, a le sens prim. de tordu, litt. détourné du droit sentier.

Wry, tordre, forme altérée de Wreath, ou du fr. virer.

Y

Yacht, mot devenu fr., navire léger, pour donner la chasse, du holl. *jaght*, chasse.

Yankee : « C'est, dit Skeat, un mot qui était en usage à Boston en 1765, avec le sens d'excellent : c'est le terme écossais *yanke*, habile, distingué, dérivé de *yankling*, actif.

Yap, petit chien, le fr. japper.

Yard, une cour, se rattache au norm. *gardin*, jardin, par le scand. *gard*, enceinte autour de la maison.

Yard, un mètre ou à peu près, est

Digitized by Google

l'anglo-sax. *geard*, une baguette, une perche, pour mesurer.

YARE, empressé, attentif, une forme de *aware*, ainsi « *to be yare* » est la même chose que « *to be aware.* »

YARNUT et JARNUT et YERNUT, en pat. a. du Nord (*Gloss.* de Brockett), en n. *gernotte* et *gênotte*, la racine comestible du *geum bulbocastanum*.

YARROW, mille-feuille, en v. a. *yarrowe*, que Palsgrave traduit par le fr. « enreue », en esp. *yaro*.

YAW, embardée, le norm. *iau*, eau ; en v. fr. *yaue*, eau, *yauver*, arroser ; *yaws*, vésicatoire et maladies pustuleuses, litt. les eaux, pustules aqueuses. L'ancienne forme norm. de eau se rapproche de celle de ces mots : « Le decurs des ewes » (Psautier de Montebourg, XI^e siècle). Mais plus près encore du mot angl. *yaw* est le texte suivant : « Il assembla toutes les yaues qui estoient dessoubs le firmament » La Bible de Raoul de Presles, (XIII^e siècle).

YAWL, canot, mot devenu fr. sous forme de yole, du dan. *jolle*, ramer, litt. bateau à rames.

YAWN, bailler, onomat. comme le lat. *inhians*.

YELK, jaune d'œuf, de *yellow*, jaune, voisin de l'it. *giallo*, jaune, du v. fr. *ialne*, id. Un collecteur de mots norm., M. Levavasseur, tire de *yellow* le terme *guélot*, crucifère jaune, ce qui est peu probable ; mais on peut le ramener à la forme *ialnet*, litt. le jaunet. L'a. a *yellowness*, couleur jaune, terme qui manque au fr., mais le peuple, qui a toujours le mot nécessaire, dit la *jauneur*. En v. fr. *ialne*, jaune. Le pat. a. a une nuance voisine dans *to rosel*, rôtir, le fr. *roussoler*, rissoler, litt. devenir roux.

YELP, aboyer, onomat. qui se rapproche du fr. glatir.

YES, oui, du sax. *gise*, et non du fr. oyez. L'affirmation fr. oui-da (où *da* représentant le v. fr. Dam-Deu *(domine Deus)*, avait pénétré en Angl. et Halliwell cite *Da* exclamatif.

YESTERDAY, ou mieux *yestere-day*, le jour d'hier, offre le congénère du l. *hesternus*.

YESTY, écumant, peut-être du l. *æstuans*.

YEW, première écume du sel, litt. l'*iau*, l'eau ; le même que YAW, V. ce mot.

YOKE, joug, du l. *jugum*, en norm. *jouke*.

YOUNG, jeune, congénère du l. *juvenis*, en v. fr. *yovene*.

YULE, mot scand., la fête de Noël, et peut-être une forme de ce dernier mot *(Niol* et *Yol)* ; *yule-log*, la bûche du Noël, usage scand. et norm. En Norm. on la conserve et elle préserve de la foudre.

Z

ZANI, bouffon, de *Zane*, forme de Jean, en it. *Zani*, en fr. un Jeannot, « Les fols qu'on appelle Zanis et Pantalons. » (L. Guyon, *Diverses leçons*, Lyon, 1623).

Digitized by Google

Nous terminerons ce Glossaire anglo-français par une chanson du temps de Henri IV, citée dans les *Reliq. antiq.* de Wright et de Halliwell, et qui met en évidence le caractère très français de la langue anglaise :

Continuance
Of remembrance
With oute endyng
Does me penaunce
And grete grewance
For your parting.

P.-S. — En intitulant son livre *Anglo-normand*, l'auteur n'a pas entendu donner les formes dialectales qu'on entend sous ce nom. En établissant les similitudes entre les mots anglais et les mots français, il n'a pas prétendu que les premiers sortaient tous des autres par un rapport de génération. Ainsi, il ne dira pas que le *ram* angl. (bélier), est venu du *ran* norm. (bélier), car tous deux sont partis d'un radical commun, le *ramm* germanique. Il n'appelle pas anglo-français des mots français introduits en anglais comme farciture, ainsi que le mot fr. nourrissant, dans ces vers d'une vieille chronique :

King Richard shall warrant,
There is no flest so nourrissant
Unto an English man.....
Partridge, plover, heron, ne swan
Cow ne ox ne swine
As the head of a Sarazine.

Sans doute, la classe latine qui sort du français est de beaucoup la plus considérable, et forme plus de la moitié de la langue anglaise. Mais la classe germanique offre des similitudes dont on ne peut dire sûrement que ses termes sont venus du français. Une double invasion, celle des Germains et des Scandinaves, ayant eu lieu dans les deux pays, y a importé directement son glossaire. Ensuite, beaucoup de mots ont une origine commune très lointaine, et l'on ne peut décidément dire d'eux s'ils sont d'origine celtique, latine ou germanique. Mais toutes nos similitudes anglo-françaises, quelles qu'elles soient, forment une puissance mnémotechnique certaine, Elles ont donc une valeur pédagogique, et c'est une pensée consolante pour l'auteur de cette œuvre, la plus importante d'une assez longue carrière, qu'il aura aidé son pays, peu avancé sous ce rapport, à acquérir la connaissance des langues étrangères.

Digitized by Google

APPENDICE

Un appendice est nécessaire pour expliquer la présence d'un si grand nombre de mots français dans l'écossais, et dans la langue ou dialecte des *borders*, c.-à-d. de la frontière anglo-écossaise. Toutefois notre langue n'avait guère pénétré dans la Haute-Ecosse, ou *Highlands* : elle n'exerça d'influence sensible que dans la Basse-Ecosse, ou *Lowlands*, et dans les Borders. Le livre d'un homme très savant, qui s'était fait Ecossais par un long séjour dans le pays, M. Francisque Michel, expose parfaitement cette influence dans son livre *A critical inquiry into the scottish language* (Edinburg et Londres, Blackwood, 1832), dont nous détachons les passages qui importent à notre glossaire :

« Les liens politiques et sociaux si étroits qui unirent l'Ecosse et la France forment un trait caractéristique dans l'histoire des deux pays, et surtout du premier. L'ancienne alliance que la tradition faisait remonter aux temps du roi Achaius et de l'empereur Charlemagne, devint un fait incontestable au XIV^e^ siècle, lorsque les deux pays eurent un intérêt commun à combattre l'ambition des rois Plantagenets... L'Ecosse étant le plus arriéré des deux pays, l'influence française y fit une profonde impression. L'ancienne civilisation écossaise fut jetée en grande partie dans un moule français. Les universités tirèrent leur constitution presque exclusivement de sources françaises... Le langage, les usages de société, le commerce, furent plus ou moins modifiés par l'influence française. »

M. Fr. Michel raconte l'histoire des mots français qui, grâce à ces relations, s'introduisirent dans la langue écossaise et qui sont assez nombreux pour avoir mérité une place dans les dict. anglais des écoles françaises, spéc. en vue d'interpréter Walter Scott, et parmi lesquels celui de Spiers mérite sous ce rapport une mention très méritée. M. Michel a joint à son livre un glossaire étendu de mots anglo-français dérivés du français : pour ce travail philologique, il a trouvé un utile coopérateur dans un savant écossais, M. Walter Gregor, pasteur de Pitsligo. Il y aurait encore une veine à exploiter, celle des mots anglais, issus du latin, qui n'ont pas leurs représentants ou le même sens en français, non pas des mots savants et modernes, mais des termes du moyen-âge, comme toute cette famille issue du l. *despondere*, au sens de se décourager : *to despond*, *despondency*, *despondingly*, que nous croyons manquer à l'ancien français : du moins si Lacurne donne *despondre*, c'est dans un autre sens, celui d'expliquer.

Digitized by Google

Le français et l'anglais se retrouvent encore face à face au-delà de l'Atlantique, au Canada, et y commencent à se mêler. Quelle sera la langue maîtresse de cette fois, celle qui donnera le plus à l'autre ? Pour les qualités intimes de l'anglais, et pour les énergies de ceux qui le parlent, on peut prédire pour la prédominance de ce dernier idiôme sur le français, car notre langue y est encore pleine de vie. Les Anglais eux-mêmes ne désirent pas l'absorber et tout récemment le gouverneur, marquis de Lorne, gendre de la reine d'Angleterre, en inaugurant la Société royale qu'il a fondée exprimait le vœu que les Canadiens français conservent leur langue dans sa pureté, et proclamait le principe qui fait l'objet de notre livre : « conserver le grand idiôme qui est entré pour une si large part dans la formation de la langue anglaise. »

ERRATUM : Le capitaine Chawner, auteur de *Gleanings from the german and french poets* qui a bien voulu jeter un coup d'œil sur ce glossaire croit qu'un idiotism anglo-français, que nous avons cité, est susceptible d'une correction. Ainsi, au lieu de dire par exemple : ***had not been the fog, victory would have been won***, n'eût été le brouillard la victoire eût été gagnée, — il faut introduire le pronom *it*, quoiqu'il soit logiquement une superfétation, et dire : ***had id not been***, etc.

FIN

Digitized by Google

MÉMOIRES

CHOSES D'ESPAGNE

Santa-Maria de Bugedo, por Miranda de Ebro (Espana)

14 Avril 1885

A Monsieur Ed. LE HÉRICHER

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE D'AVRANCHES

MONSIEUR ET BIEN CHER MAÎTRE,

Depuis si longtemps que je me propose de vous écrire, je prends enfin la plume aujourd'hui.

Croyez bien que je suis très flatté d'appartenir à la Société d'Archéologie d'Avranches, et que je me plairai toujours à montrer envers elle les sentiments de respect, d'estime, d'admiration et d'attachement qui m'animent à son égard.

Vous savez sans doute que je suis en Espagne, perdu au milieu de la sierra d'Ona, dans la vieille Castille. C'est de ma retraite de Bugedo, à 500 pieds au-dessus du niveau de la mer, que je fais prendre à ma plume son essor vers les rives enchantées de mon pays! C'est de ma petite chartreuse que je veux vous dire deux mots de l'Espagne en attendant que je vous fasse l'hommage de mon odyssée à travers les pampas de l'Amérique du Sud.

J'ai déjà un peu voyagé au milieu des Noirs de la Guinée, dans la commerçante Albion et la verte Erin, dans l'empire de Santa-Cruz, et aujourd'hui dans les montagnes de l'Ibérie, mais permettez-moi de vous dire que rien ne vaut ma Normandie.

Cependant, quand on visite l'Espagne, on est saisi malgré soi d'une profonde mélancolie, du moins c'est le sentiment qui s'est produit en moi quand, il y a onze ans, j'ai suivi, à bord du *Séraphin*, les côtes méridionales de l'Espagne, comme dans mon récent voyage à travers les provinces basques, celles de l'Alava et de la

Digitized by Google

vieille Castille. Les montagnes dénudées avec leur sommet couvert de neige, les longs et nombreux tunnels, le costume traditionnel brun et déguenillé des villageois, le sol inculte, la paresse du peuple, tout cela réuni m'a communiqué une impression peu agréable. Sans doute, les cités se montrent sous un aspect plus riant. Saint-Sébastien, l'ancienne capitale de la Guipuscoa, attire agréablement l'attention. Autrefois, circonscrite dans une étroite enceinte de murailles, au pied du mont Orgueil, cette ville a pris, et avec raison, depuis quelques années, un grand développement. Sa population s'élève à environ 20.000 habitants. La partie neuve rappelle beaucoup nos villes d'eaux. L'hôtel de l'Ayuntamiento, ou Hôtel-de-Ville, occupe tout un côté de la Plaza nueva. Une belle place régulière entourée de portiques avec d'élégants magasins et des maisons à balcons en fer construites sur un plan uniforme ressemble en petit à la jolie place du Commerce, à Lisbonne. En passant à Hernani, je me suis rappelé la fameuse tragédie de Victor Hugo. Du reste, cette petite ville est célèbre dans l'histoire, puisqu'elle est la patrie du chevalier Juan de Urbieta qui fit François Ier prisonnier à Pavie. Et, pour ne parler que des temps tout-à-fait modernes, Hernani a joué un rôle important pendant les dernières guerres civiles ; les deux partis en avaient même fait le centre de leurs opérations. La ville de Tolosa est célèbre par sa fabrique pour cette curieuse coiffure basque appelée en espagnol *boina* et béret en français.

Entre Tolosa et Beasain se trouve la chaine cantabrique. Pour la traverser, on passe sous quatre tunnels et sur quinze ponts de fer ou de pierre jetés sur l'*Oria*. Un magnifique viaduc placé après le troisième tunnel attira tout particulièrement mon attention. Il a 300 mètres de longueur, et réunit deux montagnes. On l'a construit sur deux culées et quatre piles colassales en pierre de 35 mètres 1/2 de haut, et son tablier en treillis de fer forme cinq travées ayant chacune 60 mètres de portée.

Cependant, j'ai vu encore quelque chose de plus beau en ce genre au Brésil, entre Santa-Paulo et Santos. Au milieu d'une magnifique sierra toute verdoyante d'une végétation tropicale, vous voyez au-dessus d'un précipice un pont excessivement élevé. Quand on le traverse, on est saisi d'une crainte et d'une admiration inexprimables. Je ne me rappelle pas ses dimensions à l'heure présente.

Je ne vous parle pas de Vittoria, la capitale de l'Alava. C'est une jolie ville. Sa *place neuve* attire tout spécialement l'attention. C'est un beau carré de 60 mètres de côté, formé d'édifices d'égale hauteur, dont les rez-de-chaussée sont partagés, sur chaque côté, en

Digitized by Google

dix-neuf arcades ou arceaux à pilastres d'ordre dorique. La place tout entière est dallée, et les arcades sont, pendant la mauvaise saison, la promenade préférée des dames et des senoritas de Vittoria.

Je vois que ma lettre est déjà bien longue, et je ne vous ai encore rien dit de ma chartreuse.

Une riche matrone, D. Sancha Dias de Frias donna à M. de S. Cristobal de Iveas, en 1168, un magnifique palais, anciennement possession royale, situé tout près de Miranda de Ebro. Son intention était qu'on y appelât des Prémontrés que S. Norbert avait institués à Magdebourg en 1120. Ce fut en 1140 que le saint fondateur vint en Espagne. Il y établit ses religieux dans le palais de Dona Sancha. Comme leur nombre s'était accru par l'adjonction des religieux d'autres couvents, il fallut, en 1584, songer à bâtir. C'est alors qu'on édifia le monastère actuel en gardant du château ce qui pourrait servir à un couvent. La position de Santa Maria de Bugedo serait bien belle si le remblai du chemin de fer n'était venu lui cacher un splendide panorama.

La route de Paris à Madrid n'en est qu'à deux kilomètres, et l'eau ne manque pas, puisque l'*Oroncillo* avec ses eaux cristallines traverse la propriété.

De la partie ancienne du palais, il ne reste plus qu'une tourelle dont on tira parti pour la tour de l'église : sa solidité est telle qu'elle paraît défier les injures du temps.

Le monastère actuel date de l'an 1584. Le cloître est assez bien conservé. D'après le plan primitif, il devait se composer de trois rangs de galeries superposées. La troisième a été commencée, mais il n'y a qu'un côté de fait. L'église serait facile à restaurer. On y admire le maître-autel et le tombeau de la fondatrice, mais ce dernier a été bien maltraité en 1842 quand on voulut en retirer la couche d'or qui paraissait lui donner une grande valeur. Dans l'état où il est resté, on peut dire que c'est une curiosité archéologique, et qu'il a plus de prix aux yeux des savants.

Nous relèverons peu à peu ces belles ruines, et ce vieux sanctuaire des lettres et des sciences donnera aux pauvres sauvages de l'Afrique des imitateurs des grands missionnaires qui s'appelaient François Xavier et Pierre Claver.

Permettez-moi, respectable maître, de terminer cette lettre par deux souvenirs historiques qui auront de l'intérêt pour vous. Je sais le culte que vous avez voué à l'histoire comme à la philologie, aussi bien qu'à tout ce qui fait l'ornement d'un esprit cultivé.

A cinq kilomètres de notre Collège, se trouve une petite ville de 2.000 habitants. Elle s'appelle Pancorbo. Elle ne conserve plus que

Digitized by Google

les ruines de deux châteaux qui la défendaient. L'un, Santa Maria, avait été bâti par les Maures ; l'autre, Santa Engracia, qui s'élevait au sommet de la montagne du nord, et qu'on apercevait de plusieurs lieues de distance, avait été construit à grands frais en 1794 ; il fut rasé, en 1823, par les troupes que commandait le prince de Hohenlohe. Il n'y reste plus que des caves encore remarquables, pratiquées dans le rocher par la mine. En 1813, les débris de l'armée française s'étaient solidement retranchés dans le défilé de Pancorbo, et contraignirent Wellington à abandonner la route pour opérer dans une autre direction.

A sept lieues d'ici, dans une petite ville d'environ 4.000 âmes, on garde un souvenir historique bien intéressant, puisque c'est là que, dans une assemblée des cortes, tenue en 1388, le roi don Juan Ier fit faire la déclaration suivante : Dorénavant, le premier né de la famille royale portera le titre de Prince des Asturies. C'est encore ce qui se pratique aujourd'hui.

J'ai l'intention d'aller prochainement à Burgos, et probablement à Madrid. Je me propose bien de vous envoyer ensuite quelques notes de voyage.

Cette pauvre lettre d'aujourd'hui, je l'ai écrite en différentes fois et je compte sur votre indulgence pour en excuser le décousu aussi bien que les fautes grammaticales qui ont pu m'échapper. Vous y verrez une preuve de mon respect et de mon estime pour votre personne, car, je vous l'assure bien, je ne suis pas le maître de mes instants.

Daignez agréer, etc.

Louis BOUTRY,
Missionnaire Apostolique.

Santa-Maria de Bugedo, 17 Avril 1885.

A Monsieur Jules DURAND

Imprimeur de la Société

Mon cher Jules,

Je suis bien en retard avec les promesses que je t'ai faites. Tu peux croire que mon silence n'a pas voulu dire oubli, et que c'est à ma grande bonne volonté à ton égard qu'il faut attribuer ce carême prolongé. Je ne voulais pas prendre la plume pour te dire simplement deux mots d'amitié. J'avais toujours l'intention de t'écrire quelque chose d'intéressant et d'un peu long.

Digitized by Google

Aujourd'hui, je ne veux pas te faire attendre plus longtemps, et je commence par te remercier d'avoir imprimé séparément mes *Saluts chez les Nègres*.

J'ai écrit ces jours-ci à notre honorable et sympathique Président, et je l'ai entretenu, *currente calamo*, de mes impressions sur l'Espagne, lui promettant l'hommage de ma prochaine odyssée à travers l'Amérique du Sud.

Je suis plein d'estime, d'admiration et de dévouement pour notre illustre et intéressante Société, et je me propose de lui donner aussi souvent que faire se pourra quelque signe de ma bonne volonté. Je suis toujours si occupé, *so busy*, comme on dirait en anglais, que je me trouve plus puni que mes amis de ne pas correspondre davantage avec eux.

J'aurais bien des choses intéressantes à te dire, mais je ne sais par laquelle commencer. Il en est cependant une qui m'a plu beaucoup pendant mon séjour au Brésil. Il s'agit des noms de baptême sous leurs différentes formes et modifications. Naturellement, ils sont en Portugais. Pendant mon séjour en Angleterre, j'ai étudié avec plaisir tous ces *christian names* si agréablement altérés en famille, mais je laisse à notre savant Président un petit travail où excelle sa compétence.

Voici donc mes réflexions sur les noms de baptême en brésilien. Je pourrais ajouter, aussi, en la langue de Camoëns, qui était le Portugais.

Pour	on dit en famille
Marie,	Mariquinha, Maroca, Maricota, Cocota, Micota. Le *nh* se prononce *gne*.
François,	Francisco, Chico, Chiquinha.
Françoise,	Francisca, Chica, Chiquinha.
Louis,	Luiz, Lulu (on prononce l'*u ou*).
Louise,	Luiza, Lolo.
Eugénie,	Eugenia, Jenoka.
Anna,	Nicota.
Rose,	Rosa, Rosinha, Loloza.
Emmanuel,	Manoel, Maneco, Manequinho, Néquinho.
Jean,	Joâo (on prononce Jouan), Joaôsinho.
Charles,	Carlos, Carlinho.
Joseph,	José, Juka, Zézé.
Elisabeth,	Isabel, Isabelinha.
Rita,	Ritoca.
Jacques,	Jhiago.

Digitized by Google

Pour les autres noms de baptême, on n'a guère de diminutifs. Ainsi pour :

Pierre	on dira	Pedro
Paul	id.	Paulo
Jules	id.	Julio
André	id.	Andreas
Antoine	id.	Antonio
Ferdinand	id.	Fernando

Et ainsi de suite, en se conformant plus ou moins à l'étymologie latine.

Je pourrai peut-être compléter plus tard ce petit travail ; du moins tu verras ici une preuve de ma bonne volonté. En Afrique, c'est autre chose. On appelle quelquefois les nouveaux-nés du nom du jour où ils ont apparu sur la scène de ce monde. Ainsi, tu verras tel noir appelé : *Vendredi*, comme le compagnon fidèle de Robinson Crusoé, et tel qui s'appellera Lundi ou Mardi.

Nous avons eu à notre service un jeune enfant connu sous le nom d'*Amé deka mugnan* (en langue *mina*), ce qui veut dire : Une personne seule, ce n'est pas bon. Cependant, que faire ? quand on est ce qu'on appelle en anglais un *bachelor*, un célibataire, et un *célibataire forcé* par les engagements que l'on a pris ? ?

Il me tarde d'aller à Burgos pour voir le tombeau du Cid. Je te donnerai ensuite mes impressions sur l'Espagne ; j'espère que celles-ci seront moins tristes que celles que j'ai envoyées à notre cher Président. Depuis dix ans, je me suis habitué aux pays chauds ; la zone torride est *cura mea*, l'objet de mes sympathies, et tout me déplaît dans les climats froids. La vieille Castille ne ressemble pas à l'*Equateur*. Ses montagnes sont dénudées : c'est peut-être la province la plus pauvre de l'Espagne. Aussi, je ne doute pas, d'après mes lectures, que le reste de l'ancienne Ibérie ne soit assez gai pendant l'été. Il paraît qu'avec le mois de mai nous aurons le beau temps, et que Phébus nous sourira.

Je t'écris à la hâte, j'ai promis de faire cette lettre en tant de minutes, et je veux gagner mon pari.

Ton affectionné et dévoué ami,

Louis BOUTRY.

Digitized by Google

TESTAMENT DE DANIEL HUET

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Une bonne fortune m'ayant l'an dernier rendu possesseur de 142 lettres de Huet — de la bulle papale le nommant à l'abbaye d'Aunay et de l'acte authentique par lequel il donne sa vaisselle d'argent à son neveu Charsigné, je vais — (ce sera ma lettre d'introduction auprès de vos savants confrères) vous copier aussi exactement que possible ce dernier document. — Je l'ai déjà, je ne le dissimule pas, envoyé, mais pas en entier, à M. Léopold Delisle ; mais, comme je ne pense pas que notre illustre compatriote publie ce que je lui ai envoyé dans les recueils qu'il a à sa disposition, vous pourrez donc, si vous le jugez à propos, publier ce document dans vos *Mémoires*.

ARMAND GASTÉ.

24 Mai 1710

Par devant les con^ers^ du Roy notaires au Chlet de Paris soussignes fut présent Illustrissime et Reverendissime seigneur messire Pierre Daniel Huet antien evesque d'Avranches, abbé commandataire des abbayes de Fontenay et d'Aulnay, demeurant à Paris, en la maison professe des Reverends Péres Jesuittes, rue Saint Antoine Lequel estant par la grâce de Dieu en parfaitte santé Pour l'amitié particulière qu'il porte à Messire Jean Baptiste Piedouë son neveu, escuyer, sieur de Charsigné, procureur du Roy general des finances au bureau des finances de Caen, et en considération des bons offices qu'il luy a rendu et continue de luy rendre dans la conduitte de ses affaires A le dit Seigneur evesque d'Avranches fait et fait par ces présentes donnation entrevifs pure, simple et irrévocable en la meilleure forme que donnation puisse valloir audit sieur Jean Baptiste Piedoue de Charsigné son neveu demeurant ordinairement en la ville de Caen, estant de present *à Paris* (?) logé en la maison du dit seigneur evesque d'Avranches, rue des Prestres et parroisse Saint Paul, à ce présent et acceptant de Toutte la vaisselle d'argent audit seigneur donnateur apparte-

Digitized by Google

nante, ensemble les étuys et malles qui renferment la dite vaisselle d'argent, partie de laquelle est actuellement à Paris à l'usage et service du dit Seigneur evesque, une autre partie est en la maison du dit sieur de Charsigné à Caen, et une autre petite partie en ladite abbaye de Fontenay, La Totalité de ladite vaisselle d'argent consistant en ce qui suit scavoir La dite partie de vaisselle d'argent qui est à Paris actuellement à l'Usage et au service du dit Seigneur donnateur En trois petits plats pesant environ Trois marcs chacun, plus en quatre autres petits plats hors œuvre, une douzaine d'assiettes, une sallière, mouchette et porte-mouchette, treize cuillères et treize fourchettes, six couteaux, un bassin à barbe, un coquemare, une boette à savonnette, une ecuelle couverte, deux bobèches simples, un éteignoir et un benittier avec sa croix, —— A l'esgard de la partye de vaisselle d'argent estant à Caen en la maison dudit sieur de Charsigné elle consiste en ce qui suit scavoir en trois bassins à laver, trois plats pesant environ dix marcs chacun, cinq autres plats pesant environ huit marcs chacun, deux autres plats de cinq à six marcs chacun, quatre autres plats de quatre à cinq mars chacun, cinq autres petits plats de trois marcs chacun, quatre petits plats hors d'œuvre, deux assiettes creuses, quatre douzaines de petites assiettes, deux soucouppes, trois eguieres, dont une couverte, une bassinoire, un rechaux, quatre flambaux, quatre grandes cuillères potageres, trois sallières, deux mouchettes avec leurs porte-mouchettes, dix sept cuillères et dix sept fourchettes, deux douzaines de couteaux, un sucrier, deux bobèches simples, deux autres bobèches doubles, deux sallières poivrières couvertes, un éteignoir deux portes huiliers quatre saucieres, huit compottiers cottelez et un gobelet de vermeil doré. — Et à l'esgard de ladite partie de vaisselle d'argent qui est en ladite abbaye de Fontenay, elle ne consiste qu'en ce qui suit scavoir un benittier, deux douzaines de cuilléres à café, dont six sont de vermeil doré, un coutteau, une cuillere et une fourchette pareillement de vermeil doré, toutte laquelle vaisselle d'argent est marquée pour la plus grande partie aux armes dudit Seigneur donnateur; *Comme* (?) aussy le dit seigneur evesque d'Avranches donne et délaisse par donnation entre vifs comme dit est au dit sieur Piedoue de Charsigné son neveu ce acceptant ce qui suit Scavoir le lit du seigneur donnateur composé de toutte sa garniture de matelas, lit et traversin remply de plumes et couvertures, rideaux, pantes, soubassemens bonnes graces et courtepointes de damas cramoisy ornez de frange et crespines d'or comme aussi la housse de taffetas servant audit lit sans en rien excepter ny reserver, avec les douze fauteuils de bois doré couverts du pareil damas cramoisy ornés de

Digitized by Google

petittes franges ou mollets d'or et sa tanture (sic) de tapisserie fllandres (sic) composée de six pièces — Pour de toutte la dite vaiselle (sic) d'argent lis et chaises de damas cramoisy et tanture de tapisserie de Flandres jouir faire et disposer par le dit sieur Donnataire en toutte proprietté comme de chose a luy appartenante au moyen des presentes à l'exception neantmois de la partie de vaisselle d'argent qui est comme dit est à l'usage et service du dit seigneur donnateur en cette ville de Paris, dont il se reserve l'usage sa vie durant, lequel usage le dit seigneur Donnateur se constitue tenir dudit sieur Donnataire a titre de precaire comme le dit sieur Donnataire le consent et accorde, aprez le deceds duquel seigneur donnateur ladite vaisselle d'arjent estant à Paris a son usage sera remise audit sieur donnataire comme a luy appartenante au moyen des prèsentes, cette donnation ainsy faitte pour les causes et motifs cy dessus et parce que telle est la volonté dudit seigneur donnateur d'en user ainsy favorablement envers ledit sieur de Charsigné son neveu, lequel sieur de Charsigné reconnait estre des a present saisy de la partie de vaisselle d'argent que ledit seigneur evesque d'Avranches son oncle luy a cy devant mis es mains en ladite ville de Caen ensemble du dit lit Garniture d'iceluy chaises (mot effacé) fauteuils et tantures de tapisserie de Flandres contenus en la présente donnation, consentant ledit Seigneur donnateur que le dit sieur de Charsigné retire pareillement la petite partie de vaisselle d'argent susdésignée estant en ladite abbaye de Fontenay et qu'il en dispose comme bon luy semblera Dont du tout ledit Seigneur donnateur fait d'abondant par ces presentes tout délaissement nécessaire audit sieur de Charsigné son neveu promettant (?) obligeant (?) renonceant (?) Fait et passé à Paris en l'estude de De Romigne (?) l'un des notaires soussignés L'an mil sept cent dix le Vingt quatrième jour de may *environ midy* (?) et ont signé ces présentes délivrées en original audit sieur de Charsigné du consentement dudit seigneur Evesque d'Avranches, les partyes n'ayant désiré qu'il en restat minutte.

(Signé) † Pierre Daniel HUET, A. Ev. d'Avranches.

Communiqué par M. Armand GASTÉ.

Digitized by Google

ÉTUDE LITTÉRAIRE

PAR Mᵉˡˡᵉ IDA HUBERT, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ

Sous ce titre « d'*Aphrodite and other Poems*, » M. A. Stepney Gulston a publié à Londres l'an dernier un volume de vers dont notre vénéré Président a dit quelques mots dans sa Revue littéraire et artistique de l'Avranchin.

Permettez-moi, Messieurs, d'essayer aujourd'hui de vous parler un peu plus de ce livre qui nous touche et par son auteur et par son contenu.

L'auteur, en effet, est un des membres les plus sympathiques de notre colonie anglaise ; c'est un parfait gentleman, un homme que l'on sait de grand cœur, d'une imagination ardente et rêveuse. Epris du beau, il idéalise ses affections et n'arrache jamais les ailes aux anges qu'il adora.

Le style est élégant, facile, gracieux ; c'est celui de l'homme de bon goût, du bien dire. Dans ses voyages en Grèce, en Italie, en Suisse, en Allemagne, en France, il recueille des légendes, des souvenirs émus dont il nous fait part. Ses œuvres ont en général une touche de mélancolie ; il y a plus de regrets que de joie dans ces poésies, dont au moins une partie a été composée parmi nous.

Le premier morceau, celui qui donne son nom au volume et qui est le plus considérable, est une idylle classique dont le théâtre est Capri, l'île où suivant la version antique, Vénus Aphrodite passa quelques années. Le premier sommeil et les premières amours de la déesse sont racontés en un petit poëme de 366 vers rappelant que l'année bissextile était spécialement consacrée à Vénus.

Deux légendes de notre pays ont pour titre : l'une, Mont Saint-Michel et Tombelaine ; l'autre, la Porte Malheureuse en la Nafrée. Toutes deux peignent bien et nos grèves et nos bois ; mais les légendes elles-mêmes ne sont point celles que nous avons adoptées sur l'origine du nom de Tombelaine et sur le fait qui a donné naissance à l'appellation de Porte Malheureuse donné à une propriété de notre ville.

Laissez-moi vous faire connaître une leçon de bonté envers les êtres inférieurs que M. Gulston fait donner par un vieux soldat à sa nièce, enfant. Elle a pour titre :

« Une histoire intéressante » la voici, traduite le plus littéralement possible

Enfant vous me demandez une histoire ! il faut dire « quelque chose », une histoire intéressante, un récit puissant, étrange et émouvant !

Ma chère aimée que vous dirai-je, petite chérie, fée aux yeux

Digitized by Google

brillants ! vous voulez entendre quelque récit vrai, où j'aie part ? Hé bien ! je crois me souvenir d'une anecdote, la seule du reste qui me vienne à l'esprit et que je vous puisse conter.

Il y a bien, bien longtemps, j'étais jeune alors ! c'était bien des années avant votre naissance, nièce aimée ! Des bruits de guerre avaient traversé le monde. Alors chaque homme saisit ses armes, tourné vers la gloire ; tous laissèrent leur foyer natal, tous se firent soldats.

Donc moi aussi je devins soldat et entrai dans le corps éclatant des « Rouges. » Ah ! c'était un corps de nom valeureux ! on les appelait « les Ose tout, » va de l'avant ! Partout où résonnaient les coups dans ce vieux temps de guerre se trouvaient les Ose tout, dans tous les pays, sous tous les climats.

La première fois que moi, simple soldat, j'entendis le mugissement des canons et l'éclat des obus, mon cœur se gonfla et tressaillit comme un oiseau effrayé. Bientôt après nous nous lançâmes en avant, laissant l'espérance de côté ; le danger fit rougir mes joues, car mon cœur était né brave. La victoire fut remportée par nous, les Ose tout conduisaient l'avant-garde ; chacun de nous avait accompli un haut fait ; tous étaient des héros !

C'est ainsi qu'au milieu de combats rudement disputés je conquis récompenses et renommée ; c'est pourquoi, chère enfant, on m'appelle chevalier, signe d'un nom honoré.

Et je suis devenu vieux, Lina bien-aimée, parmi de grands champs de carnage couverts de morts, ne m'inquiétant pas, pourvu que le combat fut chaud, combien il causait de douleurs ou de blessures. Mon cœur avait été endurci par la lutte et je ne pensais pas qu'il fût cruel de trancher bien des existences avant que ne s'achevât la bataille. Au mess, mes camarades racontaient mes exploits et disaient en plaisantant : « quoiqu'il soit petit il se battrait avec le diable, rien n'est trop fort pour lui, son courage méprise la crainte, pour lui c'est accomplir ou mourir, vaincre ou ne pas revenir !

Une fois, les jours de combat étaient passés ; c'était au mess. Nous étions une vingtaine d'officiers, en prenant notre vin ils racontaient aux jeunes combien les Ose tout, va de l'avant, étaient audacieux, avec quelle vaillance ils combattaient, leur impétuosité et leur courage, ne cédant pas à la mal-chance. Nos hauts faits remplissaient chaque récit.

A la fin quelqu'un dit : Eh bien ! camarades qu'en pensez-vous ? la nuit dernière j'étais éveillé ; je vis un rat sortir de son trou pour boire. Il traversa d'abord mon lit se dirigeant vers le foyer ; après avoir tourné autour de ma tête, il alla vers mon bain puis disparut;

Digitized by Google

mais quoi ! une douzaine de rats sortirent, suivis bientôt d'un plus grand nombre.

Oh ! des rats ! m'écriai-je, qui se soucie de rats ! je les chasserai tous en un tour de main, sans le secours des chats stupides qui aiment beaucoup mieux les souris. Si je puis prendre un seul rat vivant, les autres s'enfuiront au plus vite. Je parie ma montre que je vous en débarrasserai, laissez-moi faire.

Les officiers quittèrent leur vin pour remplir leur besogne et je restai avec ma bouteille et un compagnon. Nous étions assis en silence, nos pensées erraient au loin. Tout à coup, comme pour nous réveiller et me mettre à l'épreuve, un rat sortit et se mit à jouer. Dextrement, je fis tomber sur lui un grand verre vide. Le rat pris je procédai avec soin à le préparer pour gagner mon pari.

Ce fut une œuvre cruelle !

J'enduisis son dos de térébenthine et de goudron ; ses moustaches noires lui donnaient l'aspect d'un guerrier africain ; je frottai tout son poil de l'horrible mélange, et n'en ayant plus assez pour sa queue, j'en formai un nœud et le lâchai ainsi dans son trou. Libre il disparut vite. Les autres rats déguerpirent au plus tôt, lui seul resta !

Le pari par moi gagné me fut dûment payé : une belle montre d'or neuve, car j'avais accompli ce que j'avais avancé.

Trois jours après ; il ne restait au mess que mon ami et moi. Le rat sortit péniblement, se traînant lentement à mes pieds et me regarda avec tristesse. Il était aisé de voir ce qui l'amènait. Son œil morne, son dos amaigri en faisaient un objet misérable ; ses oreilles tombaient, ses côtes étaient noires, sa queue était toujours nouée !

Alors pour la première fois de ma vie un profond chagrin remplit ma poitrine ; la vue de ce rat torturé me perça le cœur comme un coup de poignard.

Me baissant, j'enlevai doucement ma victime de terre ; le rat me laissa agir à ma guise ; je frottai d'huile toute sa fourrure, je remplis sa bouche de nourriture ; petit à petit j'enlevai le goudron, dénouai sa queue et lorsqu'il se mit à gambader, seulement alors je trouvai mon expiation. Le rat pointa ses fines oreilles, son œil étincela et avec trois petits cris de rat qui semblaient me dire : adieu ! il disparut.

L'homme ne doit jamais par orgueil ou vantardise agir avec cruauté ; si le rat fût mort dans les souffrances, rien n'eut réparé le mal.

Souvenez-vous donc, ma bien-aimée nièce, qu'il ne faut jamais faire de mal aux êtres inférieurs, aux créatures muettes ; car vous vous mettriez au cœur un poison éternel.

Digitized by Google

CONSIDÉRATIONS

PHYSIOLOGIQUES, ARTISTIQUES, MORALES & PRATIQUES

SUR LA LAIDEUR

ERRARE HUMANUM EST. — *Il est permis à l'homme d'être laid*

Reconnaissons d'abord que le commencement et la fin de la vie humaine appartiennent à la laideur. L'enfant, reflet heureux du sourire de sa mère, se rédime vite de cette disgrâce. Le vieillard qui a mené une honnête vie rend sa laideur respectable par l'expression avenante, sympathique que, d'ordinaire, il a su s'approprier. On vante aussi ses cheveux blancs. Mais, comment ne pas inculper de laideur les rides profondes étendant partout leur réseau impitoyable ; l'occlusion imminente des yeux sous les plis de leur rideau, leur éclat effacé ; la peau ridée et chagrinée ; les lignes faussées, tourmentées, indéchiffrables pour qui entreprend de s'y reconnaître ; la bouche pincée entre un nez bonasse et un menton goguenard qui trop souvent s'agite sans rime ni raison.

Des peuplades nombreuses encore, croyant s'embellir, s'infligent, au prix de cruelles souffrances, des laideurs féroces, indélébiles, et trahissent ainsi un intellect aussi laid que leur masque ; à d'autres, il suffit de traduire leurs instincts sur leur visage.

L'Africain, plus noir que son ombre sur son sol incandescent, l'Esquimau, enfoui et étiolé sous ses neiges profondes, se disputeraient à bon droit le prix de la laideur, si, d'aventure, ils venaient à se rencontrer.

A ces laideurs fatales ajoutons celles que, dans nos âges caducs, la nature sème un peu partout ; et l'on avouera qu'on ne calomnie guère notre espèce en disant : *l'homme est laid.*

Gardons-nous toutefois d'oublier que l'homme n'est qu'une moitié, et non certes la plus belle moitié de l'humanité.

Entre la laideur incontestée et la beauté incontestable, existe heureusement une région populeuse, où l'on peut être content de soi sans trop outrager le sens commun.

Quelques laideurs ont des noms particuliers : On dit, sans péri-

Digitized by Google

phrase : bécu, camus, louchard, brèche-dent, chafouin..... Admirons, à cette occasion, que la malignité humaine n'ait pas imaginé un bien plus grand nombre de mots gracieux, pour dire aux gens, en bon français, ce que, trop vaguement peut-être, dénonçait leur miroir. Cette indigence du vocabulaire, je la constatais hier encore, non sans quelque regret. Regret inavouable, j'en conviens.

Me promenant dans la foire, avec le parti-pris d'étudier la laideur et d'assigner à chaque espèce son nom et son caractère, j'eus bientôt reconnu que le sujet était immense et qu'à tout propos le glossaire était muet.

Laideur étique, laideur obèse, laideur sinistre, laideur drôlatique, laideur acariâtre, laideur sarcastique, laideur ignominieuse, laideur atrabilaire, laideur stupéfaite, laideur piteuse, laideur poignante, laideur étirée, laideur ramassée..... Nous ne proposerons aucune de ces dénominations trop peu scientifiques et dépourvues d'ailleurs de tout euphémisme.

Mais on pourrait dire : laideur osseuse, laideur charnue, laideur cutanée ou superficielle. Et des variétés innombrables pourraient être ainsi réparties.

Plus constitutive, plus solide et plus incurable que les deux autres, la laideur osseuse est, par là même, moins compromettante. Quand même, instruits par Gall et Lavater, nous tâterions indiscrètement les crânes, les bosses que nous y pourrions découvrir ne seraient, après tout, que des inclinations à surveiller et non des vices à détester.

La conformation désordonnée de la boite, son emmanchement maladroit sur la colonne vertébrale ; les erreurs du front et des arcades sourcillères ; les mâchoires mal appareillées, ou trop bien appropriées à la fonction brutale qui leur est dévolue, tout cela relève de la laideur osseuse. Elle est aussi pour moitié dans les incartades du nez.

La tête carrée a quelque chose de doctoral et de bon, qui fait que, sans peine, on lui pardonne. Je ne voudrais pas trop médire de la tête en pain de sucre, avant d'avoir multiplié mes observations. Plaignons le têtard auquel le chapelier présente vainement tous les saladiers de son magasin, et demandons à Dieu qu'il soit préservé de la migraine.

J'appelle laideur charnue celle qui ne provient ni des os ni de la peau. Plus variée, plus variable et moins formelle que la laideur osseuse, elle intéresse de plus près le spectateur ; elle l'instruit davantage. Ossature misérablement trahie, là où il importait de la cacher, ou traîtreusement rembourrée, quand son élégance, sa distinction ne voulaient qu'une enveloppe légère ; bouche mal close

Digitized by Google

ou trop large, ou trop plantureuse ; puis, les méplats, les sillons, les fossettes, les plis constants ou fugitifs, avec leurs innombrables variétés et tous les contingents qui donnent aux physionomies leur signification et leur caractère..... Autant de motifs dont s'arme à plaisir la laideur intermédiaire ou laideur charnue.

La laideur superficielle que, tout à l'heure, j'appelais doctement et ridiculement laideur cutanée, choque surtout les coloristes, encore bien qu'elle ne les concerne pas uniquement. L'éclat excessif des couleurs, leur dissonance, leur malfusion, souvent aussi leur monotonie dans une gamme désagréable en sont les principaux caractères; les fatigues, la maladie, l'intempérance, s'y manifestent quelquefois. Les femmes françaises ne se teignent plus guère le visage. Je crois franchement que la laideur y perd. Barbe, cheveux, sourcils, sont des coëfficients essentiels de la laideur superficielle ; et l'on en fait un peu ce que l'on veut.

C'est ici qu'il faudrait parler de l'œil, ce merveilleux éclaireur que nous voyons se colorer de nuances si variées, tantôt se voiler entièrement ou hasarder un regard furtif sous sa paupière abaissée, tantôt nous effrayer de son aspect exorbitant, tantôt nous caresser de son fluide angélique, tantôt darder sur nous son trait envenimé ; se perdre dans l'azur du ciel, ou bien errer sur les scènes mobiles de la terre ; se mouiller de larmes compatissantes ou briller des feux divers que la passion allume.

Quelque soit son entourage, l'œil ne saurait être laid quand ce qu'il exprime est beau.

Beau ou laid, le nez nous précède et nous ouvre la voie, il faut donc en dire quelques mots. Malgré son inertie et sa bonne réputation, il n'est pas, sur la face humaine, ce qu'il y a de moins fâcheux: vite aperçu, c'est lui, c'est son sommet que l'on voit poindre encore après que l'homme a quasi tourné le dos ; et c'est très drôle quand il est de forme et de longueur remarquables. Trop acéré, il donne au plus honnête homme du monde l'aspect d'un oiseau de proie ; coupé trop ras, il nous met face à face avec notre ennemie abhorrée, la Mort ! si justement appelée en langage populaire : *la Camarde* ; ample et rectiligne, en forme d'éteignoir, il a une majesté douteuse qui, parfois, nous laisse indécis entre le respect et la dérision ; trop résolument retroussé, il a bien l'air d'avoir jeté son bonnet par-dessus les moulins, ce qui, croyez-moi, est de toute fausseté.

Pourvu que l'oreille ne se départe pas trop brusquement du crâne et qu'elle soit dûment ourlée, on ne lui en demande pas davantage.

Mais on peut s'étonner de trouver cet organe essentiel de l'intelligence aussi inerte et plus impassible que le nez dont la fonction

Digitized by Google

est si subalterne. Il serait intéressant de voir l'oreille s'épanouir, frétiller, battre le crâne, ou bien se rabattre, se ratatiner, selon la bonne ou mauvaise nouvelle que l'on apporte, selon l'atticisme ou la grossièreté de la personne que l'on écoute.

Ici, humilions-nous ; car la bête en ceci est mieux douée que l'homme ; voyez le chien, le chat, le cheval, le loup, et tant d'autres, manifestant leur suprise, leur confusion, leur allégresse ; admirez aussi de loin le baudet.

Si parfois nos trois laideurs, osseuse, charnue et superficielle, se combinent de manière à se corriger l'une l'autre, plus souvent elles se prêtent un mutuel appui, et les combinaisons sont infinies.

La laideur humaine est sujette à se modeler sur certaines figures d'animaux, tels que le hibou, le bouledogue, le perroquet. Mes contemporains ont connu un très estimable doyen de Faculté qu'on ne pouvait envisager sans être frappé de sa resssemblance avec la cigogne : même attitude redressée, même regard empreint d'une gravité triste nuancée de fatalisme.

La laideur n'est un malheur sérieux que pour les femmes. Encore est-il, qu'à ne pas s'épouvanter, et à les aborder quand-même, on est presque certain de rencontrer un attrait intime, une beauté intérieure, qui leur restituent généreusement les choses sous-entendues sur leurs visages, les charmes que les observateurs distraits ne sauraient apercevoir.

L'enjouement, le bon caractère sont à la laideur de précieux palliatifs. Rien de plus laid qu'un visage à la fois hargneux et méprisant. Il est bon que tout le monde sache cela.

Si vraiment c'est un malheur que d'être laid, je ne saurais voir, pour les malheureux de cette espèce, de meilleur remède que de se former en confréries, en syndicats, rigides quant aux admissions, mais pleins de condescendance pour les profanes. Là on se comprendrait, on se pardonnerait, on s'admirerait peut-être ; on se fortifierait contre la caricature en se caricaturant amiablement entre soi ; les laids d'humeur joviale pourraient jouer à la laideur, comme on joue à qui perd gagne. J'ai entendu parler d'une popote formée à Jersey, où ne venaient s'asseoir que des exilés. Or il y règnait un tel entrain que les gens du pays demandaient comme une faveur de circuler autour de la table. Prétendra-t-on que l'exil est moins amer que la laideur.

Pour atténuer, mais aussi quelquefois pour parfaire la laideur, nous avons le coiffeur, à qui revient le soin de notre plus belle parure.

Pour qui saurait saisir ses splendeurs, ses défaillances, ses révolutions, depuis les prodigieuses perruques du grand siècle, jusqu'à

Digitized by Google

la Titus en passant par le catogan, la queue et les marteaux, ce serait une belle histoire à entreprendre que celle de la coiffure humaine s'éclairant des annales universelles.

Pour les femmes, il y a la modiste habile à imiter servilement les modes parisiennes et rendre ainsi satisfaites les clientes à qui il suffit d'avoir renouvelé foi et hommage à leur suzeraine : la mode.

J'ai rêvé, — peut-être existe-t-elle quelque part, — j'ai rêvé la modiste qui saurait poser son objectif dans le jour le plus favorable, l'empoigner d'un regard magistral; et puis, après avoir exigé carte blanche, manipuler, chiffonner, pincer, tortiller, fixer enfin rubans, plumes, dentelles, fleurs, fleurettes, rosettes, paillettes, épingles, diamants... sans autre souci que d'éteindre la laideur, si elle existe, de la transformer au besoin, et de maintenir dans toute leur puissance les harmonies, les suavités, les dons exquis. Celle-là aurait bien le droit, si iniquement exercé par quelques autres, de mettre un haut prix à ses œuvres, et je la déclarerais modeste à l'excès si sa patrie lui suffisait et si elle négligeait de se ménager une page dans l'histoire.

Vous tous qui n'avez pas encore contracté d'incurables penchants, habituez-vous à bien porter votre tête. On peut dire, sans jouer sur les mots, que cette attention est *capitale*. Voyez, dans le *spasimo* de Raphaël, se dresser la tête de Simon le cyrénéen. Voyez, dans le même tableau, la sainte femme au profil perdu, au cou majestueux, aux épaules harmonieuses, que l'amour divin a conquise et qu'il entraîne au pied du Calvaire.

La laideur est quelquefois un acheminement à la philosophie. Socrate, par exemple, serait-il le Socrate proverbial d'aujourd'hui s'il avait eu les traits d'Alcibiade?

Je n'entreprends pas ici l'éloge de la laideur; sans cela je dirais la sécurité qu'elle donne, la douce paix qui règne autour d'elle ; et, prenant à partie la beauté, je pourrais fournir une carrière vengeresse qui s'arrêterait à peine à l'incendie de Troie.

Et campos ubi Troja fuit.

Tel n'est pas aujourd'hui mon dessein.

Mais j'aurais bien mal à propos devisé sur la laideur si je n'aboutissais à une moralité. Elle sera d'un haut intérêt. Il est seulement à regretter qu'elle ait une apparence paradoxale.

Disons quand même, à nos risques et périls :

Est laid qui veut bien être laid.

Non! Nous ne saurions croire que l'être humain attentif dès l'en-

Digitized by Google

fance à cultiver, dans son enveloppe respectée, une âme d'élite, se heurte incessamment à l'impossible quand il s'efforce d'assouplir son visage pour en faire l'interprète fidèle de ses saines pensées, de ses meilleurs sentiments.

Avons-nous jamais trouvé laid ou laide la personne signalée à notre estime la plus cordiale, quand elle venait, avec le sourire de la bienveillance, nous entretenir de nos projets les plus chers, de nos amitiés, de nos admirations, ou bien encore nous proposer la complicité d'une entreprise généreuse?

Que nous importe, au reste, d'être laids pour la foule qui passe indifférente, si nous sommes *charmants* pour nos voisins, nos amis et nos familles!

L^is DE TESSON.

Digitized by Google

MONOGRAPHIE

DE LA

COMMUNE DE SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS

PAR

M. Sosthène MAUDUIT

La commune de Saint-Martin-des-Champs, une des plus pittoresque de l'Avranchin, à la forme d'un triangle dont l'une des pointes est tournée vers Avranches et s'avance même tout près de la ville.

Elle est limitée au nord-est, c'est-à-dire du côté de la commune de Saint-Sénier par le chemin de grande communication, n° 37, d'Avranches à Saint-Hilaire; au sud vers Saint-Loup par une ligne artificielle partant de ce chemin et aboutissant à un chemin rural, à cinquante mètres environ en deçà du ruisseau nommé le Lait-Bouilli qui forme ensuite une limite naturelle entre ces deux communes. Le même ruisseau sépare également Saint-Martin de Saint-Quentin, depuis le village de la Pèchardière, dépendant de cette dernière commune jusqu'au Moulinet. A l'ouest se trouve la commune du Val-St-Père, dont celle de St-Martin est divisée par l'ancienne grande route d'Avranches à Pontorson, laquelle ne s'écartait guère, soit à droite, soit à gauche de la route nationale actuelle. Certains tronçons de cette ancienne route ont été rendus à la culture. On ne voit même plus ses traces à la Cocarde. C'est la même ancienne route qui sépare Saint-Martin et Avranches dans le petit espace compris entre la Cocarde et le Ragotin. Enfin Avranches et Saint-Martin ont ensuite pour communes limites : 1° le petit bout de chemin rural qui va de l'emplacement de l'ancienne grande route à la route nationale actuelle (n° 176 de Caen à Lamballe) ; 2° le chemin vicinal, autrefois appelé la petite rue de la Billoterie, faisant suite au précédent et qui relie la route nationale au chemin d'intérêt commun n° 32 d'Avranches à Saint-Georges-de-Reintembault par Saint-Quentin et Ducey ; 3° La haie vers nord du premier des près

Digitized by Google

dela Tourfaudière et une ligne formant le prolongement presque droit de cette haie à travers le second pré ; 4° Enfin, le petit ruisseau de la Chaussonnière,

La commune a une surface totale de 649 hectares 22 ares 13 centiares.

Elle appartient pour la plus grande partie au bassin de la Sélune et pour le surplus au bassin de la Sée. La ligne de faîte, peu apparente, suit à peu près l'avenue du Quesnoy, le chemin rural de Landemaine et un petit bout du chemin vicinal n° 56 depuis l'endroit où y aboutit le chemin de Landemaine jusqu'au chemin d'Avranches à Saint-Hilaire, et s'écarte peu de ce dernier chemin jusqu'à l'extrémité de la commune vers Saint-Loup.

Aucun cours d'eau important ne traverse la commune ni ne l'entoure. Le ruisseau nommé le Lait-Bouilli, qui ne se gonfle pas assez pour justifier son nom, est le plus considérable.

Il mettait autrefois en mouvement le moulin de la Porte, maintenant détruit. Au moyen d'une dérivation, il sert encore de moteur à la minoterie du Moulinet, située au Val-Saint-Père sur les confins de Saint-Martin.

Un autre ruisseau formé principalement par les sources de Baffé, de la Poisnière et de la Renaudière ou Bourdonnière passe, comme le précédent, sur le Val-Saint-Père où il se réunit au Lait-Bouilli près de la grève.

Enfin, le ruisselet venant de l'étang de la Cocarde par une dérivation artificielle opérée il y a moins d'un siècle, et grossi par la source de la Chaussonnière, passe près de l'abattoir d'Avranches et devient un affluent du ruisseau des Echommes, au Pont-Gandoin voisin de l'église de Saint-Sénier.

Le plateau élevé décrit autour du plateau bas un quart de cercle et se relie à celui-ci par une pente très raide sillonnée transversalement de nombreuses ondulations. De tous les points où la déclivité commence, l'œil embrasse un magnifique horizon dans lequel se trouve l'incomparable baie du Mont Saint-Michel. A d'autres endroits de petits vallons, les uns riants, les autres agrestes, forment des paysages charmants et très variés.

Le sol de la partie haute depuis l'église jusqu'à Avranches, c'est-à-dire la partie nord, est surtout granitique. La roche est même à nu dans le chemin du petit village de Landemaine dont le nom vient, d'après M. Camille Claveau, de deux mots celtiques ou celto-bretons, Lan, contrée, région, et Mean ou Men, pierre. C'est en effet la contrée des pierres. Près de là, se trouve la ferme du Rocher, dont le nom bien justifié, a une signification très claire. On voit encore des roches de même nature au bas de la pente, près du village de la

Digitized by Google

Réauté. Le reste de la partie élevée est argileux. Le schiste tendre et l'argile constituent la partie basse qui est la plus fertile.

Les contributions directes pour l'année 1885 se sont élevées aux chiffres suivants :

Contribution foncière. Propriétés non bâties.	6.847 fr.	77
id. Propriétés bâties....	533	15
Portes et fenêtres.....	725	23
Personnelle et mobilière.....	1.501	84
Patentes.....	268	07
Chevaux et voitures.....	301	35
Chiens.....	67	50
Prestations pour les chemins.....	1.294	40
Total.....	11.539 fr.	31

Il n'y a plus de moulin dans la commune et pas d'industrie particulière. Il ne s'y fait aucun commerce en gros, et le commerce de détail est de peu d'importance. Pas d'agglomération autour de l'église. L'agglomération du Ragotin qui avoisine la ville consiste seulement en sept maisons.

La plus belle habitation est le château de Baffé construit en 1847, par M. le baron Poncet, premier mari de Mme du Bouëxic, au milieu d'un vaste parc planté de beaux arbres parmi lesquels on remarque surtout de superbes hêtres et plusieurs vieux châtaigniers dont les troncs se tordent en spirale.

Le botaniste remarque dans l'étang de Baffé l'aponogeton distique et aux alentours l'orobe, la primevère officinale et l'orchidée *listera ovata*.

Un petit champignon rameux appartenant à la tribu des clavaires croit également à Baffé ainsi qu'une espèce d'agaric gris violacé qui se développe autour de certains groupes d'arbres en formant un un cordon continu et presque régulièrement circulaire.

Un autre champignon, le geaster ou étoile de terre se trouve à la Poisnière et au Quesnoy. Celui-ci est très hygrométrique : par un temps humide l'étoile est ouverte et bien dessinée, mais quand il fait sec, ses pointes se rassemblent sur la partie centrale et le tout forme une petite boule aplatie.

On a trouvé quelquefois dans le taillis de Baffé le *Lycopodium clavatum*, que l'on appelle vulgairement Egaire parce que, dans les campagnes, on disait autrefois que les personnes qui mettaient le pied sur cette plante rampante s'égaraient. Elle est très rare dans le canton d'Avranches.

La lysimaque est abondante dans la haie du pré de la Chausson-

Digitized by Google

nière, mais c'est peut-être le seul endroit de la commune et des environs où elle existe.

Une primevère rare *primula variabilis* a été observée par M. Claveau au hameau du Gage, l'ancolie près de l'ancienne carrière de la Réauté, et l'aquilegie vulgaire aux environs de l'église.

On doit une mention au vieux châtaignier de la ferme des Buttes dont le tronc a cinq mètres de circonférence, et aux beaux chênes-verts du Quesnoy que l'on peut considérer maintenant comme indigènes, puisqu'ils fructifient quelquefois et se reproduisent par semis naturel dans les champs voisins.

Enfin, le plus beau camélia du pays et sans doute aussi le plus ancien se trouve dans le jardin de M. Le Marchand, au Bas-Quesnoy. Il a été planté en 1812 ou 1813. Quoiqu'on l'ait taillé assez souvent pour empêcher la partie inférieure de se dégarnir et aussi pour qu'il ne s'avance pas trop sur l'allée voisine, il forme une énorme touffe de quatre mètres de hauteur. Ses ramifications les plus rapprochées du sol sont grosses comme le bras.

D'après le recensement fait à la fin de l'année 1881, la population était de 528 habitants. Il y en avait 591 vingt ans auparavant. Les recensements antérieurs, en remontant jusqu'à 1832, donnaient à peu près ce dernier chiffre.

Au XVIII^e^ siècle, la population était un peu moins considérable. En 1790, les citoyens actifs de la paroisse étaient au nombre de 83. Or, pour être citoyen actif, il fallait, d'après la législation de l'époque, être âgé de plus de vingt-cinq ans, payer une contribution directe de la valeur locale de trois journées de travail, c'est-à-dire à Saint-Martin au moins 36 sous, et ne pas être serviteur à gages. Si on ajoute aux 83 citoyens actifs le nombre présumé de ceux qui n'étaient pas alors électeurs et qui auraient eu cette qualité si la loi électorale actuelle eût été en vigueur, on n'arrive pas au chiffre de 140 électeurs que la commune possède actuellement. On sait qu'il y avait en 1763 quatre-vingt-trois feux dans la paroisse. Or, un feu comptait alors pour cinq personnes, ce qui ne donnerait qu'un total de 415 habitants.

Une autre remarque confirme l'opinion que les habitants étaient alors moins nombreux qu'à présent : Depuis le commencement du XIX^e^ siècle on fait en moyenne environ trente actes de l'état civil par an. Au siècle dernier, la moyenne des actes de baptême, mariage et inhumation n'arrivait qu'à vingt-cinq environ. Mais elle était beaucoup plus élevée, il y a deux cents ou deux cent cinquante ans : elle s'élevait à quarante, ce qui fait supposer que la paroisse avait alors plus d'habitants qu'au XVIII^e^ siècle et même que de nos jours. Il faut tenir compte, à la vérité, de ce que les épidémies de variole,

Digitized by Google

de dyssenterie et même de peste étaient fréquentes autrefois et enlevaient beaucoup de monde. Les naissances et les décès pouvaient dépasser le chiffre actuel sans que la population fût plus considérable, Mais, en tenant compte de ces causes de mortalité on est conduit à penser qu'il y avait plus d'habitants à Saint-Martin au xvii[e] siècle qu'aujourd'hui.

Il est à craindre que la décroissance assez sensible qui s'est produite depuis vingt ans, et qui est bien plus considérable dans certaines autres communes rurales ne s'arrête pas encore de sitôt. Le mouvement général d'émigration des campagnes vers les grandes villes, par suite du peu de goût que l'on a maintenant pour les travaux agricoles, diminuera probablement de plus en plus la population de Saint-Martin-des-Champs. C'est déplorable à tous les points de vue : moralité, santé et bien-être des populations. Car, tout bien considéré, la vie des ouvriers de la campagne est moins malheureuse que celle de tant d'ouvriers des villes, et la misère même n'est pas hideuse chez les premiers comme elle l'est souvent, hélas! chez les seconds.

Pour peu que ce déplorable mouvement continue, notre sol, qui déjà ne produit pas à beaucoup près, tout ce qu'il pourrait donner, deviendra en grande partie inculte, ce qui aura des conséquences désastreuses, car un pays, si riche qu'il soit, doit nécessairement devenir misérable, quand sa consommation dépasse notablement sa production agricole ou industrielle. Au bout d'un temps plus ou moins long, le numéraire se trouve épuisé, et si faible que soit le prix auquel l'étranger peut fournir les différentes choses nécessaires à la vie, on n'est plus en état de se les procurer. Il faudrait donc encourager et protéger par tous les moyens possibles la production nationale et surtout l'agriculture afin d'y attacher davantage, s'il y avait lieu, les populations des champs. La sécurité de l'Etat est même engagée dans cette question : si les bras manquent pour cultiver le sol, ils manqueront aussi pour le protéger ; les grandes villes produisant souvent plus de perturbateurs de la société que de défenseurs de la patrie. Je reconnais d'ailleurs qu'il est difficile de trouver, dans l'état actuel des goûts populaires, un remède sûr au mal résultant de la dépopulation des campagnes.

Si l'origine de beaucoup de villes se perd dans la nuit des temps, selon une expression souvent employée, l'obscurité est tout aussi grande sur l'origine des paroisses rurales, quoique leur formation ne remonte pas à une époque si éloignée que celle des vieilles cités.

Quand et comment se sont formées les circonscriptions paroissiales

Digitized by Google

de la Basse-Normandie, de la Bretagne et de toutes les contrées, en un mot, où elles comprennent un nombre plus ou moins grand de villages ou de fermes disséminées ?

Sont-elles d'origine ecclésiastique ou d'origine féodale ?

On ne trouve nulle part de réponse précise à ces questions. Les villes et les hommes qui ont fait beaucoup de bruit dans le monde ont presque exclusivement occupé les anciens chroniqueurs et historiens. Quant au sol nourricier et à ceux qui l'ont fécondé de leurs sueurs, on n'en parle pas, avec des détails suffisants, quoiqu'il s'agisse pour chaque pays de la plus grande partie de son territoire et du plus grand nombre de ses anciens habitants.

On sait que les Francs, après qu'ils eurent conquis les Gaules, prirent les terres qui leur convinrent. Le partage en fut fait par leurs chefs ou rois qui se substituèrent eux-mêmes au gouvernement romain dans la propriété des terres qui appartenaient au fisc. Diverses terres furent constituées en alleux ou biens héréditaires exempts de charges, les uns au profit des conquérants, les autres au profit d'anciens habitants du pays. Il existe d'ailleurs des opinions différentes sur la question de savoir quelle fut la portion de terre qui resta au peuple conquis.

Le partage des terres autres que les alleux se renouvela d'abord tous les ans entre les guerriers qui avaient participé à la conquête; puis les concessions ou *bénéfices* accordés à chacun d'eux furent viagers, enfin ils devinrent héréditaires sous le règne de Charles-le-Chauve, et bientôt les dignités eurent le même sort (877). Mais à toutes les époques les bénéficiers étaient tenus de suivre le roi ou leur suzerain en cas de guerre.

Les monastères et les églises eurent leur part dans les bénéfices.

D'après Dudon de Saint-Quentin, le sol de la Neustrie, dont les Normands s'emparèrent en 912, aurait été *divisé au cordeau par Rollon entre ses compagnons*. Ceci paraît d'abord d'une extrême précision et fait naître l'idée d'un partage à la mesure parfaitement égal; ce n'est pourtant qu'un renseignement très vague : il faut bien supposer que l'on tint compte de la différence de qualité des terrains. Mais doit-on croire que les Normands se partagèrent le sol de la province tout entière? Comme ils se convertirent au christianisme, dès qu'ils furent établis dans notre pays, il est probable que les églises et les monastères, qu'ils n'avaient pas épargnés lors de leurs incursions, ne furent pas complètement dépouillés par eux de leurs biens fonds.

Il est bon de remarquer aussi que certains anciens habitants de la Neustrie, autres que de pauvres serfs qui, vu leur misérable condition, eussent été excusables, se joignirent aux envahisseurs pour

Digitized by Google

conserver ce qu'ils avaient ou pour avoir une part plus grande dans la conquête. A toutes les époques il y a toujours des gens qui se tournent du côté du plus fort ou qui, suivant un mot de l'histoire contemporaine, se mettent du côté du manche, lorsqu'un audacieux donne un coup de balai.

Dans tous les cas, on ne voit pas quelles furent les circonscriptions territoriales créées par les nouveaux venus. Il semble que l'organisation de la propriété resta la même chez eux que chez leurs voisins et qu'ils entrèrent simplement dans ce qu'on pourrait appeler le concert féodal de la France.

Ce fut peu de temps après leur établissement que tous les gouverneurs des provinces françaises et ceux des villes profitèrent de la faiblesse des rois pour se rendre maîtres absolus de la contrée soumise à l'administration de chacun d'eux. Ils constituèrent des arrière-fiefs de divers degrés dont les titulaires contraignirent les détenteurs des terres libres qui les avoisinaient à reconnaître leur autorité. Quelques possesseurs de petits alleux consentirent eux-mêmes à les *tenir* d'un seigneur pour avoir sa protection contre les vexations auxquelles ils étaient exposés de la part d'autres seigneurs. Enfin, les alleux les plus considérables furent eux-mêmes convertis en fiefs.

Il en résulta que presque toute la France se trouva divisée en une multitude de fiefs et d'arrière-fiefs qui relevaient les uns des autres suivant une hiérarchie assez compliquée et qui le devint encore davantage avec le temps. Cela donna lieu d'établir cette règle qui résumait la situation : « Nulle terre sans seigneur », c'est-à-dire nulle terre qui ne fût assujettie à un maître, lors même qu'elle n'était pas sa propriété privée, et c'était non-seulement la terre mais aussi les hommes, car un des principaux caractères de la féodalité c'est que la loi qui régissait la terre régissait l'homme qui s'y trouvait, et, d'un autre côté, c'est à la terre que tous les droits étaient attachés.

Il est présumable que ce fut à la suite de l'établissement définitif du régime féodal, c'est-à-dire après cette usurpation complète du pays, que les titulaires de fiefs d'un certain ordre voulurent que l'ensemble de leurs possessions territoriales contiguës formât une seule paroisse.

Il y avait auparavant, sans nul doute, des paroisses rurales puisque le pays tout entier était catholique depuis plusieurs siècles, mais ces paroisses primitives, d'origine purement ecclésiastique, devaient être délimitées autrement et d'une manière plus rationnelle, les évêques qui les avaient créées n'ayant considéré, pour le groupement des populations, que les besoins religieux.

Digitized by Google

Les paroisses qui furent érigées par des monastères eurent le même caractère féodal que celles des seigneurs, car, en cela, les moines n'agissaient pas comme membres du clergé, mais comme possesseurs de fiefs. Il est très possible, d'ailleurs, que certaines divisions féodales se soient adaptées aux divisions ecclésiastiques antérieures, mais celles-ci ont dû être profondément modifiées, et peut-être la première délimitation féodale des paroisses a-t-elle subi elle-même des changements par suite de ventes et d'héritages qui réunissaient dans la même main des fiefs voisins ou qui en démembraient d'autres, et par suite encore des guerres que les seigneurs voisins se faisaient souvent, et dont le résultat était, comme celui de presque toutes les guerres, de dépouiller le vaincu pour enrichir le vainqueur.

On est conduit à supposer tout cela, quand on voit de grandes paroisses à côté de paroisses toutes petites, et surtout quand on considère l'irrégularité de leur configuration, sans que cette irrégularité soit même un peu justifiée par la présence du plus petit cours d'eau ou de toute autre limite naturelle. Comment s'expliquerait-on autrement la formation de la paroisse de Saint-Sénier-sous-Avranches, par exemple, qui a près de trois lieues de longueur, tandis que vers le milieu elle se trouve resserrée entre celles de Saint-Loup et de Saint-Oven d'un côté, celle de la Godefroy de l'autre côté, de manière qu'elle n'a pas à cet endroit plus de 500 mètres de largeur. Il eût été bien plus naturel d'attribuer à la paroisse de Saint-Oven toute la partie se trouvant à l'est de cet étranglement N'est-ce pas encore ce qu'il faudrait faire maintenant ?

Il faut donc voir dans cette division du territoire rural de notre pays la volonté de maîtres qui ne considéraient que leur intérêt ou même leur caprice, sans tenir nul compte de la commodité des habitants ni même du clergé, car, pour les prêtres comme pour les fidèles, l'emplacement des églises est quelquefois aussi mal choisi que les paroisses sont mal délimitées. Souvent, en effet, l'église se trouve à l'une des extrémités de la paroisse, comme à Saint-Sénier-sous-Avranches, dont il est déjà parlé, comme à Saint-Jean-de-la-Haize, autre paroisse voisine d'Avranches, et dont le territoire a une forme très allongée, comme à Saint-Sénier-de-Beuvron, où elle est placée à la limite même de Saint-Aubin-de-Terregatte, canton de Saint-James, comme autrefois à Saint-Fraguaire et Beslon, paroisses du canton de Percy, maintenant réunies en une seule, et dont les églises n'étaient séparées l'une de l'autre que par un petit chemin, ce qui faisait dire ceci :

Digitized by Google

Entre Saint-Fraguaire et Beslon,
Il y a le saut d'un mouton.

Mais la paroisse de Saint-Martin-des-Champs avait quelque chose de plus extraordinaire encore, et les considérations qui précèdent ne suffisent pas pour expliquer sa formation : En effet, cette paroisse était délimitée, depuis un temps immémorial lors de la Révolution française, exactement de la même manière que la commune actuelle ; mais il en dépendait, en outre, une petite surface de terrain, séparée du surplus par un espace de plus de 360 mètres et enclavée dans la paroisse de Saint-Saturnin d'Avranches, sans faire partie de la *bourgeoisie* de cette ville. C'est sur cette petite enclave que se trouvaient l'église, le cimetière et le presbytère. Leur emplacement est maintenant occupé par la maison de Madame Adrien de Chavoy et celle de M. Le Marchand. Le boulevard du Sud où ces habitations sont situées est encore désigné par les anciens de la ville sous le nom de *Chasse Saint-Martin*, parce qu'il a été établi sur une ancienne voie plantée d'arbres qui conduisait à l'église de ce nom.

Aussi, l'opinion généralement admise, d'après laquelle la paroisse de Saint-Martin s'étendait, sans solution de continuité, avant la Révolution, jusqu'au point que nous venons d'indiquer, est erronée. Si l'espace intermédiaire en a fait partie primitivement, on ne sait à quelle époque il en a été retranché.

Mais si l'on ignore pourquoi la paroisse de Saint-Martin se trouvait dans cette situation bizarre, unique peut-être, d'avoir son église, son cimetière et son presbytère en-dehors de tout le reste de son territoire, on connaît au moins l'histoire de la fondation de cette église.

Saint Grégoire de Tours raconte que l'évêque d'Avranches Leodowald, ou Saint-Léonard (1), envoya vers l'année 578 un prêtre de son église demander à Tours des reliques de saint Martin. Lorsque ce prêtre revint à Avranches, l'évêque, accompagné de son clergé et d'une multitude de fidèles, s'avança à sa rencontre hors de la ville. Un paralytique s'était fait transporter au milieu de la foule. Au moment où la châsse contenant les reliques passa devant lui, il saisit le voile qui la recouvrait et l'embrassa avec ferveur. Sa paralysie cessa à l'instant même, et il put retourner chez lui sans le secours de personne.

(1) Cet évêque était né au village où un prieuré, placé sous son vocable, a été construit depuis, en la commune de Vains.

Digitized by Google

L'évêque résolut de faire construire une chapelle au lieu même où le miracle s'était opéré.

Cette chapelle fut peut-être bâtie en bois, comme l'étaient jusqu'au x^e siècle presque tous les édifices religieux, même les cathédrales (1). Dans ce cas, elle fut remplacée plus tard par une église en pierre qui existait encore à l'époque de la Révolution et que l'on considérait comme une des plus anciennes, sinon comme la plus ancienne du diocèse.

C'est cette église, *peu considérable par sa structure*, dit Pierre Costil, l'un des curés, qui devint celle de la paroisse de Saint-Martin.

Un événement lui donna, en 1669, une importance qui fut la cause de sa destruction.

Avant cette époque il n'existait pas de séminaire dans le diocèse d'Avranches; les élèves ecclésiastiques étaient instruits chez les curés; mais il paraît que leur éducation laissait parfois à désirer. Robert Gombert, prêtre éminent, dont la vie sera sommairement racontée plus loin, était alors curé de Saint-Martin. Il résolut de fonder dans son presbytère un séminaire où les jeunes gens qui se destinaient à la prêtrise seraient mieux formés aux vertus et aux sciences sacerdotales. Son projet fut approuvé, dès l'année 1666, par Monseigneur de Boislève, évêque d'Avranches, mais il rencontra une vive opposition de la part de certains curés du diocèse, tant est grande la force des usages depuis longtemps établis.

Le vénérable curé de Saint-Martin ne se découragea pas, il multiplia ses démarches et, après trois ans de lutte et d'efforts, il obtint du roi, en décembre 1669, des lettres patentes confirmant l'érection d'un séminaire au presbytère de Saint-Martin et autorisant le prélèvement de 1,000 livres par an sur le clergé du diocèse jusqu'à ce que le séminaire possédât en propre 3,000 livres de revenu. A cause de l'insuffisance du local, les élèves se logèrent d'abord dans la ville et aux environs. L'église servit depuis lors de chapelle pour le séminaire sans néanmoins cesser d'être affectée à l'usage du culte pour les habitants de la paroisse. Les curés de Saint-Martin devinrent en même temps supérieurs du nouvel établissement. Lorsqu'on eut des ressources suffisantes, on construisit des bâtiments assez vastes pour le logement du supérieur, des professeurs et des élèves, et le presbytère fut détruit.

La prébende préceptoriale fondée en la cathédrale d'Avranches

---

(1) Voir l'Encyclopédie par Diderot et d'Alembert, au mot : *Eglise*, page 424.

Digitized by Google

pour instruire la jeunesse et qui était attribuée au principal de l'antique collège de cette ville ayant été réunie au bénéfice de la cure de Saint-Martin, lors de la création du séminaire, le curé fut chargé de rétribuer le principal, de faire donner l'enseignement religieux aux élèves et de leur dire la messe.

Quelques prêtres, comme Jean Hantraye, qui avait été le collaborateur de Robert Gombert pour la fondation du séminaire, et qui lui succéda, remplirent tout à la fois les fonctions de curé, de supérieur du séminaire et de principal du collège.

Après la mort de M. Hantraye, le savant évêque Daniel Huet qui occupait alors le siège d'Avranches fit céder à la congrégation des Eudistes la cure de Saint-Martin et le séminaire avec les biens et revenus qui en dépendaient, à la condition que les nouveaux bénéficiers entretiendraient de réparations l'église et les autres bâtiments, fourniraient tout ce qui était nécessaire pour l'exercice du culte et satisferaient aux obligations contractées envers le collège. La prise de possession par le supérieur de la congrégation, M. Blouet de Camilly, eut lieu le 27 mars 1693.

La Confrérie du scapulaire fut établie dans l'église de Saint-Martin, le 16 mai 1706, et pendant de longues années cette église fut la seule du diocèse où elle existât.

Dans les grandes cérémonies, le clergé de Saint-Martin marchait immédiatement après celui de la cathédrale, et avait par conséquent le pas sur le clergé des autres églises de la ville. Cet honneur lui fut accordé dans les premières années du XVIII^e^ siècle par Monseigneur de Coëtanfao, qui mit ainsi un terme aux conflits de préséance existant depuis près de deux cents ans entre les paroisses de Notre-Dame-des-Champs et de Saint-Gervais.

L'évêché d'Avranches ayant été supprimé vers le milieu de l'année 1790, la suppression du séminaire en fut la conséquence, et comme cet établissement appartenait à une congrégation dissoute, tous les biens qui en dépendaient furent confisqués par l'Etat, sans avoir égard à ce que l'église et le cimetière servaient en même temps à la paroisse de Saint-Martin. Ils furent vendus comme biens nationaux le 19 messidor an IV, mais l'église avait été fermée dès la fin de l'année 1791. Toutefois, on la conserva encore, ainsi que les autres bâtiments, pendant quelque temps après la vente des terrains qu'ils occupaient. C'est le 2 ventôse an V que le nouveau propriétaire de ces biens fit vendre aux enchères les matériaux de toutes les constructions, à charge de les enlever avant le 8 vendemiaire an VI, ce qui ne fut pas exécuté d'une manière complète, car une partie du séminaire est encore debout : c'est la

Digitized by Google

vieille maison se trouvant derrière l'hôtel de Madame Adrien de Chavoy.

M. le chanoine Pigeon, à qui l'auteur de cette notice doit plusieurs renseignements intéressants, possède, au milieu de documents archéologiques beaucoup plus précieux, un exemplaire des affiches faites pour annoncer cette vente.

Pour remplacer le cimetière supprimé, le Directoire départemental concéda à la commune, le 27 floréal an III, la pièce dite le *Petit-Domaine-de-la-Réauté*, ayant appartenu à l'émigré du Quesnoy, et que l'on estima à 300 livres.

Après le rétablissement du culte catholique, la commune de Saint-Martin se trouvait sans église, et, à cause de cela, il fut question de la diviser entre les communes voisines, et d'en attribuer une grande partie à Avranches. Mais ses habitants tenaient beaucoup à conserver leur autonomie ; quoiqu'aucun d'eux ne fut riche ni même dans l'aisance, ils s'imposèrent les sacrifices nécessaires pour construire, en 1805, l'humble église actuelle, sur un petit terrain communal situé au village du Chauchais, à quelques centaines de mètres du nouveau cimetière. Ils furent efficacement secondés pour l'exécution de leur projet par l'abbé Quettier, ancien professeur de théologie au séminaire, qui, rentré en France après le Concordat, exerça dans la paroisse les fonctions de desservant d'abord, sans en avoir le titre, et qui réussit ensuite à l'obtenir. Ces fonctions furent remplies pendant quelques mois avant le retour de M. Quettier, par M. Levillain de la Chesnée, qui était curé de Saint-Martin lors de la Révolution. L'abbé Quettier se construisit un presbytère dans le voisinage de la nouvelle église ; ses héritiers vendirent cet immeuble à la commune pour le même usage.

En attendant que la nouvelle église fut bâtie, on célébra les offices religieux dans le principal bâtiment d'une ancienne manufacture de dentelle, située au village de la Poisnière, qui avait servi en 1791 de maison commune et de temple de la Raison (1). On pensa même à transformer définitivement en église paroissiale ce bâtiment. La maison voisine où se faisait l'école pendant la Révolution, et qui conserva la même destination jusqu'en 1855, époque où la maison d'école actuelle fut construite, serait devenue le presbytère.

L'auteur de cette monographie est actuellement propriétaire de

(1) Voir une délibération de la municipalité de Saint-Martin en date du 20 ventôse an II.

Digitized by Google

l'ancienne maison d'école, ainsi que de l'emplacement de la manufacture, dont une vieille partie de mur se trouve incorporée à son habitation.

Les trois cloches de l'ancienne église de Saint-Martin furent des premières dont le gouvernement révolutionnaire s'empara. Il les fit enlever dès la fin de l'année 1791 pour les convertir en monnaie. Celles que l'on prit plus tard aux églises servirent principalement à faire des canons. Au commencement de l'année 1793, la Convention offrit aux communes des secours pour la réparation de leurs chemins, en échange des cloches qu'elle leur demandait. La municipalité de Saint-Martin répondit que les cloches de la paroisse avaient été prises quinze ou dix-huit mois auparavant pour un autre usage, et elle réclama l'indemnité compensatrice offerte aux autres communes. L'unique cloche de la nouvelle église fut faite et bénite en 1835. Elle eut pour parrain M. Emmanuel-Désiré marquis du Quesnoy, et pour marraine Madame Marie Pinel, épouse de M. Jules comte du Quesnoy.

Cette église, sans aucun style, est ornée intérieurement d'un petit tableau en bois sculpté représentant saint Pierre, provenant de l'ancienne église, et qui serait du XIII^e^ siècle si l'inscription manuscrite qu'on y a mise était exacte, d'un Christ portant sa croix, peint sur toile et placé comme retable au maître-autel et des tableaux du chemin de la croix peints en émail. La chaire est décorée aussi de jolies peintures.

Si l'ancienne église était en dehors de la paroisse, il y avait sur le territoire de celle-ci trois chapelles dont il ne reste aucun vestige, savoir :

Celle des Orgeries qui était entourée d'un cimetière où l'on enterrait la plupart des personnes mortes de maladies contagieuses. Elle appartenait au chapitre de la cathédrale. Au XVII^e^ siècle, on y disait quelquefois la messe paroissiale et on y faisait alors, comme à la principale église, la publication prescrite par la loi des contrats de vente ou d'échange, publication remplacée maintenant par la transcription de ces actes au bureau des hypothèques. Les renonciations à successions étaient publiées de la même manière.

La chapelle de la Chaussonnière fondée en 1472 par Vigor Vivien, seigneur du lieu et dédiée à saint Waast et saint Vigor (saint Va et saint Vient) qu'on allait invoquer, dans les maladies sans remèdes humains pour demander la guérison ou une pieuse mort. Une petite statuette qui se trouvait dans cette chapelle est placée maintenant dans la salle de la ferme près la cheminée.

Enfin la chapelle de Chambeure ou du Quesnoy. Celle-ci était

Digitized by Google

seigneuriale comme la précédente. L'une et l'autre avaient le même chapelain.

La paroisse de Saint-Martin comprenait, aux siècles derniers, un certain nombre de petits fiefs ou arrières-fiefs nobles, savoir : ceux de Chambeure, de la Chaussonnière, du Chesnay, de Baffé, de Verdun, de la Porte, de Pival et des Orgeries (1).

M. Guarin de Vitry possédait le fief des Orgeries lors de la Révolution. N'ayant pas émigré il n'en fut pas dépouillé. Ses héritiers le vendirent plus tard en deux lots. MM. de Tesson et Lebourgeois en sont maintenant propriétaires.

Au commencement du XVII^e^ siècle, le fief de Pival était la propriété de Guillaume du Mesnil qui y ajouta le moulinet voisin situé sur le Val-Saint-Père, au moyen de la vente que lui en consentit, le 15 décembre 1629, moyennant 8 livres de rente foncière, la princesse Catherine d'Orléans, damoiselle de Longueville, laquelle possédait de vastes domaines dans l'Avranchin et le Mortainais.

La petite-fille de Guillaume du Mesnil, mariée à un Le Mercier, écuyer, vendit, le 16 septembre 1701, la terre de Pival à Gilbert du Becquet dont le fils Jacques du Becquet, conseiller du roi, épousa en 1709 Françoise-Agnès Le Mercier, fille unique des précédents propriétaires. C'est aux descendants des du Becquet que cette terre appartient encore de nos jours.

Mais c'est à la famille du Quesnoy qu'appartenaient en dernier lieu tous les autres fiefs de la paroisse.

Cette famille est originaire de la Haute-Normandie. Elle tire son nom d'une terre située dans la paroisse du Bourg-Achard.

En janvier 1578, Robert du Quesnoy, cadet de la maison, alors officier dans l'armée du roi, en garnison à Avranches, épousa une riche veuve, Anne Vivien, qui s'était mariée en premières noces à Jean de la Flèche, sieur de Grisi, des environs d'Alençon. Sa femme possédait dans notre pays plusieurs fiefs, notamment ceux de Chambeure et de la Chaussonnière, ainsi que celui des Chommes ou des Echommes, situé en la paroisse de Saint-Sénier-sous-Avranches. Il mourut l'année même de son mariage.

A ces fiefs, Jacques du Quesnoy, son fils, en ajouta quelques autres et obtint, au mois d'août 1636, l'union en un plein fief de haubert de tous ceux dont il était propriétaire à Saint-Martin et leur érection

(1) La qualification donnée aux fiefs de Pival, de la Porte et des Orgeries n'est pas la même dans tous les documents où l'on en parle : ils sont désignés tantôt comme fiefs nobles, tantôt comme fiefs roturiers.

Digitized by Google

en baronnie sous le nom de baronnie du Quesnoy.

Le manoir seigneurial se trouvait à Chambeure, mais après la création de la baronnie, le nom de Chambeure fut abandonné et remplacé par celui du propriétaire. Ce nom de Chambeure est même complètement oublié maintenant par les habitants de Saint-Martin. Le seul document moderne où il se voit encore est l'état des chemins ruraux, dressé en 1842, sur lequel un tronçon de l'ancienne route d'Avranches à Pontorson est désigné sous le nom de chemin du Tertre Chambeure.

Jean du Quesnoy, fils aîné du premier baron, acheta la charge de vicomte d'Avranches, mais il ne la conserva pas longtemps, parce qu'il s'était un peu compromis, ainsi que d'autres gentilshommes, dans les menées qui précédèrent la sédition des Nu-Pieds et il n'attendit pas qu'elle éclatât pour revendre cette charge. Il se retira à la Chartreuse de Paris et devint procureur du couvent. Alors toute la fortune de la famille se trouva réunie entre les mains de Louis du Quesnoy, son frère. Ce dernier augmenta son domaine de la terre de Baffé ou Basfer (tenue du Roi) au moyen de l'acquisition qu'il en fit de Louis Besnier, marchand bourgeois d'Avranches, à qui Avenel, sieur de Chalandrey, descendant par sa mère des Vivien, l'avait vendue le 20 octobre 1631.

En 1666 la noblesse de Louis du Quesnoy lui fut contestée. On le condamna même comme usurpateur à 6,000 livres d'amende, plus le décime, on l'imposa à 500 livres pour cette année et à 1,500 livres de restitutions pour les trois années antérieures. Mais il appela de cette décision et produisit à Chamillard, intendant et commissaire du roi pour la recherche de noblesse dans la Généralité de Caen, des pièces établissant, d'une manière qui parut satisfaisante, que son aïeul Robert du Quesnoy, considéré par les premiers juges comme fils bâtard du seigneur du Quesnoy, de Bourg-Achard, était issu d'un second mariage régulièrement contracté par celui-ci. Sa qualité de noble lui fut donc reconnue par une sentence en date du 3 mars 1667 portant décharge des condamnations prononcées contre lui l'année précédente.

Emmanuel du Quesnoy, son fils, fit élever la baronnie au titre de marquisat, par lettres patentes royales du mois de Juillet 1714. A cette époque la terre de la Porte faisait partie de son domaine. Cette terre qui, au commencement du siècle précédent, appartenait à Michel de Camront ou Camprond, marié à une demoiselle de la Noe de la Bastille, avait passé plus tard aux mains de Jean de Montléon. Celui-ci la vendit moyennant 10,000 livres aux Religieuses bénédictines d'Avranches ; mais comme elle était dans la mouvance de la baronnie du Quesnoy, le baron, usant de son droit de

Digitized by Google

clameur, s'était substitué aux religieuses en leur remboursant le prix payé par elles.

D'ailleurs la fortune de la famille du Quesnoy alla toujours grossissant par suite de riches alliances et d'une administration fort économe. En 1790, le marquis du Quesnoy possédait, outre ses fiefs de Saint-Martin, plusieurs fiefs dans les paroisses de Saint-Loup et de la Godefroy dont il était seigneur et patron, le fief des Echommes à Saint-Sénier, d'autres fiefs à Saint-Quentin et à Précey, celui de Paradis dans la paroisse Saint-Gervais d'Avranches, celui de la Brasserie au Val-Saint-Père (1), la seigneurie de la paroisse de Clinchamp, près Vire, qui était entrée dans la famille par le mariage de Louis du Quesnoy avec Léonore de Gouvetz, damoiselle de Clinchamp, et encore beaucoup d'autres terres ailleurs, le tout d'un revenu de plus de 100 mille livres, chiffre énorme déjà pour le temps, mais qui en représente un bien plus fort à l'époque actuelle.

Mais le marquis du Quesnoy n'était que patron honoraire de la paroisse de Saint-Martin, c'est-à-dire qu'il n'avait pas pour cette paroisse, comme pour celles de Saint-Loup, la Godefroy et Clinchamp, le droit de choisir le curé. Ce droit, dit de présentation, appartenait au chapitre de la cathédrale d'Avranches auquel le pontife Richard de Subligny (XII^e siècle) en avait fait hommage. Antérieurement l'église de Saint-Martin appartenait aux évêques. Quoiqu'il ne fût que patron honoraire, le marquis du Quesnoy avait une chapelle seigneuriale accolée à l'église avec porte extérieure et particulière.

---

(1) Le fief de la Brasserie tirait sans doute son nom d'une brasserie de bière qui fut établie au Val-Saint-Père à l'endroit ou dans le voisinage de la brasserie actuelle, en 1712, à cause de la disette du vin et du cidre. La rue Saint-Gervais (d'Avranches) qui y conduisait prit le nom de rue de la Brasserie.

Il ne faudrait pas croire d'ailleurs qu'une brasserie fût une chose nouvelle dans notre pays, car d'après les conférences faites par le docteur Denis Dumont et publiées par l'Association Normande dans l'annuaire de 1882, la bière et le vin étaient autrefois les boissons ordinaires en Normandie, où la culture du pommier n'a été introduite que vers l'an 1500. On a continué longtemps après, et même jusqu'au XVIII^e siècle, à faire du vin sur différents points de l'Avranchin, notamment à Brion et à l'abbaye de la Lucerne; et il reste encore des vignes dans une haie au bas du coteau de Brion. Beaucoup de champs placés à bonne exposition ont conservé le nom de la Vigne. Mais il paraît que le vin de l'Avranchin était de mauvaise qualité : on l'appelait du *tord-boyaux*.

Digitized by Google

Jean-Jacques-Julien du Quesnoy fut le premier maire de Saint-Martin. Son élection eut lieu le 26 janvier 1790. Pendant les deux années précédentes il avait été, de droit, président de la municipalité. Il conserva ses fonctions jusqu'au 6 février 1791, jour où il donna sa démission.

Il émigra peu de temps après, et ses propriétés tombèrent sous l'application du décret de confiscation rendu par l'Assemblée nationale le 23 juillet 1792, sauf celles que l'on attribua à l'une de ses sœurs, ancienne religieuse rendue à la vie civile, et qui sont ainsi restées dans la famille, notamment les fermes des Eehommes situées à Saint-Sénier.

L'ancien manoir de Chambeure était placé presque au bas du coteau entre le chemin de Ducey et la route de Pontorson. Il avait été reconstruit en 1660 au même endroit ou à peu près. Le principal bâtiment de la ferme actuelle du Bas-Quesnoy était une aile de ce château. Le beau jardin en terrasse situé au-devant, dont M. Le Marchand est actuellement propriétaire, existait, sans doute, dès cette époque, mais l'orangerie qui l'avoisine ne date que de 1731.

Peu d'années avant la Révolution, un nouveau château fut construit à peu de distance de l'autre, mais sur un point plus élevé d'où l'on découvre toute la partie sud de l'Avranchin, la magnifique baie du Mont Saint-Michel dans son entier et au-delà les côtes de Bretagne, c'est-à-dire un des plus beaux panoramas du monde. De là, comme des endroits voisins où l'on domine immédiatement la vallée, on jouit parfois d'un spectacle féérique, dont l'auteur de ce travail a déjà parlé ailleurs : quand, le matin, un brouillard épais, mais ne s'élèvant pas a une grande hauteur, couvre les campagnes voisines de la grève, ainsi que le bord de celle-ci, grève et brouillard, qui ont la même couleur, se confondent; alors le Mont Saint-Michel apparait au-dessus du nuage et semble ne pas appartenir à la terre. Ce château considérable, mais d'une architecture sans élégance comme celle de la plupart des habitations du même temps, n'était pas encore achevé quand le propriétaire émigra. Il fut détruit, ainsi que le château précédent, en 1792, mais les bâtiments de service qui se trouvaient derrière subsistent encore; ils appartiennent maintenant, moitié à M. Camille Claveau et moitié à M. François Hirou.

L'écusson qui était placé sur la façade du château rebâti en 1660 fut transporté au pignon d'une très modeste maison de ferme, située sur le bord de la route de Pontorson à 3 kilomètres d'Avranches. Il a fait changer le nom du village où il se trouve : les habitants des environs ayant pris pour un chien le lion héral-

Digitized by Google

dique entouré de neuf glands figuré sur cet écusson (1), ont désigné sous le nom de Grand-Chien le lieu qui n'était connu auparavant que sous le nom burlesque de Lustucru, le seul d'ailleurs encore inscrit sur la matrice cadastrale (2).

La maison maintenant décorée du nom de château du Quesnoy a été construite sous la Restauration par M. Julien-Emmanuel comte du Quesnoy sur la ferme du Bois-Morisset qui faisait partie des biens confisqués et vendus après l'émigration de son père.

Les du Quesnoy étaient, dit-on, haut justiciers, mais nous n'avons trouvé aucun document qui l'établisse. Il est certain cependant qu'un gibet existait près de l'ancienne avenue de leur château, supprimée vers 1868, et qui traversait la lande Le Rey. Cette avenue partait du lieu alors nommé la Beuserie, et maintenant la Cocarde, à cause d'une auberge située à cet endroit, qui prit pour enseigne, à l'époque de la Révolution, la Cocarde nationale.

Il est probable que ce gibet n'a pas servi avant le XVIII^e^ siècle, car les registres de l'église de Saint-Martin, où l'on mentionnait avec soin jusqu'à cette époque, la cause de chaque décès dans les cas de maladies épidémiques, d'accidents ou de morts violentes, ne parlent que de deux exécutions capitales, et l'une comme l'autre se fit à Avranches (3). Il est possible, d'ailleurs, qu'à l'époque où elles eurent lieu les seigneurs du Quesnoy ne fussent pas encore investis du droit de haute justice, que le roi leur aurait conféré plus tard, ou que les crimes qui motivèrent les condamnations eussent été commis hors de leur juridiction.

La première exécution, — 2 août 1625 — fut celle d'une fille Letourneur qui avait tué son enfant. La seconde est relatée en ces termes :

« Le vendredi 8 décembre 1636, Pierre Lair fut exécuté devant la porte de Baudange, au lieu ordinaire à ce faire pour avoir volé et desrobé noble homme Jean du Quesnoy, escuyer, vicomte

---

(1) Les du Quesnoy portaient d'argent au lion de gueules avec 9 glands de sinople en orle.

(2) Le nom d'un autre petit endroit a été modifié à la suite d'un incendie : La Forge Bouffaré est devenue la Forge Brûlée.

Il y avait autrefois un *Village-ès-Guillons* qu'on appela ensuite la Guillonnière. On croit que c'est celui maintenant nommé la Bissonnière.

(3) Ce qui est dit à ce sujet, ainsi qu'au sujet des épidémies, a déjà fait l'objet d'une communication à la Société d'Archéologie le 6 décembre 1883, mais on a cru devoir en parler de nouveau pour rendre la monographie aussi complète que possible.

Digitized by Google

d'Avranches, et la nuit d'après fut enterré dans le cimetière de Saint-Martin par la femme dudit Lair et sa fille (détail navrant). »

A cette époque les exécutions capitales étaient fréquentes. Le lieu où elles se faisaient à Avranches se trouvant sur la paroisse de Notre-Dame-des-Champs, l'un des plus anciens registres de cette paroisse contient la liste de celles qui eurent lieu de 1625 à 1639. Pendant ces quinze années furent rouées ou pendues vingt-quatre personnes, dont six dans la seule année 1625, et ce nombre de suppliciés ne comprend pas les malheureux nu-pieds que l'on pendit aux ormeaux du Promenoir à la fin de l'année 1639 et dont les noms se trouvent sur le même registre. Aucun de ces derniers n'était de Saint-Martin.

Ce temps de répression rigoureuse, excessive, et en même temps inégale (car les gentilshommes n'étaient pas traités comme les manants), est fort heureusement loin de nous. Mais ne sommes-nous pas tombés de l'extrême sévérité à l'indulgence extrême? Ne sommes-nous pas portés à innocenter beaucoup de coupables, et des plus grands? Les honnêtes gens qui leur sauvent la vie et leur rendent même la liberté n'assument-ils pas, dans une certaine mesure, la responsabilité morale des nouveaux crimes qu'ils leur donnent ainsi la possibilité de commettre? N'ont-ils pas la même responsabilité pour les crimes commis par d'autres, qui comptent également sur l'impunité ou seulement sur des peines légères? Les philantropes de nos jours paraissent s'intéresser beaucoup plus aux criminels qu'aux victimes. Les malfaiteurs de toutes catégories que l'on croit encore devoir punir ont, soit dans les prisons, soit dans les colonies où l'on commence à en reléguer une partie, un sort digne d'envie pour de pauvres gens, sort tellement enviable en effet, au moins en ce qui concerne les prisons, que bon nombre de ceux qui en sortent n'ont pas d'autre désir que d'y rentrer. Mais revenons à la paroisse de Saint-Martin, où grâces à Dieu, criminels et victimes n'ont probablement jamais été nombreux.

Cette paroisse fut cruellement éprouvée, à différentes époques, par des événements indépendants de la volonté humaine. Les registres de l'église nous apprennent que la peste qui fut si fréquente en Normandie sous le règne de Louis XIII et qui avait déjà affligé la ville d'Avranches et les environs en 1532, 1533, 1551 et 1598 (1), sévit dans la paroisse de Saint-Martin en 1626. La première personne qui en mourut demeurait au village de la Poisnière qu'on appelait alors la Paynnière, contraction de Payennière, lieu habité par une famille Payen. On l'enterra *contre sa maison dans un petit*

(1) Voir les manuscrits du dr Cousin.

Digitized by Google

jardin à choux.. Vingt autres personnes moururent de la même maladie dans le courant de l'année. Deux de ces morts furent enterrés dans le cimetière paroissial. L'inhumation de quinze autres pestiférés eut lieu dans le cimetière des Orgeries. Les trois derniers furent enterrés dans leur jardin au Bois-Morisset. Il y eut jusqu'à trois inhumations le même jour dans le cimetière des Orgeries.

Cinq ans plus tard, c'est-à-dire en 1631, une nouvelle épidémie dont on n'indique pas la nature fit encore un plus grand nombre de victimes. Le premier décès est mentionné de cette manière :

Un nommé Pierre Lefaguays fut prins de la maladie contagieuse dans le probitaire de Saint-Martin le dimanche 10 aout, et le mardi 12 du même mois rendit l'esprit à 10 heures du matin et fut enterré le même jour dans le cimetière de Saint-Martin.

Le vicaire de Saint-Martin, atteint du même mal contagieux le vendredi 22 août, succomba le lendemain à 11 heures du soir, et l'inhumation se fit le dimanche matin.

L'épidémie dura jusqu'au commencement de l'année 1632 et causa la mort de vingt-huit personnes dans la petite paroisse.

Une pauvre femme nommé Marie Lardent fut enterrée dans son jardin par Nicolas Goumault, son mari, lequel ne lui survécut qu'un mois et fut enterré au même lieu.

Toutes les autres inhumations se firent dans le cimetière des Orgeries et quelques-unes, est-il dit, sans le secours d'aucun prêtre. Les prêtres étaient, sans doute, occupés auprès des mourants, et on n'attendait pas toujours leur arrivée pour enterrer les morts. Ces enterrements civils ne ressemblaient guère, comme on le pense bien, à ceux de notre temps qui, au lieu d'être simplement en rapport avec les croyances ou l'incroyance des personnes à enterrer, servent de prétexte à des manifestations antireligieuses auxquelles on convie le plus grand nombre possible d'acteurs et de spectateurs.

L'épidémie avait éclaté à Avranches avant de s'étendre sur la paroisse de Saint-Martin. Le registre de Notre-Dame-des-Champs contient à ce sujet des détails d'un intérêt douloureux. Vingt-neuf personnes de cette paroisse succombèrent. Plusieurs furent enterrées dans leurs jardins ou dans leurs champs. Cela explique les découvertes qui se font quelquefois d'ossements humains loin de tout cimetière. On croyait que ce ne pouvait être que les restes de gens assassinés ou de quelques victimes des guerres civiles qui ont désolé notre pays à différentes époques. On voit qu'il y a une troisième raison, encore peu connue, pour qu'on trouve ça et là des squelettes humains. La maladie épidémique de 1631 devait être fou-

Digitized by Google

croyante parfois, et l'on serait porté à penser que c'était le choléra asiatique, bien que les médecins croient qu'il ait fait son apparition en France seulement en 1832. On ignorait sans doute complètement la nature de cette maladie, puisque, sur le registre de Saint-Martin, comme sur celui de Notre-Dame-des-Champs, elle était désignée de cette manière vague : *un mal contagieux*, tandis que lorsqu'il s'agissait de la peste ou de la dyssenterie, ou *flux de sang*, on le disait avec précision. Le registre de Notre-Dame-des-Champs mentionne deux morts tout-à-fait subites occasionnées par ce mal contagieux : « *Un nommé Pierre Le Bourlier mourut*, est-il dit, *dans la rue des Courtils*. » Et comme dans aucun des actes du temps on n'indiquait pas les rues où demeuraient les personnes dont on faisait l'inhumation, cela veut dire certainement que Pierre Le Bourlier fut frappé de mort sur la voie publique, de même que le curé de Ponts qui, six semaines plus tard, mourut, est-il dit également, *derrière la ville*. Evidemment ce n'est pas là qu'il demeurait.

Une troisième épidémie décima encore la population de Saint-Martin en 1640. Celle-ci pourrait bien avoir été occasionnée par la répression terrible et récente des Nu-pieds, car le fléau de la guerre en engendrait alors souvent deux autres : la famine et la peste ou d'autres maladies aussi redoutables. Du 19 août au 20 novembre, vingt-sept décès furent occasionnés par un mal contagieux qu'on ne précise pas plus qu'on ne l'avait fait en 1631. La première mention de ce mal se rencontre dans l'acte d'inhumation de Charlotte Belloir, femme de Jean Ameline, sieur de la Bertaye conseiller du Roy et receveur des tailles de l'élection d'Avranches. Elle mourut au village des Chastelets qui n'existe plus maintenant. Ce village se trouvait dans le parc actuel de Baffé près de l'entrée voisine du chemin de Saint-Quentin. Le sieur de la Bertaye mourut du même mal, à Baffé, dans le mois d'octobre.

Plusieurs familles furent particulièrement éprouvées : un nommé Payen, sa femme et ses deux fils moururent à quelques jours d'intervalle les uns des autres. Deux frères Beaumont, une fille Moulin et sa mère, cinq personnes du nom de Rubé furent du nombre des victimes de la contagion. C'est encore aux Orgeries qu'on enterra la plupart de ces morts.

Enfin dans l'été de 1676, la dyssenterie, maladie assez commune dans ce temps et qui, notamment en 1653 avait cruellement sévi à Saint-Martin, fit de terribles ravages dans la ville d'Avranches et aux environs. Ce ne sont pas les registres de Saint-Martin qui nous l'apprennent, les actes de 1676 comme ceux de beaucoup d'autres époques ayant en grande partie disparu ; ce ne sont pas non plus

Digitized by Google

les registes encore plus incomplets des paroisses de la ville, mais les manuscrits du docteur Cousin.

La paroisse de Saint-Martin avait alors pour curé Robert Gombert, le fondateur et le premier supérieur du séminaire, dont le nom est déjà écrit dans ce travail. Il n'est pas sans intérêt de retracer sommairement sa vie.

Robert Gombert appartenait à une famille riche et honorable de Notre-Dame-de-Livoye. (1) De bonne heure il se destina à l'état ecclésiastique. Ses parents l'envoyèrent étudier la théologie à Paris. Mais il fit alors connaissance avec des jeunes gens du grand monde dont il prit les goûts et les habitudes, ce qui le détourna de sa vocation. Au lieu de continner ses études, il s'adonna particulièrement à l'escrime et devint très fort dans ce genre d'exercice. Lui et l'un de ses amis s'étaient acquis ainsi une assez grande réputation, dans ce temps où les duels étaient si fréquents. Or il arriva que cet ami s'étant pris de querelle avec un autre batailleur, tous les deux tirèrent l'épée, s'enferrèrent mutuellement et tombèrent morts sur le lieu même.

Ce double malheur impressionna vivement Robert Gombert qui, dès lors, reprit ses études théologiques trop longtemps interrompues, et fut ordonné prêtre quelques années après.

François Gombert, son oncle, était curé de Saint-Martin et arrivé à un âge avancé. Ne se trouvant plus en état de continuer l'administration spirituelle de la paroisse, il résigna son bénéfice et obtint d'avoir pour successeur Robert Gombert. Mais le jeune curé, tout en remplissant régulièrement ses fonctions, avait conservé quelque chose de ses anciennes habitudes mondaines et faisait de trop fréquentes visites aux familles riches de la ville et des environs, chez lesquelles il trouvait toujours bon accueil. Cela lui valut d'affectueuses réprésentations de la part du vénérable curé de la Gohannière. Alors rentrant de nouveau en lui-même et reconnaissant qu'il n'avait pas jusque là pratiqué comme il devait le faire toutes les vertus sacerdotales, il renonça à ses relations de société, ne se vêtit plus que d'habits de la plus grande simplicité,

---

(1) Son aïeul Guillaume Gombert avait été valet de pied du roi Henri III en 1584. Cette qualité de serviteur vérifiée par la cour des Aydes en 1586 et par les élus d'Avranches en 1597 lui permit de vivre *noblement* dans son manoir de Notre-Dame-de-Livoye ; mais Jacques de Mesme, chevalier seigneur de Roissy, commissaire du Roi pour le régalement des tailles, ne reconnut pas sa noblesse et le *coucha sur le rolle des taillables*. (Note fournie par le chanoine Pigeon.)

Digitized by Google

à cette époque où l'usage permettait aux prêtres certain luxe d'habillement, se condamna à ne jamais manger que du pain grossier, à coucher sur un mauvais matelas dans un cabinet obscur du séminaire, et se livra à toutes sortes d'austérités. Il consacra sa fortune au soulagement des pauvres de sa paroisse et des paroisses voisines et employa tout le temps que ses fonctions lui laissaient à visiter les malades indigents auxquels il donnait lui-même les soins dont ils avaient besoin, souvent les soins les plus répugnants.

Son zèle le porta à créer un séminaire dans son presbytère et il accomplit cette œuvre importante et difficile avec le concours seulement de deux amis, René Leprieur, curé de la Gohannière, et Jean Hantraye, curé d'Isigny.

L'épidémie de 1676 fut pour lui une nouvelle occasion de se dévouer aux malades : il passa les nuits et les jours à les soigner et à leur porter les consolations de la religion. Ayant appris qu'une pauvre femme était morte depuis quelques jours dans une chaumière et que la frayeur inspirée par la contagion empêchait les voisins d'apporter le cadavre au cimetière, il s'en alla seul prendre ce cadavre, l'enveloppa, le chargea sur ses épaules et revint avec ce fardeau à l'église, puis il procéda à l'inhumation. Mais cette action héroïque fut la dernière de sa vie. Atteint de la dyssenterie le soir même, il succomba six jours plus tard, le 8 septembre, ayant édifié tous ceux qui l'avaient connu par ses vertus, son courage et sa résignation. Il fut curé de Saint-Martin pendant 27 ans.

Il n'existait en 1789 que trois privilégiés dans la paroisse : le marquis du Quesnoy, M. Guarin de Vitry et le curé, supérieur du séminaire. Lorsque par suite de l'abolition des privilèges il y eut lieu d'imposer, à raison de leurs exploitations, les personnes qui auparavant étaient exemptes de la taille, la municipalité fixa, pour le dernier semestre de l'année 1789, à 328 livres la contribution du marquis, à 20 livres celle du curé et seulement à 2 livres celle de M. de Vitry, (Délibération du 27 novembre 1789). M. de Vitry avait une exploitation à Saint-Martn, mais son domicile était à Avranches : aussi lorsqu'on appliqua le décret du 6 octobre 1789 qui établissait une contribution dite patriotique égale au quart du revenu de toutes les personnes ayant plus de 400 livres de rente en terre ou autrement, même par des profits de commerce ou d'industrie, le marquis du Quesnoy et le supérieur du séminaire se trouvèrent seuls obligés à faire la déclaration de leurs revenus pour servir de base à leur contribution, et le corps municipal de Saint-Martin, dans sa délibération du 26 mars 1790, dit « *qu'aucun autre*

Digitized by Google

habitant domicilié dans la paroisse n'avait à beaucoup près quatre cents livres de revenu. »

Si l'on en croyait une délibération du Conseil général de la commune, le principe du partage égal des héritages entre tous les enfants, une des reformes de la Révolution qui ont le plus pénétré dans les mœurs de toutes les familles, nobles ou roturières, fut mal accueilli par les habitants de Saint-Martin. Les députés de la Manche à l'Assemblée Constituante, qui étaient MM. Richard de Bonvouloir, Arthur de la Villarmois, le baron de Juigné, Lerouvillois curé de Carantilly, l'évêque de Coutances et M. Burdelot, avaient adressé aux citoyens actifs de leur circonscription une lettre faisant connaître le projet de décret sur les successions ab intestat et leur demandant d'exprimer leur opinion. Le procédé était loyal : il annonçait de la part des mandataires l'intention de se conformer à la volonté de leurs mandants. Or le conseil, dans sa réponse, en date du 27 décembre 1790, représenta aux députés sous de sombres couleurs les résultats que, selon lui, devait avoir cette réforme. Le conseil disait d'abord que la coutume de Normandie passait pour être la meilleure et la plus sage et que l'abolition de cette coutume serait un des plus grands malheurs qui pût arriver à la province, surtout en ce qui concerne les successions. Puis il ajoutait : « Qui pourrait » calculer les haines, les dissenssions qu'un pareil changement ne » manquerait pas d'opérer dans les familles ? Les malheurs, peut- » être même les excès où le désespoir pourrait porter nombre de » jeunes gens qui bercés depuis leur enfance jusqu'à l'âge de 25 » ou 30 ans, de la pensée d'avoir une fortune plus ou moins consi- » dérable, s'en verraient tout à coup frustrés dans cet âge où la » fougue des passions exerce son empire. Combien de frères » tendres deviendraient les ennemis les plus implacables de leurs » sœurs, les voyant partager leurs dépouilles ! »

On voyait les choses d'une manière dramatique, mais ces prévisions sinistres ne se sont pas réalisées : l'histoire contemporaine ne révèle pas d'assassinats commis par des frères sur leurs sœurs pour éviter le partage égal.

Il est probable que la réponse du Conseil général de Saint-Martin n'exprimait pas les idées véritables de la masse des habitants de la commune.

Leurs dispositions furent-elles mieux traduites lorsqu'on établit, trois ans plus tard, un temple de la Raison ? Il est permis d'en douter. Ce fut probablement l'œuvre de quelques hommes qui imposèrent leurs idées aux autres, comme cela arrive souvent dans les temps de trouble. Ou peut-être le zèle qu'on affectait d'avoir pour le nouveau culte était-il un moyen de ne pas être considéré

Digitized by Google

comme suspect d'idées contre-révolutionnaires. On ne peut savoir d'une manière certaine quel était alors l'état des esprits. D'ailleurs l'homme, a-t-on dit avec raison, est un roseau agité par tous les vents : ses dispositions sont sujettes à de fréquents changements. Quoiqu'il en soit la délibération du 20 ventôse, an II, par laquelle on désigna le principal bâtiment de l'ancienne manufacture de dentelle pour servir tout à la fois de maison commune et de temple de la Raison, est rédigé sur le ton empathique alors à la mode. On décida qu'il serait célébré dans ce local, le décadi suivant, une fête civique en l'honneur de l'Egalité et qu'on y traiterait « *des moyens propres à interdire la facture et l'usage de la dentelle comme étant un objet de luxe méprisable.* » Ce mépris, de la part de ceux qui le témoignaient, ressemblait beaucoup à celui du renard de la fable pour les raisins qu'il ne pouvait atteindre ; mais n'est-ce pas de la sagesse ou au moins le commencement de la sagesse pour tous les hommes, quelle que soit leur condition, de dédaigner les choses placées hors leur portée ? Si d'abord le dédain dissimule un désir qu'on ne peut satisfaire il réussit avec le temps à l'étouffer. Quant à l'interdiction de fabriquer de la dentelle, ce n'était pas, sans doute, le vœu des habitants, car après la Révolution cette industrie fut rétablie à Saint-Martin pendant un certain temps, à la satisfaction des personnes qui étaient employées.

La fête annoncée eût-elle lieu ? On n'en voit pas le compte-rendu sur le registre de la municipalité où se trouve plus loin le récit détaillé d'autres fêtes patriotiques. Celle du 25 messidor an 8 s'appela la fête de la Concorde, nos soldats venaient de remporter la victoire à Marengo : « Les habitants se réunirent, est-il dit, dans les sentiments que devait leur inspirer une fête aussi touchante. La paix dont on jouissait alors, comparée avec les malheurs passés leur causait un doux enthousiasme. Quelques hymnes patriotiques furent chantées. On tira plusieurs coups de fusil avec le regret de n'en pouvoir tirer un plus grand nombre, mais les armes manquaient dans la commune. Les filles et les femmes se réunirent aux citoyens, et la fête se termina par une accolade fraternelle aux cris de vive la République. » Cela ressemblait assez aux fêtes de la Grèce, de la Rome antique.

Les fêtes du 1er vendémiaire an 9, et du 10 germinal suivant se passèrent à peu près de la même manière.

La commune ne changea pas de nom dans ce temps, elle évita le ridicule de sa voisine, la commune de Saint-Loup qui s'affubla alors, fort mal à propos, du nom de Vertu. A Saint-Martin on se borna, pendant la Terreur, à supprimer le mot *saint* qui alors n'était pas de mode, qui était même séditieux. — On y souffrit de la

Digitized by Google

guerre civile, car le 19 floréal an 9 on vota la distribution d'une somme de 237 fr. 93 dont on pouvait disposer pour indemniser d'autant les personnes ayant éprouvé des pertes par le pillage des chouans, pertes estimées à 1335,34.

Les Vendéens avaient aussi causé du tort aux habitants en traversant la commune. Une commission composée de trois administrateurs du district fit une enquête pour apprécier le dommage. Cette opération eut lieu le 25 messidor an deux.

Mais ni le culte de la Raison ni les fêtes civiques n'avaient, sans doute, fait oublier aux habitants de Saint-Martin leur ancienne religion, car aussitôt après le concordat ils montrèrent un grand zèle pour rétablir chez eux le culte catholique, si l'on en juge par les sacrifices qu'ils s'imposèrent dans ce but : non seulement ils bâtirent une église et se procurèrent les objets indispensables pour les cérémonies religieuses, mais le Gouvernement n'ayant pas d'abord classé la commune de Saint-Martin parmi celles dont le desservant devait recevoir son traitement de l'Etat, le conseil municipal y pourvut par une délibération du 20 messidor an 11, où il vota, à cet effet, une indemnité de 200 francs par an, somme bien modique, sans doute, pour le prêtre auquel elle était destinée, mais qui constituait néanmoins une charge pour une commune pauvre et de faible importance; et en l'an 13 le même conseil décida que le traitement annuel du curé et les autres frais du culte seraient portés à 500 francs et acquittés au moyen d'un abonnement par les habitants de la commune, qui devaient être classés en plusieurs catégories selon leurs moyens. Le tableau d'abonnement devait être renouvelé dans les quinze derniers jours de chaque année.

Il est probable toutefois que cette dernière décision se trouva inutile peu de temps après avoir été prise et que l'Etat se chargea enfin de payer le traitement du Desservant, car le premier tableau de la répartition qui devait être faite à la suite de la délibération est resté en blanc. Ce n'en est pas moins un témoignage de la bonne volonté des habitants.

Nous terminons ce travail par la liste des curés et des maires de Saint-Martin, en indiquant pour chacun l'année de son entrée en fonctions. En ce qui concerne les curés la liste ne peut être faite avec précision que depuis l'établissement du séminaire. On sait toutefois que dans les premières années du XVII[e] siècle le curé de Saint-Martin se nommait Jean Lesrel. Il fut remplacé par François Gombert, oncle et prédécesseur du suivant :

Digitized by Google

Robert Gombert, fondateur du Séminaire
1676 Jean Hantraye
1693 Odet Lefebvre
1694 Jean Gravois
1695 Nicolas Tonquet de Mauny
1698 Jean Gravois
1700 Philippe Damemme
1707 Philippe Legrand
1711 Pierre Lejeune
1716 Pierre Costil
1720 Jean-Joseph Lebastard
1727 Roger-François Daon
1736 Pierre Costil
1739 Michel Hubert
1746 Charles Le Cauchois
1748 Pierre Lebourgeois
1751 Thomas Guillot
1756 Jacques Le Doux
1764 Pierre-Michel Le Bourgeois
1767 Charles Burnouf
1777 François-Antoine Foucques
1784 Symphorien Oriard
1786 François-Antoine Foucques
1787 Antoine Levillain de la Chesnée (mort curé à Saint-Pois le 13 janvier 1813).

NOTA. — D'après l'acte par lequel Daniel Huet confia la direction du séminaire à la congrégation des Eudistes, le supérieur de cette congrégation était autorisé *à changer de fois à autre comme de trois en trois ans ou de six en six ans*, sauf l'approbation de l'Evêque, le supérieur du séminaire, qui fut toujours, en même temps, curé de Saint-Martin, quoique les deux fonctions eussent pu être divisées. Cela explique pourquoi la paroisse eut un si grand nombre de curés dans l'espace d'un siècle. Quelques-uns ont été investis deux fois de ces fonctions, à des intervalles plus ou moins longs. D'autres, après avoir été curés, ont repris la qualité de vicaires qu'ils avaient eue auparavant.

1804 Jean-Nicolas Quettier
1839 Jean-François-Louis Lemasle
1868 François Héliard
1869 Jean-Marie Belloir

Digitized by Google

MAIRES

1790 Jean-Jacques-Julien Marquis du Quesney
1791 Michel Le Beurier
An 2 Louis Lion
Nicolas Le Bois
An 12 Jean Anfray
1806 René Godin
1813 Louis Lemasle
1828 Thomas-Roch Herbert
1838 Jean-François-Gilles Hubert
1840 Guillaume Lion
1870 Louis-Jean-Baptiste Lemasle
1882 Sosthène-René Mauduit.

Digitized by Google

ÉDÉLESTAND DU MÉRIL

Son livre « Histoire de la Comédie »

ET SA CORRESPONDANCE

Une dame d'une haute distinction, la veuve d'Alfred du Méril, le collaborateur de son frère Edélestand dans la confection du Dictionnaire du patois normand, l'œuvre en ce genre, sinon la plus complète, du moins la plus scientifique, comme philologie comparée, vient d'offrir à M. Le Héricher, en feuilles, la plus grande œuvre d'Edélestand du Méril, *Histoire de la Comédie.* Monument d'érudition et de philosophie esthétique, c'est un de ces livres comme il n'en parait guère en cinquante ans, et comme en produit la docte Allemagne. Livre allemand en effet, d'une érudition tellement neuve et de première main et de toutes les langues qu'on est étonné au défilé de ses autorités de voir tant de sources inconnues. Aussi du Méril est un savant et un philosophe presque ignoré en France. En le donnant à M. Le Héricher, M^me^ du Méril remet ce livre à l'homme dont elle sait « la mémoire fidèle » envers celui qui fut pour lui un maître et il ose ajouter : un ami. C'est sous lui qu'il entra dans la carrière des lettres, alors que ses grands yeux de vingt ans la regardaient comme le ciel ouvert. Du Méril est mort à Passy, mort durant le siège et mort du siège, laissant sa grande œuvre enfin publiée. Ce livre, d'une profondeur peu pénétrable aux lecteurs français, est accompagné d'un luxe de notes, érudites, quelquefois importunes et agaçantes, qu'on aimerait à voir fondues dans le texte. Nous avons ailleurs, dans un journal de Paris, vers le même temps que paraissait sur du Méril l'article de M. Egger au *Journal des Débats*, payé notre tribut d'admiration et de reconnaissance envers l'auteur. Nous avons détaillé la série de ses œuvres depuis son étude de début, son *juvenile opus, l'Art poétique au XIX^e^ siècle* qu'il retira de la circulation, jusqu'à la révélation tardive de comédies enfouies dans son porte-feuilles, dont il nous parla discrètement autrefois, et dont

Digitized by Google

l'une porte ce titre attrayant « Que toutes les Sœurs de charité ne sont pas des Sœurs grises. » C'est le côté inconnu, mystérieux de du Méril, très porté vers le théâtre ; c'est avec lui qu'au Théâtre Français nous avons recueilli ses observations d'une longue expérience. Par exemple il nous montra que le geste et le regard de Mme Volnys ou Mlle Fay ne correspondaient pas. Aussi fut-il longtemps membre du comité de lecture de ce théâtre, où il ne manquait jamais les premières. Du Méril appartenait à la vigoureuse génération de 1830 : il fut un héros de travail : il avait dompté le sommeil jusqu'à ne lui donner que quelques heures. C'est cependant lui qui entendit de la bouche d'un romancier *oseur* envers lequel, à tous les titres, il avait le droit de conseil et qui trouvait là le placement d'une phrase : « Cela t'est bien facile à dire à toi qui peux vivre à l'orientale sur ton canapé. » Avec tout ce travail ou avant, du Méril avait beaucoup vécu, et c'est avec un mélancolique reploiement sur lui-même qu'il dut lire ce mot de notre ami commun Trébutien : « J'ai éprouvé toutes les émotions, excepté celle du duel. » Nous sommes persuadé qu'il à servi de type à G. Sand dans sa belle création du marquis de Villemer. Parmi ses œuvres nous avons surtout étudié, fouillé, son livre de philologie, *Essai philologique sur la formation de la langue française ;* c'est un trésor, une mine éblouissante de richesses, mais il accorda trop à l'élément scandinave, et l'on ne peut pas dire de lui ce qu'on peut dire de Littré, qu'il eut l'intuition philologique. Il est un de ses livres qui nous touche par un côté, ce sont les *Poésies populaires latines*, antérieures au XIIe siècle. C'est qu'une des parties offre l'*aurea capra*, que M. du Méril nous indiqua, pour la lui transcrire, sous la garde d'un manuscrit de la bibliothèque d'Avranche, poëme à la fois en distiques latins et rimé et allitéré. C'est que du Méril connaissait les richesses manuscrites de toutes les bibliothèques d'Europe, et alors qu'on croyait qu'Avranches et Tours possédaient seules le manuscrit du *Sic et Non* d'Abeilard, il en signalait plusieurs copies dans les dépôts de Suisse et d'Allemagne.

Ce n'est pas en cette *Revue*, surtout locale, le lieu d'analyser cette étude sur la comédie chez tous les peuples. Heureusement que cette grande enquête qui ne néglige rien et tient un grand compte de l'élément populaire nous fournit une ronde mimique, une ronde normande très grossière, mais bien dans le ton du génie populaire de notre province. On tourne d'abord lentement et le mouvement devient vif, quand on répète le refrain :

Aveine, aveine, aveine,
Que le bon Dieu t'amène !

Digitized by Google

dit qu'il a entendu ce chant mimique du laboureur qui sème, etc. La ronde flamande *Sala* (la Salade) se chantait aussi avec des imitations mimiques. (Voir du Méril, *Histoire de la Comédie*, à l'Appendice, page 421).

Première lettre. — La première lettre adressée, à M. Le Héricher, régent de seconde au collège d'Avranches, est du mois de juillet 1842. Elle est relative à un objet de son enseignement, qu'il croyait avoir renouvelé, ayant surtout éclairé la définition supérieure de la métaphore qu'il tenait de son professeur de rhétorique du collège de Valognes, M. l'abbé Tollemer.

« Je n'étais plus à Paris lorsque votre lettre est venue m'y chercher, et ce n'est qu'après de longs détours qu'elle m'est enfin parvenue. J'ai appris, Monsieur, avec beaucoup de plaisir, que vous meniez une vie laborieuse, et d'autres que vous m'ont dit que vos efforts étaient payés d'un plein succès. Peut-être, cependant, aurais-je désiré, dans l'intérêt de votre avenir, que vos études eussent été un peu moins désintéressées. L'enseignement secondaire doit, en effet, rebuter quelquefois votre intelligence, et il dépend de vous d'en sortir en publiant quelqu'ouvrage d'érudition classique, sur lequel je serais heureux d'appeler l'attention de plusieurs de mes amis qui occupent les hauts emplois de l'Université. Un ouvrage sur le trope peut avoir une véritable importance, quoiqu'à vrai dire, les notions que l'on trouve dans les essais qui sont entre les mains de tout le monde me semblent suffisantes pour la pratique, et qu'une théorie philosophique demande des recherches sur la formation du langage et la nature de la poésie, qui ont une toute autre utilité que les idées auxquelles elles serviraient de base. J'aimerais mieux vous voir employer les loisirs que vous laissent vos devoirs officiels à des études d'histoire littéraire ou même de philologie; leurs résultats profiteraient à votre vie tout entière.

« Beaucoup d'ouvrages importants ont été publiés en Allemagne sur le sujet dont vous vous occupez; mais je ne les crois pas traduits; j'en excepte cependant le livre de Fr. Schlegel sur la philosophie des Indiens; le second livre contient de fort bonnes remarques sur le génie des langues et l'esprit qui préside à leur formation. Je vous recommande aussi le langage primitif de Gebelin, l'*Homme de la nature*, de Delisle, de Salles et un ouvrage fort important de lord Monboddo sur la formation du langage, je ne le connais qu'en anglais et en allemand, mais je le crois traduit.

Digitized by Google

« Croyez, je vous prie, à mes sentiments d'affection et au plaisir que j'éprouverai, dans tous les temps, à pouvoir vous être utile. »

E. du Méril.

Château de Marcelet, 30 juillet.

Deuxième lettre. — Une autre est ainsi marquée :

Château de Marcelet, 16 juillet 1854.

« J'espérais, Monsieur, avoir le plaisir de vous serrer la main à Avranches, où m'appelait le besoin de connaître deux petites histoires en vers français qui se trouvent à votre Bibliothèque ; mais une circonstance imprévue me rappelle immédiatement à Paris et m'empêchera sans doute de le quitter d'ici à quelque temps. Je sais quelles occupations continues vous imposent vos fonctions et ne me permettrais pas de vous demander franchement de me suppléer dans ma tâche de copiste, si je ne croyais que nous comptons tous deux assez sur notre affection réciproque pour bannir toute cérémonie et nous exprimer sans contrainte aucune. Les deux pièces se trouvent dans le *Tombel de Chartrose*, n° 2945. L'une est l'histoire des fous qui dansèrent une année entière autour de l'église pour avoir troublé le service divin, et l'autre, l'apparition effrayante du docteur Raimond Diocre. Je serais très heureux de vous en devoir une copie soigneuse, mais à la condition expresse que l'ennui d'une besogne si matérielle ne vous serait pas trop lourd, et que le désir de me rendre ce petit service ne vous ferait point négliger vos travaux officiels.

» Je veux espérer qu'une circonstance plus heureuse me permettra de vous exprimer quelque jour, de vive voix, tous mes sentiments affectueux. »

Edélestand du Méril,
11, rue de l'Odéon.

Je vous envoie ce travail sur la légende de *Robert le Diable*, qu'on vient d'accueillir avec quelque faveur, et qui a, du moins, le mérite d'être une curiosité bibliographique. Je n'en ai fait tirer, sous cette forme, que cinquante exemplaires.

Troisième lettre. — La lettre suivante est sans lieu ni date : nous la croyons écrite à Paris, vers 1860.

« Il est très rare, Monsieur, qu'on trouve *a fair play* dans les

Digitized by Google

concours académiques ; si vous m'en aviez parlé, je vous aurais conseillé d'attendre à l'année prochaine. Je savais que le prix serait donné à un jeune homme très actif, très laborieux, très méritant à tous égards, et qui se débat, sans autre ressource que son travail, contre les premières difficultés de la vie littéraire. Pour surcroît, M. Dieffenbach a présenté à ce concours ses *Origines européæ*, et probablement on ne reverra pas, d'ici à un demi-siècle, un ouvrage purement philologique aussi neuf et aussi important. Ne croyez pas, cependant, que vous ayez été étranglé entre deux portes : le Président de la Commission, très versé au moins dans la philologie générale, a étudié sérieusement votre livre, et s'il a été sévère, très sévère sur votre méthode et sur vos résultats, il a insisté avec force sur la nécessité de récompenser le travail que vous y aviez dépensé. Peut-être n'eût-il pas réussi à entraîner la Commission dans une voie qui ne lui est pas habituelle, sans une circonstance particulière. Un missionnaire, honorablement connu par quelques travaux historiques, a surpris la bienveillance du gouvernement et publié aux frais de l'Etat, sous le titre de *Pictographie des Sauvages*, les cahiers pleins d'obscénités d'un gamin allemand du dernier siècle. Il avait envoyé au concours son livre, qui a fait un bruit du diable, surtout à l'étranger, et n'osant manifester explicitement une opinion qui aurait accusé le ministre d'imprudence et de sottise, la Commission a accordé des mentions honorables à tous les ouvrages envoyés au concours qui avaient quelque valeur. Ces circonstances ne seront généralement pas sues et s'oublieront bien vite, et il restera à votre ouvrage une distinction très rare et très supérieure à celle qu'on pourrait lui accorder dans le concours pour les Antiquités nationales, fût-ce une des trois médailles de 500 francs. Si d'ailleurs, ce qui arrive toujours, un membre s'intéressait à un de vos concurrents, intéressé à vous voir écarté, il ne manquerait pas de dire que vous avez été déjà récompensé dans un concours supérieur, et que votre sujet n'est pas suffisamment national pour entrer dans les termes du programme : je ne suis pas sûr qu'on pût lui répondre. Ne voyez dans tout ceci que le désir de vous éviter des démarches ennuyeuses, et peut-être un désappointement, et soyez certain que si vous en voulez courir la chance, je ferai de mon mieux pour vous prouver que je me suis trompé.

« Croyez, je vous prie, à mes sentiments bien affectueux,

E. DE M.

Je vous ai envoyé ma brochure comme un remerciement anticipé qui, peut-être à cause de sa rareté (100 exemplaires seulement), vous sera de quelque intérêt.

Digitized by Google

Je crois honorer encore la mémoire de M. du Méril en offrant à la Société quelques autographes de cet homme éminent, et en transcrivant quelques passages marqués au coin d'un caractère élevé et d'une noble et franche intelligence. Nous n'avons qu'une crainte, c'est de ne pas avoir assez écarté de cette reproduction ce qui nous est trop personnel. On ne s'offensera pas qu'un vieillard ravive sa jeunesse, sur laquelle du Méril planait comme une Providence. Puis il y a bien des choses d'intérêt général.

Quatrième lettre. — « M. Le Clerc (le savant Victor Le Clerc, le plus illustre doyen de la Faculté des Lettres de Paris) avait fait quelque confusion : ce n'est point la Commission des Antiquités nationales qui a mentionné honorablement votre livre, mais celle du prix Volney qui l'a « recommandé de nouveau à l'attention publique. » Cela se trouvera dans le numéro du *Moniteur* qui rendra compte de la séance de l'Institut. C'est beaucoup plus honorable, et peut-être êtes vous le seul qui ayez obtenu deux mentions pour le même ouvrage... Le prix a été donné à M. Max Muller, qui est probablement le plus savant et le plus ingénieux philologue de ce temps, et personne ne pouvait lui disputer le premier rang. L'article où il sera parlé de vous dans la *Revue contemporaine* doit passer le 31 août; mais vous savez que la composition des *Revues* est subordonnée à des convenances de toute nature... M. Leverrier, dont vous me paraissez redouter l'humeur peu littéraire, est, dit-on, fort accessible aux influences religieuses. Si un ecclésiastique pouvait lui parler de vos bons sentiments, ce serait ville gagnée.

» Le seul moyen de pousser à la vente d'un livre est d'en faire parler dans les journaux; mais il faudrait commencer par en donner, en courant des risques de toute nature, et vous n'avez fait tirer qu'un nombre déplorablement restreint d'exemplaires. Croyez que si je puis m'y employer utilement, je n'y manquerai pas et avec un grand plaisir. Peut-être Franck pourrait-il en placer une trentaine d'exemplaires en Allemagne, je lui en parlerai... Mais M. Fröhner n'a pas encore rendu votre livre (M. Fröhner était le numismate de l'empereur et celui qui avait installé et décrit le musée Campana) ; je ne le connais, par conséquent, que très superficiellement et pour ainsi dire du bout des doigts. Puisque vous désirez connaître mon opinion, je ne vous la dirai pas moins franchement telle qu'elle; mais j'aime mieux vous parler de l'auteur. L'opiniâtreté du travail (c'était le *Glossaire norm.* en trois vol.) dont il a fait preuve, doit inspirer une grande estime de son caractère et les rapprochements philologiques, les inductions ingénieuses qui se pressent à toutes les pages donnent une haute idée de son érudition

Digitized by Google

et de son intelligence. C'est, *personnellement* parlant, un livre très méritant et le ministre se doit à lui-même de vous récompenser par une faveur hors ligne.

» Mais vous vous êtes proposé une tâche impossible : vous avez voulu indiquer par le seul rapport des lettres à quel idiôme germanique appartient chaque mot, et, comme vous le savez, les mêmes radicaux se retrouvent dans tous avec des modifications quelquefois très marquées. Il faudrait donc, au préalable, connaître deux choses au-dessus de nos connaissances : la date du mot normand et sa forme primitive. Cela ne suffirait pas encore ; il faudrait aussi avoir, comme termes de comparaison, les dictionnaires de tous les dialectes germaniques, à la date de chaque mot (ce principe de la chronologie des mots, posé par du Méril, Littré l'a réalisé, toutefois après l'anglais Hutchinson), et nous avons tout au plus celui de l'anglo-saxon. Notre islandais ne remonte qu'au XII^e^ siècle ; nous ne connaissons que quelques mots saxons (nous croyons qu'ici il se trompe) et franks. Du burgonde, nous n'avons rien, et moins que rien de l'alain. Notez, de plus, que tout ce que nous connaissons appartient à la langue littéraire, qu'elle était certainement différente de la langue vulgaire et que celle-ci est la seule qui ait influé sur la formation du normand. Les dictionnaires si déplorablement incomplets que nous possédons, sont d'ailleurs détestables : ce sont des glossaires particuliers et d'ouvrages en vers ; ils ne donnent qu'une interprétation empirique, toute spéciale, et sans même distinguer si le mot est pris dans un sens littéral ou métaphorique, parce que, le plus souvent, ils n'en savent rien.

» Ce ne sont pas même ces éléments défectueux qui ont servi de base à vos études ; vous ne les aviez pas sous la main et il a fallu vous en rapporter aveuglément à des travaux de seconde main, presque toujours sans critique, souvent sans bonne foi, et remplis à toutes les pages des infatuations habituelles aux chercheurs d'étymologies, c'est-à-dire, qu'avec toutes les qualités qui leur manquaient, vous vous êtes nécessairement approprié leurs erreurs. Votre ouvrage n'en est pas moins, à un certain point de vue, définitif, car certainement personne ne fera mieux que vous, personne ne réunira des renseignements plus précieux que ceux dont se compose votre premier volume, et votre inventaire de notre patois est, de beaucoup, le plus complet qu'on ait fait et qu'on puisse faire à l'avenir, puisque les patois *s'en vont* comme le reste. (Du Méril ne dit rien de la méthode de ce livre, sa classification naturelle et familiale, qui en est, quoi qu'on en pense, la principale originalité !)

» J'ai été touché dans ma vanité, et à un endroit bien meilleur, de la manière dont vous avez parlé de moi et vous prie de croire à

Digitized by Google

tous mes sentiments de haute considération et de véritable amitié. »

P. 862. — *P.-S.* — « Si vous n'avez pas offert votre livre au ministre, envoyez-le à son fils, M. G. Rouland, chef du personnel, qui manigance tout de ses propres mains, et, dites-lui, dans votre lettre, que sans la double mention de la Commission du prix Volney et le vote du Conseil général, un régent de province ne se serait pas permis de lui offrir un travail que sa nature rend nécessairement un peu local, quoiqu'il ait occupé depuis vingt ans tous les loisirs de vos devoirs universitaires. Peut-être feriez-vous bien aussi d'en envoyer un exemplaire au comte de Kergorlay, qui est secrétaire du Conseil et un des membres les plus influents, au château de Canisy, avec une lettre où vous lui diriez, en meilleurs termes, bien entendu, que vous savez, ainsi que tout le monde, que rien de ce qui se rattache au département ne lui est indifférent et que vous m'avez entendu dire, que son esprit avide de savoir, s'intéresse à toutes les connaissances humaines et n'est étranger à aucune. »

E. DE M.

La lettre suivante, écrite au château de Marcelet, près Caen, sans date, est de beaucoup antérieure : elle doit dater d'un peu après 1848, d'un moment où toutes les têtes, et les plus généreuses, s'échauffèrent dans une politique de concorde et d'humanité. Un intime ami de M. Le Héricher, prêtre très distingué par la plume et professeur d'histoire dans l'Université, s'y était lancé avec l'ardeur d'un cœur chaud et l'amour de la liberté; mais, comme l'on dit, en temps de réaction, s'était assez bien compromis ; l'ami le moins exposé au danger vint au secours de l'ami qui l'était beaucoup. Avec ceci, on comprendra la lettre suivante, qui est plus que de l'histoire individuelle.

« J'allais vous écrire, Monsieur, pour vous parler de vos affaires. J'ai été malheureusement forcé de revenir ici avec ma famille, mais j'ai reçu avant mon départ les meilleures paroles et j'ai remis, au secrétaire particulier de M. de Falloux, la note de tous vos titres, en le priant de les rappeler au besoin. S'il survenait quelques obstacles imprévus, je ne suis plus, malheureusement, aussi sûr de les savoir à temps et d'en triompher ; mais je n'en ai pas moins la confiance que nous réussirons. Je n'approuve pas votre silence à l'égard de M. D... ; je crois qu'il faut, pour le présent et pour l'avenir, lui écrire *sur le champ* en lui rappelant les preuves de bienveillance qu'il vous a données, lorsqu'il a été question d'une autre chaire de rhétorique. Je pense aussi qu'en vous refusant à écrire à M. Gaillard, vous avez fait une chose impolitique ; si vous

Digitized by Google

aviez même la crainte de trouver une opposition sérieuse, je croirais aussi qu'il serait bon d'écrire à M. Ravaisson, qui peut beaucoup vous servir par les relations qu'il a conservées dans l'état-major de l'Université.

» Je serais fort heureux de pouvoir être utile à M. L. Il me suffit pour le désirer qu'il soit de Valognes, et je lui ai conservé bon souvenir de la manière toute aimable dont il a bien voulu parler de moi. Ayez la complaisance de le lui dire et qu'il compte que tout ce que je puis faire sera fait. Malheureusement, mon absence de Paris et quelques circonstances particulières, ne me laissent guère qu'un bon vouloir impuissant. D'abord, je suis loin d'être en parfaite communion d'idées avec les maîtres, et dès qu'il s'agit de motifs politiques, je suis obligé de me tenir sur la plus grande réserve; puis je suis fortement engagé sur cette question-là ; j'ai dit et redit qu'il ne fallait destituer personne pour les accès de fièvre plus ou moins chaude qu'il aurait eues dans un temps où tout le monde était enfiévré, mais qu'il était nécessaire, dans l'intérêt de la chose administrative et de la dignité des personnes, d'envoyer dans une autre résidence tous ceux qui auraient à démentir quoi que ce soit de leur passé. Je ne saurais donc agir qu'indirectement et par intermédiaires, lors même que mon ignorance absolue des faits ne me vaudrait pas toute intervention directe, *par lettres*, impossible. Je crois que M. L. peut pour lui beaucoup plus que personne. Qu'il sache d'abord, *en secret*, que M. de Falloux a nommé, un peu malgré lui, M. D, et qu'il est loin d'avoir une confiance absolue en ses reliques, tandis qu'il est animé des plus bienveillantes intentions pour les ecclésiastiques qui sont entrés dans le mouvement des idées, en restant parfaitement catholiques, bien entendu. A la place de M. L., je lui écrirais franchement, j'expliquerais mes vivacités politiques par ma candidature électorale, et ma candidature par mon désir de voir des éléments vraiment catholiques dans la Chambre ; je lui apprendrais que j'ai renoncé à ma candidature pour ne point nuire à celle de l'évêque et que je tiens surtout à ma place pour secourir ma famille avec une partie de mes émoluments. Je lui dirais que, refoulé dans mes sentiments les plus intimes par l'ancien gouvernement, il se peut que j'aie d'abord trop espéré de sa chûte, mais que les journaux auxquels je travaille et que je dirige, en partie, peuvent faire foi de mon attachement inviolable et raisonné aux vérités du catholicisme et aux bases de la société. Enfin, je lui parlerais de ma position littéraire à Saint-Lo, et des services que mes antécédents me permettent d'y rendre, à la grande cause dont je considère tout prêtre comme le premier soldat. J'attends beaucoup de cette démarche que je ferais appuyer par des

Digitized by Google

paroles dites dans le même sens ; mais surtout que l'on se garde bien soigneusement de toute intervention de nos députés ; je n'excepte que de MM. Boulatignier (rue Vavin, 4), de Tocqueville (rue de la Ville-Lévêque, 23) et Daru, dont j'ignore l'adresse; je ne parle pas de M. Gaslonde qui, certainement, nuirait actuellement bien plutôt qu'il ne servirait. Je crois même qu'il serait très bon de s'adresser à eux ; ils tiennent tous trois à Valognes et agiront certainement d'une manière favorable. Je regrette, plus que je ne puis le dire, de ne pouvoir maintenant davantage ; mais il n'en sera pas toujours ainsi, et si nous sommes obligés de baisser la tête sous l'orage, il viendra un moment où nous la relèverons haute et ferme.

« Je n'ai pas besoin de vous dire que ce barbouillage n'est que pour vous, et que vous voudrez bien mettre en français diplomatique tout ce qui vous semblera bon et utile à votre ami.

« Croyez à tous mes sentiments d'affectueuse considération.

31 mars. E. DU M. »

La lettre suivante (du mardi-gras 1841), où l'état psychologique de M. Le Héricher n'est pas ménagé, fait allusion au projet de ce dernier pour une étude sur Daniel Huet et sur un essai intitulé : de la *Littéralité* dans la traduction, un principe que le jeune professeur appliquait rigoureusement dans son enseignement. Il a paru, comme introduction, dans le livre qu'il fit pour ses élèves de rhétorique : *Principes de Littérature et d'Histoire littéraire*, 2e édition.

« Je regrette beaucoup, Monsieur, de n'avoir pu vous répondre plus tôt ; des épreuves à corriger et un manuscrit à terminer presque à jour fixe me prennent tout mon temps ; excusez-moi donc, je vous prie, de vous écrire si tard et si fort à la hâte. Je connais les membres de la Commission d'examen du Bull. acad. et peut-être aurais-je pu faciliter l'admission de votre article. Je n'ose cependant vous engager à recommencer votre épreuve ; vous avez, certainement, beaucoup plus de talent qu'il n'en faut pour faire des articles de journal, mais vous avez aussi une sorte de *sentimentalité* et un amour du néologisme qui ne seraient pas à leur place dans une publication qui a la prétention d'être universitaire. J'avoue que, moi-même, j'aurais peine à me défendre d'une certaine prévention contre un article dont le titre est déjà presque une faute de français et semble remettre en question une des idées les plus arrêtées dans les têtes dites universitaires. Peut-être auriez-vous tort d'attacher beaucoup d'importance aux belles paroles de

Digitized by Google

M. T... ; mais si vous vous décidez à *recourir* la chance, écrivez-le moi avant le mois de mars, j'espère vous être utile.

L'éloge de Huet me semble le plus misérable des sujets ; tout le bien que j'en pense, c'est qu'il savait le grec dans un temps où tout le monde le savait ; c'était, du reste, un homme du monde pour les savants et un savant pour les gens du monde. Il y a dans un pareil travail un écueil dangereux pour tous et pour vous plus que personne ; ce sont des attaques contre le cartésianisme qui ont cependant plus de valeur qu'on ne l'admet dans l'Université. Au lieu de traduire les sottises insignifiantes d'un bel esprit en cornettes et de remplir les programmes de quelques nullités académiques, je voudrais vous voir choisir un bon sujet classique qui vous préparerait les voies à un meilleur avenir et vous mettrait au niveau d'une position supérieure, pour laquelle je serai toujours heureux de faire valoir vos droits.

Croyez à tous mes sentiments d'affection. E. DU M.

Méfiez-vous de l'engouement patriotique pour le dernier ouvrage de M. de La Rue ; c'est un livre sans aucune valeur.

NOTA. — Ces lettres autographes, remises à la bibliothécaire, ont été déposées aux archives de notre Société.

Quand arriva l'année terrible, Edélestand du Méril fut bloqué dans Passy. Que se passa-t-il alors ? Il mourut, soit des émotions du siége, soit des privations matérielles, à l'âge de soixante-dix ans, ou des deux causes à la fois. Dès que le siège fut levé et que le voile de deuil qui pesait sur la France se fut replié, deux mémoires fidèles se souvinrent les premières du savant éminent et de l'homme distingué : ce furent M. Egger qui mit son *memorandum* dans le *Journal des Débats* et Ed. Le Héricher qui déposa le sien dans un autre journal. On ne lisait guère alors ces choses-là. Comme le temps est plus propice et comme M. Le Héricher, par son âge, doit se hâter de rendre ses devoirs envers son maître, il dépose sur sa tombe cette notice d'il y a vingt ans. Il espère qu'il contribuera ainsi à perpétuer sa mémoire et à la raviver dans le cœur de quelques-uns de ses amis qui vivent encore dans notre pays avranchin et dans notre département.

M. ÉDELESTAND DU MÉRIL

La France savante, le département de la Manche, où il était né, ont fait une perte considérable dans la personne de M. Edélestand du Méril. Il est mort à soixante-dix ans, dans la fin de mai 1871, au milieu des horreurs de la guerre civile, dans ce Passy, si cruellement éprouvé par le siège et les projectiles, dans ce Passy, naguère

Digitized by Google

le séjour des poètes, des littérateurs et des savants, et dans la rue de la Pompe, toute bordée des demeures des enfants de la pensée, des ouvriers de la plume, aboutissant au bois de Boulogne, comme une glorieuse avenue qui se terminerait au temple du bonheur et de la renommée.

M. du Méril a été un des représentants les plus distingués de l'érudition de France : il a même été, titre qui ne serait pas extrêmement populaire en ce moment, le plus allemand des savants français et par la nature de son savoir profond et étendu, mais aussi par le caractère de ses ouvrages. C'est pour cela, sans doute, qu'il n'a pas possédé chez nous la grande gloire. S'il n'a pas été le plus profond de nos érudits, s'il n'avait pas la pénétration si nette de Littré, par exemple, il a eu l'érudition la plus étendue. On juge un homme, dit-on, par l'inspection de sa bibliothèque : celle de M. du Méril, peut-être la première de notre pays sous le rapport philologique, donnait de prime-abord l'idée d'un homme qui a étudié toutes les grammaires, tous les dictionnaires, toutes les langues. Aussi a-t-il eu peut-être plus d'appréciateurs en Allemagne que dans son pays. S'il écrivait dans la *Revue des Deux-Mondes*, il mettait aussi des articles tombés de ses livres dans les revues germaniques. Si, chez nous, il n'a pas acquis la grande renommée, c'est qu'il dédaignait, avec le stoïcisme le plus austère, toutes ces ressources du journalisme dont ne se passent pas toujours ceux qui veulent arriver. Il fut un savant dans la plus haute, la plus noble, la plus indépendante région intellectuelle.

Cette occasion d'acquérir la renommée, M. du Méril la dédaigna le jour où un ministre de l'instruction publique, M. Fortoul, l'appelant dans son cabinet, lui dit : « Monsieur, je voudrais signaler mon passage au ministère par une trace profonde, en élevant un grand monument littéraire à la France : je voudrais publier le recueil de tous les poètes nationaux ; je ne connais personne plus capable que vous de mener cette entreprise à bonne fin, et je vous donnerais carte blanche. » Si la politique se mêla aux sentiments de M. du Méril, nous ne l'en approuverions pas ; la littérature est un camp neutre et le patriotisme en ce cas eût été une absolution. Toujours est-il qu'il refusa, et de l'idée de M. Fortoul il n'est resté qu'une réalisation bâtarde, avortée et indigne d'une grande nation.

M. du Méril fut un homme complet : il eut dès lors les avantages et les inconvénients de ces natures exceptionnelles. Sur le savant se superposait le littérateur, membre du comité de lecture au Théâtre-Français, l'homme d'imagination, l'écrivain artiste. Plus d'une fois nous avons pensé que George Sand, qui l'avait rencontré dans le monde littéraire, l'avait pris en partie pour type de l'admirable pe

Digitized by Google

sonnage du marquis de Villemer. A l'âge de l'imagination il eût pu réusir dans le roman et le théâtre. Son intelligence des œuvres de pure littérature, son admiration pour les belles œuvres de la fantaisie et de l'observation dramatisée de l'homme et de la société le faisaient pressentir. Il avait même débuté par la poésie, par un de ces *juvenilia* qu'il n'avouait plus guère, un *Art poétique du dix-neuvième siècle*. Nous savons qu'il avait aussi des pièces de théâtre en portefeuille ; une des causes pour lesquelles elles ne furent pas jouées, c'est que sa fierté, sa délicatesse répugnaient aux intrigues nécessaires de son temps pour arriver à la représentation. Mais il se plongea dans cette mer de l'érudition où il y avait tant de découvertes à faire, dans ce bonheur de chercher et de trouver chaque jour sa chose, que comprennent ceux qui ont parcouru ou même côtoyé ce vaste océan. Il fut un des plus hardis navigateurs et des découvreurs les plus heureux.

M. du Méril marqua profondément et tout d'abord sa trace dans le monde de l'érudition par ses *Prolegomènes à l'Histoire de la poésie scandinave*, en traitant à fond un sujet qu'avaient ébauché chez nous Ampère fils, Marmier et, en Normandie, Théodore Liquet, dans son histoire de la province. Plus tard, il compléta cet ouvrage considérable par son *Etude sur les runes*, et dès lors révéla à la France une érudition originale, poussée jusqu'au luxe, jusqu'à l'éblouissement, et telle qu'on ne la trouve qu'au-delà du Rhin.

Le caractère de la grande érudition est d'avoir lu tout ce qui a été écrit sur la matière dans tous les temps et dans tous les lieux, et dédaignant les répétitions, de puiser directement aux sources originales, il faut donc que le véritable érudit soit presque un linguiste universel. C'est bien là l'érudition de M. du Méril, et si l'on ne savait que les vrais savants ne dorment guère, on ne comprendrait pas comment une vie d'homme a pu suffire à tant de travaux. Les bénédictins du moins avaient les avantages de l'association ; nos bénédictins laïques doivent tout à leurs efforts individuels. Ce fut avec la même science que M. du Méril traita les *Principes de la versification*, combinant à la fois, comme dans toutes ses œuvres, l'idée générale appuyée sur les faits. Nous ne pouvons nier cependant que la note, souvent très développée, ne fasse concurrence au texte, et que le lecteur, tiré de l'un à l'autre, ne puisse aisément retrouver sa route, accoutumé d'ailleurs qu'il est à s'avancer d'un pas régulier dans la voie droite, large et unie de l'exposition française.

La vie politique et administrative, alors que l'Etat était selon ses convictions, sauf le serment politique qu'il n'acceptait pas en principe, sembla quelque temps attirer M. du Méril ; mais nous ne

Digitized by Google

croyons pas qu'il eût l'esprit pratique qui convient à ce genre d'existence. S'il aborda la politique, ce fut par la philosophie sociale et par sa *Philosophie du budget*, où des questions financières il tirait la théorie de l'Etat tout entier. Plus pratique et plus réaliste fut sa brochure intitulée : *Des finances de la République*.

Personne ne connut mieux que lui le moyen-âge littéraire, et s'il eût voulu briguer une place académique, lui dont M. Marmier disait qu'il renfermait en lui seul plusieurs académiciens, il eût eu sa place marquée dans la composition de l'histoire littéraire de France près de son savant et excellent ami M. Victor Le Clerc. A cette veine de sa science il faut rapporter ses *Mélanges archéologiques*, l'*Essai sur la Fable ésopique* ; son étude sur Wace, l'auteur du roman de Rou, ses articles sur Abeilard et Héloïse, considérés comme poètes ; son examen de la nouvelle édition du Dictionnaire de Du Cange, par Hænschel ; son recueil de *Poésies latines antérieures au* XII^e^ *siècle*. Notre bibliothèque d'Avranches contribua à ce recueil : un professeur de notre collège y recueillait ce curieux poème de l'*Aurea capra*, comprenant, d'après les trois principaux systèmes de versification, la métrique grecque et romaine, l'allitération qui domine dans la poésie scandinave, et la rime de la littérature moderne.

Né à Valognes, et dans cette partie de la Basse-Normandie où s'est conservé peut-être plus qu'ailleurs, en France, le vieux français, M. du Méril, recueillant ses souvenirs d'enfance et les rares glossaires dressés par des instituteurs, composa avec son frère un dictionnaire de patois normand, qui, pour la recherche des origines, est un modèle du genre. Il voulut aussi donner à sa province, dont Caen est la capitale intellectuelle, une vigoureuse impulsion. Comme il avait, en 1833, fondé à Paris la *Revue critique*, il fonda à Caen le *Journal des savants de Normandie*, avec le concours des principaux érudits et littérateurs de la province. Mais cette publication, trop forte pour son milieu, après une année glorieuse, ne fut pas continuée.

Le principal ouvrage philologique de M. du Méril est son *Essai philosophique sur la formation de la langue française*, où il entre plus profondément dans son sujet que les ouvrages du même genre de J.-J. Ampère et de Littré. Le côté vraiment original de cette œuvre, si complètement étudiée, c'est d'avoir montré les rapports intimes des mots avec l'état social et d'avoir presque reconstitué les grandes civilisations de notre histoire par celle de mots, civilisations représentées dans son livre par les origines celtiques, latines, germaniques et scandinaves. Il n'y a pas de mot, non-seulement de notre langue actuelle, mais encore du vieux français,

Digitized by Google

auquel il n'ait demandé son origine et sa date. C'est le travail que poursuit l'Académie française ; mais, outre que les philologues lui manquent, les œuvres collectives en ce genre réussissent mal. En Angleterre, Johnson; en France, Littré, ont fait de meilleurs dictionnaires que l'Académie des Quarante.

Sans avoir eu la prétention d'énumérer toutes les œuvres de M. du Méril, nous arrivons à la dernière, à celle qui fut son objet de prédilection et pour laquelle il amassa des matériaux toute sa vie ; c'est l'*Histoire de la Comédie*, c'est-à-dire du théâtre universel. Il nous disait : « Je ne la finirai pas. » En effet, il a conduit jusqu'au deuxième volume cet ouvrage qui devait en avoir cinq. Le soin de la forme le préoccupait autant que le fond. A un homme trop vanté, un puriste, un rhéteur, à M. Villemain, qui faisait de la pruderie littéraire et raffinait avec lui sur son livre, il répondit : « Je l'ai écrit jusqu'à trois fois. » Parmi les douleurs qui atteignent les hommes de science et de lettres, il n'en est pas de plus grande que de ne pouvoir dire l'*exegi monumentum*. Dans ce pays de France, où l'on n'a guère d'admiration que pour les soldats et les politiques, il est tombé sur le champ de bataille de l'étude, presque en travaillant, sans avoir, comme nous l'apprend son ami M. Egger, dans sa notice au *Journal des Débats*, d'autre compagne qu'une filleule qui s'était glissée à Passy, dans un interstice du blocus fait par les Prussiens. Il a légué à la ville de Passy, son dernier asile, sa magnifique bibliothèque, que l'on aimerait à voir plus au centre de Paris, pour être plus consultée, par exemple à la Sorbonne, près de celle de son vieil ami Victor Le Clerc, le savant doyen de la Faculté des lettres. En se complétant l'une par l'autre, elles formeraient une collection philologique peut-être unique en Europe. En somme, M. du Méril fut un des héros de la science : il a disparu obscurément au milieu d'un siège qui absorbait toutes les attentions ; mais son nom survivra. Puissions-nous avoir apporté quelques matériaux à la biographie de celui qui fut notre maître et notre ami.

Ed. Le Héricher.

Digitized by Google

CADRAN SIDÉRAL

ANNEXE DU CADRAN ASTRONOMIQUE

DU BOIS-ADAM

par M. Alfred de Tesson, trésorier de la Société

Ayant vu dans le dernier volume de nos *Mémoires* (tome VII, p. 277 à 293), la description du Cadran astronomique du Bois-Adam, M. Barbé, notaire à Brecey et collectionneur d'antiquités, s'est empressé de me faire remettre un *cadran aux étoiles* qui, étant marqué au nom de J. de Boisadam, se trouve être le complément du Cadran astronomique précité.

Ce Cadran sidéral est un petit instrument tout en cuivre. Il se compose de deux plaques circulaires superposées, de diamètres différents. Au-dessous de la grande se trouve un manche plat, et, au-dessus de la petite, une alidade. Ces quatre pièces sont réunies par un pivot autour duquel elles peuvent tourner indépendamment les unes des autres, à frottement dur.

Le grand cercle est divisé en douze parties égales représentant les douze mois de l'année, et subdivisé de cinq en cinq jours. Sur le bord se trouvent deux entaillures : au 1er mars pour les Gardes de la Grande-Ourse, et, au 8 novembre environ, pour la Claire (B) de la Petite-Ourse, époques auxquelles ces étoiles se trouvent dans le même plan horaire que le Soleil.

Le petit cercle est une roue dentée divisée en vingt-quatre parties égales ou deux fois douze heures et subdivisée en quarts d'heures. Les dents sont de trois longueurs. Les grandes sont placées aux extrémités de la ligne des douze heures, les moyennes indiquent les autres heures, les petites les quarts d'heures.

Ces deux cercles sont gradués dans le sens du mouvement apparent des étoiles, lorsqu'on fait face au pôle nord, autrement dit, en sens inverse du mouvement des aiguilles d'une montre.

Le manche plat, fait pour tenir l'instrument à la main pendant les observations, porte une ligne médiane qui devra alors être maintenue dans le plan méridien, c'est-à-dire ne pencher ni à droite ni à gauche. Pour arriver plus facilement à ce résultat, un trou placé près du grand cercle permet de suspendre un petit fil à plomb sur lequel on se règlera.

Digitized by Google

L'alidade, qui forme rayon par un de ses côtés, dépasse de quelques centimètres le bord de la plus grande circonférence.

Le pivot, enfin, est un petit tube formant une lunette sans verre qui servira à viser l'étoile polaire. Dans cette position, le plan de l'instrument sera à peu près parallèle à l'équateur céleste.

On voit donc par le mode de construction de ce cadran que si l'on veut avoir l'heure de la nuit au moyen des Gardes de la Grande-Ourse ou de la Claire du carré de la Petite-Ourse, il faudra : 1° mouvoir le grand cercle jusqu'à ce que l'entaille qui porte le nom de l'étoile choisie pour l'observation, corresponde à la ligne médiane du manche ; 2° faire tourner avec l'ongle la petite roue jusqu'à ce qu'une des grandes dents de douze heures soit sur le quantième du mois où l'on se trouve ; viser alors l'étoile polaire, comme il vient d'être dit, en approchant le pivot de l'œil et en prenant les précautions indiquées ; enfin, mouvoir l'alidade jusqu'à ce qu'elle couvre par le côté convenable les Gardes ou la Claire. La dent qui se trouvera sous ce côté de l'alidade indiquera l'heure cherchée.

Ce petit instrument, aussi simple qu'ingénieux, théoriquement, n'est point d'un usage commode dans la pratique. Cependant, je dois dire que j'ai obtenu de bons résultats en observant la Claire du carré de la Petite-Ourse, mais de moins satisfaisants avec les Gardes de la Grande-Ourse dont les distances polaires sont plus considérables.

Notre actif et zélé correspondant, M. l'abbé Goron, vicaire de la Trinité, à Cherbourg, a eu l'amabilité de m'envoyer une petite note relative aux emblèmes religieux du cadran astronomique du Bois-Adam, construit, comme on l'a vu, par un bachelier en droit civil et en droit canon.

Il pense que ces signes sont un règlement de la journée chrétienne et qu'ils doivent s'interpréter ainsi :

Les croix à huit pointes indiquent le signe de la croix, par lequel on doit commencer et finir la journée, en récitant la prière du matin et celle du soir.

Les M doubles (Maria ou A. M., c'est à-dire *Ave Maria*), signifient l'*Angelus* du matin et du soir aux heures réglementaires de la journée liturgique.

Les H surmontées de la croix (Jésus-Christ Sauveur) indiquent : celle de neuf heures du matin, la messe représentative du sacrifice de la croix, et celle de trois heures du soir, l'heure de la mort de Jésus-Christ.

Alfred de Tesson.

Digitized by Google

HISTOIRE ET PHILOLOGIE

Par M. LAUNAY, professeur d'Histoire au Lycée Janson de Sailly

Monsieur le Président,

Je vais faire comme cet avare qui, après avoir porté le même chapeau pendant huit ans, décidé enfin à en acheter un autre, se présentait chez son chapelier d'autrefois en lui disant : C'est encore moi ! Eh oui ! c'est encore moi, mais vous ne me connaissez plus depuis le temps que j'ai semblé vous oublier. Quelle erreur il y aurait à le croire ! Je lis, au contraire, avec le plus vif intérêt le bulletin trimestriel de notre Société ; et la preuve, je tiens à la fournir de suite.

A la page 534 du dernier numéro, vous parlez d'une rectification de Sainte-Beuve à la légende de Henri IV devant Paris, et vous citez : « Il représentait son héros comme laissant entrer des vivres dans Paris assiégé, tandis que c'était tout le contraire et que Henri IV se plaignait de ses serviteurs, tels que Givry et particulièrement M. d'O, qui, en divers temps, y avaient laissé entrer des vivres par connivence. »

Cette remarque très judicieuse a été recueillie par Sainte-Beuve dans la belle histoire de M. Poisson, l'un des premiers qui ait restitué son véritable caractère au Henri IV de convention d'Hardouin de Péréfixe, de Voltaire et des Bourbons de 1815. Mais, si Henri IV a rabroué fortement d'Ivry et d'O pour leur connivence avec les assiégés, il n'en a pas moins permis et même ordonné l'introduction de vivres dans la ville. Nous sommes donc ici en présence d'un fait des plus délicats, puisqu'il est à la fois vrai et faux, légendaire d'un côté, historique de l'autre, et par sa divergence même, aussi conforme à la politique qu'à l'humanité du Béarnais. Le mot de l'énigme se trouve dans les *Registres manuscrits des délibérations de l'Hôtel-Dieu de Paris*, aux archives de l'Assistance publique.

De nombreuses délibérations depuis le mois de mai 1590, constatent l'extrême dénûment où était réduit l'Hôtel-Dieu. Néanmoins, grâce à la prévoyance des administrateurs, il y avait encore quelques ressources. A la date du 27 juillet (jour de l'attaque des faubourgs et de la conspiration, appelée journée de la paix ou du pain), les registres constatent que des ligueurs furent députés par la police et conduits par le chevalier d'Aumale (de la maison des

Digitized by Google

Guises) pour prendre le blé destiné aux pauvres malades. Informé de la détresse de l'hôpital par suite de cette impitoyable mesure, le roi de Navarre, à plusieurs reprises, donna des passeports et des sauvegardes portant permission de *mener toutes sortes de provisions pour l'Hôtel-Dieu, où tout le monde est menacé de mourir de faim.* Une de ces permissions autorise, pour une seule fois, l'introduction de quarante moutons et de deux bœufs.

Voilà le fait dans son intégralité. Henri IV, comme vous le dites très exactement, n'a donc pas fait passer du pain ou de la viande aux Parisiens qu'il voulait réduire par la famine, mais il a envoyé des vivres dans Paris aux invalides de la misère et de la maladie. Le document dont je me sers a été signalé par M. Alphonse Feillet dans une étude publiée en 1867.

Voulez-vous me permettre, maintenant, de hasarder une observation d'un genre différent, une remarque étymologique? J'avoue une ânerie profonde dans cette science difficile et souvent ambigüe où les rapprochements les plus bizarres sont quelquefois l'association naturelle des mots et des choses. Il me paraîtrait même qu'une étymologie est d'autant plus probable qu'elle heurte davantage le sens commun. Ainsi je ne doute pas qu'en terminant une énumération, les Grecs de Marseille n'aient ajouté : *cai étéra pan to phulon*, traduit si exactement plus tard par *et cætera pantoufle.* Les courtisanes de Rome allaient, sous les portiques, faire leur *percilium*, c'est-à-dire lancer des œillades ; les nôtres font leur *persil.* Nos aïeux, les Francs, *décomaient* (coma) ou tondaient leurs rois pour les déposer : nous *dégommons* les maires hostiles au gouvernement. Tout cela est incontestable comme bêtise et comme déduction de mot. Mais qu'il s'agisse de parentés moins folles, l'arbre généalogique s'enveloppe d'un nuage. Mes perplexités sur l'origine des noms ne sont égalées que par mon ignorance en botanique, et je donnerais volontiers comme *summum* de ces défaillances intellectuelles, le mot *horticulture*, que j'applique journellement à l'art de laisser pousser les orties dans mon jardin. Mais je ne veux pas parler de jardin ici ; il s'agit des villes de Dinan et Dinant (page 542 du dernier bulletin).

Origines : *Dun*, hauteur, et *Nant*, vallée. Je n'y contredis pas pour l'une des deux villes, celle des bords de la Rance. L'autre est placée à peu près dans les mêmes conditions que son homonyme entre la Meuse et un rocher escarpé, mais je ne pense pas que les Aduatices et les Ambivarites parlassent la langue des Armoricains, ni celle des Bretons. De plus, l'orthographe Dinant avec un T est relativement moderne. La primitive et la véritable orthographe est

Digitized by Google

Dinand avec un D, d'où le mot dinanderie, à cause des ouvrages en cuivre fondu, frappé et ciselé qui avaient fait la gloire de cette cité de l'antique Austrasie. -- Vous me répondrez que dinanderie vient de *Dinandium*, nom latin de Dinant ; le mot latin a dû traduire le mot wallon..., à moins que ce ne soit le contraire. Suivre cette piste serait tourner dans un cercle vicieux. — Il est vrai encore que le D et le T sont la même lettre frappée sur des palais différents. Mais il n'y a guère eu de substitution de races sur les bords de la Meuse, et la ville occupe la même place qu'autrefois.

Enfin, la plus forte objection serait tirée du préfixe *Dun*, qui est le même que le suffixe *Dam*, dans Amsterdam, Saardam, etc. Nulle part, la syllabe *Dun* ne subit d'altération ; elle est appliquée exclusivement à des localités situées sur le bord de la mer, et conserve le sens très restreint de *Dune ;* Dundée, Dunbar, Dunkerque, le cap Duncausby, etc. Or, Dinant ne s'est jamais écrit Dunnant, la ville est assez loin dans l'intérieur du pays et le rocher qui la domine n'est pas une dune. Je veux bien que le *Dun* belge, saxon, breton ait été importé en Armorique, et qu'il s'y soit acclimaté sous la forme *Di* sur les bords sinueux de la Rance. Mais que, élargi dans le sens et réduit dans la forme matérielle, il ait été répercuté jusqu'au pays d'origine sous cette crase, je le croirais difficilement. Sa famille eût renié le squelette gonflé de tant d'idées nouvelles.

Le sens des mots, comme les fleuves, descend et ne remonte pas.

(Nadaud).

Et voilà mes débuts en fait de science étymologique ; cela promet.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Launay,
rue Lécluse, 2.

Paris, 30 janvier 1886.

Réponse de M. le Héricher : 1° les Aduatices, qui étaient des Belges, parlaient la même langue que les Armoricains, la Belgique étant cette troisième partie de la Gaule dont parle César. 2° Le *D* et le *T* s'échangent comme étant des douces de la même classe. 3° Le mot *Dun* n'est pas le même que *dam* : *dun* signifi hauteur et *dam* a le sens de digue, ex. Amsterdam, digue sur l'Amstel. 4° Un

Digitized by Google

rocher dominant est une *dun*, puisqu'il est une hauteur. Résumé : Dinant, ville belge, sur une hauteur au bord de la Meuse est égale par la situation à Dinan, ville armoricaine sur une hauteur au bord de la Rance et l'étymologie par dun-nant, hauteur de la vallée ou de la rivière convient à l'une comme à l'autre.

P.S. — Nous reconnaissons que le passage du *u* à *i* offre difficulté, mais on en a un grand exemple, le passage de *u* grec à *y* français.

Digitized by Google

SALUTATIONS

CHEZ LES NOIRS DE LA GUINÉE

par M. le Missionnaire Boutry, d'Avranches

Les noirs, chez eux, sont généralement très polis, du moins je ne crains pas de l'affirmer des Nagos, des Djedjis, des Minas et des Achantis de la Guinée centrale, au milieu desquels la Société des Missions Africaines de Lyon travaille depuis 1861.

Je parlerai surtout des Nagos (1) que je connais plus particulièrement, ayant séjourné six ans au milieu d'eux.

Les noirs de Sierra-Leone les appellent les *Aikou*, mot qui veut dire en nago : *puisses-tu ne pas mourir*, parce que ce salut se répète à chaque instant avec une obséquiosité qui pourrait paraître excessive.

(1) Les Nagos sont les habitants du Yorouba. Ce nom de Yorouba vient de *Yorra-Ba*, *Yari-Ba*, ou *Yar-Ba*, noms qui signifient *grand fleuve* (le Niger). Le Yorouba, dans la langue des peuples de l'Afrique centrale, signifierait donc la terre du Grand-Fleuve. Mais les Noirs du Yorouba s'appellent eux-mêmes *Nagos* (arvan anago) et leur langue est appelée le nago (edo anago).

Les limites du Yorouba sont à l'est, le Bénin et le Nigor ; à l'ouest, le royaume de Porto-Novo, le Mahomé et le Mahi ; au nord, le Barfa et le Nufé ; au sud, le golfe de Bénin. La population de ce grand pays est de 3 ou 4 millions d'habitants.

Ces notes géographiques ont un intérêt particulier, aujourd'hui que l'attention de l'Europe est fixée sur le continent mystérieux, le *dark-Continent*, comme l'appellent les Anglais, et que la France a établi son protectorat à Porto-Novo, à Agoué et dans les Popos.

Nous avons été heureux de faire hommage, il y a quelques jours, d'une grammaire *nago* et d'un livre intitulé : « Fétichisme et Fétichеurs » à M. le commandant de la station navale de Montevideo, qui était en partance pour la côte des Esclaves. MM. les officiers de la marine, si compétents en tout ce qui concerne nos colonies, si braves quand il s'agit de défendre généreusement les intérêts français, reconnaissent avec bonheur les services que nous rendons à la Mère Patrie et à la civilisation chrétienne sur les plages les plus éloignées et les plus inhospitalières. Aussi quelle joie pour nous de saluer patriotiquement les navires de guerre qui viennent dans le Golfe de Guinée faire respecter le pavillon national !

Digitized by Google

Allez un moment dans la rue, surtout le matin, et vos oreilles seront abasourdies par d'interminables « *okou.* »

Cette salutation simple entre dans tous les saluts composés.

Le matin, on dit : *okou-owurô,* jusqu'à dix heures environ ; de dix heures à quatre heures du soir, le salut est *okou-assan,* et celui de quatre heures de l'après-midi à six heures du soir est *okou-alê.*

A strictement parler, la seconde partie de ces salutations, *owuro, assan, alê,* veut dire : matin, midi, soir. Okou-owurô qui signifie : « bonjour matin, » vient à dire : le bonjour à vous que je vois ce matin, et ainsi pour les autres.

On compose les salutations suivant les circonstances ou les différents besoins de la vie, en sorte qu'il n'y a pas une position, un état, où l'on ne reçoive une salutation spéciale, une marque particulière de faveur et de sympathie.

Donnons quelques échantillons de la politesse de nos Africains : *okou-le-o,* bonjour, maison, pour : le bonjour à vous que je vois dans la maison ; *okou-abo,* le bonjour à vous, qui rentrez chez vous ; *okou-ché-o,* le bonjour à vous qui travaillez ; *okou-êru,* le bonjour à vous qui portez un fardeau sur la tête ; *okou-djoko,* le bonjour à vous, qui êtes assis ; *okou-djêun,* bonjour manger, pour : le bonjour à vous qui mangez ; *okou-ra-o,* le bonjour à vous qui achetez ; *okou-ta-o,* le bonjour à vous qui vendez ; *okou-atijô* ou *okou-lailai,* bonjour, autrefois, pour : le bonjour à vous que je vis jadis.

On le voit, on pourrait de la sorte composer des salutations à l'infini, puisqu'il suffit d'ajouter au salut ordinaire : « *okou* » un verbe exprimant l'état dans lequel se trouve la personne que l'on veut saluer ou l'action qu'elle fait.

Ce n'est pas tout. Une mimique curieuse complète cette politesse orale.

Quand un noir sollicite une audience du roi, il doit, avant d'entrer dans la cour de réception, faire glisser son pagne de l'épaule gauche et le rouler autour des reins. Arrivé à cinq ou six pas du souverain, il se met à genoux, se prosterne et baise la terre par trois fois ; il doit en même temps et d'une manière bruyante, faire claquer les doigts de la main gauche sur la paume de la main droite. Pour se rendre auprès de Sa Majesté Noire, il rampe plutôt qu'il ne marche. Pendant le temps que dure l'audience, il reste accroupi, et une chose à noter en passant, c'est que personne, blanc ou noir, ne peut s'adresser directement au roi — c'est que tous, blancs et noirs, doivent recourir à l'intermédiaire de l'interprète officiel.

Cette mesure a été prise par les courtisans pour éviter au souverain des compliments quelquefois peu agréables, et malheur à

Digitized by Google

l'interprète qui répéterait au roi un message pénible ! On doit toujours l'entretenir dans la décevante illusion que tout va bien sous son gouvernement. Le cérémonial que l'on doit observer à l'égard des ministres et des grands est naturellement beaucoup plus simple. Les débiteurs sont aussi très polis quand ils rencontrent un de leurs créanciers. C'est un moyen comme un autre de leur faire prendre patience.

Il va sans dire que missionnaires et Européens ne sont pas obligés de se conformer aux servilités et aux platitudes des nègres envers le roi et les grands, mais ce à quoi il faut nous soumettre de bon cœur, c'est à ces poignées de mains données par des mains robustes qui nous écrasent les doigts et qui ne valent pas le *good shake hands* des Anglais. Ce serait le cas de dire : Dieu me préserve de la sensible sympathie de certains noirs ! Quand un de nos disciples couleur d'ébène, nous dit avec sentiment : *Inou, mi doûn nitori kpé mo ri o*, mon ventre est content de vous voir ; gare à nos doigts ! car il va exprimer son admiration d'une manière *trop touchante* pour nos mains européennes. Il est bon de remarquer, en passant, que pour les noirs, le ventre est le siège de la joie ou de la peine et qu'ils ont presque la même phrase pour exprimer ces deux sentiments opposés : *Inou mi dou*, mon ventre est content, *inou n'doun mi*, mon ventre n'est pas content.

Quand je passai au Dahomey, en 1880, je fus très surpris de la singulière façon dont me saluèrent les féticheuses de Whydah. Je me promenais avec un Européen dans le voisinage du Temple des Serpents, connu sous le nom de *Dangbé-Khoué (maison de Dangbé)*, quand je vis ces femmes me tourner le dos et me rendre leurs devoirs, en se mettant à genoux et faisant claquer leurs doigts à plusieurs reprises.

Dans les récits des voyageurs, on ne peut s'interdire une certaine hilarité, en lisant les salutations excentriques des indigènes ; mais que doit-on penser du salut d'une personne qui vous présente ses civilités en vous tournant le dos ? A coup sûr, on la prendra pour une folle, si l'on n'est pas déjà initié aux usages du pays.

Ce jour-là ce fut mon impression, ou plutôt je pouvais prendre cela pour une mauvaise plaisanterie.

Digitized by Google

LES MOUSSES DE L'AVRANCHIN

Saint-James, le 19 janvier 1886.

Monsieur le Président,

Vous avez bien raison de mettre à l'ordre du jour, parmi les botanistes de la Société archéologique, l'étude de la cryptogamie. C'est un monde nouveau, une série de phénomènes imprévus. L'habitude des plantes phanérogames est toujours une excellente préparation. L'échelle botanique doit être abordée par le haut et descendue progressivement ; c'est en bas, surtout, que les ronces et les épines s'accumulent, on s'y débrouillera plus facilement à l'aide de l'expérience acquise pendant le trajet supérieur.

Les mousses viennent immédiatement à la suite de quelques familles cryptogamiques que nos Flores usuelles nous donnent. Quel charmant sujet d'observations ! Elles sont la verdure de l'hiver; leurs fourrures variées, leurs moëlleux tapis ne sont jamais plus veloutés, plus frais, plus vivants qu'au moment où la nature botanique dénudée sommeille et grelotte sous la bise.

Les bestioles de nos campagnes, nos insectes indigènes y trouvent des abris analogues à ceux que les goëmons de la mer fournissent aux petits poissons. Cette destination utilitaire a quelques inconvénients. L'*utile dulci* n'est pas complet ; ces tribus cachées, embusquées, armées en guerre, nuisent à l'agrément. Il est vrai que le poète Méry avait trouvé ce préservatif :

« Voyez-vous ces prés verts que la fleur blanche émaille,
Il faut pour y dormir, une cotte de maille ! »

La *Flore de la Normandie*, de M. de Brébisson, est populaire dans notre département. Elle y a suscité et secondé un certain nombre de vocations botaniques ; si l'étude des plantes phanérogames y a été florissante, c'est à elle qu'on le doit.

Il en est autrement des études cryptogamiques, notamment en ce qui concerne les mousses : la cause première de ce fâcheux abandon a été l'absence d'une Flore usuelle, portative et d'un prix modéré. Les études phanérogamiques ont tellement dominé la situation que plusieurs botanistes ignorent que cette lacune a été comblée depuis plusieurs années par la *Flore analytique et descriptive des mousses du Nord-Ouest*, de M. Husnot, — Prix 5 francs.

Digitized by Google

Il suffit, pour la caractériser, de dire que M. Husnot a été l'élève et le collaborateur de M. de Brébisson, à la mémoire duquel sa Flore est dédiée.

C'est là l'ouvrage de poche, le compagnon du bryologue en tournée, il convient d'y ajouter, comme livre de bibliothèque et de cabinet, les *Muscinées de la France, 1re partie, Mousses*, par M. l'abbé Boulay, 1884. — Prix, 15 fr. — Les descriptions très détaillées, dont l'auteur a donné le premier exemple, sont bonnes à consulter dans tous les cas, et souvent indispensables, si l'on désire de plus se procurer, pour la facilité du travail, des publications plus étendues, on les trouverait auprès de M. Husnot, notamment sa belle collection d'*exsiccata*, connue sous le titre de *Musci Galliæ* et sa *Muscologia gallica*, descriptions et figures des mousses de France et des contrées voisines.

La bryologie du département de la Manche est imparfaitement connue : Les environs de Mortain (de Brébisson, Lebel, Husnot); de Valognes (Lebel); de Cherbourg (Delachapelle, Bertrand-Lachênaie, Le Jolis) sont les seules parties sur lesquelles on ait des renseignements.

Deux catalogues ont été publiés, mais ils s'appliquent à une même portion de notre territoire, les environs de Cherbourg. Delachapelle, 1843. — Le Jolis, 1868.

Je viens y ajouter aujourd'hui le catalogue bryologique des environs de Saint-James, vous trouverez, ci-joint, deux exemplaires du numéro de la *Revue Bryologique*, où M. Husnot, passant outre à mes atermoiements, a pris spontanément le parti de l'insérer.

Ce petit catalogue renferme 195 espèces et 34 variétés, y compris 10 *sphagnum;* le catalogue Delachapelle contenait 128 espèces, y compris 2 *sphagnum;* le catalogue Le Jolis 181 espèces dont 5 *spagnum*.

Trois de nos départements limitrophes ont leurs catalogues complets.

1° Le Calvados, dont le catalogue publié par M. Husnot en 1875 compte 269 espèces, dont 8 *sphagnum*.

2° L'Ille-et-Vilaine, dont le catalogue publié en 1881 par M. l'abbé de la Godelinais, renferme 265 espèces, dont 8 *sphagnum*.

3° L'Orne, dont le catalogue de M. l'abbé Letacq (1885) contient 258 espèces, dont 8 *sphagnum*.

Ces trois départements sont ceux qui ont été le plus et le mieux explorés, ce qui rend d'autant plus remarquable l'identité numérique presque complète de leur production bryologique.

Digitized by Google

Nous sommes loin de pouvoir compter sur la rédaction prochaine d'un pareil catalogue général pour le département de la Manche. C'est d'autant plus regrettable que M. Husnot le considère comme devant être le plus riche de la Normandie, à cause de sa position géographique. Je n'y connais pour le moment que deux régions où les études bryologiques soient poursuivies : Saint-James, et, encore une fois, les environs de Cherbourg, où M. Corbière, professeur des sciences naturelles, obtient depuis quelques années des résultats d'autant plus remarquables, qu'il opère sur un terrain fouillé plusieurs fois. Le département est donc entamé par ses deux extrémités, mais entre les deux, l'espace est grand. M. Corbière n'avait que trop raison en m'exprimant, dernièrement, le regret que nous ne puissions joindre les deux bouts.

Je ne veux relever dans le catalogue de Saint-James que les deux espèces, non-seulement nouvelles pour le Nord-Ouest, mais encore inattendues dans la position qu'elles occupent.

Le *Dicranum subulatum* est une espèce alpine qui ne descend guère au-dessous de 1,200 à 1,500 mètres d'altitude. Il y en a une belle station dans une vieille carrière granitique du bois d'Atré, à une altitude inférieure à 100 mètres.

Le *Bartramia ithyphylla*, qui se trouve en assez notable quantité dans une petite foutelaie en face du même bois d'Atré, est une espèce analogue, avec cette différence qu'elle descend aux altitudes de 700 à 800 mètres, bien supérieures encore à celles de nos collines les plus élevées.

Lorsque la bryologie de la France sera assez connue par la publication de catalogues locaux, il y aura peut-être quelques réserves à faire quant au caractère exclusivement monticole attribué à plusieurs mousses : on peut même constater, dès maintenant, que plusieurs espèces indiquées par M. l'abbé Boulay comme « répandues dans presque toutes les montagnes de France » se trouvent couramment dans notre région où il n'y a pas de montagnes.

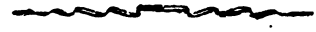
Pardonnez-moi tous ces détails, arides peut-être, mais non hors de propos, et veuillez croire à mes meilleurs sentiments d'affectueuse sympathie.

Aug. Besnard.

Je ne suis pas en mesure de vous donner des renseignements analogues sur les Lichens. J'en ai cependant recueilli près de trois cents échantillons qui représentent, soit par les types, soit par leurs variétés, environ cent cinquante des espèces décrites dans l'excellente Flore de M. l'abbé Olivier.

Digitized by Google

Si les mousses ont leurs difficultés, les Lichens en ont de plus grandes encore, ce sont des plantes inférieures qui manquent de fixité. On a dû rattacher aux types un grand nombre de formes et de variétés. Quelques espèces en ont plus de vingt. De plus, la ténuité des organes essentiels oblige à employer les grossissements et les appareils nécessaires pour les mesurer et les évaluer en millièmes de millimètres. Il faut du temps pour arriver à un classement définitif.



Digitized by Google

Naples, ce 18 janvier 1886, et Naples, 20 janvier.

Monsieur et ancien Maître,

Je tiens à vous exprimer sans retard ma gratitude pour la grande bienveillance dont vous m'honorez dans le dernier numéro de la *Revue*, en vous priant de ne pas vous donner l'ennui de me répondre, cette intéressante *Revue* vous acquittant avec usure envers vos correspondants. Ce numéro 8 me fournit l'occasion de beaucoup causer avec vous, et de vous consacrer une bonne fin de soirée.

Mirande me rappelle de lointains souvenirs et une étymologie d'un genre tout nouveau. Cette terre appartenait à la maison Vivien de la Champagne, dont notre collègue, Mme de Léziart, nous a dépeint les deux derniers représentants avec autant de brio que de fidélité. Vendu nationalement à la Révolution, Mirande fut acheté de seconde ou troisième main sous la Restauration, par M. Elie, capitaine de frégate, oncle de Mme Horeau, décédée à Granville, il y a dix ans, après avoir brillé par sa beauté et ses talents, pendant son premier mariage avec M. Capron, à la cour napolitaine de la reine Caroline Murat. Lorsque le commandant Elie acheta Mirande, ces sortes d'acquêts inspiraient à bon nombre de personnes des inquiétudes de plus d'une sorte, et plusieurs payaient un pot-de-vin aux anciens possesseurs pour obtenir leur ratification. M. Elie offrit 2,000 francs à M. et Mlle de la Champagne dans ce but. Ceux-ci lui demandèrent une somme triple, et il passa outre. L'indemnité d'un milliard accordée aux émigrés mit fin à ces inquiétudes pour les biens qui leur avaient été confisqués, de même que le Concordat, si étrangement observé actuellement, avait passé l'éponge sur les acquisitions des biens ecclésiastiques. Mme Elie, née Céleste Cambernon, décédée dans une grande vieillesse, en octobre 1863, partageait son temps entre Granville et Mirande, où elle donnait, pendant l'été, une ou deux parties de campagne. La très longue table était dressée sous une tonnelle, et les yeux s'emplissaient d'admiration à la vue de la baie du Mont-Saint-Michel et, je crois, de quarante-deux clochers qu'on découvre de cette hauteur. Je me souviens qu'un jour, il y a plus de quarante ans, Mme Elie, enthousiasmée de l'admiration de ses convives, s'écria : « Ce n'est pas sans raison que Mirande vient du latin

Digitized by Google

miranda, et veut dire admirable ! » Un de ses voisins de campagne du Reverdy, fraîche oasis de verdure, de poiriers et de bois, M. Constant Boisnard, homme de bonne compagnie, toujours prompt à la riposte, lui répliqua aussitôt : « C'est comme de Reverdy, qui vient du latin *reverda*, et veut dire émeraude. » Et tous deux, *qui point ne manquaient du don de la parole*, de rebattre les mérites de leurs villas respectives, aux applaudissements de l'assistance.

Ce que vous dites, Monsieur et respectable ami, des noms individuels des maisons de la colonie anglaise de Dinan, s'applique à l'Italie, à la campagne et même dans les faubourgs des villes, les propriétés portent leur nom. Deux petites plaques de marbre, placées à droite et à gauche de l'entrée principale, indiquent la nature de la propriété et son nom, qui est le plus ordinairement celui du propriétaire : *Villa Massimo*, — *Propriété Ricciardi*, — *Vigna Pugliese*, — *Villa Mon Plaisir*, etc.

La faculté qu'avait le vieux français de faire des substantifs avec des infinitifs, se retrouve dans la langue italienne, et donne souvent à la phrase plus de souplesse et d'entrain.

L'Italie conserve fidèlement ses traditions, et hier, fête de Saint-Antoine, qu'on invoque contre les incendies, des feux brillaient dans toutes les rues, vestiges du paganisme, sanctifiés par le christianisme. Ces feux ont l'avantage de débarrasser les maisons des meubles hors de service. Ils sont le signal de l'ouverture du carnaval, qui sera sans fin cette année, où Pâques arrivera le plus tard possible : le 25 avril. Les Anglais ont surnommé l'Italie la nation-carnaval, et, au moins trois fois par semaine, les dimanches, mardis et jeudis, nous allons être assotis de musiques ambulantes, de pétarades et de mascarades, sans préjudice de la *baldoria* des jours gras.

J'ai rapporté, dans mes premières *Feuilles détachées*, le fait relatif à M^me^ de Chevetel, p. 228. Elle me l'avait raconté plus d'une fois, et, même après un laps de près de trois quarts de siècle, elle ne pouvait s'empêcher de rire chaque fois qu'elle se souvenait de la déconvenue du Comité révolutionnaire à la vue de la soustraction du corps du délit. C'était un petit billet écrit par sa mère, M^me^ de Clinchamp, à son fils aîné en surveillance à Granville : « Tâche de rendre sans retard à notre ami Limoëlan le service que le porteur te demandera pour lui. » M. Picot de Limoëlan était émigré, et le porteur avait eu la mauvaise fortune de perdre ce billet. Au Comité, M^lle^ Constance prétendit que ce n'était pas l'écriture de sa mère, et à la faveur du débat qui s'éleva à ce

Digitized by Google

sujet, elle put saisir le billet, le déchirer et l'avaler en un clin d'œil.

Agréez, je vous prie, Monsieur et vieil ami, l'assurance du respect affectueux avec lequel je suis votre tout obéissant serviteur,

Joseph Deschamps du Manoir.

La courtoisie empressée, avec laquelle vous m'avez expédié le tome VII des *Mémoires de notre Academia*, veut que je vous transmette sans retard l'expression de ma gratitude et quelques regrets de me rendre ainsi à charge. Ces *Mémoires* me transportent dans notre cher Avranchin, et la curiosité, qu'avait excitée en moi l'annonce, dans la *Revue*, de la *Chronique d'Avranches*, m'a déjà fait lire ce travail. Parlons-en un peu, puisque l'occasion s'en présente. Je suppose, d'après le contexte, qu'il s'agit de la famille Abraham Dubois; mais comme il y a à Avranches plusieurs familles Dubois, il aurait été bon de désigner plus clairement celle qui possédait cette chronique. C'est aussi probablement par distraction que notre savant confrère a écrit, dans son préambule, Duquesnoy et Arthur de la Vilharmois, quand le manuscrit, qui donne l'orthographe exacte de ces noms : du Quesnoy et Artur La branche de la Villarmois existe encore. Les du Plessis se sont éteints, ce me semble, avec Mme Malicorne, de Regnéville; mais un rameau doit subsister à la Martinique. Il possédait en 1870 la terre du Plessis, à Saint-Laurent-de-Terregatte, et il la vendit à cette époque. Cette famille se composait alors de deux frères Raoul et Oscar, et de leur mère, née de Fougainville. Il est regrettable que M. le chanoine Pigeon n'ait pas illustré de notes cette publication. L'auteur de cette chronique ne parait pas impartial dans les débats du clergé, et il parle de plusieurs dignitaires ecclésiastiques avec une aigreur qui contraste avec la haute réputation de vertu dont ils jouissent dans les *Annales du Diocèse*, page 197. « En 1635, les religieux bénédictins furent établis à Avranches. » Ne sont-ce pas plutôt les religieuses bénédictines de Sainte-Anne? Ce que l'auteur dit contre le titre d'écuyer des Trochon, est fautif et en opposition avec ce qui a trait aux Angot, page 229. Les charges de Sécrétaire du Roi étaient des charges anoblissantes par excellence, et elles conféraient une noblesse absolue et héréditaire. De 1665 à 1672, deux déclarations royales restreignirent leurs privilèges trouvés exorbitants, et statuèrent que la noblesse ne serait transmissible qu'après vingt ans d'exercice, ou si le titulaire mourait en exercice. Or, ce dernier cas se vérifia en M. Trochon de Chesné. La famille Le Mareschal de Changeon (page 211) fut la

Digitized by Google

famille maternelle de M. de Belle-Etoile du Motet et de Mme de Saint-Maixent. On voyait ses tombes dans la vieille église de N.-D.-des-Champs entre le chœur et la chaire. Page 215 : M. de Pontion-Godefroy, lisez de Pontiou. C'est sans doute une faute d'impression. Le chanoine Charles Guérin, dont il est longuement parlé, page 220 et suiv. fut l'auteur de la partie des *Mémoires sur la Généralité de Caen* qui regarde l'élection d'Avranches. Ces Mémoires furent compilés en 1697 par l'Intendant Nicolas Joseph Foucault sur les ordres de Louis XIV. A la page 231 on fait mourir Daniel Huet à 98 ans : c'est probablement une faute d'impression pour 91 ans. Il était né le 8 février 1630 il mourut le 26 janvier 1721.

L'aîné des Le Sauvage, de Granville, qui devint évêque (page 194), fut René Le Sauvage nommé évêque de Lavaur en 1672, et décédé avant d'avoir été consacré. Son arrière-neveu, M. le vicaire général Girardville, notre collègue et ancien principal du collège d'Avranches, possédait un beau portrait de ce prélat.

Page 212. L'abbé François du Bois de Kerbeston. Il me semble qu'au lieu de Kerbeston j'ai vu écrit de Kerbescout. Il fut aussi prieur de Saint-Nicolas de Pontorson. Ce bénéfice lui fut conféré par Jean-Frédéric Karq de Bébembourg, commandataire du Mont-Saint-Michel.

Ces remarques prouvent au moins une chose, l'attention avec laquelle je lis les productions de notre Société et l'intérêt que j'y trouve.

Agréez, une fois de plus, Monsieur et ami, l'assurance de mes sentiments distingués et dévoués.

Joseph Deschamps du Manoir.

Digitized by Google

RAPPORT

DE M. SOSTHÈNE MAUDUIT

SUR LA BÉRAUDINE

Deux communications fort intéressantes, au double point de vue scientifique et industriel, ont été faites à notre savant Président, la première par M. H. Philbert, consul de France à Rotterdam, la seconde par M. Béraud, industriel français établi à Maëstricht. L'une et l'autre ont pour objet une plante longtemps enfouie dans la tourbe, découverte en Hollande, il y a seulement quelques années, et qui, remise au jour sur un terrain convenable, recommence à pousser et à se multiplier vigoureusement au moyen de coulants ou de tiges souterraines. Cette plante est employée à la fabrication de tissus très variés. L'habile industriel qui la met en œuvre a donné à ses produits fabriqués le nom de *Béraudine*, qui est un dérivé de son propre nom.

M. Philbert, que la Société ne saurait trop remercier de sa communication, a envoyé avec sa lettre et la notice désignée ci-après, quelques échantillons de la plante ancienne et de la plante nouvelle. M. Le Héricher a bien voulu les partager avec moi. Mais ayant désiré l'un et l'autre, d'avoir aussi des échantillons des produits fabriqués, M. Philbert en a fait expédier plusieurs par M. Béraud lui-même, qui y a mis un obligeant empressement et a donné des détails précis sur ces produits.

Nous avons lu devant la Société la notice envoyée par M. Philbert, qui l'avait fait copier dans l'établissement de M. Béraud.

Ensuite nous avons mis sous ses yeux :

1° La plante telle qu'on la trouve, ainsi que le dit M. Béraud, dans sa lettre, a environ un mètre de profondeur, par couches d'une épaisseur variable de 5 à 20 centimètres, entre deux couches de tourbe de couleurs différentes.

2° De l'étoupe de Béraudine demi-blanchie. Mais l'inventeur trouve que les avantages du blanchiement ne valent pas, en général, les dépenses qu'il occasionne.

3° De l'étoupe de Béraudine teinte en brun. Ce textile, le moins cher de tous ceux que l'on connait, prend très bien toutes les

Digitized by Google

nuances foncées. Elles y sont plus brillantes que sur le coton.

4° Du duvet de Béraudine. Il est tellement fin et soyeux qu'on peut, avec un kilogramme de cette matière, obtenir 15,000 mètres de fil.

5° Trois pièces de fil de Béraudine mélangées avec 10 pour cent de laine. Si la laine s'y trouvait dans la proportion de 20 ou 30 pour cent, l'apparence du fil serait exactement la même que celle du fil de laine. On ne l'emploie jusqu'à présent que pour la trame des tissus. La chaine est en laine, en coton ou en chanvre, selon le genre d'étoffes qu'on veut fabriquer.

6° Neuf échantillons de tissus. Plusieurs de ces tissus ressemblent aux draps de fantaisie employés pour les vêtements d'homme, un autre ressemble à du molleton, celui-ci à du droguet, celui-là est un morceau de grosse étoffe pour tapis. On fait aussi avec la Béraudine de grands rideaux, des torchons, etc. C'est aussi varié que possible. Les tissus mélangés de laine ont été récompensés à l'Exposition universelle d'Anvers.

7° Une plaque de Béraudine goudronnée. Ce tissu grossier et très épais est employé pour doubler les contacts entre les traverses métalliques et les rails des chemins de fer.

Le Gouvernement belge vient d'en autoriser l'essai sur les voies ferrées de ce pays. D'après ce que dit M. Béraud, les plaques de Béraudine ne sont pas détériorées par les agents atmosphériques, et, par conséquent, elles doivent avoir une longue durée.

8° Un petit sac contenant du déchet de la fabrication des tissus. Cette poussière mélangée avec des engrais, offre l'avantage de retenir assez longtemps les substances fertilisantes et de ne les céder au sol que peu à peu : elle prolonge la durée des engrais en arrêtant la déperdition occasionnée par les pluies abondantes et par l'évaporation.

9° Un échantillon de l'une des espèces de tourbe où se trouve la plante enfouie. On en fait d'excellentes litières pour les animaux. Elle est antiseptique ; donc très hygiénique ; elle forme un bon coucher, et, comme elle est très spongieuse, elle absorbe mieux que la paille toutes les déjections liquides. Quand elle en est bien emprégnée, elle constitue un engrais de première qualité, surtout pour les terrains secs. En Hollande, comme en Allemagne, la tourbe est employée en grande quantité pour litière, et on y trouve des avantages considérables. On pourrait, dans certaines contrées de la France, utiliser la tourbe de la même manière.

10° Enfin plusieurs échantillons de la plante nouvelle dont la reproduction, due au hasard comme tant d'autres choses, s'est d'abord manifestée sur des tourbières où l'on avait abandonné des débris

Digitized by Google

de la plante fossile. Ainsi voilà une plante enfouie depuis des siècles pendant lesquels elle a cessé de végéter, une plante en grande partie décomposée qui n'est cependant pas morte, puisque remise à l'air sur le terrain qui lui convient, elle pousse de nouveau et renaît de nouveau pour ainsi dire de ses cendres, suivant l'expression de M. Philbert. C'est un fait vraiment extraordinaire.

On a vu quelquefois des graines qui, après être restées sous des remblais considérables et complètement privées d'air pendant des siècles, germaient parfaitement, lorsque, par suite d'un nouveau travail, elles se trouvaient ramenées près de la surface du sol et exposées aux influences de l'atmosphère. Ainsi, en creusant le canal de Vire et Taute, on rejeta sur les berges les déchets des anciennes carrières de pierres à chaux de Bahais (environs de Saint-Lo), déchets qui étaient entassés à cet endroit depuis plus de 200 ans. Au printemps suivant les berges se couvrirent d'une végétation en grande partie différente de celle de la contrée : des plantes qui y avaient autrefois existé, mais qui en avaient disparu par migration, comme cela arrive quelquefois, et dont les graines avaient été enfouies sous le remblai, apparurent de nouveau; mais la plupart ne se reproduisirent que pendant quelques années et depuis on ne les a plus revues aux environs.

On sait aussi que le blé conserve ses facultés germinatives pendant un temps infini : Des grains trouvés dans les enveloppes internes de momies égyptiennes ont germé également après quelques milliers d'années. Mais, dans le cas qui nous occupe aujourd'hui, c'est la plante elle-même qui, bien que sensiblement altérée par un séjour prolongé dans un sol humide, où ses fibres se sont désagrégées, n'a pas néanmoins cessé de vivre.

Cette plante n'a pas été exactement déterminée par M. Béraud : ce n'est pas une graminée. Si elle se propage au moyen de tiges souterraines comme le chiendent, ce caractère ne suffit pas pour la classer parmi les congénères de celui-ci. M. Philbert dit avec raison que c'est plutôt une laiche et qu'elle appartient, par conséquent, à la famille des cypéracées. Reste à savoir quelle variété de laiche et on le saura l'an prochain, car les trois pieds que j'ai plantés à Saint-Martin ont repris et fleuri, mais la floraison a eu lieu plus tôt que je ne le supposais, et déjà elle était passée quand je m'en suis aperçu.

M. Béraud dit que nos tourbières de France, étant plus chaudes que celles de la Hollande, le végétal dont il s'agit devrait s'y reproduire encore mieux que dans ce dernier pays et y donner des produits plus abondants. C'est un point que l'expérience seule peut établir. Elle sera faite, sans doute, car M. le consul Philbert en a envoyé des plants

Digitized by Google

au Gouvernement français. Reste aussi à savoir, comme le remarque M. Philbert, si la fibre tirée du végétal régénéré présentera les mêmes propriétés et les mêmes qualités que celle isolée par un rouissage séculaire et comme tannée par une action chimique qu'il faudrait définir.

Nous ajoutons que la préparation de la plante nouvelle ne pourra être exactement la même que celle de la plante ancienne : on devra remplacer par des moyens chimiques assez prompts l'action lente de la tourbe, mais il y a lieu de penser que ces moyens ne seront pas difficiles à trouver.

Tout ce qui vient d'être dit, et, bien mieux encore, l'examen des divers échantillons envoyés par M. Béraud font voir à combien d'usages est employée la plante fossile par lui découverte. Il est permis de penser qu'on trouvera peut-être encore d'autres manières d'utiliser cette plante extraordinaire qui aurait pu être dédaignée par des hommes moins clairvoyants et moins ingénieux que notre compatriote établi à Maestricht. Ce sera, sans doute, la source d'une brillante fortune pour lui, ce en quoi il sera plus heureux que tant d'autres inventeurs. Plût à Dieu que toutes les fortunes que l'on voit eussent une origine aussi honorable et aussi utile à la Société.

Digitized by Google

L'ART DE L'ENLUMINURE

Aucune époque, même la plus vantée, la plus classique n'a montré un goût aussi prononcé pour tout ce qui est artistique, un amour aussi ardent pour le beau que celle où nous vivons. Si les progrès réalisés depuis 25 ans continuent, notre siècle sera la plus glorieuse période de l'art que le monde ait connue.

Après un sommeil de 300 ans l'art, sous toutes ses formes, s'est réveillé avec plus de splendeur que jamais.

Je veux aujourd'hui, en peu de mots, appeler votre attention sur une de ses manifestations : l'enluminure, aux œuvres si délicates et si pleines de goût qui, de nouveau, occupe et passionne bon nombre d'amateurs raffinés.

On dit que les Romains connaissaient l'enluminure et l'employaient dans l'ornementation de leurs livres, mais aucune preuve n'est parvenue jusqu'à nous.

Il parait certain qu'aux premiers temps du christianisme l'Irlande possédait des maîtres en enluminure ; mais ils n'employaient leur talent qu'à orner de sujets religieux les Missels et quelques manuscrits. A ce sujet, le professeur Nestwood écrit « L'art en Irlande eut un style bien différent de celui des autres parties du monde civilisé, depuis le v^e^ jusqu'au viii^e^ siècle. Les plus magnifiques enluminures Hiberniennes se trouvent dans le « *Book of Knells,* » conservé dans la bibliothèque de Trinity College, à Dublin. Ce manuscrit est du vi^e^ siècle.

Les monastères de l'ile, fort nombreux alors, rivalisaient de patience, de zèle, d'habileté, pour produire ces chefs-d'œuvres, trésors de leurs bibliothèques dont nous pouvons encore admirer quelques-uns.

L'école anglaise sortit de l'Irlandaise ; sa plus belle production encore existante est le «*Durham book* » qui fut composé dans l'ile de Landisferne, vers l'an 700 de notre ère. Il y a aussi dans le « *British Museum* » un magnifique spécimen de l'art anglo-Hibernien. Il appartenait jadis au monastère de Saint-Augustin, à Cantorbéry. Ce manuscrit, qualifié de miraculeux dans une inscription datant de 500 qui se trouve sur la page volante, a, dit-on, appartenu à Saint-Wilfrid. Le ix^e^ siècle vit produire des ouvrages d'une rare beauté et d'un grand fini d'exécution.

Les Normands s'occupèrent peu d'enluminure jusqu'au xi^e^ siècle, ils produisirent alors de magnifiques ouvrages.

Digitized by Google

Au XII^e^ siècle, l'art semble avoir atteint la perfection, tant pour le dessin que pour le traitement des ornements. C'est aussi à cette époque que l'architecture gothique a été le plus grandiose et a élevé ces monuments qui sont et resteront les merveilles du monde.

Sur le continent, pendant le règne de Charlemagne et par sa protection, l'enluminure avança rapidement. Quelques-uns des plus beaux ouvrages exécutés sous son règne se trouvent dans la collection Harléenne; le principal a pour titre « *Le Livre d'or.* »

A Rouen, on voit aussi de belles enluminures entourant le manuscrit des Evangiles de Canut.

Le vélin et le parchemin étaient seuls en usage dans les premiers temps. Depuis dix siècles ces matières n'ont pas gagné en qualité, bien au contraire. Au XIII^e^ siècle, sous le patronnage éclairé de Jean, duc de Berry, la France surpassa les autres nations pour l'enluminure, bien que les Flamands, les Italiens, les Anglais, luttassent dignement, mais vers la fin de ce siècle, bien que l'enluminure continuât à être en vogue, le sentiment de l'art pur s'amoindrit, l'imagination conçut et exécuta les ornements les plus bizarres, les êtres les plus étranges, les animaux de convention qui envahirent jusqu'aux édifices religieux, même à l'intérieur.

Le XIV^e^ siècle fut l'époque la plus brillante de ce style ; les manuscrits qui nous en restent sont splendidement ornés et coloriés.

Mais avec le XV^e^ siècle commença la décadence du bel art de l'enluminure; l'imprimerie lui porta un coup mortel; il tomba peu à peu et dans le courant d'un siècle devint une chose du passé.

De nos jours, il renaît avec un nouvel éclat sous l'essor de vaillants artistes, de nombreux amateurs ; car, comme je le dis au début, nulle page de l'histoire ne nous offre le spectacle d'un mouvement aussi général vers l'art dans ses diverses manifestations, un sentiment aussi universel du grand et du beau que celui qui se manifeste de nos jours.

Digitized by Google

GRANVILLE

AVANT-PROPOS

Pour comprendre et juger ce sommaire de l'histoire de Granville, il est nécessaire de connaître la pensée qui l'a inspiré.

Pendant la première moitié de ce siècle vivait à Granville une femme instruite et aimable, qui, sans être nullement bas-bleu, consacrait ses loisirs à la littérature, l'histoire et la poésie. Elle avait hérité, avec la maison paternelle, d'une armoire remplie de parchemins, lettres et papiers réputés inutiles. Elle les feuilleta, et l'idée lui vint d'écrire une histoire de sa famille pendant les deux derniers siècles. A sa mort, on trouva ces Souvenirs encore inachevés dans son secrétaire; on les apprécia dans l'intimité de la famille, et on me demanda d'y ajouter une introduction.

Mon but a donc été moins de composer une histoire de la cité que de mettre en lumière les lieux, les faits ou les noms rappelés dans ces Souvenirs.

GRANVILLE

I

Comme fief, paroisse, pèlerinage à Notre-Dame-de-Bon-Secours ou de Lihou, chers aux mariniers, Granville remonte à une haute antiquité; mais en tant que ville et forteresse, elle ne date que de la fin de la guerre de Cent Ans. Sir Thomas Scale, Sénéchal de Normandie pour Henri V de Lancastre, roi d'Angleterre, acquit de Jean d'Argouges, seigneur de Granville et de Gratot, le roc de Granville, en 1439, et y construisit une forteresse pour tenir en échec le Mont Saint-Michel, seul point de la Normandie qui eût échappé à la domination étrangère. La nouvelle cité fut peuplée avec les habitants de la Houle, de Hacqueville et de Saint-Pair, dont le marché, les juridictions et même les matériaux des édifices y furent transportés dans les années suivantes.

Le moment approchait où la France allait prendre sa revanche

Digitized by Google

et chasser l'étranger. Dès 1442, Louis d'Estouteville, le glorieux défenseur du Mont Saint-Michel, débusqua les Anglais de Granville, et fit de ce roc altier, que baigne la Manche, un rempart contre l'Angleterre. Trois ans plus tard, Charles VII érigea la nouvelle ville en bourgeoisie, et lui octroya de nombreux privilèges, qui furent maintenus et augmentés par tous ses successeurs jusqu'à Louis XIV inclusivement. La vie municipale y prit un développement inconnu dans nos contrées. Jusqu'à Louis XV, c'est-à-dire, jusqu'à la veille de la Révolution, les habitants furent seuls chargés de la défense de la place, et, à ce titre, les bourgeois granvillais portaient l'épée comme les gentilhommes, en témoignage de l'estime dont le roi les honorait.

II

Granville dut sa prospérité aux armements maritimes.

Avec leur esprit pratique et leur science de la vie, les Italiens cachent l'amour du réel sous des airs de dilettantes. Leurs Républiques du Moyen-Age furent tout ensemble aristocratiques et commerçantes, et les vaisseaux qu'elles construisirent sillonnèrent toutes les mers. A Florence, nul ne pouvait avoir part au gouvernement s'il n'était inscrit à l'un des vingt-un arts et métiers. Lorsque le vent souffla à la monarchie, et que la République succomba avec le siége de 1530, les Médicis passèrent de leur comptoir de banquiers sur le trône Grand-Ducal. Ce fut au commerce que le patriciat italien dut ses immenses fortunes, et aujourd'hui encore les Corsini, — une des plus brillantes personnifications de l'aristocratie florentine, princes du Saint-Empire romain et grands d'Espagne de première classe, qui ont donné à l'Eglise des saints, des cardinaux et le pape Clément XII, — possèdent dans leurs palais de splendides tentures de soie et d'or, qui furent tissées avec une perfection, dont le secret est perdu, dans les fabriques de leurs ancêtres, inscrits à l'art de la soie. La révolution italienne de 1859 a fait table rase du droit d'aînesse des magistrats et des fidei-commis héréditaires et perpétuels. L'amour démesuré du luxe et des plaisirs a remplacé des goûts plus sérieux. Aussi les patrimoines amassés par les aïeux disparaissent rapidement. La loi laisse aux parents, quel que soit le nombre de leurs enfants, la libre disposition de la moitié de leur fortune, et ils en usent d'ordinaire en faveur du fils aîné ou de celui de leurs descendants qui leur paraît le plus propre à maintenir le lustre de la famille : faible rempart contre tant de causes de ruines à une époque de transformation !

Digitized by Google

Par un faux point d'honneur, la noblesse française n'estima que l'épée et la robe, dédaignant le commerce qu'elle abandonna au tiers-état. Elle amoindrit ainsi elle-même son influence. Les cadets et la petite noblesse végétèrent dans une situation plus voisine de l'indigence que de la médiocrité dorée, chanté par Horace. Un nom sans fortune devient un lourd fardeau, et le cœur sans pitié des masses, aussi bien que des enfants, n'épargna pas ses sarcasmes à ceux qui vantaient de hautes prétentions sans pouvoir les soutenir en vivant *more nobilium*. De là, dans notre Basse-Normandie et, en particulier, à Granville, tant de quolibets, devenus proverbes, à l'adresse des gentilshommes fiers et pauvres de la Lande de Beuvais : *Pauvre comme les Seigneurs de la Lande de Beuvais, qui ont une épée à quatre; — Les gentilshommes de la Lande de Beuvais sont cent et possèdent cent mille livres de rente; mais M. de Saint-Pierre en a cent mille pour lui tout seul; — Les gentilshommes de la Lande de Beuvais ne mangent de pain blanc que le dimanche à la grande messe,* par allusion au pain bénit qu'on leur offrait; — *Ils aiment mieux un trou qu'une pièce,* pour faire croire à un accident instantané subi par leur justaucorps ou leur haut-de-chausses; — *Ils disent qu'ils ont mangé des perdrix rôties à leur dîner, et ils en portent encore les plumes sur leur veste,* et ces plumes étaient des taches de bouillie de sarrasin.

La Bretagne avait compris les avantages des armements maritimes. En cette province, lorsqu'un gentilhomme voulait se faire armateur, il déposait son épée au Parlement de Rennes, pour aller l'y reprendre quand il se retirait des affaires avec honneur. La noblesse de Saint-Malo amassa par ce moyen des millions, qui lui permirent de venir au secours de la patrie, et les armateurs malouins se constituèrent, plus d'une fois, les banquiers de nos rois.

La Normandie, perpétuellement en lutte contre la Bretagne, n'imita pas son exemple, et les armements, comme tout commerce, y restèrent une dérogeance. Aussi, les anciens armateurs de Granville, qui voulurent être anoblis, durent vendre leurs navires et fermer leurs comptoirs.

III

La population des rivages où s'éleva Granville est, dit-on, une colonie italienne venue à la suite des Tancrède de Hauteville. Le fait est que plus on étudie les Napolitaines, plus on leur reconnaît de traits communs avec les Granvillaises, qui ne ressemblent en rien aux autres Normandes. Par rapport aux avantages du commerce, les Granvillais pensaient de la même façon que les Italiens, et plusieurs préférèrent les larges franchises de leur bourgeoisie et

Digitized by Google

les bénéfices des voyages de long-cours à des distinctions qui auraient tari les sources de leur fortune.

Lorsque Henri IV eut fait son abjuration, Granville, qui avait tenu pour la Ligue, acclama le souverain légitime devenu catholique, et lui députa deux de ses bourgeois pour lui présenter les clés de ses portes. Ces députés s'appelaient Henri Desdouetils des Carreaux et Jean Pigeon de la Noblerye. Le roi les anoblit.

Le sieur des Carreaux était lieutenant-général de l'Amirauté, et son fils Olivier lui succéda en 1597. Ils purent donc l'un et l'autre jouir du privilège royal; mais leurs descendants retournèrent au commerce et se sont éteints dans une situation des plus modestes. Leurs derniers représentants furent une mère octogénaire avec un fils et une fille célibataires. Ils occupaient un petit logement ensoleillé, à l'angle du Parvis Notre-Dame, et vivaient de leur travail. Les deux femmes faisaient des tricots pour les marins, et leur fils et frère était pêcheur. Ils se souvenaient du passé et le respectaient par une vie digne et retirée. A la mort de la sœur, dernière survivante, l'Annuaire de la Noblesse lui consacra cette mention dans son nécrologe : — « 28 avril 1868. — Emilie des Douetils, 69 ans, à Granville, dernier rejeton du nom de celui qui porta à Henri IV les clés de cette ville. »

Jean Pigeon de la Noblerye et ses descendants granvillais continuèrent à se qualifier bourgeois de Granville et parfois marchands. De leur temps, on n'employait guère les mots négociant ou armateur, et le maire de Paris était appelé prévôt des marchands. Un seul fait rappelle l'anoblissement de 1596. Après la mort du sieur de la Noblerye, sa veuve, Claude Beaudier, se retira sur ses fermes de Vaumoisson, la Porte et Surthar, à Bouillon. Les franchises granvillaises ne pouvaient l'y suivre, et elle obtint les lettres de relief de dérogeance. La cour de Vaumoisson possédait un colombier par une faveur des religieux du Mont Saint-Michel, à la place de la fuie à pigeons que la royale abbaye avait droit d'entretenir sur son fief de Bouillon. Cette concession devint un droit pour Mme de la Noblerye, mais après sa mort, elle déplut aux habitants de Saint-Pair, sur les terres desquels les pigeons venaient butiner; et ils intentèrent un procès à M. Lépron de la Froissardière, héritier de Vaumoisson, d'abord au Bailliage d'Avranches, puis au Parlement de Rouen. En abolissant les droits féodaux, la Révolution mit fin à ce procès, auquel étaient intervenus les Bénédictins montois, en leur qualité de suzerains de Vaumoisson.

Dans le cimetière de Poilley, une pierre tombale, changée en échalier, rappelle Louis Le Pigeon, sieur de Launay, conseiller du roi, décédé le 19 janvier 1688, âgé de 45 ans, époux de Renée Le

Digitized by Google

Dieu. En 1705, Pierre Girard, armateur à Granville, épousa une des filles de Jean Pigeon, sieur de Launay. En dépit de deux légères divergences, sans importance à une époqne où l'orthographe des noms propres était fantaisiste et variait souvent dans les mêmes actes, on pouvait se demander si ces deux contemporains n'étaient pas de la même famille, et si les séjours de Jean de Vitel chez son oncle le curé de Notre-Dame, n'avait pas amené quelqu'alliance entre les seigneurs de Lentilles et la maison Pigeon. Pour éclaircir ce point, j'eus recours à la complaisance de notre collègue M. Sosthène Mauduit, le priant de me procurer l'acte de décès de Louis Le Pigeon de Launay. Les actes de ce temps ne portent ni paternité, ni aucun détail qui pût aider à résoudre la difficulté. Peu après, il me tomba par hasard sous les yeux une note constatant un mariage intervenu, au XVI^e^ siècle, entre Jean Le Pigeon et damoiselle Jeanne de Vistel, auteurs des Le Pigeon de Vierville et de Boisval, récemment éteints et toujours en rapports de parenté avec les descendants des Pigeon, à Granville. Les relations avec les de Vitel avaient donc existé; seulement elles furent le contraire de ce que j'avais supposé : ce dut être ce mariage qui facilita à l'oncle du poète Avranchois sa nomination à la cure de Granville, au lieu que sa présence à Granville eût déterminé un mariage. Toutes les branches de la famille Pigeon avaient pour armes : *d'or, au chevron d'azur, accompagné de trois pigeons, becqués et membrés de gueules*, alias *au naturel*. Antoine Le Pigeon, sieur de la Fertière, les fit enregistrer an parlement de Rouen, le 8 mars 1702.

IV

La société se composait des habitants de la haute ville, qui, au siècle dernier, existait seule avec le port et la rue des Juifs, et de plusieurs familles des campagnes voisines, dont les mères faisaient leurs couches en ville, quand les pères n'étaient pas gentilshommes, pour assurer le droit de bourgeoisie à leurs enfants. Ce droit exigeait qu'on fût né en ville, et issu de bourgeois. Cette société renfermait les représentants de la haute bourgeoisie, qui trouvaient dans les armements bien-être et influence, et quelques nobles d'extraction ou anoblis. Ceux-ci n'avaient pas perdu le goût des entreprises commerciales auxquelles ils étaient redevables de leurs blasons nobiliaires (1). Ne pouvant plus s'y livrer, ils restaient les

(1) Plusieurs familles de la bourgeoisie avaient obtenu des concessions d'armoiries; mais elles ne devaient pas les timbrer de couronnes ni de casques héraldiques : défense sans sanction et peu observée.

Digitized by Google

associés anonymes des armateurs de leur parenté. Cette communauté d'intérêts faisait disparaître les préjugés de caste, d'autant plus que l'autorité était aux mains des armateurs, qui faisaient vivre le pays. Aussi toute la société se confondait dans les mêmes opinions et les mêmes plaisirs, resserrait ses liens par des alliances, et était désignée sous le nom générique de bourgeois de Granville. Pour comprendre la considération dont jouissaient les armateurs et l'influence qu'elle leur procurait, il faut avoir habité cette ville dans le passé, et avoir entendu les vieilles granvillaises vanter avec emphase, dans un langage qui n'appartenait qu'à elles, les anciennes maisons. Ces récits évoquaient les souvenirs de la Flandre, riche et fière de ses privilèges, dont les fils unissaient ensemble le goût des arts, la grandeur de la vie et la pratique des affaires.

Un détail de toilette qu'il est bon de ne pas laisser périr, m'a été rappelé par un vieil ami, qui connut, dans sa jeunesse, les derniers représentants de la société antérieure à la Révolution. — « Mme Cohorel, me disait-il, possédait de nombreuses fermes le « long des grèves de Donville et de Bréville. Par affection d'amie, « elle fut la nourrice du maréchal de Turenne. Son portrait me « remet en mémoire qu'on distinguait à Granville quatre genres de « coiffures, selon les classes. Les dames élégantes de la noblesse « et de la première bourgeoisie suivaient les modes de la Cour, « pendant que leurs égales, qui menaient une vie dévote ou retirée, « portaient le bonnet rond tuyauté et entouré d'un large ruban. Les « simples bourgeoises usaient du même bonnet sans se permettre « le luxe du ruban, et les femmes du peuple se coiffaient de la « conée les jours de fête, et portaient la coiffe de coton pendant la « semaine. »

V

Les Mémoires sur la généralité de Caen, compilés en 1697, par l'intendant Nicolas-Joseph Foucault, d'après les ordres de Louis XIV, s'expriment ainsi sur Granville. — « Election de Coutances. — « Pour le commerce, il n'y en a presque plus depuis la guerre, ni « au-dehors, ni au-dedans de la dite élection. Au-dehors le com- « merce se faisait principalement en la ville de Granville, et un « peu par quelques habitants des paroisses maritimes. Il y avait « autrefois à Granville trente ou quarante bâtiments, depuis cent « jusqu'à deux cents tonneaux, qui allaient partie à Plaisance, en « Terre-Neuve, et partie sur le Grand-Banc. Il n'y en a pas pré- « sentement sept à huit qui fassent ce commerce, et ces bâtiments « appartiennent, mais en intérêts bien différents, aux bourgeois et « habitants de Grandville, dont les négociants sont le sieur Bois-

Digitized by Google

« briand-Levesque, le sieur Dumoncel-Fraslin, le sieur Desmonts-
« Le Pelley, les sieurs de la Turbotière, du Clos, de Grandmaison,
« Izet des Longschamps, de la Rue du Prey, Hugon-Hautehoule,
« de la Noë-Hugon, Dry de Parisy, des Fontaines, Le Marié du
« Vaguex, de la Cointerie-Alleaume, du Hamel-Perrée, du Theil
« de la Chapelle, Capelain, de la Vigne-Macé, de Prévalon. Les
« bâtiments qui vont en Terre-Neuve font sécher leur poisson, et
« vont ordinairement décharger à Marseille ou autres ports du
« Levant. Ils le portent aussy à Bordeaux, où il s'y fait un grand
« débit à cause de la proximité d'Espagne. Les bâtiments qui vont
« sur le Grand-Banc pêchent de la morue que nous appelons
« morue verte, et la portent ordinairement en décharge au Havre-
« de-Grâce et dans les autres ports de la Manche, Saint-Malo,
« Granville et autres. La pêche de l'huître et du poisson frais le
« long de la côte fait encore une partie du commerce de ce port;
« mais cette pêche regarde uniquement le menu peuple. Les prin-
« cipaux bourgeois et marchands ne s'y attachent point et particu-
« lièrement depuis l'impôt qui a été établi sur l'huître, lequel a
« dégoûté tous ceux qui pouvaient s'y appliquer, et a même
« détourné une vingtaine de barques de Dieppe, qui venaient tous
« les ans, deux ou trois fois chacun, charger de cette marchandise
« pour la transporter chez eux où à Rouen, et le faire ensuite voi-
« turer à Paris. C'est donc la pêche et le débit de la morue sèche
« et de la morue verte, de l'huître et du poisson frais, qui fait tout
« le commerce et le mouvement de Grandville, et qui y peut faire
« venir de l'argent (1).

« Grandville. — Ville et campagne, il y a deux cures. Le sieur
« Michel d'Argouges de Gouville, escuyer, patron d'une des por-
« tions de mille livres de reveuu. Le sieur Mercier de Mesnildrey,
« patron de l'autre portion de mille livres.

« Ville maritime, petit port de mer. Il a été fait mention ci-devant
« de son commerce.

« Siège de Vicomté, d'Amirauté, et des Traites.

« Il y a marché tous les samedis. A l'égard du terroir de la
« campagne de la dépendance des cures de la dite ville, sous le
« nom de Saint-Nicolas-de-Grandville, le terroir en labour d'orge
« et de menus blés, très peu de plant et de prairies. Il y a dans la

---

(1) En revenant de Marseille et des autres ports de la Méditerranée, les navires apportaient des chargements de vins, huiles et autres produits du Midi. Un proverbe granvillais répondait à ceux qui dédaignaient la morue : « *Le plus beau de ton nez en est fait.* »

Digitized by Google

« campagne un couvent de Cordeliers, qui étaient autrefois dans « l'île de Chausey.

« Paie : 2,500 livres. Il y a 360 feux. »

VI

Granville se divise maintenant en ville haute et ville basse. La première est ceinte de murailles et de fortifications, dont les parties les plus anciennes datent seulement de 1720, Louis XIV ayant fait raser, en 1696, les remparts, dont la première pierre avait été bénite par Philippe Badin, abbé de la Lucerne. Ces murs enserrent deux petits côteaux, orientés de l'est à l'ouest. Deux rues et les remparts du Nord et du Midi traversent la ville dans toute sa longueur, tandis qu'une vingtaine de couloirs ou *venelles*, la plupart sombres, étroits, humides comme des puits, mettent en communication les voies principales. Le côteau de l'Est est couronné par des fortifications et par le campanile du couvent de Saint-Thomas-de-Villeneuve, et cette éminence porte encore le nom de Moulin-à-Vent, qui lui vint des moulins d'autrefois.

La crête du côteau opposé sert de piédestal à l'église Notre-Dame, dont les seigneurs de Granville s'étaient réservé la présentation et les honneurs, quand ils vendirent l'emplacement de la cité à Thomas Scale, moyennant *un chapel de roses vermeilles par chacun an de rente à la feste S. Jehan Baptiste, avec les dicts foy et hommage et droits seigneuriaux.*

Notre-Dame, toute en granit, est majestueuse, quoiqu'elle manque d'unité, parce qu'elle fut construite à diverses reprises de 1450 à 1770. Le long des remparts et des rues Notre-Dame et Saint-Jean, les plus riches familles s'étaient bâti des hôtels de granit qu'on y voit encore, mais dont plusieurs sont défigurés par des adjonctions modernes. De vastes casernes, dont la plus ancienne porte des cheminées semblables à des clochetons, se dressent sur le Roc ou cap Lihou, dont la pointe est éclairée par un phare depuis 1827.

La ville basse profile ses longues et larges rues sur d'anciens marécages, que couvraient les flots des grandes marées. Des quais de granit, des môles, des phares et des bassins procurent au commerce les commodités utiles à son développement, et un casino appelle les étrangers pendant la saison des bains. Ces nouveaux quartiers et ces travaux, d'une belle exécution, sont l'œuvre de notre siècle. Le chemin de fer a mis fin à l'espèce d'exil de Granville, qui semblait au bout du monde, dans sa presqu'île, et

Digitized by Google

communiquait autrefois plus facilement par mer avec la Bretagne que par terre avec la Normandie.

La vapeur et l'électricité, en détruisant les distances, ont enlevé à chaque contrée sa couleur locale, et remplacé le pittoresque des costumes et d'usages divers par une monotonie universelle. C'est bien aujourd'hui qu'on peut répéter le proverbe italien : « *Il mondo è paese,* » qui correspond à notre dicton : « *Tout pays se ressemble.* » Granville a résisté plus longtemps que beaucoup d'autres cités à cet envahissement d'une seule couleur grise et banale ; mais il est grand temps qu'on recueille les traits de son ancienne physionomie, qui s'effacent chaque jour davantage sous un badigeon, dont Paris fournit la couleur.

VII

Ville éminemment religieuse, Granville abritait sa vie à l'ombre de Notre-Dame, dont le clergé exerçait une influence aussi universelle que filialement acceptée. Ce clergé, nombreux, instruit et régulier, bornait son ambition à sanctifier ses concitoyens en se sanctifiant lui-même. Ne désirant ni bénéfices, ni prélatures, il ne quittait jamais son église, à moins que ce ne fût pour entrer dans les Ordres monastiques ou occuper quelque cure de la banlieue. Il faut avoir entendu les vieillards parler de ces prêtres d'autrefois pour comprendre de quel ascendant ils jouissaient, et de quelle vénération ils étaient entourés. Notre-Dame ressemblait, pour les usages, à une collégiale, et les offices, fréquents et solennels, s'y célébraient suivant le cérémonial de la cathédrale de Coutances.

Le Clergé se composait : 1° des deux curés, qui alternaient chaque semaine entre la ville et Saint-Nicolas, dont l'église et le presbytère étaient à la Houle, et qui avait un clergé spécial; 2° de deux vicaires, qui remplissaient alternativement, chaque semaine, la charge de premier et de second vicaire ; 3° de douze habitués admis à tout le ministère paroissial, sauf les baptêmes et les mariages : un était grand-chantre et maître des six enfants de chœur ou *chœurets*, et deux étaient sacristains et portaient la croix aux processions ; 4° enfin de jeunes prêtres, qui devenaient habitués à mesure des vacances, et de vétérans du sacerdoce, qui se préparaient à l'éternité en dirigeant un petit troupeau de pieux pénitents.

Parmi les curés de cet ancien bénéfice noble, on compte plusieurs cadets des patrons présentateurs, tels que Philippe d'Argouges, fils de Jeanne de Granville, qui avait porté son fief en dot

Digitized by Google

à Raoul d'Argouges, seigneur de Gratot; Pierre d'Argouges, en 1310; Jean, son frère, après lui; Robert, en 1363; Raoul et Robert d'Argouges en 1440 et 1483. On n'a pas encore oublié les noms de MM. de la Broise et du Manoir, curés au siècle dernier; ni de M. Sorin de Lépesse, que le peuple appelait M. des Epaisses. Confesseur de la foi, il revint à son poste après la tourmente révolutionnaire, et, à défaut de grands talents, il se faisait respecter par sa dignité et ses vertus. A sa mort, en janvier 1825, Mgr Dupont-Poursat offrit la cure à M. Le Pelley l'Ancien, qu'on distinguait ainsi de l'abbé Paul Le Pelley, récemment ordonné, et décédé curé-archiprêtre de Cherbourg en 1883. M. Le Pelley était vicaire, et, depuis un demi-siècle, on admirait son éloquence pastorale brève et incisive. Il refusa, à cause de son âge avancé, et pria l'évêque de faire tomber son choix sur son collègue, M. Maudouit. Le vénéré prélat accéda à ce désir, chargea M. Le Pelley d'installer son ami, et les nomma l'un et l'autre chanoines-honoraires de la cathédrale. En mettant le nouveau pasteur en possession de la chaire, M. Le Pelley se borna à cette simple parole, qui disait beaucoup de choses dans son laconisme : « Mes frères, ce jour est le plus heureux de ma vie! » M. Maudouit prononça un discours, qui fut imprimé. Lui aussi était un confesseur de la foi. Il était parti pour l'exil le 7 septembre 1792, et du bateau qui le transportait à Jersey, il avait entendu, la mort dans l'âme, les joyeux carillons qui annonçaient la fête patronale de la Nativité de la sainte Vierge, qu'allait célébrer le clergé intrus. Il n'était encore que diacre, et il fut ordonné prêtre en Angleterre. Son ministère fut fécond, et, avec lui, disparut l'ancienne physionomie de Notre-Dame. Zélé, pieux, éloquent et instruit, il fut aimé et respecté à un degré extraordinaire. C'est pourquoi il ne voulut pas s'éloigner de ses ouailles, quand, à la mort de M. Lesplu-Dupré, en 1837, Mgr Robiou lui offrit la cure de l'arrondissement, à laquelle était alors attaché le titre de vicaire-général. Il se tint à part des débats de la politique, et conserva une vive reconnaissance à Napoléon pour avoir rétabli la religion et conclu le Concordat de 1801, tout en déplorant ses luttes contre l'auguste Pie VII. L'Empire s'était fait de la religion un moyen de gouvernement à l'aide du catéchisme impérial et des discours qui devaient accompagner les *Te Deum* pour nos victoires. L'enthousiasme avec lequel la France épuisée accueillit la Restauration, amena une réaction, et, de toutes parts, retentirent des discours, dans lesquels on opposait les agissements *de l'usurpateur* à la conduite des *princes légitimes*. M. de Lépesse demanda à M. Maudouit de prononcer ce discours. Celui-ci répondit qu'il avait dit trop de bien de l'Empereur pour en dire du mal.

Digitized by Google

Cette parole lui valut la Croix d'honneur en 1850, quand le prince Louis-Napoléon était président de la République, et, à cette occasion, le R. P. d'Aurevilly composa des couplets, qui ont été imprimés dans le *Journal d'Avranches*, du 26 juillet 1863. M. Maudouit mourut le 6 décembre 1852, à l'âge de 85 ans. Il avait beaucoup dépensé pour son église et l'avait enrichie d'ornements.

M. le chanoine Lelaizant, son successeur de 1853 à 1872, décora Notre-Dame de splendides vitraux, et débarrassa le chœur du rétable qui l'obstruait. Ce changement nécessita la fermeture de la porte de Sainte-Anne, au chevet de l'église, la plus fréquentée par sa position du côté de la ville.

M. le chanoine Lecaplain, qui gouverna ensuite la paroisse jusqu'à sa mort arrivée le 31 janvier 1882, fut tout amour de Dieu et du prochain. Il aurait pu répéter, après saint François de Sales, que, si un ennemi lui arrachait un œil, il ne pourrait s'empêcher de le regarder charitablement de celui qui lui resterait.

Le curé actuel, M. le chanoine Turgot, continue avec zèle la restauration de Notre-Dame.

Parmi les autres prêtres, plusieurs méritent une mention spéciale : — l'abbé Le Cailletel, mort en odeur de sainteté, le 19 mars 1681, et dont le tombeau en granit se voit sur le planitre de l'église; — MM. Le Sauvage, Ernouf des Ruisseaux, de Marseuil et de Catteville ; le vertueux chanoine Adde, qui, dans de hautes dignités diocésaines, sut conserver la paix de la modestie et la gloire de la simplicité; — l'abbé Longueville, chapelain de l'hospice, confesseur de la foi; — M. Pestel, qui joignit à beaucoup d'originalité un ministère fructueux; — M. Caignon, curé de Donville, décédé à l'âge de 66 ans, le 9 avril 1864, proclamé par la voix publique le plus saint curé du diocèse, et honoré d'obsèques solennelles, présidées par Mgr Bravard, en présence de toutes les autorités de Granville ; — le chanoine Callop d'Urville, curé de Saint-Nicolas, décédé le 20 octobre 1858. Citons encore les chanoines Mesniger, curé-doyen du Teilleul, et Guérin, curé de Saint-Saturnin d'Avranches, décédé le 2 décembre 1881 ; — l'abbé Gourdon, d'une grande piété, qui succomba à la petite vérole, contractée en confessant un malade qui guérit.

M. Alphonse Lucas-Girardville fournit une brillante carrière. Nommé tout jeune principal du collège d'Avranches, il donna sa démission en 1830; puis il fut successivement curé de Saint-Saturnin d'Avranches et de Sainte-Croix de Saint-Lô, archiprêtre de Mortain et de Notre-Dame de Saint-Lô, et enfin vicaire-général de Mgr Germain, évêque de Coutances et d'Avranches. Eloquent, spirituel, distingué, il exerça partout une grande influence, et

Digitized by Google

domina toutes les situations. Il fut nommé chevalier de la Légion-d'Honneur le 11 août 1859, et il mourut le 27 novembre 1881, à l'âge de 81 ans.

Par la volonté expresse du Pape Léon XIII, Mgr Jourdan de la Passardière, de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri, qu'il avait établi en France, à Draguignan, fut élevé à l'épiscopat en 1884, avec le titre d'évêque de Roséa. Il vit le jour à Granville, le 21 mars 1841, et, dès son ordination sacerdotale à Saint-Sulpice de Paris, le 10 juin 1865, il commença, avec le plus grand succès, la vie apostolique, prêchant avec âme et avec cœur, de la manière la plus sympathique. Il est actuellement auxiliaire de Son Eminence le cardinal Caverot, archevêque de Lyon et Primat des Gaules.

VIII

Comme forteresse, Granville avait un gouverneur militaire. Le premier fut Jean de Lorraine, comte d'Harcourt, nommé en mars 1446. Il eut pour successeur Louis de Bourbon, grand amiral de France. Peut-être existe-t-il quelque connexion entre ce commandement et la nomination de Louis de Bourbon-Vendôme, son parent, d'abord à un canonicat, puis à l'évêché d'Avranches en 1484. Un de Rohan occupa ensuite ce gouvernement, qui passa dans la maison de Matignon et y devint héréditaire. En 1731, les Goyon de Matignon héritèrent de la principauté de Monaço, par substitution aux Grimaldi, qui venaient de s'éteindre dans la ligne masculine. De là vint que Granville fut gouverné par les princes de Monaco, qui résidaient encore parfois à leur château de Thorigny.

La milice bourgeoise formait sept compagnies, sous les ordres du gouverneur. En 1691, M. Le Sauvage de Vaufévrier fut nommé colonel de cette milice urbaine, et M. Longueville de la Clémentière, major. Au siècle suivant, ce commandement fut exercé par Barthélemy Le Chevalier de Préville, puis par son fils, Jacques-Bon-Charles Le Chevalier de Préville, l'un et l'autre chevaliers de Saint-Louis.

L'Hôtel-de-Ville comptait un maire, d'abord perpétuel et en robe rouge, comme les portraits des ambassadeurs florentins du *Bargello*, et deux échevins. Luc Le Boucher de Gatigny fut nommé maire perpétuel en 1692, et Thomas Fraslin du Moncel, qui le remplaça, fut anobli à l'occasion du bombardement de 1695. Il eut pour armes : *de gueules, à un chevron d'argent, accompagné de trois coquilles du même.* On nomme, parmi leurs successeurs, M. Pigeon de Saint-Pair, en 1749; M. Yset, en 1778; M. Perrée,

Digitized by Google

en 1786; M. Hugon, en 1793; M. Le Tourneur, chevalier de Saint-Louis, qui reçut une écharpe d'honneur du Premier Consul, et plus tard la Croix d'honneur, pour sa belle conduite pendant le bombardement du 14 septembre 1803; M. Jonville-Méquin, sous l'Empire, créateur du Cours-Jonville; M. Le Mengnonnet, sous la Restauration; M. Hippolyte Abraham-Dubois, après 1830, etc.

En 1778, M. Pierre Girard était lieutenant de mairie, et Prieur consul; en 1786, MM. Lucas, sieur des Aulnais, et Pierre-Clair Fougeray, sieur de la Porte-Neuve, étaient échevins.

« Il y avait quatre juridictions, dit M. Le Héricher, dans son bel ouvrage l'*Avranchin monumental et historique*, tome I, p. 539 : « la vicomté, composée du vicomte, d'un lieutenant-général, d'un « lieutenant particulier et d'un procureur du roi; l'amirauté, com- « posée d'un lieutenant civil et criminel, et d'un procureur du roi; « la police, qui avait un lieutenant général et un procureur du roi ; « la moyenne justice, qui avait un sénéchal et un procureur fiscal, « appartenait au Mont-Saint-Michel, et siégeait dans le faubourg. « Les fermiers-généraux avaient à Granville une patache qui croi- « sait depuis Saint-Malo jusqu'à Carteret. Il y avait un maître de « quai. »

Le premier vicomte fut Thomas Alleaume de la Meauffe, en 1635; Jean-André Le Boucher de Vallefleur, son successeur, fut tué en 1690, sur la frégate le *Juste*, que les Anglais attaquèrent dans sa traversée de Saint-Malo à Granville. Le dernier vicomte fut François-Léonor Couraye du Parc, dont les lettres de noblesse furent enregistrées à la Cour des comptes, aides et finances de Normandie, le 14 mai 1779.

L'amirauté, ou tribunal maritime, fut instituée à Granville vers le milieu du XVI^e^ siècle. Les premiers lieutenants-généraux furent messire de Pontroger, écuyer; — Jean Pigeon de la Noé, en 1584; — Henry, puis Olivier Desdouetils des Carreaux. Nicolas Le Sauvage, sieur de Vaufévrier, fut pourvu de cette charge le 22 janvier 1642. Il était oncle de René Le Sauvage, nommé évêque de Lavaur en 1672, et mort avant d'avoir été sacré.

Les premiers lieutenants-généraux de police furent MM. Piquelin de Grainville et Pigeon de Saint-Pair, au commencement du XVIII^e^ siècle. Vers la fin du siècle précédent, Olivier Yset, conseiller du roi, fut président d'un bureau de traites-foraines, récemment établi. La dernière héritière de son nom réside encore en son château de Saint-Pair.

Digitized by Google

IX

La gloire la plus éclatante de Granville ce sont ses fastes maritimes. Que d'hommes de mer il a produits! « Le Portugais Cortereal, « dit M. Le Héricher, avait découvert le banc de Terre-Neuve « en 1500, et dès 1504, les marins de Granville y faisaient la pêche. « Un marin anglais, Dickson, rapporte avoir vu, en 1521, sur ce « banc, plus de cinquante navires, dont plusieurs appartenaient « à Saint-Malo et à Granville. A la fin du siècle et au commencement du suivant, Granville armait de 50 à 60 gros navires. »

La liste des officiers de marine serait interminable, surtout depuis l'amiral Pléville Le Pelley, décédé à 80 ans, en 1805, jusqu'à l'amiral comte de Gueydon, né en 1809, et qui consacre sa verte vieillesse à défendre l'ordre à la Chambre des députés. Indiquons seulement quelques noms, en volant de cime en cime. En 1692, Nicolas Dry de la Turbotière, capitaine du *Saint-André*, eut la jambe emportée par un boulet sur l'escadre de Normandie. Deux ans plus tard, André Levesque de la Souétière fut grièvement blessé. Il devint capitaine de frégate, et mourut à Saint-Malo en 1772, âgé de 104 ans Un de ses parents, Levesque de Beaubriand (1), dont le père avait fait bâtir à ses frais la chapelle de l'ancien hospice, parvint au grade de capitaine de vaisseau. Lorsqu'il commandait le *Fortuné*, il s'empara, de concert avec Duguay-Trouin, en 1695, de trois vaisseaux anglais qui revenaient des Indes. La corvette de la station de Granville, le *Pilote des Indes*, eût un beau fait d'armes au commencement de l'année 1780 : elle prit à l'abordage deux frégates anglaises mouillées sous Chausey. M. Gaune-Basserue reçut une épée d'honneur, et les aspirants Jean de Lalun et Julien Vallée furent promus lieutenants de frégate. Le comte Louis de Ravenel, capitaine de vaisseau, né en 1747, fut gouverneur de l'Ile-de-France avant la Révolution, et Le Pelley de Tilly se distingua en diverses rencontres.

Pour ne citer que les morts, nommons en marchant à pas de course à travers notre siècle, le vice-amiral baron Hugon, les contre-amiraux baron Méquet, baron Le Coupé-Précour, Epron de la Horie, comte du Manoir, Louvel des Vaux, Le Marié, Quernel ; — les capitaines de Péronne, Longueville, Daguenet, Porrée, Allain, Le Tourneur, de Lalun, Louvel, Le Maître, Allix, La Hurie, Forget, Jourdan ; les capitaines de frégate Elie, Hubert, Jourdan

(1) Les *Mémoires* de l'intendant Foucault portent Levesque de Boisbriand.

Digitized by Google

de la Passardière père et fils, Fougeray, Helain, Girard, Le Sauvage, baron Le Tourneur-Hugon.

Quant aux lieutenants de vaisseau et aux enseignes, bien habile serait celui qui arriverait à les nommer tous sans commettre d'oublis.

L'histoire des corsaires armés en course est féconde en prodiges de valeur. Thomas Hugon de Hautmesnil reçut une épée d'honneur en avril 1748 pour sa belle conduite sur son corsaire *le Conquérant*. La frégate *le Granville*, de 12 canons, armée en 1756, par Jean Quinette de la Hogue, et commandée par son fils aîné, sauta par le feu des poudres dans un combat contre la frégate anglaise *la Britannia*, et ensevelit dans les flots son capitaine et 316 hommes d'équipage. Dans cette même guerre, M. Crublet, capitaine du *Grand Gédéon*, trouva une mort glorieuse, et Jacques Renaudeau, son parent, reçut une épée d'honneur, pendant que M. Le Mengnonnet se distinguait sur son corsaire *le Machault*.

Louis XVI, qui comprenait toute l'importance de la marine, décida, en 1778, que les capitaines de corsaires de 30 canons auraient le grade de lieutenant de frégate. Ce prince, de goûts simples après Louis XIV, de mœurs pures après Louis XV, eût été, en des temps paisibles, un excellent roi, et il aurait opéré des réformes fécondes. Ses indécisions, les complots des sectes qui avaient juré sa perte, et surtout son horreur pour faire verser le sang de ses sujets, même en repoussant la violence par la force, le conduisirent de Versailles au Temple, et du Temple à la place de la Révolution, baptisée je ne sais pourquoi du nom de place de la Concorde. Dans le but d'augmenter la marine, il abaissa les barrières qui empêchaient le tiers-état d'atteindre aux grades supérieurs, hors des exceptions motivées par des actions d'un éclat qui s'imposait, et il abolit toute dérogeance pour les entreprises maritimes.

Granville déploya une activité fébrile pendant les guerres de cette époque.

Le maréchal de Luxembourg médita une attaque contre l'île de Jersey, et en confia les préparatifs à Jean-Louis-Joseph-Christophe Regnier, propriétaire de Chausey, lequel aborda à Jersey le 6 janvier 1781, avec 1,200 hommes, commandés par le baron de Rullecourt. La surprise fut parfaite : le gouverneur fut arrêté dans son lit, et les autorités civiles et militaires, assemblées en toute hâte, rendirent l'île par une capitulation. Au lieu d'occuper les batteries des collines, qui dominent Saint-Hélier, et en auraient assuré la possession, M. de Rullecourt resta dans les bas quartiers. Les Jersiais connurent bientôt l'état de ses forces. Ils se soulevèrent

Digitized by Google

en masse et contraignirent les Français à se rembarquer. Le baron de Rullecourt eut la mâchoire inférieure fracassée d'un coup de feu, et mourut le lendemain chez une famille qui avait quitté la France à la suite de la révocation de l'édit de Nantes.

Ce même Louis Regnier arma un lougre de 25 hommes d'équipage, dont la commission fut enregistrée à l'amiraut4, le 1er juin 1781, et lui-même fut nommé licutenant de frégate.. MM. Bretel de Vaumartin, Ernouf des Ruisseaux et La Houssaye armèrent *le Patriote*, de 36 canons, et *l'Américaine*, commandée par M. Eudes de la Cocardière, qui s'empara de onze navires anglais. *Le Duc d'Aguesseau*, de 34 canons, fut armé par M. Anquetil de la Brutière; *le prince de Montbarrey*, capitaine Boisnard-Maisonneuve, par M. Le Marié des Landelles; *le Monsieur-Frégate* et *la Madame*, par MM. de Laforterie-Valmont, Deslandes et Le Boucher de Vallefleur; et *le Duc de Coigny*, de 36 canons, par M. Le Mengnonnet. Denis-François Le Mengnonnet y fut mortellement blessé.

Parmi les corsaires de 1800, on cite *le Passe-Partout* et *la Dorade*. *L'Aimable Flore*, ainsi appelée sans doute par amour des contrastes, figure parmi ceux de l'Empire, qui mit fin à ce genre d'expéditions.

X

Au mois de mars 1789 se réunirent les Assemblées de la Noblesse pour l'élection des députés aux Etats-Généraux. Granville envoya les gentilshommes suivants au grand bailliage de Cotentin pour ces élections : S. A. le prince de Monaco (de Goyon-Matignon-Grimaldi), seigneur de Thorigny et gouverneur de Granville; MM. d'Argouges et du Mesnildrey, patrons-présentateurs ; Louis-Guillaume et Louis-François-Félix des Isles; Nicolas Deslandes, seigneur de la Meurdraquière ; Jean-Jules Ganne de Beaucoudrey; MM. de Peronne, de Peronne de Hocqueville et de Craen, et Georges-Jacques-Robert de Peronne de la Sablonnière; Luc-François Le Boucher de Vallefleur; Jean-Fraslin du Lorey; Gaud-Pierre Quinette de la Hogue de Cloisel; Pierre-Jacques-Louis Le Marié et Jacques Le Marié des Landelles; François-Léonor Couraye du Parc; Pierre des Touches de la Fresnaye ; et M. Sorin de Lepesse. On peut ajouter à cette liste les gentilshommes suivants, se rattachant à la ville par leurs mariages avec des Granvillaises : MM. Gallien des Naudières, de Carolles, Charles-Marie-Lucas de Lezeaux de Saint-Pair, Jean-Baptiste de la Hache, de Champeaux, et Louis-Jean-François Martin, de Bouillon.

Digitized by Google

XI

Si dans l'administration, l'armée, la magistrature et les lettres, Granville ne jeta pas le même éclat que dans la marine, il peut, toutefois, y vanter des noms connus : — le poète Pierre Lombard ; l'auteur ascétique Nicolas Louvel; — M. de la Forterie, maire perpétuel de Château-Thierry; — Lecesne des Maisons, auteur d'ouvrages historiques et dramatiques; — M. de Valroger, conseiller à la Cour royale de Caen, et ses trois fils, hommes fort remarquables : l'abbé Achille, de la Compagnie de Saint-Sulpice; le R. P. Hyacinthe, de l'Oratoire, et Lucien, professeur à la Faculté de droit de Paris ; — MM. Pigeon de Saint-Pair, président à la Cour de Caen; — Le Tourneur de la Manche, conventionnel, puis l'un des cinq directeurs, qui n'avait rien de commun avec la famille du même nom, illustre dans la marine ; — Mayeux-Doual, commandant de place et auteur d'une histoire de Granville ; — Méquin, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées ; — de Chabert, inspecteur des douanes; — Maurice Hue, chevalier de la Légion-d'honneur, d'abord officier d'artillerie, puis avocat; — Edouard Tirel de la Martinière, directeur des contributions indirectes, père du député ; — Larchevêque, célèbre médecin de Montpellier, et Félix Cambernon, lauréat de la Pitié, à Paris, aussi bon praticien qu'opérateur habile, dont le nom a été donné à la place de la haute ville et à la rue qui y conduit, à l'époque de sa mort, en 1880; — le R. P. Girard, capucin, orateur estimé, que son Ordre aurait désiré voir élever aux honneurs de la béatification, si la Révolution n'avait détruit son couvent et dispersé ses frères; — Fulgence Girard, avocat et homme de lettres, apologiste et historien, romancier et poète; — Pierre Girard des Prairies, dernier de son nom, qui légua sa fortune, d'un million, à l'hôpital de Granville et aux pauvres des paroisses où étaient situées ses propriétés; — les colonels Trippes, comte d'Anterroches, son gendre, Constant Hugon; — les commandants Le Bouffy de Terreville, Anatole Caffarel; — Pivet de Bois-Sulan, aide-de-camp du comte de Frotté en Vendée.

Certains historiens et le *Guide du Voyageur*, de Didot, cité par M. Le Héricher, sans qu'il se prononce sur ce fait, font naître à Granville le R. P. Anne de Neuville, de la Compagnie de Jésus, qui vécut de 1693 à 1774. Les registres de la mairie ne contiennent pas de baptistère Neuville en 1693 ; cependant, comme les noms Neuville, Neufville, de Neuville, y figurent à d'autres dates, on pourrait s'assurer, en les feuilletant, si ce célèbre prédicateur est vraiment né à Granville et à quelle date. Le *Dictionnaire de la Con-*

Digitized by Google

versation dit que Louis-Georges-Oudard Feudrix de Bréquigny, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, vit le jour à Granville en 1716. Les registres municipaux ne font aucune mention de cette naissance en 1715, 1716 et 1717.

XII

Par allusion à la reprise de Granville pendant la nuit par la garnison du Mont Saint-Michel, le roi Charles VII donna pour armes à cette cité : *d'azur, au dextrochère d'argent mouvant d'un nuage de flane senestre, et empoignant une épée du second émail, et accompagné en chef de trois étoiles d'or.* Plus tard, ces étoiles ont été remplacées par *un soleil d'or.*

Les fastes militaires de Granville ont enregistré deux bombardements et des combats dans la baie, pendant la guerre contre l'Angleterre, et deux sièges repoussés avec succès.

Les bombardements de 1695 et des 14 et 15 septembre 1803, ne causèrent pas de ravages désastreux. La plupart des bombes passèrent pardessus la ville et allèrent se perdre dans la grève.

Les deux sièges eurent lieu en 1574 et 1793. Pendant les guerres de religion, Granville resta fidèle à la foi, et donna l'hospitalité, en 1562, à Arthur de Cossé, évêque de Coutances, quand il parvint à s'échapper des mains des Calvinistes, qui le retenaient prisonnier à Saint-Lô. Il s'embarqua à Granville pour son abbaye de Saint-Melaine de Rennes. Grâce à l'énergie du gouverneur M. de Matignon, et au courage des habitants, les huguenots durent battre en retraite. Le siège des Vendéens ne dura que deux jours. Il est trop connu pour que je m'arrête à le retracer. Je rappellerai simplement que la rue des Juifs fut incendiée pour les besoins de la défense, comme le rappelle le tableau de Hue à l'Hôtel-de-Ville, et que, parmi les morts, on eut à regretter Jacques-François-Clément des Maisons, officier municipal. Son fils légua à la ville, à son décès en 1841, des immeubles d'une valeur de cent mille francs, pour être convertis en rentes sur l'Etat, dont les arrérages sont distribués annuellement aux marins indigents par une commission, composée du Conseil municipal, du curé, d'un vicaire et de deux membres du bureau de bienfaisance. Une des rues des quartiers nouveaux a été nommée rue Clément des Maisons.

Le siège eut pour conséquence l'établissement d'une Commission appelée à juger les prisonniers. Dès le commencement de 1793, le conventionnel Lecarpentier, en tournée proconsulaire, avait établi une maison d'arrêt, suivant un euphémisme du temps,

Digitized by Google

et y avait interné des suspects, entre autres, Mme Crublet, royaliste fervente et sœur des abbés Renaudeau, réfractaires au serment. Il avait aussi envoyé au tribunal révolutionnaire Pierre Maudouit, commissaire de la marine, né à Nogent, âgé de 42 ans, qui périt sur l'échafaud, et M. Luc-François Le Boucher de Vallefleur, âgé de 60 ans, arrêté le 17 mars, qui eut le rare bonheur d'être relaxé le 24 juillet.

La commission militaire fut composée du général Peyre, des commandants, capitaines et lieutenants de la garnison, du commandant, de l'adjudant-major et du porte-drapeau de la garde nationale. Sur 143 inculpés, elle prononça 38 sentences capitales. Quinze prisonniers, dont un Suisse et un Belge, furent fusillés sur le Roc, et les 23 autres y furent guillotinés, dont 13 pour faits du siège. Aucune de ces victimes n'appartenait à Granville, Les plus connues furent : l'abbé Jean-François Pestel, âgé de 45 ans, né à La Beslière, et vicaire de cette paroisse, qui avait rétracté son serment à la Constitution civile du clergé; — le capitaine François de Chabert, né à Champeaux, à peine âgé de 18 ans, et enrôlé à Rennes parmi les volontaires de la République; — et les deux frères de Tesson. L'aîné, Adrien, né à Avranches, et âgé de 37 ans, mourut en criant : *Vive le Roi !* fidèle au serment qu'il avait fait devant ses juges de mourir en preux. Il fut exécuté le 24 nivôse an II, ou 14 janvier 1794. Son frère cadet, René-Félix, né à Champeaux, âgé de 36 ans, était monté sur l'échafaud le jour même où il avait été dressé, 16 nivôse an II, ou 6 janvier 1794. M. de Chabert ne fut exécuté que le 6 floréal an II, ou 26 avril 1794. Aussitôt après ces tristes exécutions, l'échafaud disparut pour toujours. Il est à présumer que sans le siège et la justice militaire, il n'aurait jamais désolé Granville de sa présence. Les autres suspects furent entraînés à leur perte par les prisonniers de guerre, pour lesquels le tribunal s'assembla. Lecarpentier revint le 23 juin 1794, un mois avant la chute de Robespierre, pour présider une cérémonie funèbre et payenne en l'honneur des victimes du siège de l'automne précédent. Dans une réunion des autorités, à la mairie, il demanda la liste des suspects. Le président, d'accord avec l'assemblée, lui répondit qu'il n'en connaissait pas. « Citoyen président, repartit Lecarpentier, le jurerais-tu sur ta tête ? » « Je le jure, » affirma celui-ci, et l'incident n'eut pas de suite.

Objectif des royalistes pour une descente des émigrés et lieu d'internement des familles nobles tenues en suspicion, Granville semblait prédestiné à subir les excès de la Terreur. Mais, grâce au bon esprit général, la tranquillité s'y maintint plus grande que dans les villes voisines, sauf le moment du siège et de la répression

Digitized by Google

sanglante qui en fut la conséquence. Les principaux habitants s'entendirent pour empêcher que la municipalité ne tombât entre les mains de la populace et des exaltés.

Avec la Convention, il n'y avait ni à plaisanter ni à discuter. La municipalité dut donc adopter le style incendiaire, amphigourique et peu français des maîtres du jour; mais, suivant l'adage maritime : « *le pavillon couvre la marchandise*, » sous cette étiquette jacobine, elle contenait l'anarchie, et l'empêchait de se porter à des excès trop criants, en attendant que sonnât l'heure de la réaction. Quoique voisins de nous et presque d'hier, ces temps sont mal jugés. Leurs historiens ne sont pas suffisamment renseignés ou suffisamment impartiaux. Des publicistes, venus d'autres provinces, et peu au courant des hommes et des choses du pays, forment leurs jugements sur des manifestes officiels et obligés. Ils représentent Granville comme un nid de terroristes, tandis que, s'ils connaissaient la localité, ils verraient que la mairie était en majorité aux mains de ceux qui l'avaient dirigée avant la Révolution et la gouvernèrent après. Leur conduite prouve qu'ils étaient plutôt des opportunistes conservateurs, et ils mériteraient le reproche plus fondé d'avoir mis en pratique le mot de Talleyrand : « *La parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée.* »

XIII

Les Granvillaises ont tout à perdre avec le type uniforme qui prévaut à notre époque de voyages et d'immigrations. Elles possédaient et ont conservé particulièrement jusqu'à la fin de la première moitié de notre siècle, la beauté physique, unie à la force, et la supériorité intellectuelle. Dans une population essentiellement maritime, où la navigation tenait les hommes loin de leurs foyers, les femmes dominaient et gouvernaient. Dans le langage usuel, on disait plus souvent la maison de M^me^ X... que la maison de M. X... et on citait un bon nombre de familles dont la prospérité fut l'œuvre de la sage direction des mères. Les femmes du peuple remplissaient une foule d'offices pénibles réservés partout ailleurs aux hommes, et pourvoyaient ainsi au maintien de leurs enfants. Plusieurs se distinguèrent par des actes d'un courage viril, telles que Jeanne Elie, qui arrêta un canot à la dérive et consigna aux autorités un espion anglais qui le montait, recevant pour récompense une pension sur les Invalides de la marine jusqu'à son décès en 1834, à l'âge de 89 ans; — Jeanne Mahault, qui sauva dans son canot, en 1780, un soldat à demi noyé et asphyxié, dont elle devint la femme, dotée par la municipalité du droit de bourgeoisie; — une Letour-

Digitized by Google

neur, connue sous le nom de guerre de *Pipette*, qui s'acquit une réputation de fidélité intelligente et de dévoûment à toute épreuve, en portant la correspondance des émigrés de Jersey à Avranches, chez Mme de Clinchamp, née de Guiton, dont la maison du Palet était le trait d'union de la Normandie avec le Maine, la Bretagne et la Vendée. Pendant que *Pipette* exposait sa vie dans des courses périlleuses le long des falaises de Carolles et de Saint-Jean-le-Thomas, et à travers la lande de Beuvais, les campagnes désertes et boisées de La Rochelle, Champcervon et Subligny, jusqu'au manoir solitaire de la Foulerie, à Plomb, tout dévoué à la cause royale, d'autres Granvillaises firent preuve d'un courage guerrier dans les dangers du siège et transportèrent les munitions de l'arsenal aux batteries des remparts.

Dans sa *Fée aux Miettes*, Charles Nodier n'a pas inventé cette naine de deux pieds et demi, qui mendiait à la porte de l'église de Granville. Seulement elle ne vivait pas en 1369, mais en plein XIXe siècle. On l'appelait *Brunette*. Coiffée à la Granvillaise, enveloppée dans un mantelet de laine blanche, et appuyée sur un petit bâton, elle venait s'asseoir sur le perron d'une maison de la rue Notre-Dame, en face de la demeure de mes grands parents. Ma grand'mère et ma mère m'envoyaient lui porter quelques secours. Souvent une petite fille de 7 ou 8 ans s'asseyait près d'elle, afin d'avoir part à la charité des passants dans un temps où il n'existait pas de bureau de bienfaisance. Ma logique de cinq ans arrivait difficilement à s'expliquer pourquoi l'aumône pour Brunette était plus forte, pendant que sa voisine était la plus grande.

XIV

En terminant, je dirai un mot sur la famille Le Boucher de Vallefleur, éteinte aujourd'hui, après avoir joué un rôle prépondérant. Cette famille s'était bâti un bel hôtel, avec perron et balcon, rue Notre-Dame. Sous Louis XV, elle était représentée par Luc-François Le Boucher de Vallefleur, seigneur du Loreur, et par sa sœur, Mme Le Sauvage, grand'mère de notre regretté collègue, M. le vicaire général Girardville. M. de Vallefleur épousa Mlle Tanqueray de la Mombrière, d'une famille de la côte (1), citée pour ses armements dans les *Mémoires* de l'Intendant Foucault, et représentée aux assemblées de la Noblesse de 1789, par un capitaine de dragons. Comme nous l'avons vu, M. de Vallefleur assista à ces mêmes

(1) C'est ainsi qu'on désigne à Granville les rivages coutançais.

Digitized by Google

assemblées et échappa aux cachots de la Terreur. Il mourut octogénaire, et sa veuve le rejoignit dans la tombe en 1818. Ils laissèrent trois enfants : Louis Le Boucher de Gatigny et Mmes Henriette Tirel de la Martinière et Rosalie Duhamel. La Révolution avait interrompu, dès son début, la carrière de M. de Gatigny, et la Restauration récompensa sa fidélité en lui accordant la Croix de Saint-Louis et le grade de capitaine de frégate avec la retraite afférente. Il n'avait été qu'un marin pour rire, *un marin d'eau douce, qui ne connaissait que le plancher des vaches*, et ses prétentions maritimes l'exposaient aux plaisanteries d'un port de mer, desquelles, bègue, et trop vif, il sortait avec les étrivières. Il était un des habitués de l'hôtel Le Mengnonnet, et la comtesse Adèle, née Le Barrois d'Orgeval (1), d'une conversation enjouée et charmante, s'amusait parfois à ses dépens. Un jour, elle le surprit se mirant dans une glace du salon en l'attendant. — « Comment vous trouvez-vous? » lui dit-elle à brûle pourpoint. Croyant qu'elle s'informait de sa santé, il lui répondit : « Bien, et vous, Madame? » — « Moi, je vous trouve peu difficile. » Et aussitôt elle engagea la conversation pour ne pas laisser à l'esprit un peu lent de M. de Gatigny le loisir de comprendre cette épigramme. Il mourut célibataire et le dernier de son nom en 1838, et fut inhumé près de son père et de sa mère dans le cimetière de Saint-Pair, dont dépend le Gatigny. Il laissa sa fortune à son unique neveu, Charles de la Martinière, marié à Toulouse avec Mlle de Rouflac, et décédé vers 1846, peu avant sa mère. La baronne Duhamel avait perdu prématurément ses deux fils, d'abord Emmanuel, puis Alfred, d'une chûte de cheval, à 24 ans. Elle mourut elle-même en 1845, à Quettreville, léguant l'hôtel de Vallefleur à Mme Lerond de Gévrie. Comme son neveu avait vendu le Gatigny en 1844, tout souvenir de cette famille a disparu. Il fut un temps où le salon de Mme Duhamel était un centre d'esprit et de conversation; mais, pendant ses dernières années, elle vécut très solitaire à la campagne.

Joseph Deschamps du Manoir.

(1) Décédée en son château de Petitville-sur-Seine, le 20 juin 1880, âgée de 88 ans.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE

Littérature, Sciences et Arts

D'AVRANCHES ET DE MORTAIN

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR 1886

Président. — M. Edouard Le Héricher.

Vice-Présidents. — MM. L. de Tesson et le docteur E. Loyer.

Secrétaire. — M. le comte de Chabannes.

Secrétaire-Adjoint. — M. Sosthène Mauduit.

Trésorier. — M. Alfred de Tesson, capitaine de frégate en retraite.

Bibliothécaire-Archiviste. — M^lle^ Ida Hubert.

CONSERVATEURS DU MUSÉE

1° *Des Tableaux et Objets d'art.* — MM. Ch. Fouqué et Potier de la Varde.

2° *Des Antiquités et du Musée lapidaire.* — M. Edouard Le Héricher.

3° *Des Objets d'histoire naturelle.* — M. R. Chevrel, professeur.

Ordonnateur. — M. Lebedel, architecte de la Ville d'Avranches.

COMMISSION D'IMPRESSION

MM. Le Héricher, L. de Tesson, de Chabannes, J. Bouvattier, député.

OFFICIERS D'HONNEUR POUR MORTAIN

Vice-Présidents. — MM. Henri Moulin et Joseph d'Avenel, de Nantray.

Secrétaire. — M. de Bailliencourt, maire de Mortain.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES

Depuis le 1er Janvier 1882, jusqu'à Janvier 1887

MEMBRES HONORAIRES

MM.

BOULATIGNIER, ancien conseiller d'Etat à Paris.

LENORDEZ, artiste sculpteur, à Paris.

MM.

LEVÉEL, statuaire à Cherbourg, rue de Maupas.

MILNE (John-H.), pasteur protestant, à Avranches.

MEMBRES TITULAIRES

MM.

ACHARD DE LA VENTE, homme de lettres, à Saint-Cyr-du-Bailleul.

ADAM (Georges), professeur d'anglais au lycée de Lorient.

ALLAIN, curé de Saint-Paul, chanoine honoraire, à Granville.

ALLIX, chef-adjoint au ministère des finances, à Versailles, chevalier de la Légion-d'Honneur.

ALVISET DE MAISIÈRES, propriétaire au château de Saint-Pair.

AMARI (Mme), Ecossaise, à Terpsichore. en Bacilly.

AMELINE, pharmacien, à Avranches.

AMELINE-BASBOURG, receveur de l'enregistrement, à Sartilly.

ASHETON TONGE, au Ragotin, Avranches

AUBRÉE (dr), Avranches.

AURAY (d') DE SAINT-POIS, conseiller général,

AUXAIS LÉZIART DE LA VILLORÉE (Mme d'), à Lolif, château de Mesnil-Bas-Luçon.

AVENEL (Vicomte Georges d'), propriétaire, à St-Sénier, au Champ-du-Genêt).

AVENEL (Comte Joseph d'), propriétaire, à Nantray, à Heussey.

BACHELOT, principal du Collège de Mortain.

BAILLEUL, ancien sous-chef à l'Instruction publique, à St-James.

BAILLIENCOURT (de), ancien receveur des finances, maire, à Mortain.

BARBÉ, clerc de notaire, à Brecey.

BARENTON, curé de Notre-Dame-des-Champs, à Avranches.

BARON, conseiller général, notaire à Ducey.

BAZIN, du Val-Saint-Père, professeur à Liverpool, Catherine Street, 40.

BAZIRE (Elphège), agronome, à Dragey.

BEAUFORT (Marquis de), rue Ville-Levêque, 25, à Paris.

BEAUMONT (Mlle Marguerite), artiste, à Avranches.

BEAUREPAIRE (de), Charles, archiviste de la Seine-Inférieure, à Rouen.

BEAUREPAIRE (de), Eugène, ancien magistrat, secrétaire des Ant. de Normandie, à Caen.

Digitized by Google

MM.

Béchet, conseiller d'arrondissement, à Barenton.

Beghin (Henry), professeur d'anglais à l'Ecole navale, à Brest.

Besnard, notaire, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Besnard-Locherie, ancien chef de division de préfecture, à Saint-James.

Besne (de), maire, à Saint-Nicolas-des-Bois.

Boisnard, propriétaire à Ducey.

Boudent de la Godelinière (Roger), maire aux Chambres.

Boulanger, procureur de la République à Ploërmel.

Boulay, conservateur de la bibliothèque de la ville de Mortain.

Boulée, principal du collège, à Avranches.

Bourne, médecin anglais, à Avranches.

Boursin, professeur de rhétorique au Petit-Séminaire de Mortain.

Bouvattier (Gustave), bibliothécaire de la Société, à Avranches.

Bouvattier (Jules), député, ancien sous-préfet, à Avranches.

Bouvattier (Paul), contrôleur des contributions directes, à Avranches.

Bouvier (René), directeur des messageries générales, à Dinan.

Bréhier, ancien conseiller général, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Bréhier (Julien), licencié en droit, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Brindejonc de Bermingham, ancien officier de marine, au château de Martigny.

Buisson, pharmacien, conseiller d'arrondissement, à Mortain.

MM.

Cacqueray (Marquis de), propriétaire, au château de Macey.

Canisy (Comte de), Henri, propriétaire, au château de la Lucerne-d'Outremer.

Cantilly (René Philippes de), propriétaire, à Lolif.

Carnet, professeur au Petit-Séminaire, à Mortain.

Carpentier (Charles), conseiller à la Cour d'appel de Paris, rue du Bac, N° 38.

Carraud (Albert), propriétaire, Avranches.

Carville (de) Georges, à Saint-Jean-du-Corail.

Caumers (Emile), sous-intendant militaire, à Rennes.

Cauquelin (Henri), ancien pharmacien, à Pontaubault.

Chabannes (Comte de), propriétaire, Avranches.

Chaillou de l'Etang, receveur de l'enregistrement, à Ducey.

Champion, pharmacien, à Avranches.

Chatel (Victor), agronome, à Valcongrain-Campandré.

Chenardière, maire, à la Bazoge.

Cherbonnel, ancien inspecteur des télégraphes, Avranches.

Chesnel, professeur de philosophie, au collège de Mortain.

Chevrel (René), professeur au collège d'Avranches.

Cléret, horticulteur, à Avranches.

Clinchamp (Comte Arthur de), propriétaire, à Avranches.

Clouet, agronome, à Villedieu.

Cluche, curé, à Macey.

Couraye DuParc (Jules), propriétaire, à Avranches.

Créances (J.-B.), licencié ès-

Digitized by Google

MM.

sciences, professeur au collège de Carentan.

Cruchon (Ad.), de la Lucerne-d'Outremer, receveur de l'enregistrement, à Nantes.

Daguenet (l'abbé), à Granville.

Datin (Henri), ancien notaire, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

David (Louis), juge au tribunal de Mortain.

Davy, notaire, à Villedieu.

Debroize, docteur-médecin, à Villedieu.

Delamare (Jules), pharmacien, à Granville.

Delanoe (Aimé), propriétaire à Avranches.

Delaporte, propriétaire, à Mortain.

Delépine, professeur de philosophie au lycée, à Coutances.

Denis Thieudière, conseiller général, notaire, à Brecey.

Desboulletz, docteur-médecin, à Brecey.

Deschamps du Manoir (Monsignor), à Naples, via San Carlo alle Mortelle, n° 26 (Italia).

Desdevizes du Désert, professeur à la Faculté des lettres, à Caen.

Desfeux, ancien conseiller d'arrondissement, à la Lucerne-d'Outremer.

Desfeux (Hospice,) notaire, à Ducey.

Desgranges, agent-voyer, à Brecey.

Dolley (Louis), artiste compositeur, à Villedieu.

Doutelleaux (Anatole), professeur de rhétorique au collège d'Avranches.

Dubois, supérieur du Petit-Séminaire, à Mortain.

Dubois, vicaire, à Husson.

MM.

Dubufe (Paul), artiste peintre, à l'Abbaye de la Lucerne-d'Outremer.

Duchemin, de Saint-Oven, principal du collège de Vire.

Duclos, curé, à Saint-Nicolas, près Granville.

Dufour, médecin-vétérinaire, à Avranches.

Dupont, curé, chevalier de la Légion-d'Honneur, à Vains.

Dupont, banquier, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Dupont (Etienne), ancien notaire, à Avranches.

Dupont (Etienne), fils, étudiant en licence, à Caen.

Dupont, curé-doyen, à Villedieu.

Durand (Jules), imprimeur, à Avranches.

Durell, avocat et membre des Etats, à Jersey.

Duval, curé-doyen, à Le Teilleul.

Duvey (Le Père Achille), de Saint-Lo, couvent de la Miséricorde, à Passy, Paris.

Esnault, sous-inspecteur des douanes, à Valognes.

Fauchon (Victor), conseiller général, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Fauchon, Principal-fondateur du collège de Granville, à Terpsichore, en Bacilly.

Feray (Olivier), armateur, à Granville.

Fleury, pharmacien, à Mortain.

Fleury (Jean), professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg, rue des Officiers, n° 33.

Fontaine (Auguste), notaire, à Villedieu.

Digitized by Google

MM.

FONTAINE (Ludovic), notaire, conseiller général, à la Haye-Pesnel.

FONTENIER, propriétaire à Beauvoir, canton de Pontorson.

FOULKES (le Révérend Edmond), à Oxford, Angleterre.

FOUQUÉ (Charles), professeur de dessin au collège d'Avranches.

FRÉMIN (Gabriel), avocat, à Avranches.

FRÉMOND, docteur-médecin, à Villedieu.

GALLAND, receveur des douanes, à Granville.

GALLIE, professeur de physique au collège de Mortain.

GANCHÉ, vicaire, à Vains.

GARDIN, propriétaire, à Saint-James.

GARNIER (Arsène), propriétaire, à la Noblerie, à Cuves.

GARNOT, agronome, président de l'ancienne Société d'agriculture, au Val-Saint-Père.

GAUTIER-BIDAN, archéologue, à Dol-de-Bretagne.

GAUTIER (César), conseiller d'arrondissement, à Saint-James.

GAUTIER, ancien notaire, au Manoir de Saint-Nicolas-de-Granville.

GAUTIER (Médéric), propriétaire, à Avranches.

GAUTIER, receveur de l'enregistrement, à Brecey.

GEFFROY, notaire, à Saint-James.

GENREAU, ancien avocat-général, au château de Chantore, à Bacilly.

GIBERT (Henri), imprimeur, à Avranches.

GIBERT (Paul), propriétaire, à Avranches.

GIBON (de) fils, au château de Grainville.

MM.

GILBERT (Hippolyte), banquier, à Avranches.

GILBERT (Pierre-Aimable), ancien pharmacien, rue de la Constitution, Avranches.

GIRRE, avoué, à Avranches.

GISSOT, chef de section au chemin de l'Ouest, à la Bicqueterie, villa des Grèves.

GITTON (Ed.), propriétaire, au château de la Mancellière, en Baguer-Pican.

GODFRAY, avocat, à Saint-Hélier, (Jersey).

GORON, vicaire de la Trinité, à Cherbourg.

GRAINVILLE (baron de), au château de Parigny et à Avranches.

GRALLAN, pharmacien, à Pontorson.

GRAVERON (de) Adrien, propriétaire, à Avranches.

GRAVERON (de) Maurice, propriétaire, à Avranches, boulevard de l'Est.

GRUCHY (de), juré-justicier, à la Cour de Jersey.

GUÉRIN (Charles), propriétaire, au Mesnil-Thébault.

GUÉRIN, notaire, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

GUILLARD, maire, à Sacey.

GUITON (Vicomte François de), maire au château de Bonne-Fontaine, à Antrain.

HALLEY, ancien professeur, à Ducey.

HAMARD, ancien pharmacien, à Saint-James.

HAMEL (VICTOR), pharmacien, au Teilleul.

HAMEL, pharmacien, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

HANTRAYE, pharmacien, Avranches.

Digitized by Google

MM.

Havard (Adolphe), fondeur, à Villedieu.

Havard, curé-doyen, à Pontorson.

Hélaine, vicaire, à Valognes.

Héon, docteur-médecin, à Avranches.

Herpin, armateur, à Granville.

Homme (du), propriétaire au château de Chassilly, en Saint-Sénier-de-Beuvron.

Houssin, curé, à Ger (Manche).

Hubert (Mlle Ida), artiste en modelage, à Avranches.

Hubert (Auguste), pharmacien, à Sartilly.

Jacob, notaire, à Dinan.

Jaunez (Gustave), propriétaire, au Val-Saint-Père et rue Clément-Marot, 11, (Paris).

Jenvrin (Paul), employé aux finances, à Rennes.

Joubin (Aristide), vicaire, à Tirepied.

Jouenne, notaire, à la Haye-Pesnel.

Jourdan, ancien notaire, à Avranches.

Jourdan (François), contrôleur des contributions directes, à Avranches.

Jullou, propriétaire, à Jullouvlle.

Labiche, sénateur de la Manche, à Sourdeval-la-Barre.

Labussière, cottage de Maindonaux, en Saint-Martin, à Guernesey.

Lahougue, ancien président du tribunal, à Avranches.

Laisné, docteur-médecin, rue Madame, 67, à Paris.

Lalouel, ancien juge de paix, au Teilleul.

Lambert, vicaire, à la Haye-Pesnel.

Lanfranc de Panthou, ancien procureur général, à Caen.

MM.

Langlois, ancien agent-voyer, à Avranches.

Lanos (Edmond), docteur-médecin, maire, à la Haye-Pesnel.

Lanos (Léon), ancien notaire, à la Haye-Pesnel.

Lanos, curé, à la Lande-d'Airou.

Larère, ancien notaire, à Dinan.

Larturière (de), château du Houx ou des Rochers, à Mortain.

Lavalley, licencié en droit, à Villedieu.

Lebedel, architecte de la ville, à Avranches.

Lebel (Aimable), libraire-éditeur, à Avranches.

Le Biez, adjoint au maire, officier d'Académie, à Granville.

Lebreton (Paul), horticulteur-paysagiste, à Avranches.

Lebreton, conseiller d'arrondissement et maire, à la Lucerne-d'Outremer.

Lebreton (Charles), Proviseur du lycée de Saint-Brieuc.

Le Breton, curé de Sainte-Honorine-du-Fay (Calvados).

Le Chevalier (Octave), propriétaire, à Avranches.

Le Coupey-Grainville, licencié en droit, à Granville.

Le Court, notaire, à Deauville-sur-Mer (Calvados).

Ledo, docteur-médecin, à Villedieu.

Leduc, receveur de l'enregistrement, à Coutances.

Le Favrais, président du tribunal, à Mortain.

Le Fillatre, journaliste, Avranches.

Leforestier, propriétaire, à Virey.

Le Fresne (Jules), substitut, à Coutances.

Digitized by Google

MM.

Legallais (Arsène), instituteur, à la Haye-Pesnel.

Légot, courrier-convoyeur, à Avranches, boulevard de l'Ouest.

Legrain, receveur des postes, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Legrand, curé-doyen, à Saint-James.

Legrand (Anatole), conseiller général, à Romagny.

Legrand (Arthur), ancien député de la Manche, à Milly.

Legras, ex-adjoint au maire, à Granville.

Le Gros, docteur-médecin, à Saint-James.

Le Héricher (Edouard), correspondant du ministère de l'instruction publique, officier de l'Université, à Avranches.

Lelasseux, agriculteur, à Roz-sur-Couësnon.

Le Lièvre (jeune), négociant à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Le Marchand (Jules), ancien sous-préfet, à Avranches.

Le Masson, juge suppléant au tribunal d'Avranches.

Le Masson, percepteur, à Marigny.

Lemoine Le Chesnay, propriétaire, à Dives (Calvados).

Le Monnier, négociant en métaux, à Villedieu.

Le Monnier, ancien professeur, à Ouffières (Calvados).

Le Montier, avocat, ancien magistrat, à Avranches.

Le Pelley-Fonteny, à Granville.

Lerebours (Gabriel), propriétaire, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Le Rouge, de Granville, juge, à Saint-Calais (Sarthe).

MM.

Le Rossignol (colonel), Philippe, Saint-Saviour's road, à Jersey.

Le Tourneur, docteur-médecin, à Granville.

Levallois (Jean), ancien professeur, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Levêque, ancien pharmacien, à Donville.

Léziart (de) de la Villorée (Mme), au château du Mesnil-Bas-Luçon, à Lolif.

Lhomer, banquier à Paris, rue Andrieux, numéro 1.

Livingstone (Jasper), ancien attaché d'ambassade, à Avranches.

Lomas (de), propriétaire, à St-Pair.

Longe (Madame), Spixwort Park, Sainte Faith, Ispswich (Angleterre)

Louet (Mlle), professeur à l'école normale de Saint-Etienne.

Louvel, architecte, à Avranches.

Louvel (Constant), capitaine en retraite, à Avranches.

Loyer (Emile), docteur-médecin militaire en retraite, à Avranches.

Lucas, sous-principal du collège, à Avranches.

Lukis, vice-président de la Société scientifique de Morlaix.

Maheux, curé, à Saint-Oven.

Mansigny (comte Henri de), propriétaire et maire, au Plessis, à La Godefroy (et à Paris, avenue Montaigne, 55).

Maquerel (l'abbé), principal du collège, à Granville.

Marquis, propriétaire, au château de Lillemanière, à Saint-Quentin.

Martre (Bon de la), propriétaire, à Avranches.

Mauduit (Sosthène), maire de Saint-Martin-des-Champs, à Avranches.

Digitized by Google

MM.

Méquet (baron), contre-amiral, à Mortain.

Millet (Louis), agent de change, à Paris.

Mobecq (Comte de), propriétaire, à Avranches.

Moisset, principal du collège de Mortain.

Montbrun (de), ancien officier de marine, à Pontorson.

Morel (Hippolyte), ancien député de la Manche, conseiller général, à Saint-James.

Morel, maire, à Saint-James.

Mottet, professeur de lettres au collège de Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Moulin (Henri), ancien maire, à Mortain.

Mourant (Edouard), juré-justicier, à la cour de Jersey, au manoir de Samarès.

Mousset (Louis), artiste-amateur, à Paris, 4, rue Coëtlogon.

Nelet (Charles), professeur au collège d'Avranches.

Nicolle (Minor), au collège Victoria, Jersey.

Nolais, docteur-médecin, à la Haye-Pesnel.

Ouless, artiste-peintre, à Jersey.

Oursel (Mme), femme de lettres, à Rouen, rue du Palais.

Pancoucke, propriétaire, château du Quesnoy.

Parigny (l'abbé), professeur au collège de Saint-James.

Peguenet, percepteur, à Saint-Sénier.

Perier, capitaine en retraite, à la Cocarde, à Avranches.

Perrin, ancien pharmacien, à Pontorson.

MM.

Pichard (Prosper), directeur de la station agronomique, à Avignon.

Piel, président de la Société d'horticulture, à Mortain.

Pigeon, commandant du génie, à Granville.

Pinard, docteur-médecin, à Brecey.

Pinel (Emile), pharmacien, à Avranches.

Plaut, propriétaire, au château du Parc, à Sainte-Pience.

Poirier, vicaire, à Saint-Laurent-de-Terregatte.

Poisnel, de Reffuveille, membre de l'école française, à Rome.

Pope (Miss), directrice de la High-School, à la Colomberie, à Saint-Hélier (Jersey).

Poret, ancien notaire, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Potiche (vicomte de), propriétaire, à Granville.

Potier de la Varde, propriétaire, à Avranches.

Poulain (Victor), d'Avranches, commis d'académie, à Caen.

Powell (Wilfrid), à Croft, Crowbury, Sussex (Angleterre).

Price, résident anglais, à Avranches.

Provost (Auguste), receveur de l'enregistrement, à Avranches,

Provost (Palamède), propriétaire, à Avranches.

Quesnel (l'abbé), aumônier du collège d'Avranches.

Rabel, vicaire, à Notre-Dame-de-Granville.

Rachine (Emile), avocat à Villedieu.

Recquier, pharmacien, à Granville.

Regnault (Albert), notaire, à Le Teilleul.

Digitized by Google

MM.

Reid (Herbert), à Donnington-Newbury, Berks (Angleterre).

Restout, professeur de sciences au collège de Dromfront.

Reynolds, membre de la *British archæol. association*, à Bristol (Manorhouse, Redland).

Riotteau, ancien député de la Manche, à Granville.

Robert (le Père), au Mont Saint-Michel.

Robiquet (Mlle Marie), d'Avranches, artiste peintre, à Paris, avenue de Villiers, 72.

Ropes (Arthur), à King's collège, à l'Université de Cambridge (Angleterre).

Rosa, professeur d'anglais au collège d'Avranches.

Rougé (comte de), propriétaire, à Saint-Symphorien.

Roullet de Benay-Lafond, professeur d'anglais, au collège d'Avranches.

Roussel, horticulteur, à Saint-Sénier-sous-Avranches.

Rousselle, avocat à la Cour d'Appel, 11, rue de la Planche, Paris.

Rudaux, peintre, à Donville.

Saillard (l'abbé), professeur au collège de Granville.

Saint-Aubyn (Sir John), propriétaire du Mont-Saint-Michel de Cornwall.

SaintGermain (de), ancien sénateur, au château d'Apilly.

Saint-Maixent (vicomte de), propriétaire, à Avranches.

Saint-Pierre (de), propriétaire, au château de Saint-Pierre-Langers.

Sandral, principal du collège de Mortain.

MM.

Saunders, horticulteur, à Saint-Hélier (Jersey).

Sauvé, sous-inspecteur divisionnaire des douanes, à Remiremont (Vosges).

Savage (Mme), Catherine, à Cadogan place, S. O. 71, London.

Scelle (Georges), avocat, juge suppléant, à Avranches.

Sellier, curé, à Montviron.

Sergent (Henry), notaire, à Avranches.

Simpson, percepteur, à Sartilly.

Soismier, curé, à Sacey.

Taborel, docteur-médecin, maire, à Juvigny.

Tardif de Moidrey, propriétaire et maire, à Moidrey.

Taurines, notaire, à Granville.

Templer, vicaire, à Beauchamps.

Ternan (Miss Helen), Collington house, upper Grosvenor road Tunbridge-Wells Kent.

Tesson (de) Alfred, capitaine de frégate en retraite, à Avranches.

Tesson (de) Louis, propriétaire, à Avranches.

Tétrel, conseiller général, maire, à Villedieu.

Thébault, libraire-éditeur, à Avranches.

Tirard (Jules), à Condé-sur-Noireau.

Toupet (aîné), banquier, à Granville.

Touzard, agronome, membre du conseil supérieur de l'agriculture, à Roz-sur-Couesnon.

Trochon, curé, à Hocquigny.

Turgot, curé de Granville.

Turgot (Charles(, seus-préfet, à Tournon (Ardèche).

Digitized by Google

MM.

VALLÉE, pharmacien, à Ponts-sous-Avranches.

VAUDON (Jean), Père de la Miséricorde, à Passy-Paris.

VAUFLEURY (DE), colonel du génie, à Mortain.

VAUGRENTE, docteur-médecin, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

VERDUN DE LA CRENNE (DE), propriétaire et maire, à Aucey.

VIEL-AUGRAIN, négociant, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

MM.

VIGNON, curé-doyen, à la Haye-Pesnel.

VILLAIN, professeur d'hydrographie, à Brest.

VILLAIN, ingénieur des constructions navales en retraite, à Villedieu.

YOUF, homme de lettres, à Saint-Hilaire-du-Harcouët.

YVON (Charles), propriétaire, ancien juge de paix, à Pleine-Fougères.

YVON (Inès), château de Saint-Germain, par Lengannerie (Calvados).

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

ANDRÉ (F.), archiviste de l'Aube, à Troyes.

ANQUETIL, secrétaire de la Société de Bayeux.

ATKINSON (Henri), Dourro-Terrace, Saint-Hélier, Jersey.

AUMÉNIER, principal de collège en retraite, à Châteaudun.

BADDELEY, colonel en retraite, à Cheltenham.

BAIN (Joseph), Ecossais, au *British Museum*.

BARBÉ (Emile), procureur de la République, à Taïti.

BARRÉ DE SAINT-VENANT, membre de l'Institut, à Saint-Ouen, près Vendôme.

BASROGER (Joseph), professeur d'histoire naturelle, à Cluny.

BAZIN (Léon), instituteur-adjoint, à Paris.

BEAUTEMPS-BEAUPRÉ, juge, à Paris.

BÉCHADE, conservateur des hypothèques, à Saint-Lo.

BÉCHU, conservateur des hypothèques, à Coutances.

BELLIÈRE (docteur de la), conseiller général, maire, à Bréhal.

BENOIST, avocat, membre de la Société de Valognes.

BÉZIER (T.), préparateur à la Faculté des sciences de Rennes.

BLAIZOT, étudiant en sciences historiques, à Caen.

BLIER (Paul), professeur au lycée, à Coutances.

BLIN, de Courtils, professeur au lycée d'Angers.

BLONDEL, directeur de l'Ecole Pompée, à Ivry-sur-Seine.

BLONDEL (Octave), avocat, professeur à l'Ecole Pompée, à Ivry-sur-Seine.

BOUESSÉ (Albert), propriétaire, à Paris, 121, rue de Rennes.

BOURDON (Benjamin), maître répétiteur au Lycée Saint-Louis, à Paris.

BOURGEOIS, professeur au collège de Pont-Levoy.

BOUTRY (Louis), d'Avranches, missionnaire au Brésil.

BRIANT, ancien professeur du collège de Saint-James, vicaire à Anvers.

Digitized by Google

MM.

Broyelle, conservateur des hypothèques, à Pont-l'Evêque.

Brunet (Victor), homme de lettres, à Vire.

Castanier (Arthur), directeur de l'*Abeille Méridionale* (Hérault).

Cazin, président de la Société Viroise d'Emulation, à Vire.

Chatel (Eugène), ancien archiviste, du Calvados, à Caen.

Chergé (de), antiquaire, à Poitiers.

Chawner, capitaine, à la villa Madeleine, à Paramé (Ille-et-Vilaine).

Chevrel (Maurice), inspecteur d'académie, à Caen.

Chesnel, professeur de rhétorique, au collège d'Eu (Seine-Inférieure).

Cialdi, commandant de marine, à Rome.

Ciccodicola (Mgr), camérier du Pape, à Rome.

Colin, principal honoraire, à Cherbourg.

Collin (Louis), poète improvisateur, à Saint-Brieuc.

Corblet (l'abbé), archéologue, rue Saint-Louis, 13, Versailles.

Couétil, professeur de sciences au lycée du Havre.

Couraye DuParc, attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.

Courtois (Auguste), instituteur, à Saint-Vaast-la-Hougue.

Couscher, juge d'instruction, à Beaugé.

Cuyper (de), recteur de l'Université, à Liège.

Dangé d'Orsay, président du musée de Cahors (Lot).

Danjou de la Garenne, archéologue, à Fougères.

MM.

Danlos (Jules), docteur-médecin, à Montmartin-sur-Mer.

Delachapelle, ancien professeur, à Cherbourg.

Delécluse, inspecteur de l'enregistrement en retraite, à Brest.

Delisle, membre de l'Institut, à Paris.

Dinet, ingénieur en chef, à Cherbourg.

Dion (de), Adolphe, architecte, sécrétaire de la Société savante, à Montfort-l'Amaury.

Dolbet, archiviste de la Manche, à Saint-Lo.

Doublet, secrétaire de l'académie d'Hippone, à Bône.

Doucet, banquier, secrétaire de la Société savante, à Bayeux.

Drieu la Rochelle (Georges), interne en pharmacie, à Paris.

Dry-Dupré, avocat à la Cour d'appel, à Paris, 6, rue Cherche-Midi.

Dubosc, ancien archiviste de la Manche, à Saint-Lo.

Dupray de la Mahérie, ancien conseiller à la Cour d'appel, à Caen.

Duval (Louis), archiviste de l'Orne, à Alençon.

Elie (Th.), président de la Société savante, à Saint-Lo.

Esnault (l'abbé), aumônier, à St-Lo.

Esnoult, professeur de chimie à l'Ecole professionnelle, à Paris.

Fabricius, professeur d'histoire, à Copenhague.

Favalelli, ex-préfet de la Manche.

Fédérique (Ch. A.), conservateur de la bibliothèque, à Vire.

Fierville, censeur au lycée de Versailles.

Digitized by Google

MM.

FILLATRE, vérificateur de l'Enregistrement, à Saint-Malo.

FLEURIOT, procureur de la République, à Lannion.

FEURY (Jean), professeur à l'Université Impériale, Saint-Pétersbourg.

FORMIGNY DE LA LANDE, membre de la Société des Antiquaires de Normandie.

FOURNIER, sénateur, à Paris.

FOURNIER, membre de la Société botanique de France, à Paris.

GASTÉ, professeur à la Faculté de Caen.

GAUDIN (P. J.), Saint-Saviour's road (Jersey).

GAVELLE (Gaston), notaire, à Couterne.

GENVRESSE, professeur de sciences, à Paris.

GODEFROY, philologue.

GRENFELD, médecin, à Weston-supermare (Angleterre).

GRUNWALD, du collège Victoria.

GUIVARD, homme de lettres, à Paris.

GUIOT, inspecteur d'académie honoraire, à Rennes.

HAVARD (Oscar), homme de lettres, à Paris, rue Cler, 49.

HÉBERT, membre de l'Institut, Paris, rue Garancière, n° 10.

HEERDEGEN, privat docent, Erlangen (Bavière).

HELLEU, archiviste-paléographe, à Paris.

HÉNAULT, conservateur de la bibliothèque et du musée, à Chartres.

HERVÉ (le R. P.), à l'école Saint-Martin, à Rennes.

HICKY (le Rév.). en Angleterre.

MM.

HORE, savant irlandais, membre de l'Académie de Dublin.

HUE DE CALIGNY, membre de l'Institut, à Versailles, rue de l'Orangerie, 18.

HUREL (Arthur), étudiant, 162, rue Saint-Jean, à Caen.

JACQUES (Victor), homme de lettres, professeur, piazza S. Salvator, casa del Paraco, Roma.

ISABET, ancien principal, à Briqueville-la-Blouette.

JORET, professeur à la Faculté d'Aix.

JOUAN (Henri), capitaine de vaisseau, à Cherbourg.

JOURDAN-LAVIGNE, route de Ger, à Mortain.

JUIN (Albert), de Ducey, directeur d'usine, faubourg Poissonnière, 137, Paris.

LAFFETAY (l'abbé), bibliothécaire, à Bayeux.

LAIR (Jules), ancien directeur des télégraphes, à Rennes.

LAISNÉ (Henri), magistrat.

LANCE (Paul), président du tribunal, à Pont-Audemer.

LASTEYRIE (de), professeur à l'école des Chartres.

LAUNAY, professeur au lycée Janson de Sailly, à Paris, 2, rue de l'Ecluse.

LAUVRIÈRE (Emile), au lycée Henri IV.

LEBALLE (Léopold), professeur au lycée de Brest.

LEBASNIER, au ministère de l'instruction publique, à Paris.

LEBESCHU DE LA BARTRAYE, directeur du *Progrès militaire*, à Paris.

LEBEUF, antiquaire, commissaire de police, à Amiens.

Digitized by Google

MM.

Lebeurier, chanoine titulaire, à Evreux.

Lebon, professeur, rue Daval, 5, à Paris.

Lebourgeois (Henri), inspecteur général de l'instruction primaire, à Paris.

Lebreton (Charles), proviseur du lycée de Saint-Brieuc, passé titulaire,

Lecacheux, aumônier des Augustines, à Coutances.

Lecanu, chanoine titulaire, à Coutances.

Lecoq, ancien receveur de l'enregistrement, à Dinan.

Lecoq, propriétaire, à Dinan.

Lecorps (Mme), en littérature Marie Ravenel, à Fermanville.

Lefort, professeur de philosophie, à Falaise.

Le Hanneur, professeur, à la Faculté des lettres de Caen.

Lehodey, professeur de morale au lycée du Havre.

Lejolys, secrétaire de la Société des sciences naturelles, à Cherbourg.

Le Lièvre, agent-voyer chef, à Saint-Lo.

Lemarchand, ancien professeur de rhétorique du lycée, à Coutances.

Lemardeley, médecin-major, au ministère de la guerre, à Paris.

Lemare, missionnaire diocésain, à N.-D.-sur-Vire.

Lemarié des Landelles, peintre, à Paris.

Lemonnier, ancien professeur, à Ouffières (Calvados), passé titulaire.

Lemoyne (Eug.), président du tribunal, à Ploërmel.

MM.

Lenoir (Jules), architecte, à Paris.

Lepelletier, ancien ministre, avocat à la Cour d'appel, à Paris.

Lepingard, secrétaire de la Société savante de Saint-Lo.

Le Rossignol, docteur-médecin, à Jersey.

Leroux, conducteur des ponts-et-chaussées.

Lerrier-Aubin (Alfred), à l'Université d'Oxford.

Lesrel (A.), de Genêts, peintre d'histoire, à Paris, rue Ampère, numéro 65.

Levesque (Charles), principal honoraire, au Mans.

Lewis-Tonna, directeur du musée de l'armée, à Londres.

Liais, ancien procureur de la République, à Cherbourg.

Liard (L.), directeur de l'enseignement supérieur, à Paris.

Lingard (le docteur), historien, à Londres.

Louiche-Desfontaines, avocat à la Cour d'appel, à Paris, 19, rue du Sommerard.

Louïse, principal du collège de Sédan.

Loyer, receveur de l'enregistrement, à Loudéac.

Lowcay, professeur d'anglais, à Cherbourg.

Lucante, directeur de la *Revue de Botanique*, à Courrenzan, par Gendrin (Gers).

Luce (Siméon), employé aux Archives nationales, à Paris.

Macleod, professeur au *Borda*, à Brest.

Maddeu, (sir Frédéric), au Musée Britannique, à Londres.

Digitized by Google

MM.

Mallefille (Léonce), homme de lettres, à Saint-Pétersbourg, perspective, Newsky, log. 32.

Mangon de la Lande (Albert), rédacteur au ministère de la guerre, à Paris.

Manoury (Charles), principal du collège, à Lisieux.

Marchal, ingénieur en retraite, à Laval.

Marié-Davy, directeur de l'Observatoire de Montsouris, à Paris.

Marigues de Champrépus, capitaine d'état-major, à Paris.

Marquis, curé d'Illiers (Eure-et-Loir).

Marie-Cardine, inspecteur d'académie, à Saint-Lo.

Martinière (de la), conseiller général, à Paris, boulevard Malhesherbes, 25,

Meana (de), directeur de la bibliothèque de Gênes, à Turin.

Mélion, sous-chef de bureau à l'Assistance publique, à Paris.

Ménard, de Montjoie (près Saint-James), aumônier, à Saint-Lo.

Méniger, homme de lettres, à Granville.

Milano (le comte Pietro d'Aragona), à Naples, chez Fr. Mormile, imprimeur.

Moggridge (Mlle Blanche), à West-Brompton, 32, Saint-Oswald road (Angleterre).

Molony (Trévor), au collège de Marlborough, près de Londres.

Montauban, poète, à Paris, 148 *bis*, rue du faubourg Saint-Martin.

Moreau, conseiller général de l'Aisne, à Paris.

MM.

Niobey (Alphonse), docteur-médecin, à Paris,

Pépin, principal du collège, à Lunéville.

Petit (Paul), professeur au collège, à Dinan.

Philbert (Charles), consul, à Amsterdam.

Pichard, directeur de la station agronomique, à Avignon, passé titulaire.

Pigeon (Emile), chanoine titulaire, à à Coutances.

Pontas, professeur de rhétorique.

Pontaumont (Lechanteur de), historien, à Cherbourg.

Ponton d'Amécourt, numismatiste, à Paris.

Quenault, sous-préfet honoraire, conseiller général, à Montmartin-sur-Mer.

Quicherat (Jules), historien, à Paris.

Quicherat (Louis), antiquaire, à Paris.

Renouf, élève du collège Victoria, Belmont road (Jersey).

Reynolds, du collège Victoria de Jersey.

Ricciardi (le chevalier Vicenzo), archéologue, à Capoue.

Richard, ancien officier de marine, à Quimperlé.

Ritter (baron), ancien receveur des finances, à Draguignan.

Robillard (Henri), vice-président du tribunal civil, à Reims.

Robin (Edouard), professeur de chimie, à Paris.

Romdahl (Alex.), docteur en philosophie, à Lincoping (Norwège).

Digitized by Google

MM.

Rozeray, professeur d'agriculture du département de la Manche. à Saint-Lo.

Rougier (Marcel), ingénieur du chemin de fer d'Orléans, à Paris.

Rubner (H.), professeur au gymnase de Nuremberg (Bavière).

Saint-René Taillandier, ancien sous-préfet.

Sarot, avocat, à Coutances.

Sauvage (Hippolyte), homme de lettres, à Paris-la-Chapelle, 12, rue Boucry.

Scelles (de), capitaine d'infanterie, à Rennes.

Semery (Henri), bibliothécaire, à la Flèche.

Severino Cassio, membre de plusieurs Sociétés savantes, Madrid.

Sicotière (Léon de la), sénateur, à Alençon.

Smithsonian Institution, à Philadelphie.

Sorrano Fuentès, auteur espagnol, à Madrid.

Stafford Mac-Gregor, à Saint-Malo.

Surcouf, conseiller à la Cour d'Appel, à Caen.

MM.

Tancrède (Léon), industriel, à Paris, rue Lafayette, 237.

Tangui, propriétaire, à Rennes.

Tate (Léonard), botaniste, île de Ceylan.

Tétrel (Victor), receveur de l'enregistrement, à Louviers.

Thédenat, directeur du collège de Juilly.

Travers (Emile), président de la Société des Beaux-Arts, à Caen.

Travers (Julien), bibliothécaire, à Caen.

Trochon, aumônier du lycée Saint-Louis, à Paris.

Trochu, receveur des finances, à Pont-Audemer.

Vaidy, propriétaire, à Angers.

Vaulabelle, secrétaire de l'Observatoire de Montsouris, à Paris.

Vibert, inspecteur d'académie en retraite, à Saint-Lo.

Ysabel (Prosper), professeur à l'école des enfants de troupe, à Rambouillet.

Zévort (Edgar), recteur de l'Académie de Caen.

Wagner, directeur de *Wagner free Institute*, à Philadelphie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Membres admis dans l'année 1886

TITULAIRES

MM.

GAUTIER (Médéric), propriétaire, boulevard de l'Est, Avranches.

LONGE (Madame), à Spixwort Park Sainte Faith, Norwich, Angleterre.

LONGE (Mademoiselle), à Spixwort Park Sainte Faith, Norwich, Angleterre.

JULLOU, propriétaire, à Jullouville, canton de Sartilly.

DAVY, notaire à Villedieu.

CARRAUD (Albert), propriétaire, rue de la Constitution, Avranches.

CHAILLOU DE L'ETANG, receveur de l'enregistrement, à Ducey.

GAUTIER, receveur de l'enregistrement, à Brecey.

NICOLLE, professeur, à Nottinghill, n° 107, Lansdown road, London.

ROMILLY (comte de), au château de la Chapelle-Hamelin.

PLUNIER, contrôleur des contributions directes, rue de Lille, Avranches.

SARLIN, avocat, rue de la Constitution, Avranches.

FONTAINE (Pierre), de Cuves, pharmacien, à Saint-Malo.

MM.

BLONDEL (Octave), directeur de l'Ecole-Pompée, à Ivry-sur-Seine.

ROULLEAUX, négociant, à Pontorson.

ENCOIGNARD (Octave), professeur de philosophie au collège de Bayeux.

POMMERETTE, propriétaire, à Avranches, rue de la Constitution.

PITON DU GAULT, au château du Gault, en Montanel.

ENGUEHARD, conseiller général, à Pontorson.

BASTILLE (de la), au château des Pas, près Pontorson, ou boulevard du roi René, 2, à Angers.

EFFOSSE, principal du collège d'Avranches.

HAMEL (dr), d'Avranches, à Agon.

GILBERT, de Saint-Malo, pharmacien, à Saint-James.

CAILLOU (Louis), artiste peintre en paysage, propriétaire, au château du Bois-Avenel.

GAUDIN DE VILLAINE, député et conseiller général, au château de Saint-Jean-du-Corail, près Mortain.

Digitized by Google

CORRESPONDANTS

MM.

Moussé (Alix), rédacteur du *Trouvère*, rue Jean-Goujon, 28, à Paris.

Hurey, architecte, à Paris, nº 11, quai Bourbon.

Hardy, (Ernest), d'Avranches, étudiant en pharmacie, à Paris.

Roullet de Benay Lafond, professeur d'anglais au collège de Bayeux.

Levavasseur (Cyprien), élève de l'école des Beaux-Arts, à Paris.

MM.

Rozeray, professeur d'agriculture du département de la Manche, à Saint-Lo.

Rubner, professeur au gymnase de Nuremberg (Bavière).

Godefroy, philologue, à Paris.

Blaizot, étudiant en licence historique, à Caen.

Anquetil, secrétaire de la Société savante de Bayeux.

Rosa, professeur d'anglais au collège d'Avranches.

Digitized by Google

TABLE

GLOSSAIRE ANGLO-NORMAND, PAR M. EDOUARD LE HÉRICHER

Introduction..... VII

Glossaire étymologique anglo-normand..... 1

Appendice..... 223

MÉMOIRES

Choses d'Espagne, par M. le missionnaire Boutry..... 225

Testament de Daniel Huet, envoyé par M. le professeur A. Gasté..... 231

Etude littéraire, par Mlle Ida Hubert..... 234

Considérations physiologiques, artistiques, morales et pratiques sur la laideur, par M. de Tesson, vice-président..... 237

Monographie de la commune de Saint-Martin-des-Champs, par M. Sosthène Mauduit..... 243

Edélestand du Méril, par M. Le Héricher..... 271

Cadran sidéral, annexe du cadran astronomique du Bois-Adam, par M. Alfred de Tesson..... 286

Histoire et philologie, par M. Le Héricher..... 288

Salutations chez les Noirs de la Guinée, par M. le missionnaire Boutry 292

Les mousses de l'Avranchin, par M. Auguste Besnard..... 295

Lettres de Mgnor Deschamps du Manoir..... 299

Rapport de M. Sosthène Mauduit sur la Béraudine..... 303

L'art de l'enluminure, par Madame Savage..... 307

Granville, par Mgnor Deschamps du Manoir..... 309

Liste des Membres..... 331

Digitized by Google

Digitized by Google

Avranches. — Imp. Jules DURAND, rues Boudrie et Quatre-Œufs, 24

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06815 2753

Digitized by Google

Digitized by Google